



HAL
open science

Parcours urbains quotidiens. L'habitude dans la perception des ambiances

Hanène Ben Slama

► **To cite this version:**

Hanène Ben Slama. Parcours urbains quotidiens. L'habitude dans la perception des ambiances. Sciences de l'Homme et Société. Université Pierre Mendès-France - Grenoble II, 2007. Français. NNT: . tel-00398948

HAL Id: tel-00398948

<https://theses.hal.science/tel-00398948>

Submitted on 25 Jun 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PIERRE MENDÈS FRANCE
Ecole doctorale 454
« Sciences de l'Homme, du Politique et du Territoire »
CRESSON UMR 1563 « Ambiances Architecturales et Urbaines »
IUG / ENSAG

Thèse présentée, et soutenue publiquement par

BEN SLAMA Hanène

Le 26 avril 2007

Pour l'obtention du Doctorat de l'Université Pierre Mendès France
« Urbanisme mention Architecture »

PARCOURS URBAINS QUOTIDIENS

L'habitude dans la perception des ambiances

TOME I

Thèse dirigée par : **M. Jean-Paul THIBAUD**,
Directeur de Recherche au CNRS. CRESSON UMR 1563

Membres du jury

Mme. Anne SAUVAGEOT, *Professeur des universités, Université de Toulouse Le Mirail (Rapporteur)*
M. Yves WINKIN, *Professeur à l'ENS, Lyon LSH (Rapporteur)*
M. Yves CHALAS, *Professeur des universités, Université Pierre Mendès France de Grenoble*
M. Jean-Pierre PENEAU, *Professeur honoraire des Ecoles d'Architecture, HDR*
M. Ali DJERBI, *Maître de conférences, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis*

Vedere

La vista più acuta ?
Quella non accecata dall'obiettivo.
Vediamo più lontano ?
Quando non temiamo di guardare vicino.

***A mes chers parents Hédi et Salwa
A l'homme de ma vie Khaled.***

Remerciements

Je souhaiterais commencer cette page par l'expression de toute ma gratitude à **Monsieur Jean-Paul Thibaud** qui m'a permis de conduire à terme cette thèse. Je le remercie pour son écoute attentive, pour ses conseils, sa disponibilité permanente et surtout son amitié.

Je dois aussi une reconnaissance particulière à mes parents qui ont su être patients jusqu'au bout de mes études. A ma mère, pour sa générosité sans limite et à mon père qui m'a toujours donné une raison pour aller de l'avant. Je reconnais que c'est bien grâce à la présence et au soutien de **Khaled** que j'ai pu achever cette étape de ma vie, ensemble nous avons fait un parcours peu commun. Merci à ma chère sœur **Soumaya** et à mon grand frère **Belhassen**.

Je remercie très vivement les membres du **Cresson**, avec qui j'ai partagé des moments agréables. Merci à **Françoise Cholat** qui a souvent été à l'écoute de mes soucis. Merci à **Françoise Acquier** pour son aide. Merci à **Henry Torgue** pour ses conseils précieux, merci aussi à **Rachel**, à **Julien**, à **Didier** et à **Stéphane**. Merci à **Nicolas Tixier** qui plus qu'un collègue est un ami précieux. Merci à **Catherine**, à **Mohsen**, à **Zarawut**, à **Ricardo**, à **Morvarid**, à **Anna**, à **Magali**, et aussi aux doctorants tunisiens et au professeur **Moncef Ben Slimane**. Je remercie aussi **Martine Chazelas** qui même loin, m'a accordé toute son attention et son affection. Merci à **Kabil** pour sa relecture attentive et son soutien moral. Merci à mes amies **Fatma** et **Fatma**, merci aussi à toutes les personnes qui ont participé aux enquêtes de terrain.

Résumé

Cette thèse traite la question de la place de l'habitude dans la perception des ambiances des parcours quotidiens. Ainsi, une lecture sensible des parcours urbains quotidiens, permet de travailler sur les processus d'habitation en lien avec l'organisation spatiale elle-même ou bien encore par rapport à leur valeur esthétique et morphologique. Cette lecture sensible met en évidence des enjeux opérationnels relatifs aux processus de conception de l'espace construit. Le parcours urbain quotidien relève d'une situation ordinaire de référence constitutive de la formation de l'habitude chez le citoyen. De ce point de vue, la notion de parcours urbains quotidiens représente une entrée méthodologique pertinente pour aborder la question plus large de l'habitude.

Dans cette recherche nous mettons en avant une analyse comparative qui traite de l'influence de la dimension culturelle dans la manière de percevoir les ambiances d'un parcours urbain quotidien. Nous optons pour des parcours situés dans deux contextes socioculturels où les usages, pratiques et vécus de l'espace public, ne sont pas les mêmes. Il s'agit d'une recherche exploratoire, qui nous a permis de tester des méthodes permettant d'accéder aux processus d'habitation dans la perception des ambiances.

Après la réalisation et l'analyse des enquêtes effectuées à Tunis et Grenoble, nous avons structuré nos résultats sous trois formes, à savoir :

- **Une typologie exploratoire des habitués**: description des profils des habitués, de leur mode d'attention et de perception des ambiances de l'espace public habituel.
- **L'étude des habitudes dans l'espace public**, en traçant le lien qui existe entre la configuration spatiale et les pratiques quotidiennes.
- Et enfin **le processus d'habitation aux parcours** (les caractéristiques et le déroulement), qui se fait en boucle et en trois étapes : "acquisition, maturation et stabilisation".

Mots clés :

Perception, habitude, processus d'habitation, parcours quotidiens, ambiance, ville, espace public, Tunis, Grenoble.

Sommaire

T o m e I

Remerciement	4
Résumé	5
Sommaire	6
Introduction générale	10
Présentation du plan de thèse	14

C H A P I T R E I : L'habituat ion aux ambiances du parcours quotidien

1. La perception des ambiances des parcours quotidiens	16
1.1 Le parcours quotidien comme espace/temps habituel	16
1.2 La notion de quotidienneté dans le parcours	18
1.3 Le parcours quotidien entre l'habituel et l'événementiel	19
1.4 Les ambiances du parcours quotidien	20
2. Questionnements et hypothèses de recherche	23
2.1 De quelle manière les ambiances interviennent-elles dans la formation des habitudes de parcours ?	23
2.2 L'émoussement de la sensibilité et la nature de l'attention lors de l'habituat ion	24
2.3 L'habituat ion se déroule selon trois phases : l'acquisition, la maturation et la stabilisation ...	27
2.4 De quelle manière la culture agit-elle sur la façon de percevoir les ambiances ? Le double ancrage socioculturel comme hypothèse méthodologique	32
3. Conclusion	34

C H A P I T R E II : Comment accéder aux processus d'habituat ion in situ ?

1. Terrains d'étude	39
1.1 Choix des terrains d'étude	39
1.2 Délimitation des zones d'étude	43
1.3 Place et parcours à Grenoble	46
1.4 Place et parcours à Tunis	50
2. Réflexion sur la méthodologie d'approche	53
2.1 Hypothèses méthodologiques	53
2.2 Schéma méthodologique	55
3. Démarches empiriques	60
3.1 Documentation in situ	60
3.2 La conduite de récit	63
3.3 Le parcours commenté	70
3.4 Conclusion	77
4. Extraits de corpus et principes d'analyse	79
4.1 Extrait de corpus	79
4.2 Principes d'analyse des corpus	93

CHAPITRE III : Les profils d'habitués

1. Une typologie exploratoire des habitués	97
1.1 L'expert	100
1.2 Le désintéressé	105
1.3 Le pressé	109
1.4 L'historien	113
1.5 L'angoissé	120
1.6 Le nostalgique	123
1.7 Le désorienté	128
1.8 Le découvreur	133
1.9 L'aveugle	138
1.10 Le flâneur	141
2. Les profils combinés	146
2.1 L'habitué expert, nostalgique et historien !	146
2.2 L'habitué pressé désintéressé et angoissé.	146
2.3 Tableau récapitulatif des profils d'habitués	147
2.4 L'habitude en tant que facteur de configuration sensible de l'espace public	148
3. Les trois modes de circulation des habitués	151
4. Conclusion	155

CHAPITRE IV : L'incarnation des habitudes

1. Introduction	158
2. Etude éco-descriptive de la place Beb Bhar	160
2.1 Introduction	160
2.2 Le quotidien de la place Beb Bhar	163
3. Chronique de la scène "Beb Bhar" : Superposition des pratiques dans l'espace public	183
3.1 Introduction	183
3.2 Chronique de la scène de théâtre	183
3.3 Récapitulatif des acteurs et des pratiques	192
4. Chronique de la scène "Grenette" : une lecture à travers la place Beb Bhar	196
4.1 Introduction	196
4.2 Le quotidien de la place Grenette	197
4.3 Trajectoires et déplacements des habitués sur la place Grenette	209
4.4 La chronique	211
5. Conclusion	217

CHAPITRE V : Le processus d'habitation

1. Introduction	220
2. Les supports d'habitation	221
2.1 Repères urbains	221
2.2 Images urbaines.....	227
2.3 Situations urbaines	228
3. Les conditions de formation des habitudes	230
3.1 L'attention.....	230

3.2 L'influence du facteur temps dans la contraction des habitudes.....	230
3.3 L'influence de l'âge.....	230
3.4 La motivation et la lassitude.....	231
3.5 Le rôle du hasard dans l'habituat.....	232
4. Les modes de formation des habitudes.....	233
4.1 La répétition : une des premières conditions de formation des habitudes.....	233
4.2 L'imitation.....	233
4.3 L'habituat par apprentissage.....	234
4.4 Les transferts d'habituat.....	235
4.5 L'inhibition.....	237
4.6 Les essais et erreurs : l'habituat par tâtonnement.....	238
4.7 Conclusion.....	240
5. Le processus d'habituat.....	240
5.1 Introduction.....	240
5.2 Le processus d'habituat aux ambiances du parcours quotidien.....	241
5.3 Transformation de la perception au cours du processus d'habituat.....	244
5.4 L'éveil ou l'extinction (de la sensibilité) des sens par habituat.....	245
5.5 L'habituat va de la découverte à la banalisation des ambiances.....	250
5.6 La boucle : sédimentation et stratification des habitudes.....	251
6. Conclusion.....	252

CHAPITRE VI : Conclusion générale

1. Comment se fait l'habituat aux parcours quotidien ?	258
2. Effet opératoire de la méthodologie d'enquête sur le processus d'habituat des usagers.....	259
3. Essai de sensibilisation des aménageurs de l'urbain.....	262
4. Le double ancrage socioculturel et son intérêt.....	263
5. Perspectives et ouvertures sur d'autres champs de recherche.....	266
Bibliographie	267

Tome II

Annexe I : L'habituat comme champ de recherche et la notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie

1. L'habituat comme champ de recherche	5
2. La notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie	21

Annexe II : Présentation des corpus

1. Corpus grenoblois	26
2. Corpus Tunisois	63
3. Extrait des retranscriptions de la réactivation par l'image	95
4. Extrait du journal de bord personnel et des retranscriptions d'observation in situ	106

Annexe III : Le recueil d'anecdote, les brèches et les images urbaines

1. Le recueil d'anecdote	114
2. Les brèches	131
3. Les images urbaines	136

Annexe IV : Les traversées polyglottes, la lecture à travers et la mise en parallèle

1. <i>Etude comparative entre le terrain tunisien et le terrain grenoblois</i>	144
2. <i>Extrait de la traversée polyglotte : terrain grenoblois</i>	151
3. <i>Extrait de la traversée polyglotte : terrain tunisien</i>	155
4. <i>Principes de la traversée polyglotte</i>	159
5. <i>Mise en parallèle entre deux personnages tunisiens</i>	161
6. <i>Mise en parallèle entre deux personnages grenoblois</i>	174

Introduction générale

Le parcours urbain engage à la fois une dimension sociale et culturelle mais aussi physique et environnementale très importante. Cette notion de parcours renvoie à la fois à la dynamique des espaces urbains eux-mêmes et au mouvement des citoyens en public. Le parcours urbain est en relation étroite avec la notion d'ambiance dans la mesure où il suppose de prendre en compte et d'intégrer la dimension plurisensorielle des espaces traversés. De ce point de vue, l'expérience de l'urbain n'est pas seulement d'ordre visuel. Mais comme le disent Chelkoff et Thibaud : « *Notre corps habite l'espace au moyen de chacun de ses sens, espace visuel bien sûr, mais aussi sonore, tactile, thermique et olfactif* »¹. Chaque espace parcouru engage les diverses modalités de la perception, celles-ci étant activées en fonction des formes construites et de la matérialité spatiale, (vides qui articulent les masses bâties, plafond et sol urbains, parois verticales, mobilier urbain,...).

Les ambiances représentent un ensemble de phénomènes physiques et sensibles dans un environnement spatial construit qui met en relation la perception, l'action et les représentations sociales et culturelles d'un individu. Certes, la notion de parcours constitue un large champ de recherche et a été abordée depuis déjà une dizaine d'années dans le cadre des travaux menés au CRESSON² et dans d'autres laboratoires de recherche. Néanmoins, peu de travaux existent actuellement quand à la question de l'habitude en matière de parcours. Une lecture sensible des parcours urbains quotidiens, permet de travailler sur les processus d'habitation, en lien avec l'organisation spatiale elle-même ou bien encore par rapport à leur valeur esthétique et plastique. Cette lecture sensible n'est pas dépourvue d'enjeux opérationnels relatifs aux processus de conception de l'espace construit.

Le parcours urbain quotidien est une forme particulière de parcours fondée sur l'habitude. Celle-ci procède d'une répétition fréquente d'un même itinéraire. La notion d'habitude renvoie à d'autres notions comme la routine, la disposition et la mémorisation. S'il existe une étroite relation entre ces termes, ils ne sont pas pour autant interchangeable. Notons que l'habitude a une dimension dynamique, alors que la routine relève plutôt d'un automatisme consistant à refaire à l'identique les mêmes gestes tous les jours.

L'habitude s'inscrit toujours dans un contexte sensible et culturel qui la spécifie. Autrement dit rendre compte des habitudes de cheminement nécessite à la fois de saisir les contextes dans lesquels elles se constituent (ambiances) et les formes de vie qu'elle exprime (cultures)³. Dans cette thèse, nous mettons en avant une analyse comparative qui traite de l'influence de la dimension culturelle dans la manière de percevoir les ambiances d'un parcours urbain quotidien. Nous optons pour des parcours

¹ Thibaud Jean-Paul, Chelkoff Grégoire, L'espace public, mode sensible, les annales de la recherche urbaine, p.7

² Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain, UMR 1563, Ambiances Architecturales et Urbaines. ENSAG.

³ Thibaud, Jean-Paul, *De la qualité diffuse aux ambiances situées*, **La croyance de l'enquête**, Raisons Pratiques, sous la direction Bruno Karsenti et Louis Quéré, Paris : Editions de l'EHESS, 2004, p.227-253.

situés dans deux contextes socioculturels différents, où les usages, pratiques et vécus de l'espace public sont différents. Nous avons essayé d'observer comment les formes perçues s'articulent aux formes construites et comment les modalités d'usage s'appuient sur les qualités sensibles de l'espace.

Les parcours urbains quotidiens convoquent une association d'expériences passées et de sensations mémorisées au cours du temps. Le caractère quotidien des parcours, permet de questionner les habitudes des passants : Par quels processus se développe l'habitude, dès lors qu'on la rapporte aux parcours urbains et à leurs ambiances ? En quoi les ambiances participent-elles à la formation des schèmes perceptifs (moteurs et cognitifs) en milieu urbain ?

Le parcours urbain relève d'une situation ordinaire de référence, constitutive de la formation de l'habitude chez le citoyen. De ce point de vue, la notion de parcours urbain quotidien représente une entrée méthodologique pertinente pour aborder la question plus large de l'habitude. **Aussi, le parcours urbain quotidien peut être considéré comme un des lieux de manifestation et de constitution des habitudes du citoyen.** L'habitude s'appuie sur le phénomène de répétition et aussi sur le fait de garder en mémoire son propre vécu et toutes les expériences passées pour répondre aux nouvelles situations, même **en utilisant la mémoire du corps et des gestes.** L'habitude aide à inventer des solutions face à des situations nouvelles, elle donne des réponses en cas de difficulté et contribue dans la reconfiguration du monde. En effet, le parcours est l'une des situations ordinaires à partir de laquelle se construit l'habitude des citoyens. A cet égard, les ambiances permettent de spécifier le contexte sensible d'un parcours en même temps qu'elles participent de la formation des schèmes de perception de ce même parcours.

L'habitude questionne l'ambiance dans sa dimension culturelle. Cependant, la culture est non seulement un ensemble d'habitudes et de pratiques sociales, mais elle renvoie aussi à un apprentissage continu des manières de sentir *in situ*. Notre recherche est basée sur une étude comparative entre deux contextes différents. Nous avons choisi des parcours urbains à Tunis et à Grenoble pour aborder la question de la perception dans chaque aire culturelle et tenter de comprendre les processus d'habituation et d'appropriation de l'espace urbain. Selon nous les ambiances permettent de questionner les processus d'habituation au niveau sensoriel et moteur.

L'intérêt pour nous architecte, nous le développerons dans les pages suivantes, est cet essai de compréhension de l'interférence entre usagers, configuration spatiale et ambiance. Notre intérêt à la sociologie, à la philosophie et à l'anthropologie a motivé cette thèse. Un architecte ou un aménageur est souvent attaché au côté pratique et fonctionnel d'un projet architectural ou urbain ; nous avons souhaité rompre cette barrière entre les disciplines pour procéder à une recherche exploratoire et surtout méthodologique qui, nous le souhaitons, puisse apporter des réponses quand aux liens entre le vécu (pratiques habituelles) et le perçu (ambiances de l'espace public quotidien) dans l'espace public (configuration spatiale et environnement construit).

Notre travail s'intéresse aux banalités qui peuplent nos parcours quotidiens. Nous cherchons à rendre compte de la place que cette pratique des trajets répétitifs, occupe dans notre vie de tous les jours : il est question des ambiances des parcours quotidiens ; qu'elles soient un bout de chaussée, un abri bus, une cathédrale, un trottoir, un plot, une affiche publicitaire, une fontaine bruyante, un banc public, la couleur d'une fenêtre, une succession d'arcades, une façade néo-classique ou même un "SDF", qu'elles soient au fond de notre mémoire ou sur notre chemin au coin d'une rue, ces choses participent à la construction de nos habitudes, exprimées de différentes manières lors de nos déplacements quotidiens. Sans ces repères, notre parcours ne sera plus le même. Il sera différent et demandera une réadaptation et un nouvel apprentissage.

Mais toutes ces choses que nous traitons en tant que qualificateurs d'ambiances qui aident à l'habitation, n'existent que parce que les personnes les voient, en parlent, utilisent, décrivent, regardent, évitent et s'en servent pour se repérer. Nous avons essayé d'en saisir le plus important, pour ce, nous avons suivi à la trace les personnes, en leur faisant tenir un journal personnel et en les observant lorsqu'ils dessinaient leurs parcours, leurs repères, leurs points d'intérêt et surtout leur vision de l'espace, nous leur avons donné la parole concernant ce qui leur semble banal, tellement évident et même "*bête*" à raconter.

Pendant quelques mois, patiemment et pas à pas à Tunis et à Grenoble, nous avons suivi une trentaine de personnes, au cours de leurs pratiques du parcours quotidien ; du travail au domicile, du domicile au centre commercial le plus fréquenté en ville, au lieu de balade le plus apprécié. Nous avons fait les cent pas avec les enquêtés pour observer leurs déplacements, leurs intérêts, pour récolter des indications, que ce soit dans la parole ou dans l'acte, rechercher du regard leur moindre précipitation, attention, action, détournement, évocation...

Nous avons essayé de raconter les histoires des parcours quotidiens de gens bien ordinaires qui chaque jour, "*par habitude*", sans même y penser, portés par leurs corps et assistés par cette matérialité du quotidien, connaissent par cœur, les yeux fermés, leurs parcours et construisent leurs itinéraires. Nous nous sommes d'abord intéressées aux parcours travail/domicile, le chemin le plus pratiqué par les citadins travailleurs, matin et soir, tous les jours, parfois même le samedi, sur cette parenthèse, cet entre-deux temporel, temps et lieux de transition qu'est l'aller ou le retour chez soi en passant par un espace-temps régulièrement répété. Nous n'avons pas l'intention de ne raconter et décrire que de "*banales histoires de parcours quotidiens apparemment sans intérêt*"⁴, nous souhaitons aussi avoir une réflexion sur les façons de décrire et de rendre compte de cette banalité, nous avons essayé de ne pas nous limiter à la production d'un écrit sociologique, au contraire nous avons associé des actes et des activités régulières et monotones à l'espace public pour en montrer l'interdépendance. En décrivant des récits, des anecdotes et des mini histoires de parcours, riches en événements, rythmés par les actions des citadins, visiblement routinières mais réellement extraordinaires. Nous avons raconté des histoires

⁴ Selon une expression d'Henry Torgue, lors d'une réunion de séminaire doctoral, en mai 2004 au laboratoire Cresson.

attachantes pour en faire un développement scientifique. A la fin nous avons typifié des parcours et montré comment l'espace-temps du trajet quotidien se construit par habitude.

Les chapitres qui vont suivre, chacun à leur manière, tentent d'éclairer l'influence de l'habitude sur les pratiques des espaces fréquentés au quotidien. Nous avons commencé par la notion d'habitude : éclairage sociologique, philosophique et phénoménologique, en faisant le lien entre **parcours et ambiance**, entre **culture et habitude** (Chapitre I). Ensuite nous avons présenté nos **méthodes d'investigation** et nos terrains d'étude. **L'exposition de nos corpus**, se fait au fil de l'avancement de la recherche (Chapitre II). Le troisième chapitre tente de **typifier les habitués** très contrastés en dressant leurs profils. Nous nous sommes intéressées à cet espace public réitéré par cœur par les usagers, participant à la construction du déplacement et de la gestion de l'espace-temps du parcours quotidien (Chapitre III).

Quant au quatrième chapitre, il présente une comparaison dynamique entre la place tunisienne et la place grenobloise. Nous avons dressé une **chronique** de la place Beb Bhar à travers laquelle nous avons fait une lecture de la place Grenette (Chapitre IV).

A la fin, notre regard s'est porté sur **les processus d'habitation** à cet espace/temps pratiqué au quotidien. "L'imagination" des personnes interrogées, réunies, nous a permis enfin, de décrire au détail près, le **déroulement** de ce processus (Chapitre V).

Présentation du plan de thèse

	<i>Titre du chapitre</i>	<i>Thèmes abordés</i>
Chapitre I	<i>L'habituatation aux ambiances du parcours quotidien</i>	Introduction et cadre théorique de la thèse : développement de la problématique qui fait le lien entre trois notions clés : Parcours urbains, Ambiance et Habitude.
Chapitre II	<i>Comment accéder au processus d'habituatation in situ ?</i>	Hypothèses méthodologiques : comment capter des habitudes et des processus d'habituatation relatifs à l'espace, <i>In situ</i> ?
Chapitre III	<i>Les profils d'habitués</i>	Typologie exploratoire des habitués : description des profils des habitués et mode d'attention et de perception des ambiances de l'espace public habituel.
Chapitre IV	<i>L'incarnation des habitudes</i>	Pratiques habituelles dans l'espace public : le lien qui existe entre la configuration spatiale et les pratiques quotidiennes.
Chapitre V	<i>Le processus d'habituatation</i>	Quels modes, supports et conditions servent à la construction des habitudes à l'espace public ? Et selon quel processus se fait cette habituatation ?

C H A P I T R E I

L'habituatation aux ambiances du parcours quotidien

1. La perception des ambiances des parcours quotidiens

1.1 Le parcours quotidien comme espace/temps habituel

1.1.1 La notion de parcours urbain

La notion de parcours est dure à cerner. Elle dénote communément diverses acceptions : cheminement, trajet, traversée, circuit, itinéraire... Le parcours associe à la fois l'acte de cheminer et le lieu de cheminement, il conjugue ensemble l'espace, le temps et l'action. Pour certains chercheurs et auteurs, le parcours se résume au déplacement du corps humain dans l'espace et pour d'autres, il est l'association d'un contexte (ambiances) et d'un cheminement (mouvement dans l'espace). Le parcours est ainsi traité comme « *l'exposition en temps réel* »⁵ qui, selon Davallon se décline sous forme d'une chaîne d'actes : marcher, voir, lire, fixer, écouter, s'éloigner, revenir, se souvenir, raconter son cheminement⁶. C'est le déplacement qui, ainsi, donne un sens à l'espace.

En ce qui concerne l'acception de la notion de parcours urbain, certains travaux dans diverses disciplines, proposent de nombreuses réponses. Nous avons essayé de retirer celles qui apportent des indications pertinentes pour notre thèse sur la dimension du parcours, sur ses caractéristiques historiques, esthétiques, architecturales et urbaines.

Commençons par les choses simples, en dissociant les deux termes, "parcours" et "urbain". Le Robert définit le parcours comme : « *Un chemin qu'accomplit ou que doit accomplir une personne, un véhicule ou un cours d'eau, pour aller d'un point à un autre* », et le terme urbain utilisé sous une forme adjectivale, sert à qualifier le premier et lui confère un sens par rapport à un champ spatial déterminé. Le terme urbain désigne tout ce qui est "de la ville". Par conséquent, nous pouvons arrêter une première définition du Parcours Urbain : « *C'est tout chemin ou itinéraire qu'on peut entreprendre pour se rendre d'un point à un autre dans la ville* ».

Il est difficile de spécifier et de qualifier le parcours urbain d'une manière précise, mais nous pouvons affirmer qu'il y a une inscription physique perceptible dans l'espace. D'ailleurs c'est sa spatialité qui guide et oriente le déplacement. Notons que la notion de parcours est très souvent employée dans la description du paysage urbain, notamment par K. Lynch qui est l'un des pionniers dans ce domaine. Nous pouvons ajouter que l'espace physique du "parcours urbain" est généré par les vides qui articulent les masses bâties : le plafond urbain, le sol urbain et les parois verticales, ajoutés au mobilier et aux facteurs climatiques (thermique, aérodynamique...), facteur sonore, olfactif, kinesthésique, tactile et visuel qui conjugués ensemble font *l'ambiance* de ce parcours.

Ce cheminement dans la ville (le parcours urbain), regorge de codes, dont l'utilisateur n'a pas la maîtrise complète, mais qu'il doit assimiler pour pouvoir le pratiquer. Dans l'espace public, l'utilisateur fait

⁵ Davallon J., *Un genre en mutation en histoire d'exposition : un thème, un lieu, un parcours*, Paris, Peuple et Culture, Centre Georges Pompidou, 1983, p.9

⁶ Davallon J., (Sous la direction de), *Claquemurer pour ainsi dire tout l'univers : la mise en exposition*, Paris, Georges Pompidou, 1986, p.11

face à une configuration des lieux imposée par l'urbanisme. Il parvient toujours à créer des lieux de repli (une marche près d'un trottoir, un banc public, un coin dans une place...) et des itinéraires pour son usage ou son plaisir qui seront aussitôt ses propres marques. Le parcours apparaît comme le domaine dans lequel le rapport espace/temps est le plus favorable pour un usager qui s'y déplace à pied à partir de son lieu d'habitation. C'est un morceau de ville qui représente un cheminement distinguant l'espace privé de l'espace public : il est ce qui résulte d'une traversée, de la succession de pas dans une rue ou une avenue, peu à peu signifiée par son lien avec le logement ou le lieu de travail.

1.1.2 Le parcours urbain quotidien

Le parcours quotidien nécessite un apprentissage progressif, qui s'accroît par **la répétition de l'engagement du corps de l'usager dans l'espace public jusqu'à y exercer une sorte d'habitude**. La banalité quotidienne de ce processus partagé par tous les citoyens, masque sa complexité en tant que pratique culturelle. Du fait de la fréquence d'usage d'un parcours, il devient quotidien. C'est une façon de s'approprier l'espace public. Le parcours quotidien assure une solution de continuité entre ce qui est le plus intime (l'espace logement) et ce qui est le plus inconnu (l'ensemble d'une ville).

Les parcours quotidiens représentent un ensemble de trajectoires initiées à partir d'un lieu d'habitation (comme base de départ vers d'autres destinations). Il est le lieu du rapport à l'autre comme être social. L'habitant est ainsi inscrit dans un réseau de signes sociaux (voisinage, configuration des lieux, etc.), qui représente son quotidien et qui englobe tout ce qui est familier. Dans les allers/retours répétés de l'habitant, il se crée une certaine habitude aux ambiances d'un chemin qui est le parcours quotidien.

1.1.3 Cas particulier de parcours quotidien : le parcours domicile/travail

Le parcours domicile/travail, est l'un des parcours quotidien dont traite cette thèse, c'est le cheminement qui lie l'habitat au lieu de travail. Ce parcours est marqué par la nécessité d'une contrainte spatio-temporelle, qui exige de parcourir une certaine distance dans un temps minimum possible pour atteindre son lieu de travail. Le langage quotidien, comme nous le dit Michel De Certeau dans son ouvrage "*L'invention du quotidien*", apporte une description assez précise pour parler de cet acte habituel et ordinaire : "*sauter du lit*", "*déjeuner sur le pouce*", "*attraper son train*", "*plonger dans le métro*", "*arriver pile*"... C'est ce que signifie pour l'auteur (et aussi communément) rejoindre son lieu de travail.

Soulignons la différence qui existe entre les deux sens du cheminement : domicile / travail ou bien travail / domicile. Contrairement au premier le second favorise une utilisation différente de l'espace urbain, non finalisée par son usage seulement fonctionnel. Il arrive que le chemin du retour en fin de journée vise à accorder le maximum de déambulation, la démarche devient celle d'un promeneur qui rêve de voyage devant telle vitrine, qui se permet de brèves haltes, qui apprécie des odeurs sous les arbres de la grande avenue, se souvient d'itinéraires depuis son enfance... Il se succède dans le même parcours, un enchaînement de segment d'émotion, d'attention, de rencontre, de découverte, de souvenirs pouvant se substituer au fur et à mesure de la démarche, sans contrainte, éveillés au hasard des

rencontres, suscitées par l'attention flottante aux événements qui se produisent sans cesse dans la rue. Il arrive aussi que la personne puisse avoir des contraintes de retour du genre, rendez-vous chez le médecin, chercher son enfant à l'école... Notre intérêt dans cette recherche s'est donc porté sur les deux sens du parcours pour en saisir la différence, les objectifs et les façons de traverser l'espace public.

1.2 La notion de quotidienneté dans le parcours

« Le quotidien, c'est ce qui nous est donné chaque jour (ou nous vient en partage), ce qui nous presse chaque jour, et même nous opprime, car il y a une oppression du présent. Chaque matin, ce que nous reprenons en charge, au réveil, c'est le poids de la vie, la difficulté de vivre, ou de vivre dans telle et telle condition, avec telle fatigue, tel désir. Le quotidien, c'est ce qui nous tient intimement, de l'intérieur. C'est une histoire à mi-chemin de nous-mêmes, presque en retrait, parfois voilée ; on ne doit pas oublier ce "monde mémoire", selon l'expression de Péguy. Pareil monde nous tient à cœur, mémoire olfactive, mémoire des lieux d'enfance, mémoire du corps, des gestes de l'enfance, des plaisirs. Peut-être n'est-il pas inutile de souligner l'importance du domaine de cette histoire "irrationnelle", ou de cette "non-histoire", comme le dit encore A. Dupront. Ce qui intéresse l'historien du quotidien, c'est l'invisible... »⁷.

Un parcours quotidien est donc une succession de lieux évolutifs que s'approprie l'utilisateur. Plusieurs conditions lui permettent cette pratique : bonne connaissance des lieux, trajet fréquemment pratiqué, rapport avec les commerçants, sentiment d'être sur son territoire... autant d'éléments dont la combinaison produit le dispositif socioculturel selon lequel l'espace public devient le lieu de reconnaissance. Ce bout de ville est ainsi re-fabriqués par le parcourant pour son usage propre, en contrecarrant les contraintes de l'espace urbain.

La pratique du parcours quotidien, qu'il soit domicile/travail, domicile/balade, domicile/course ou travail/domicile, relève de l'habitation qui n'est autre que l'amélioration de la façon de faire, de se promener, de faire le marché, etc. qui permet sans cesse la réactualisation de l'insertion du citoyen dans son environnement urbain. En pratiquant son parcours quotidien, le citoyen agit par reconnaissance : il croise des visages connus ou "déjà vus", que ce soit sur le trottoir, chez l'épicier ou dans les escaliers ; il fait appel à des codes sociaux précis et déjà établis, tout en économisant des efforts d'adaptation dont il aurait besoin en voyage ou en visitant un lieu pour la première fois.

Le quotidien du parcours, est un modelage qu'exerce le parcourant sur son cheminement, pour en créer une forme quotidienne (le refaire tous les jours, à la même heure, avec la même personne, de la même manière...). Le parcours est quotidien lorsque la personne lui applique un mode de *temporalisation*, car ce qui rend quotidien, c'est le temps qui passe, autrement dit le nombre de *répétition* dans le temps, c'est ainsi qu'un parcours devient familier et durable. Nous qualifions comme parcours quotidien, le cheminement qui se répète tous les jours (régulièrement), il réunit une formation complexe composée d'espace / de temps / et d'actions, bien organisés entre eux. Le parcours quotidien est

⁷ Leuilliot Paul, Préface in Guy Thuillier, *Pour une histoire du quotidien au XIX^e siècle en Nivernais*, Paris et La Haye, Mouton, 1977, p.XI-XII.

caractérisé par un déroulement, une série d'actes qui ont lieu dans l'espace et qui ont une durée bien déterminée. Ces actes se déroulent selon un ordre immuable. Le quotidien du parcours se déroule souvent de la même manière et se refait en boucle. Bégout dit à ce propos que : « ... *le quotidien, c'est ce qui ne porte pas de date* »⁸.

Tout à fait comme un parcours quotidien qui ne progresse pas et se répète jour après jour dans le même ordre. Citons l'exemple du parcours quotidien travail/domicile dans un sens ou dans l'autre : il se répète tous les jours de la semaine et régulièrement aux mêmes horaires. C'est pour cela qu'il est ordonné et stable. Les personnes, pour parler d'un parcours quotidien, affirment que ce qu'ils ont fait hier, le referont demain et ce qui s'est passé hier, se reproduira demain dans le même ordre et rien ne changera. Mais est-ce que les ambiances de ce même parcours restent aussi invariables ? De jour en jour, même si les choses se répètent à l'identique (jamais tout à fait), il y a sûrement quelque chose qui change. La succession des jours, des semaines, des mois, des saisons et des années agit inévitablement sur le fond d'un parcours quotidien et le change.

1.3 Le parcours quotidien entre l'habituel et l'événementiel

Il est donc évident que le parcours urbain, même s'il est quotidien, n'est jamais stable. L'agencement des éléments d'ambiance même s'ils sont maîtrisés par l'habitué, est dynamique et complexe. Pour pouvoir formuler cette dynamique, nous avons essayé de développer la méthode des *brèches*⁹. Car c'est dans les brèches qu'un parcours habituel et ordinaire peut se raconter. Quand une façade fait décor de théâtre, on se rend compte de ses détails, quand une route est en travaux, on s'efforce de chercher des solutions de remplacement et on raconte son quotidien rompu, c'est lorsqu'une personne étrangère nous accompagne, qu'on peut raconter un trajet ordinaire et sans grand intérêt. « *Ce n'est que lorsque l'arbre du coin, là bas a été coupé que l'habitant prend conscience d'un manque. Le visage de la rue a changé. Ainsi du quartier, ainsi de la ville qui ne tarde pas à prendre le visage d'autres villes, c'est à dire très précisément à perdre son identité* »¹⁰.

L'individu enregistre un certain nombre d'images familières qui l'aident à structurer sa représentation de l'espace urbain. Par contre un paysage inhabituel peut engendrer une certaine surprise ou gêne chez l'observateur. A la vue de situations inhabituelles, la perception est accompagnée d'interrogations et d'inquiétude.

Notre enquête de terrain et nos entretiens¹¹ ont incité les usagers que nous avons interceptés, à revoir leurs environnements quotidiens avec un œil différent. Cette nouvelle vision, qu'ils ont de l'espace ordinaire (celui du cheminement fréquenté tous les jours), a éveillé leur conscience à l'égard du banal et

⁸ Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, éd ALLIA, 2005, Paris, p. 454

⁹ Termes empruntés à Yves Chalas dans, Torgue Henry, Chalas Yves et Sansot Pierre, *L'imaginaire technique ordinaire*, CNRS, sciences technique et société, ESU, 1984

¹⁰ Amphoux Pascal, *L'observation récurrente*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille : Parenthèses, 2001, p. 153

¹¹ Nous développerons l'effet de nos enquêtes sur les intervenants dans le corps de la thèse plus en détail.

du familial. L'émotion est revenue là où elle était épuisée¹². Le schéma répétitif et monotone du parcours quotidien, a été troublé le temps du parcours commenté. Comme l'affirme Catherine Aventin : « *Il semblerait que pour observer le caractère "ordinaire" de la perception, il faille passer par la perception de l'extraordinaire, par la confrontation à des situations dites "anormales" »*¹³.

Notre exploration méthodologique basée entre autres sur "les brèches et les failles" a momentanément révélé les qualités d'ambiances à nos intervenants. Le temps d'une enquête, l'intervenant voit son comportement changer. L'expérience de la brèche est en quelque sorte déstabilisante, non seulement elle s'oppose à la routine mais encore, elle fait surgir cet ordinaire par contradiction.

1.4 Les ambiances du parcours quotidien

1.4.1 La notion d'ambiance au laboratoire CRESSON

En se basant sur l'une des définitions données par Jean-François Augoyard¹⁴, nous avons cherché à identifier les éléments de base d'une ambiance pour faire le lien avec la notion d'habitude. Une ambiance doit répondre à 4 critères :

- *les signaux physiques* de la situation urbaine, sont repérables et décomposables (son, lumière, climat, usagers...)
- *ces signaux interagissent avec la perception*, l'action (le déroulement du parcours quotidien) et les représentations sociales et culturelles (notre intérêt à deux aires socioculturelles différentes : Tunis et Grenoble)
- ces phénomènes composent *une organisation spatiale* construite (mobilier urbain, bâtiments...)
- le complexe : *signaux / perception / représentation*, est exprimable et verbalisé (activités habituelles descriptibles...)

1.4.2 La perception répétée des ambiances quotidiennes

Un autre concept clé de cette recherche est la "*Perception*". Un terme vague et complexe à la fois, qui suscita beaucoup d'intérêt dans les études sur l'espace. En effet la perception est dotée de deux niveaux comme le signale Gustave-Nicolas Fischer¹⁵, dans son livre *La psychosociologie de l'espace*. Un niveau cognitif où l'individu classe les informations à travers les indices qui lui permettent une identification de l'environnement.

¹² Sami-Ali, *Le Banal*, NRF, Gallimard, 1980, p.19

¹³ Aventin Catherine, *Approcher les ambiances urbaines par les arts de la rue, Recherche exploratoire sur le théâtre de rue comme révélateur et créateur d'ambiance des espaces publics*, sous la direction de Jean-François Augoyard, Université de Nantes-ISITEM, Ecole d'architecture de Grenoble, Diplôme d'Etudes Approfondies, Ambiances Architecturale et Urbaines, 1997, p.16

¹⁴ Augoyard Jean-François, *L'environnement sensible et les ambiances architecturales*, in *L'espace géographique*, 4^{ème} trimestre, 1996

¹⁵ Fisher Gustave-Nicolas, *La Psychosociologie de l'espace*, éd. Presse Universitaire de France, collection Que sais-je ?, 1980, Paris, P. 77

Un niveau affectif et normatif qui constitue une interprétation formant globalement une image de la réalité, cette image s'appuie sur les caractéristiques matérielles pour leur attribuer une signification. Et comme l'énonce aussi Yvonne Bernard : « *Un lieu peut susciter trois sortes de processus mentaux : les représentations cognitives qui lui sont associées, les réactions affectives qu'il provoque et les comportements qu'il est susceptible de faciliter ou de contrarier* »¹⁶.

Tous les éléments précédemment cités, introduisent une nouvelle dimension dans le parcours urbain qui s'est révélé également comme un espace vécu et perçu par rapport à une alternance de découpage et d'enchaînement d'images. En effet, en abordant la notion de mouvement, nous mettons l'accent sur le fait que c'est le déplacement qui permet la perception de l'espace. Chaque espace nous renvoie au mode de perception qui s'informe des formes et filtre la matérialité spatiale qui l'entoure. Ajoutons que l'espace public urbain est en mouvement perpétuel, ce mouvement procure au milieu urbain une certaine dynamique qui met en évidence l'ambiance urbaine. Nous nous sommes donc intéressés aux formes particulières de cette ambiance urbaine et de ses lieux de manifestation : le quotidien du parcours urbain.

Tout travail sur la perception des ambiances des parcours, peut faire l'objet et répondre à la question de l'habitude, car on ne perçoit jamais innocemment. Les habitudes sociales ou individuelles conditionnent notre façon d'appréhender l'espace, même si c'est un lieu qu'on ne connaît pas, notre façon de le visiter, vient des habitudes qu'on a. Il est important de comprendre d'où viennent ces habitudes et à quand elles remontent ? **Comment les habitudes se sédimentent-elles lors de la construction sensible d'un espace public quotidien ?**

1.4.3 La perception des ambiances d'un parcours quotidien est elle changée ou inactive ?

Comment est ce qu'une habitude peut-elle être dynamique ? De quelle manière perçoit-on son environnement quotidien, si on y est tellement habitué ? Doit-on parler d'*inconscience* ou de *non perception* des ambiances lorsqu'on s'adresse à des citoyens qui ont une habitude bien ancrée ?

Dans sa conduite en milieu urbain, le citoyen fait appel à son vécu et à ses connaissances antérieures pour agir, la routine apparaît cependant pour lui épargner la *réflexion inutile*. Le citoyen agit par *imitation*, *apprentissage* ou *transmission*, en tout cas il fonctionne selon des codes sociaux déjà assimilés. Lors de la perception des ambiances, l'habitude permet de faire des économies d'effort. On n'est pas insensible aux ambiances d'un parcours quotidien, mais on les perçoit différemment. Sauf dans le cas où il y a un changement dans l'ordre ou l'organisation du perçu habituel, ***l'événementiel fait réagir, ainsi la perception passe du passif à l'actif***. Dans un parcours quotidien, on décline chaque moindre variation, l'acuité des sens est accrue en cas de changement perceptible par l'expert de son

¹⁶ Bernard Yvonne, (Directeur des recherches au CNRS unité de psychologie de l'environnement), *Connaître et se représenter un espace, Le courrier du CNRS n°81 : La ville*, p. 19

parcours. Et comme le précise Paul Guillaume, le *contexte* conditionne la perception de l'environnement¹⁷.

Les personnes habituées à leurs parcours, d'après une enquête du quotidien le "New York Times", sont indifférentes à des stimuli extérieurs ; elles laissent sonner le téléphone sans répondre, ne regardent plus les panneaux, ni les manifestations publiques, etc.... Une sorte de filtre mental leur permet, du moins en apparence, de se dégager de ce contexte contraignant. L'homme serait donc susceptible de sélectionner les informations de l'environnement et de ne réagir qu'à ce qui le concerne¹⁸. Ce désintéressement signalé ici par Bailly, prouve aussi qu'au bout d'un certain temps, le citadin ne fait plus attention à son quotidien, mais qu'il fait un tri des éléments qui constituent le contexte dans lequel il évolue. Cette sélection perceptive qu'exercent les individus vis à vis de leur environnement urbain, au bout d'un certain nombre d'expériences urbaines, ne concerne plus que les informations utiles à leurs déplacements dans l'espace. « *D'après de multiples descriptions de la ville, parmi les critères perceptifs qui facilitent la schématisation de l'environnement, nous distinguons l'échelle, les schémas logiques et les repères. Ces descripteurs permettent de saisir la personnalité du milieu urbain dans lequel le sujet privilégie les signes les plus évocateurs et les plus rassurants* »¹⁹.

Bailly parle des paysages urbains. Il évoque aussi le milieu et l'environnement urbain, mais pour nous, il traite des ambiances, les termes ne sont pas interchangeable entre eux, mais il se trouve que pour les citadins ces notions sont équivalentes. Dans notre travail, nous trouvons important d'appréhender ce qui se voit, s'entend ou se touche, ce qui nous entoure et qui est matériel, plutôt que ce qui est pensée, imaginaire, mémoire ou souvenirs, mais le mécanisme de perception est beaucoup plus complexe et inclus toutes ces variables. Ainsi il nous est indispensable de traiter l'intervenant en tant qu'être percevant, pensant, mémorisant et interprétant. Cette acculturation dépend inévitablement de la psychologie individuelle, de la culture vécue (archétypes), des réflexions professionnelles, des codes de communication (codes sociaux, langage, signes...), de l'expérience vécue et surtout du contexte dans lequel on baigne et du degré de *familiarité* qu'on a avec le cadre.

Pour conclure cette idée, disons qu'un parcours quotidien n'est ni répétitif, ni stable, au contraire, il associe des éléments fixes et des éléments variables, c'est ce qui fait sa quotidienneté. Dans le sens où le parcours quotidien se fait à chaque fois différemment : changement de temps, d'heure, de saison, d'usagers, de lumière, de son, d'odeurs.... Les éléments d'ambiance que nous citons, sont à la fois ordinaires et complexes et c'est l'habitude qui facilite (intervient lors de) leur perception. L'usager par son habitude, réussit à gérer et à simplifier cette complexité. ***Le parcours quotidien, malgré sa quotidienneté se transforme et ce n'est pas sa structure qui change ; ce sont les ambiances qui varient jour après jour et c'est l'habitude en tant que disposition, qui permet de gérer cette variabilité.***

¹⁷ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, Presse Universitaire de France, 1973, le psychologue, collection sup., p. 67

¹⁸ S. Bailly Antoine, *La Perception de l'espace urbain, les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique*, Centre de recherche d'urbanisme, Mai 1977, p. 10

¹⁹ Idem, p. 13

Le parcours quotidien n'est pas simplement un rituel de mobilité, c'est la mise en superposition de plusieurs énonciations qui se réfèrent à l'histoire. D'ailleurs un même parcours peut mettre en référence différents récits qui nous aident à comprendre le processus de mise en habitude du lieu (se rappeler son parcours quotidien, raconter les banalités de son parcours quotidien...). Nous avons ainsi besoin de préciser la multi modalité des déplacements, sachant que tout est variable dans les parcours, il n'y a que la différence qui se répète.

En définitive, cette recherche propose un questionnement des façons de s'habituer aux parcours urbain quotidien. Son intérêt réside dans le croisement qu'elle propose entre la dimension spatiale (architecturale et urbaine), la dimension motrice (dynamique et mobilité) et la dimension sensible qui gouverne la manière de percevoir l'environnement social urbain au fil de "l'habitualité"²⁰. Cette manière de percevoir est plurisensorielle, elle convoque tous les sens qui permettent à l'individu de se repérer, de s'orienter et d'évoluer dans son environnement.

2. Questionnements et hypothèses de recherche

2.1 De quelle manière les ambiances interviennent-elles dans la formation des habitudes de parcours ?

L'une de nos premières interrogations qui a guidé cette recherche, est la suivante : en quoi les *ambiances* sont déterminantes dans la construction des *habitudes* ? Une deuxième se demande : comment se fait la mise en habitude d'un *parcours* ? Comment fait-on ses choix ? Comment se construit un processus d'habituatation par rapport à un espace donné ?

Concernant le parcours quotidien, nous cherchons à comprendre comment se joue l'habituatation au cheminement. Nous nous intéressons donc à la façon par laquelle se construisent les habitudes dans un espace fréquenté au quotidien. Comment l'espace met-il en forme des habitudes propres à lui ? Comment se fait l'inscription spatiale des habitudes selon *la configuration physique* ? Cette série d'interrogations tourne autour des mêmes notions : habitude / parcours quotidien / ambiances. Ainsi nous questionnons l'espace en terme de morphologie, d'ambiance et de pratiques sociales.

Dans la construction ordinaire de la vie quotidienne, comment l'espace et les habitudes peuvent-ils interagir ? Et comment la culture se manifeste-t-elle ? Cette triangulation (ambiance, habitude, parcours), met en évidence l'équilibre entre les éléments physiques et sensibles de l'espace (ambiances), les pratiques quotidiennes (habitudes) et le lieu de manifestation de cette interaction qui n'est autre que le parcours quotidien qui témoigne de la *temporalité* comme principe méthodologique. ***Nous pensons que ce sont les ambiances qui mettent en forme la façon dont les habitudes se contractent, c'est l'axe fort de la recherche et une hypothèse de base : les ambiances contribuent à la formation des habitudes.***

²⁰ Kokoszka Valérie, *Habitualité et genèse, L'habitude*, Revue de Phénoménologie, Alter, N°12, Paris, 2004, P.57-77

Nous soulvons aussi le fait que **la nature des ambiances du parcours influence le processus d'habituat**ion (au niveau sensori-moteur) et réciproquement le processus d'habituation gène **une ambiance particulière (nature de l'ambiance) dans le parcours**. Dans notre travail sur le parcours, nous avons cherché à comprendre comment une habitude peut être attachée à un lieu précis ou un espace en particulier, sans qu'elle ne se manifeste ailleurs. Dans son livre "La vie et l'habitude" Samuel Butler, parle des voyageurs qui traversent l'atlantique régulièrement sur un paquebot et prennent l'habitude de boire, de fumer et de jouer aux cartes, des habitudes qu'ils délaissent aussitôt qu'ils finissent le voyage. « **...une fois débarquées, ils retournent sans effort à leurs habitudes ordinaires et n'éprouvent aucune envie de jouer aux cartes, ni de boire, ni de fumer** »²¹. Appliquée à un parcours quotidien, cette pratique de "délaisser" et de "retrouver" les habitudes, reste valable. Ce qui prouve que les objets dans l'espace évoquent des centaines d'habitudes, nous qualifions ces objets comme **déclencheurs d'actes** et chaque déclenchement est une occasion d'actualiser des habitudes. **Notre parcours quotidien résulte de l'expansion des habitudes spirituelles et corporelles qui constitue l'ensemble de nos expériences. Ainsi l'habitude sédimentée à l'intérieur de nous, est habitu**set en dehors, est **routines**et **coutumes**

2.2 L'éroussement de la sensibilité et la nature de l'attention lors de l'habituation

2.2.1 L'attention comme opérateur privilégié

En faisant un parallèle entre deux aires socioculturelles, nous avons cherché à dresser les éléments de ressemblance et de différence entre les deux cas. A cet égard, l'attention reste ainsi un opérateur privilégié à partir duquel s'articulent les composantes culturelles et les composantes sensibles de l'habitude. **L'attention** intervient aussi à toutes les étapes du processus. Comment opère-t-elle et peut-elle être un indicateur du niveau d'habituation au parcours quotidien ? L'attention permet aussi un travail **d'anticipation** due aux dispositions de l'utilisateur. **Nous la traitons comme capacité à résoudre les problèmes d'avance**. L'incorporation d'automatismes, épargne la réflexivité de l'individu face aux situations répétitives. Au fur et à mesure de l'avancement de cette thèse, il nous a semblé intéressant de dresser les profils des habitués en se focalisant sur leur **type d'attention** à l'espace qu'ils traversent régulièrement et leur **mode de perception** des ambiances du parcours.

2.2.2 Transformation de la perception et éroussement de la sensibilité

Comment s'habitue-t-on ? On réagit aux nouveaux aménagements et réaménagements, on s'approprie des espaces. **Le fait de déambuler, de passer, de repasser, d'entendre, de cumuler les informations, il se fait l'assemblage de séquences et de gestes élémentaires. Le tout est mis ensemble, pour composer des séquences : le parcours est d'un niveau cognitif très haut. L'assemblage de ces séquences fait l'habitude.**

²¹ Butler Samuel, **La vie et l'habitude**, tr. Fr. V. Larbaud, Paris, Gallimard, 1922, p. 156

L'habitude c'est une régularité dans les actions et la régularité fait qu'on n'est plus attentif à ce que l'on fait par habitude, du coup on ne remarque plus tout à fait les détails ou ce qui se passe autour de nous. **L'habituat**ion aux parcours quotidiens, ne renforce pas nos sens pour les percevoir, mais les émousse. Elle aboutit à l'affaiblissement des sensations et des impressions, plutôt que leur renforcement. L'habituation aux ambiances aide la personne à être ancrée dans son quotidien et lui procure un attachement progressif. Physiquement et socialement, l'espace impose certains comportements. Et puis on n'est pas tous pareils lors de la construction de nos habitudes et dans nos manières de vivre la ville. Même si on ne fait pas attention aux éléments physiques d'un parcours, il peut être chargé émotionnellement, c'est un parcours de réflexion, de souvenirs, de grande émotion... Nous nous demandons de nouveau : comment l'habitude influence-t-elle cette perception ?

Guillaume explique que "*la simple habitude introduit des équilibres difficiles à modifier*", quand on veut introduire une nouveauté quelconque ; les gens ne changent de comportement que quand ils sont obligés. Il ajoute dans le même sens d'idée, que l'habitude est liée à une forme progressivement stabilisée du comportement du sujet en présence d'une situation quelconque. **Si nous considérons les excitations sensorielles en milieu urbain, nous trouvons qu'il se fait comme une réaction d'éveil des sens lorsque le stimulus est inconnu ou complètement nouveau.** Poincaré en fait l'expérience et nous rapporte les constatations. Cet auteur pense qu'il n'y a pas de faits simples ou complexes, mais : « *Lorsque l'on fait une stimulation répétitive sensorielle (lumineuse, sonore, olfactive...) à un sujet et que l'on enregistre sur le scalp les réponses électriques du sujet, le premier stimulus fait apparaître un potentiel lent diffus, qui semble parfois s'accompagner d'un réflexe d'orientation, et qui, de toute façon, s'apparente à la pointe vertex et à une mise en route de mécanismes d'analyse spécifique selon les caractéristiques du signal. Il semble bien que le premier stimulus est inconnaisable ; il traduit une réaction d'éveil non spécifique, préparant le sujet à son identification, mais il n'est pas identifié par définition puisqu'il est "nouveau", il faudra un certain temps pour qu'il soit reconnu ; au départ, c'est simplement quelque chose que je ne connais pas et qu'il faut que je comprenne* »²². Bien qu'il s'agisse seulement d'une analogie, il est intéressant de rappeler que cette forme de potentiel est parfaitement applicable pour les ambiances en milieu urbain.

Les philosophes et les psychologues se sont intéressés à la notion d'habitude en tant que concept donné et systématique. Pour eux l'habitude est formée et ils ne songeaient pas à la possibilité d'un processus complexe de sa formation. Par contre, les recherches contemporaines, nous ont apporté des méthodes et des concepts théoriques fondés sur des expérimentations. La vie quotidienne est une matière riche que les chercheurs ont exploité. La complexité des faits simples a généré des interprétations souvent incertaines. L'analyse expérimentale a moins réussi à séparer instinct / habitudes / éducation / automatisme, et ainsi à discuter le rôle de la *répétition* et l'importance de la *motivation* dans l'habituation. Depuis 1973, Guillaume est l'un des premiers qui a cherché à corriger ces conceptions traditionnelles en partant d'un point de vue fonctionnel (en ne séparant pas les faits psychologiques et les

²² Poincaré H., **Science et Méthode**, 1 vol., Flammarion éd., Paris, 1947 et œuvres complètes en 11 vol. G. Darboux éd. Gautier-Villars Paris, 1916-1956.

fonctions physiques subordonnées). Il a mis au point les *contradictions*, les *ressemblances* et les *adaptations* comme faisant partie des conditions spéciales à la psychologie humaine²³. Dans cette association entre fonction et signification, on comprend mieux **la place des sens dans l'habituat**ion et leur adaptation en général. Il faut donc comprendre les principes du mécanisme *d'adaptation* avec ses limites, ses succès et ses échecs pour ainsi comprendre le mécanisme de l'habituat

L'exécution motrice demande une préparation mentale qui réside dans le mode de perception. Nous parlons de mode, car nous avons cherché à comprendre la variation de cette perception au moment du déplacement dans l'espace urbain. **Ce qui nous intéresse dans toutes les recherches antérieures appliquées à l'habitude, c'est effectivement la transformation de la perception par habitude**. Lorsque nous avons cherché par cette étude, à mettre la théorie à l'épreuve de la pratique des parcours quotidiens, nous avons été confrontées à diverses difficultés, à savoir : Quel est le rôle de la configuration spatiale dans la formation des habitudes aux ambiances ? Comment agissent et réagissent les sens au cours de ce processus ? En évoquant l'inter-sensorialité, nous nous demandons comment elle peut nourrir la question de l'habituat

2.2.3 Les schèmes sensori-moteurs nous épargnent la réflexivité

Les phénomènes sensori-moteurs sont les notes d'une symphonie qui est la séquence d'un parcours. Pour Sauvageot, les *routines* sont étroitement liées à une conception de "schèmes opératoires"²⁴. Le cerveau est assimilable à un répertoire où sont concentrées des schèmes sensori-moteurs qui représentent des potentiels d'action, comme les appelle Anne Sauvageot "des prêts-à-agir". **Ainsi notre perception de l'environnement quotidien, se détache de la contrainte réflexive ou du moins l'économise pour parler "d'incorporation"**. Il ne nous viendrait pas l'idée de grimper dans un escalator qui descend ou de sortir par une porte prévue uniquement pour l'entrée... Il existe tellement de mécanismes que nous avons incorporé et qui sont "*enracinés*" dans nos schémas "visio-perceptifs"²⁵. Ce sont tant d'apprentissages qu'il nous est difficile de transformer. Cet exemple montre entre autres, que lorsqu'on a incorporé un ensemble de schèmes sensori-moteurs, **le processus cognitif fait que les gestes et les mouvements du corps, sont dans la plupart des cas, détachés de toute réflexivité**. « Nos habitudes façonnent nos espaces collectifs en y sédimentant de la mémoire, comme elles sont tout autant formatées par eux. Chaque routine, chaque habitude laisse son empreinte dans l'espace domestique comme dans tout autre espace social élargi »²⁶.

Les habitudes socialisent nos espaces et les objets qu'ils incluent, elles confèrent aux usages des communautés de sens intersubjectifs. La déambulation dans les couloirs du métro est significative du respect des routines normatives, transformées en véritables marqueurs de l'espace collectif et témoins

²³ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 205

²⁴ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 161

²⁵ Idem

²⁶ Idem, p. 175

du "polissage culturel"²⁷. Bégout parle de l'habitude comme d'une : « *Aptitude à retenir le passé, à le combiner au présent pour prescrire l'avenir* »²⁸. Nous retenons cette définition car nous estimons que cette aptitude nous aide à évoluer dans le monde social, à agir même dans des situations jamais vues et jamais vécues auparavant. Et c'est effectivement cette logique qui régit le déroulement d'un parcours quotidien. Ainsi *le processus d'habitation à un parcours quotidien, a pour effet de permettre à la personne d'agir et de programmer ses actes même inconsciemment*. Ce processus est comme un *modelage* de l'espace-temps selon les critères de la "quotidianisation". Ce qui est quotidien revient sans cesse, se reproduit (presque) à l'identique, rend le territoire du parcours familier et est distingué de ce qui est étranger. Ce qui est quotidien dans le parcours, concerne l'expérience spatio-temporelle que vit la personne au cours de son cheminement. « *Les habitudes déposent de la mémoire dans le matériel dont sont faits les usages... Les habitudes contaminent ce qui les entoure... Quand bien même l'habitude suppose l'incorporation de chaînes opératoires sensori-motrices, elle en constitue la factualité plutôt que le potentiel matriciel.* »²⁹. Mais elle ne se limite pas à la reproduction des habitus et des schèmes, elle englobe aussi tout le vécu culturel de la personne. L'habitude comme l'écrit Bégout, est "habitus et coutumes" et articule "dispositions et faits" par le biais de l'habitation.

2.3 L'habitation se déroule selon trois phases : l'acquisition, la maturation et la stabilisation

Nous supposons *qu'un processus d'habitation se passe en trois phases successives et répétitives*. Le processus commence par l'**acquisition** d'une habitude de déplacement, de mouvement, de sensation ou de position, ensuite requiert un temps de **maturation** de l'habitude acquise en deuxième lieu, et enfin il se fait une **stabilisation** du processus. Mais nous pensons que ce processus se refait en boucle à l'infini, grâce à la réactualisation permanente des habitudes. Nous essayons de vérifier en quoi les éléments sensibles de l'espace vécu, participent à la formation de ce processus.

La familiarité des objets, de l'espace, des constructions, des couleurs, des personnes est une sorte de mise en exercice des habitudes. L'assurance de se sentir chez soi, fait que tout est habituel. Ce n'est pas un simple vécu, mais plus une expérience partagée et objectivée du monde. C'est pourquoi dans les récits des personnes qui parlent de parcours quotidiens, nous avons souvent rencontré des petites histoires, vécus, souvenirs liés aux lieux, aux objets, aux personnes... et à chaque fois c'était pour l'intervenant, une occasion de nous rappeler que c'est habituel, que c'est régulier, répétitif et ordinaire. La personne démultiplie les "toujours", les "à chaque fois", les "souvent", "tous les soirs"... pour raconter des faits habituels. C'est une façon d'exister au monde : *le quotidien de son parcours*. Mais à chaque fois que la personne rencontre du nouveau dans un parcours quotidien, elle va vite chercher à l'intégrer dans une trame habituelle d'un vécu antérieur. Tout ce qui est étranger (les autres, un événement, une construction...), va vite obéir à *une synthèse passive qui va chercher à classer ensemble les éléments qui se ressemblent* - ou qui ont ne serait ce qu'un air de ressemblance - *dans les mêmes grilles*. L'habitude

²⁷ Idem

²⁸ Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, p. 404

²⁹ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 176-177

est installée même si l'acte est effectué pour la première fois, tout comme l'événement, la prochaine fois qu'il aura lieu, il n'y aura plus d'étonnement, ni de surprises cela devient du "déjà vu".

2.3.1 La répétition est-elle nécessaire à la formation des habitudes

Selon Paul Guillaume (d'après une idée d'Aristote), **dès que l'acte est accompli, une habitude est acquise**³⁰. **La répétition n'est donc pas une condition nécessaire à la formation de l'habitude**, il suffit de pratiquer l'espace une première fois pour qu'une habitude relative à cet espace, se construise. Nous ne nions pas que la question de la *répétition* reste intrigante à cet égard, nous souhaitons plutôt vérifier l'importance réelle de la répétition dans la formation des habitudes. Nous posons aussi la question des *brèches*, qui traduisent la question des *situations nouvelles* et qui sollicitent *l'attention* du citadin pour trouver une solution immédiate à la difficulté qui se présente lors du cheminement.

Guillaume distingue les répétitions lors de la phase de formation et de la phase d'état. Certes la phase de formation passe par plusieurs étapes où l'apprentissage est entrecoupé, par exemple pour accorder un diplôme ou un permis de conduire, cependant on ne peut pas nier qu'il existe une continuité sur le plan psychologique et physiologique qui permet de **poursuivre l'apprentissage en pratiquant**. Toujours est-il que : « *Le début des véritables répétitions, s'il est réel, est sans doute beaucoup plus tardif que ne le croit le sens commun* »³¹. **Il y a une phase « sédimentation-cristallisation »³², qui se déroule de la même manière que la maturation dans le processus que nous proposons dans nos hypothèses de recherche (acquisition, maturation, stabilisation).**

Même si Paul Guillaume³³ pense que tout déclenchement d'acte, donne naissance à une habitude, il ajoute que la psychologie permet de dégager deux conditions permettant la formation des habitudes : la première réside dans le nombre de *répétition* de l'acte, et la deuxième concerne *l'intérêt* et la *motivation* de la personne selon l'échec ou le succès de son acte. Il précise que la formation de l'habitude est un aspect de "l'adaptation biologique", et pense dans ce cas précis que la répétition est "la véritable cause de formation des habitudes", il ajoute : « *L'habitude est, dit-on, comme un pli, d'autant plus marqué que le papier ou l'étoffe ont été plus souvent pliés au même endroit. C'est une trace, une empreinte que le temps efface, mais que les pressions répétées de l'objet précisent et approfondissent. C'est le chemin frayé qui devient d'autant plus praticable qu'on y a passé davantage, le lit de la rivière que creuse le courant, etc.* »³⁴. Nous relevons dans ce passage autant de métaphores qui font ressortir le rôle de la *répétition* dans la formation des habitudes, qui est selon lui, un élément qui **consolide les actes**. Il traite l'habitude en tant qu'association entre une situation et une réponse : « *Une connexion qui se fortifierait par le fréquent usage et s'affaiblirait par le défaut d'usage* »³⁵.

³⁰ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, PUF, 1973, p.64. (Le psychologue)

³¹ Idem, p. 30

³² Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, p. 393

³³ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, PUF, 1973, p. 117

³⁴ Idem

³⁵ Idem

Par contre, Dewey a toujours voulu dissocier *l'habitude* de la *répétition*, en particulier dans la phase de *formation de l'habitude*, contrairement à certaines idées qui considèrent que les habitudes sont le produit de la répétition. Toutefois Dewey ne nie pas que certaines habitudes peuvent émerger après une répétition de plusieurs actes, "une reproduction à l'identique ou presque" c'est ce qu'il appelle "habitudes-routines". Guillaume Garreta par contre précise que : « *Le modèle de la répétition implique, en effet, très souvent de postuler des lois ou mécanismes causaux... Une des raisons pour lesquelles Dewey est si soucieux de montrer qu'il n'y a pas de relation interne intrinsèque entre habitude et répétition, est justement qu'il pense qu'on peut tout à fait rendre compte de la régularité de l'usage linguistique et de la conduite en général sans recourir à ces artefacts* »³⁶. Ainsi pour rompre le lien entre habitude et répétition, l'auteur donne l'exemple de certains comportements qui se produisent un très petit nombre de fois, voire même une seule fois, qui sont susceptibles d'être rapportés à une habitude comme *schème* organisant certains types d'activités. Anne Sauvageot ajoute à la définition de l'habitude : « *Les habitudes sont l'articulation de schèmes incorporés dans des activités répétées* », elle parle de répétition, mais introduit **la dynamique de la réflexivité** qui incite à ne jamais répéter les actions de façon identique. La simple habitude introduit des équilibres difficiles à modifier quand on veut introduire une nouveauté quelconque ; on a pu dire que les gens ne changent de comportement que quand ils sont obligés. De nombreuses expériences ont été effectuées pour rendre compte des phénomènes d'habituement, il apparaît que l'habitude n'est pas forcément une situation simple et stable. Au contraire, dans l'habitude on peut réintroduire la nouveauté apparaissant dans une situation habituée. C'est-à-dire, lors de l'introduction d'un nouveau stimulus qui se produit dans une ambiance habituelle.

Paul Guillaume relate qu'à chaque exécution d'un acte, il y a inévitablement des changements : « *La répétition peut tout au plus produire une sommation des effets apparents ou latents. Le nombre de répétitions et le fait même qu'il y a répétition, sont des accidents. On peut considérer tout acte comme une habitude qui commence. Il dépendra des circonstances que cet acte ait une suite...* »³⁷. Il serait difficile de considérer l'habitude de ce point de vue, car le complexe "répétition" ne peut que multiplier les difficultés accidentelles. Chauviré ajoute aussi : « *Cependant il n'est pas sûr que la répétition soit toujours nécessaire et qu'un acte ne puisse parfois créer d'un seul coup une nouvelle habitude* »³⁸. Certes, on apprend en répétant, mais il se trouve que toutes les répétitions n'ont pas la même valeur, certaines s'avèrent inutiles ou préjudiciables et que des progrès puissent avoir lieu à des moments critiques. « *Il y a contradiction entre l'idée de répétition, au sens rigoureux de reproduction du même acte, et l'idée d'acquisition d'une façon d'agir nouvelle. Si on répétait toujours le même acte, il n'y aurait pas de changement ; on n'apprendrait jamais rien* »³⁹.

³⁶ Garreta Guillaume, *Une régularité sans répétition ? L'habitude comme schème dynamique*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**, p. 141,142

³⁷ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, PUF, 1973, p. 30

³⁸ Chauviré Christiane, *Disposition ou capacité ? La philosophie sociale de Wittgenstein*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**, p. 29

³⁹ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, PUF, 1973, p. 30

Il se trouve que pour apprendre, progresser et s'adapter, il ne faut guère se limiter à reproduire les actes à l'identique. A la fin d'un apprentissage, il commence à apparaître une économie d'effort et d'actes inutiles, on évite tout acte maladroit et tout tâtonnement gauche du début de l'apprentissage.

« En résumé, dans la phase de formation de l'habitude, l'expression populaire "on apprend en répétant" n'implique aucune identité véritable des actes eux-mêmes et traduit seulement l'unité de l'intention et de la signification. Dans la phase d'état, l'acte s'est stabilisé et la répétition semble devenir réelle »⁴⁰.

Selon Guillaume, **il ne faut pas confondre les répétitions réelles de l'acte appris et les répétitions qui ont servi à apprendre ce même acte**, une distinction s'impose ; surtout que lors de l'apprentissage d'un acte on reste dans le cadre d'une même intention qui se perfectionne petit à petit. « Les activités motrices, par leurs répétition, aboutissent alors à une schématisation en ce sens qu'en se reproduisant elles se généralisent à travers la construction de schèmes dynamiques »⁴¹. Tous les travaux, à l'échelle expérimentale, qui traitent de la formation des habitudes⁴², se basent sur la répétition des expériences un certain nombre de fois pour apprécier l'évolution, l'établissement et la maturation d'une habitude. **Dans notre cas, nous nous sommes limitée à un nombre de répétitions assez réduit (voir méthodologie : Chapitre II), mais qui s'est avéré révélateur quand à l'importance de la répétition dans la formation des habitudes.**

2.3.2 La dynamique de l'habitude : une régularité sans répétition

Dans le domaine de l'habitude, où rien n'est simple, ni évident, où les contraires se côtoient, où les conflits n'échappent pas à la contradiction et l'ambiguïté des termes, certains auteurs⁴³ estiment que les premières lois de l'habitude, sont basées sur les conceptions *associationnistes*. Plusieurs d'entre eux considèrent aussi l'importance de la *répétition*, mais cette idée de répétition nous semble en quelque sorte contestable par l'effet de confusion entre les deux notions : "*habitude et répétition*".

Soulignons que l'habitude progresse, elle ne stagne jamais. L'habitude ne serait-elle donc que le renforcement d'un lien préexistant entre la perception et l'acte ? Si c'était le cas cette interprétation passerait à côté du problème. Si on suppose que l'énième acte n'était que la répétition du premier, comment expliquer les erreurs qui interviennent après les premiers succès et qui persistent souvent si longtemps ? Comment la même situation, après des succès qui ont renforcé sa valeur, engendre-t-elle encore des réactions de sens contraire ? La réponse possible, c'est qu'il ne s'agit pas, dans la perception du sujet, de la même situation. Guillaume Garreta, dans son article, *Une régularité sans répétition*, énonce : « Cette "réification" de l'habitude dérive principalement de son assimilation à un mécanisme produit par une accumulation répétitive quasi physique d'expériences, qui creuserait des sillons, des canaux dans la matière physique ou neurologique d'un individu qu'elle déterminerait à agir »⁴⁴.

⁴⁰ Idem

⁴¹ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 22

⁴² Comme c'est le cas dans l'ouvrage : La formation des habitudes de Paul Guillaume

⁴³ Les auteurs sont nombreux citons : Aristote, Bergson, Ravaisson, De Biran, Bourdieu...

⁴⁴ Garreta Guillaume, *Une régularité sans répétition ? L'habitude comme schème dynamique*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), *La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action*, p. 157

De même Paul Guillaume donne des contre exemples qui mettent en évidence que la répétition ne peut rendre compte de façon progressive ou brutale de certaines habitudes : « *Si la répétition était ipso facto synonyme de renforcement, d'ancrage de l'habitude dans l'organisme, on comprend mal pourquoi un enfant va arrêter un beau jour (souvent de façon assez rapide) de sucer son pouce ou de faire pipi au lit. Il se produit en fait une reconfiguration du comportement, une réorganisation des schèmes pratiques du rapport à son corps à ses parents, pour toutes sortes de raisons, on devient un grand* »⁴⁵.

Certaines expériences de Munzinger, citées par Guillaume, mettent en évidence la dynamique de l'habitude : « *Des cobayes, après avoir appris à ouvrir une porte par un mouvement qui semblait définitivement fixé, développaient spontanément des variantes, même après la millième épreuve (un individu qui s'était toujours servi de la patte droite, commençait à se servir de la patte gauche ou du museau pour soulever le loquet)* »⁴⁶. Ainsi, un acte habituel peut ne pas se répéter de la même manière, au même titre qu'un réflexe, mais au contraire, **il découle d'une réponse spécifique due à des conditions particulières que la pratique met en évidence.**

Pierre Bourdieu pense que l'Habitus⁴⁷ est censé rendre possible l'initiative et l'improvisation. Dans le même sens d'idées Guillaume Garreta⁴⁸ qualifie l'habitude comme *régularité dans les actions mais sans répétition*, il trouve que c'est **un schème dynamique**. Dans son article, Garreta tente de montrer que les habitudes font partie de nos pratiques "intelligentes", il dit : « *Un obstacle perturbant le déplacement d'un voyageur, fait émerger toute une série d'objets préalablement non thématiques. (Ce qui a pu provoquer l'interruption, les candidats possibles à l'élimination de l'obstacle, les voies de contournement possibles, le but du voyage, les conséquences du retard entraîné par l'événement, etc.)* »⁴⁹. Garreta se base sur une idée de Dewey qui pense que ces objets ne sont ni plus, ni moins que des concrétions d'habitudes en voie de *stabilisation*, du fait de leur rôle dans l'enquête initiée par le problème⁵⁰. D'ailleurs l'habitude constitue un terme central chez Dewey, pour lui c'est ce qui explique et permet toute description d'activités humaines. Concernant ce choc d'interruption d'une action quelconque, Dewey énonce : « *Cependant, ils ne monopolisent jamais complètement la scène ; car il y a un corps résiduel d'habitudes non perturbées, qui se reflète dans les objets remémorés et perçus ayant une signification. Ainsi à partir d'un choc et d'une perplexité, émerge graduellement la figuration d'un cadre structuré d'objets passés, présents, futurs.* »⁵¹. Cet exemple est pertinent, dans la mesure où il montre une certaine dynamique de l'habitude, mise en valeur par *l'anticipation* des réactions. Voyons aussi comment Paul Guillaume généralise ses observations ; « *quand un événement devient un signal habituel d'un autre événement qui possède une valeur biologique, la réponse est une préparation qui peut prendre d'autres formes que l'anticipation. En général, on ne réagit pas à la menace de la douleur*

⁴⁵ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, p. 48

⁴⁶ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, p. 123

⁴⁷ La notion d'habitus et d'autres notions voisines de celle de l'habitude sont traitées en détail dans **l'annexe I**.

⁴⁸ Garreta Guillaume, *Une régularité sans répétition ? L'habitude comme schème dynamique*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**

⁴⁹ Idem, p. 139

⁵⁰ Idem

⁵¹ Idem

par les réactions de la douleur, mais par des attitudes de peur ou de protection contre la douleur qui peuvent différer beaucoup des premières »⁵², pour cela « l'enfant brûlé, dit Koffka, apprend non à retirer la main, mais à craindre le feu »⁵³.

En conclusion Dewey affirme que : « La répétition n'est en aucune manière l'essence de l'habitude ». *Intériorisation* ou *incorporation*, toutes les deux se fondent sur "des phénomènes de répétition", mais A. Sauvageot souligne que cette répétition laisse la porte ouverte aux changements et à l'actualisation⁵⁴. **En fait, les situations nouvelles éveillent davantage, d'autant qu'elles ne sont pas immédiatement comprises.** La perception d'un phénomène quelconque, consiste dans le *transfert* d'une valeur motrice capable de produire par anticipation une réaction caractéristique à un stimulant. **Dans l'espace public, il se fait donc une incorporation d'automatismes à l'échelle sensori-motrice qui épargne la réflexivité de l'individu face aux situations répétitives et identiques.**

2.4 De quelle manière la culture agit-elle sur la façon de percevoir les ambiances ? Le double ancrage socioculturel comme hypothèse méthodologique

Nous avons essayé de mettre en place des méthodes *in situ* pour voir ce qui ressort de **l'habitude** et de **l'attention**. D'une part, nous considérons, l'habitant dans sa situation de routine, en se penchant sur des situations ordinaires de perception des espaces publics, et d'autre part, nous considérons les personnes qui déménagent, ayant alors une perception tout à fait différente et pour lesquels se développe un **nouveau processus d'habitation**.

La culture influe aussi sur la manière de percevoir les ambiances du parcours quotidien. Le facteur socioculturel est intéressant parce qu'il met en avant des éléments de compréhension très forts qui ont permis de nourrir la réponse à la question de la formation des habitudes en terme d'espace public. Ainsi, c'est là toute l'originalité du travail, cette thèse questionne l'influence que peuvent avoir la *culture* et le *cadre social* sur un processus d'habitation aux parcours quotidiens. Notre recherche se situe précisément, à l'interface de ces domaines d'étude, contournant le champ des parcours quotidiens à travers la problématique des ambiances architecturales et urbaines, elle se propose aussi de questionner la façon de percevoir lors de l'installation et après ancrage de l'habitude.

Nous nous intéressons aux parcours quotidiens par rapport à la manière avec laquelle ils se sédimentent dans la mémoire des citoyens, par les pratiques. La question de l'habitude est posée dans un ordre d'analyse sociale et fait le lien avec la dimension culturelle (qui justifie la comparaison entre Tunis et Grenoble), et qui fait surgir à la fois des éléments communs et des éléments de différence. **Le facteur socioculturel est intéressant parce qu'il met en avant des éléments de compréhension**

⁵² Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 48

⁵³ Idem

⁵⁴ Les routines et les habitudes ne peuvent pas être assimilées à « des chaînes opératoires machinales », car on ne peut exclure même s'il y a incorporation profonde- les changements, on ne peut pas induire l'automatisme de répétition à l'identique : on ne peut, imaginer des sujets qui seraient prisonniers à vie de leurs habitudes et le concept de disposition indique en lui-même une « tendance à » ouverte aux variations.

très forts qui ont servi à nourrir la réponse à la question de la formation des habitudes en terme d'espace public (configuration urbaine, ambiance spécifique).

La comparaison convoque deux systèmes d'observation, c'est là l'importance donnée à la construction de l'habitude et au dialogue avec l'espace. Le fait est culturel, l'occupation de l'espace urbain n'est pas la même à Tunis et à Grenoble⁵⁵. Il y a en permanence une présence d'inscription dans l'espace public, qui est différente. *Des espaces de configurations semblables peuvent subir deux manières de vie différentes ; nous ne comparons pas la globalité des systèmes, mais nous retenons des principes qui sont appliqués dans chaque système, et chacun aide à mettre à jour des fondements du processus d'habitation, qui sont modulés de manière différente sur le même principe.*

L'individu évolue dans l'espace urbain, par habitude, c'est à dire que c'est l'habitation qui instrumente son interaction avec le social. ***Ce phénomène d'habitation est repérable dans les modes de description d'un parcours quotidien, il est également observable dans le degré d'attention perceptive et d'expression corporelle qu'elle mobilise chez l'habitué⁵⁶.*** Nous avons cherché à repérer des processus d'habitation dans deux contextes socioculturels différents, d'une part pour essayer d'apprécier l'interaction qui existe entre l'habitué et son espace quotidien et d'autre part pour ***tester l'influence de l'aire socioculturelle sur la façon de percevoir un parcours habituel. Ainsi, l'objectif n'est pas tout à fait la comparaison, mais il s'agit de l'utiliser (la comparaison), pour construire le propos général et déduire : comment les habitudes dialoguent avec le lieu de leur manifestation pour construire le quotidien⁵⁷.*** Comment les différences sociales et culturelles qui génèrent des attitudes et des comportements différents, peuvent-elles intervenir comme variantes élémentaires dans la conception et la perception des parcours en ville ?

⁵⁵ La justification du choix des villes étudiées, est présentée dans le chapitre II de la thèse.

⁵⁶ Se référer à la typologie des habitués (chapitre III).

⁵⁷ Se référer au chapitre IV pour les pratiques habituelles.

3. Conclusion

Pour conclure, nous trouvons inutile de résumer les éléments discutés dans les pages précédentes, nous souhaitons plutôt comprendre la direction vers laquelle peut mener notre recherche qui combine "l'habitude" aux "ambiances" des espaces publics quotidiens. Il est sans doute évident que le concept "habitude" est aussi riche que complexe. Pour simplifier nos propos et les maîtriser, nous avons cherché à traiter la question par rapport à un vécu ordinaire (contrairement à la tendance philosophique qui surcharge la notion et rend difficile sa compréhension).

L'action sociale ordinaire, met en évidence l'effet de l'habitude sur la régularité des actes et les obligations qui gèrent les interactions en société. Mais est ce que notre recherche va déboucher sur une liste d'actes et de manières de penser qui seraient imposées aux individus ? Est-ce que les habitudes observées dans les lieux publics, seraient des normes d'usages inculquées aux gens comme tout autre apprentissage ? **Enfin est ce que cette régularité dans la conduite des usagers, concerne aussi leurs manières de percevoir les ambiances quotidiennes qu'ils traversent ?**

Nous parlons de *quotidien* dans l'habitation, car le temps est primordial pour consolider l'expérience de la personne. Ainsi le processus d'habitation se déroule dans un espace/temps indispensable à sa *maturation*. L'habitation voit son processus *maturer* au présent (l'événement en cours), se *préparer* à l'avenir (l'événement possible, mais incertain), et se *construit* selon le passé (l'événement référence ou souvenir). **Il y a toujours actualisation du processus d'habitation.** Même l'événement exceptionnel qui a pour effet la surprise, une fois déroulé perd souvent son caractère inédit (l'habitude s'installe dès le premier acte) et devient ordinaire. **Le quotidien englobe tout ce qui est ordinaire et extraordinaire, il est continu mais toujours variable.** La variabilité fait la complexité du quotidien. Bégout traite l'habitude comme "faculté" et non pas comme "pouvoir faire vide", c'est donc une potentialité, **c'est la faculté de regrouper les schèmes constitués, ensemble.** C'est la disposition qui dérive directement de l'acte. L'habitude permet donc de transformer les *dispositions* en actes. **L'habitude est à la fois disposition et manière d'être au monde.** Georges Perec aussi définit l'ordinaire comme étant : « *Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel...* »⁵⁸.

Le processus d'habitation que nous cherchons à comprendre, aide la personne qui le développe, à passer d'un système matériel complexe et inconnu, à un autre système simple, fréquentable et maîtrisable dans ses composants. S'habituer à un parcours, signifie assimiler jour après jour le processus d'habitation et le faire passer à travers des filtres (codes sociaux, culture, coutumes, croyances). **Cette opération a ainsi pour but, d'exercer un ajustement entre l'utilisateur et le milieu qu'il fréquente.** Et tout comme Bruce Bégout traite la "Quotidianisation", nous nous intéressons à "l'habitation", et nous trouvons que certains principes de la première, se chevauchent avec ceux de la deuxième. Les deux phénomènes s'apparentent dans le sens où leurs fins est la même : ce qui

⁵⁸ Perec Georges, *L'infra-ordinaire*, la librairie du XXème siècle, Seuil, Paris, 1989, p.11

initialement était l'objet d'une découverte devient progressivement quotidien et familier, donc habituel, même si les moyens d'y parvenir sont différents. Il s'agit d'arriver à acquérir, dans les deux cas, une assurance stable, qui cesse de poser des questions sur l'origine de cette maîtrise, **(les choses deviennent évidentes)**.

Le quotidien reste limité, plié... par contre dans l'habitude, il y a justement rupture de cette quotidienneté. C'est-à-dire que l'habitude donne lieu à un processus sans cesse renouvelé. Lorsque Bégout parle de quotidianisation, il évoque rapidement la banalisation et la monotonie, ce que nous pensons habitude est différent. En effet Bégout pense à la banalisation comme effet logique de la quotidianisation : « ... lorsque le travail d'apprivoisement de l'incertitude a si bien réussi qu'il met fin à la dialectique vitale qui le nourrit »⁵⁹. Comme la notion de quotidien convoque pour Bruce Bégout, celle de banalisation, Sami-Ali définit le banal comme suit : « Le banal c'est le familier qui à force de familiarité n'a plus rien à voir avec l'étrange (...) le banal a aussi partie liée avec l'épuisement du contenu émotionnel et cognitif de l'objet. Moyennant une répétition qui ne manque pas d'engendrer un équivoque sentiment de monotonie. A ce degré de saturation (...) le banal se confond avec l'indifférent, l'indifférent qui est neutre sans le rapport des affects négatifs ou positifs »⁶⁰. Mais Bégout signale aussi que : « ... à l'origine de toute fabrication du quotidien se trouve l'habitude »⁶¹. Et aussi : « c'est dans le dispositif psychophysique de l'habitude que réside cette faculté secrète de s'acclimater à un lieu, à un contexte, à un environnement étrangers, en s'accommodant des circonstances, en les assimilant et les personnalisant »⁶². C'est l'habitude qui "quotidianise" le milieu de vie. Chaque habitude sous-entend un processus d'habitude et un résultat stable (stabilisation de l'habitude). L'exercice d'habitude transforme l'étranger en familier. Nous n'excluons pas la notion "l'habitude naît avec le premier acte" d'Aristote, selon nous toute habitude nouvelle n'est que le re-déclenchement du processus en boucle : Acquisition / Maturation / Stabilisation. La première fois qu'on fait un parcours, n'est qu'une base pour la seconde fois et la seconde pour la troisième fois et ainsi de suite, c'est toujours un cadre général d'expérience qui favorise les mêmes impressions, (ou du moins du même type). C'est sentir de nouveau ce qu'on a déjà senti auparavant. Donc tout dépend de la première impression qui reprend un mode de perception d'un certain type d'ambiances : **une règle perceptive pour ce parcours. « ... c'est comme si la première vision de la chose contenait potentiellement toutes les autres visions futures de cette même chose ou d'une chose semblable »**⁶³. Donc l'habitude se construit dès le premier acte comme un **schéma directeur**, mais ouvert à toutes les fois qui vont suivre. En résumé, la première expérience conditionne toutes celles qui vont suivre et qui sont semblables (la signification de la boîte postale, du banc public, des feux piétons...). *L'habitude sert à insérer le sens dans l'objet lui-même. La notion d'affordance met en exercice les habitudes les plus évidentes des usagers dans*

⁵⁹ Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, p. 314

⁶⁰ Ami-Ali, *Le Banal*, p.19-24

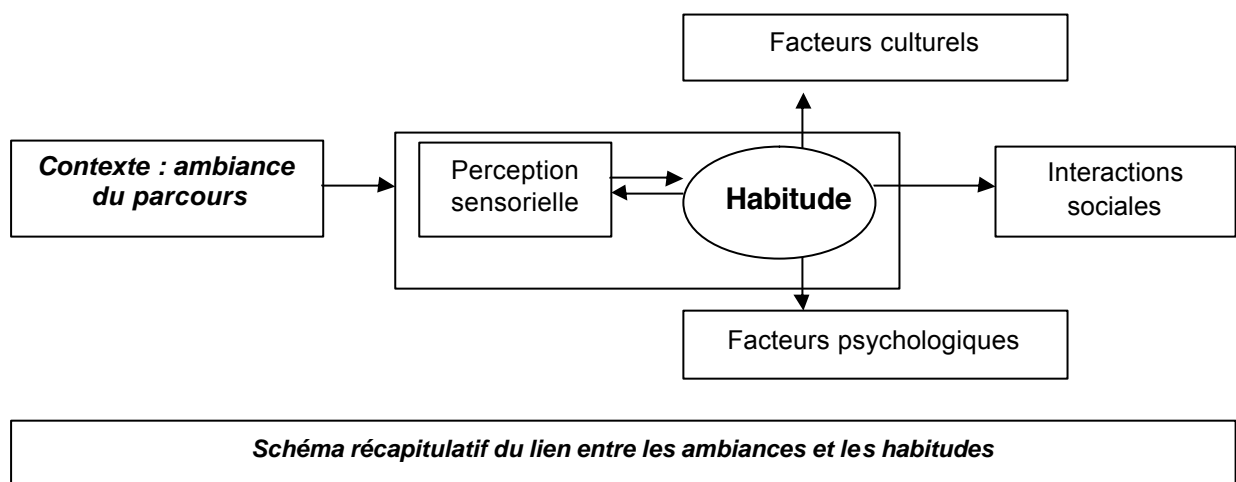
⁶¹ Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, p. 353

⁶² Idem

⁶³ Idem, p. 355

l'espace public. L'habituation selon Husserl : « ... se contracte sur le fondement d'une expérience originelle qui ouvre par avance la série des expériences similaires à venir »⁶⁴.

Le parcours quotidien est ainsi le lieu de manifestation des "affordances", chacun des habitués lit et interprète son cheminement d'une manière différente. Les éléments spatiaux qui se présentent à la sensibilité de l'utilisateur, ou bien l'incitent à réaliser des activités particulières et régulières, (poubelle, banc public, arrêt de bus...) ou bien se présentent sous forme de signal qui vient appuyer l'activité perceptive de l'utilisateur (les signalétiques, etc.). Dans tous les cas le citoyen habitué fait appel à "des prêts à agir" qui permettent **d'économiser tout effort supplémentaire et de synthétiser les signaux en tant qu' "invitation à agir"**⁶⁵.



Dans la vie quotidienne, nos actes habituels sont conditionnés par la perception de certains objets, de certains événements familiers, auxquels nous réagissons automatiquement, toute éducation technique, toute manœuvre de machine... Impliquent des manipulations réglées non seulement par la perception de manettes, pédales, etc., mais aussi par celle du cours même des effets qui résultent de notre action et qui doivent être limités, compensés, corrigés en temps voulu. « *Un animal apprend à se diriger dans le territoire particulier qu'il habite ; il a ses points de repère, ses itinéraires familiers ; il sait retrouver son nid ou son gîte... C'est à cette structure particulière, spatiale et temporelle des objets familiers que l'individu est adapté par les véritables habitudes, c'est la raison d'être de leur plasticité. L'opposition de l'habitude et de l'instinct est fondée, mais elle n'est donc pas extrêmement profonde, et il y a continuité entre les deux domaines* »⁶⁶.

Guillaume prouve en vérifiant cette hypothèse, qu'il **existe une dépendance intrinsèque entre le développement d'une habitude et le contexte dans lequel elle se fait** En ce sens une habitude est donc propre au contexte. Ce qui nous mène à se poser la question de la comparaison socioculturelle, les

⁶⁴ Idem, p. 356

⁶⁵ Chevrier Stéphane et Juguet Stéphane, **Arrêt demandé, réflexion anthropologique sur la pratique des temps et des espaces d'attente du bus**, LARES, Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales, 2003, Enigmatek édition, p25

⁶⁶ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, p. 17

modes de perception, sont-ils les mêmes aussi bien à Tunis qu'à Grenoble ? C'est peut-être le mode de jugement et de représentation de l'imaginaire qui change. Guillaume parle de la théorie associationniste de la vie mentale : « *C'est celle d'une liaison ou association qui s'établit entre une perception (ou une représentation) et un acte* »⁶⁷. Cette théorie nous intéresse pour le développement des habitudes relatives à l'espace public en particulier. Il souligne qu'elle se constitue et se fortifie par la *répétition*. D'après lui, elle est due à un regroupement compliqué entre *perception* et *acte* qui sont eux-mêmes invariables. Ce lien établi ***entre perception et action*** est celui qui lie la représentation et la réaction et souligne l'importance de *l'habitude*. On ne peut pas ignorer que les choses dans un milieu familier, sont perçues autrement que lors d'un premier contact avec le milieu. ***Il faut ainsi tenir compte dans ce genre de raisonnement, du rapport entre le progrès de l'acte et les transformations de la perception pour comprendre le mécanisme de l'habituation*** (dynamique de l'habitude). Mais si les progrès de l'habitude dépendent d'un remaniement de la perception plutôt que du renforcement d'un lien, sa naissance elle-même doit avoir la même cause. Nous pourrions donner plus de précision quand à la perception par habitude, l'étude des transformations de la perception dans l'adaptation par essais et erreurs, sera traitée dans le chapitre V de la thèse.

⁶⁷ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 65

C H A P I T R E I I

Comment accéder aux processus d'habitation *in situ* ?

1. Terrains d'étude

1.1 Choix des terrains d'étude

1.1.1 Justificatif du choix

Pour traiter la question soulevée par cette thèse, nous avons réfléchi à une méthodologie qui puisse toucher et répondre à la question de l'habitation aux ambiances des parcours quotidiens. L'approche comparative nous a semblé productive quand aux rapprochements et aux différences entre plusieurs terrains.

La démarche méthodologique présente un protocole d'enquête assez lourd à gérer, pour des raisons pratiques de faisabilité, nous avons travaillé sur des terrains faciles d'accès et sur lesquels nous avons un réseau de connaissance qui nous a facilité la mise en exercice de la démarche d'enquête sans complexité supplémentaire. Les espaces sur lesquels nous avons souhaité travailler, sont des terrains qui nous sont familiers et auxquels nous sommes relativement "*habituée*".

Suite à ce critère nous avons choisi de travailler sur des villes où il était possible de s'installer pendant de longues périodes :

- Il fallait pouvoir suivre les intervenants sur de longues périodes (entre deux mois et 2 ans), pour leur laisser la possibilité de tenir un journal de bord personnel concernant leurs parcours quotidiens et avoir la possibilité de refaire des entretiens autant de fois que possible avec les mêmes personnes.
- La bonne connaissance des terrains d'étude au préalable, s'est avérée une condition importante pour effectuer un travail sur *l'habitation*. La disponibilité d'être aussi souvent que possible sur les terrains d'étude, est une des raisons qui ont conditionné ce choix.
- La comparaison entre deux aires socioculturelles, paraît riche et enrichissante, nous avons donc maintenu la possibilité de voyager entre deux villes, pour y travailler parallèlement en testant des méthodes et en les adaptant à chaque culture et société.

- A qui doit-on s'adresser pour nos enquêtes de terrain ?

Le choix de Tunis et de Grenoble n'est donc pas un hasard, mais bien un choix réfléchi, l'appartenance culturelle (tunisienne) et le lieu d'habitation actuelle (grenobloise), ont contribué à faire ce choix. La disponibilité à voyager et à être pendant de longues périodes sur le terrain, nous a aidé à mener à bien cette recherche. La phase qui a suivi le choix des villes d'étude est celle d'un autre choix aussi crucial : plusieurs possibilités se présentent, d'abord celle de chercher des habitants en cours de déménagement et leur proposer de les suivre pendant cette période d'installation dans un nouveau quartier. Ou bien avoir une attitude inverse : définir un quartier d'étude et s'adresser aux habitants récemment ou anciennement installés.

La seconde possibilité consiste à repérer les terrains d'étude (différents sites parmi lesquels nous choisirons les parcours quotidiens qui nous sembleront les plus intéressants, en général dotés d'une ambiance urbaine riche et fréquentés par des acteurs sociaux de profils différents), en faire une représentation cartographique : typologie et morphologie urbaine.

La possibilité de contacter des personnes qui emménagent dans un nouveau quartier et qui sont susceptibles de développer un nouveau processus d'habitation est aussi intéressante. ***C'est par l'habitude que la mémorisation des trajets, des gestes, des actions, s'effectue et c'est grâce à elle que la perception anticipe à chaque instant les sensations mémorisées jour après jour, ainsi faire tenir au citoyen un journal qui raconte le parcours au quotidien, est l'une des techniques les plus adaptées.*** La principale difficulté est celle de faire parler le quotidien et l'ordinaire, l'évident, le commun, la toile de fond pour parvenir à décrire les phénomènes. Il est donc important d'encadrer les intervenants durant cette période et de les guider dans la restitution de leur vécu quotidien.

Notre double appartenance, aux deux terrains, alimente la réflexion sur le cadre socioculturel, aussi bien du point de vue théorique que pratique. Il est donc impératif de préciser les notions qui mettent en rapport les deux terrains, les habitudes relatives à chacun et leurs ambiances caractéristiques. Pendant la première période de la recherche, nous avons commencé par tester la méthode qui consiste à choisir des personnes qui seront appelées à intervenir et de les suivre dans leurs parcours quotidiens travail / domicile. Ce test méthodologique nous a permis de mieux préciser nos choix et de définir nos besoins par rapport à notre problématique. Suite à une analyse préliminaire de cette première étape, il s'est avéré important d'unifier l'échantillon à interroger, nous avons donc essayé :

- De focaliser notre attention sur un quartier, en particulier, dans chacun des terrains.
- De lister des critères de choix significatifs.

1.1.2 Les critères de choix des terrains d'études

Pour effectuer le choix du quartier d'étude, nous avons commencé par l'observation attentive des centres ville de Tunis et de Grenoble en ayant à l'esprit les critères suivants :

- Diversité des activités et des fonctions dans le quartier
- Quartier situé en centre ville
- De fortes variations temporelles en termes d'ambiance et d'animation
- Quartier fréquenté surtout par des piétons
- Régime temporel évolutif
- Contexte d'insertion du quartier dans le centre ville
- Le point de vue morphologique du tissu urbain considéré

Ces critères sont évolutifs et donnés à titre indicatif pour faciliter le choix de la zone d'étude. Lors du choix final des terrains d'étude, nous avons recouru à la technique de "l'enquête topo-réputationnelle".

1.1.3 L'enquête topo-réputationnelle

- Qu'est ce qu'une enquête topo-réputationnelle ?

Les principes de cette méthode ont été élaborés par Pascal Amphoux¹ dans le cadre de la recherche ACI² dirigée par Jean-Paul Thibaud. A l'inverse de la technique des cartes mentales qui partant de la représentation graphique, suscite les interprétations et les commentaires, celle de l'enquête topo-réputationnelle inverse la démarche : **ce n'est plus la représentation graphique qui produit le discours, c'est le discours qui devient producteur d'images.**

Il s'agit donc, d'organiser une ou plusieurs séances de réflexion collective autour du sujet, en réunissant des personnes d'horizons professionnels, disciplinaires et culturels aussi variés que possible. Les personnes réunies sont sensées développer une sensibilité particulière à l'égard de la ville selon l'usage et les pratiques qu'elles en ont. Cette technique représente une démarche qui a permis de préciser, de modifier et même de tester les hypothèses préalablement énoncées.

La rencontre lors de l'enquête topo-réputationnelle, sollicite les jugements des habitants et module leurs expériences personnelles de déplacement et de sensibilités propres. Le discours recueilli garantit une grande richesse et une diversité sans limites, les divergences stimulent la communication, les avis objectifs et les perceptions subjectives de chacun. Nous avons utilisé cette technique pour une finalité double :

- **Sélectionner le quartier à observer** et entamer le protocole d'enquête déjà établi.
- **Constituer un premier matériau, en langue arabe** et en dialecte tunisien, de notions se rapportant aux domaines des pratiques (habitudes) et des espaces publics (ambiances). Cette technique permet entre autre, de recueillir des sollicitations mémorielles, des réactivations sensorielles et l'établissement d'un recueil d'anecdotes³ se référant au vécu de chacun des membres présents.

- Déroulement de l'enquête

Cette enquête a eu lieu le 27/11/2004 à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis⁴. Une semaine avant la rencontre, chacun des intervenants a reçu une lettre d'invitation expliquant l'objet de la réunion et l'intérêt d'y participer, elle se présente comme suit :

¹ Amphoux Pascal, Chercheur au laboratoire Cresson, il précise que : « le qualificatif "réputationnel" est un emprunt de vocabulaire à ce que des sociologues et politologues anglo-saxons ont appelé dès les années 50 l'"analyse réputationnelle". Mais le sens est un peu différent puisque c'est pour nous moins la réputation des personnes interrogées que celle des lieux sensibles qui est ici visée - même si nous mobilisons des informateurs privilégiés, analogues aux "élites locales" de l'analyse réputationnelle classique, pour animer ces réunions. Pour une analyse critique du courant de recherche anglo-saxon sur l'analyse réputationnelle, voir l'article de synthèse de M. Bassand, "Problèmes et tendances de la recherche sur la politique locale", dans Politique locale en Suisse, Annuaire suisse de science politique, 1980; repris dans M. Bassand, Villes, régions et société, Presses polytechniques Romandes, Lausanne, 1982, pp. 107-108 ».

² Recherche ACI (Action Concertée Incitative, Ministère de la Recherche), internationale concernant les modalités d'émergence des ambiances dans l'espace public, je participe à cette recherche en tant que membre d'une équipe tunisienne.

³ Un extrait du recueil d'anecdote est présenté en **annexe III**.

⁴ Quelques résultats et analyse du corpus recueilli lors de l'enquête topo-réputationnelle, est présenté en **annexe I**.

« Monsieur, madame,
J'ai l'honneur de vous inviter à participer à une séance de **réflexion collective** autour du **thème des ambiances urbaines**. De part votre profil (connaissances particulières, pratiques spécifiques...), vous développez, sans aucun doute, une sensibilité particulière aux ambiances urbaines et ceci par **vos pratiques quotidiennes**.

Je vous informe que pendant cette séance de discussion, vous serez 8 intervenants de profils différents (architecte, paysagiste, sociologue, médecin, femme au foyer, agent administratif, jeunes étudiantes...) et vous allez être appelé à énumérer des lieux urbains présentant à vos yeux, **une ambiance particulière et caractéristique du centre ville de Tunis**.

Notre objectif est de :

- Verbaliser votre représentation d'une ambiance. (Aussi bien dans la langue arabe que française).
- Et de choisir les lieux les plus caractéristiques du centre ville du point de vue de l'émergence des ambiances »

Avec l'aide de quelques étudiants en architecture, nous avons fait intervenir des citoyens aussi différents que possible, en mettant ensemble des usagers de l'espace public et des professionnels de l'urbain. Les questions qui ont animé le débat ont, dans un premier temps, tourné autour de la notion d'ambiance en général et ce qu'elle signifie. La rencontre a commencé par un tour de table pour que chacun des participants se présente et évoque les ambiances de son quartier d'habitation et de son quartier de travail, en essayant de définir cette notion (ambiance) et d'en donner les équivalents. L'étape suivante a consisté en l'énumération des lieux (au centre ville de Tunis) présentant aux yeux de chacun une ambiance particulière, de repérer des symboles, de souligner les caractéristiques et de justifier le choix. Les participants ont été invités à parler de la qualité des ambiances (lumineux, sonore, olfactif, dynamique...) à travers leurs expériences et pratiques quotidiennes.

Les arguments qui ont aidé au choix des terrains d'étude, seront présentés au fur et à mesure de l'avancement de cette thèse. Ces arguments montrent, suite à des observations préalables et des enquêtes préliminaires, pourquoi le choix s'est porté sur **la place de la Victoire 1955** à Tunis et **la place Grenette** à Grenoble et les parcours qui les traversent respectivement.

1.2 Délimitation des zones d'étude⁵

Nous avons donc privilégié le quartier central de la ville de Grenoble autour de la place Grenette et le quartier au centre de Tunis situé entre la Médina et la ville coloniale. Nous nous proposons deux échelles d'étude du quartier considéré : la place publique et le parcours quotidien qui traverse, commence ou finit par la place en question.

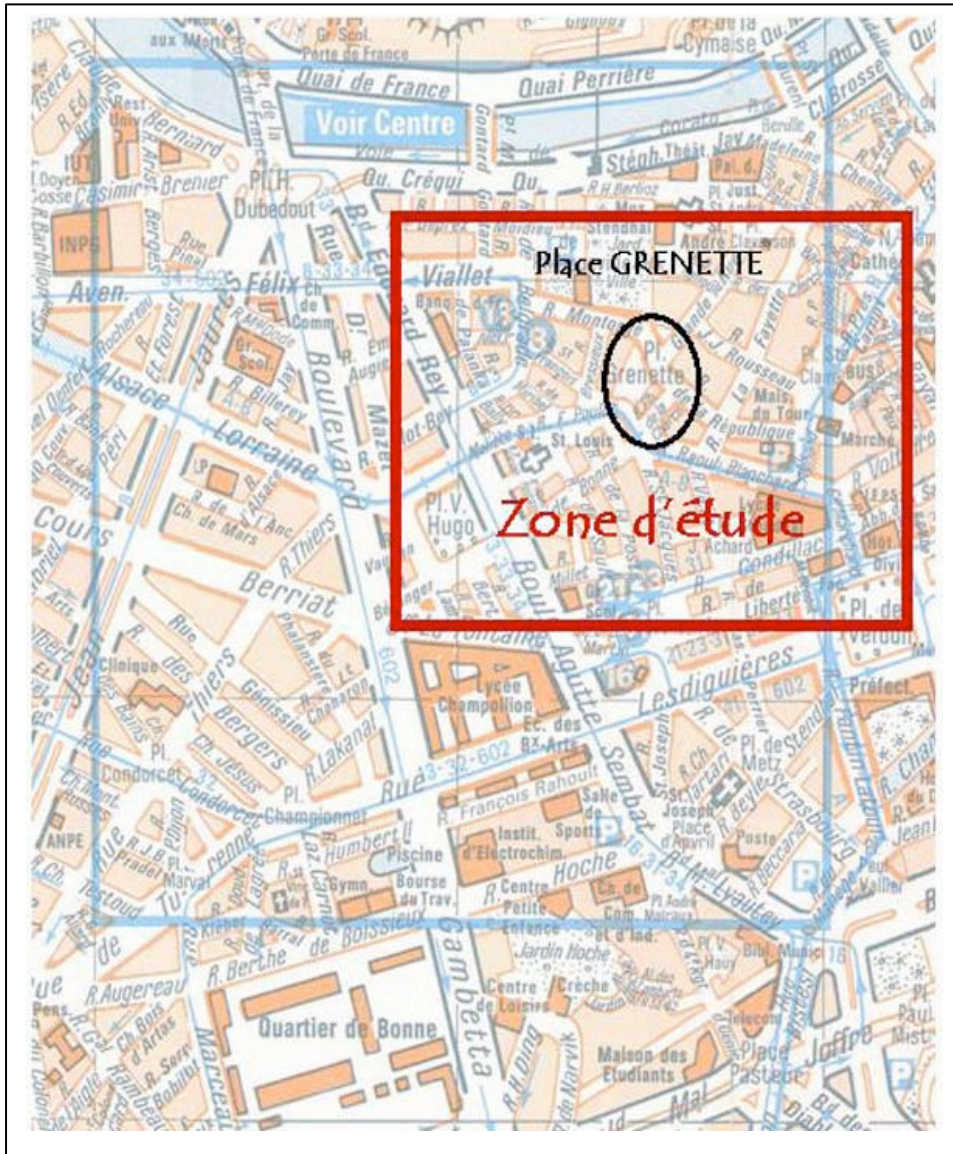
Les quartiers d'étude sélectionnés, à savoir la zone Bebbhar au centre ville de Tunis et le vieux centre de Grenoble centré par la place Grenette, semblent offrir les potentialités requises pour notre étude. Le choix final s'est donc fixé sur " la place de la Victoire 1955 " connue communément sous le

⁵ Pour tous les plans et les schémas qui sont présentés dans la thèse, nous considérons le nord conventionnel, orienté vers le haut. Nous n'indiquons pas l'échelle sur nos plans, mais nous remédions à ce manquement par la présentation de nombreuses photos qui donnent une idée sur l'ordre de grandeur des espaces considérés. Nous fournissons au fur et à mesure du développement de la thèse des informations complémentaires concernant la taille de la place publique étudiée.

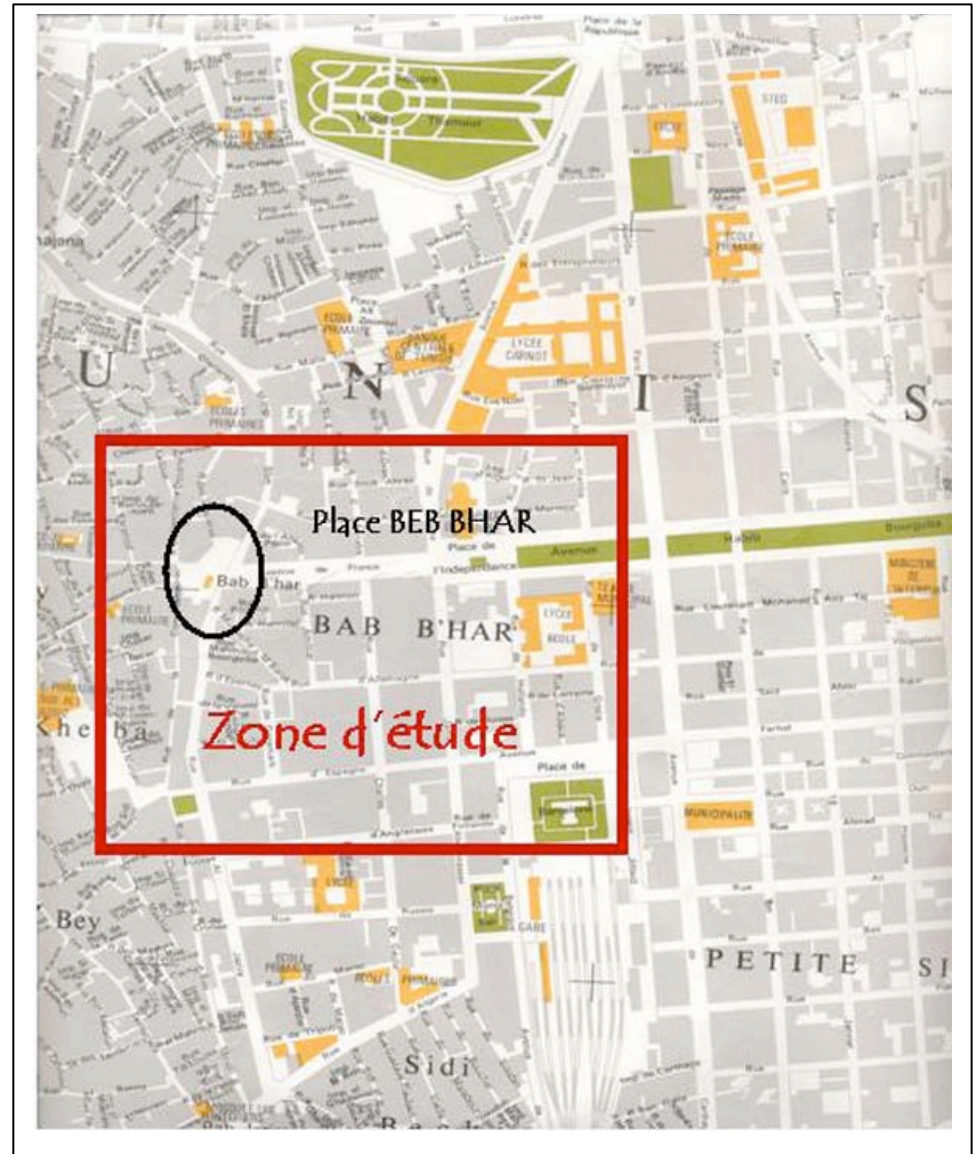
nom "Place Beb Bhar⁶" à Tunis et la "Place Grenette" à Grenoble. La place Beb Bhar est un lieu intrigant, par sa position stratégique en centre ville, par sa morphologie, les fonctions qu'elle abrite et les ambiances qu'elle génère. En arrivant sur Grenoble, on peut avoir la sensation de vivre la place Grenette de la même manière. Lors de nos observations répétées nous nous sommes rendue compte de faits intéressants qui relèvent aussi bien de la culture que de l'usage quotidien de la place publique⁷.

⁶ Le long du développement de la thèse, nous utiliserons l'appellation "PLACE BEB BHAR" au lieu de place de la Victoire 1955 car elle n'est connue que sous le nom de place Beb Bhar qui signifie "Porte de la mer". Certains enquêtés ont spontanément justifié cette appellation. On la nomme aussi "PORTE DE FRANCE" parce que c'est le passage qui va de la Médina de Tunis jusqu'à la ville coloniale construite par les français depuis 1890. De plus amples détails sont présentés dans les pages qui suivent.

⁷ Se reporter à l'**annexe IV** de cette thèse, pour visualiser l'étude comparative, entre le terrain tunisien et le terrain grenoblois.



Délimitation de la zone d'étude à Grenoble , centrée par la place Grenette



Délimitation de la zone d'étude à Tunis , centrée par la place Bab Bhar

Dans ce qui suit nous présenterons les avantages et les potentialités des deux terrains choisis. La présentation aura tendance à amorcer quelques réflexions sur les ressemblances et les différences entre le terrain tunisien et celui grenoblois. Ainsi, pour appréhender au mieux la problématique liée aux rapports entre les ambiances des espaces publics fréquentés au quotidien et l'habitation propre à ces espaces, nous avons opté pour un plan de présentation commun aux deux villes.

La présentation des terrains d'étude insiste sur la configuration physique et spatiale, pour cela, elle respectera le schéma suivant :

- Localisation
- Informations d'ordre général
- Informations spatiales et physiques : une sorte de panorama concernant les pratiques et usages de la place, se basant sur l'observation effectuée sur place et le journal de note personnel de l'enquêteur.
- Caractéristiques de l'espace considéré
- Reportage photographique : il comporte une succession de photos panoramiques donnant au lecteur une idée sur les positions stratégiques de l'observation.
- Zonage de l'espace selon les pratiques

1.3 Place et parcours à Grenoble

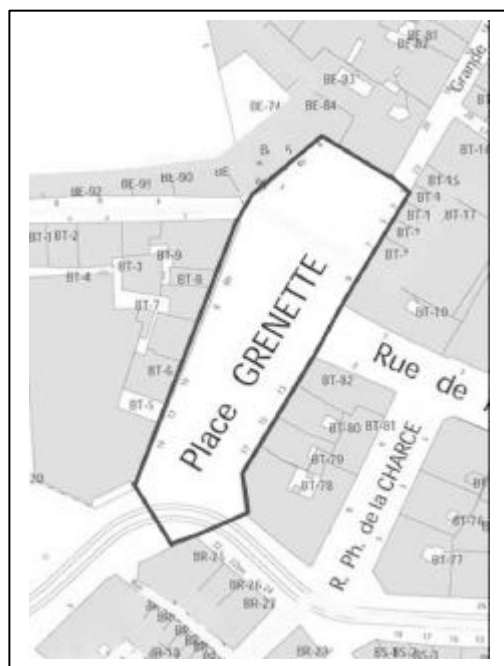
1.3.1 Place Grenette à Grenoble

Nous nous intéressons au centre de la ville de Grenoble et en particulier aux parcours quotidiens qui traversent la place Grenette⁸ qui représente une des places les plus connues de Grenoble. En plein cœur du centre ville historique et commerçant, cette place est entourée d'immeubles de 5 à 7 étages à vocation résidentielle avec des commerces au rez-de-chaussée. Cette place est passée au cours du siècle de point de départ des calèches à celui des trams puis des bus. A présent elle se présente sous forme d'une grande terrasse de cafés et de restaurants.



Plan de situation de la place Grenette

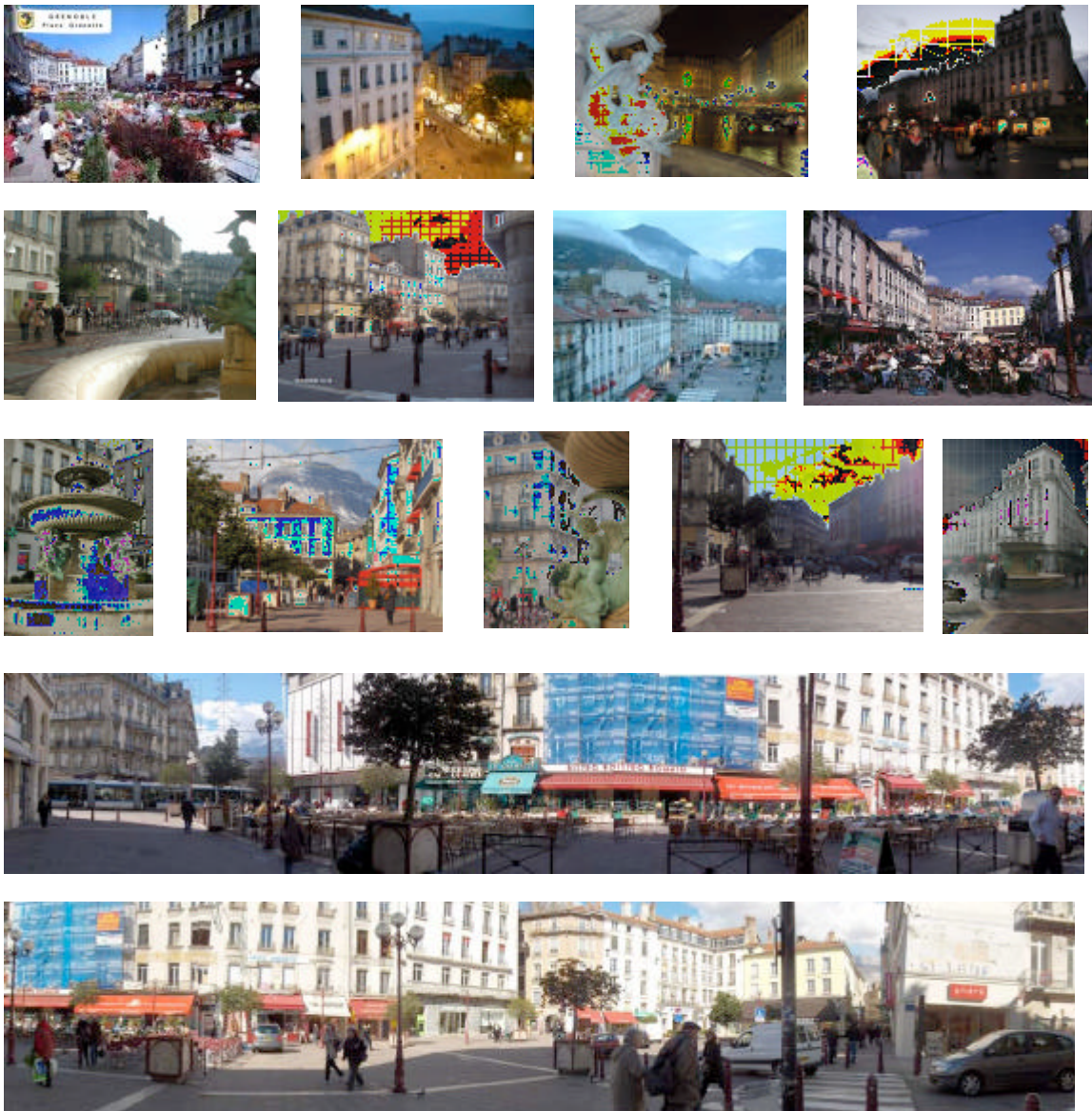
De forme rectangulaire, la place Grenette abrite des terrasses de café et des restaurants, avec une fontaine située à son extrémité nord. Cette place représente une transition toujours peuplée, constituant un lieu de passage et d'arrêt, fréquentée aussi bien par les touristes que par les habitants de la ville. C'est aussi un pôle d'échange et de commerce. Les exécutions capitales et les foires aux grains (d'où le nom Grenette) s'y tenaient jadis. La place Grenette est un lieu de rendez-vous et de flânerie. Cette place assure la transition entre le vieux centre (la Grande rue, la place Notre Dame...) et le centre contemporain (l'avenue Alsace Lorraine et les grands boulevards...), cette place est bordée de restaurants et de brasseries d'un côté et de commerce de l'autre. La place Grenette est liée à la place Sainte Claire par la rue de la République. Elle débouche aussi sur le jardin de ville, par un passage appelé "Le passage du jardin de ville". Elle mène aussi à la Grande rue qui arpeute le vieux centre de Grenoble et débouche sur d'autres places du centre historique. Le centre ville de Grenoble est ponctué par un grand nombre de petites places publiques (petites de taille, relativement à la place Grenette), animées par des marchés dans la matinée et des terrasses de cafés les après-midi et les soirs.



Plan de la place Grenette

⁸ L'aménagement de la place Grenette figure sur les plans issus de photos aériennes et sur les photos prises sur site.

Présentation de quelques photos⁹ de la place Grenette à Grenoble

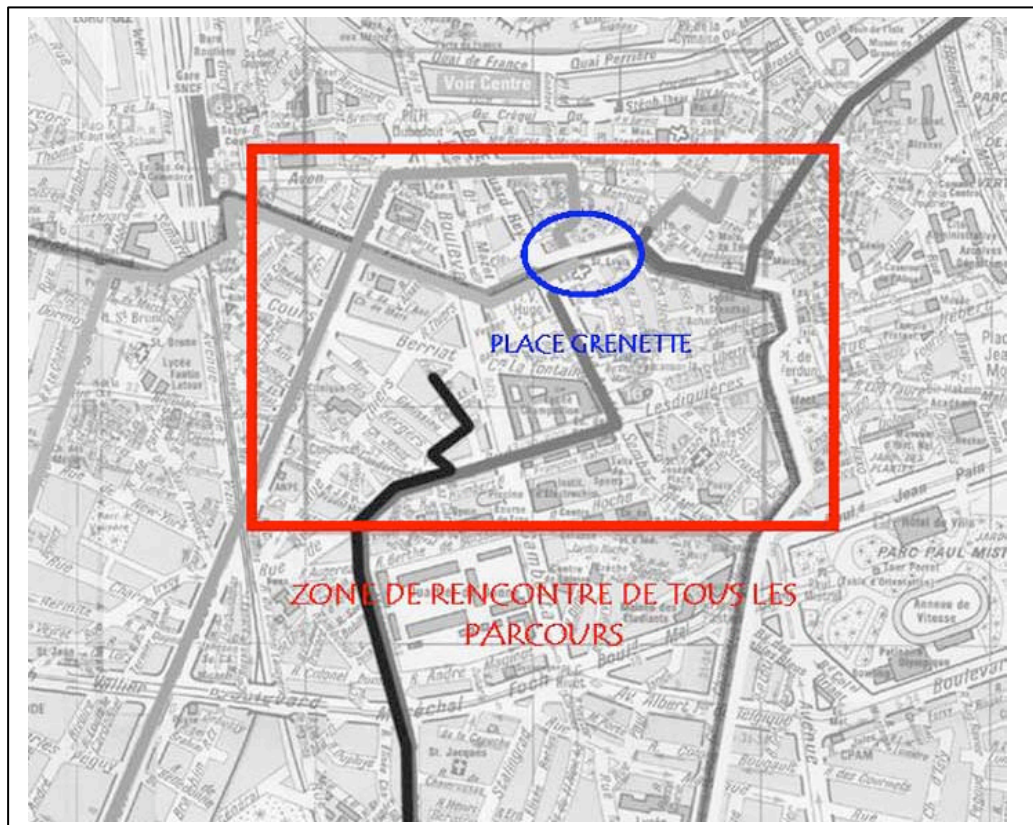


1.3.2 Les parcours quotidiens de la ville de Grenoble

Ayant décidé de focaliser le travail d'observation et d'enquête sur un terrain structuré par une place publique, il est devenu possible d'unifier au maximum l'échantillon à interroger et de capter le maximum d'usagers ayant un parcours quotidien qui traverse la place, qui y commence ou bien qui s'y achève. Notre analyse porte sur une dizaine de parcours dans chaque ville, ces parcours peuvent être combinés entre marche et transport en commun ou véhicule personnel, ou bien simplement des parcours de marche¹⁰.

⁹ Les photos sont présentées à titre indicatif et pour montrer la place à différents moments et selon divers points de vue.

¹⁰ Le plan suivant est présenté à titre indicatif pour montrer la zone de superposition des parcours effectués avec les enquêtés. Certains parcours dépassent la section du plan que nous présentons.



Zone de superposition des parcours analysés à Grenoble

Les plans présentés ci-dessus montrent, à titre indicatif, la zone d'étude sélectionnée suite à la superposition des parcours des usagers interpellés. Les plans des parcours sont présentés en annexe II. Les parcours étudiés se situent tous dans la zone d'étude préalablement présentée. L'analyse de l'ensemble des parcours, nous a permis de définir un parcours choisi. Le parcours désigné décrit une trajectoire de cheminement empruntée par le plus grand nombre de nos enquêtés. Pour définir cette trajectoire (parcours choisi), nous avons superposé l'ensemble des parcours¹¹ effectués par nos intervenants.

¹¹ La présentation d'une sélection de parcours quotidiens se trouve en annexe II.

1.3.3 Le parcours choisi de Grenoble

Le parcours choisi représente le cheminement emprunté par le maximum de nos intervenants. C'est un parcours de marche que nous avons cherché à étudier plus en détail.

- **Départ** : Place Notre Dame (arrêt du tramway Notre Dame)
- **Arrivée** : la Fnac (destination rue Félix Poulat)
- **Descriptif** : parcours de marche, partant de la place Notre Dame, il emprunte la rue Brocherie, traverse la place aux herbes ensuite la place Claveyson, il passe par la Grande Rue ensuite traverse la Place Grenette (comme le montre le plan ci-haut) et arrive à la Fnac.
- **Fonctions** : c'est un parcours qui a pour intérêt les commerces et la flânerie, mais aussi une traversée considérée comme raccourci.
- **Séquences** : une première séquence du parcours va de la place Notre Dame et s'étend jusqu'à la place aux Herbes, la deuxième va de la place aux Herbes jusqu'à la place Claveyson, la séquence suivante représente la Grande Rue, ensuite la place Grenette elle-même est une séquence jusqu'à l'arrivée à l'entrée de la Fnac.

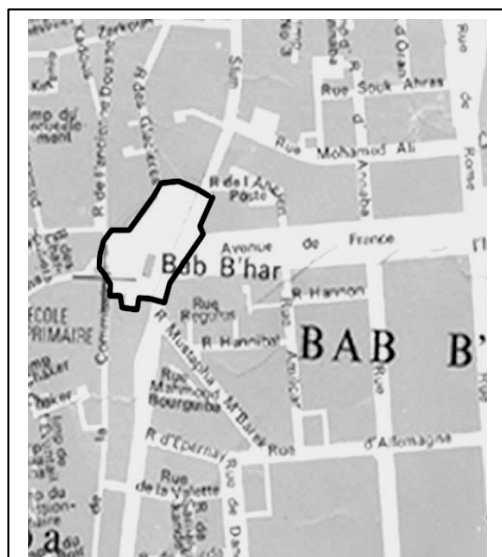


Plan de situation de la place Grenette avec la traversée du parcours choisi

1.4 Place et parcours à Tunis

1.4.1 Place Bebh Bhar à Tunis

La place de la victoire 1955 est connue sous le nom de place BEB BHAR, qui signifie PORTE DE LA MER, on l'appelle aussi place PORTE DE FRANCE. Une place emblématique de la ville de Tunis, c'est un endroit tampon entre le vieux Tunis (la Médina) et la ville coloniale (construite par les français durant la colonisation). C'est un lieu de transition, un endroit toujours peuplé, caractérisé par une activité incessante, fréquenté aussi bien par les touristes que par les habitants de la ville. C'est un endroit chargé de sens, qui bénéficie d'une histoire très riche, un pôle d'échange et de commerce. Un lieu de rendez-vous, de repos, d'attente et de flânerie, sans doute le plus connu dans la ville de Tunis. On y trouve l'architecture coloniale, contemporaine et méditerranéenne de la Médina (les logements à patio).



Plan de situation de la place Bebh Bhar

Dans les années 90, l'Association de Sauvegarde de la Médina (ASM) a procédé à la restauration de la Porte de France (Beb Bhar), la porte principale et la plus prestigieuse de la Médina, et au réaménagement de la place. Cette place assure la transition de la Médina de Tunis à la ville coloniale, qui donne, d'un côté sur les rues Jamâa Ezzitouna, El Kasbah, la Commission et Zarkoun et de l'autre vers le centre colonial, l'avenue de France qui est le prolongement de l'avenue Habib Bourguiba, l'artère principale du centre ville. Elle donne aussi sur la rue El Jazira et la rue Mongi Slim. C'est la place la plus populaire et touristique de Tunis avec des rues piétonnes qui pénètrent la Médina et constituent les souks de la ville ancienne.



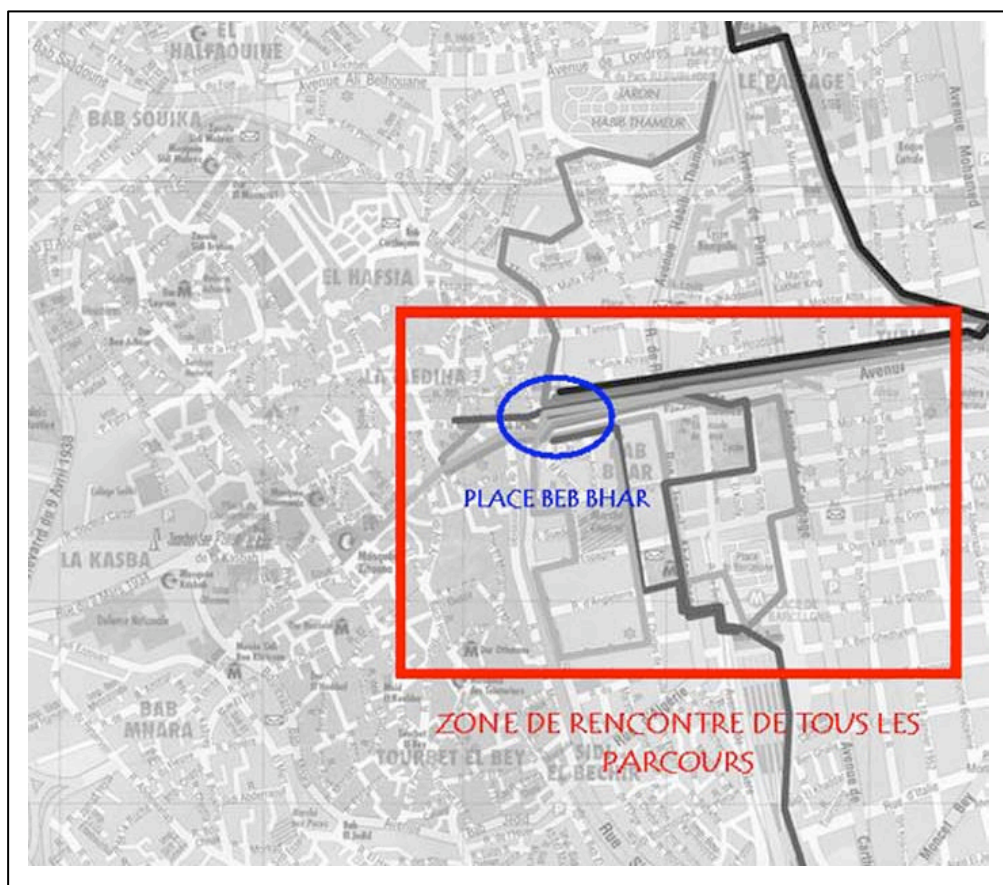
Plan de la place Bebh Bhar

Présentation de quelques photos¹² de la place Beb Bhar à Tunis



¹² Les photos de la place Beb Bhar sont données à titre indicatif pour montrer les différentes ambiances et les façades autour de la place...

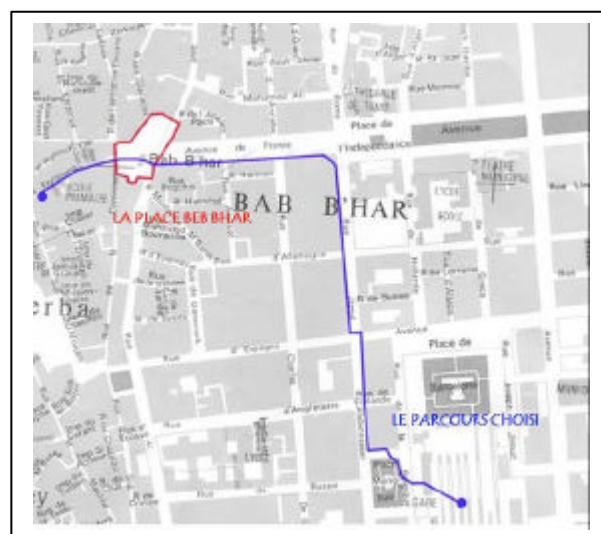
1.4.2 Parcours quotidiens de la ville de Tunis



Zone de superposition des parcours analysés à Tunis

1.4.3 Le parcours choisi de Tunis

- **Départ** : la gare de Tunis place Barcelone (SNCF)
- **Arrivée** : la rue Jemâa Ezzitouna
- **Descriptif** : parcours de marche partant de la gare de Tunis, il traverse la place Barcelone, ensuite la place Mongi Bâli, il parcourt toute la rue Jamel Abdennacer jusqu'à l'avenue Habib Bourguiba, il tourne vers l'avenue de France jusqu'à la place Beb Bhar, ensuite pénètre les souks depuis la rue Jemâa Ezzitouna.
- **Fonctions** : c'est un parcours qui a pour intérêt les commerces et la flânerie, mais aussi une traversée considérée comme parcours quotidien et direct de tous les pratiquants du centre ville de Tunis.
- **Séquences** : la première séquence du parcours va de la place Barcelone jusqu'à la place Mongi Bâli, la deuxième est celle de l'avenue Jamel Abdennacer, ensuite l'avenue Habib Bourguiba et l'avenue de France ensuite celle de la traversée de la place Beb Bhar et enfin l'entrée à la Médina par la rue Jemâa Ezzitouna.



Plan de situation de la place Beb Bhar avec la traversée du parcours choisi

2. Réflexion sur la méthodologie d'approche

2.1 Hypothèses méthodologiques

Une grande importance est accordée à la méthode. **C'est une recherche exploratoire qui nous permet de tester des méthodes pour accéder aux processus d'habitation dans la perception des ambiances d'un parcours urbain quotidien.** Pour notre étude, nous développons des approches *in situ* afin de rester le plus proche possible du citoyen et de sa pratique de l'espace public, de ses conduites sociales et de l'organisation de sa perception lorsqu'il est en mouvement. Il est envisageable de saisir le processus d'habitation à des parcours quotidiens en fonction des qualités physiques de l'espace et des offres qui s'y présentent. Observer le parcourant dans son cheminement quotidien, est une des manières de spécifier sa façon d'être dans l'espace public. Les qualités de l'espace parcouru conditionnent ainsi les comportements de l'utilisateur.

Rappelons que l'investigation majeure de cette thèse est centrée sur les espaces publics parcourus au quotidien par les usagers. L'espace public est le lieu de manifestation par excellence des pratiques urbaines. Nous portons un intérêt spécifique aux places publiques ou plutôt à une place publique en particulier, car c'est un des lieux les plus riches en événements partageables et présentant des fonctions variées. Sans oublier qu'il offre des qualités d'ambiance indéniables. La présence ou l'absence du public semble être cruciale pour l'étude de ce genre d'espace. Les pratiques sociales s'organisent selon ce qu'offre la place publique comme possibilités d'usage.

Le travail *in situ* nous permet de comprendre comment se forme le répertoire des repères spatiaux, des effets sensibles, des motifs, des schèmes et des figures mémorisées au quotidien. **Notre méthodologie tente de faire ressortir l'influence de l'habitude sur l'attention des citoyens lors de la perception de leur parcours journaliers** (travail / domicile, domicile / balade routinière). Nous essayons de questionner la sensibilité aux ambiances et aux qualités d'environnement quotidien. **Nous savons qu'une acculturation forte, écrase l'attention, la traversée du parcours quotidien devient si évidente, qu'on se demande si on est sensible aux éléments d'ambiance.**

La logique de cette méthodologie, est d'essayer d'introduire une forte dimension architecturale de l'espace construit et de ses qualités propres pour savoir à quel moment la configuration spatiale intervient et comment elle apparaît dans le vécu quotidien du citoyen. Comment est-ce que le cheminement est déterminé par rapport à l'environnement construit ? (s'intéresser à des détails de construction, avoir un regard discriminant...).

Par cette recherche nous souhaitons re-questionner les configurations spatiales construites, en prenant pour entrée méthodologique les habitudes dans les cheminements quotidiens (comment l'habitude fait-elle la connexion entre les acteurs et le milieu construit ?). Entre autre nous soulignons le rapport qui existe entre l'acteur social et le milieu construit. L'habitude

change la perception tout en diminuant la sensibilité aux éléments d'ambiances, ainsi il devient possible de faire le rapport entre "habituatation" et "mode de perception des ambiances".

Nous menons une réflexion sur l'espace, pour lister des processus d'habituatation aux ambiances (faciliter l'appropriation des lieux et l'usage des espaces publics). Accorder une attention particulière à la configuration spatiale urbaine, au réaménagement d'un espace en vue d'amélioration : tels sont nos objectifs par la réflexion sur les ambiances et l'habitude. **Nous abordons la question à partir d'une logique d'espace configuratrice et temporelle. Nous nous intéressons alors à la configuration spatiale dans ce qu'elle apporte à la notion d'habituatation et dans ce qui guide le choix des parcours quotidiens. Nous espérons parvenir à faire ressortir la dynamique de l'habitude pour aboutir à la question de l'intention et voir comment les répétitions ne se refont jamais à l'identique.**

Dans cette recherche une démarche parmi d'autres, nous a permis de considérer l'habitant dans sa situation de routine, en se penchant sur des conditions ordinaires de perception des espaces publics (en effectuant le parcours quotidien). A ce propos citons Romain Duris qui dans le film *L'auberge espagnole* dit : « ... quand on arrive dans une ville, on voit des rues en perspective, des suites de bâtiments vides de sens, tout est inconnu, vierge... voilà, plus tard on aura habité cette ville, on aura marché dans ses rues, on aura été au bout des perspectives, on aura connu ses bâtiments, on aura vécu des histoires avec des gens... quand on aura vécu dans cette ville, cette rue on l'aura pris dix, vingt, mille fois... au bout d'un moment tout ça vous appartient parce qu'on y a vécu, c'est ce qui allait m'arriver et je ne le savais pas encore... tout est devenu normal et familier... »¹³.

La principale difficulté est celle de faire parler le quotidien et l'ordinaire. **Une incorporation si forte efface toute attention à l'égard du cheminement quotidien.** Jusqu'à présent et dans la majorité des travaux effectués au laboratoire Cresson, on suppose que les interviewés sont attentifs à leur parcours, mais n'est ce pas le contexte et la situation de l'enquête qui font que la personne d'ordinaire non attentive le devient le temps de l'enquête et peut être quelque temps après, parce qu'elle a découvert un plaisir à raconter les banalités de son quotidien ?

Dans nos enquêtes, nous avons suivi des sujets pendant une certaine période de temps, (un mois au moins et jusqu'à deux ans) et puisqu'on émet l'hypothèse que tout acte donne naissance à une habitude, on se propose de le vérifier, mais jusqu'à quel point est-ce vrai ? Pour un citoyen qui pratique pour la première fois un parcours, que ce soit en se servant d'un plan, en se référant aux indications ou bien par *imitation*... met déjà en place une habitude qui, s'il est appelé à refaire le même parcours même après longtemps, a peu de chance de se tromper.

¹³ Extrait du film : *L'auberge espagnole* une coproduction franco-espagnole, avec Romain Duris, étudiant qui arrive en Espagne pour finir ses études et parle de la découverte de cette nouvelle ville où il a habité durant une année.

2.2 Schéma méthodologique

Déroulement de l'enquête de terrain : L'enquête s'est déroulée en deux plans. D'une part nous sommes intéressées au parcours quotidien travail / domicile, c'est la totalité du parcours qui nous importe. Nous avons relevé les différentes séquences du parcours, l'évolution et le changement de l'ambiance au fur et à mesure qu'on avance, la manière de percevoir et de décrire l'environnement quotidien. D'autre part, nous nous sommes intéressées à la place publique qui constitue le lieu de rencontre, point d'arrivée ou bien point de départ, de tous les parcours. Notre intérêt se porte sur la manière de percevoir les ambiances de la place de ceux qui habitent autour et de ceux qui travaillent autour. **Par notre enquête nous avons cherché à voir comment l'habitude questionne la sensibilité aux éléments d'ambiance.**

Hors site nous avons effectué une **documentation** générale, dont la **collecte de cartes et de plans**, une documentation historique, recherche d'ouvrages et d'articles, de publications et de manifestations. Cette première étape a été complétée par des conversations libres avec les personnes rencontrées sur le site, nous nous sommes adressé en priorité aux commerçants, policiers, garçon de café, vendeur de journaux ou de tabac, cireurs de chaussure et vendeurs ambulants, ces acteurs sociaux toujours présents sur le site, représentent des informateurs privilégiés, car ils sont capables de relater le déroulement des journées et des saisons, en notant les variations d'ambiance et les pratiques quotidiennes de la place étudiée.

1) Sans préjuger plus avant de la méthode, nous avons procédé au fur et à mesure de l'avancement de l'étude à **une documentation in situ**, composée de relevés sensibles, de croquis d'ambiances, de prises de vues séquentielles par l'enchaînement des cadrages, de séquences vidéo mettant en valeur l'image urbaine perçue le long du parcours et tenant compte du caractère dynamique des ambiances et aussi à **des observations ethnographiques**. La méthode a ainsi un aspect pluridisciplinaire pour caractériser les ambiances.

2) **La conduite de récit :** Nous nous sommes adressées aux pratiquants d'une place publique en leur demandant s'ils habitent ou bien travaillent autour de cette place, qui est devenue ou bien notre point de départ ou bien notre point d'arrivée, étant donné le sens du trajet travail / domicile¹⁴ ; ces usagers nous ont indiqué ce parcours quotidien, ils ont fait lors d'un premier entretien rapide une description du cheminement pour tenir ensuite, un **journal de bord personnel** relatif à ce parcours quotidien. Ce journal de bord contient des notes, des dessins, des récits, des anecdotes...etc. en soulignant que les jours suivants l'interviewé se force d'être attentif à ce qui se passera sur son parcours¹⁵.

¹⁴ Lors de la réalisation des enquêtes de terrain, pour des raisons de faisabilité, nous avons élargi l'échantillon à interroger. Les intervenants ne sont pas uniquement des usagers qui rentrent du travail, mais aussi des gens qui au moins trois fois par semaine empruntent ce même parcours pour d'autres raisons.

¹⁵ Les principes de cette méthode se réfèrent à Jean-François Augoyard, *La conduite de récit*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 2001, p. 173-196

3) Nous avons aussi effectué des parcours commenté¹⁶, où nous avons accompagné les intervenants depuis le lieu de leur travail jusqu'à leur domicile. Nous avons capté les commentaires des usagers. Nous avons essayé ensuite de créer des brèches¹⁷ pour introduire des difficultés dans les situations habituelles, (lors d'un deuxième parcours commenté, nous avons simulé une grève du tram ou bien du métro aérien, un accident, des travaux sur la voie publique, des situations d'attente inhabituelles, ou bien l'invitation d'une tiers personne ne connaissant pas forcément le parcours de notre intervenant), **de nouvelles conditions pour effectuer son parcours, pour mettre l'habitude en difficulté, déstabiliser le quotidien et inciter les personnes à trouver des réponses et des solutions aux nouvelles situations. Ainsi, il s'agit d'observer l'effet opératoire sur la modification de l'attention chez les enquêtés durant les différentes étapes de l'enquête.**

L'observation à Tunis et Grenoble s'est déroulée de la même manière et selon les mêmes principes, nous avons aussi veillé à refaire les interventions sur terrain en interpellant les usagers aux mêmes périodes de l'année. Nous nous sommes organisées de sorte à effectuer des observations alternées et très rapprochées dans le temps :

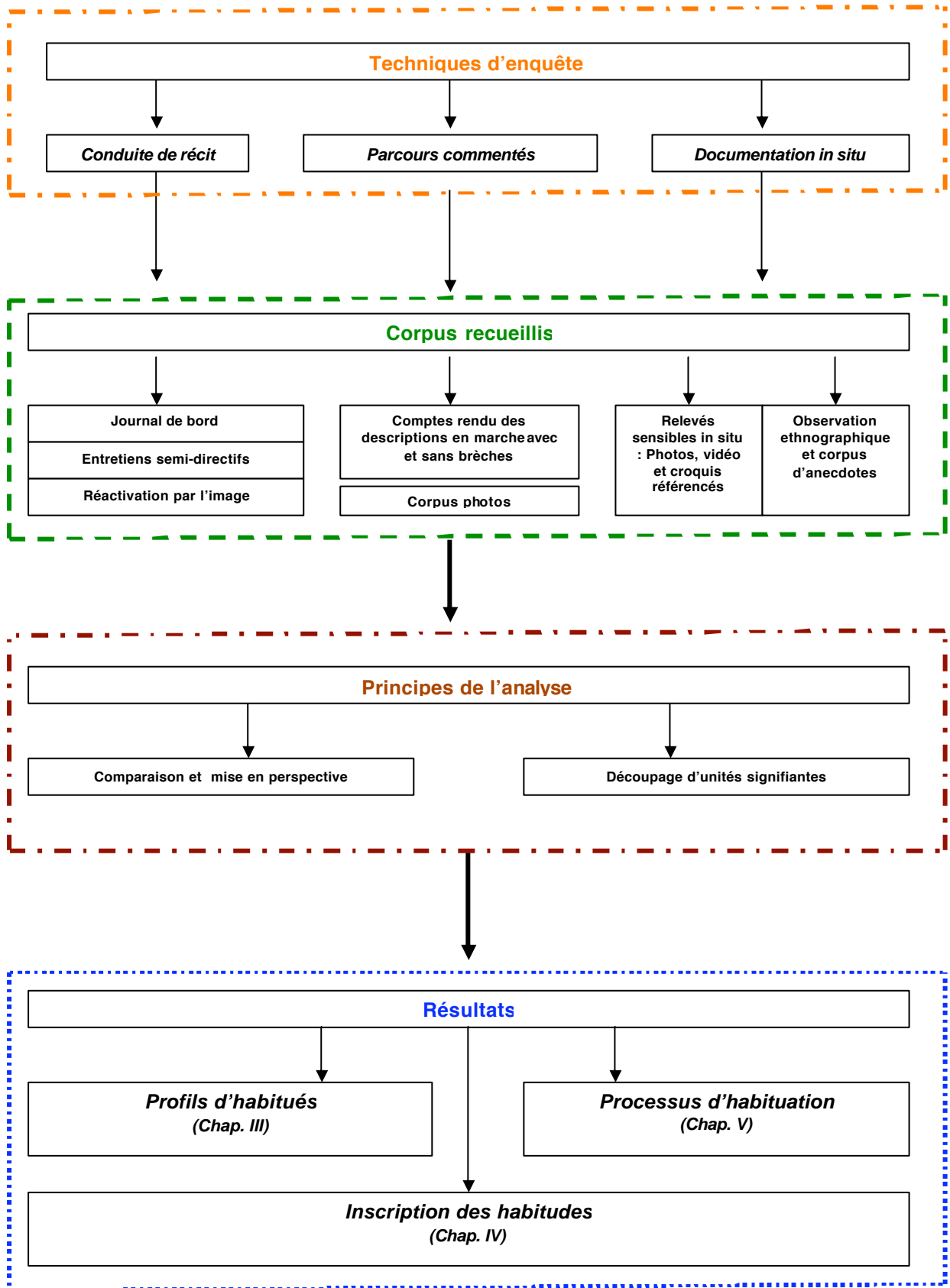
- *En janvier 2004 : observation et premier contact avec les enquêtés à Tunis (test méthodologique)*
- *En février et mars 2004 : observation et premier contact avec les usagers à Grenoble (test méthodologique)*
- *En juillet 2004 : enquêtes de terrain et observation à Tunis*
- *En septembre 2004 : enquêtes et observations à Grenoble*
- *En novembre 2004 : enquêtes à Tunis*
- *En décembre 2004 : enquêtes à Grenoble*
- *En février 2005 : enquêtes à Grenoble*
- *En mars 2005 : enquêtes à Tunis*
- *En Avril 2005 : enquêtes à Grenoble*
- *En juillet 2005 : enquêtes à Grenoble*
- *En février 2006 : enquêtes à Grenoble*
- *En mars 2006 : fin des enquêtes et des observations à Tunis*
- *En mai 2006 : fin des enquêtes et des observations à Grenoble.*

Les enquêtes de terrain ont couru pendant toute la période de la thèse, depuis le mois de janvier 2004 et jusqu'en avril/mai 2006. Nous avons essayé de voyager autant que possible et de maintenir le contact avec les enquêtés durant les deux années. Nous avons tenu un journal des personnes entretenues et pour chacune une fiche d'information et de coordonnées pour les contacter aussi souvent que possible. Nous avons maintenu 15 contacts à Tunis et 12 à Grenoble.

¹⁶ Les principes de cette méthode se réfèrent à Jean-Paul Thibaud, *La méthode des parcours commentés*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), **L'espace Urbain en méthodes**, Marseille, Parenthèses, 2001, p. 79-99

¹⁷ Les principes de cette méthode se réfèrent à Chalas Yves, Torgue Henry et Sansot Pierre, **L'imaginaire technique ordinaire**, CNRS, sciences technique et société, ESU, 1984

Schéma récapitulatif de la démarche de terrain, des méthodes d'analyse et des résultats de la recherche



Tableaux récapitulatifs des enquêtes effectuées à Grenoble¹⁸

	GRENOBLE	Conduite de récit			Parcours commenté			Total entrevues
		Journal de bord	Entretiens	Réactivation par l'image	ordinaire	avec brèches		
						Week-end	A deux	
1	Germain	*	**		*	*		5
2	Ahcène	*	*	*	*		*	5
3	Malik	*	*	*	*		*	5
4	Zarawut	*	***	*	*	*		7
5	Morvarid		*	*	*			3
6	Dido	*	*		*		*	4
7	Mohsen	*	**		*			4
8	Nicos	*	*		*			3
9	Manel		*	*				2
10	Ricardo	*	***		*		*	6
11	Carmen	*	**		*		*	5
12	Alife	*	**	*				4
13	Moëz	*	*					2
14	Sameh	*	*	*	*	*		5
15	Fatma		*					1
16	Nathalie		*		*		*	3
17	Soraya	*	*					2
18	Habib		*					1
19	Ibtissem	*	*	*	*		*	5
20	Imen	*	*	*	*			4
21	Graziella	*	*	*	*		*	5
22	Lia		*					1
23	Zahra		*					1
24	Mokthar		*		*			2
25	Rachida	*	*	*	*			4
26	Serveur		*					1
27								
28								
29								
30								
	Total	17	34	34	17	11		

¹⁸ Les lignes foncées indiquent les parcours présentés en annexe II.

Tableaux récapitulatifs des enquêtes effectuées à Tunis¹⁹

	TUNIS	Conduite de récit			Parcours commenté			Total entrevues
		Journal de bord	Entretiens	Réactivation par l'image	ordinaire	Avec brèches		
						Week-end	A deux	
1	Faty	*	**		*		*	5
2	Mohamed		*					1
3	Ferdaous	*	*		*		*	4
4	Moufida		*					1
5	Rym	*	*					2
6	M'barka	*	*		*			3
7	Najet		*					1
8	Moncef		*					1
9	Ines		*					1
10	Algerien		*					1
11	Artisan		*					1
12	Monia	*	*					2
13	Opticien		*					1
14	Arbi	*	**		*			4
15	Ali		*		*			2
16	Yassine		*	*	*			3
17	Othmane		*	*	*			3
18	Salwa	*	**	*	*		*	6
19	Tarek	*	*					2
20	Soumaya	*	***	*	*		*	7
21	Montassa		*	*	*			3
22	Moh	*	*					2
23	Samir	*	*					2
24	Seif	*	*					2
25	Riadh	*	**		*		*	5
26	Said		*					1
27	Raoudha	*	*	*				3
28	Khaled	*	**	*				4
29	Dhekra	*	*	*				3
30	Fatma	*	**	*	*	*		6
31	Ya		*	*				2
32	Soufia		*	*				2
33	Whichi		*	*				2
34	Marwa		*	*				2
	TOTAL	5/17	41	13	12	6		

¹⁹ Les lignes foncées indiquent les parcours présentés en annexe II.

3. Démarches empiriques

3.1 Documentation in situ

3.1.1 Temps d'imprégnation

Pour une approche *in situ* nous avons focalisé notre travail de terrain sur deux aspects : saisir la dynamique de la place publique et comprendre la logique d'un parcours quotidien. Pour cela nous avons commencé par une période d'imprégnation, étape indispensable pour se (re)familiariser avec le terrain d'étude. La place est observée globalement à différents moments et au cours de différentes périodes (au cours de la semaine, pendant les jours fériés, le week-end et durant un événement exceptionnel...), pour repérer les activités et les pratiques, préciser les composantes de l'espace et comprendre le fonctionnement du lieu. Cette première approche a été complétée par des reportages photos, certainement nécessaires pour relater l'ambiance urbaine.

Une fois sur le terrain, nous avons commencé à faire de la caméra discrète en observant et décrivant des conduites sociales, en étant observateur participant ou pas. La question à laquelle nous avons souhaité répondre est : quelle population fréquente ce lieu et comment s'y comporte t-elle ? Quels sont les usagers réguliers et ceux occasionnels du terrain ? Y a-t-il des trajectoires privilégiées ? Et quelles sont-elles ? Y a-t-il des pratiques spécifiques²⁰ ?

Pour pouvoir répondre à ces questions il a fallu prendre le temps de l'imprégnation avant de commencer les relevés, les graphiques et les enquêtes, ce qui veut dire fréquenter le site en flâneur, ou usager amateur, noter sur son propre journal de bord tout ce qui semble présenter de l'intérêt (même une variation d'ensoleillement qui suscite un comportement particulier, lieux de pose privilégiés et aussi certains détails qui semblent insignifiants). Cette étape nous a aidé pour la familiarisation avec le terrain et le repérage des traits caractéristiques et pertinents qui ont servi pour l'analyse par la suite.

3.1.2 Observation des terrains

La deuxième étape est une étude descriptive du territoire, qui se base sur un plan détaillé sur lequel nous avons rajouté les détails de l'observation (boutique de textile, d'artisanat, d'alimentation..., distributeurs automatiques...). Une étude du flux de déplacement et de stationnement, qui concerne les déplacements de la population, diurne et hebdomadaire. Nous avons aussi travaillé sur l'observation qualitative, puisque la nature de la population, peut varier le long de la journée, ainsi que les activités observées. Nous avons relevé les comportements spécifiques observables : quels sont les lieux de stationnement ? Comment les usagers détournent-ils l'usage de certaines installations ? (usage de plots, de marches et de lieux d'escalade), relever les attitudes typiques, démarches, interpellations, le genre de conversation (en s'appuyant sur des clichés photographiques). En prenant des notes et en dictant nos observations sur un dictaphone avec micro cravate, discrètement.

²⁰ Les réponses à ces interrogations sont présentées dans le **chapitre IV** sous le titre « étude éco descriptive ».

Souvent lors de nos observations, nous avons préféré être accompagnée, de cette manière les commentaires de notre observation sont plus aisément dictés à notre micro-cravate, ainsi perçu de loin, nos paroles ont l'air de s'adresser à notre compagnon. Nous avons privilégié la méthode de l'enregistrement de nos observations plutôt que de prendre des notes, parce qu'elle nous paraissait plus efficace. Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons aussi bien adopté la méthode de l'observation participante que de l'observation distanciée selon les circonstances et le terrain dans lequel on se trouve. Nos méthodes ont donc été sans cesse réadaptées aux conditions immédiates de l'enquête.

Dans l'étude qualitative, nous n'avons pas hésité à relever les événements occasionnels qui ont suscité notre intérêt et que nous avons appelé par la suite les *brèches spontanées*. En identifiant les types d'usagers, les activités, les types de démarche, les styles de consommateurs en terrasse, la nature des groupes, la fréquentation des bancs (détournement d'usage : des marches et des plots), les variations selon l'heure de jour et de nuit dans la semaine et en week-end et dans l'année. Nous avons aussi relevé les stratégies d'appropriation et le comportement des usagers dans le terrain d'étude qui offre de multiples choix de parcours. En spécifiant les lieux de passage privilégiés, les figures d'évitement et les raccourcis. Les motifs d'arrêt des passants (arrêts programmés, non prévus et indésirables, involontaires et gênants, volontaires), la population qui s'y pose²¹, etc.

Dans l'espace observé, nous avons essayé d'être la plus discrète possible, même lors des prises de vue, nous avons essayé de nous comporter en touriste et non en chercheuse comme le dit Henri Peretz : « *Une grande part de la pratique de l'observation consiste en une adaptation sociale de l'observateur au milieu étudié* »²².

En même temps, il fallait être attentive à tout ce qui se passait autour. La plupart du temps nous avons cherché à imiter les usagers posés partout sur la place, en essayant d'avoir comme eux, un comportement habituel, aussi pour voir ce qu'eux voient par le choix de leurs positions dans l'espace. Nous avons essayé de varier les positions d'observation, mais par la répétition de cette pratique, nous avons privilégié deux postes d'observation intéressants, ce sont ceux qui nous ont permis de nous fondre au mieux et de nous confondre avec ceux qui d'ordinaire se posent sur la place.

Pendant nos premières séances d'observation, il était important de nous comporter en découvreuse de l'espace observé, en variant les points de vue et surtout en évitant de se plier à l'évidence, comme le dit Jean-Didier Urbain : « *Il faut modifier sans cesse la trajectoire du regard, le désorienter* »²³.

Cette variation permet la défamiliarisation et la (dé)ritualisation pour favoriser la (ré)adaptation, puisque notre connaissance préalable du terrain d'étude, risque de laisser échapper ce qui nous semble commun et évident. Une fois, un chercheur étranger au terrain m'a demandé : « *Que font tous ces gens*

²¹ Le développement de cette analyse constitue la base du chapitre IV de la thèse.

²² Peretz Henri, *Les méthodes en sociologie : L'observation*, Paris, La découverte, 1998, p.6

²³ Urbain Jean-Didier, *Ethnologue, mais pas trop*, Paris, édition Payot et Rivages, 2003, p.94

arrêtés sur la place et posés partout ? », j'ai répondu : « rien ils regardent, ils se posent tout le temps comme ça... c'est normal... pourquoi me le demandez vous ? », il ajoute : « justement parce que pour moi ce n'est pas évident... »²⁴.

Ce travail préparatoire nous a permis de constituer une base de données très riche, composée d'un ensemble de photographies panoramiques montrant des micro-scènes des activités de la place publique. Nous avons tenu un journal personnel relatif à nos observations répétées et illustré par des croquis et des schémas explicatifs²⁵.

Les prises de vues et le reportage photographique : Lors de notre observation de la place publique nous avons effectué :

- Des prises de vues (des repères architecturaux et spatiaux).
- Des séquences vidéo (les lieux les plus animés ou au contraire, où il ne se passe rien à différents moments de la journée).
- Des relevés d'architecture et des croquis d'ambiance.
- Relevés des traces d'usage (lecture de l'espace à partir des traces d'usage en les décrivant et en prenant des photos).
- Une observation ethnographique (une étude descriptive de la population qui fréquente la place).
- Le long d'une journée en semaine et une journée le week-end, nous avons aussi observé l'éveil de la place et le taux de fréquentation.

Les relevés urbains et architecturaux (plans, croquis, couleurs, position du mobilier...), ont concerné uniquement les deux places étudiées (Grenette et Beb Bhar). Nous avons donc multiplié les croquis montrant les formes des lieux, la nature des bâtiments et leurs hauteurs (habitats, commerce, banques, nombre d'étages...) les voiries, l'implantation des voies du tram ou du métro aérien, les stations de bus ou de taxi, les parking à moto ou vélo ou voitures, la végétation, le mobilier urbain (cabines téléphoniques, fontaines, abris bus, bornes, plots, lampadaires, poubelles...) avec un relevé des matériaux, revêtement de sol, façades et couleurs...

Ces croquis rapides mais bien précieux pour notre recherche, ont servi de support de fond pour limiter les zones, situer les micro-activités (zone où jouent les enfants, lieu d'attente, lieu de repos...) les traces de parcours, de traversée de la place, les zones de mobilité et les zones d'arrêt...

²⁴ Extrait d'une séance d'observation à Tunis faite avec Jean-Paul Thibaud dans le cadre de la recherche internationale ACI.

²⁵ D'autres extraits de notre journal de bord personnel sont présentés en **annexe II**.

3.2 La conduite de récit

On s'interroge sur le processus d'habitation à un cheminement quotidien, à ses ambiances et à la configuration spatiale. La réponse se trouve probablement dans des récits personnels qui racontent le vécu de ce parcours. Dans ce travail nous avons fait appel à la mémoire pour exprimer la plus banale des conduites dans l'espace urbain, celle de se rendre à son domicile depuis son travail. L'entretien évite toutes contraintes pouvant placer la personne dans le cadre d'un jugement de valeur. Le principe de la conduite de récit, se réfère à la méthode utilisée par Jean-François Augoyard dans son ouvrage *Pas à pas*²⁶. La conduite de récit se fait en trois temps : les entretiens répétés et le journal de bord personnel et la réactivation photographique.

3.2.1 Le contact avec les enquêtés

Pour des raisons de faisabilité, nous avons procédé de deux manières différentes pour capter des usagers quotidiens du quartier Beb Bhar et de la place Grenette. La première façon étant de s'adresser aux citoyens directement sur la place et la deuxième est de diffuser une annonce autour de soi dans le réseau de connaissance.

Aborder les usagers directement sur la place publique : entretiens courts et traversée de la place :

Nous avons abordé les citoyens sur la place publique (Place Grenette et place Beb Bhar, les heures propices pour avoir plus de chance de croiser des gens qui rentrent du travail, sont entre 12h et 14h30 et le soir entre 17h et 19h30.) Nous avons commencé par nous présenter et expliquer le travail que nous sommes en train d'élaborer. Ensuite, nous avons commencé à poser quelques questions en ce qui concerne le parcours quotidien, (en demandant préalablement la permission d'enregistrer). Nous enchaînons alors, avec des questions d'ordre général de présentation : prénom, profession, âge... Ensuite des informations concernant le parcours quotidien : si le parcours va du travail au domicile ou bien un autre, mais que la personne fait au moins trois fois par semaine, depuis combien de temps fait-elle ce parcours, si elle utilise un moyen de transport. Où se trouve la place par rapport à ce parcours. Ensuite nous demandons à l'intervenant de décrire son parcours, en précisant les repères s'il y'en a et en le divisant en séquences significatives.

Une grande partie des entretiens faits sur place, sont assez courts et rapides, d'abord parce que souvent les personnes étaient pressées et ne voulaient pas s'arrêter longtemps ; ensuite même posées sur la place à attendre quelqu'un ou à se reposer, elles ne voulaient pas être dérangées. Malgré ces situations, à priori, défavorables pour notre enquête qui demande un temps assez long de réflexion et de discussion pour arriver au fond des informations recherchées, nous avons réussi à capter quelques usagers qui après un court entretien (de 10 à 15 minutes), ont accepté de faire l'expérience du parcours

²⁶ Augoyard Jean-François, *Pas à pas : essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, édition du seuil, Paris, 1979, 185 P et aussi dans son article, La conduite du récit : Jean-François Augoyard, *La conduite de récit*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille, 2001, Parenthèses, p. 173-196

commenté de la place, en partant du lieu de pose de l'enquêté et en lui proposant de faire le cheminement qu'il a l'habitude de parcourir dans la place. Aussi de prendre une ou deux photos lors de la traversée. En plus des questions d'ordre général que nous avons posées à l'intervenant, nous avons aussi demandé à la personne de nous parler de situations extra-ordinaires pendant lesquelles la place aurait une ambiance différente, les répondants n'ont pas hésité à établir une comparaison entre "une ambiance ordinaire" de tous les jours et "une ambiance occasionnelle" et inhabituelle (le temps d'une manifestation, un accident, un spectacle, le mois de ramadan, le jour de l'aïd, le marché de Noël...). Bien sûr dans le cadre d'évocation de souvenirs et de vécus relatifs au même espace.

A la fin de cette première entrevue, nous avons demandé à la personne ses disponibilités pour un rendez-vous ultérieur, la personne est libre d'accepter ou de refuser. Si elle accepte nous lui remettons le journal de bord personnel en lui expliquant le principe de la prise de note avec régularité.

Cette façon de faire nous a permis de connaître un grand nombre d'usagers qui fréquentent la place régulièrement. Le souci c'est que la majorité de ces personnes n'ont pas accepté de tenir un journal de bord personnel et quelques unes d'entre elles ont accepté de nous rencontrer par la suite pour faire le parcours commenté et la réactivation par l'image en refusant le travail supplémentaire prévu par la tenue du journal de bord.

Fixer un rendez-vous (dans un café, dans mon bureau au laboratoire, le lieu qui convient le mieux à l'enquêté, ...) par téléphone et se rencontrer hors site :

En s'adressant à des connaissances²⁷ dont on sait d'avance qu'ils ont un parcours quotidien qui passe par la place publique en question, nous avons préféré les rencontrer dans un premier temps hors site. Nous avons commencé par signaler à la personne le fait qu'elle va être enregistrée et que nous lui demanderons quelques rendez-vous ultérieurement (poser la question de la disponibilité et dresser le profil du citadin). Nous lui avons expliqué que pendant les prochains jours elle va être attentive en effectuant son parcours quotidien et surtout lors de la traversée de la place. Et qu'elle va être appelée à tenir un journal de bord personnel, dans lequel elle va parler de son parcours et de la place, raconter des événements particuliers, des souvenirs relatifs à sa traversée... Le journal invitera la personne à être plus attentive dans l'avenir, aussi bien à son parcours qu'à ses pratiques quotidiennes.

Les entretiens préliminaires ont tourné autour des questions générales concernant les ambiances du quartier de travail et du quartier de domicile : *décrivez votre quartier résidentiel et le quartier de votre travail, depuis combien de temps les fréquentez-vous ? Combien de fois par semaine ? Comment avez-vous choisi votre parcours travail / domicile ? Êtes-vous motorisé ou prenez-vous un moyen de transport en commun ? (Critères du choix). Le faites vous seule ou accompagnée ? Parlez de ce qui est spécifique et particulier dans votre parcours. Pouvez-vous décomposer votre parcours en séquences ? Y a-t-il des*

²⁷ Nous avons diffusé une annonce par mail et de bouche à oreille dans notre réseau de connaissance, pour rencontrer des usagers qui ont un parcours quotidien domicile/travail qui passe par la place publique à étudier.

constructions remarquables ? Avez-vous des souvenirs précis relatifs à ce parcours ? (des anecdotes, des événements particuliers...). Décrivez vos pratiques quotidiennes en effectuant votre parcours ?

La recommandation première lors du premier récit est : « *parlez-moi de votre parcours quotidien travail/domicile, comme-ci vous deviez m'indiquer le chemin pour que je puisse y aller moi-même* », d'une façon complémentaire, la recommandation pour le parcours commenté respecte le même principe et laisse la liberté à l'enquêté d'emprunter les cheminements qu'il a l'habitude de prendre et dans les mêmes conditions (c'est-à-dire aux mêmes horaires et avec les mêmes moyens).

En utilisant la technique des entretiens semi-directifs, basés sur les idées émises par l'intervenant et leur l'enchaînement, nous avons plutôt essayé de relancer la parole pour plus de précision concernant un argument ou une question importante pour notre travail et que l'intervenant n'aborde pas systématiquement²⁸. Les entretiens ont des durées variables selon la qualité du parcours et la facilité qu'à l'intervenant de communiquer ses idées.

Lors des entretiens nous avons veillé à utiliser le moins possible les termes "habitude" et "ambiance" aussi bien en langue française qu'en arabe, en les remplaçant par des termes proches ou des phrases entières pour convoquer le sens sans s'appuyer sur des notions clés souvent très vagues pour un citoyen ordinaire.

3.2.2 Le journal personnel

Lors de la première entrevue, nous expliquons à la personne clairement l'objectif de notre enquête, la durée et le travail demandé, la personne est libre d'accepter ou de refuser. Après avoir parlé sommairement de son parcours quotidien, nous présentons à l'enquêté un ensemble de feuilles blanches en format A4, en lui expliquant que c'est son journal de bord personnel. Nous énonçons quelques instructions pour le remplissage de ce journal, dont le compte rendu de la perception du parcours quotidien. Nous lui demandons donc, d'être attentive pendant les jours à venir et que le journal lui servira de support pour écrire, dessiner, raconter des événements, des souvenirs... L'important est de pouvoir rendre compte librement mais le plus précisément possible de son parcours quotidien. ***Le journal de bord personnel projette dans l'avenir et capte la question de l'intention. Il laisse la personne s'exprimer à son rythme et à sa manière, libre et sans contrainte.*** Le journal est une trace concrète qui met en évidence l'intention de l'intervenant, par où va-t-il rentrer chez lui ? que compte-il faire sur son parcours ? et l'aidera à mémoriser le déroulement de son parcours. Il sert aussi à noter les événements nouveaux éventuels et tout ce qui a échappé lors du premier entretien.

Nous entamons donc la deuxième entrevue par la présentation du journal de bord personnel : l'intervenant présente ses notes et les commente, cette entrevue est aussi intégralement enregistrée, nous essayons de ne pas intervenir, sauf pour relancer le récit ou poser des questions concernant

²⁸ Pour cette technique se reporter à Mucchielli A., *Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 1994, p.28. (Que sais-je) et Blanchet A. et Gotman A., *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan Université, 1992, p.44

d'éventuels dessins effectués par l'intervenant. Spontanément l'intervenant complète son premier récit en précisant et en rectifiant les erreurs et les incertitudes qu'elle avait. A la fin de l'entretien nous demandons à l'intervenant de continuer à tenir son journal personnel, pour le remplir au quotidien et jusqu'à la fin du protocole.

Le journal de bord, s'il n'a pas fait fuir l'enquêté, lui a permis de donner libre cours à son imagination. En général il contient un schéma indiquant le cheminement habituel et un semblant de plan de la place (en général si le parcours est long, (30 minutes environ) l'enquêté se limite à dessiner son quartier résidentiel et le quartier où il travaille. A ma demande il dessine aussi la place publique étudiée, certains ont voulu dessiner des endroits spécifiques qui marquent leurs parcours. Comme au début de l'enquête, nous avons observé beaucoup de difficultés de la part des répondants à tenir un journal personnel de parcours, nous avons légèrement changé la consigne : plutôt que de remettre le journal de bord à l'enquêté à la fin de la première entrevue pour ne le récupérer qu'à la dernière, nous avons opté pour commencer la première discussion en ayant déjà remis le journal de bord à l'enquêté, en lui proposant (surtout au moment où l'intervenant commence à indiquer des directions et des formes dans l'espace), de commencer à dessiner, s'il éprouve le besoin de spécifier quoi que ce soit.

A plusieurs reprises, l'intervenant a montré une grande hésitation et parfois un refus total de le faire, parce qu'il estime qu'il n'y a rien de particulier à dessiner. Ce refus exprime un certain doute par rapport à la morphologie réelle de l'espace et l'incapacité de dessiner. En mettant l'intervenant plus en confiance quand à ses connaissances et sa compétence dans son parcours, il commence à mettre des indications et des éléments dans l'espace avec beaucoup d'incertitude. Cette incertitude modifie la configuration réelle de l'espace, mais correspond parfaitement à la perception de l'enquêté.

Dès lors le journal de bord personnel a constitué une réponse qui se fait par va et vient entre le réel et le représenté. Chaque rencontre avec le répondant, était une occasion de rectification et de précision de plusieurs données vérifiées par le retour sur place.

Souvent les gens se rendent compte du manque de maîtrise de leurs parcours et s'étonnent à cette découverte, avant notre entretien, ils pensaient maîtriser parfaitement leurs parcours quotidiens. Alors ils commencent à justifier ce manque de maîtrise en parlant d'inattention, d'empressement, de désintéressement, de fuite de l'espace public... ou même de l'incapacité naturelle à mémoriser les détails. Ce défaut manifeste l'inconscience du parcourant lors de la traversée quotidienne. A ce niveau nous avons cherché à savoir si cette défaillance correspondait à des espaces à configuration spécifique.

A la fin de cette étape, nous avons récolté un ensemble de journaux de bords et des enregistrements d'entretiens. Des exemples de journaux de bord recueillis, sont présentés en annexe II.

3.2.3 La réactivation photographique

En même temps que nous discutons les notes du journal de bord personnel, nous présentons à l'enquêté, un ensemble de photographie dont celles qu'il a prises lui-même. Nous lui demandons alors de commenter les photos, c'est ce que nous avons appelé **l'observation réactivée**. A notre tour, nous avons observé la façon par laquelle la personne décrit les lieux et les événements. Notre but est de réactiver l'observation du citoyen. Cette méthode combine quelques-uns des principes de **l'observation récurrente**²⁹ et de **l'écoute réactivée**³⁰. Notre objectif est d'aboutir à une réactivation par l'image, une façon de schématiser l'appréciation des qualités des espaces publics et de les décrire.

En tant qu'enquêtrice nous sommes excessivement imprégnée par ce qu'on observe, ce qu'on entend, ce qu'on sent et ressent sur le terrain d'étude, d'ailleurs il nous est difficile de nous comporter en tant que simple usager de l'espace, même si notre terrain d'étude fait partie de nos parcours fréquentés au quotidien. Lors de cette imprégnation, l'expérience des séquences vidéos et des photos prises sur le terrain d'étude, que nous avons re-visionné, nous prouve qu'avec les mêmes yeux, les mêmes oreilles et le même corps on ressent et redécouvre les choses différemment. C'est justement cette expérience qui a motivé notre travail sur la réactivation sensorielle des habitués d'un espace urbain. Nous nous intéressons à la complexité de cette "contextualité" qui change la perception des enquêtés en situation. Autrement dit, ni nos enregistrements, ni nos relevés graphiques, ni nos observations ethnographiques ne suffisent, ce sont les habitants auditeurs et observateurs des sites considérés, qui précisent le mieux la qualité des ambiances du lieu. Les expressions et les paroles des acteurs urbains, sont riches. Elles précisent ce décalage qui existe entre la banalité qui règne sur le vécu quotidien dans l'espace public et l'attention portée, lors de la présentation d'un cliché photographique hors site.

En fait, il s'agit de recueillir les réactions de l'usager à qui nous montrons un ensemble de photos de son propre environnement. Les photos deviennent le support de l'enquête, elles favorisent l'éloignement inévitable du contexte d'une part et la proximité du vécu quotidien d'autre part, elles font revenir à l'habitant des images déjà vécues *in situ*. Nous soulignons que cette expérimentation n'est pas tout à fait une reconstitution exacte du contexte auquel les usagers sont habitués, mais cet essai d'expérience sensible, fait apprécier aux participants certains détails qu'ils découvrent pour la première fois grâce à l'enquête en cours (détails d'architecture, couleurs des bâtiments et hauteurs, présence de végétation...).

Cette démarche d'enquête, est née du souci de savoir si le fait d'être dans le contexte et d'être hors contexte mais en commentant le même site, montre l'influence de l'habitude sur cet exercice, « *le familier est reconnu à son pas* »³¹. Pour cette démarche, nous nous référons à Jean-François Augoyard qui, suite à son expérience de l'écoute réactivée (dans notre cas plutôt que d'utiliser les séquences

²⁹ Amphoux Pascal, *L'observation récurrente*, Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean (sous la direction), **L'espace urbain en méthodes**, Parenthèse, 2001, Eupalinos, PP.153-169

³⁰ Augoyard Jean-François, *L'entretien sur écoute réactivée*, Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean (sous la direction), **L'espace urbain en méthodes**, Parenthèse, 2001, Eupalinos, PP.127-152

³¹ Augoyard Jean-François, *L'entretien sur écoute réactivée*, Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean (sous la direction), **L'espace urbain en méthode**, Parenthèse, 2001, Eupalinos, P.130

sonores, nous utilisons les reportages photographiques), affirme que certaines indications spatiales pour l'habitant, se sont révélées d'une grande importance, que ni l'observation ethnographique, ni le descriptif architectural, ne pouvaient indiquer.

La méthode de la réactivation par l'image, nous a permis de saisir les échelles et les niveaux d'appropriation de l'espace quotidien tel qu'il est vécu et représenté dans le récit de l'utilisateur. Par ce moyen nous avons interrogé ou plutôt cherché à isoler des indices et pour les trouver, nous avons utilisé un déclencheur³² qui n'est autre que la photo : le discours associé à l'image informe d'une façon intéressante sur ce qui est ou n'est pas reconnu, ce qui est ou n'est pas attirant... ces opinions issues de l'expérience perceptible sollicitée, font référence à une "sorte" d'habitude, ou au moins à des indices qui l'informe.

Le choix d'un support visuel n'est pas neutre, mais il est voulu surtout pour servir notre approche qui ne porte pas seulement sur les modalités sensorielles, mais va outre et dépasse le cadre spatial représenté. Le récit concernant une photo ne s'attarde pas seulement sur l'image présentée mais la déborde aussi par l'évocation de souvenirs, des anecdotes, des pratiques possibles, des représentations du lieu...

Notons aussi le côté pratique d'une telle méthode. Contrairement à la réactivation sonore, la réactivation par l'image ne requiert pas plus de matériel qu'un album photo facilement transportable et pouvant accompagner le chercheur dans tous ses déplacements. Les photos présentées sont comme une sorte de visite des lieux.

Le nombre de photos qui compose notre album, est variable et évolutif du début de la recherche à la fin, puisqu'au fur et à mesure de l'avancement de l'enquête le corpus photographique n'a pas cessé de croître. Les photos prises par l'enquêté sont utilisées aussi bien lors de la réactivation avec le même enquêté qu'avec d'autres.

La principale difficulté de cette technique, réside dans le choix des photos que nous avons faite, il a fallu trouver des cadrages potentiellement symboliques sans tomber dans l'exception, les points de vue sont les plus simples possible, en respectant le point de vue de l'utilisateur et en montrant des scènes assez ordinaires de l'espace public. Paradoxalement, les photos prises par les enquêtés, montrent plus de détails. Les enquêtés placés dans une position d'expert, l'appareil photo à la main, prennent le temps de faire des cadrages originaux pour ne photographier que des éléments symboliques signifiants dans leurs parcours et dans la place traversée³³.

³² Henry Torgue et Yves Chalas utilisent les termes : « un support qui provoque » pour la méthode de l'album photo, in Chalas Yves et Torgue Henry, *La ville latente, Espaces et pratiques imaginaires d'Echirolles*, Université des sciences sociales de Grenoble, DUP SO 31396, octobre 1981, p.8

³³ Certaines des photos prises par nos enquêtés sont présentées et référencées en annexe II.

Certes, le corpus photographique était assez hétérogène et varié, mais avec l'avancement de l'enquête, nous avons affiné notre sélection pour ne garder que les photos qui ont suscité le plus d'intérêt. Certaines photos même riches en informations spatiales, se sont révélées inutiles, par contre, d'autres ne montraient qu'un élément de l'espace mais laissaient libre cours à l'imagination et aux souvenirs de l'enquêté.

Cette étape de l'enquête venait souvent à la fin du dernier entretien pour clôturer le protocole entier. Les photos sont présentées par groupe de 4 sur une même feuille A4 et sont imprimées en couleur et sensiblement de même taille, sauf pour les photos panoramiques présentées une par une sur un format A4. Cet outil s'est révélé assez original, surtout pour le terrain tunisien. Il a mis les gens en confiance et les a aidé à s'appuyer sur un support concret pour illustrer leurs récits. Au moment de l'enquête, nous avons présenté des photos numérotées³⁴ et avant de commenter la photo l'enquêté devait donner le numéro de la photo en question. Nous nous sommes rendues compte que les commentaires ne concernaient pas toutes les photos, ce qui laisse croire que certaines étaient de trop ou inutiles.

3.2.4 Limites et difficultés rencontrées

Certaines personnes ont été déçues par la banalité de ce que nous leur avons demandé, il a fallu les convaincre de parler de ce qui "*n'a aucun intérêt*". A la fin du récit nous avons interrogé la personne sur les événements qui ont pu marquer son parcours quotidien et là nous avons remarqué que les personnes trouvaient plus d'intérêt à raconter ce qui est imprévu et nouveau et non pas ce qui est habituel et routinier.

La plus grande difficulté rencontrée, est l'obligation de décrire avec précision "selon nos recommandations" le parcours habituel. Vu que l'utilisateur en situation ordinaire ne se demande pratiquement jamais pourquoi il fait ceci ou cela, cette demande venant du chercheur, a tendance à déstabiliser l'enquêté et à le mettre dans une situation de récit en quelque sorte "forcé". La répétition des entretiens, le journal de bord personnel et l'ensemble du protocole d'enquête a fini par débloquer les intervenants.

Souvent au cours du récit, la personne a l'impression de ne dire que des choses évidentes et sans grand intérêt, ni pertinence, elle fait des coupures et hésite à continuer à donner des explications souvent maladroites. Nous avons sans cesse essayé de relancer la parole en expliquant à l'intervenant que ce qu'il nous raconte n'est pas du tout évident et qu'il est vraiment dans le vif du sujet. Pour motiver sa parole lors du récit, nous avons dû réadapter le protocole à chaque situation, souvent en posant des questions directes, aussi pour ne pas négliger les différentes modalités sensorielles. Cette démarche aide à ne pas rester passif et rendre le récit plus interactif, en montrant à l'enquêté que seul lui maîtrise son parcours et peut lui donner un sens. C'est ainsi qu'au fil des entrevues, nos intervenants sont

³⁴ Un extrait du recueil des photos qui ont servi lors de la technique de la réactivation, est présenté en annexe II.

devenus des informateurs experts dont la parole n'est jamais mise en doute et qui dévoile des indices nécessaires à notre recherche.

La technique du journal de bord n'a pas été à la hauteur de nos attentes, dans le sens où certains de nos enquêtés ont préféré ne plus nous rencontrer parce qu'ils n'ont pas réussi à tenir le journal de bord selon les instructions (c'est-à-dire prendre note régulièrement de tout ce qui attire l'attention du parcourant, certains estiment qu'ils sont incapables de dessiner ou de prendre des notes). Et ceux qui ont répondu à la totalité du protocole d'enquête, ont émis le souhait de ne pas être redevable d'un rendu exigeant plus de concentration et de temps en dehors du moment de l'enquête ou de l'entretien (qu'ils ont trouvé déjà très long et complexe).

Signalons que les répondants grenoblois qui ont accepté de tenir le journal de bord personnel et de le rendre, sont bien plus nombreux que les répondants tunisois, sur 15 journaux de bords vierges remis dans chacune des villes, à Grenoble nous en avons récupéré 12 et à Tunis seulement 5. Par contre les personnes interceptées dans la rue à Tunis et qui ont accepté de faire l'entretien, sont plus nombreuses que celles interpellées à Grenoble, 35 entretiens à Tunis contre 25 à Grenoble.

3.3 Le parcours commenté

La conduite du récit a été suivie par un parcours commenté ordinaire et un parcours commenté avec brèche (moment où on introduit l'événement inhabituel et la difficulté dans l'action de l'habitué). Contrairement aux entretiens préalablement effectués avec les intervenants qui se déroulent dans un espace fermé et se base sur le récit de mémoire, le parcours commenté représente un compte rendu de perception en mouvement (marcher, percevoir, décrire)³⁵.

3.3.1 Marcher, percevoir et décrire : de l'action au récit

A ce niveau il semble judicieux d'expliquer le choix de nos participants à l'enquête (quels parcours quotidiens nous intéressent ? et avec qui va-t-on faire des parcours commentés ?) : un grand nombre de nos parcourants est représenté par des personnes qui font partie de nos réseaux de connaissance même de loin, d'autres ont été directement interpellés *in situ* et ont accepté de suivre la totalité du protocole d'enquête.

Le parcours commenté³⁶ consiste à demander à l'enquêté de nous guider dans son cheminement habituel même s'il devait prendre un transport en commun ou son véhicule personnel. Le parcours débute à l'endroit où la personne habite et nous emmène à son travail (la place publique en question se situe souvent au milieu ou en fin de parcours rarement au début).

³⁵ Thibaud Jean-Paul, *La méthode des parcours commentés*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 2001. A propos de cette méthode Jean-Paul Thibaud dit : « cette méthode permet d'obtenir des comptes rendus de perception en mouvement, trois activités sont donc sollicitées : marcher, percevoir, décrire » in Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille, 2001, Parenthèses, p.81

³⁶ Au départ nous avons utilisé la méthode des parcours commentés comme l'a prévue son auteur, mais au cours de l'évolution des tests méthodologiques et des enquêtes de terrains, nous avons dû réviser les principes de la méthode et nous les avons mieux adaptés à nos besoins dans chaque aire socioculturelle.

En faisant le parcours, l'enquêté parle des endroits et des moments représentatifs de sa perception du cheminement habituel. Il explique ses pratiques en même temps qu'il les effectue, décrit ses sensations, évoque des souvenirs, explique des actes ordinaires ou occasionnels et ce qu'il a l'habitude de faire et les raisons. Le récit est entièrement enregistré et la situation donne l'impression à l'intervenant d'être "un guide". La durée de l'enquête dépend du type de parcours que fait l'intervenant (un parcours de marche, ou avec transport en commun...). En tout cas nous n'avons réalisé que des parcours de moins de quarante minutes.

Durant l'exercice, l'intervenant essaie de maintenir au maximum "ses habitudes", mais il ne manque pas de nous rappeler que d'ordinaire, il n'est pas enregistré et qu'il marche plus vite et aussi qu'il ne lui est jamais arrivé d'expliquer ses choix... à chaque fois, nous avons dû le rassurer et le remettre dans les conditions d'un récit ordinaire³⁷. En général le récit fait appel à la mémoire et aux souvenirs, nos questions visent alors une meilleure compréhension de cette mémoire des actes et du vécu habituel pour comprendre le processus d'habituation. La mise en pratique de la méthode des parcours commentés, nous a permis d'accéder à un répertoire infini d'actes habituels et de l'état d'habituation. La pertinence de la méthode et sa réadaptation, nous ont offert un retour critique, sans doute enrichissant.

Par cette étape, nous avons cherché à mettre en valeur la configuration sensible du site pour rendre compte de l'activité perceptive des citoyens et accéder à l'effet de l'habitude sur leurs façons de voir leurs cheminements quotidiens. ***Cette perception en mouvement, permet la construction sensorielle de l'espace public et incite l'enquêté à être attentif et plus sensible aux ambiances.***

Nous commençons donc par expliquer à la personne, en quoi consiste un parcours commenté : « *On va faire votre parcours habituel ensemble et vous allez décrire au fur et à mesure l'ambiance de votre parcours, (parler de l'ambiance immédiate du lieu, en mobilisant les modalités sensorielles, visuelles, auditives, tactiles, olfactives, kinesthésiques...), ce que vous percevez, c'est-à-dire tout ce qui vous interpelle, ce que vous sentez et ressentez, ce que vous voyez, entendez... tout ce qui vous passe par la tête lorsque vous êtes en train de faire ce parcours. Je vous informe que j'ai un appareil photo et que vous pouvez si vous le souhaitez l'utiliser à tout moment lors de notre parcours, vous pouvez photographier une rue, une foule, un détail d'architecture, une façade, un arrêt de bus... vous pouvez vous arrêter quand vous le souhaitez ou changer d'allure et revenir sur vos pas, vous pouvez justifier vos choix de parcours et décrire vos pratiques en même temps que vous les faites... »*. D'autres instructions ont été données en cours du parcours, mais pendant la traversée, nous avons essayé de nous mettre dans une position d'observateur extérieur à la situation et de noter tout ce qui nous a semblé intéressant, que ce soit dans l'attitude de l'enquêté ou bien l'ambiance urbaine qui s'est présentée lors du cheminement.

En accompagnant l'intervenant, nous avons commencé à découvrir son parcours quotidien, nous avons, nous même essayé d'être attentive pour observer la composition du parcours et son

³⁷ Situation pratiquement impossible parce que l'enquête change inévitablement l'attitude ordinaire du citoyen.

enchaînement, l'architecture des lieux, les conduites sociales et surtout l'attitude de l'enquêté. Nous avons demandé à l'enquêté d'indiquer régulièrement des repères spatiaux. En général nous avons essayé d'intervenir le moins possible par exemple pour relancer la parole si le descripteur a une difficulté à s'exprimer.

Dans les cas où les personnes interrogées sont motorisées, nous avons dû adapter la méthode à un parcours fait avec la voiture³⁸, c'est-à-dire que nous accompagnons la personne qui conduit et qu'à la fin de la partie du parcours effectuée en voiture, nous lui demandons une reconstitution des séquences par des sollicitations mémorielles, c'est "le parcours retro-commenté"³⁹.

Certains intervenants interpellés sur la place publique, n'ont pas accepté de faire un parcours commenté qui va jusqu'à leur domicile, nous leur avons donc proposé de faire la traversée de la place tout de suite après l'entretien. En traversant la place, la personne devait rendre compte de ce qu'elle percevait, décrire l'ambiance et prendre une photo.

Cette expérience a amusé et intéressé un grand nombre d'enquêtés, d'une part parce qu'ils se sont mis dans la position de l'expert des lieux qu'ils traversent avec le chercheur et d'autre part parce qu'ils rendent exceptionnel et unique un chemin banal pratiqué régulièrement. Le commentaire vis-à-vis de l'espace sensible ordinaire, devient métaphorique et riche en événements. Ce qui d'ordinaire est vécu intérieurement par le parcourant est extériorisé. Cette méthode a permis à l'habitant une sollicitation active dans son cheminement dans la mesure où l'échelle choisie est celle de ses propres pratiques habituelles.

En suivant nos enquêtés dans leurs parcours quotidiens, nous nous sommes retrouvées dans une situation de découverte totale de l'espace urbain parcouru (à pied ou avec un moyen de transport en commun), nous avons veillé à refaire tout de suite après le parcours du retour pour nous attarder sur les endroits que nous ne connaissions pas auparavant, et où il était nécessaire d'approfondir les observations. Avec ce travail, nous étions dans une situation de véritable captation, d'appréhension et de compréhension des lieux parcourus et des pratiques relatives, où nous avons cherché à observer notre propre processus d'apprentissage de ces parcours.

La totalité du parcours commenté, est enregistrée à l'aide d'un dictaphone et d'un micro-cravate porté par l'enquêté. Le contenu des cassettes enregistrées est retranscrit fidèlement. Parallèlement aux comptes rendus des enquêtés, nous avons récolté un corpus photographique effectué par les intervenants lors du parcours. Les photos prises lors du déroulement du parcours commenté, s'articulent à l'expérience *in situ*, valorisent la perception visuelle, mais se réfèrent à un discours explicatif et justificatif qui dépasse ce cadre physique de la photo figée. Au début de l'enquête, nous n'avons pas

³⁸ Pour cette adaptation, nous nous référons à l'expérience de Pascal Amphoux dans sa recherche qui concerne la traversée de la ville en petite voiture : Amphoux Pascal (responsable scientifique), *Le petit véhicule à l'épreuve de la ville : une mutation de l'imaginaire automobile*, rapport de recherche n°138, Institut de Recherche sur l'environnement Construit Département d'Architecture, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, 1998

³⁹ Idem, p.119

cherché à limiter le nombre de photos prises par l'enquêté mais à la fin, il a dû choisir entre 3 et 5 photos qu'il devait commenter ultérieurement.

La prise de photos lors du parcours, nous a beaucoup aidé à garder des traces pour l'analyse par la suite, c'était un support complémentaire et important pour enrichir les entretiens et les commentaires des usagers. Même si les photos ont été difficiles à prendre pour illustrer une situation éphémère dans l'instant, sans couper notre interlocuteur et sans trop se faire remarquer (surtout quand une partie du parcours se déroule dans un transport en commun et à des horaires de pointe). La présence de la foule et le regard des autres, ont souvent mis en difficulté la parole de l'enquêté et son attention.

En prenant les photos, nous avons essayé de faire croire aux gens qu'on visait l'architecture, la fontaine, la terrasse de café. Nous avons même cherché à nous faire passer pour des touristes qui flânent et découvrent les lieux. De cette manière, quand nous devons viser des postures particulières et des actions attirantes, nous passons inaperçue par le public intéressé. Nous avons veillé à utiliser un appareil photo numérique avec zoom pour permettre les gros plans.

A la fin, le trajet est reconstitué avec l'habitant. Si le parcours n'est pas complexe, l'intervenant est appelé à redessiner lui-même son parcours ou seule une séquence (début ou fin, la place publique). Nous avons observé la façon par laquelle la personne se souvient des lieux et nomme les espaces.

3.3.2 Les parcours avec brèche

Avant de mettre les usagers dans des conditions extraordinaires⁴⁰ (parcours le week-end ou un jour de fête...) nous avons commencé par prendre connaissance de leurs parcours en situation ordinaire en ce qui concerne les pratiques quotidiennes, la dimension spatiale (formes construites, bâtiments, mobilier urbain, dimension et échelle, couleurs et matériaux) et aussi les ambiances caractéristiques (sonores, lumineuses, thermo-aérauliques...). Nous avons donc observé le parcours de l'intervenant lorsqu'il le fait dans une situation ordinaire (un jour de semaine à l'horaire habituel). Cette situation d'observatrice du déroulement du parcours ordinaire, nous a aidé à mieux appréhender ce qui change lors du parcours avec brèche pour relever les similitudes et les changements dans le comportement de l'intervenant. Certes, la situation extraordinaire nous a mieux informée sur les habitudes du citadin que la situation ordinaire, dans le sens où l'habitude est mise en difficulté. Cette transformation ou action sur le quotidien a entre autre révélé la dynamique de l'habitude.

La dernière entrevue avec l'enquêté consiste en un deuxième parcours commenté, auquel nous introduisons un facteur nouveau et inhabituel. A la fin du parcours commenté ordinaire, nous proposons à l'intervenant un prochain rendez-vous au cours duquel nous allons refaire le même parcours commenté sauf qu'il a le choix : inviter une de ses connaissances à faire le parcours avec nous, ou bien le refaire le

⁴⁰ On se réfère à Catherine Aventin qui utilise le terme "extraordinaire", Aventin Catherine, **Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques**, thèse de doctorat, dirigée par Augoyard Jean-François, Université de Nantes, Ecole polytechnique de l'Université de Nantes, 2005 et aussi à Jean-Paul Thibaud, dans son article *Comment observer une ambiance, Ambiances architecturales et urbaines*, les cahiers de la recherche architecturale 42/43, PUF, Parenthèse, 1998

week-end (éventuellement un jour de fête ou un jour férié). ***Dans la brèche, c'est l'inhabituel qui fait parler l'habituel, ces conditions d'enquête, offrent une variété de circonstances pour multiplier les chances de capter l'aptitude du citoyen à répondre aux changements.***

Les brèches ont été menées en deux temps, d'abord par des questions posées régulièrement lors des entretiens répétés concernant le vécu de l'enquêté et les événements occasionnels qui ont provoqués un quelconque changement dans le déroulement du parcours quotidien, c'est-à-dire par une recherche dans les souvenirs et la mémoire du citoyen. Ensuite dans la méthode du parcours commenté avec brèche, qui met l'habitude en difficulté.

Les brèches sont de deux types : les brèches forcées et provoquées que nous avons imposées à l'intervenant en lui proposant d'inviter une tierce personne ou bien en effectuant le parcours le week-end. Et les brèches spontanées qui sont survenues lors du parcours quotidien ou du parcours avec brèche, mais que nous n'avions pas prévues.

. Brèches forcées et provoquées

L'invitation à refaire le parcours commenté avec une tierce personne ou bien le week-end, représente une brèche forcée et provoquée, parce qu'on s'attend déjà à une sorte de variation par rapport au premier parcours effectué. Commençons par la présentation du cas de présence d'une tierce personne lors du parcours commenté. La démarche du parcours commenté à deux, reproduit l'une des variantes prévues par la méthode du parcours commenté. La technique répond en quelque sorte à notre interrogation sur le mode d'habitation aux cheminements en diversifiant les situations de traversée.

Nous avons donc mis le parcourant dans une situation probablement plus ordinaire que celle de parcourir l'espace avec un enquêteur. La présence d'un ami pouvait rassurer l'enquêté et en même temps le faire jouer un double rôle d'enquêteur/informateur : enquêteur parce que nous avons remarqué que l'enquêté en présence d'une tierce personne, se mettait à expliquer la démarche d'enquête et les consignes en imitant le chercheur, informateur parce qu'il était en position de conversation avec son compagnon à qui il expliquait la traversée. Cette technique est vue comme une discussion entre deux personnes qui se connaissent et qui traversent ensemble un espace familier.

Le protocole consiste à demander à deux individus de décrire ensemble ce qu'ils perçoivent lors d'un même cheminement. Les comptes rendus en couple s'alimentent mutuellement, se complètent, se confirment ou se contredisent sur la base d'une discussion qui s'établit entre les deux parcourants. Elle permet de comprendre comment des individus s'accordent sur ce à quoi ils assistent, discutent leur version respective de la réalité et parviennent à résoudre ensemble certaines « *expériences discordantes* »⁴¹.

⁴¹ Thibaud Jean-Paul, *La méthode du parcours commenté*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), ***L'espace Urbain en méthodes***, Marseille, Parenthèses, 2001, P.98

Ensemble ils commentent les phénomènes émergents perçus lors du parcours, l'ambiance qui s'est présentée à leurs yeux et surtout échangent leurs avis, l'un sur les pratiques de l'autre⁴². L'invité n'a pas manqué de critiquer ou d'appuyer les choix de cheminement de l'intervenant principal. Nous avons aussi assisté à un échange d'expériences et de souvenirs relatifs à l'espace parcouru.

Nous avons accompagné les intervenants, mais en leur laissant la liberté de converser et d'échanger leurs avis en n'intervenant que lorsque cela était indispensable (changement de sujet de conversation entre les enquêtés ou silence relativement long pour relancer la parole). A la fin du parcours, nous avons demandé aux deux personnes de relater cette expérience à deux.

La seconde façon de procéder est de faire le parcours quotidien le week-end ou bien un jour férié. Là aussi, nous savons pertinemment qu'on est dans un cas de changement d'ambiance. L'enquêté se met spontanément dans une situation comparative entre l'ambiance de son parcours un jour ordinaire de semaine et le jour exceptionnel pendant lequel on fait le parcours avec brèche. Le répondant commence à noter les différences par rapport "à d'habitude" et évoque souvent des situations ordinaires que lors des précédents récits, il a omis de raconter.

. Brèches imprévues et inattendues

Les brèches imprévues représentent des événements inattendus, aussi bien pour le chercheur que pour l'enquêté. Lorsqu'elles surviennent, pendant un moment, elles changent le cours de l'enquête et réorientent l'attention de l'intervenant vers l'événement survenu. A ce moment-là nous en profitons pour observer l'attitude de l'enquêté et aussi pour lui demander de commenter les faits (par exemple un accident de route, une dispute dans la rue, des journalistes ou bien une équipe de tournage avec des micros et des caméras, des travaux sur la voie publique, un concert dans la place, la fuite d'un groupe de vendeurs ambulants...). Ces événements ont le mérite de mettre à l'épreuve la compétence du citoyen et de tester la dynamique de son habitude. Souvent, nous avons placé le participant dans une situation de difficulté imprévue, ce moyen nous a informé amplement sur l'aptitude de l'intervenant à réagir sur le coup.

3.3.3 Difficultés et adaptations du parcours commenté

Le contexte sensoriel d'un lieu évolue au cours d'une journée, d'une semaine et au fil des saisons. Les descriptions d'une même traversée d'une place publique ou d'un parcours quotidien fréquenté régulièrement, diffèrent selon qu'elles sont effectuées de jour ou de nuit, par temps ensoleillé ou un jour de pluie, en présence ou absence de public, lors d'activités intenses ou à des moments d'accalmie. Ainsi, on ne peut pas réduire la perception du citoyen à ce qui se passe "ici et maintenant". Au contraire, dans sa parole c'est l'ensemble de ses expériences qui sont mobilisées et qui surgissent dans sa description. Nous affirmons, ainsi que le parcours commenté ne se limite jamais à décrire le perçu innocemment, au contraire, le vécu, la mémoire et les souvenirs alimentent sans cesse le discours.

⁴² Plusieurs exemples de parcours commentés avec brèches sont présentés en annexe II.

Les méthodes d'enquête utilisées au laboratoire Cresson, considèrent souvent la mise en relation importante entre les entretiens et les mesures physiques (sonore, lumineux...) sur place, or nous n'avons pas procédé de la sorte, d'abord parce que nous avons adopté des méthodes plus sociologiques et non physiques et aussi parce que nous avons plutôt focalisé notre travail personnel *In situ*, sur des relevés d'observation ethnographiques, des croquis et des photos...

En plus, comme les cheminements des habitants n'étaient pas connus d'avance et qu'ils étaient très diversifiés, nous avons estimé que les mesures physiques n'étaient pas raisonnées dans notre démarche. Même si l'analyse des entretiens a fait émerger des contradictions et des situations remarquables, nous nous sommes limitées à des confrontations entre les paroles habitantes et nos observations personnelles pour des situations localisées et isolées. Ajoutons que nous n'avons pas une grande maîtrise de cet outil (mesure physique) et que le recours aux autres chercheurs du laboratoire aurait demandé une mobilisation de personnel et de matériel pas évidente vu notre double ancrage (Tunis et Grenoble). Néanmoins, nous avons essayé de relever la variation des ombres, les effets sonores les plus remarquables. Nous avons effectué des observations attentives quand aux comportements des citoyens, selon les caractéristiques des phénomènes sensibles (des observations répétées ont confirmé ou infirmé certaines hypothèses de départ). Les périodes ensoleillées, lieux ombragés, les endroits bruyants etc.... ont été décrits oralement et enregistrés. Ces descriptions mettant en relation l'espace ou la zone désignée avec l'effet perçu et la sensation éprouvée, nos remarques sont aussi confrontées aux entretiens recueillis.

En étant membre du laboratoire Cresson, il se trouve que nous prenons les méthodes propres à notre laboratoire comme référence, mais, cela n'empêche pas qu'en pratique, nous n'appliquons jamais la méthode à la lettre et comme son auteur nous l'a présentée. Surtout lorsque nous changeons de cadre socioculturel, en exerçant notre protocole d'enquête dans la ville de Tunis, nous avons été confrontées à des difficultés d'exécution qui ont été révélatrices lors de l'analyse des corpus recueillis. Au fur et à mesure de l'avancement de l'enquête, nous avons été obligées de changer certaines démarches et façons de procéder sur le terrain. Il nous a d'abord fallu faire une recherche de vocabulaire dans le lexique tunisien pour pouvoir adapter notre façon de présenter le travail aux intervenants et leur expliquer en termes simples (et surtout en dialecte tunisien, et en utilisant les paroles équivalentes et le plus proche possible de notre façon de procéder sur Grenoble) ce que nous leur demandons comme travail⁴³.

L'application de la méthode des parcours commentés au terrain grenoblois, n'a pas posé beaucoup de problèmes, par contre à Tunis, pour s'adresser aux intervenants, nous avons d'abord dû réadapter la méthode, en traduisant les principes, les notions clés, la démarche d'enquête et les instructions, bien avant d'aborder les usagers. Rappelons que l'un des rôles de l'enquête topographique a été d'établir le vocabulaire adapté à notre problématique et de faire réagir les participants quant aux ambiances des espaces publics qu'ils fréquentent au quotidien. Les résultats de

⁴³ Nous présentons en **annexe I** des exemples d'acception des notions proposées en dialecte tunisien. En plus, nos retranscriptions traduites, présentées en **annexe II**, laissent apparaître les expressions en arabe souvent difficiles à traduire en français. Nous avons ainsi eu recours à plusieurs façons pour communiquer le sens voulu aux lecteurs.

l'enquête topo-réputationnelle ont servi de base pour la relance de l'enquête de terrain. Il est évident que la technique des parcours commentés a fait ses preuves à Tunis, d'ailleurs certains intervenants ont bien apprécié cette méthode, vu l'intérêt qu'elle porte à leurs pratiques quotidiennes et répétitives en général sans grand intérêt.

3.4 Conclusion

Nos principales difficultés sont venues de la mise en pratique de la totalité du protocole d'enquête. Comme le protocole demandait plusieurs rencontres avec le même intervenant, il était difficile de convaincre les gens (surtout ceux sollicités sur place) de plus de trois entrevues. En conséquence, la plupart des enquêtés qui ont accepté de suivre le protocole entier sont des connaissances, pour les autres nous avons dû concentrer nos questions sur une ou deux entrevues au maximum en renonçant aux journaux de bord personnels. En réadaptant notre démarche, lorsque nous avons intercepté un habitant sur place et après s'être entretenu avec lui concernant son parcours quotidien, nous lui avons proposé de le faire (ou même d'en faire une partie), dans la mesure du possible, ceux qui ont accepté étaient des personnes disponibles (commerçant libéraux, agent de sécurité de service sur la place, jeunes étudiant(e)s ou personnes sans activité professionnelle prêtes à nous accorder un moment d'attention). A la fin, nous avons capté autant de travailleurs pour le parcours (travail/domicile) que de non travailleurs pour des parcours quotidiens (fait au moins trois fois par semaine) de balade, de rendez-vous quotidien, de café habituel, de lieu de shopping et de courses.

Même si nous avons effectué de longs parcours avec des travailleurs dans le quartier considéré, mais habitant la banlieue, nous avons essayé de concentrer notre analyse sur la partie qui se déroule dans le centre ville et où nos participants se croisent (des rues, une place, une terrasse de café, un arrêt de bus, une gare...). L'expérience tunisienne et celle grenobloise sont très différentes sur le terrain. Nous avons trouvé plus d'aisance à aborder les gens sur le trottoir à Tunis qu'en France. Pour toutes nos enquêtes, nous avons effectué une retranscription intégrale à partir d'enregistrements avec dictaphone, faits lors de l'enquête.

Notre enquête ayant couru pendant plus de deux ans, il nous est arrivé de revoir des participants quelques mois ou un an après le premier *récit de vie*⁴⁴, c'était très intéressant, aussi bien pour l'avancement de l'enquête que pour le contenu même du discours. Ce travail a fait émerger l'influence de l'enquête sur la perception quotidienne du citoyen. « *Depuis que j'ai commencé à tenir le journal de bord et dès notre première rencontre, je vois mon parcours quotidien différemment* », c'est l'une des affirmations de l'un de nos enquêtés qui précise qu'il ne vit plus son parcours quotidien comme il le faisait avant l'enquête.

Cette attitude des participants à l'enquête, nous a fourni des résultats très intéressants quand à la compréhension du processus d'habitation aux parcours quotidiens. La multiplication des rencontres

⁴⁴ Le premier entretien de la conduite de récit.

avec le même enquêté a aidé à le mettre en confiance et à le faire réagir plus spontanément à nos questions (souvent à la première rencontre, l'intervenant est déstabilisé et ne voit pas l'intérêt de ce qu'il raconte). Les longs entretiens effectués ont pour caractéristique d'avoir eu lieu en dehors du parcours de l'intéressé.

Comme nous l'avions précisé et détaillé au début de ce chapitre, les terrains d'études ont été choisis suite à une nécessaire connaissance des sites (lieux fréquentés au quotidien) en laissant le choix aux personnes interrogées de nous emmener, le temps du parcours commenté, dans leurs quartiers résidentiels en traversant leurs parcours quotidiens.

Après avoir procédé à la totalité du protocole d'enquête avec une quinzaine de répondants par terrain, nous sommes retournées sur les sites pour appuyer nos lectures des retranscriptions des corpus et pour revoir les éléments importants et examiner le parcours de plus près, ce retour sur le terrain, nous a aidé à définir un parcours choisi, que nous nous sommes proposé d'analyser avec plus de précision. Ainsi nous n'avons pas cessé de faire des allers retours sur notre méthode et des bilans de nos enquêtes en affinant régulièrement nos grilles d'analyse et en nous adressant à nos interlocuteurs avec plus d'assurance.

Nous avons détaillé notre méthodologie d'enquête dans les paragraphes de ce chapitre, mais précisons aussi qu'il était nécessaire de changer de comportement dans l'espace public tunisien et grenoblois. Pendant la mise en place de ce travail de terrain, nous avons procédé de façons auxquelles nous n'avions pas songé au début du travail, les difficultés rencontrées sur le terrain (conditions de l'observation, l'interception par les agents de sécurité qui nous demandaient nos raisons de s'attarder sur les lieux et de filmer avec insistance...) nous ont rendu plus méfiante. La défaillance de parole des citoyens interrogés sur place qui promettaient de revenir dans une semaine avec le journal de bord, (les faux numéros de téléphones que nous avons collectionnés de la part des intervenants qui nous ont promis une rencontre ultérieure), nous ont rendu plus efficaces quand à notre premier entretien en faisant progresser la méthode en la modifiant et en l'ajustant au cas par cas.

4. Extraits de corpus et principes d'analyse

4.1 Extrait de corpus

Nous présenterons dans l'ordre, aussi bien pour le terrain tunisien que grenoblois :

- Le cadre de l'enquête et les informations générales concernant l'intervenant et son parcours quotidien. En précisant les dates des entretiens.
- Le tracé du parcours, à titre indicatif, sur un plan de la ville. Avec un agrandissement des parcours de marche.
- Des photos du parcours effectuées par l'intervenant ou par nous même, au moment du parcours commenté.
- Conduite de récit : Extraits du journal de bord personnel.
- Conduite de récit : Extrait du 1^{er} récit de vie.
- Conduite de récit : Extrait du deuxième récit de vie (et éventuellement un troisième récit de vie).
- Conduite de récit : Extrait de la réactivation par l'image avec les photos à l'appui.
- Parcours commenté : Extrait du parcours commenté ordinaire.
- Parcours commenté : Extrait du parcours commenté avec brèche.
- Extrait de notre journal personnel d'observation (croquis d'ambiance, prise de note, commentaires...)

Exemple grenoblois : Cadre de l'enquête et informations générales

Ville : Grenoble
Participant : Zara sexe : M âge : 27 ans
Profession : Architecte
Critères : Parcours quotidien passant en tram près de la place Grenette
Lieu d'habitation : 3, rue Clôt Bey - Grenoble
Lieu de travail ou d'étude : rue de Constantine
Parcours fait depuis : 28 mars 2004, connaît et fréquente la place Grenette depuis 4 ans.

Participant(e) grenoblois(e) : n°3

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 12 mai 2004 vers 16h

Deuxième récit de vie : le 31 janvier 2005, vers 15h

Troisième récit de vie : le 3 février 2005, vers 17h

Parcours commenté ordinaire : le 12 mai 2004 vers 17h

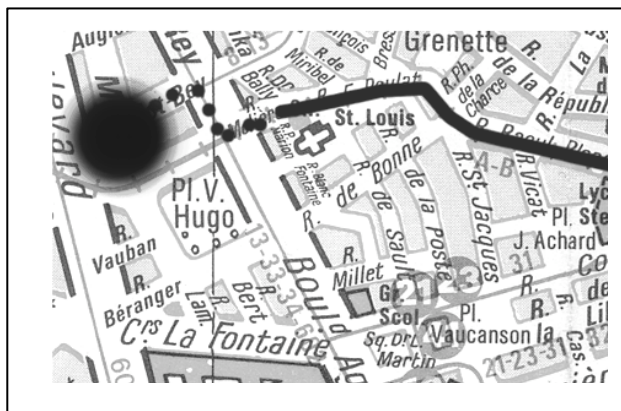
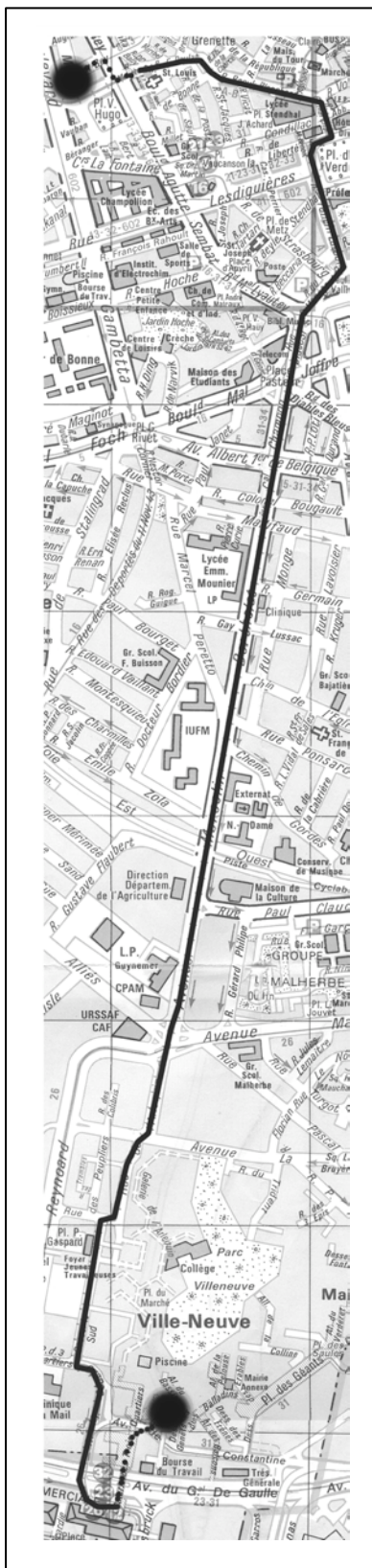
Parcours commenté avec brèche : Le 22 avril 2005 vers 17h10, l'enquêté prévoit de tenter un nouveau moyen de transport

Réactivation par l'image : non

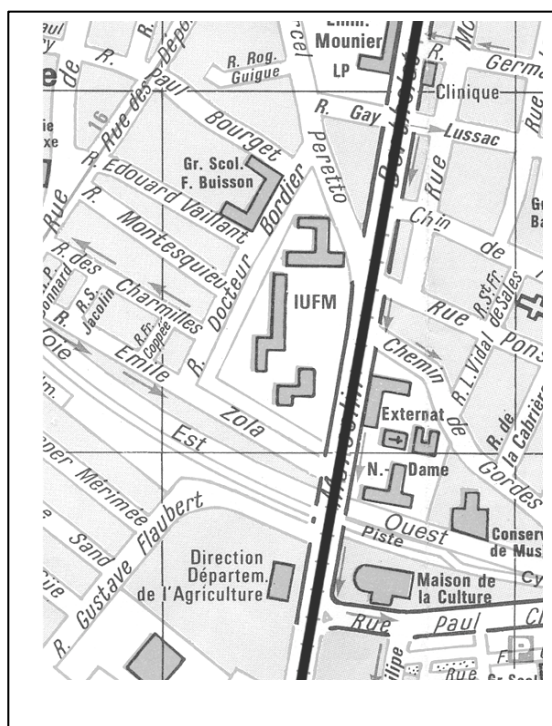
Remise du journal personnel : le 5 mars 2005

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait du Polynôme jusqu'à son domicile rue Clôt Bey au centre ville de Grenoble



Lieu d'habitation et parcours de marche depuis l'arrêt du tram Victor Hugo



Lieu de travail et parcours de marche jusqu'à l'arrêt du tram Grand'Place

Corpus : Photos du parcours



Conduite de récit : Extrait du journal de bord personnel de l'intervenant

Le Journal Personnel

Prénom: Sébastien (PROFESSEUR) Date: 22.04.05
 Age: 38 ans Sexe: M.
 Profession: Enseignant et chercheur

Adresse de travail: Centre d'Administration de Grenoble
 Adresse de domicile: 3 Rue Clot-Bay, 38000 Grenoble
 Travail: Travail Plein Temps
 (Préciser le lieu de travail et le lieu de domicile)

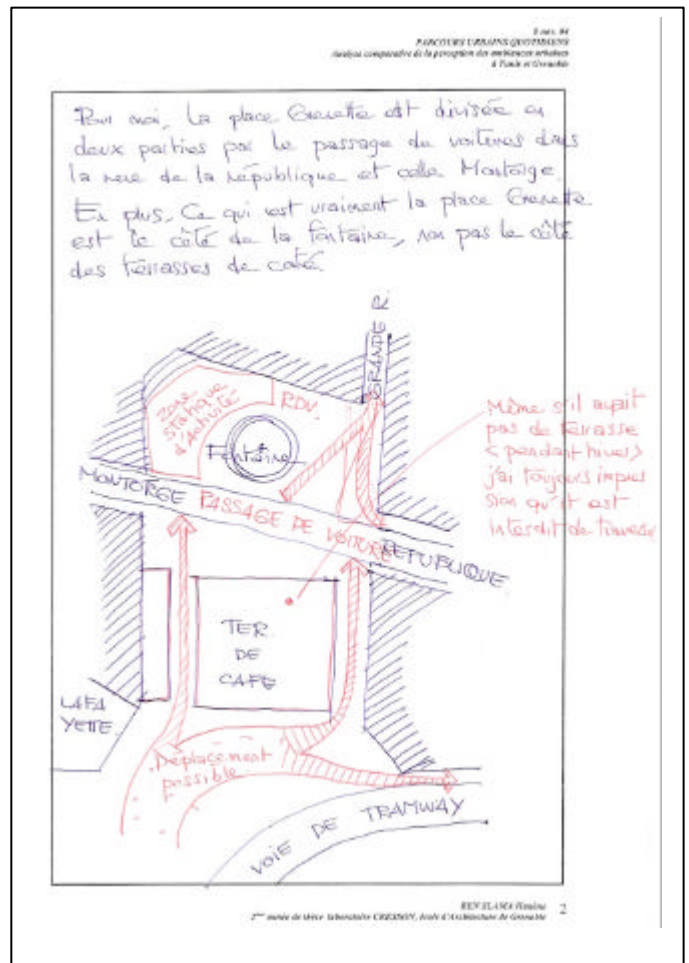
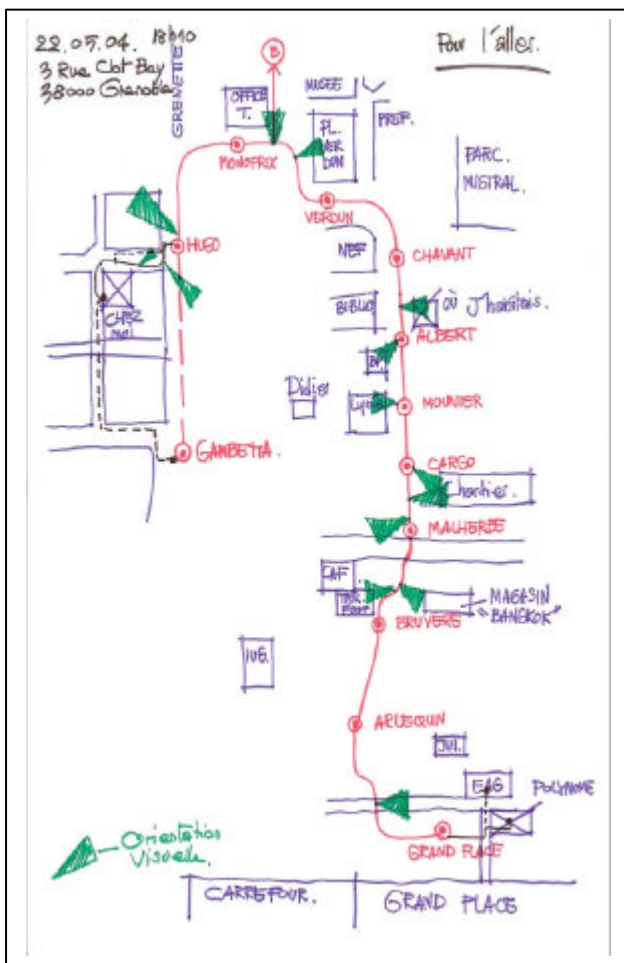
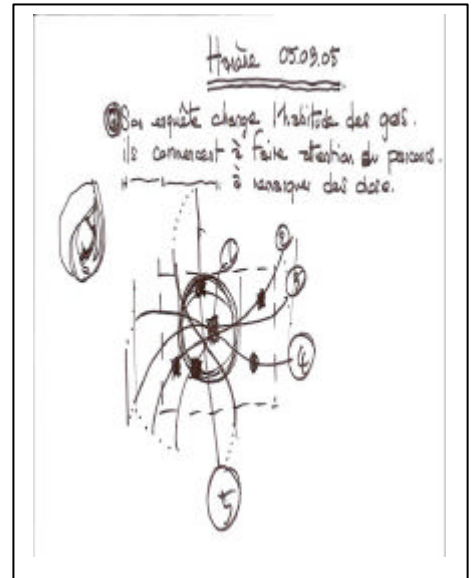
Je n'ai jamais travaillé grande chose sur la place Grenette. Lors que j'y passe dans le tramway. C'est possible pour que je descendais et remontais toujours la même vitrine Hugo. Sur la scène, je ne descendais pas, en attendant la place vers la partie par deux fois, à partir de l'arrêt Hubert. D'habitude, même dans les parties, je descends. Lors que, je rentre, je cherche la place la plus confortable dans le tramway. De tout quand je suis dans, je y suis déjà passé.

Vous pouvez deviner là.

« J'ai l'impression que la place Grenette existe et prend sa forme. Lors que y a des vitrines sur la terrasse, sous elle, est juste la scène du tramway. Je l'imagine. Dans une terrasse, on a rien à contourner et à supporter la scène de la scène. »

« D'ailleurs, j'ai l'impression que la direction de déplacement dans cette place est toujours dans l'axe. C'est-à-dire, les deux côtés de la scène de la scène, même si c'est pas la même après tout, quand il y a beaucoup de monde. »

« Finalement, je suis sûr que même si je n'ai pas fait de ma habitude, c'est-à-dire, après chaque fois, j'y passe, je la vois en passant. »



Extrait du premier récit de vie

...

- Depuis que j'ai déménagé... je ne viens plus souvent à l'école, mais ce parcours je le fais souvent début d'après-midi, voilà quand je sors de chez moi... je prends le tram à l'arrêt Victor Hugo, et qu'en fait de chez moi... il y a plusieurs directions possible et moi je prends toujours le même chemin, en bas de chez moi... je tourne à droite et à partir de là je peux très bien traverser la rue... mais je ne traverse pas tout de suite, je continue à marcher sur le même trottoir jusqu'à la ligne du tram, une cinquantaine de mètres, il faut que je te dise aussi... **que pour aller au travail... je suis toujours pressé... mais ce qui m'attire c'est le tram s'il est arrivé ou pas, s'il y a beaucoup de monde et si je vais trouver une place**, donc dès que je tourne à droite je regarde deux choses, la première c'est la tram... s'il passe devant moi, la deuxième c'est le feu piéton qui me permet de traverser, à ce moment là je suis sensible à ces deux choses là, bon, et En général je ne peux pas traverser tout de suite... la rue... parce que c'est toujours rouge, j'attends quelques secondes... donc je regardes la station du tram... dans la direction qui va à l'école pour aller à Grand'Place, normalement il y a du monde, mais surtout que pour l'instant il fait beau... donc il y a beaucoup de gens qui passent dans toutes les directions, je dois traverser deux fois... **une fois la rue et une fois la voie du tram, donc je traverse et quand j'arrive si je ne vois pas le tram, je vais voir l'écran pour savoir exactement il me reste combien de temps d'attente... 3 minutes ou 1 minute, en général je vais composer tout de suite le ticket, comme ça je ne suis pas inquiet... je monte tout de suite... si le tram arrive, si j'ai 5 minutes d'attente, je ne vais pas regarder dans la direction de Victor Hugo... mais je vais regarder en face l'autre côté de la station... où il y a le bâtiment à coté du MacDo et de la Fnac**, il a une architecture qui date de 1900, sinon je ne regarde rien, ça fait presque deux mois que je fais ce parcours, donc j'attends deux ou trois minutes pas plus, le tram est très fréquent, par contre dès que le tram arrive je monte, quand le tram s'arrête... il dépasse un peu en avant sur le quai et **ma position habituelle c'est la dernière porte, ou la deuxième à l'arrière, je ne sais pas pourquoi, je me mets du côté de la vitre... de l'autre côté, et tout au long du parcours je regarde le côté gauche**

- Qu'est-ce qu'il y a du côté gauche ?

- Normalement je ne m'assoie pas... j'ai un sac à dos c'est difficile à chaque fois d'enlever, il ne se passe rien... mais moi je n'aime pas regarder les gens à l'intérieur du tram... mais je préfère regarder à l'extérieur, comme j'ai noté à chaque fois que je suis stressé... donc à chaque fois je compte le nombre de stations, il me reste combien, voilà, il y a quatre stations principales où il y a souvent quelque chose à remarquer, donc quand il passe après Monoprix je regarde souvent vers la ligne B... qui va vers la station Sainte-Claire, et puis la place Verdun, je ne regarde pas trop... mais je regarde le bâti qui l'entoure, Nef Chavant... **je ne regarde pas en particulier, par contre je regarde à Albert 1^{er} de Belgique, je regarde souvent l'appartement où j'ai habité pendant le DEA, souvent, à cet art là il y a beaucoup de monde parce qu'il y a des correspondances de bus**, il y a plusieurs correspondances, donc je déteste cette station parce que souvent il s'arrête beaucoup et il y a beaucoup de monde qui monte... peut être aussi qui descend, donc je regarde un peu les gens et quand je suis fâché... j'aime pas cette station...

Extrait du second récit de vie

...

- Je la trouve gênante, je ne sais pas pourquoi, mais l'image de la place Grenette pour moi **c'est un espace de transition, c'est une place par où tu passes... d'un côté à l'autre et je ne m'arrête jamais au milieu, parce que je n'aime pas les terrasses qu'il y a, donc pour moi c'est juste un raccourci pour couper la trajectoire**, donc si tu me demandes de décrire, je dirais une place bruyante, multifonctionnelle, gênée par la circulation automobile et fragmentée, il n'y a pas une unité...

- Est-ce que tu notes la différence entre l'été et l'hiver ?

- **Oui c'est clair... parce que le premier point... c'est la terrasse, l'été, l'automne et le printemps il y'en a mais l'hiver il n'y en a pas, d'ailleurs à l'occasion ils enlèvent toutes les constructions métalliques qui couvrent les terrasses et en même temps ils mettent le marché de Noël et puis c'est l'hiver, ensuite ils ne remettent pas tout de suite... ils attendent le printemps, donc c'est le premier élément le plus remarquable... pour dire c'est l'hiver ou c'est l'été**, sinon il n'y a pas grand chose, ou alors **l'hiver la fontaine ne marche pas il n'y a pas d'eau**, ils coupent exprès parce que **l'hiver ça va geler**

- Et l'été ?

- C'est mieux, déjà ils n'apprécient pas trop... quand il fait froid, mais **là bas tu as 100% du soleil il n'y a pas de protection la place est complètement ensoleillée**

- Et la nuit et le jour ?

- La nuit je la préfère, que ce soit en été ou en hiver, elle est plus calme, moins animée, surtout la circulation automobile, à partir de 20h... il n'y a plus beaucoup de circulation de véhicules, donc elle se vide

- Tu trouves que la fontaine a un rôle important ?

- Surtout pour la situation, mais **ce n'est pas un point positif, elle a un bruit gênant parce qu'il y a un fond sonore permanent, ça peut être positif l'été, pour le bruit d'eau ça rafraîchi, mais c'est fort, mais j'ai remarqué qu'ils essayent d'attirer l'attention des gens du bruit de la circulation automobile par le bruit de la fontaine**

Troisième entretien le 3 février 2005

- J'aimerais juste te dire que **je ne fais pas attention à la place Grenette quand je passe avec le tramway et en ce moment je me rends compte pourquoi**

- Pourquoi ?

- Parce que je prends... je te donne un exemple : quand je prends le tram à la station Victor Hugo et tout de suite on arrive à la place Grenette, en fait le temps et tout juste, je viens d'entrer dans le tram... il démarre, alors que je suis en train de trouver une place, je n'ai pas le temps de remarquer ce qu'il y a autour, je ne commence à regarder et observer l'extérieur... qu'à partir de la place Verdun c'est à dire après deux stations, même chose pour le retour, après la station Hubert Dubedout je dois descendre, c'est pour ça que je me prépare et je me déplace juste à côté de la porte, pour trouver la solution pour sortir, je regarde... là il y a moins de monde, donc je ne regarde pas la place Grenette, **mais ce n'est pas que la place Grenette... c'est à dire qu'entre les stations Hubert Dubedout et Victor Hugo... je ne fais attention à rien de ce qu'il y a autour**

- supposons que tu vas à la place Grenette pour faire une course tu va faire comment ?

- je vais descendre à Hubert Dubedout... **à chaque fois c'est pareil, j'aime pas trop quand je rebrousse chemin donc je préfère descendre avant, je continue en avançant**, par contre ça me fais penser que si je monte dans le tram vers la gare je vais faire plus attention à la place depuis le tram...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Ca fait un peu bizarre parce que pour moi Grand'Place c'est la station où il y a toujours du monde... .. (le vent est fort et il y a de plus en plus de bruit)... je monte dans le tram, on reste là, c'est ça ma place, là il faut se tenir, sinon, on est en retard, il y a trop de monde, entre 16h30 et 17h... il y a beaucoup de monde, je regarde par là... tu m'as piqué ma place, je regarde par là, en général je n'aime pas croiser le regard des gens, naturellement je regarde dehors, il y a beaucoup de gens qui sont comme nous... et là c'est la position idéale pour voir dehors, je vois des gens qui montent dans le tram, ce que je ne fais pas à l'aller... parce que je suis pressé, on est à l'Arlequin, j'aime bien quand on croise l'autre tram... j'aime voir à travers les deux fenêtres, on va vers la Bruyère, en ce moment... je ne regarde pas de ce côté mais de l'autre et à chaque station ça dépend du côté où je veux regarder, c'est par rapport à ma connaissance... si je connais quelqu'un qui habite ici, en ce moment... je regarde à droite **parce qu'il y a le magasin d'alimentation de mon copain par contre mercredi soir, ils jouent dans les terrains, par là, je ne me rappelle pas très bien de la date et si je vois les jeunes jouer au foot... je comprends que c'est mercredi, j'essaye juste de voir mes repères**, mais s'il y a des endroits que je ne connais pas... je ne me force pas à regarder,

- Il y a des places où tu ne veux pas t'asseoir ?

- Non, mais toi si tu te mets comme ça... ça ne te fais pas mal à la tête, ... j'ai oublié de regarder ah, normalement je regarde par là... la maison de la culture, quand il n'y avait pas le revêtement dans ce cylindre c'était jolie, mais j'aime pas comme ça, là c'est juste derrière que j'habitais ici, (le bruit du tram est très fort et il couvre la voix de l'enquêté), il a commencé à pleuvoir, (le bruit des portes est fort), il faut que je parle à chaque fois ?

- Oui

- Je disais tout à l'heure... il y a moins de monde, peut-être parce qu'il fait pas très beau, j'aime bien cette maison, (on entend des enfants qui rient), je déteste les enfants dans le tram, parce qu'ils font un bruit horrible, il faut les arrêter, voilà on arrive à Albert 1^{er} de Belgique, regarde j'habitais là bas... au 5^{ème} étage, j'habitais là, il y a un mois qu'ils ont commencé ce chantier et pour moi... ça gêne la perception visuelle, si je vois ça... ça veut dire qu'il y a des travaux et s'il y a des travaux... c'est qu'il y a des retards de tram, (les voix des enfants sont très fortes), ici c'est récent, ça fait deux semaine, le parking te permet de regarder dedans, **on arrive à la place où il y a toujours des plantations et que les saisons se voient bien, l'hiver il y a la neige, le printemps les fleurs, l'automne les feuilles des arbres, l'été il y a des gens partout dans le gazon**, la prochaine c'est Hubert Dubedout, il m'arrive de descendre à cette station... surtout s'il y a beaucoup de monde qui descend, mais là c'est tranquille... il n'y a pas beaucoup de monde, il y a un match de foot ou quoi pourquoi... c'est vide comme ça ? on arrive à côté du passage couvert... c'est jolie à voir... mais pas à passer dessous... **je ne regarde pas les boutiques, je ne suis pas attiré par les magasins**, on arrive à Hubert Dubedout, si je m'arrête aux magasin... c'est pas pour voir ce qu'ils vendent... mais pour voir l'organisation de l'espace... si c'est bien fait ou non, et des fois quand j'arrive en ville je fais attention aux immeubles... parce qu'ils mettent souvent que c'est à louer, Je ne regarde plus ces jours-ci, là on va descendre, si je suis seul... je me prépare dès maintenant... surtout que je suis chargé, c'est nouveau pour moi,

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- On est en bas du polynôme... et on est un samedi... c'est pas ordinaire ça, on va prendre le bus, j'ai une idée ... on va prendre le bus n°32... c'est un autre moyen que je connais pour aller chez moi... à part le tramway, c'est exceptionnel... en général je ne le prends pas, ça fait bizarre... parce que c'est rare que je passe par ce parking... en général ou je passe par derrière ou je pars de l'école, mais ce parking est vide... ça fait peur quand même, on arrive devant l'escalier en colimaçon, ça fait longtemps que je ne suis pas rentré chez moi de l'école ça fait longtemps que je ne sors que par derrière le polynôme et je passe directement vers la passerelle, actuellement pour moi faire ce chemin... c'est faire l'inverse... parce que c'est le chemin que je fais en arrivant... pour descendre et là... on est en train de monter, on arrive vers la grande place... l'esplanade... mais il n'y a rien qui se passe je ne sais pas... si c'est parce qu'il fait pas beau qu'il y a la pluie, normalement à ce moment samedi... il y a beaucoup de monde... mais dans ma mémoire, parce que samedi je ne suis pas là... je suis plutôt au centre ville, **Je trouve que c'est moins bruyant par rapport à d'habitude, imagine le dimanche c'est pire... il n'y a rien**, (on commence à entendre le bruit des transports et de l'activité de Grand'Place), quand même je regarde toujours vers le tram... même si je sais que je ne vais pas le prendre, voilà on descend les escaliers, j'ai l'impression qu'une fois on est là... on entend le bruit des gens... des tram... des voitures, c'est là... mais bon au niveau de la sécurité, on regarde le panneau, en fait il y a un tram, je pense que le 32 n'est pas celui qui passe au plus proche de chez moi, je ne sais pas peut-être le 23... .. on est en train de chercher l'information pour savoir si c'est le bon bus, mais toi tu connais un peu le bus 32 ou non, ah bon

- Non

- Bon, on utilise un peu la mémoire... parce que quand tu arrives en tram tu peux apercevoir les bus et tu te dis... ah il y a tel ou tel bus qui passe par là, par exemple le 32, c'est celui là je crois, ... (l'enquêté n'est pas sûr de ce qu'il fait il cherche... il tâtonne... il essaye de trouver la confirmation que ce bus mène bien devant ou près de chez lui), voilà il est parti... il y a 3 secondes ...(rire).... Bon celui d'après... c'est dans 20 minutes, ah c'est pas une bonne solution, sinon on prend le tram, c'est aussi un autre changement, en fait normalement... j'utilise toujours le moyen le plus rapide, si jamais si c'est un événement exceptionnel genre manif, fête ou autre, et qu'il n'y a pas assez de tram et des fois... il faut attendre le bus, on cherche plus le tram qui va plus vite, alors ce n'est pas la peine d'attendre, le tram c'est dans 2 minutes, ça te pose un problème que je change ?

- non, ce sont les conditions de l'enquête

- c'est comme ça, je ne sais pas si le transport habituel celui qui nous emmène tous les jours... souvent c'est le transport le plus rapide vers la destination... .. ah oui à chaque fois que je suis là je regarde là bas

- Où ça là bas ?

- Là bas... c'est par où vient le tram... où je peux le voir, il est arrivé tu vois, il est en train d'arriver... alors moi je me place bien en attendant et c'est ici... c'est bien indiqué (il me montre les traçages au sol sur le quai des zones cloutés en ciment... qu'on ressent sous les pied comme granulé et puis qu'on aperçoit tout le long du quai), au milieu là... c'est pour les handicapés... donc si tu reste là... certainement tu es devant une porte, ces marques au sol, c'est pour les aveugles, mais des fois... il faut attendre la palette pour les handicapés ...

Exemple tunisien : Cadre de l'enquête et informations générales

Ville : Tunis
Participant : Soumaya sexe : F âge : 19 ans
Profession : élève
Critères : fréquente la place souvent pour se divertir et pour le commerce
Lieu d'habitation : Mégrine - Tunis
Lieu de travail ou d'étude : Radés - Tunis
Parcours fait depuis : l'âge de 5 ans

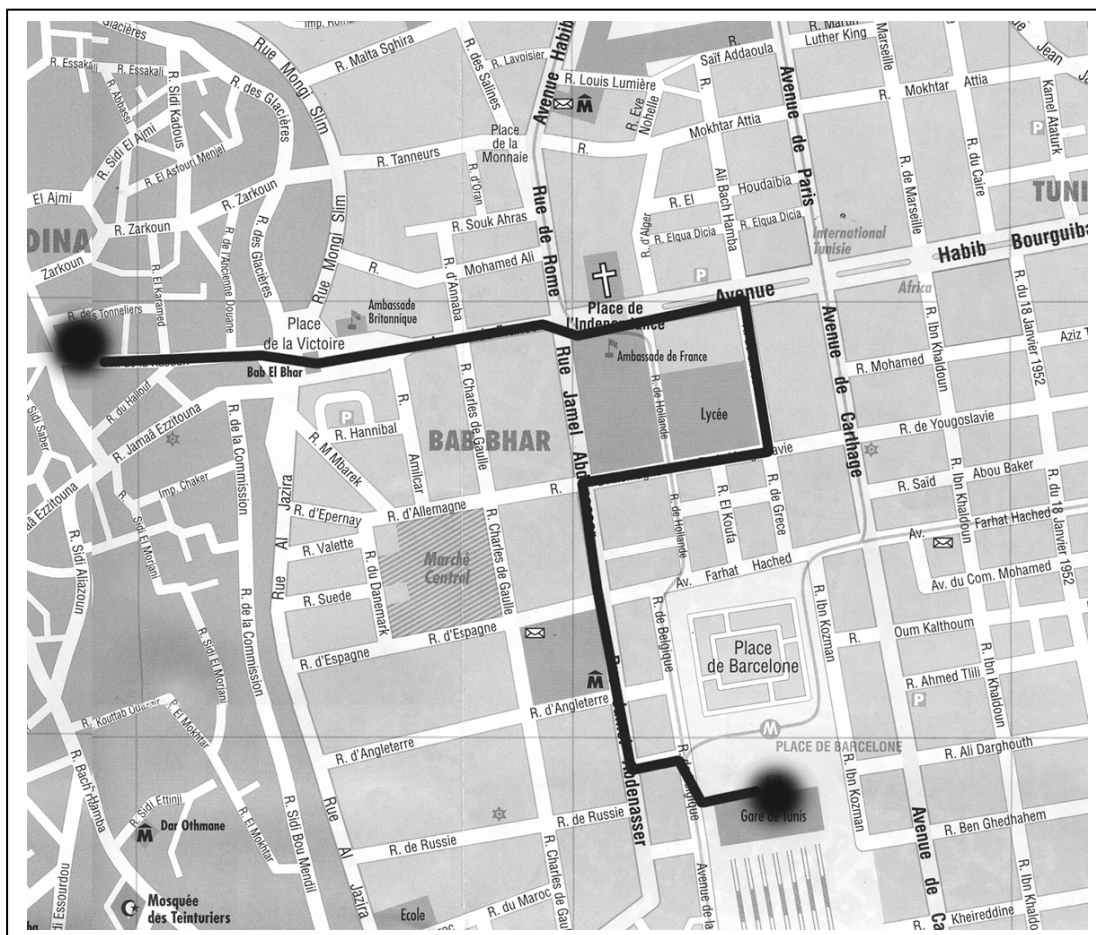
Participant(e) tunisois(e) : n°7

Dates des entretiens

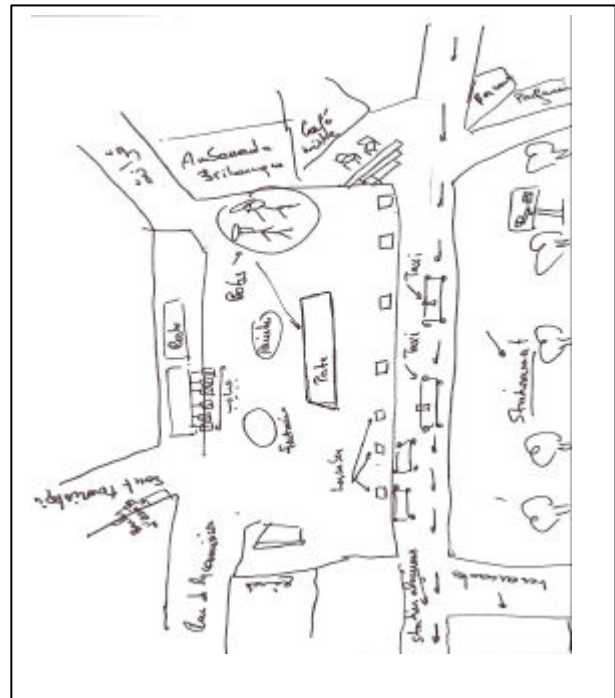
Premier récit de vie : le 25 novembre 2004, vers 20h50
Deuxième récit de vie : le 20 mars 2005, vers 16h30
Parcours commenté ordinaire : le 21 mars 2005 vers 11h
Parcours commenté avec brèche : le 21 mars 2005 vers 13h
Réactivation par l'image : oui
Remise du journal personnel : le 15 août 2005

Tracé du parcours quotidien

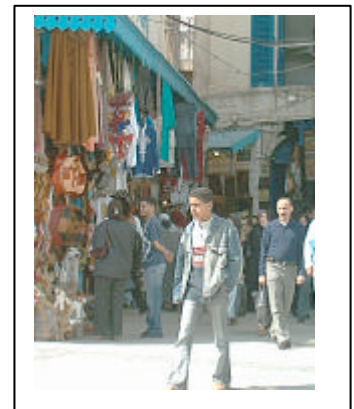
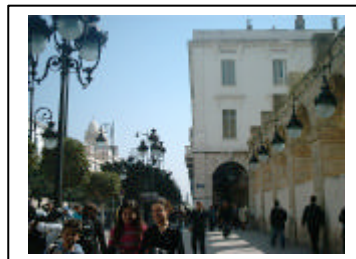
Parcours fait de la gare SNCF, jusqu'à la place Beb Bhar



Conduite de récit : Extrait du journal personnel



Corpus : Photos du parcours



Extrait du premier récit de vie

...
- quand j'étais petite j'y allais avec ma sœur et je me souviens toujours du trajet qu'on faisait ma sœur et moi, de la gare, on traverse vers la place Mongi Bali et j'ai toujours peur à cet endroit où il y a les rails du métro, il y a beaucoup d'arbres et c'est très sombre. On avance directement je ne sais pas comment s'appelle cette rue, ah je sais c'est la rue qui mène directement au restaurant le Prince sur la gauche et Jancel sur la droite et aussi la boutique où j'achetais mes vêtements quand j'étais petite.

- c'est Jamel Abdennacer
- oui tout à fait et quand on continue tout droit on arrive à porte de France, ah on arrive jusqu'à l'ambassade et Ibn Khaldoun. C'est vraiment le même trajet, on passe toujours par cette rue ensuite directement à la Grana. J'étais fascinée par cet endroit c'est très peuplé, en plus j'y allais pour faire du shopping ou me balader. A cette époque il fallait que je sois accompagnée, surtout là où il y a la porte de France et l'avenue Habib Bourguiba, c'est l'endroit qui rassemble tout le monde, on y trouve les personnes âgées et les jeunes, tous les âges quoi. La première fois que je suis allée toute seule j'avais 14 ans et c'était pour aller au cinéma, à l'avenue Habib Bourguiba, on est allé en voiture et pour rentrer on devait rentrer par train, quand on est sorti du ciné on ne savait pas tout à fait comment faire pour aller à la gare, il y avait plein de monde c'était un samedi, surtout que samedi soir c'est la cata. Il y avait des bars là bas, en plus à chaque fois que je reste tard à Tunis j'assiste toujours à une dispute ou un événement particulier, je ne sais pas si ça arrive tout le temps et tous les jours mais moi je n'y vais qu'en fin de semaine. On s'est presque égaré, on ne savait pas depuis le Colisé comment arriver à la gare, bien sur il y a mille chemins pour y aller, mais le chemin le plus simple c'est de prendre les grandes avenues, genre l'avenue Habib Bourguiba une route bien remarquable, on savait bien qu'il fallait passer par là bas et puisque je me souviens un peu comment on y allait quand j'étais petite, le plus simple pour moi était de prendre la Porte de France depuis La Grana et suivre le parcours habituel, et bien c'est ce qu'on a fait.

- Comment petit à petit à tu fais pour connaître tous ça ?
- Progressivement, parce que depuis que je suis petite j'y allais en plus je suis intelligente et je fais plein de repères surtout, j'ai partout des références qui m'aident, je ne peux même pas nommer les rues à part l'avenue Habib Bourguiba, je ne connais rien d'autre, je confond l'avenue de Paris avec d'autres... mais Nggamer (je repère), par des choses qui qualifient l'endroit. Par exemple le chemin de la gare à la Grana est devenu machinal je le connais par cœur je ne peux le faire que de cette façon là, et dernièrement j'ai changé de chemin là où il y a les stations de bus, j'ai compris que cette rue aussi mène à la Grana et Habib Bourguiba, sinon je n'ai qu'un seul chemin habituel, celui qui traverse les voies du métro et qui fait tout le tour pour aller à l'avenue Habib Bourguiba.

- Comment as-tu découvert ce nouveau chemin ?
- Pour aller au Palmarium le centre commercial, j'ai compris qu'il est situé bien avant la Grana et l'avenue Habib Bourguiba, j'ai compris que je peux faire un raccourci là où il y a la boutique Mustang, c'est ça mon repère des boutiques par exemple. Il m'arrive de marcher sur l'avenue Habib Bourguiba le long du trottoir et de ne pas savoir où j'en suis par rapport au Palmarium et le Colisé et je ne sais même pas quel est le tournant que je dois prendre, par exemple là où il y a le métro et le restaurant Baguettes et Baguettes, je perds toujours mes repères car pour moi tout ces endroits là sont similaires, surtout que partout il y a des pâtisseries et des restau...

Extrait du second récit de vie

...
- je prends le train et j'arrive à la gare de Tunis.
- pourquoi elle est comme ça la gare ? (récit fait sur la base du J.B.)

- c'est ça la gare est grande et là il y a les escaliers, le niveau de la gare par rapport à tous ce qu'il y a autour est plus haut donc on descend, il y a plein d'escaliers là. On descend et on arrive dans un grand espace, les gens garent leurs voitures sur la droite, et par là il y a la station du métro Barcelone, ça me fait peur cet endroit, toujours plein de monde, là ici, il y a le tunnel pour aller au métro, je ne l'empreinte jamais, même si c'est le seul et unique chemin je ne le prendrai jamais, ça me fait peur pas de sécurité du tout, donc je tourne à droite tout de suite après les escaliers et je traverse la voie du métro, cette route est toujours très mouvementée surtout par les taxis, ensuite quand je traverse il y a pleins d'arbres et c'est toujours sombre et sale, très encombrée, mais malgré les arbres et l'aspect du végétal, il y a des odeurs horribles, les hommes chient dans ce coin, ça pue. Peut être qu'en ce moment c'est un peu plus propre, parce qu'il y a des kiosques étalés sur toute la longueur, ils vendent des lunettes, des casquettes, de tel façon que c'est un peu mieux, plus propre et les arbres sont taillés donc c'est mieux éclairé, mais il me semble que c'est toujours sombre. J'avance de ce côté mais par là je ne sais pas du tout ce qu'il y a. Je sais qu'il y a la rue de Russie et il y a le bureau d'un architecte.

- Je t'explique, ici il n'y a pas de rue il y a une boutique pour homme,

- Non attends, regarde quand on traverse la rue ici il y a les kiosques de part et d'autre et si on continue tout droit il y a les stations de bus de Barcelone, bon on s'en fou de ce côté, d'ailleurs on peut traverser par là il y a la voie du métro, on traverse on arrive à l'avenue Habib Bourguiba, d'ailleurs c'est plus proche pour aller au ciné. Mais nous on va à Beb Bhar, ici sur le trottoir il y a les vendeurs ambulants

- La rue est là juste en face de la statue de Mongi Bali
- Peut être que c'est décalé mais je ne sais pas. Et là je ne connais rien, le côté gauche de la rue Jamel Abdennacer je ne le connais pas du tout, par contre le côté droit, je le connais bien, ici il y a une salle de jeu, un vendeur de poulets rôtis, puis

- Comment tu reconnais tout ça ?

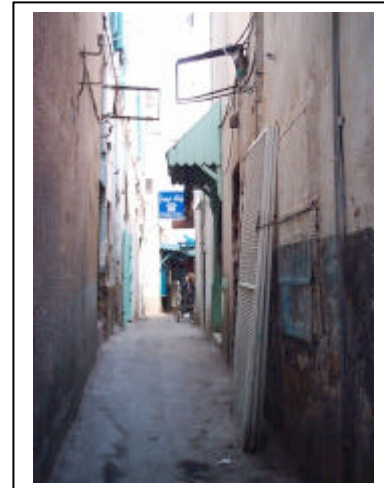
- Le poulet il y a l'odeur, et il y a la salle de jeu, en plus c'est un endroit moche, je ne le regarde même pas, c'est mal fréquenté, il y a des gens qui se mettent sur le trottoir pour draguer les filles, des mecs qui ont des sales têtes. Donc je continue tout droit, seulement il y a une boutique là bas qui vend des vêtements importés, très jolies mais chers. A ce niveau là je ne regarde que Jancel, c'est là où je m'arrête un peu, je regarde les chaussures. Et je fais vite parce que j'ai une destination bien précise. Et là à ce niveau il y a le Prince, je n'en suis pas sûre. Il y a les boutiques où j'achetais mes vêtements quand j'étais petite, il y a le marché central et la rue où ils vendent plein de chaussures. Comment s'appelle cette rue ?

- Charles de Gaules.

- Je déteste cette rue, parce que une fois j'y suis allée avec ma cousine, en passant par cette rue. Tu sais qu'il y a toujours les vendeurs ambulants dans cette rue, et ils courent tout le temps car les policiers les poursuivent, en passant il y avait un groupement de personne juste à côté de Monoprix, déjà je le déteste, en plus on entendait crier, en s'approchant on a vu une dame assise sur la marche du Monoprix en train de crier et de se lamenter je ne sais pas pourquoi, j'ai rien compris, personne n'est allé lui parler ou lui demander ce qui lui arrive...

Ph. Othmane n°2. Rue Médina

- La n°2 c'est une rue très étroite, à l'intérieur de la Médina dans les souks je pense que trois personnes ne peuvent pas passer en même temps, très étroite, les constructions sont très vieilles. Il y a un taxiphone et des boutiques, je pense qu'il y a ceux qui réparent les chaussures, un tailleur... il y a aussi des maisons dont les fenêtres ouvrent sur cette ruelle, photo n°3
- tu ne reconnais pas la rue ?
- non ?
- c'est la rue qui lie la rue Jemâa Ezzitouna, (souk ettourist) avec la rue El Kasba (Grana)
- ahhh, oui oui tout à fait, quand on y rentre depuis la rue ettourist et on traverse cette rue pour aller à la grana c'est un raccourci, qui permet d'aller de l'un à l'autre des souks et puis d'éviter souvent l'encombrement des gens à l'entrée de la Grana.



Ph. Othmane n°2. Rue Médina

Ph. Yassine n°3. Porte de France

- Photo n°3 : c'est effectivement la place porte de France, il y a toujours plein de monde, il y a aussi des appartements, ici il y a la rue de la commission, il y a toujours de l'ambiance... c'est toujours (Hafîâa) mouvementé et animé.
- tu veux dire quoi par Hafîâa ?
- c'est à dire qu'il y a beaucoup de monde, la nuit il y a plein de monde, et d'activité et surtout de l'ambiance
- c'est quoi l'ambiance ?
- des gens qui vont et qui viennent, de l'activité, de l'animation, pour moi l'ambiance c'est le mouvement. Le mouvement crée l'ambiance. C'est une place où il y a toujours des gens qui vont et qui viennent peu importe s'ils vont au travail ou bien ils se baladent l'important c'est qu'il y a toujours beaucoup d'activité.



Ph. Yassine n°3. Porte de France

Ph. Othmane n°4. La porte

- La photo de Othmane N°4 : ici il y a souvent des algériens, pleins de gens, qui parlent algérien et leurs voitures avec immatriculation de couleur jaune, dans la même rue aussi il y a toutes les boutiques d'électroménagers et électronique, il y a une pharmacie au coin, et là c'est plus propre et ordonné, par rapport à ce que j'ai connu quand j'étais petite. C'est propre, et la porte elle était toujours fermée on ne pouvait pas passer par dessous. Cet endroit me tente j'ai toujours envie de traverser par cette porte, on dirait qu'il se passe quelque chose d'exceptionnel derrière cette porte surtout quand elle était fermée. Malgré qu'on puisse passer de part et d'autre de cette porte et se retrouver au même endroit, mais il me semble que c'est plus beau de passer par cette porte, on dirait qu'il y a une frontière et qu'en traversant cette porte on va pénétrer quelque part, je sens que c'est un beau passage. Il y a la route, l'embouteillage, le côté désagréable et puis quand on dépasse cette porte, il y a une autre ambiance et on sent qu'on passe à autre chose, il y a la place, les gens posés. On passe du stress de la circulation, des gens, du désordre, des klaxons, par contre quand on dépasse ce monde, on rentre de l'autre côté de la place et on sort de l'ambiance des voitures, on y trouve sur ce côté les gens paisibles, les souks, l'invitation à la découverte et à la flânerie, lieu de détente, c'est un lieu de shopping. Donc je pense que cette porte c'est un franchissement de quelque chose, un passage pour aller ailleurs.



Ph. Othmane n°4. La porte

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- La gare est pleine de gens, donc tout le monde prend le train pour voyager dans tout Tunis, surtout les longs trajets. En général je vois que les sièges sont pleins et qu'il y a quelques personnes debout tout autour, mais la salle d'attente n'est pas très encombrée. En général je ne passe pas longtemps et je ne regarde pratiquement rien dans la salle d'attente.

- On vient de sortir de la porte de la gare.

- En général je ne m'arrête jamais pour voir les livres à 1dinar... La gare est encombrée même à l'entrée, mais dès qu'on descend les escaliers c'est bien éclairé, en plus aujourd'hui il fait beau et très chaud, c'est bien ensoleillé, bien éclairé, la lumière est éblouissante. En face on a la station Barcelone, du métro et du bus. En face il y a de grandes publicités. On voit les gens qui disparaissent dans le tunnel. A droite on a le parking de la gare, il y a les voitures de l'administration de la gare. Sur la gauche il y a la chaussée, les rails du métro, des gens qui arrivent de là bas, c'est relativement vide. Des gens regardent les livres et d'autres attendent

- Il fait 18°C, on va vers Bab Bhar.

- Donc je descends de la gare et je vais à gauche, ensuite tout droit, ici je ne regarde rien, sauf mon chemin, on dirait qu'il y a un trait qui me trace le chemin et que je suis. Ce n'est pas très encombré. D'habitude je descends le samedi à Tunis, en général il ne fait pas le même temps et le samedi il y a beaucoup plus de monde. Voilà on traverse les voies du métro, et je n'ai jamais vu passer un métro par là, et sur cette route il y a toujours plein de bus et de taxi et c'est une rue toujours encombrée, on ne traverse jamais facilement. Ici il faut sauter pour traverser sinon on n'y arrive pas. On est sur la place Mongi Bali et je n'ai jamais bien observé ce qui se passe autour. Ici ces kiosques ont été améliorés, ils vendent des cassettes, des casquettes, des bougies, des sacs, des valises. Des fois je m'arrête là et celui ci met toujours de la musique, mezoued (musique populaire tunisienne) ou ray (musique populaire algérienne, en ce moment même on entend très bien la musique), on traverse la rue ensuite on marche sur le trottoir, le son de la musique est très fort en passant ici il faut automatiquement élever la voix, ou même se taire car on n'entend rien. Ici c'est un épicier, ici c'est un vendeur de citronnade. Ici c'est une boutique pour homme. Tu as raison cette rue n'est pas continue ici comme je l'ai dessiné hier. Il y a l'ambassade d'Italie très jolie, avec des anges en relief (l'enquête s'arrête un moment et lève la tête vers le haut de la façade de l'ambassade d'Italie). La chaussée n'est pas continue il faut traverser... On tourne à droite c'est Jamel Abdennacer. Ici je regarde toujours cette salle de jeux, ce Kiss Wahdek (servez-vous pour essayer les chaussures), en général celui-ci expose ses poulets, mais aujourd'hui, il fait du nettoyage, je m'arrête toujours devant cette boutique, je ne regarde jamais à gauche. Ici c'est Jancel je pensais que la boutique était composée de deux locaux mais non, une boutique s'appelle Per Tutti et l'autre c'est Jancel. On traverse au coin à côté de Jancel. Ici c'est la boutique où j'achetais mes vêtements quand j'étais petite, elle est en reconstruction ça fait un bout de temps, on entend le bruit d'un chantier. Il y a beaucoup de soleil, et les voitures sont garées à gauche et à droite. C'est la première fois que je vois que Tunisie Telecom est ici. Ils ne travaillent pas aujourd'hui. Le trottoir n'est pas très plein de gens, c'est assez dégagé, il y a une bonne brise d'air frais, plein de voitures qui passent. Parfumerie, ça sent bon ici. Sinon en général ça sent mauvais. Je commence à entendre les sons des gens qui vendent dans la rue...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

Sou : ici c'est l'ambassade elle est énorme

Faty : ici c'est la banque l'UBCI, il y a cet immeuble regarde, on ne pouvait jamais voir la façade car les arbres la couvraient entièrement. C'est vieux ici

Sou : dedans il y a des bureaux d'avocats. Regarde là bas...

Faty : je ne me suis jamais rendu compte de ça

Sou : on va traverser la rue, comment elle s'appelle ?

Faty : la rue de Yougoslavie, on commence à rentrer dans le bruit et l'agitation de la rue Charles de Gaulle, on va trouver plein de gens et beaucoup d'embouteillage, on ne va rien voir à part les boutiques

Sou : c'est comme même un moment où les gens devraient être déjà chez eux, pour se reposer, c'est vraiment bizarre

Faty : il y a comme même des gens qui travaillent aujourd'hui... tous les immeubles qui étaient destinés à l'habitation ici, sont devenues des shows room et de grandes boutiques

Sou : tu regardes toi là haut ?

Faty : oui... oui je regarde toujours là haut, ma vue n'est jamais limitée, j'aime bien regarder l'horizon et je remarque tout, depuis que je travaille avec les architectes, je remarque tout

Sou : ici c'est rue Jamel Abdennacer, je ne sais pas si tu as remarqué que je marche toujours du côté droit et en rentrant je marche sur la gauche et je ne fais plus attention à ce qui se passe ici, je suis toujours pressée il faut que je rattrape le train et je ne continue pas ici, je traverse cette rue qui est toujours encombrée avec beaucoup d'embouteillage, la chaleur, le soleil, la poussière. Et je me prépare pour marcher sur la gauche car il y a toujours plein de monde par là.

Faty : c'est seulement aujourd'hui qu'il y a tant de voitures qui passent par là, d'habitude les voitures évitent cet endroit, ils traversent la rue de Yougoslavie et prennent la rue d'Espagne. Peut être que toi tu viens toujours pendant les heures de pointe. Mais en général les voitures vont par Barcelone

Sou : je suis venue une fois dimanche, mais c'était vraiment vide et pourtant dimanche ressemble aux jours fériés, mais je pense que ce sont les soldes qui font qu'il y a autant de monde

Faty : mais dimanche est lié au marché central tout le monde vient faire ses courses ici le dimanche

Sou : non non je ne pense pas

Faty : mais oui tout est ouvert le matin du dimanche, et plein de gens viennent faire des courses

Sou : par contre la Grana est ouverte jusqu'à 16h le dimanche

Faty : les gens dimanche viennent ici, au marché ils vont à Beb El Fallah, et Beb Dzira et Barcelone puisque tout le monde va au même endroit c'est normal.

Sou : je ne vais pas tout droit pour le retour, je prends à gauche.

Faty : tu ne passes pas par la place Mongi Bali ?

Sou : à l'aller oui, mais je ne la connais pas bien, je traverse sur la gauche, en plus ici il y a toujours moins de monde

Faty : oui mais moi je préfère l'autre côté

Sou : ici ça te fais peur ?

Faty : ici il y a un bar, je n'aime pas. J'évite

Sou : dernièrement j'ai compris que je peux passer par là, donc je traverse ici

Faty : Tu entends le vendeur des cassettes ? Bien sûr c'est toujours comme ça (on commence à entendre le bruit de la musique)...

Extrait du journal de bord personnel (L'observation in situ)

L'OBSERVATION IN SITU (corpus grenoblois)

... il y a une porte avec des graffitis et c'est la première fois que je la remarque... c'est sale et puis il y a l'hôtel de l'Europe avec une façade assez sale et assez vieille et la boutique Minelli au rez-de-chaussée...

il y a des gens... je viens de finir de manger et le soleil tape assez fort c'est peut-être pour ça que les gens ont préféré s'installer à l'intérieur... il y a un peu de va et vient et les gens ne sont pas si pressés que ça, c'est un mardi les gens retournent au travail je pense, des jeunes qui discutent entre eux les serveurs débarrassent les tables et certaines personnes dégustent leurs plats, on entend l'agitation et le bruit des gens autour, une moto qui passe et fait un masque à toute autre source de son, je suis en train d'attendre la note pour payer et partir, depuis ce restaurant on a une très belle vue sur la place en entier, une perspective qui montre les plantes et les arbustes qui séparent les restaurants les uns des autres, un tram qui passe sur ma droite, un autre tram dans l'autre sens... le serveur discute avec quelques clients on dirait qu'il les connaît, et me dit de patienter pour la note à payer, j'attends juste pour payer et partir, enfin il arrive et je paye avec la carte bancaire et je m'en vais....

... je salue le serveur et je traverse en face des restaurants et il y a sensiblement plus de monde au Bureau que dans les autres terrasses, à Hagen Dazs il n'y a presque personne, des voitures sont garées sur la place à droite et à gauche un bruit de moto très envahissant vient de couvrir ma voix, une moto, horrible et ça dure, c'est tranquille, les gens en profitent et la fontaine marche, il y a en face André, Jennifer, la caisse d'épargne, Eram ensuite Marionnaud, les gens ont bonne mine avec ce soleil, des voitures traversent la place, en fait si je me mets ici c'est que j'ai un rendez-vous avec quelqu'un en général à côté de la fontaine, la première fois de ma vie que j'ai eu un rendez-vous ici c'était avec un collègue, je l'ai attendu à côté de la fontaine depuis ça fait référence, du côté gauche de la fontaine, je vois un traitement au sol un peu particulier et qui entoure la fontaine, puis je vois la série de poteaux qui délimitent la Grande Rue ou sa prolongation dans la place Grenette, le son de la fontaine me dérange, il est très fort et imposant, je n'arrive même pas à m'entendre parler,

il y a un enfant penché dans la fontaine en train de jouer avec l'eau, gaie et joyeux d'avoir fait une découverte, il contourne la fontaine et essaye de toucher l'eau, sa maman avec lui parle au téléphone et le laisse jouer tranquillement, la rue qui mène depuis la place Grenette, vers le jardin de ville et passe à côté du passage couvert du jardin de ville, elle est ombragée et froide je n'aimerai pas marcher là dedans, bon ici il y a ces petits poteaux qui délimitent la rue de la République qui traverse la place Grenette et il y a même des camions qui passent, je vois en avant dernier plan les terrasses de café, c'est très ensoleillé c'est brillant, c'est beau, à ça fait été, je me demande pourquoi on porte des manteaux, c'est radieux ravissant et gaie, joyeux, les gens prennent le temps de traverser tranquillement, je sais qu'il y a une couverture de son qui vient de la fontaine, mais avant je ne me rendait pas compte, mais c'est bien cette fontaine dans le sens où elle couvre le bruit des voitures autour, juste en face de moi il y a les façades de l'hôtel de l'Europe en allant vers l'église, c'est tout gris tout moche, je dirait plutôt très européen, mon mari dit que ça ressemble beaucoup à la Suisse moi je n'ai pas été je ne sais pas comment c'est,

... sur ma droite, je me dirige vers les distributeurs de la caisse d'épargne les gens font la queue pour retirer de l'argent ces distributeurs se trouvent entre Jennyfer et Eram il y a entre les deux il y a une petite porte où c'est écrit N°7, je ne sais pas si c'est le numéro de l'immeuble et c'est l'accès aux étages de cet immeuble, ce coin est sale et isolé, les étages sont mal entretenus, on le voit à la façade, par contre les étages au dessus d'André sont plus propre mieux entretenus, il y a un travail dans le sens paradigmatiques des balustrades et fer forgé des portes-fenêtres, je pense que le dernier étage a été rajouté après, je me dirige vers la Grande Rue, en face il y a Raymond Christian, la façade est bien ensoleillée et je vois de belles couleurs, du rouge, des chaussures et des bottes, devant Christian Raymond une dame assise par terre avec un sac à côté je pense que c'est une SDF à son aspect vestimentaire, il y a des petits arbustes, les gens sont assis sur les marches de France Loisir, ils mangent, j'entre à Réserve Naturelle, ça me tente ces bijoux, dans la boutique j'entend la musique et non plus le bruit de l'ambiance dehors, on entend les clientes et les vendeuses discuter et rigoler, je passe une bonne quinzaine de minutes dans la boutique, c'est une action assez habituelle pour moi quand j'y vais pour faire un tour et me balader, c'est tranquille dans la boutique par rapport au bruit dehors ...

... je suis de nouveau dehors, et le bruit reprend, je regarde les chaussures devant, j'entre dans Jennyfer aussi, le bruit de cette musique est horrible, je vais faire vite, je passe quelques 5 minutes dans la boutique, je repars, il y a des jupes horribles, je ressors et je vais vers la place, il fait chaud, je traverse la place au niveau de la rue de la République, je traverse sur les passages cloutés, je croise des gens qui font du shopping, il reste quelques gens dans les cafés, il y a alternance entre ombre et lumière dans la place quand on est à l'ombre ça fait du bien, là j'arrive à la limite de la place je le vois à ces trucs rouge qui délimitent la place, les terrasses de cafés ensuite les galeries Lafayette à ma droite, je suis en face d'Eram puis sur la droite les rails du tram je tourne vers la gauche et je vois l'entrée de l'hôtel de l'Europe, ensuite Etam, je passe souvent devant cette boutique d'accessoires, et un Jour Ailleurs ...

Extrait d'une retranscription commentée (L'observation in situ, corpus tunisien)

RBA : par exemple si tu te positionnes du coté des Louages algériens, il vient te voir et te demander, en faisant des gestes brefs et très précis
 JPT : il faut savoir les déchiffrer
 RBA : ça se voit c'est clair !
 JPT : peut être pour toi mais pas pour moi, il faut connaître !
 RBA : il faut venir souvent par là pour le voir
 JPT : est ce que vous avez repéré les horaires d'ouverture et de fermeture des commerces ?
 RBA : oui
 HBS : ils se préparent à ouvrir dès 7h,7h30 du matin, mais ils ne commencent à vendre qu'à partir de 9h, il y a toute la marchandise à sortir à décorer en face du magasin et le soir il y a tout à rentrer dedans, au coucher du soleil
 RBA : aujourd'hui il n'y a rien mais d'habitude il y a la Darbouka, la percussion ils chantent : aller, aller... venez acheter...
 JPT : et pendant ramadan, c'est comment ? C'est fermé ?
 RBA : non c'est ouvert mais c'est très calme, tranquille toute la journée et ça s'active durant la nuit, surtout le fond sonore qui change, là il n'y a rien, ni coran, ni darbouka, ni bruit, ni cris, et le soir ça se réveille après la rupture du jeûne on commence à sortir après les premiers feuilletons de la soirée on commence à sortir et même une demi heure avant la rupture du jeûne ça peut être désert on ne trouve pratiquement personne, mais certains jeunes racontent qu'en attendant le coucher du soleil ils viendront jouer au foot puisque la place sera vide, c'est une période privilégiée pour les enfants
 HBS : c'est une saison, un mois où tout s'organise de la même manière pour tout le monde
 RBA : et là à l'entrée du souk il y a le café chantant pendant ramadan : c'est restaurant le Pacha dedans ils jouent de la musique, et il paraît qu'il y a des festivités et des animations sous la porte sur la place.
 IT : dans la Médina... il y a aussi à l'intérieur de la Médina
 RBA : il y a aussi les marchands ambulants qui suivent l'éclairage, sous la porte et à côté sous les poteaux et à l'entrée des souks, parce que comme ça c'est une bonne façon de fuir, quand les agents arrivent ils vont fuir par là à l'intérieur des souks, là où il y a la rue de la commission la Kasba et Jemâa Ezzitouna, mais pas vers l'avenue de France... C'est très animé pendant Ramadan, et j'y étais jusqu'à 2h du matin et là c'est le bout, ces cafés là veillent jusqu'à l'aube, et les enfants racontent que les grands frères rentrent même vers 4h du matin, donc c'est l'heure où la place se vide, mais aussi l'heure où repassent les habitués qui travaillent à 5h du matin, donc pendant ramadan elle ne dort jamais la place, ça se calme un peu à des moments de la journée mais elle n'est jamais vide
 HBS : en fait il y a renversement du rythme normal, parce que pendant ramadan, les gens ont mal à la tête, ils n'ont rien mangé, ils sont fatigués
 RBA : c'est remplie et très fréquenté mais c'est très calme, les gens sont affaiblis, et fatigués... c'est pour ça que je parle de matinée et de soirée. la matinée commence après la rupture du jeûne
 HBS : ce qu'on appelle Matinée : c'est la première séance de cinéma début d'après midi, en France on n'appelle pas matinée et soirée, mais première séance et deuxième séance au cinéma
 JPT : il n'y a pas eu des travaux sur la place ?
 RBA : Habib Lâameri a fait un mémoire sur l'architecture des places et des façades
 JPT : une question de méthode, qu'est ce que ça peut changer dans l'observation cette question de surveillance sur la place ?
 RBA : c'est gênant ! On est toujours méfiant
 JPT : est ce qu'il y a des ruses ?
 HBS : se faire passer pour des touristes ! Ne parler qu'en français, en plus les touristes on les reconnaît facilement ils sont en short et tee-short même en février, pour eux il fait chaud et on les reconnaît comme ça... mais je peux vous parler de mon expérience à Grenoble sur la place Grenette où pour mon observation je n'ai aucun problème de poser mes affaires par terre de prendre des photos et de faire des croquis... personne ne demande ni pourquoi ni c'est interdit... c'est ce qui fait que l'attention pour l'observation n'est disponible qu'à 50% le reste est focalisé sur ceux qui de loin te surveillent

Commentaire [hanene1] :
Localisation spécifique

Commentaire [hanene2] :
Langage des signes et reconnaissance

Commentaire [hanene3] :
Evidence

Commentaire [hanene4] :
Habitue de l'exposition debout

Commentaire [hanene5] :
Appel des consommateurs/publicité

Commentaire [hanene6] :
Inversion du rythme : ambiance de Ramadan

Commentaire [hanene7] :
Attente : le match de foot

Commentaire [hanene8] :
Constance et rythme connus à tous

Commentaire [hanene9] :
Extension

Commentaire [hanene10] :
Position privilégiée pour vendre

Commentaire [hanene11] :
Alternance entre calme et activité

Commentaire [hanene12] :
L'observateur méfiant

Commentaire [hanene13] :
Comportement en fonction de la situation

Commentaire [hanene14] :
Ruses et savoir faire

Commentaire [hanene15] :
L'observateur observé

4.2 Principes d'analyse des corpus

4.2.1 Découpage d'unités signifiantes, comme première lecture des corpus

Tous les récits et toutes les enquêtes effectuées, ont fait l'objet d'abord d'un enregistrement intégral ensuite d'une retranscription fidèle sur papier. La première phase de traitement de ces données, consiste en une lecture attentive de tous les récits recueillis les uns après les autres dans l'ordre chronologique de leur réalisation. Cette lecture semble banale, mais c'est à partir de là que nous avons commencé à construire nos méthodes d'analyse. Les récits sont formés d'une succession de réponse à un protocole assez long et complexe, d'un ensemble de commentaires, des jugements, des émotions, des anecdotes, etc. exprimés par les intervenants que nous avons suivi au pas durant quelques mois. Mis dans l'ordre de leur réalisation, nos corpus pour chaque intervenant sont composés :

- de deux ou trois récits de vie, selon la disponibilité des enquêtés et leur envie de compléter leur récit,
- d'un journal de bord personnel, qui a donné la libre expression aux intervenants,
- de deux parcours commentés effectués dans le cheminement habituel de l'enquêté, un parcours ordinaire et un parcours avec brèche,
- de la réactivation par l'image d'un ensemble de photographies prises par les intervenants lors de leur parcours commentés.

Dans les propos quotidiens, courants et ordinaires, nous avons cherché du relief et de la dynamique. En faisant cette lecture attentive, répétée et continue, nous avons commencé à créer des liens entre les différentes étapes et surtout à découvrir qu'il y a bien une logique de construction des récits. En parlant de leurs parcours respectifs, les enquêtés évoquent des souvenirs, font des comparaisons, décrivent des situations particulières et ordinaires et surtout racontent leurs vécus à travers des images construites.

Nous évoquons de la notion d'image comme la décrit Yves Chalas : « *L'image fait état de notre être-au-monde, de notre manière d'être dans nos relations inéluctables avec les autres, l'espace et les objets qui nous entourent. Elle n'est pas une "re-présentation" de la réalité. Elle est une "présence" sémantique des rapports vécus avec cette réalité. En cela donc, l'image ne doit pas être confondue avec l'imagerie qui, elle, au contraire appartient au registre du non-vécu.* »⁴⁵. Au cours de cette lecture nous avons rencontré des images construites par les enquêtés, cette construction concilie à la fois l'espace et toutes ses composantes, les usagers, soi-même, la culture propre et celle des autres. Ces images expriment des fois des sensations, des émotions, des avis... D'un récit à l'autre certaines images reviennent, se répètent et d'autres se contredisent et divergent. C'est pour cette raison que la méthode de la table et des ciseaux⁴⁶ s'est révélée intéressante pour ce genre de lecture. Vu la technique que nous

⁴⁵ Chalas Yves, *L'invention de la ville*, anthropos, economica, 2000, P. 24. (Collection Villes)

⁴⁶ Pour cette méthode nous avons recouru au travail d'Yves Chalas, *La table et les ciseaux ou la lecture mythique des données* présenté dans son ouvrage : Chalas Yves, *L'invention de la ville*, anthropos, economica, 2000, p. 22. (Collection Villes)

avons utilisé pour appliquer cette méthode, nous avons souhaité l'appeler : **"la méthode du Couper, Coller"**⁴⁷.

Au cours du dépouillement des récits de vie, nous avons cherché à extraire et à mettre dans un même corps de texte les images qui se répètent et celle qui se contredisent. Il s'est avéré que les récits ne sont pas singuliers, subjectif et personnels comme ils ont l'air, nous avons découvert une pluralité commune à tous les intervenants. Verbalisés différemment, les récits de vie ont fait émerger une culture, des pratiques, des usages et surtout des habitudes communes à tous les intervenants. Même les pratiques contradictoires, forment un ensemble cohérent et attestent d'une perception variable d'un même cheminement.

Le résultat auquel nous avons abouti, est l'organisation des images selon leurs redondances, leurs contradictions et leur transversalité, nous avons donc préparé plusieurs cases, dans lesquelles nous avons rangé les images, sans en négliger, ni éliminer aucune. Les corpus ont donc été reconstruits de nouveau, sur d'autres bases que celles prévues par chaque habitant à part. Ce qui nous a semblé au début vague, indéfini, confus et incohérent a commencé à se préciser et se différencier.

Le recueil d'anecdotes⁴⁸ **comme premier résultat**

Le recueil d'anecdote rassemble l'ensemble des petites histoires racontées par nos répondants. Ce sont des récits relatifs à des événements qui ont eu lieu dans l'espace public traversé ou observé et qui pendant quelque temps, ont changé le déroulement ordinaire du parcours. Ce sont des souvenirs, des évocations, des événements drôles ou tristes, qui ont marqué la personne. Cette technique se prête particulièrement bien pour présenter nos corpus, même ceux relatifs à nos observations personnelles : les petits événements que nous avons observé et qui font la vie de la place, racontés sous forme de récits et organisés par thèmes, sont une façon dynamique de discrétiser notre journal personnel d'observation. Le recueil est un résultat de lecture des corpus en tant que telle et relate la vie de la place étudiée et les pratiques relatives à chaque espace parcouru...

4.2.2 Mise en perspective et comparaison

En se basant sur la première lecture des corpus, nous avons défini un vocabulaire qualifiant la relation des pratiques aux processus d'habitation aux parcours quotidiens. Ce vocabulaire a été utilisé pour servir la grille de la traversée polyglotte.

Dans un deuxième temps de lecture de notre base de données, nous avons essayé de mettre en évidence l'évocation des habitudes par le récit descriptif. En utilisant la méthode de la traversée polyglotte⁴⁹ mais adaptée à notre problématique⁵⁰. Cette méthode élaborée par Jean-Paul Thibaud

⁴⁷ Des exemples des images extraites sont présentés en **annexe III**.

⁴⁸ Le recueil d'anecdote est intégralement présenté en annexe III.

⁴⁹ Pour les détails de la méthode voir : Thibaud Jean-Paul, *La méthode des parcours commentés*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), **L'espace Urbain en méthodes**, Marseille, Parenthèses, 2001, pp. 91-92

⁵⁰ L'application de la méthode adaptée à notre problématique est présentée dans le **chapitre IV** de la thèse. Des exemples de traversées polyglottes sont présentés dans l'**annexe IV**.

spécialement pour l'analyse des parcours commentés, s'appuie sur les facteurs sensibles de l'espace parcouru. Pour nous par contre, elle a servi à faire ressortir les variations sur le thème de l'habitude.

Précisons que les méthodes d'analyse utilisées, sont complémentaires pour répondre chacune de son côté à notre questionnement initial et nous permettre de vérifier nos hypothèses. La combinaison des deux méthodes décrites précédemment, a débouché sur la mise en parallèle des récits, c'est-à-dire qu'une synthèse de ces deux méthodes de lecture de nos corpus, nous a permis d'établir une grille comparative qui se réfère aux pratiques des citoyens interrogés et observés. Cette mise en parallèle confronte l'attitude et les pratiques : d'un sujet habitué et d'un autre non habitué à la place, d'un usager régulier de la place et d'un autre usager occasionnel, d'une situation ordinaire et quotidienne à une extraordinaire, d'un ancien parcours et d'un nouveau et enfin d'un citoyen grenoblois et d'un autre tunisois.

Cette analyse a alimenté par ses résultats les habitudes et les pratiques des usagers, qu'elles soient conscientes et exprimées ou tacites et observées. La mise en parallèle ou la comparaison se base sur la composition d'un récit polyglotte qui sert de synthèse analytique des informations recueillies, c'est une sorte de recomposition idéale des descriptions.

C H A P I T R E III

Les profils d'habitues

1- Une typologie exploratoire des habitués

Tel un chercheur soucieux du moindre détail, de manière précise, nous avons cherché à rendre compte des moindres actions même insignifiantes, que nous avons observé chez les enquêtés. En les observant nous avons relevé des empreintes, des traces d'usage, des groupements, des rencontres entre les personnes et dans différents espaces. Nous avons suivi des enquêtés dans leurs habitudes, leurs pratiques quotidiennes et leurs rapports à l'espace. Nous avons essayé de retracer l'histoire des parcours et leur intérêt au quotidien. Chacun d'entre nous peut en faire l'expérience. C'est l'ordinaire de notre rapport au monde urbain que nous fréquentons régulièrement. Au-delà du détail et de l'anecdote, c'est bien cette habitude à l'urbain, à l'espace et aux ambiances qui est mise en acte ; soutenue par une infinité de choses que tout au long de cette recherche et à travers les corpus recueillis, nous avons essayé de saisir. C'est ce qui a guidé ce travail et cette collecte d'informations. La diversité et la pluralité des méthodes et le foisonnement des données recueillies sur terrain, se sont tous révélés nécessaires et indispensables pour capter la question de l'habitude dans l'espace public.

En général, notre interlocuteur citoyen pratiquant régulièrement l'espace public et guidé par ses habitudes, enchaîne des procédures sans remettre en question sa propre pratique inconsciente et tellement incorporée. Nous avons observé cette façon de faire chez nos intervenants, par nos entretiens et enquêtes de terrain. Dans cette situation d'enquête sûrement étrangère à notre intervenant, nous avons cherché à mesurer sa capacité de s'adapter aux conditions du parcours commenté.

Au cours de cette expérience, il nous est apparu évident de dresser le profil de notre répondant, en nous référant à Max Weber¹ qui caractérise toute typologie figurative, de la manière suivante : « *On obtient un idéal-type en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus ou discrets, que l'on trouve parfois en très grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement, pour former un tableau de pensée homogène* ».

Pour dresser le profil du citoyen habitué, nous avons focalisé notre classification sur **les formes d'attention** de la personne, ses **engagements pratiques** in situ et la façon par laquelle **il exprime son récit**. Dans notre typologie, nous accordons une importance majeure à la variable *culturelle*. A la fin de chaque type, nous avons essayé de répondre à la question : comment la place fréquentée au quotidien (qu'elle soit à Tunis ou à Grenoble), est-elle perçue par chaque profil de passant?

- **La forme d'attention** est une variable très importante dans notre recherche et fait l'objet d'une hypothèse de base. Elle reflète le degré d'habitude du sujet interrogé ou observé, son autonomie et son attitude. L'attention est repérée aussi bien dans l'attitude corporelle et physique du citoyen, que dans sa parole. Les personnes déjà habituées à leurs parcours, montrent une attention centrée sur les éléments variables qui composent leurs trajets et se

¹ Weber Max, *Essais sur la théorie de la science*, Plon, 1965

montrent peu ou pas du tout attentives à tout le reste, à tout ce qui est ordinaire et quotidien. Par contre, une personne peu habituée à son trajet, reste plus attentive le long du parcours et prouve qu'elle est dans une phase² "*d'apprentissage*" et de "*mémorisation*" des actions. Son attention est éparpillée et distribuée. Souvent cette personne a besoin de faire plusieurs retours sur le terrain, pour préciser les éléments spatiaux qu'elle décrit. Elle se montre hésitante et enchaîne les incertitudes (surtout les personnes auxquelles nous nous sommes adressées en début d'apprentissage du parcours).

- **L'engagement pratique** est observé dans la façon de faire le parcours et la manière d'y cheminer. Là aussi nous distinguons deux ensembles d'attitudes différentes et contradictoires. Les sujets habitués à leurs cheminements, circulent aisément en faisant des anticipations et en saisissant les opportunités qu'offre l'espace en temps réel. Ils ont une habitude dynamique et se situent dans une phase stable de leurs processus d'habitation. Ils *déambulent*, *noctambulent* et *zigzaguent* dans leurs parcours, en faisant preuve d'une grande maîtrise. Par contre les sujets peu habitués, cherchent à mémoriser leurs trajets et définissent des repères nécessaires à l'apprentissage du cheminement. Ils circulent avec beaucoup *d'incertitude*, contraints à ne pas changer de parcours et surtout à ne pas chercher à en faire une variation. Ils *flottent*, *contournent* et *fuient* l'espace public. Leurs rapports à l'espace reste superficiel et dans une phase où il est encore nécessaire de mémoriser le trajet. Ces personnes risquent facilement de se perdre si un seul détail du parcours, vient à varier.

- **Les façons de s'exprimer**³ diffèrent aussi, que ce soit dans le récit de vie ou bien lors du parcours commenté. Nous avons essayé d'isoler les expressions types les plus dominantes chez les usagers habitués ou non à l'espace quotidien. Certains dressent le parcours sous forme d'un ensemble de souvenirs, d'autres ne cessent pas de *dater* les événements du parcours. Certains *négligent* tout ce qui se présente à leurs sens, d'autres procèdent par sédimentation d'événements historiques. Et enfin nous avons rencontré des enquêtés qui *confondent* et *transforment* la réalité dans leurs récits.

L'ensemble de ces éléments de construction de la typologie, débouche sur *l'image* que donne l'habitué à son parcours quotidien. Nous avons nommé une dizaine de figures, l'habitué expert, l'habitué désintéressé, l'habitué pressé, l'habitué historien, l'habitué angoissé et paranoïaque, l'habitué nostalgique, l'habitué désorienté, l'habitué découvreur, l'habitué aveugle et enfin l'habitué flâneur. Ces profils correspondent à des personnages fictifs qui représentent une caricature de ***l'habitant habitué*** et focalise sur ***son mode d'attention par rapport à l'espace public***. Dans les paragraphes qui suivent nous exposons une description détaillée de chaque personnage.

² Pour les détails concernant les phases du processus d'habitation se reporter au **chapitre V** de la thèse.

³ **L'annexe II** présente de nombreux exemples de retranscription d'entretiens et de comptes rendu en marche.

Les sujets que nous envisageons de décrire, sont ainsi classés plus finement :

- les usagers "excessivement" habitués,
- les habitués et
- les peu habitués

Les personnes "excessivement" habituées à leurs parcours ont trouvé des difficultés à décrire le cheminement avec précision ; non pas parce qu'elles ne savent pas comment il se configure ou ce qui s'y déroule, mais parce qu'elles ont tellement incorporées leurs parcours quotidiens, qu'elles le connaissent "*comme leurs poches*", et donc éprouvent une grande difficulté à verbaliser ce qui est évident répétitif et ordinaire.

Par contre **les sujets habitués** n'éprouvent aucune difficulté à raconter le cheminement quotidien qu'ils connaissent très bien, spontanément ils arrivent à énumérer les lieux, les commerces, les arrêts de tram ou de bus et à situer les événements. Ils s'ajustent en temps réel lors du récit et sont capables de reconfigurer virtuellement leurs cheminements.

Les sujets peu habitués, tout comme ceux qui sont excessivement habitués, n'ont aucune capacité à raconter avec précision un parcours quotidien, même s'ils le réalisent tous les jours. Mais contrairement aux sujets très habitués qui par la force de l'incorporation n'arrivent pas à en parler, les sujets peu habitués ne connaissent pas encore bien le parcours et hésitent à donner des indications précises, ils enchaînent les erreurs et les incertitudes quand il s'agit de préciser les choses.

1.1 L'expert

L'expert peut énumérer tout ce qu'il rencontre sur son chemin, Il détient la mémoire de son quartier, il associe des petites histoires, des anecdotes et son vécu personnel à chaque endroit. Dans son récit il affirme, il objective, il informe, il nous apprend beaucoup sur sa disposition. C'est l'habitant qui connaît très bien son parcours, il est capable de parler des moindres détails concernant son cheminement. L'expert raconte son parcours avec précision, d'abord lors du premier récit effectué hors site, ensuite au moment du parcours commenté. Il est capable de faire des anticipations dans son cheminement et varie son parcours selon les conditions qu'il affronte. Son attention est centrée sur l'objectif à atteindre. Dans son parcours il est en mesure de *zigzaguer*, à son objectif "*il y va les yeux fermés*".

L'expert considère qu'il est sur son territoire et que personne ne connaît mieux que lui le quartier. Il le connaît "*comme sa maison*"⁴. Il fait preuve de ruse pour traverser l'espace public, il déploie plusieurs tactiques pour pénétrer le quartier dans les meilleures conditions. Il se base sur son vécu et son expérience pour choisir les rues et les places qu'il traverse. ***Futé il navigue librement dans son parcours.***

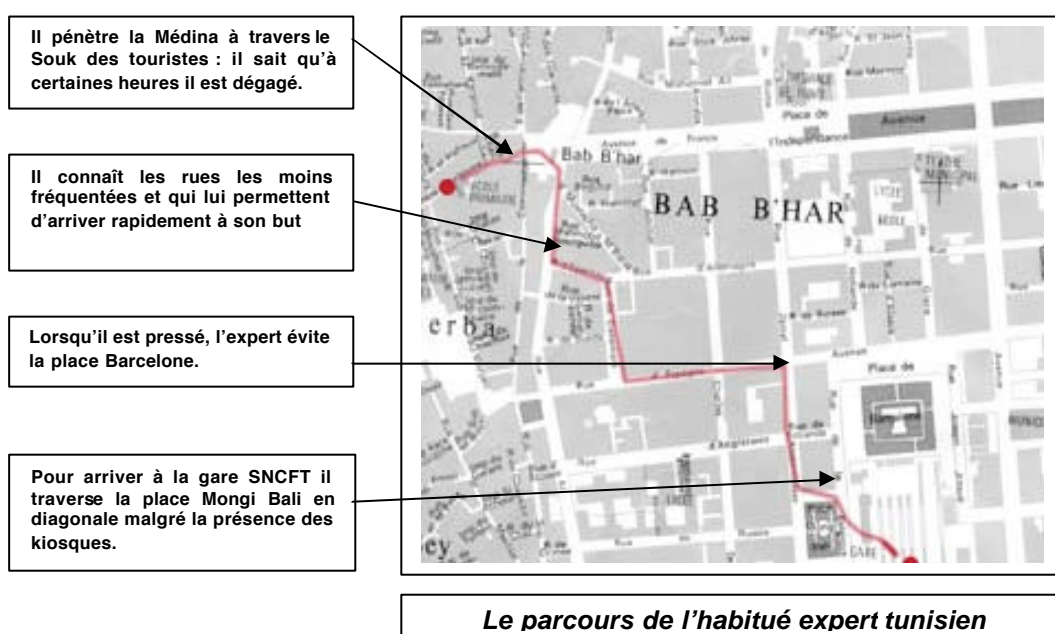
Ce personnage est capable de tracer sur papier la totalité de son parcours, il peut décrire toutes les rues, toutes les étapes et énumère beaucoup de détails de mémoire. Souvent ce portrait correspond à des habitués qui pratiquent leurs parcours depuis plusieurs années, certains sont nés dans le quartier et le pratiquent depuis leur jeune âge. L'expert est un habitué qui est capable de planifier son parcours pour éviter d'être retardé ou au contraire pour traverser les endroits où il a besoin de s'arrêter.

En situation difficile, l'expert reste *zen* et calme, il prend le temps de la réflexion et trouve à la fin une solution. Dans le cas où il doit changer de moyen de transport, ou lorsqu'il y a une grève et qu'il est contraint d'arriver chez lui par n'importe quel moyen, il anticipe une solution selon son expérience passée et l'ajuste au cas présent, mais il est sûr de trouver un moyen pour se rendre à son domicile dans les plus brefs délais.

⁴ Selon l'expression d'une intervenante qui fait le même parcours du travail au domicile depuis 30 ans.

L'expert tunisien

Pour ce personnage la place publique représente un "**Haut lieu**" par ses ambiances, ses qualités spatiales et son historique. L'expert décrit la place Beb Bhar comme une *référence*, il qualifie la place, de "**centre**" touristique, historique, commercial et multimodal... il parle du caractère bourgeois et populaire du quartier, du mélange social et de l'activité incessante de la place Beb Bhar. L'expert tunisien estime qu'il a une parfaite maîtrise de la Médina, il navigue librement dans ses ruelles tortueuses, il connaît les détours et les raccourcis pour se rendre à chaque endroit. Il multiplie les possibilités pour se rendre chez lui.



L'habitué expert choisit les rues qu'il parcourt en fonction de ses besoins, il est capable de varier les trajectoires et les adapte pour se rendre aux mêmes endroits. Lorsqu'il parle de la place il est capable de réciter le déroulement d'une journée. Il souligne les changements selon les saisons et les événements occasionnels. Il connaît les heures d'ouverture des magasins, le taux de fréquentation selon l'heure de la journée, par temps ensoleillé et par temps pluvieux, les moments d'accalmies et d'agitation des lieux, le type de population qui fréquente le quartier à chaque plage horaire... A propos de l'arche : "porte de France" l'expert dit : « *Quand j'y pense je passe par la porte... je pense que même ceux*

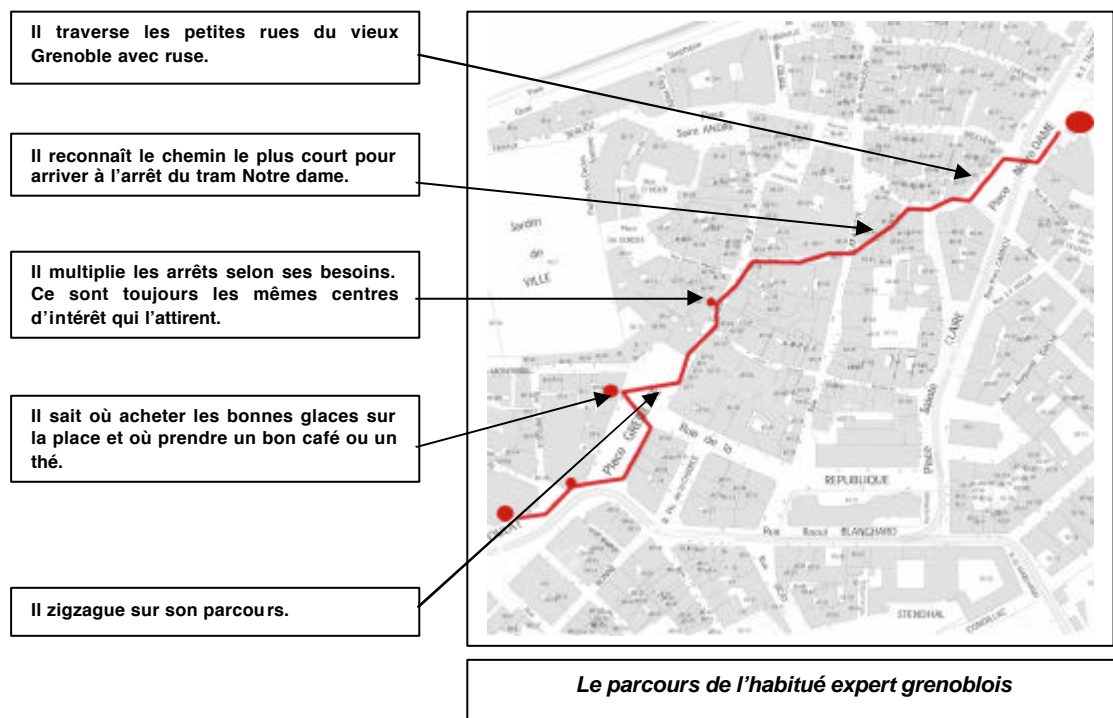


Pour l'expert tunisien la place Beb Bhar est un Haut lieu

qui ne passent pas par la porte, ont aussi choisi de le faire... on ne peut pas rester indifférent à cette porte... elle communique avec tout ce qu'il y a autour inévitablement... de toutes les façons elle fait un effet ... on ne reste pas insensible à cette porte... on lui accorde plusieurs rôles... entrer dans la Médina... aller à la rue Zarkoun... tu en sors pour aller au travail... et en rentrant le soir dès que tu passes la porte... tu sens que tu es arrivé à la maison... c'est une deuxième porte de la maison... C'est la porte de la Médina... ».

L'expert grenoblois

Un expert grenoblois affirme que la place Grenette est un lieu **connu par tout le monde**, c'est l'image de la ville de Grenoble. Habitants et touristes la fréquentent au quotidien pour déguster une glace, se poser sur une terrasse, ou par intérêt commercial pour faire du "shopping". La place facile d'accès est au centre de tout, c'est un endroit toujours peuplé. Ce personnage est capable d'énumérer les commerces, les boutiques, les cafés... par leurs positions exactes dans l'espace et leurs noms. Il décrit les endroits balisés, les passages piétons, et lieux à grande fréquentation... Il donne tous les détails de l'espace public, l'emplacement des poubelles, des parkings à vélos et moto, le passage des voitures, le nombre d'étage des immeubles autour de la place, leurs couleurs, les entrées des immeubles et les cabinets de médecins aux étages... En décrivant son cheminement, cette personne raconte les souvenirs relatifs aux lieux, aux magasins, aux commerces, aux distributeurs de banques, aux pharmacies... Elle note les transformations qu'il y a eu dans le quartier. Elle connaît les noms et les orientations des montagnes visibles depuis la place. Ce personnage est capable de décrire son parcours au pas. Même s'il prend les transports publics, il reste attentif à ce qu'il perçoit en dehors du véhicule. Il énumère les lieux, les carrefours, les arrêts du bus et du tram, les banques, les stations de services... Sur son parcours, il décrit les places grenobloises de mémoire et insiste sur la particularité de chacune :



« ... on arrive à Sainte Claire... il y a plein de petites boutiques... un vendeur de décoration chinoises... ou japonaise... ensuite une librairie qui fait toujours son étalage dehors... de livre et de vaisselle... ensuite... un truc informatique avec des imprimantes puis une boutique de vêtement... bon on revient du côté droit parce que je le connais par cœur... je regarde toujours le côté droit... mais bon au retour je regarde l'autre côté...[...] les Halles Sainte Claire... une fontaine devant... ensuite une pâtisserie et une

laverie... et un bâtiment avec des arcades qui font passage couvert... après le tram, il tourne à côté de la maison du tourisme...»

L'expert grenoblois slalome dans son parcours, il fait des détours, il décrit les lieux même s'il ne les traverse pas au moment de l'effectuation du parcours commenté, il multiplie les arrêts sur son cheminement selon ses besoins.



L'expert grenoblois, énumère les cafés et les restaurants alignés sur la place Grenette, il connaît aussi les noms des boutiques, les noms des rues et la temporalité du quartier...

1.2 Le désintéressé

Le désintéressé, indifférent, il ne regarde même pas autour, il sait déjà tout ce dont il a besoin, tout le reste n'a aucune importance, il fuit le cadre social, il n'y reste jamais sauf en cas de besoin et d'obligation, et s'il y reste c'est malgré lui, il incarne en quelque sorte **le profil de l'obligé**. C'est un habitant qui traverse l'espace en ayant une attention flottante, il marche tout droit et néglige les composantes de l'espace. En se justifiant, il précise que rien ne l'intéresse. Il reconnaît à peine les photos présentées lors de la technique de la réactivation par l'image. Il évite de participer à l'activité urbaine, il ne se pose jamais et ne s'arrête pas pour contempler un spectacle. D'autres lieux l'intéressent. Sa conduite se caractérise par le fait d'"**Aller tout droit**", le désintéressé ne fait que passer dans l'espace public, sans aucune intention d'y séjourner, ni de s'attarder, non pas par empressement, mais par nonchalance. Quoiqu'il croise sur son chemin, il n'y fait nullement attention. Le désintéressé flotte au cours du déplacement. Il essaye d'avoir un cheminement linéaire, et même s'il ne s'empresse pas, il ne s'intéresse à rien. Il s'agit pour lui d'accomplir un parcours de la manière la plus simple, les foules, les groupements et les événements urbains ne l'intéressent pas. A ses sens tout est négligeable, rien ne le heurte. Il n'a aucun rapport avec les autres citoyens. Ceci est interprété comme un refus de participer à la vie sociale où d'entrer en contact avec les autres usagers. Pour lui on ne s'attarde pas dans les lieux de passage et sûrement pas lors du parcours de retour chez soi.

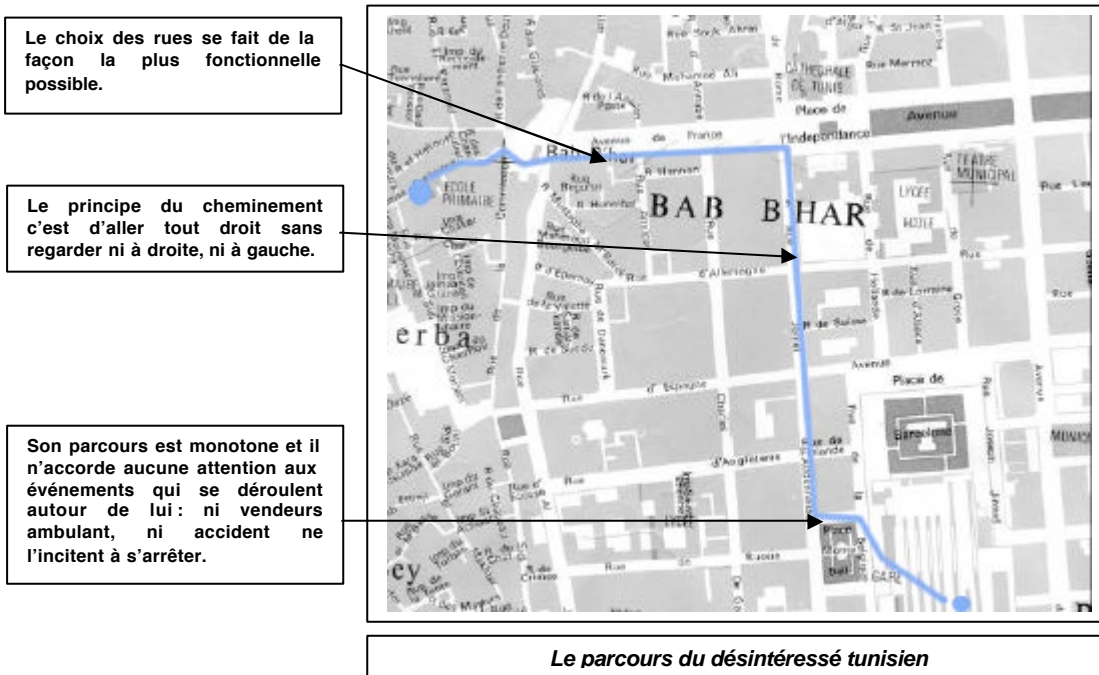
Le désintéressement que montre cet habitué, rend compte de sa familiarité avec les lieux, d'une bonne maîtrise du quartier. Son habitude lui permet de cheminer tranquillement dans l'espace en gardant son anonymat et son statut de passant. Il ne regarde ni à droite, ni à gauche et il estime qu'il connaît son cheminement par cœur. Le passant habitué fait appel à ses "*prêts à agir*" en cas de besoin, mais sa sensibilité aux éléments de son cheminement, sont effacés ou pas du tout présents. Il n'a aucun plaisir à effectuer ce parcours, c'est routinier et répétitif. La place pour ce personnage est un "**non lieu**" selon l'expression d'Augé⁵. C'est un lieu qui n'est pas distingué, mais il fait partie d'un ensemble qui est le cheminement et représenté comme une étape spatio-temporelle ordinaire.

⁵ Augé M., *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992

Le désintéressé tunisien

Commençons par préciser que ce personnage est en général un parcourant d'un cheminement qu'il estime connaître par cœur, vu la répétition de fréquentation et sa longue durée : « ... franchement je ne fais attention à rien... ça fait 30 ans que je fais le même chemin... je ne regarde ni à droite... ni à gauche... Tu ne remarques plus rien... plus rien ne t'attire... quand tu as fréquenté les lieux pendant 30 ans... comme si tu marches à l'intérieur de ta maison... », affirme une agent bancaire de 55 ans.

Pour lui l'espace est fonctionnel, on le traverse pour atteindre un objectif. L'architecture est la même partout, les rues sont les mêmes partout. Cet acte prouve la régularité de la fréquentation de cet espace commun ordinaire et qui représente une séquence d'un long parcours.



Cette personne attentive à la réalisation de ce cheminement dans les meilleures conditions, ses sens sont capables d'anticiper les événements dans le milieu urbain, rien que pour les éviter. Le désintéressé estime que la place en question, fait partie du parcours, mais qu'elle ne se distingue en rien, c'est partout pareil, l'espace est sans intérêt. La place figure sur le parcours mais ne présente aucun intérêt particulier. La vie sociale qui s'y déroule, n'est en aucun cas intéressante, c'est le passage obligé. Le regard souvent orienté vers l'avant à la recherche de l'étape suivante du parcours, mais il n'est interpellé par rien.



Pour le **désintéressé** tunisien la place Bab Bhar est **un non-lieu**

Le désintéressé va jusqu'à exprimer un dégoût et un ennui à traverser cet espace, encombré, dense et bruyant. La place Bab Bhar est un endroit embrouillé, avec les vendeurs ambulants partout, la fontaine qui fait des jets improvisés sur les passants... n'est nullement agréable à traverser. Il ne le fait que par obligation. La nonchalance de la personne, fait que son expérience dans l'espace public se limite à ce qui est fonctionnel et obligatoire à faire, elle affirme que : « ... non... et jamais je ne suis passée sous la porte... jamais... pendant 9 ans... ».

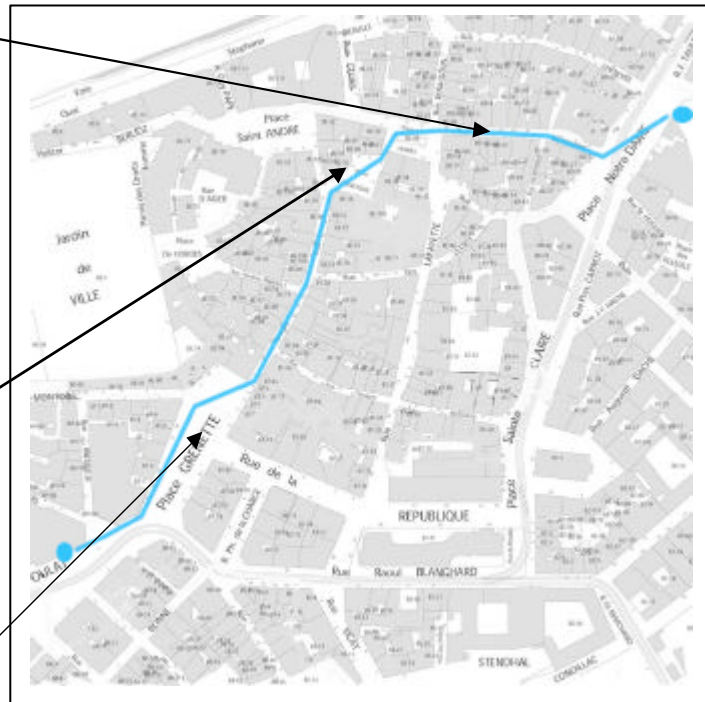
Le désintéressé grenoblois

Le portrait d'un désintéressé grenoblois ressemble évidemment à celui d'un désintéressé tunisien. Le premier focalise son attention sur son cheminement et est incapable de décrire ce qui se passe au-delà de son regard. Sa perception est limitée à ce qui se passe autour et juste au niveau de son regard. Il néglige l'espace public. Ne s'intéresse que à ce qui est important pour lui, tout le reste passe inaperçu.

Il ne fait aucun arrêt sur son parcours.

Il connaît le chemin le plus court pour arriver à la place Notre Dame. Et même s'il se passe un événement sur la place aux herbes, il la traverse en diagonale.

L'espace public ne l'intéresse pas, ni ce qui se passe sur la place Grenette.



Le parcours du désintéressé grenoblois

« ... je ne regarde jamais au-dessus... c'est souvent limité et je ne me demande jamais ce qu'il y a au-dessus... c'est à dire que je peux regarder le premier étage... je sais qu'il y a un étage au-dessus et je ne me suis jamais posée la question comment étaient les étages... c'est vrai que à Hubert Dubedout je regarde en haut, mais pas à la place Grenette, jamais... je pense que rien ne m'intéresse là bas... »

Pour le désintéressé grenoblois la place Grenette "n'existe pas", toute l'ambiance qui y règne est comme inaperçue...



1.3 Le pressé

Le pressé, concentré sur un but bien précis, trace pour y arriver. Le pressé est une figure qu'on a souvent croisée en interrogeant les habitants. Ce personnage souhaite atteindre un objectif et le fait par le moyen le plus rapide, il présente une attention centrée sur son objectif final. Il s'empresse et évite les endroits encombrés, dans son cheminement, il coupe et y va vite. Il n'apprécie point la présence de la foule qui le freine. Dans son parcours, l'habitué pressé semble avoir l'allure d'un citadin précipité, empressé, il marche rapidement et a une volonté permanente d'aller de l'avant sans perdre de temps. Il coupe, cherche les raccourcis et fait les parcours les plus brefs possibles.

Pour lui la place est un lieu où il faut aller vite, **ce n'est qu'un passage**, pour flâner il faut aller dans les parcs et les jardins qui s'apprête bien à cette activité. Son parcours de retour au domicile, doit être rapide pratique et court. Le citadin pressé marche vite, court ou presque, souhaite éviter les espaces encombrés, il se faufile et traverse vite, il dépasse tout le monde, face à un obstacle dans l'espace, le pas devient saccadé, il enchaîne les arrêts et les déplacements dans tous les sens, impatientement. Il évite la foule et le mobilier urbain, il lui arrive d'ajuster sa trajectoire en fonction de celles des personnes qui le devancent.

Son parcours est caractérisé par la praticité et la continuité. Il évite les obstacles, (plots, bancs, bornes...) les aménagements urbains, les marches, monter et descendre du trottoir, attendre le feu avant de traverser. Il est disposé à faire quelques mètres en plus, plutôt que de s'arrêter à un feu ou ralentir la cadence à cause d'un plot. La stratégie de l'habitué pressé, réside dans son mode de déplacement dans l'espace public :

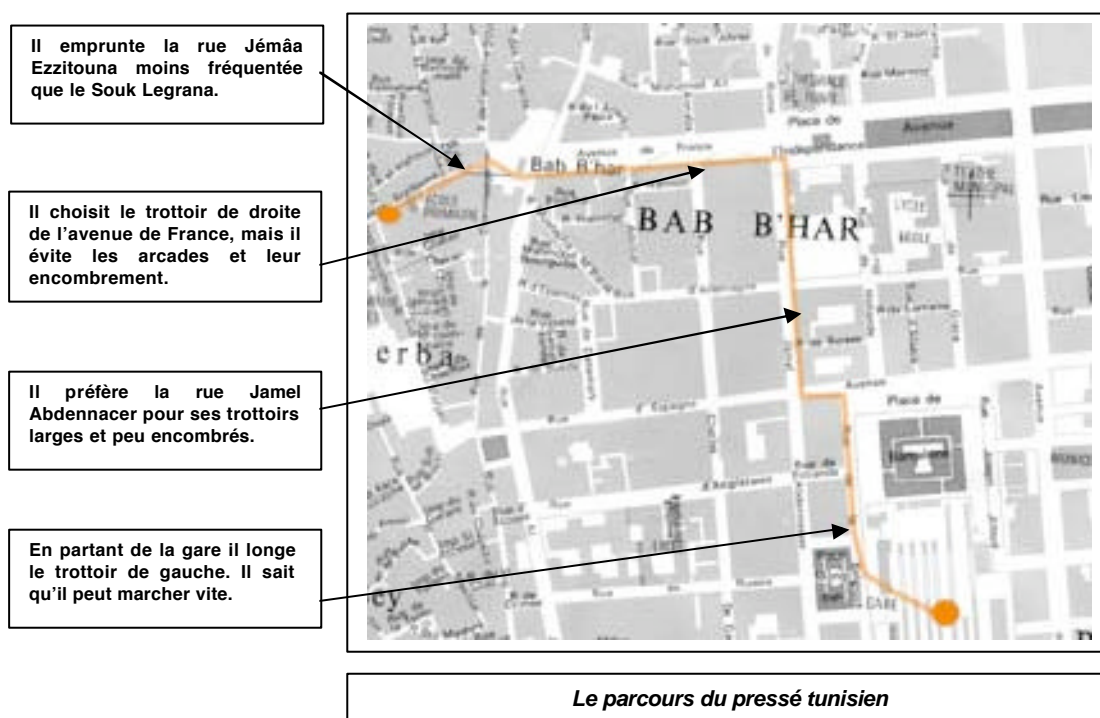
- il évite les rues encombrées à certaines heures de la journée, comme les rues commerciales piétonnes,
- il se faufile entre les passants,
- il dépasse la foule et évite les arrêts imprévus,
- il avance sans se retourner,
- il choisit les trottoirs les moins fréquentés,
- il allonge son chemin, mais maintient le rythme,
- il marche d'un pas saccadé,
- il surveille du coin de l'œil son cheminement, son attention est centrée sur son objectif, pour aller toujours de l'avant.
- Il s'engouffre dans les espaces libres, zigzague entre les passants.

Il module son cheminement par rapport aux possibilités que lui offre l'espace public, comme l'affirme Sansot⁶.

⁶ Sansot Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Payot, 1998

Le pressé tunisien

Le pressé tunisien évite de passer dans des endroits réputés à foule, lieu de rassemblement des citadins et dans les petites rues de la Médina encombrées par les souks. Il va plutôt chercher les raccourcis et aller tout droit. Il évite les arcades et change de trottoir lorsque de loin, il perçoit la foule. Il repère les petites rues de la Médina, plutôt que celle très fréquentées. « ... mais le jour je dois faire vite et plus attention... il faut aussi savoir où passer... les rues ne font que 3 mètres et les boutiques utilisent 1 mètre de chaque côté pour leurs marchandises... du coup c'est encombré et tu es soumis au contact avec les gens [...] et si je vais acheter des cassettes... je rentre directement par une petite ruelle qui mène directement vers la rue de Rome... »



En traversant la place Beb Bhar et la rue Jemâa Ezzitouna ou la rue Charles de Gaulle, le pressé tunisien localise de loin les zones de foule, les évite et se dirige vers les endroits dégagés. Il évite les arcades de l'avenue de France parce qu'il sait qu'à l'heure du retour du travail, tout le monde s'arrête. Il choisit ses cheminements intelligemment, il anticipe avant d'arriver dans certaines rues, il vérifie l'heure et imagine la fréquentation. Le pressé tunisien ne se hasarde jamais dans la rue El Kasba, il sait pertinemment, habitué au site, que ce genre de rue est impraticable, même si dans certains cas de figures, elles sont le meilleur raccourci qui va du centre ville au quartier administratif à la sortie de la Médina. Il va privilégier ce passage tôt le matin, ou tard le soir, parce que la population qu'il croise à ces heures de la journée, a son profil "un administratif pressé d'arriver au bureau".

« ... à chaque fois que je vais à la Médina... je vais par Beb Sâadoun... je descends vers Beb Souika... ensuite j'arrive à la Médina... mais je ne suis jamais passée par la Kasba et le souk El Attarin... je ne rentre jamais par cette place... elle me retarde... ».

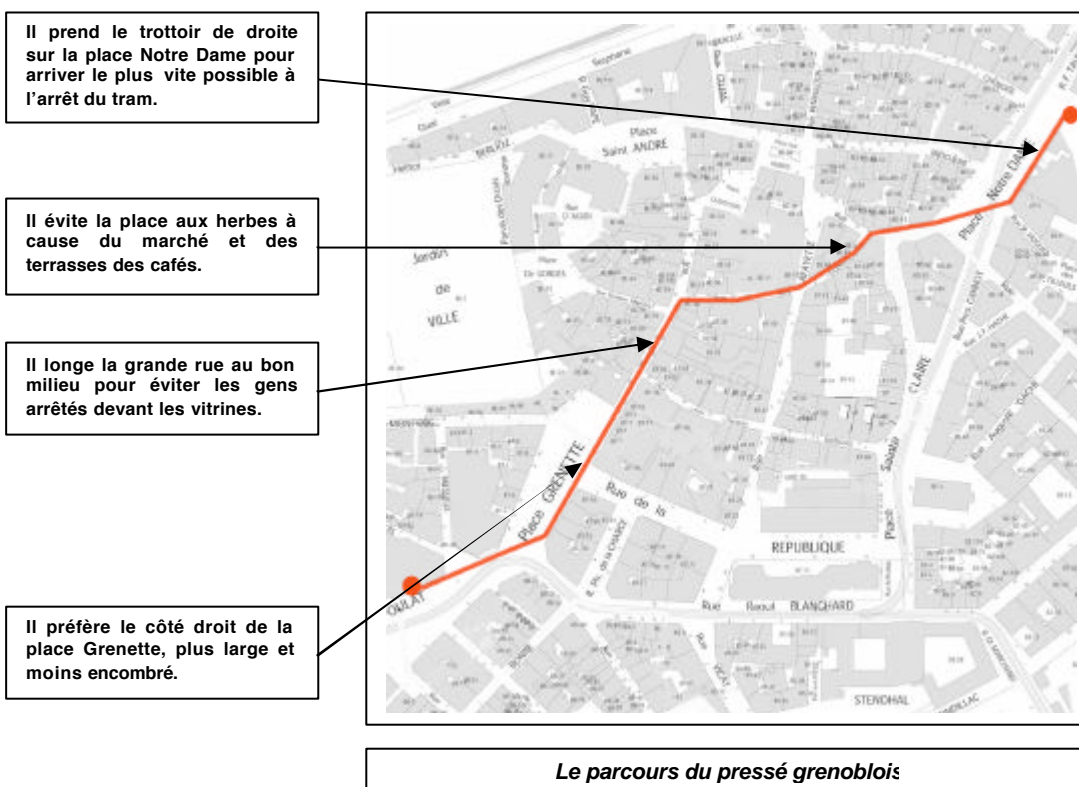
Le pressé ne trouve aucun intérêt à l'arrêt sur la place : « ... je n'aime pas l'endroit je me demande comment les gens arrivent-ils à se poser sur les blocs de béton ou les bacs à fleur... même ceux qui se mettent sur l'avenue... je me demande si tout ce beau monde n'a rien à faire... ». Le pressé est expert des raccourcis, il l'affirme en donnant cet exemple : «... si j'ai besoin d'aller à l'Africa... je fais la diagonale qui mène vers l'Africa... si je veux aller dans une boutique... je vais par le chemin le plus court... mais... que je me balade et que j'admire les arbres et les oiseaux... jamais de la vie... non... surtout pas là bas...»



Pour le **pressé** tunisien la place Bab Bhar se réduit à un **passage**.

Le pressé grenoblois

Le pressé grenoblois, pour raccourcir son chemin, cherche à prendre des diagonales. Il se réfère à une carte dans les premières périodes d'apprentissage du parcours qui deviendra quotidien et regardera les diagonales possibles. Il évite les couloirs prévus pour les piétons sur la place Grenette et en absence des terrasses de café, il va couper au bon milieu de la place. Il estime que c'est moins long et plus pratique.



Il progresse rapidement dans l'espace. Certains intervenants ont cette attitude lorsqu'ils traversent la place Grenette, la grande rue et la place aux herbes. Son attention est centrée sur son objectif à atteindre (arrêt de tram, de bus, boulangerie...). Il montre qu'il est apte à courir pour rattraper son moyen de transport en commun. Il n'hésite pas à couper les trajectoires des autres passants qu'il considère comme des objets perturbateurs dans l'espace. Astucieux, il cherche par tous les moyens à économiser les efforts de traversée, il évite les échanges et les rencontres avec les autres citoyens. Les revêtements irréguliers ne conviennent pas à la rapidité de son pas, la rue de la République qui traverse la place Grenette, constitue un inconvénient et un énorme obstacle, elle gêne son rythme et le déstabilise et dérange sa concentration.



Pour le **pressé grenoblois**, la place représente un **raccourci**, éventuellement **dégagé et rapide**.

1.4 L'historien

L'historien est attentif à l'histoire du quartier, il date et fait la chronologie dans son récit, il focalise son attention sur certains éléments qu'il estime très importants dans son parcours, ce sont les ponctuations qu'il fait. Il raconte des histoires relatives à chaque bâtiment, coin de rue, monument, ancienne boutique... L'historien est un parcourant qui s'intéresse à l'histoire du quartier et à ses édifices. Il ponctue son parcours par des arrêts concernant la mémoire des bâtiments et leurs transformations. Dans son récit, il remonte à plusieurs années, il donne des dates et des époques et parle d'archéologie, d'architecture et d'art.

Ce personnage armé de sa bonne connaissance de l'histoire du quartier, prend pour repères les monuments historiques (mosquées, cathédrales, églises, muraille, musées, arche, sculptures...). Ces bâtiments sont pour lui, des lieux d'arrêt quotidien, il ne se lasse pas sur son parcours quotidien, de contempler l'architecture. Il date et précise les époques, son récit est historique.

L'historien tunisien

L'historien raconte l'histoire de la place comme référence historique et archéologique. Il a un regard sélectif qui ne voit que les éléments architecturaux et urbains dotés d'une histoire (reste de rail de tram, écritures ou calligraphie sur un mur, détail d'une fenêtre...). Il affirme : « *D'abord c'est un centre historique d'abord et avant tout... C'est la séparation entre plusieurs centres... la place est au milieu et elle est entourée de plein d'autres centres et la plus grande séparation que fait Beb Bhar... c'est celle qu'il génère entre la Médina et la ville coloniale construite par les français... c'est le plus importants des rôles...* »

Pour l'historien, cette place est emblématique, c'est un endroit tampon entre le vieux Tunis et la ville coloniale, c'est le lieu de transition, un endroit toujours peuplé, caractérisé par une activité incessante, fréquenté de jour et de nuit, populaire et bourgeois à la fois. C'est un endroit chargé de sens qui bénéficie d'une histoire très riche, un pôle d'échange, de commerce. Un lieu de rendez-vous, de repos, d'attente et de flânerie, le plus connu dans la ville de Tunis, qui associe l'architecture coloniale, contemporaine et méditerranéenne de la Médina (les logements à patio). « *... toute l'architecture après Beb Bhar... c'est du colonial... mais à l'intérieur de la Médina, c'est entièrement authentique et traditionnel... le centre historique et toutes les rues et ruelles autour... si tu vois la ville d'en haut, tu vas bien te rendre compte que les rues El Jazira et Beb Souika coupent la ville en deux...* »

Dans les années 90, l'Association de Sauvegarde de la Médina a procédé à la restauration de la Porte de France, la porte principale et la plus prestigieuse de la Médina, et au réaménagement de la place. Elle assure la transition de la Médina de Tunis à la ville coloniale. C'est la place la plus populaire et touristique de Tunis avec des rues piétonnes qui pénètrent la Médina et constituent les souks de la ville ancienne. Dans les années 50, avant la disparition quasi-totale de la muraille de la Médina, la "Porte de France" constituait effectivement l'entrée physique vers la Médina et la sortie de celle-ci allant vers la ville coloniale (ville française). L'historien remonte aussi à l'origine de l'appellation "BEB BHAR" qui signifie "porte de la mer", à cause de la proximité du rivage, un récit qui remonte à des dizaines de siècles. « *Moi je voudrais retourner à l'origine du mot... savez-vous pourquoi on l'appelle BEB BHAR (porte de la mer) ? Parce que la mer arrivait à cet endroit... petit à petit... la mer a reculé et il y a très longtemps évidemment...* »

L'historien évoque l'origine de l'appellation Beb Bhar : Porte de la mer.

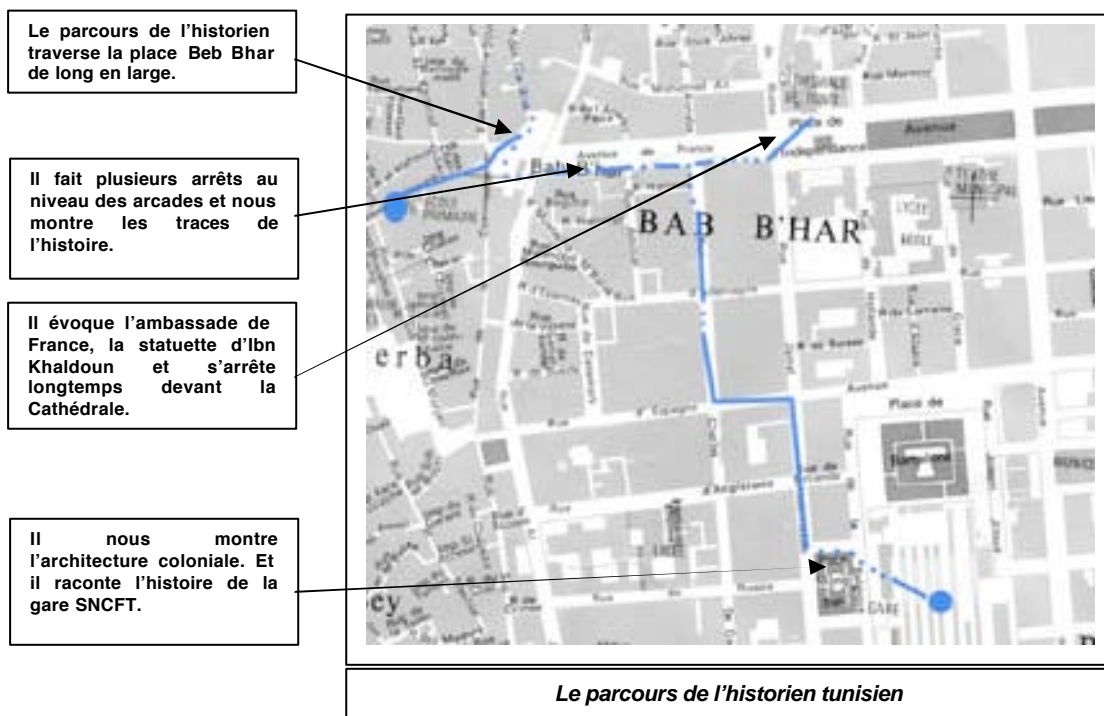
La ville coloniale est entièrement construite sur du remblai.



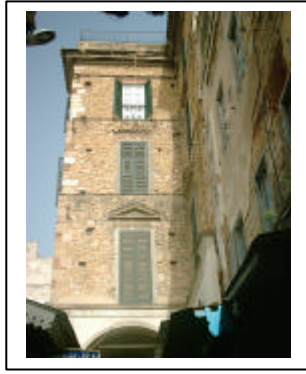
Photo aérienne du quartier Beb Bhar

« Il y a une rupture énorme et non seulement un contraste... il y a Bab Bhar qui est l'une des portes de la Médina... cette porte donnait sur la mer... en dépassant cette porte on arrive sur la plage... il n'y avait pas la rue de Rome et l'avenue Habib Bourguiba... c'était à l'époque juste avant la colonisation à l'époque des Beys je pense... il y avait des champs et la mer... il n'y avait aucun bâtiment derrière cette porte... », affirme un habitant du quartier.

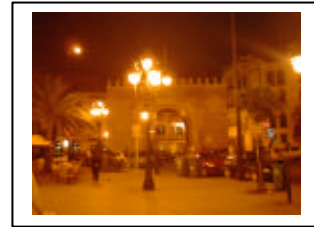
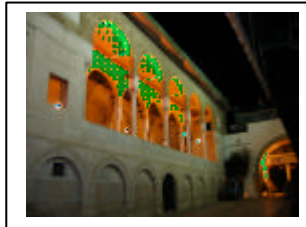
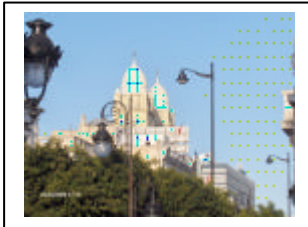
Le parcours de l'historien est ponctué par plusieurs arrêts, d'abord au niveau de "la place Mongi Bali" à proximité de la gare, en racontant l'histoire du personnage, puis un arrêt à la rue Charles de Gaulle pour attirer notre attention sur les façades coloniales et les détails des ouvertures. En passant à proximité de l'ambassade de France, il n'omet pas de faire un rappel historique sur l'époque de la colonisation. Au niveau de l'avenue de France, il nous propose d'aller voir la cathédrale "comme il le fait d'habitude", ensuite le long de l'avenue de France ; il profite des arcades pour s'attarder sur l'histoire des anciens rails du tramway tunisien réalisé par les français. Enfin en arrivant sur la place Bab Bhar, ce personnage nous raconte l'histoire de la porte de la mer. En pénétrant la Médina, il attire notre attention sur l'architecture et nous explique la superposition des styles d'architecture : arabe, andalouse, et coloniale...



« ...jusqu'à la démolition de la muraille ensuite les gens ont commencé à construire... l'architecture est très lisible... d'ailleurs l'ambassade d'Angleterre est l'une des premières constructions collée à la Médina et qui obéisse au principe de l'architecture coloniale... mais avec un style un peu oriental... si tu lèves la tête dans la rue Jemâa Ezzitouna... tu peux constater qu'il y a des maisons françaises construites sur des maisons arabes... En bas c'est une maison à patio... et en haut c'est un appartement... ce n'est pas une construction arabe... les français ont construit dessus... si tu lèves la tête tu vois... les balcons en fer forgé et les motifs sont français... mais c'est en pleine Médina... c'est à dire que les constructions françaises ont grimpé sur la Médina à l'étage... ».



L'historien tunisien parle des références architecturales du quartier



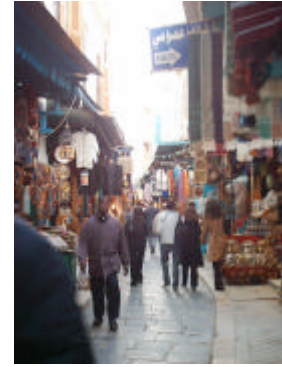
Souvent dans son récit, il utilise des repères temporels : "*avant la restauration de la porte, après sa restauration, avant la colonisation et après...*". L'historien va jusqu'à nous proposer des photos de la porte autrefois. Lors de la séance de la réactivation par l'image, les rôles ont été inversés et c'est l'habitué historien qui est arrivé avec un ensemble de photographies. Il nous suggère de tenir compte de l'état ancien de la place Beb Bhar.



«... j'ai vu de vieilles photos qui montrent à quel point la porte était imposante avec la muraille des deux côtés... avant à cette porte... il y avait des affiches... c'était décoré et protégé par des abris... et les boutiques faisaient office de muraille de part et d'autre... donc tout le monde passe par la porte et elle était très en valeur... mais du coup depuis que c'est ouvert des deux côtés... les gens négligent en quelque sorte la porte... »



L'historien apprécie tout ce qui est traditionnel et artisanal : la Médina de Tunis.

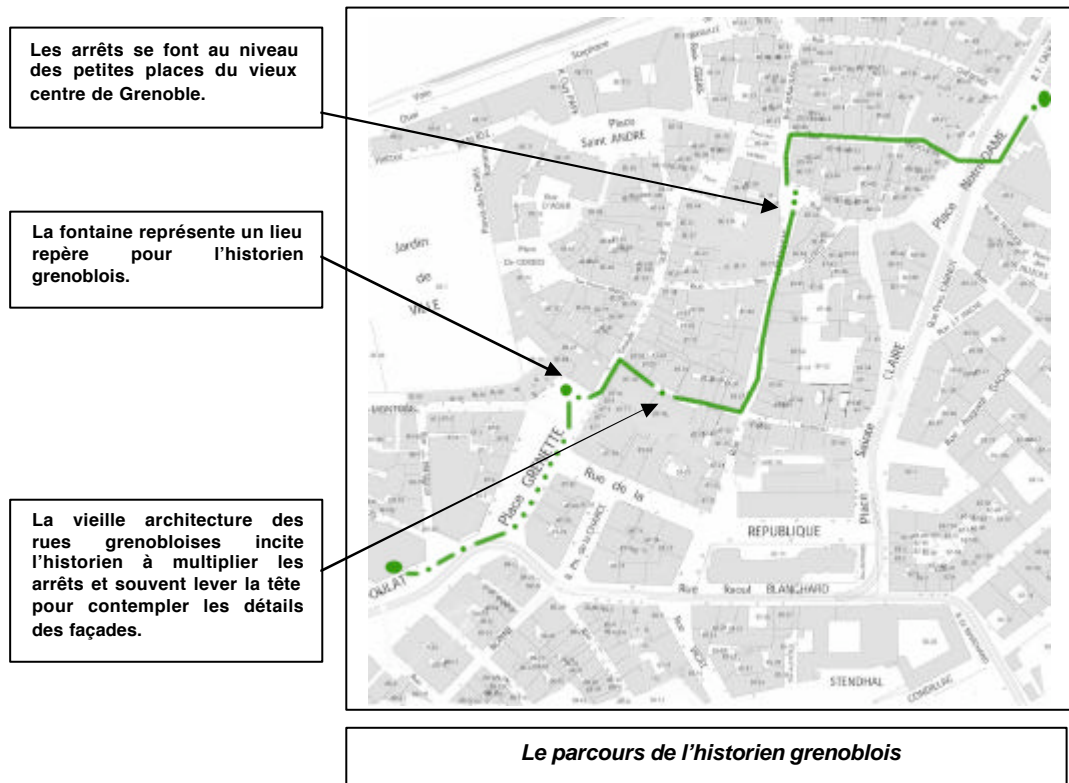


L'historien parle de la Médina qu'il maîtrise parfaitement, il la qualifie de labyrinthe de souks et de mosquées, en quittant les rues principales et leurs pièges à touristes, on découvre un orient où se mélangent chants des muezzins, mausolées princiers aux stucs et aux céramiques somptueuses, hammams et ventes à la criée dans les passages voûtés...

L'historien grenoblois

Pour ce personnage, le parcours de marche doit se faire dans le vieux Grenoble. L'historien grenoblois ponctue son cheminement par des arrêts devant les façades les plus vieilles, les cathédrales, les églises et les placettes qui s'enchaînent au moment de la traversée de la vieille ville. Il s'intéresse à l'histoire et s'attarde sur l'évolution des édifices élançés le long de la Grande Rue et de la rue Lafayette. Il affirme que sa traversée est agréable en comparant le passage par les rues piétonnes et le passage dans l'avenue Alsace Lorraine.

Nous avons essayé de remonter à l'histoire du vieux Grenoble et de la place Grenette par une recherche personnelle, l'historien grenoblois contrairement à l'historien tunisois qui nous a fournit des photos, s'est limité à un récit sommaire, en nous situant dans l'histoire.



La place Grenette a été connue au Moyen-âge, sous le nom de "place du Breuil"⁷, c'était un champ où avait lieu les foires et les marchés aux bestiaux. La place est passée au cours du siècle de point de départ des calèches à celui des trams, puis des bus. Maintenant la place est devenue une zone piétonne qui se transforme en gigantesque terrasse de restaurants et bars en été.



La place Grenette point de départ des premiers trams

⁷ Se référer au lien Internet suivant : <http://1900anosjours.hpsam.info/photos/grenoble/place-grenette.php>



La fontaine aux dauphins réalisée depuis 1824



La fontaine de la place Grenette est actuellement un repère pour ceux qui souvent ne connaissent la place que grâce à elle. L'historien se réfère aux dauphins et au jet d'eau.



*Années 1960 à 1982 et 2005
Passage de terminus de bus à terrasse de bar.*



*L'historien grenoblois focalise son attention sur la transformation de l'architecture.
Par exemple l'église Saint Luc avant et actuellement.*



1.5 L'angoissé

L'angoissé a peur de tout, des gens, de se perdre, de se faire voler, d'être en retard, de se tromper de chemin, des nouveaux événements, de rater le bus. Il ne faut rien changer à son parcours, sinon c'est la panique totale. C'est un profil d'utilisateur qui souhaite fuir l'espace public. Il le traverse malgré lui et par obligation. C'est un personnage terrifié qui a une attention éparpillée. Dans son récit, il parle de crainte, il préfère être accompagné et ne s'attarde jamais sur la voie publique.

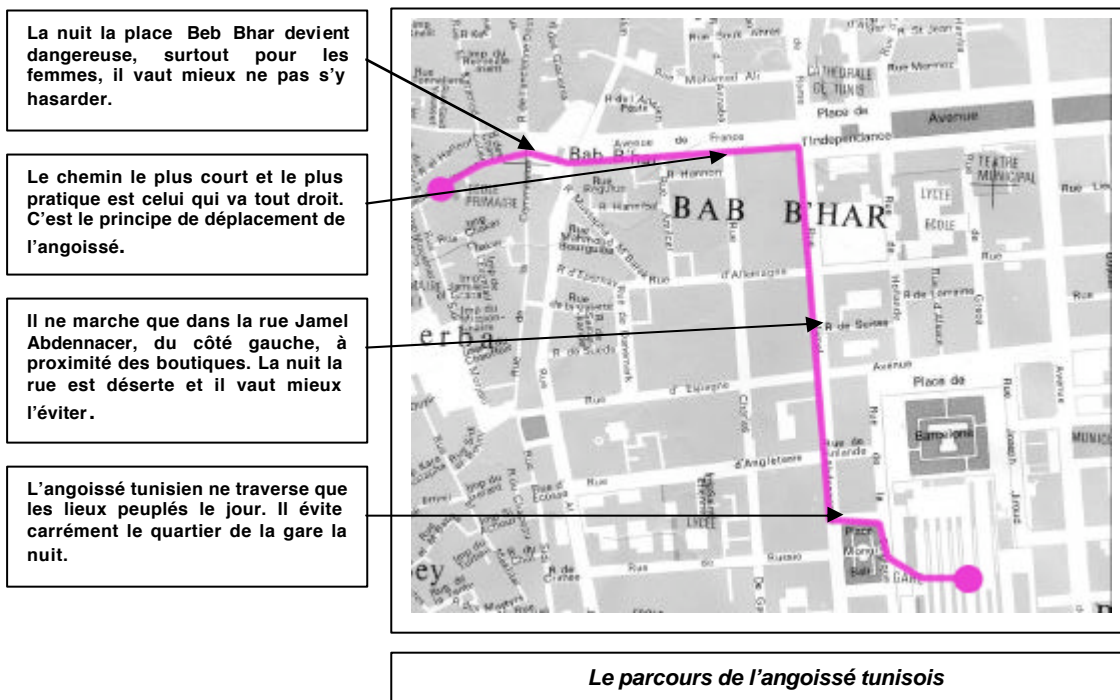
L'angoissé a besoin d'assurance pour traverser l'espace. Il a besoin d'assistance dans l'espace urbain parcouru. Il doit être la plupart du temps accompagné. Dans le cas contraire, il exige de ne traverser que les espaces qu'il connaît "*très bien*", qu'il a déjà parcouru plusieurs fois. A cet habitué paranoïaque, il ne faut rien changer à l'espace qu'il traverse. L'angoissé est un personnage anxieux qui s'agite dans tous les sens, si jamais il survient un événement inhabituel sur son cheminement. L'arrivée à destination est pour lui un havre de paix, une fois le parcours achevé, ce parcourant se relâche et se détend.

La fuite de l'espace public est surtout relevée en période nocturne, c'est un rapport d'insécurité qu'établit le citoyen avec son environnement. Il traduit l'évitement d'un lieu ou l'empressement pour fuir à une menace et abandonner le plus rapidement possible le lieu. Ce personnage a une attitude de crainte, son déplacement est accéléré. Le circuit se fait dans l'agitation, tout est suspect. Les mouvements des autres citoyens, les regards qui se croisent, les personnes qui semblent suivre l'angoissé... L'absence de personnes dans la rue, empire la situation. Il y a aussi une sorte d'évitement de personnes ou de situations qualifiées comme dangereuses. Les sens sont tout le temps en alerte, prêts à agir, l'angoissé peut se mettre à courir à tout moment.

Il a une attention accrue mais éparpillée, entre l'œil qui scrute l'espace et les autres passants avec méfiance et l'oreille qui essaye d'appréhender les sons proches ou lointains et le corps renfermé sur lui-même et s'agrippant sur les affaires emportées avec soi, la personne est souvent angoissée. Ce profil s'adapte plus aux sujets de sexe féminin et est rencontré plus souvent à Tunis qu'à Grenoble. Le côté culturel a une grande influence sur ce personnage féminin.

L'angoissé(e) tunisien (ne)

L'angoissé qualifie la place publique de dangereuse, associée aux actions interdites surtout la nuit, elle correspond à un lieu de fuite ou un endroit à éviter carrément, par le genre féminin. Même si la place est bien centrée en ville, elle reste un espace à éviter, lié aux agressions, aux vols et à la perturbation. L'idée de lieu de rassemblement et d'espace populaire, incite à la méfiance dans la journée et l'évitement total dans la nuit.

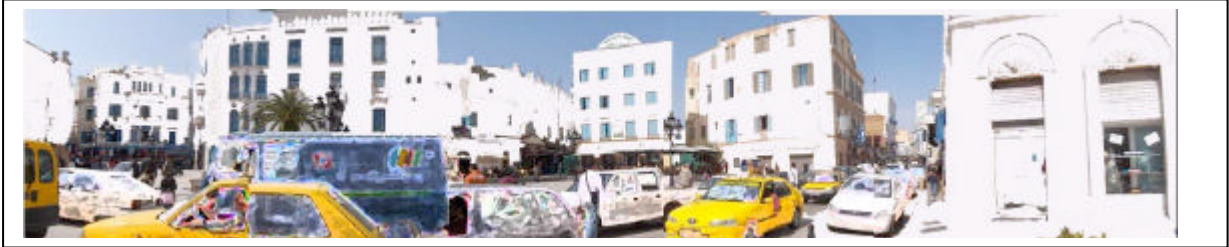


«... il y a donc plein d'endroits que je connais très bien et d'autres où dès que je rentre, je sens une grande angoisse... parce que si je trouve une impasse et que je me rends compte que ça ne passe pas... je ne te raconte pas comment mon cœur commence à battre la chamade et ces endroits là je n'y retourne plus jamais... et plus je marche dans mes parcours quotidiens mieux c'est... je n'aime pas croiser de nouvelles choses ou de nouveaux événements... si ça m'arrive, je panique tout de suite et je commence à me poser des questions... »

Le vécu de la personne et son attitude peureuse rend cet espace impraticable. « Les rues de la Médina sont absolument à éviter la nuit... tu n'as pas entendu les histoires d'agression et de viol ? » ... «... j'ai commencé à courir et eux me courraient après... (L'enquêté élève la voix et s'agite en parlant de ce souvenir)... »

Cette personne préfère être accompagnée sur son parcours, pour assurer plus de sécurité. Le caractère imprévisible du lieu et l'incapacité d'anticipation des événements par le passant, font de la place un lieu à éviter. Les mauvaises surprises et le vécu de la personne associé à l'imaginaire collectif, conditionnent le mode de parcourir cet espace. Ce personnage en détresse voit la ville comme une

jungle... « ... c'est le grabuge et là bas, il faut que tu fasses attention où mettre les pieds... les voitures risquent de t'emporter... un policier ou un voyou peut t'agresser... c'est même devenu mal fréquenté... c'est le grand commerce... mal organisé... j'ai l'impression que c'est raté... je ne me sens pas très à l'aise en y allant... »



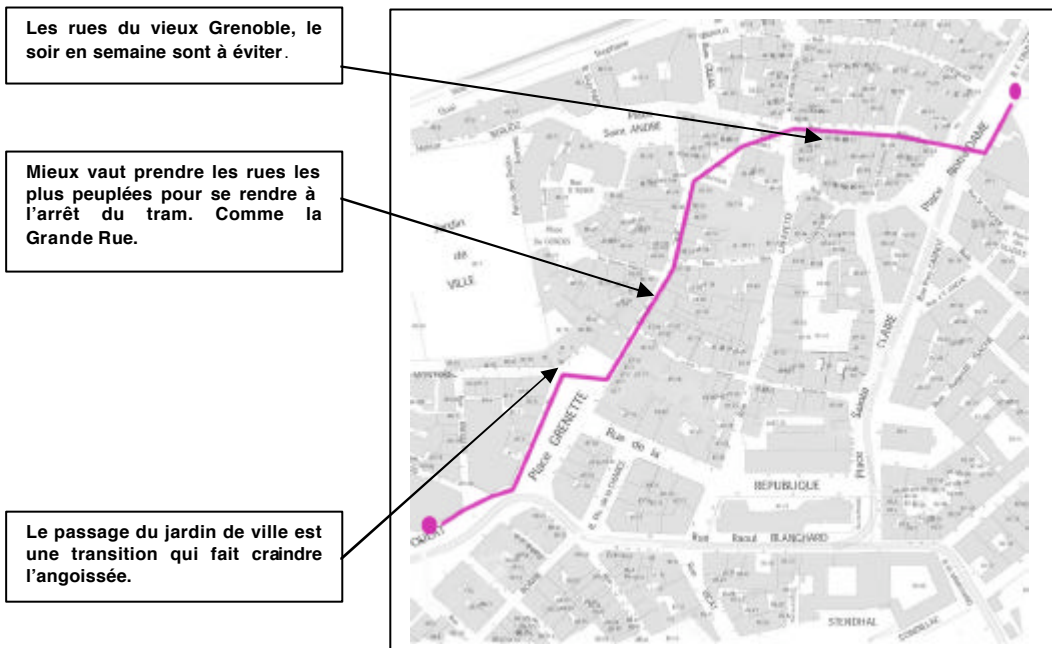
Le personnage **angoissé** tunisien trouve la place Beb Bhar **confuse, dangereuse** et à **éviter**.

Dans son récit, cette personne exprime un grand malaise à l'égard de l'espace public. Les lieux qu'elle a l'habitude de fréquenter, ne sont ni à multiplier, ni à changer. « ...même Charles de Gaulle... je n'y vais pas... tu sais là où il y a les articles de sport... je n'y vais pas parce que j'ai peur de cet endroit... d'ailleurs j'ai peur dans cette place et dans les souks... j'aime pas du tout et si jamais personne ne m'accompagne... il ne m'arrive pas du tout d'y aller... la Médina de ce côté-là... pour moi c'est l'angoisse... et pour moi entrer dans un endroit encombré... et que je ne connais pas, me terrorise... si j'y rentre et que je trouve plein de souks et plein de portes, je ne vais plus savoir par où passer, pour moi c'est un cauchemar... »

La place Beb Bhar pour les tunisois, est liée aux traditions et à la culture, même si à certains moments de la journée elle regorge de touristes, cela n'empêche pas les habitants de respecter leurs traditions. Une jeune fille "*traditionnelle tunisoise*", si elle marche dans la Médina ou sur la place Beb Bhar, devrait le faire la tête baissée, elle doit se presser et ne jamais traîner, il lui est déconseillé de se poser sur la place seule comme un jeune homme à qui tout est permis. Certains souks sont à éviter, comme le souk de la rue Jemâa Ezzitouna, communément appelé "Souk Ettourist" qui signifie le souk des touristes, une ruelle commerçante qui attire les touristes souvent légèrement habillés, vu le climat chaud tunisien. Une enquêtée affirme : « ... on ne peut pas venir avec les parents et voir les touristes... c'est possible qu'ils portent des vêtements extravagants... c'est impoli... ». Certaines rues de la Médina, sont aussi à éviter impérativement par les jeunes filles, elles sont réputées "*dangereuses*" comme la rue Zarkoun par exemple qui abrite "*les maisons closes*". « ... la nuit... je préfère l'éviter, j'ai peur ici... je ne pense pas que ce soit sécuritaire... dès le coucher du soleil, il faut la quitter... cette place... ».

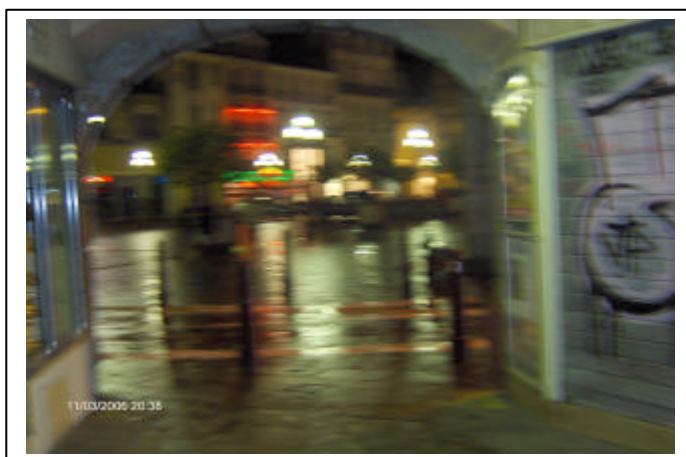
L'angoissé grenoblois

L'angoissé est caractérisé par la figure de l'évitement. En évitant l'espace public surtout la nuit, moment de la journée le plus dangereux, l'angoissé se montre renfermé sur lui-même. Même s'il aime sortir et faire la fête le soir, l'heure du retour le terrorise (il correspond aussi à un sujet féminin grenoblois). Le passage du jardin de ville, le jardin de ville, le quartier arabe grenoblois... sont des lieux à éviter tard le soir, sinon il faut être accompagné.



Le parcours de l'angoissé grenoblois

« ... mais après pour rentrer... ici toute seule le soir... ah laisse tomber... j'ai très peur à 11h30 du soir... j'ai vu des choses à la télé... la fille qui s'est fait tuer à Grenoble ça remonte à cet été... elle avait 24 ans, elle cherchait du boulot... j'ai peur ça m'a traumatisé... mais je n'ai rien vu de mes propres yeux... »



Pour l'angoissé grenoblois la place Grenette déserte le soir en semaine, incite à la fuite

1.6 Le nostalgique

Le nostalgique distrait, il noctambule. C'est un parcourant de l'espace public qui ne cesse d'évoquer des souvenirs associés aux espaces qu'il traverse. Il parle du bon vieux temps. Il compare l'état actuel de son parcours à l'état passé, souvent en insinuant que *"c'était mieux avant"*. Il se caractérise par l'évocation de souvenirs et la comparaison dans son récit. Distrait, lors de son parcours commenté, il évoque les bons moments et pour les retrouver, il préfère noctambuler de nuit dans son parcours quotidien, moment d'accalmie et de sérénité. Il compare la réalité présente au bon vieux temps.

Le nostalgique évoque la place comme un abri de beaux souvenirs. Il estime qu'elle a beaucoup changé. Souvent ce personnage considère des repères spatio-temporels *"c'est ici que j'ai connu mon meilleur ami, c'est ici que je me baladais pendant les vacances quand j'étais jeune..."*

Nous utilisons le terme "noctambuler" pour qualifier les citadins qui aiment déambuler de nuit. Contrairement aux flâneurs avec qui nous avons fait le parcours travail/domicile et qui ont montré l'attitude de la déambulation lors du cheminement ; les nostalgiques sont des habitués de leurs parcours qui préfèrent le faire le soir tard quand le quartier est relativement désert. Pour eux c'est le moment de l'évocation des souvenirs et de l'évasion de l'esprit.

Les nostalgiques retrouvent le soir l'image ancienne qu'ils ont de la place. Dans son attitude et sa démarche, un nostalgique ressemble énormément à un flâneur⁸, sauf que l'intérêt que chacun porte à l'espace public n'est pas le même. Le nostalgique revient sur ses pas, s'arrête, traverse les lieux de long en large, se place souvent au centre de la place et fait des allers retours dans le même endroit.

Contrairement à la définition du noctambule que donne Rachel Tomas⁹ *« noctambuler caractérise l'allure de celui qui parcourt l'espace et rencontre autrui dans l'objectif premier de se divertir »*. Les nostalgiques que nous avons rencontré, noctambulent plus pour s'évader et retrouver le passé que pour se divertir. Souvent le nostalgique souhaite rester isolé pour vivre l'espace-temps à sa guise et à son rythme. Le nostalgique présente un mode d'attention distrait, perdu dans ses pensées, il ne cherche qu'à s'évader. Noctambuler correspond ainsi à un acte habituel solitaire.

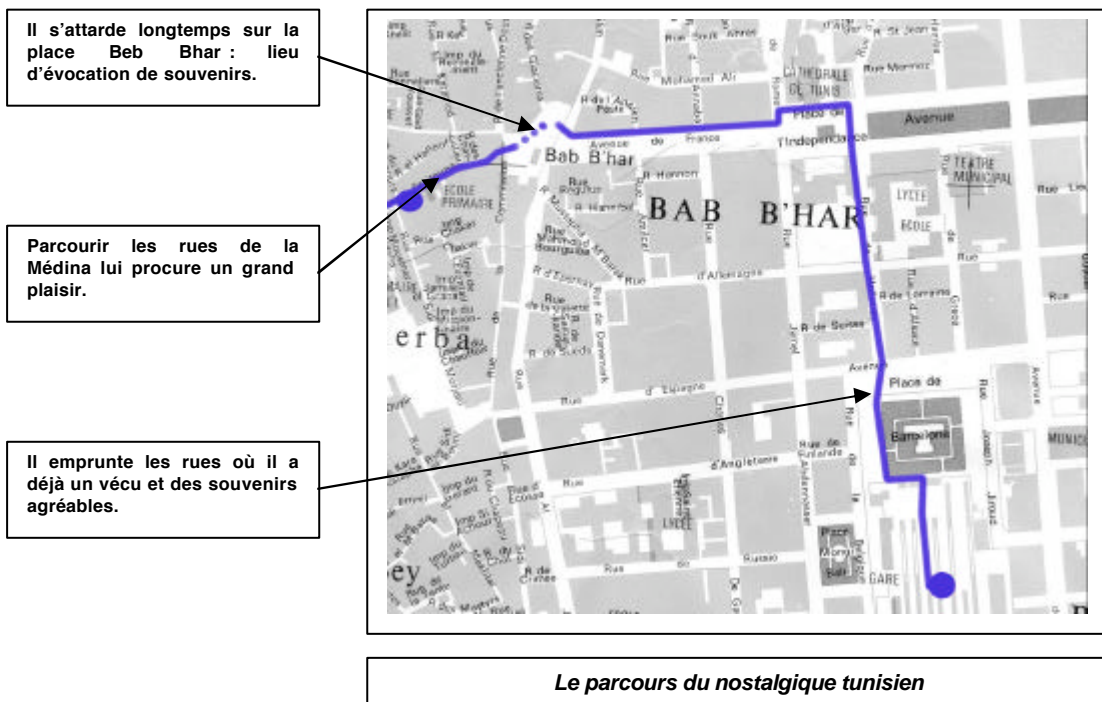
⁸ Le flâneur est le dixième profil d'habitué.

⁹ Tomas Rachel, **Ambiances Publiques, Mobilité, Sociabilité, Approche interdisciplinaire de l'accessibilité piétonnière des villes**, Dirigée par Jean-François Augoyard et Jean-Paul Thibaud, Thèse de doctorat, Université de Nantes-ISITEM-Ecole d'Architecture de Grenoble, 2000, p.233

Le nostalgique tunisien

Le nostalgique tunisien parle de Tunis avant et de son même parcours, il y a quelques années. Ce sont surtout des personnes âgées qui ont exprimé un récit nostalgique et comparatif. Ce personnage noctambule dans la rue Jemâa Ezzitouna, la place Beb Bhar et les avenues de France et Habib Bourguiba. Contrairement à l'angoissé qui a pris l'habitude de craindre les mêmes espaces la nuit, le nostalgique est distrait, la nuit sous un ciel serein à l'abri des foisonnements urbains de la journée, se permet d'échapper à l'activité urbaine. Sur la place Beb Bhar, il se place sous un poteau d'éclairage de couleur chaude, s'imprègne de l'environnement sensible, bouge lentement, croise des habitants du quartier et échange avec eux des salutations et des regards complices.

Pour le nostalgique, cette balade nocturne est routinière et lui permet de se ressourcer. En évoquant le place Beb Bhar, le nostalgique fait toujours un "Feed back" et procède par comparaison "c'était mieux avant", le nostalgique regrette la transformation physique du site et la fréquentation actuelle. « ... J'aime beaucoup la Médina la nuit... et avec Mohamed quand on allait au cinéma... on se donnait rendez-vous ici... J'adore cette place de nuit... Cette lumière est très spécifique à Tunis... cette couleur orangé... on la voit de loin... cette couleur est spécifique... c'est très beau la nuit... »



Il noctambule parce qu'il sait que la nuit il ne reste que les habitants du quartier, les commerces fermés, il va marcher dans les petites rues pour donner libre cours à la rêverie, les phénomènes sensibles permettent de vivre le "bon vieux temps". La place Beb Bhar a la capacité par sa configuration physique et ses fonctions, de permettre au noctambule de retrouver un passé doux. « ... quand ça ferme

le soir... c'est encore plus jolie... les agents municipaux passent avec les charrettes pour nettoyer... et ça reste un peu humide et il y a un éclairage très atténué... et tu vois que tout est peint en bleu et tout est en bois... mais quand tu le traverses... quelque soit l'heure de la journée, tu sens que c'est un tunnel... ou plutôt l'une des rues qui peuvent raconter l'histoire tunisienne et quand tu en sors tu trouves la porte et tu affrontes l'occident... d'autres civilisations... les boutiques modernes et les voitures... Tu changes carrément de repères ... »

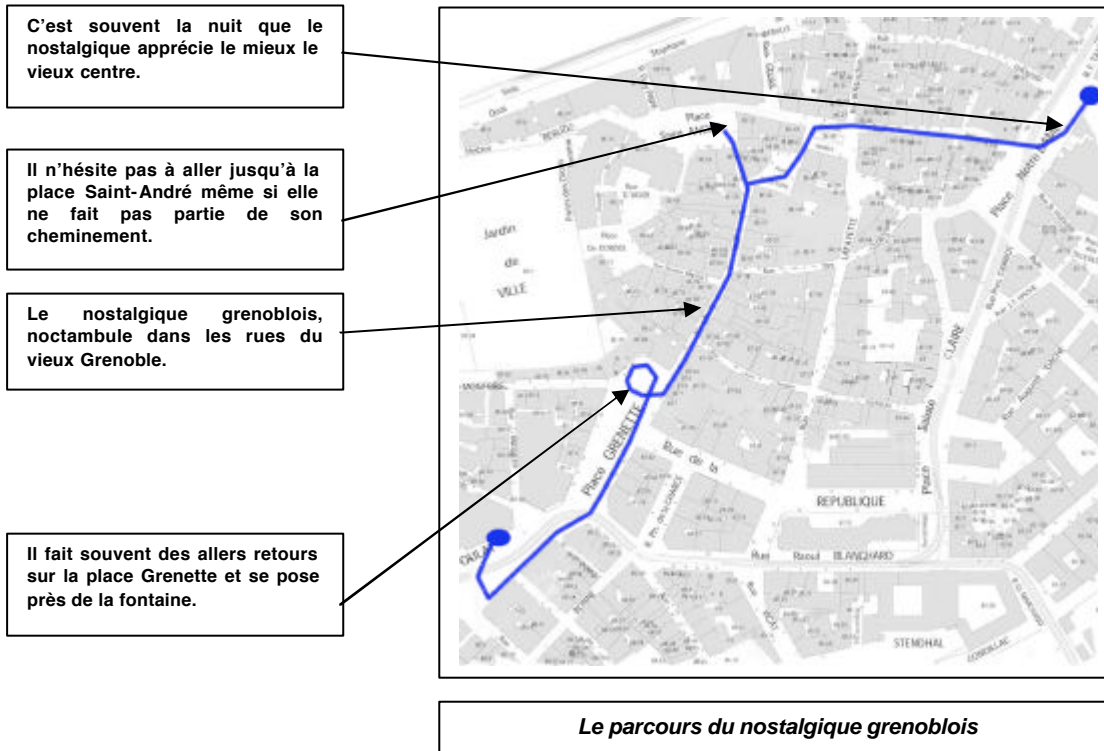
Le nostalgique note dans son récit, la transition entre la Médina et le quartier colonial, comme un choc spatial et émotif. Le passage de la douceur des rues de la Médina au chaos urbain de la circulation véhiculaire intense et la pollution sonore et atmosphérique, se fait sur la place Beb Bhar. Selon ce personnage, dans la journée cette zone est carrément agressée par la circulation automobile, par la file des taxis alignés près de l'arche... par contre le soir quand elle se vide, elle devient plus vivable et agréable. « *Après 20 h tout ferme... il y a peut être plus de sécurité la nuit, puisqu'il y a moins de monde... mais la nuit il n'y a que les habitants du quartier... ou les bandits du quartier... vu que j'habite là bas je me sens plus en sécurité le soir puisque je connais tout le monde...* », affirme un habitant de la Médina.

La nuit le nostalgique flâne plus à son aise, il peut apprécier la profondeur et la perspective de la rue, il estime que la reconnaissance des endroits devient possible, contrairement au jour où dans les rues commerçantes de la Médina c'est partout pareil, une répétition à l'identique des commerces qui exposent leurs marchandises sur les façades. Le soir il est possible d'apprécier les hauteurs des bâtiments, de contempler les façades, de s'attarder devant les portes prestigieuses de la Médina et d'admirer la place sous la lumière jaunâtre des lampadaires de "Sidi-Bou Saïd" qui donnent un aspect romantique et authentique au lieu. Ce personnage exprime des fantasmes et des rêveries d'enfant jamais réalisés : « *... quand j'étais petit mon rêve c'était de pénétrer dans toutes les maisons arabes pour les voir... je sentais que chaque chambre est énigmatique et mystérieuse... il y a de belles maisons qui sont toujours fermées... depuis que je les ai connu et jusqu'à présent... je me pose des questions concernant ce qui se passe à l'intérieur... j'ai toujours envie de frapper aux portes et de découvrir l'intérieur des maisons... il y a surtout une maison qui m'attire beaucoup, il me semble qu'elle a une architecture Andalouse... avec des pierres alternée en noir et blanc... une façade énorme... magnifique... ».*

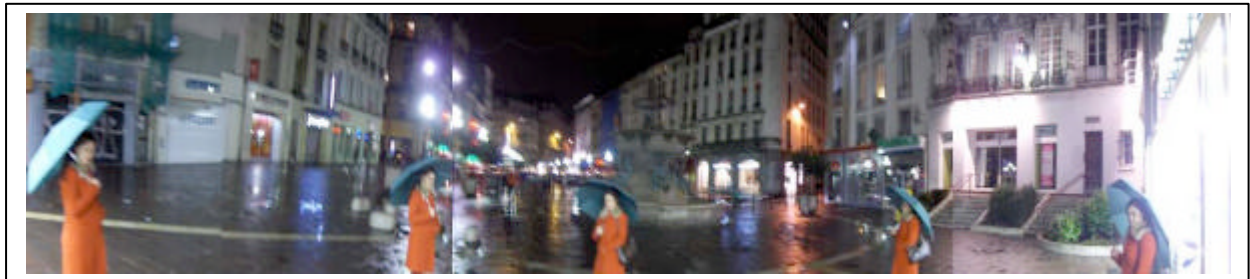


Le nostalgique grenoblois

Le nostalgique grenoblois est un personnage qui évoque des souvenirs personnels par rapport à des endroits précis. Il noctambule dans le quartier arabe : rue de Lionne, rue Chenoise et rue Brocherie.



L'attention distraite, le nostalgique pose son regard sur les éléments de l'espace sans les voir réellement tels qu'ils sont, mais tels qu'il s'en souvient. Cet acte favorise un échange entre la personne et la ville et lui permet de revenir en arrière de libérer sa pensée et de vivre la ville loin de l'activité diurne.



Le nostalgique grenoblois distrait, il noctambule de nuit dans la place Grenette, pour lui c'est un lieu d'errance.

1.7 Le désorienté

Le désorienté est celui qui prend l'habitude de se perdre et de confondre les lieux et les directions, même s'il pratique souvent les mêmes endroits. Dès qu'il change de moyen de transport ou de rue. C'est un parcourant qui n'a pas le sens de l'orientation et souvent, il confond les rues. L'espace urbain pour ce personnage est illisible, il est perturbé et recourt souvent à l'assistance d'autres usagers, souvent il tourne en rond, il contourne et n'arrive jamais à être précis dans ses indications.

Son parcours quotidien sans variation aucune, est pour lui un environnement stable qu'il traverse avec assurance. La désorientation de ce personnage, est évoquée comme "*syndrome de saturation cognitive*"¹⁰. Pareillement un parcourant de l'espace public, est soumis à ce genre de situation. Une personne habituée est capable de mobiliser "*ses prêts à agir*" face à une difficulté qui se présente à l'improviste. Les brèches, aussi bien spontanées que provoquées, ont mis nos répondants face à plusieurs difficultés et à des situations extraordinaires, qui ont sollicité leurs savoir faire et leurs aptitudes à répondre à la difficulté. Notre typologie fait apparaître les différents profils des personnes en difficulté face à un parcours quotidien et en révèle les particularités. L'angoissé et le désorienté sont les profils les plus exposés à cette saturation informationnelle cognitive. Ils sont incapables de faire une variation sur leurs parcours, d'identifier les informations qui s'y présentent. Ils tournent en rond et s'agitent, se perdent dans l'espace progressivement.

Le désorienté présente une attention distribuée à la fois pour gérer les informations sensorielles qui se présentent à lui et aussi pour gérer son mode de déplacement. Sa façon de faire s'apparente à une surveillance de l'espace public. Il sait pertinemment qu'il s'oriente mal dans l'espace public qui lui est inconnu ou mal connu, il cherche à contrôler ses environs comme le dit Goffman¹¹. Il vérifie à tout moment son cheminement, lève la tête pour avoir un champ visuel dégagé. Sa préoccupation varie selon le niveau de fréquentation de l'espace qu'il traverse.

¹⁰ Cognitive overflow syndrom en anthropologie cognitive, par S. Lalhoul qui s'est intéressé aux salariés qui se plaignent d'être noyés dans un flux d'informations provenant de sources multiples qu'ils traitent au quotidien et qui les détournent de leurs activités principales.

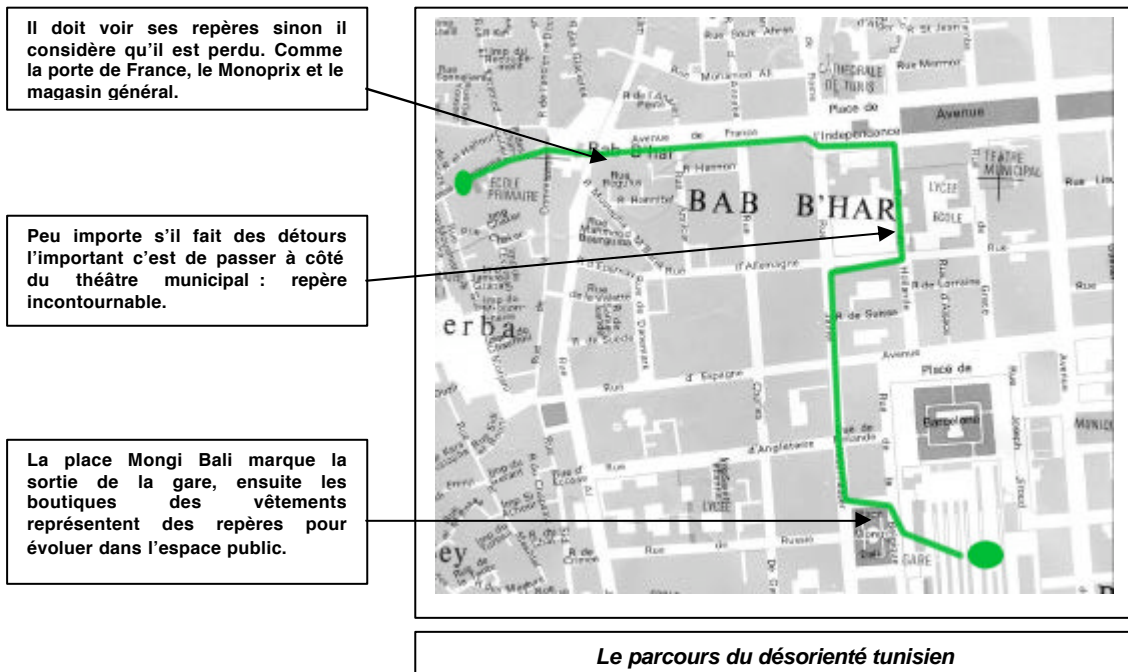
¹¹ Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne. 1.Présentation de soi*, Paris, Minit, 1973

Le désorienté tunisien

Pour le désorienté tunisien, la place est un repère incontournable, il faut absolument passer devant pour être sûr de ne pas se perdre. Son parcours reste invariant, il ne cherchera jamais à emprunter des raccourcis. Tous les jours son parcours, il doit le refaire à l'identique.

Le désorienté en particulier, n'arrive pas à faire des choix, il oscille et n'a aucune logique pour répondre à une situation nouvelle ou différente. Il perd le fil conducteur, à la fin il est stressé et choisi de rebrousser chemin ou d'abandonner l'enquête... « ... ah... c'est fermé... comment je fais c'est le marché ici... je vais sortir par là... je vais aller ici... c'est interdit par là... et on va être obligé de passer par la rue El Jazira... c'est tout fermé par là... je fais quoi... je suis perdue... il faut absolument que je remonte vers la rue El Jazira... attends... je vais par la rue du Maroc... oh... ici je ne peux pas passer... comment je vais passer ici... la rue El Jazira ne va pas dans l'autre sens... je l'ai parké là justement pour sortir directement après... mais je ne pensais pas du tout que toutes ces rues ont été fermées... », c'est ce qu'une intervenante a vécu lors d'un parcours commenté en voiture.

Le désorienté dans une telle situation, choisit de rebrousser chemin ou d'abandonner carrément, perturbé, inquiet, il perd le contrôle de la situation et n'arrive pas à trouver une solution efficace pour s'en sortir...



Le désorienté tunisien peut être sur la rue de El Kasba et ne pas savoir dans quelle direction continuer pour sortir de la Médina, il confond les noms des rues et est incapable de dessiner un plan de son parcours avec les éléments aux bons endroits et affirme : « ... je n'ai pas le sens de l'orientation... ».

Il n'aime pas la foule, elle lui fait perdre la continuité de son parcours, il souhaite éviter les espaces commerçants et les zones piétonnières à grand flux. Il évite les rues qui se ressemblent et préfère traverser des lieux distingués et référencés du point de vue de la forme physique, de l'échelle, du type d'architecture, des repères bien lisibles dans l'espace. « ... si je ne vois pas le Monoprix et le magasin général... ou la porte Beb Bhar... ça veut dire que je me suis trompée... et que je dois rebrousser chemin... ».

Le désorienté doit maintenir la continuité de son trajet, il ne le quitte pour aucune raison et s'il se perd, il retourne automatiquement en arrière. Sa stratégie est de garder en vue des repères bien remarquables qui le guident dans l'espace.



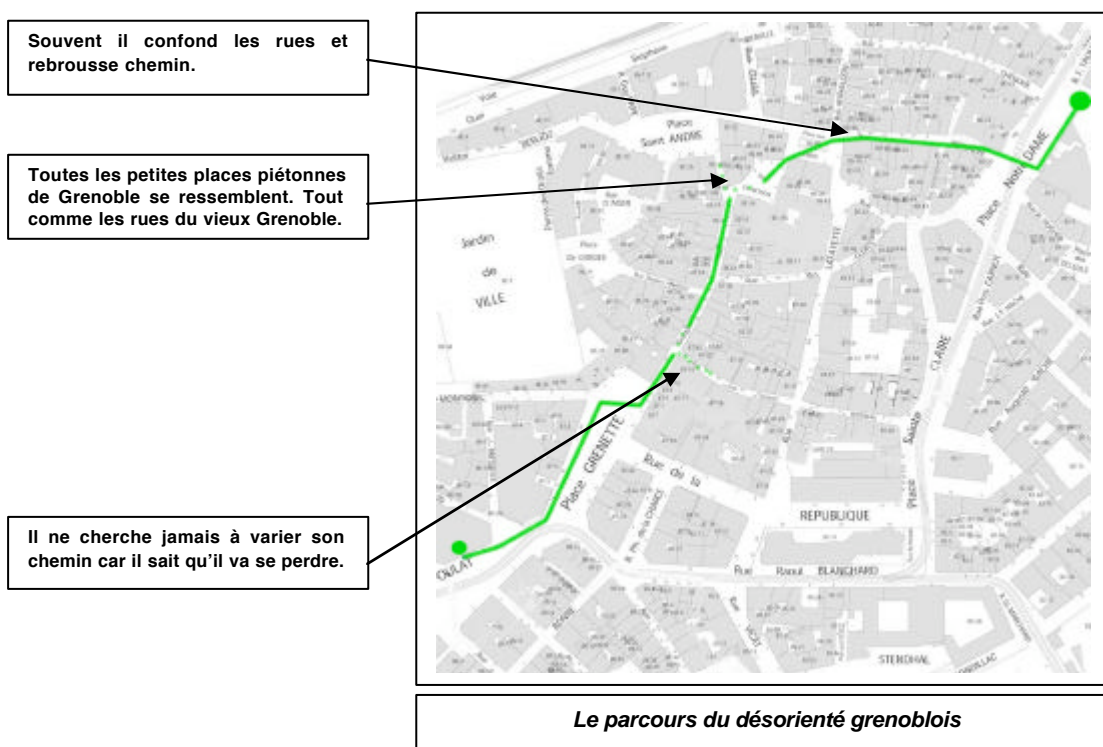
*Le désorienté tunisien multiplie les repères dans l'espace public. La place Beb Bhar en constitue **un repère incontournable**.*

Le désorienté grenoblois

Le désorienté grenoblois confond les rues qui traversent la Grande Rue, il n'arrive pas à dessiner un plan de son parcours parce qu'il n'a pas le sens de l'orientation. Même s'il refait le même parcours tous les jours, il sera capable d'évoquer ses repères dans l'espace public (affiches, bâtiments, enseignes lumineuses, rues entières...), mais est incapable de reproduire le trajet du bus, ni d'en décrire les lieux de passage. Le moyen de transport en commun le soulage durant le voyage et lui permet d'économiser de l'énergie. Il se limite à énumérer ses repères dans l'espace et évite de varier ses parcours de peur de se perdre.

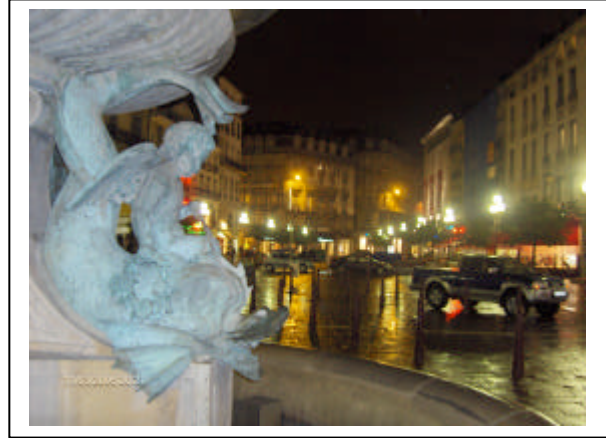
Le désorienté confond, se trompe et fait les mêmes erreurs en parcourant l'espace public malgré son habitude. Dans l'espace, il contourne les objectifs et confond les endroits (entre la place Victor Hugo et le square Docteur Martin, après un raisonnement logique, l'un de nos intervenants se rappelle qu'en arrivant en bus, la place Victor Hugo est sur la gauche, alors que le square Docteur Martin est à droite...).

En se déplaçant dans son cheminement quotidien, rempli de signaux, le citadin, l'inspectant du regard, "scanne" et explore le lieu, habitué à cet espace, il capte, ensuite hiérarchise les informations qui se présentent à ses sens. Le cheminement dressé sous forme de séquences successives répétitives ou non, peut mettre le citadin, même habitué à cet espace, dans des situations de désorientation et de confusion, un extrait d'un parcours commenté en témoigne : « ... C'est étrange... car quand tu es dans Artaud disque il faut sortir dans la rue pour aller dans l'autre Artaud... mais depuis la librairie, il y a une porte qui donne directement sur l'autre porte d'Artaud disque... tu vois de loin l'autre bout du magasin... du coup tu ne sais plus... tu perds tes repères par rapport à la rue... il faut que tu te réorientes, pour savoir où tu sors... dans quelle rue [...] c'est bizarre... [...] »



« ...c'est vrai que même maintenant... après plus d'une année... lorsque j'entre à l'intérieur, je ne sais pas où je vais sortir [...] quand tu es à l'extérieur le caractère de cette rue et de la Grande Rue sont très différents... mais vu de l'intérieur c'est la même chose... du coup tu as quelques secondes d'hésitation... »

Le désorienté, souvent perd ses pas, en confondant quelques unes des rues du vieux Grenoble comme la rue Jean-Jacques Rousseau et la rue des Clairs, en n'étant pas sûr de son plan raccourci, il préfère continuer sur le même chemin et ne changer de direction qu'au moment où il est en face de la place qu'il connaît bien. Il préfère faire des détours plutôt que de se perdre. *« ... et puis la première fois que je me suis promenée ici je me suis perdue... après il fallait que je me repère... j'ai demandé à plein de gens... ils m'ont indiqué puis... j'ai vite trouvé... parce que j'ai repéré une pizzeria... une grande porte marron m'a aussi marquée... je connais un peu l'endroit... c'est juste en face de Quick... puis je connais la Fnac... et le moulin juste à côté... le manège pour enfants... et deux ou trois boutiques de vêtement... et un grand parc que j'ai cru apercevoir... je ne suis pas sûr... et même si j'y passe tous les jours... je fais attention à ces mêmes éléments pour ne pas me perdre... mes repères... c'est plus un monument... un magasin ou une boutique... ça peut être quelque chose de marquant... un truc qui me marque un poteau... des petits repères aussi... »*



Pour le désorienté la place Grenette se réduit à un repère qui est : la fontaine

1.8 Le découvreur

Le découvreur essaye chaque jour, de varier le plus possible son parcours pour à chaque fois découvrir d'autres endroits. C'est un variateur, il considère que chaque parcours a un contexte, mais il le fait toujours pour arriver au même point. Cette variation dépend de son humeur, de son état d'âme du temps qu'il fait, de la compagnie qu'il peut avoir, de l'heure de la journée...

Le découvreur est un habitué de l'espace public, qui se laisse guider par la foule, pour lui son parcours quotidien n'est jamais identique, il se donne le temps de parcourir de nouveaux espaces, d'allonger son parcours en multipliant les points d'arrêt. C'est un aventurier en quête de découverte et même s'il se perd, il n'hésite pas à aller de l'avant pour découvrir quelles opportunités lui offre son cheminement. Il ajuste son parcours en temps réel, improvise et se laisse aller sans crainte. Il déambule dans l'espace public comme un touriste qui découvre des lieux pour la première fois de sa vie.

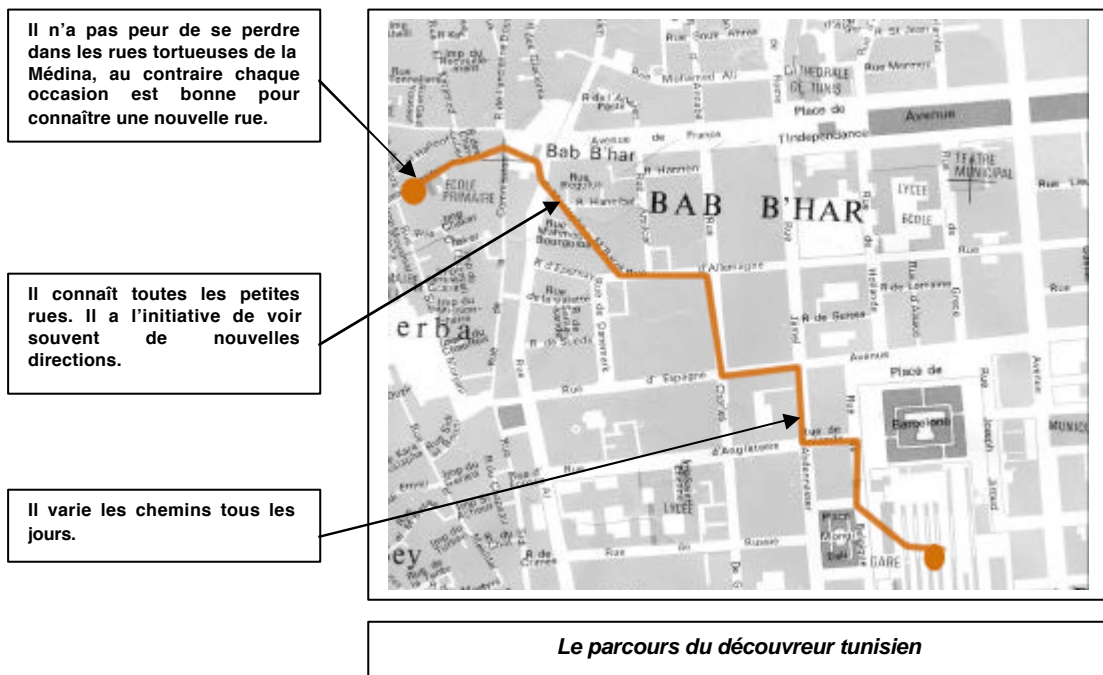
Le découvreur traverse l'espace public sans boussole, il ne s'empresse pas de rentrer chez lui, son parcours est pour lui une occasion de tester d'autres cheminements et de découvrir de nouveaux lieux. Le découvreur pénètre la place, il entre et s'avance dans l'espace en quête de quelque chose. Il s'introduit comme pour atteindre un but. La place ici se présente comme un lieu fermé, délimité qui abrite un micro-monde. Contrairement à ceux qui séjournent sur la place, l'habitué découvreur y va à la recherche de quelque chose de différent. Il a une attitude contraire à celle de l'habitant, il décale, cherche et explore de nouvelles pistes.

Pour cet habitué, le parcours fait en ville ne se limite pas au retour chez soi, mais se conjugue à une découverte incessante des opportunités présentes dans la ville. Il est à l'image de la personne disponible jamais pressée, il aime contempler l'espace et se met dans une position d'observation.

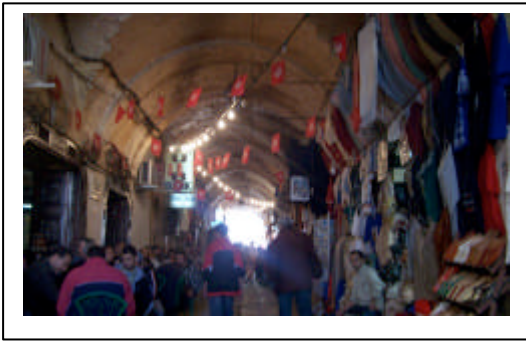
Le découvreur tunisien

Le découvreur tunisien n'hésite pas à emprunter les rues de la Médina ou le quartier du marché central, pour les découvrir et explorer de nouveaux cheminements. Son habitude ne l'empêche pas d'aller au-delà, pour lui la ville ne se reproduit jamais à l'identique, c'est un habitué qui ne cesse d'actualiser "son processus d'habitation". Il se hasarde dans les rues de la Médina comme pour prolonger son parcours.

Pour lui la place est un lieu de manifestation de surprises. Le découvreur qualifie la place comme la demeure des événements spéciaux. Avec l'attitude d'un touriste qui visite un site inconnu, il fait des mouvements de la tête comme pour chercher quelque chose, il lève les yeux, scrute les façades, observe les détails de l'espace et s'attarde sur la place.



Cet habitué explorateur de l'espace quotidien, combine les échelles de l'espace (rue, ruelles, place, dégagement, espace vert...), il n'hésite pas à aller au bout d'une impasse. Il prend le temps de lever la tête, il cherche les fenêtres ouvertes et devine ce qui se passe dans les domiciles. Il préfère les rues sinueuses de la Médina à celles rectilignes pour ne pas voir la fin de son parcours. Il cherche les odeurs, se laisse guider par les sons, sa perception dépasse les limites physiques de l'espace parcouru, le pas dandine entre la lenteur et la précipitation.



*Le **découvreur** tunisien **se hasarde** dans les rues de la Médina sans craindre de se perdre.*

Il estime qu'il est chanceux, pour la possibilité qu'il a de traverser les rues de la Médina. Son regard est explorateur. Pour lui le souk est une institution par son animation, les sons, les couleurs, les senteurs... tout lui semble exceptionnel lorsqu'il arpente les rues de la Médina. Son regard est de toutes parts sollicité par l'artisanat exposé : odeur de cuir tanné, assiettes dorées, fioles et flacons. Il s'arrête pour siroter un thé vert parfumé à la menthe.



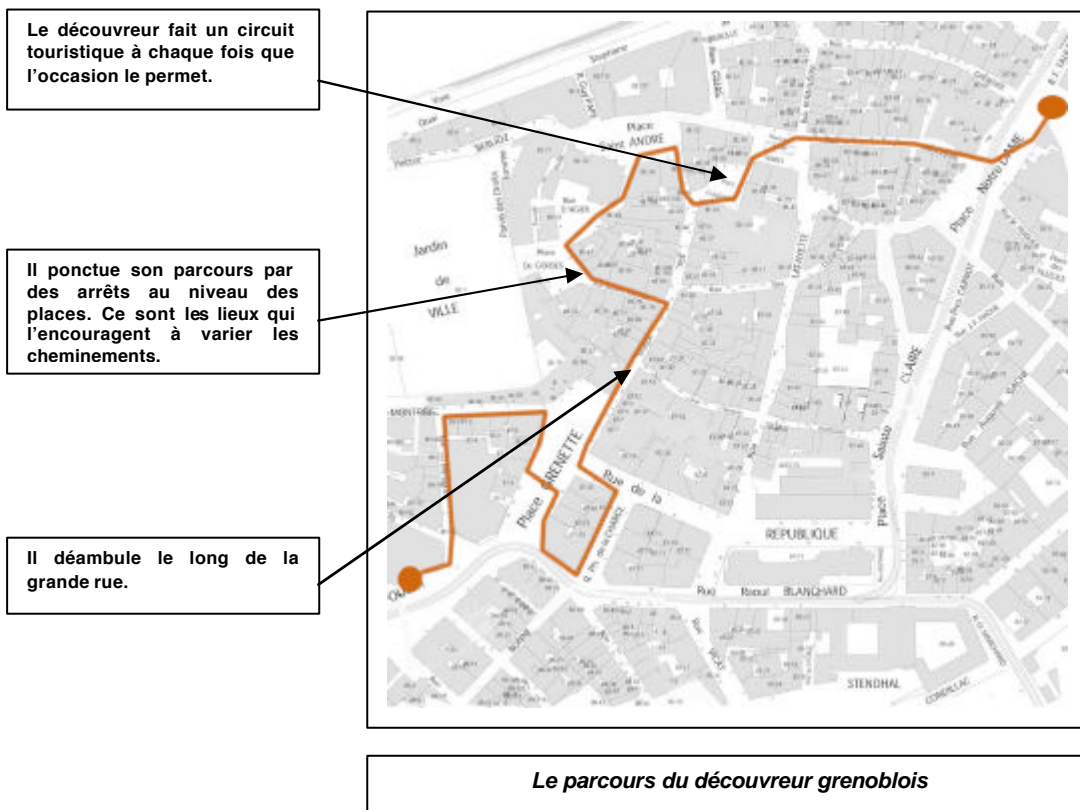
*Sur la place Beb Bhar le **découvreur** se comporte en **touriste** pour lui la place est un **lieu exotique**.*

Plus il grimpe dans la Médina, moins il rencontre du monde, il parcourt les rues et contemple les portes typiques bleues ou jaunes. Il se laisse guider par l'odeur prononcée d'épices, de cannelle qui se mélange à la moiteur de l'air... ce personnage vit son parcours dans la Médina, comme une spirale trépidante, une sorte d'enchaînement d'émotions, ponctuée par les espaces couverts, découverts, les lieux calmes, bruyants, les endroits peuplés, déserts... Même si ce personnage qualifie la Médina de labyrinthe et qu'il affirme que le sens de l'orientation quelques fois lui fait défaut, peu importe il s'occupe à flâner et à se laisser emporter par l'atmosphère enivrante des souks. Même s'il se perd, à la fin il n'hésite pas à demander la direction de "*la porte de France*", lieu que tout le monde connaît sans aucun doute. « ... juste après la porte on pénètre dans une ruelle et du coup on dirait qu'on est dans une autre époque...Le jour il y a le henné... l'encens... le Méchoui... le couscous... les peaux... le tannage... c'est le plus dominant... quand tu le sens tu reconnais cet endroit... ou bien l'eau de rose et les extraits qu'ils font sentir aux futures mariées.... ». Le découvreur souligne que pendant le mois de ramadan, la ville, le soir surtout, devient plus agréable, plus animée, les gens changent d'habitude¹² durant le mois saint...

¹² En ce qui concerne les habitudes du mois de ramadan se reporter au chapitre suivant.

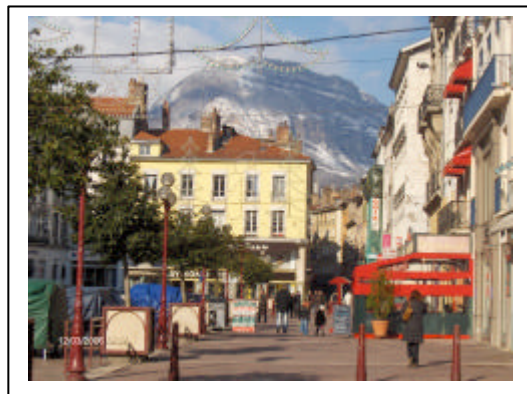
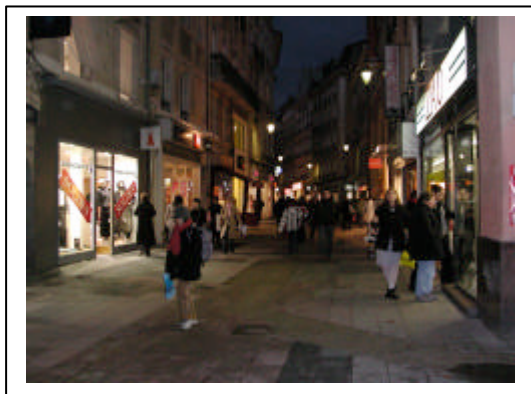
Le découvreur grenoblois

Un découvreur grenoblois peut décaler son parcours pour emprunter le passage du jardin de ville et au lieu de déambuler le long de la grande rue, il prend la rue Jean-Jacques Rousseau... Il centralise son attention sur des éléments bien précis de l'espace, en pénétrant la place il est capable d'anticiper les événements de l'environnement sensible, en même temps, il semble mobilisé par une succession de découverte et ajuste son comportement en fonction de ce qui se présente à ses yeux et à ses oreilles, il se laisse guider. Il cherche les rues du vieux Grenoble avant d'atteindre l'arrêt du tramway.



Attentif à ce qui se passe autour de lui, il est dans une position de surplomb, son habitude l'aide pour s'en sortir dans les situations de difficulté (impasses, lieu mal fréquenté...), mais il ne se prive pas de l'émotion que procurent la perte et l'éloignement de la fin du parcours. Il se lasse de la répétition et aime changer "d'ambiance" urbaine. Il préfère marcher que prendre un transport en commun. Il qualifie son parcours "d'invitation à la découverte". Son trajet se configure comme un labyrinthe, complexe et composé de plusieurs transitions, ce cheminement dynamique ne se répète jamais à l'identique. « ... même si je me perds... j'ai le sens de l'orientation... j'y vais une fois... je me repère et je peux y retourner encore... je retrouve... mais il faut que je fasse une seule fois attention... »

Nous estimons que l'habitué découvreur est un personnage actif qui préfère faire des variations sur son habitude et qui aime séjourner en touriste dans son milieu quotidien.



*De jour comme de nuit le **découvreur** varie ses parcours à la recherche d'émotions et de **surprises** dans l'espace public*

« ... il y a toujours des repères... toujours dans ma tête... par le visuel... ça revient tout de suite... tu te dis cet endroit... je ressens... tu dis je suis déjà venue là... c'est comme un film que tu as vu il y a 7 ans... au début tu te dis est ce que je connais déjà... puis au bout de deux, trois scènes, tu y arrives, ça y est ...»

1.9 L'aveugle

L'aveugle n'est attentif à rien, ne voit ni changements, ni événements... pour ce personnage l'espace public est flou ou complètement effacé. Ce parcourant ne voit rien de ce qui l'entoure, il focalise son attention sur quelques repères dans l'espace urbain et reste aveugle à tout le reste. C'est un habitué absent de l'espace public. Il flotte, incapable de se concentrer sur les détails qui composent son parcours, il efface les événements et les lieux de sa mémoire et ne s'intéresse à rien de ce qui l'entoure et se limite à parcourir l'espace en non voyant imaginaire.

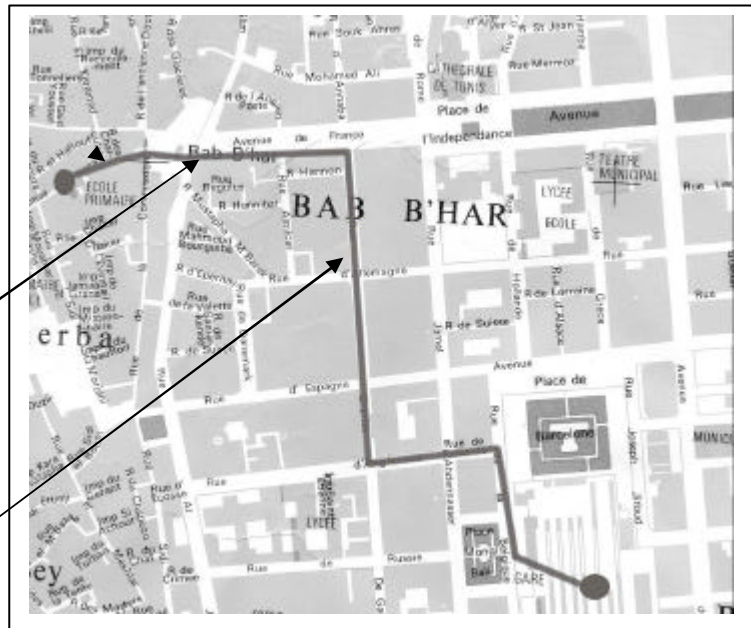
L'aveugle tunisien

L'aveugle tunisien ne remarque pas son passage sur la place, c'est une traversée ordinaire qu'il n'évoque même pas dans son récit. « ... je vais là où il y a le Palmarium et le café de Paris... la première chose que je vois après... c'est le Magasin Général... »

Il est incapable de citer les endroits dans lesquels il passe.

Son cheminement est plus direct possible. Il ne voit aucun événement, ni transformation dans l'espace public.

Entre deux endroits, dans l'espace, il fait un passage à vide.



Le parcours de l'aveugle tunisien

L'aveugle procède à l'exclusion¹³ des lieux qui consiste à éliminer un endroit de la liste des étapes possibles (consciemment ou non). Il ne remarque que les repères les plus pertinents qui le guident dans l'espace public. « ... je ne vois rien... je ne sais rien... dès la médiathèque... je vais tout de suite aux arcades... »



Pour l'aveugle tunisien la place Bab Bhar est un lieu effacé.

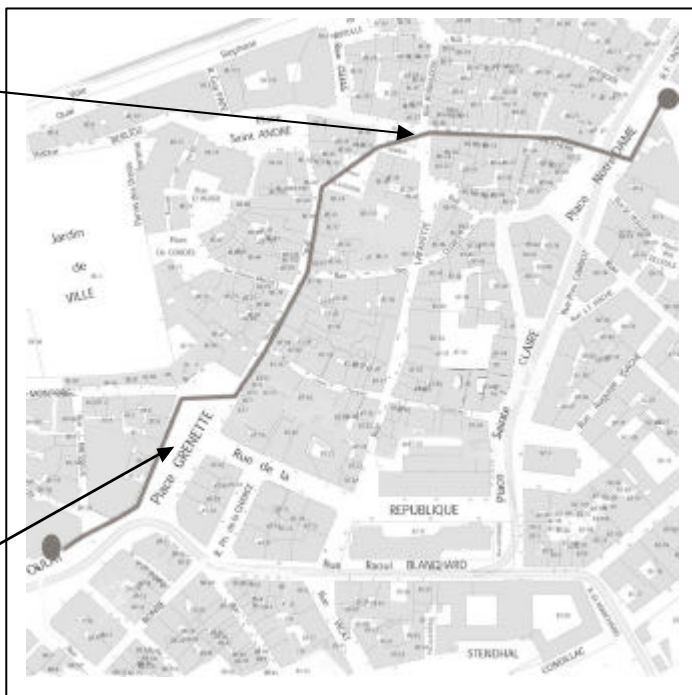
¹³ Selon une expression de Jean-François Augoyard, dans son ouvrage *Pas à pas*

L'aveugle grenoblois

L'aveugle grenoblois ne sait même pas qu'il traverse la place Grenette, pour lui c'est une étape effacée du parcours. Si on insiste sur cette traversée, il va peut-être évoquer la fontaine et les terrasses de cafés, mais sans plus et sans même pouvoir donner un nom à la place.

Il passe au milieu des rues piétonnes et se concentre sur son but, il ne s'attarde jamais.

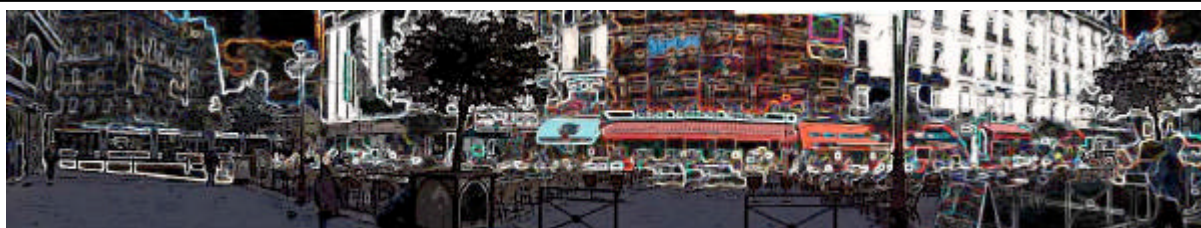
Même s'il traverse la place Grenette, il est incapable de dire s'il y a des gens sur les terrasses des cafés.



Le parcours de l'aveugle grenoblois

L'aveugle se déplace en mode dégradé dans l'espace qu'il parcourt, il estime qu'il connaît déjà ce dont il a besoin, mais sans faire exprès tout le reste, il ne le voit pas, ne l'entend pas et ne le sais même pas. « *Je sais déjà ce que je veux savoir et je n'ai pas besoin de savoir plus... je vois des affiches sandwicheries... café bar... et je me dis qu'en haut ça doit être des maisons des gens habitent là bas... je pense que j'ai dû regarder sans faire attention... puisque ça ne m'a pas marqué plus que autre chose... mais je me dis c'est bizarre je ne sais pas comment sont les bâtis là bas...* »

L'aveugle grenoblois, prouve qu'il est aveugle par force d'acculturation. Il connaît tellement qu'il ne voit plus rien, il est incapable de préciser quoi que ce soit : « *... je connais comme ma poche... Ça fait 21 ans que j'habite là bas... je connais toutes les moindres rues tous les recoins... toutes les deux minutes tu fais la bise à quelqu'un... je suis plus à l'aise... il y a mes copines... et ma vie là bas... mais tu es un peu enfermée là bas... tu connais tellement que tu ne vois plus rien...* »



Flou, embrouillée et confuse pour l'aveugle, la place Grenette n'est qu'un passage à vide.

1.10 Le flâneur

Le flâneur a une attention dispersée. Il prend son parcours quotidien pour une balade, il ne s'empresse jamais, il prend le temps de s'arrêter quand il veut, où il veut pour apprécier et s'attarder... le retour chez soi est une sorte de balade.

L'habitué qui déambule se trouve dans un parcours de marche en centre ville, il traverse l'espace lentement et sans se précipiter, le pas assez régulier, se ralentit lorsque l'usager arrive sur la place, les arrêts deviennent plus fréquents (fontaine, boutiques, glaciers...), la trajectoire dévie souvent et ne reste jamais linéaire. La présence de bancs publics, de terrasses de cafés, de plots ou de marches invitent matériellement le flâneur à se poser dans la place. Le parcourant flâneur considère cette déambulation comme une rupture avec le monde quotidien stressant du travail.

La déambulation est une pratique spatiale qui traduit le lien qu'a l'habitué flâneur à l'espace public qu'il traverse. Cette façon de parcourir l'espace a été identifiée aussi bien à la place Grenette qu'à la place Bebban, de jour comme de nuit. Ce personnage, qui en flâneur prend son parcours quotidien pour une promenade, se permet de marcher dans plusieurs sens, il le fait avec plaisir pour se distraire et se détacher de l'ambiance du travail.

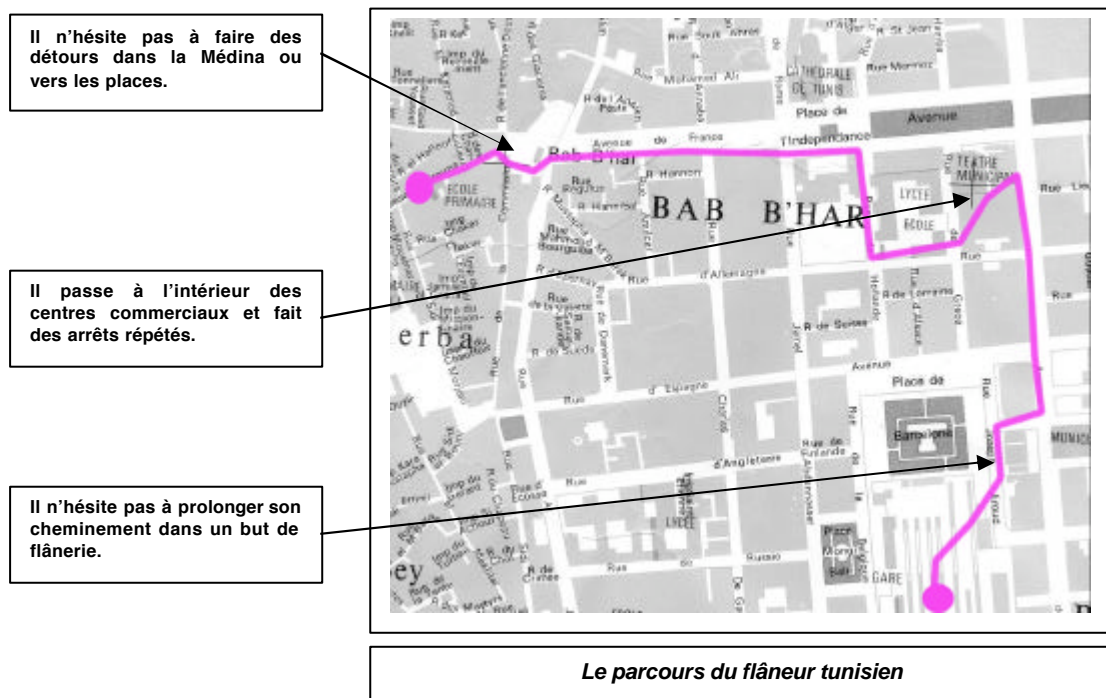
Son attention est distraite : l'attitude du flâneur, se situe hors du rythme urbain de précipitation et d'empressement. La déambulation permet à son pratiquant d'être distrait de s'intéresser partiellement à ce qui se passe autour, c'est un temps que l'usager accorde à soi pour marcher tranquillement. Il se permet d'être distrait parce qu'il considère que l'espace dans lequel il évolue, est sans danger pour lui.

Il est souvent *"à tête ailleurs"*, il parcourt son cheminement du regard juste pour se rendre compte des transitions spatiales, il fait souvent des mouvements avec la tête pour scruter du regard ses alentours. Il arrive à écouter sans entendre et discerner les sons urbains, coupé de l'agitation du lieu, même si la place regorge de monde, il n'est nullement dérangé, il se laisse heurter par les passants sans se soucier. C'est un moment de repos pour contempler même inconsciemment l'espace public. Sa distraction l'empêche de préciser quoi que ce soit dans l'espace public, il ne se soucie pas d'examiner les lieux.

Le flâneur tunisien

Le flâneur tunisien s'arrête sur la place un moment durant son parcours, observe les gens posés sur la place et arpente les rues de la Médina. Pour cet usager, la place est un lieu d'arrêt, de déambulation et de flânerie. La place publique pour lui se définit comme une pause en centre ville. Le moment de flânerie s'attarde ou s'arrête complètement sur la place qui se définit comme dégagement à la croisée des passages. C'est un lieu où se font les rencontres entre amis, il favorise aussi la déambulation en milieu urbain. La rencontre sur cette place, se fait sous une arche, ou près d'une fontaine ou sur une terrasse de café.

La place est ainsi un lieu de promenade par excellence : déambuler d'une boutique à l'autre, il est attiré par les lumières et les couleurs exposées dans les vitrines. Le dégagement visuel permet le balayage entier de l'espace, ainsi les trajectoires de traversée se multiplient.



« ... C'est un lieu de rendez-vous... Pour moi ce n'est pas seulement un lieu de passage ou une porte à franchir... c'est tout un monde où je m'évade... »

On retrouve ce rythme lent sur la place Beb Bhar, dans les premières heures de la matinée, le début d'après-midi et le soir quand la place est relativement vide. Les plots, les marches, l'arche, la fontaine et les terrasses de café, invitent le citoyen à séjourner sur la place, tandis que les nombreuses boutiques alignées sur la façade, invitent les flâneurs touristes ou non à déambuler d'un stand d'exposition à l'autre. Les commerces sur cette place, ont la particularité d'exposer leur marchandise en dehors de la boutique, ce qui permet aux flâneurs de voir de loin les produits exposés. « ... c'est beau de

passer par la porte... on sent qu'on pénètre dans un autre monde... magique... la porte même fait seuil... ce n'est pas n'importe quelle porte... c'est Beb Bhar... »



*Le **flâneur** tunisien **s'attarde** sur la place, il s'y **promène** aussi en **contemplant** les lieux...*

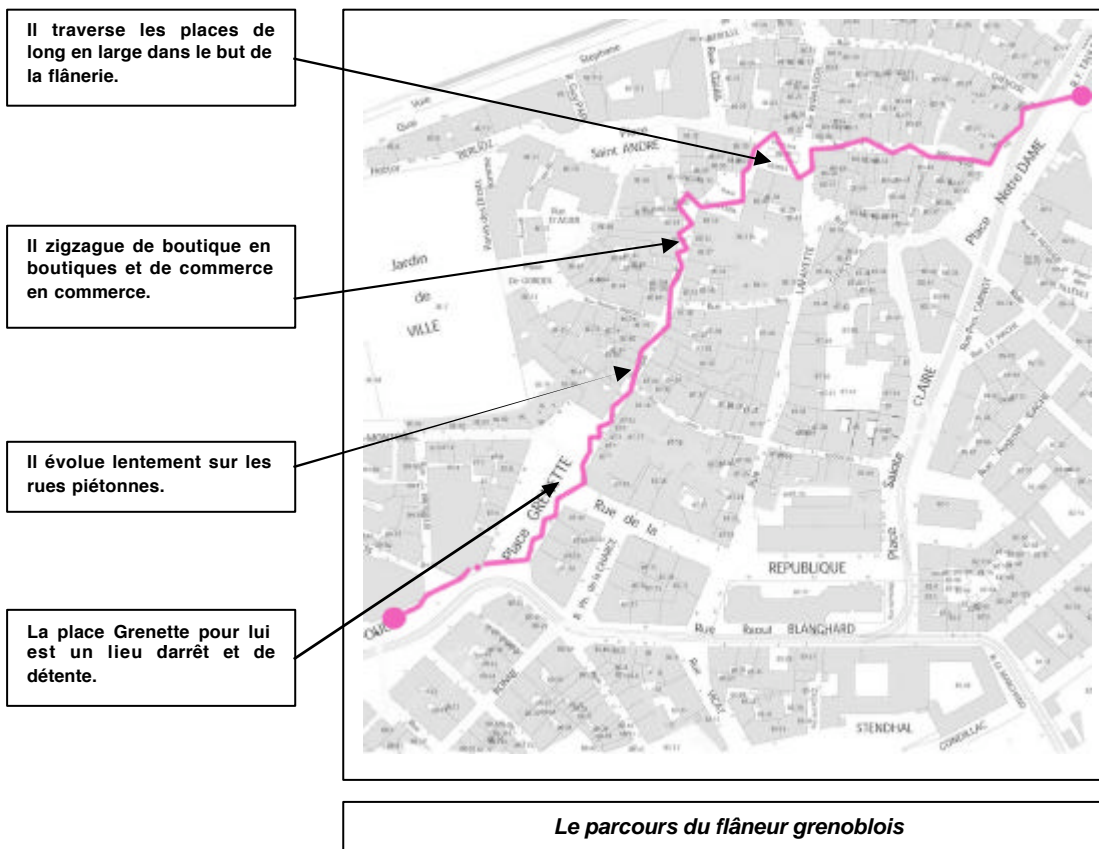
Les quelques lieux ombragés sur la place Beb Bhar, invitent les gens à y rester. Les lieux de rassemblement sont visibles de loin : « ... C'est l'aspect du palmier... supposons qu'on ait une atmosphère constante et monotone, si à côté il y a un palmier et un parasol... tu vas être attiré... par cet aspect exotique... voilà... pour moi cette place est exotique... ce palmier qui a donné de l'ombre à ce coin... invite les gens à s'y rassembler et s'y retrouver... ».

Le flâneur grenoblois

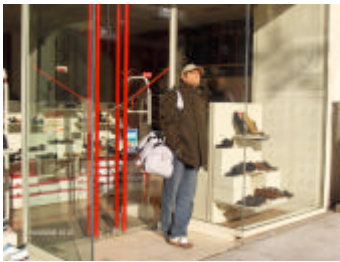
Le flâneur grenoblois s'attarde sur la place Grenette pour siroter une boisson ou déguster une glace. Dans le cas où il ne se pose pas, il parcourt la place de long en large pour s'arrêter devant toutes les vitrines des commerces. Il s'attarde sur la place et apprécie l'ambiance qui y règne, il décline une aptitude à la communication avec les autres. Souvent la place pour ce parcourant, représente un lieu de rendez-vous avec un ami, ou une connaissance, il s'y arrête souvent pour attendre. L'attente lui donne la possibilité de contempler le paysage urbain.



Pour le flâneur grenoblois, la place Grenette est lieu de **balade** et de **rendez-vous** avec les amis et les connaissances.



La place Grenette invite celui qui déambule, à s'arrêter devant les vitrines de textile, de cosmétiques, de maroquinerie et peut-être d'éviter d'y pénétrer pour ne pas couper l'enchaînement de sa balade. Elle offre une continuité spatiale, qui incite le citadin à prolonger sa déambulation. Si l'intérêt du flâneur est de s'isoler dans un jardin public, le passage du jardin de ville lui offre la possibilité de s'évader dans un environnement dégagé qui immerge la personne dans une atmosphère naturelle (chant des oiseaux et espace vert ouvert...), à ce moment le bruit de la ville cesse et le niveau sonore baisse d'intensité, la transition est fortement ressentie par tous les sens. Les activités changent et l'attitude du flâneur aussi. Si par contre l'intérêt est le commerce, le flâneur poursuit son parcours en direction de la Grande Rue, qui offre une succession de boutiques. La déambulation se caractérise par la volonté d'aller lentement et d'évoluer doucement¹⁴.



*Le flâneur grenoblois **déambule** et **s'attarde**. La place Grenette se situe à la croisée des chemins, Elle mène au jardin de ville et la grande rue commerciale...*

¹⁴ Sansot Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Payot, 1998

2. Les profils combinés

Les figures d'habitues que nous avons présenté, ne sont ni finies, ni arrêtées, ni uniques, cependant elles peuvent être combinées entre elles pour construire des figures composées.

2.1 L'habitué expert, nostalgique et historien !

L'habitué **expert** fait un récit riche et intéressant, dans le sens où il associe les événements à l'espace, à l'activité, à la présence des usagers et à leurs pratiques. Il arrive à distinguer toutes les particularités de "*la porte de France*", son rôle et son importance. Il fait le parallèle entre ce qui se passe à l'intérieur de la Médina et à l'extérieur au delà de la porte. Il fait beaucoup référence à l'**histoire**, c'est un expert de son quartier, mais qui témoigne aussi d'une grande nostalgie à l'ambiance d'avant au bon vieux temps. C'est un variateur de parcours, il décrit avec précision ce qu'il croise et ce qui s'y déroule le long d'une journée, des saisons, de Noël, de Ramadan, de l'aïd... Cette figure composée qu'on croise à plusieurs reprises, associe les caractéristiques de l'habitué **expert** et de celui **nostalgique**. Cette association transforme le récit de l'expert en évocation de souvenirs relatifs à l'espace. Pour ce type de profil, nous avons remarqué lors du premier récit de vie, cette capacité à se mettre virtuellement en condition de parcours et de le décrire de mémoire.

L'analyse des récits de vie, témoigne de ce fait. Un habitué à son parcours, en plus de la bonne maîtrise qu'il a de son cheminement, se montre expert quand aux raccourcis. C'est une personne qui objective, qui affirme et qui parle avec beaucoup d'assurance et de certitude. Cet expert lors de l'effectuation du parcours commenté, endosse le personnage de guide touristique qui maîtrise son discours, lors d'événements extraordinaires, il est prêt à agir dans l'instant, il ne trouve pas de difficultés à changer de parcours ou de moyen de transport, il maîtrise la temporalité du quartier, même hors site, il réussit à évoquer les éléments sensibles de l'espace. Il n'a pas de mal à anticiper les événements.

2.2 L'habitué pressé désintéressé et angoissé

C'est un citoyen de l'espace qui souhaite au plus vite quitter l'espace public, il est désintéressé, peureux, **angoissé** du contact urbain, qu'il soit physique ou psychique. Il raconte une succession de mauvaises expériences qui ont fait qu'il a ce caractère. Il ne faut rien changer dans son parcours, sinon c'est la panique totale, il n'aime pas les imprévus, les événements exceptionnels, la foule, les souks... son parcours est toujours opérationnel, le plus court, le plus efficace pour faire ce qu'il a à faire et vite partir. D'un point A à un point B, il ne voit que peu de choses, il est **aveugle** à tout ce qui se passe autour, d'un endroit à un autre, il sait de quelle manière y aller, mais il ne peut pas décrire ce qu'il croise. Souvent, aveugle aux grands éléments, il voit les petits détails, il parle d'une petite mosquée dont peu de gens en parle, et de l'alternance entre les terrasses de cafés, les arbres et les lampadaires qu'il évite lors de sa précipitation... **Désintéressé** et indifférent à l'espace public, il fuit les foules et les manifestations. Il ne trouve pas d'intérêt à son parcours, sinon pour faire une course, il pointe du doigt ce qui le dérange lors de son cheminement, mais ne parle pas de ce qui est agréable.

2.3 Tableau récapitulatif des profils d'habitueés

Typologie	Type d'attention	Pratique spatiale	Façons de s'exprimer	Profil de l'habitueé	Image de la place Grenette	Image de la place Beb Bhar
<i>L'expert</i>	Centré	<i>Zigzaguer</i>	Dater	Y va les yeux fermés	<i>Lieu de rassemblement</i>	<i>Haut lieu</i>
<i>Le désintéressé</i>	Flottant	Aller tout droit	Négliger	Ne fait que passer	<i>N'existe pas</i>	<i>Non-lieu</i>
<i>Le pressé</i>	Centré	Couper	En finir	Souhaite atteindre son but au plus vite	<i>Raccourci</i>	<i>Passage</i>
<i>L'historien</i>	Centré	Ponctuer	Sédimenter	Connaît l'histoire par cœur	<i>Transition</i>	<i>Référence</i>
<i>L'angoissé/paranoïaque</i>	Eparpillé	Fuir	Craindre	Terrifié, s'en va en vitesse	<i>Confusion</i>	<i>Danger</i>
<i>Le nostalgique</i>	Distrait	Noctambuler	Se souvenir	Ah, le bon vieux temps !	<i>Lieu d'errance</i>	<i>Lieu de rêverie</i>
<i>Le désorienté</i>	Distribué	Contourner	Confondre	Cherche la bonne direction	<i>La fontaine</i>	<i>Repère</i>
<i>Le découvreur</i>	Centré	Traverser	Décaler/Chercher	Explore de nouvelles pistes	<i>La surprise</i>	<i>Exotique</i>
<i>L'aveugle</i>	Absent	Flotter	Effacer	Ne remarque rien, ne voit rien...	<i>Passage à vide</i>	<i>Lieu effacé</i>
<i>Le flâneur</i>	Distrait	Déambuler	Apprécier/S'attarder	S'y promène	<i>Lieu de rendez-vous</i>	<i>Lieu de pause</i>

2.4 L'habitude en tant que facteur de configuration sensible de l'espace public

L'ambiance n'est pas donnée une fois pour toute, elle se rapporte toujours à un **mode attentionnel** qui est différent d'un **profil** à un autre. La place se configure ainsi, de dix manières différentes. Dans ce qui suit nous allons essayer de détecter, selon les personnages décrits précédemment, l'**absence** ou la **présence** des éléments qui **se rapportent aux ambiances**. Toutes les figures ne convoquent pas les ambiances au même degré. Il ya des **phénomènes de selection** qui apparaissent selon la figure de l'habitué. Une des façons de rapporter "habitude" à "ambiance" peut se faire en fonction des différentes images données à la place, on se rend compte que **l'ambiance est plurielle et qu'elle se rapporte à la qualification de l'espace en question**.

TUNIS (place Beb Bhar)	L'habitué	GRENOBLE (place Grenette)
<p style="text-align: center;">Haut lieu</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il décrit toutes les rues, toutes les étapes et énumère les détails de mémoire. Il connaît bien les raccourcis de son quartier. - Il parle du caractère bourgeois et populaire de la place, du mélange social et de l'activité incessante. - Il récite le déroulement d'une journée sur la place. Il souligne les changements selon les saisons et les événements occasionnels. Le taux de fréquentation selon l'heure de la journée, par temps ensoleillé et par temps pluvieux, les moments d'accalmies et d'agitation des lieux. 	L'expert	<p style="text-align: center;">Lieu de rassemblement</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il affirme que la place Grenette est un lieu connu par tout le monde, c'est l'image de la ville de Grenoble. - Il donne tous les détails de l'espace public. Il connaît les noms et les orientations des montagnes visibles depuis la place. - Il raconte les souvenirs relatifs aux lieux.
<p style="text-align: center;">Non-lieu</p> <ul style="list-style-type: none"> - A ses sens tout est négligeable, rien ne le heurte. Il n'a aucun rapport avec les autres citoyens. La place est une étape spatio-temporelle ordinaire. - L'architecture est la même partout, les rues sont les mêmes partout. Ses sens sont capables d'anticiper les événements dans le milieu urbain, rien que pour les éviter. - Exprime un dégoût et un ennui à traverser cet espace, encombré, dense et bruyant. La place Beb Bhar est un endroit embrouillé. 	Le désintéressé	<p style="text-align: center;">N'existe pas</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sa perception est limitée à ce qui se passe autour et juste au niveau de son regard. Il néglige l'espace public.
<p style="text-align: center;">Passage</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il n'apprécie point la présence de la foule qui le freine. Il enchaîne les arrêts et les déplacements dans tous les sens, impatiemment. Il évite la foule et le mobilier urbain, il lui arrive d'ajuster sa trajectoire en fonction de celles des personnes qui le devancent. Il s'engouffre dans les espaces libres, zigzague entre les passants. - Il module son cheminement par rapport aux possibilités que lui offre l'espace public. 	Le pressé	<p style="text-align: center;">Raccourci</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les revêtements irréguliers ne conviennent pas à la rapidité de son pas. Il n'hésite pas à couper les trajectoires des autres passants qu'il considère comme des objets perturbateurs dans l'espace.

<p style="text-align: center;">Référence</p> <p>- Il raconte des histoires relatives à chaque bâtiment. Il date et précise les époques. Il a un regard sélectif qui ne voit que les éléments architecturaux et urbains dotés d'une histoire. La place caractérisée par une activité incessante, de jour et de nuit. C'est un endroit chargé de sens qui bénéficie d'une histoire très riche, un pôle d'échange et de commerce.</p> <p>- Attirer par les façades coloniales et les détails des ouvertures. En pénétrant la Médina, il attire notre attention sur l'architecture et nous explique la superposition des styles d'architecture : arabe, andalouse, et coloniale... Lieu où on découvre un orient où se mélangent chants des muezzins, mausolées princiers aux stucs et aux céramiques somptueuses, hammams et ventes à la criée dans les passages voûtés...</p>	<p style="text-align: center;">L'historien</p>	<p style="text-align: center;">Transition</p> <p>- Il s'intéresse à l'histoire et s'attarde sur l'évolution des édifices élancés le long de la grande rue et de la rue Lafayette. Il affirme que sa traversée est agréable en comparant le passage par les rues piétonnes et le passage dans l'avenue Alsace Lorraine. Les arrêts se font au niveau des petites places du vieux centre de Grenoble. La fontaine représente un lieu repère.</p>
<p style="text-align: center;">Danger</p> <p>- Il ne faut rien changer à l'espace traversé.</p> <p>- La fuite de l'espace public est surtout relevée en période nocturne. Les sens sont tout le temps en alerte</p> <p>- La place publique est dangereuse, associée aux actions interdites surtout la nuit, à éviter carrément, par le genre féminin.</p> <p>- L'œil scrute l'espace et les autres passants avec méfiance et l'oreille essaye d'appréhender les sons proches ou lointains.</p>	<p style="text-align: center;">L'angoissé/Parranoïaque</p>	<p style="text-align: center;">Confusion</p> <p>- Le passage du jardin de ville, le jardin de ville, le quartier arabe grenoblois... sont des lieux à éviter tard le soir, sinon il faut être accompagné. L'heure du retour le soir, le terrorise.</p>
<p style="text-align: center;">Lieu de rêverie</p> <p>- Il noctambule de nuit dans son parcours quotidien, moment d'accalmie et de sérénité. Il compare la réalité présente au bon vieux temps. La nuit sous un ciel serein à l'abri des foisonnements urbains de la journée, se permet d'échapper à l'activité urbaine. Sur la place Bebb Bhar, il se place sous un poteau d'éclairage de couleur chaude, il s'imprègne de l'environnement sensible. les phénomènes sensibles permettent de vivre le "<i>bon vieux temps</i>".</p>	<p style="text-align: center;">Le nostalgique</p>	<p style="text-align: center;">Lieu d'errance</p> <p>- Il pose son regard sur les éléments de l'espace sans les voir réellement tels qu'ils sont, mais tels qu'il s'en souvient. Cet acte favorise un échange entre la personne et la ville et lui permet de revenir en arrière de libérer sa pensée et de vivre la ville loin de l'activité diurne.</p>
<p style="text-align: center;">Repère</p> <p>- Il est incapable de faire une variation sur son parcours, d'identifier les informations qui s'y présentent. Il confond les noms des rues et est incapable de dessiner un plan de son parcours avec les éléments aux bons endroits et affirme qu'il n'a pas le sens de l'orientation. Il évite les espaces commerçants et les zones piétonnières à grand flux.</p> <p>- Il préfère traverser des lieux distingués et référencés du point de vue de la forme physique, de l'échelle, du type d'architecture, des repères bien lisibles dans l'espace.</p>	<p style="text-align: center;">Le désorienté</p>	<p style="text-align: center;">La fontaine</p> <p>- Il confond les rues qui traversent la grande rue. Il évite de varier ses parcours de peur de se perdre. Dans l'espace, il contourne les objectifs et confond les endroits.</p>

<p style="text-align: center;">Exotique</p> <p>- C'est un variateur, il considère que chaque parcours a un contexte. Cette variation dépend de son humeur, de son état d'âme du temps qu'il fait, de la compagnie qu'il peut avoir, de l'heure de la journée...</p> <p>- Pour lui, la place est un lieu de manifestation de surprises.</p> <p>- Il lève les yeux, scrute les façades, observe les détails de l'espace et s'attarde sur la place. Il préfère les rues sinueuses de la Médina à celles rectilignes pour ne pas voir la fin de son parcours. Il cherche les odeurs, se laisse guider par les sons, sa perception dépasse les limites physiques de l'espace parcouru. Son regard est de toutes parts, sollicité par l'artisanat exposé. Il parcourt les rues et contemple les portes typiques bleues ou jaunes. Il se laisse guider par l'odeur prononcée d'épices, de cannelle qui se mélange à la moiteur de l'air...</p>	<p>Le découvreur</p>	<p style="text-align: center;">La surprise</p> <p>- Il peut décaler son parcours pour emprunter le passage du jardin de ville au lieu de déambuler le long de la grande rue.</p> <p>- Il ne se prive pas de l'émotion que procurent la perte et l'éloignement de la fin du parcours. Il se lasse de la répétition et aime changer "d'ambiance" urbaine.</p>
<p style="text-align: center;">Lieu effacé</p> <p>- L'espace public est flou ou complètement effacé. Ce parcourant ne voit rien de ce qui l'entoure, il focalise son attention sur quelques repères dans l'espace urbain et reste aveugle à tout le reste.</p> <p>- L'aveugle tunisien ne remarque pas son passage sur la place, c'est une traversée ordinaire. Les repères les plus pertinents le guident dans l'espace public.</p>	<p>L'aveugle</p>	<p style="text-align: center;">Passage à vide</p> <p>- Il va peut-être évoquer la fontaine et les terrasses de cafés, mais sans plus et sans même pouvoir donner un nom à la place. Il estime qu'il connaît déjà ce dont il a besoin, mais sans faire exprès tout le reste, il ne le voit pas, ne l'entend pas et ne le sais même pas.</p>
<p style="text-align: center;">Lieu de pause</p> <p>- La présence de bancs publics, de terrasses de cafés, de plots ou de marches invitent matériellement le flâneur à se poser dans la place. Il se permet d'être distrait parce qu'il considère que l'espace dans lequel il évolue, est sans danger pour lui. Il fait souvent des mouvements avec la tête pour scruter du regard ses alentours. Il arrive à écouter sans entendre et discerner les sons urbains, coupé de l'agitation du lieu, même si la place regorge de monde, il n'est nullement dérangé, il se laisse heurter par les passants sans se soucier. La rencontre sur cette place, se fait sous une arche, ou près d'une fontaine ou sur une terrasse de café.</p> <p>- La place est ainsi un lieu de promenade par excellence : déambuler d'une boutique à l'autre, il est attiré par les lumières et les couleurs exposées dans les vitrines.</p>	<p>Le flâneur</p>	<p style="text-align: center;">Lieu de rendez-vous</p> <p>- Il s'attarde sur la place et apprécie l'ambiance qui y règne, il décline une aptitude à la communication avec les autres. L'attente lui donne la possibilité de contempler le paysage urbain.</p> <p>- Le passage du jardin de ville lui offre la possibilité de s'évader dans un environnement dégagé qui immerge la personne dans une atmosphère naturelle (chant des oiseaux et espace vert ouvert...), à ce moment le bruit de la ville cesse et le niveau sonore baisse d'intensité, la transition est fortement ressentie par tous les sens.</p>

3. Les trois modes de circulation des habitués

Enfin pour conclure notre synthèse, nous allons essayer de mettre à plat tous les résultats de cette typologie. Nous distinguons trois groupes **d'habitués** qui se présentent comme **des familles de figures** : Un premier groupe d'habitués circulent en **mode sûr**, le second en **mode dégradé** et le dernier en **mode automatique**.

Par exemple **l'expert** présente une attention centrée, dans sa pratique spatiale, il est capable de **zigzaguer**, signe de sa bonne maîtrise du parcours. En s'exprimant lors des entretiens et des enquêtes, il a tendance à dater les événements et à les **référer aux lieux**. C'est quelqu'un qui **y va les yeux fermés**. Pour un expert grenoblois, la place Grenette est **un lieu de rassemblement** et pour l'expert tunisien la place Beb Bhar est **un Haut lieu**.

L'historien aussi présente une attention centrée, il **ponctue** son parcours par des **arrêts** sur l'histoire. Il raconte son parcours sous forme de chronique et il **sédimente** les récits. C'est quelqu'un qui connaît l'histoire par cœur. Pour l'historien grenoblois habitué à la place Grenette, c'est **un lieu de transition** aussi bien spatiale qu'historique. Par contre pour un habitué historien tunisien, la place Beb Bhar est **une référence**.

Le nostalgique aussi navigue en **mode sûr**, même s'il est distrait sur son parcours et qu'il noctambule. Son habitude lui permet d'avoir beaucoup d'assurance lorsqu'il chemine en ville. Il n'hésite pas à évoquer le bon vieux temps. Et la place Grenette pour lui, est un lieu **d'errance**. **Le découvreur et le flâneur** aussi naviguent de la même manière. Ils prennent le temps de **s'attarder**, de se **promener**, de décaler et surtout d'apprécier l'espace-temps de leurs parcours.

Ceux qui circulent en **mode dégradé** sont l'habitué **angoissé** et l'habitué **désorienté**, ils ont tous les deux, une attention éparpillée et distribuée sur tout ce qui se présente à leurs sens. Terrifié, l'angoissé paranoïaque, cherche à **fuir** l'espace public plus par habitude que par danger réel.

Le désintéressé, le pressé et l'aveugle, circulent tous les trois **en mode automatique**, ils savent où ils vont et comment ils doivent procéder pour y arriver.

Jean-François Augoyard¹⁵ s'est intéressé à la manière dont le piéton produit son parcours et introduit des notions utiles pour nous. Dans son ouvrage *Pas à pas*, il imagine la "*rhétorique habitante*" : « ... le parcours d'un habitant étant un discours, les accidents du parcours deviennent figures de rhétorique... »¹⁶. Les figures de rhétorique peuvent être considérées comme des modifications apportées à un parcours pour l'adapter aux besoins de l'habitant. Nous utilisons ce principe pour décrire les

¹⁵ Augoyard Jean-François, *Pas à pas : essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, édition du seuil, 1979

¹⁶ La rhétorique habitante in Adophe Luc, (dir), *Ambiances architecturales et urbaines*, Marseille, Parenthèse, Les cahiers de la recherche architecturale, n°42/43, p.70

pratiques de chacun de nos habitués. Nous avons donc porté une attention particulière au mode de parcourir le cheminement quotidien (action pratique et taux d'attention), nous distinguons :

- Le parcourant "**Zigzagueur**" : c'est celui qui déambule dans l'espace public avec bonne connaissance et certitude, ce mode de déplacement correspond au profil de l'expert, de l'historien, du nostalgique, du découvreur et du flâneur.
- Le parcourant qui fait "**le chemin le plus court**" : c'est celui qui y va tout droit, qui ne s'arrête à aucun repère, c'est le pressé et l'angoissé. Ces deux personnages évitent de s'attarder dans l'espace public.
- Le parcourant "**des raccourcis**" : c'est l'habitué intelligent et expert de son parcours, il connaît les moindres raccourcis. L'expert est celui qui pratique les raccourcis.
- Le parcourant "**des détours**" : il allonge son chemin, fait de sorte que ce soit une balade, il prolonge son cheminement pour le but de la flânerie et de la découverte. Ce sont le flâneur, le découvreur et le nostalgique qui correspondent à cette description.

Les profils d'habitués exposés jusqu'à présent, sont généralisables et peuvent correspondre à n'importe quelle situation spatiale et culturelle considérée. C'est à partir de cette exploration typologique que nous commencerons à focaliser notre attention sur l'effet de l'aire socioculturelle quand aux variations de la perception. La logique d'un parcours grenoblois, diffère sans doute de celle d'un parcours tunisois et les éléments de l'espace urbain évoqués par un parcourant tunisois, ne respectent pas la même organisation et n'ont pas la même ampleur pour les deux profils.

Un expert tunisois met en éveil ses sens pour parler de son parcours... Il nous montre la bonne maîtrise qu'il a de son cheminement. Il nous informe amplement sur les particularités de son quartier pratiqué au quotidien. Une grande importance est accordée aux sons et aux odeurs, particularité pratiquement absente pour un parcourant grenoblois. Ce dernier focalise son attention sur des éléments spatiaux plutôt visuels.

Par contre un historien grenoblois et un historien tunisien se ressemblent dans leurs profils et portent le même intérêt à l'espace public : son histoire et son architecture. Quand au profil de l'angoissé et du paranoïaque souvent rencontré à Tunis, il est pratiquement rare dans le terrain grenoblois, pour la simple raison que dans nos critères et dans ce cas en particulier, c'est le côté culturel qui prime.

Sur terrain à Tunis comme à Grenoble, il nous est rarement arrivé de rencontrer le profil unique et exact comme décrit au début de ce chapitre. Rappelons que cette typologie reste exploratoire vu les variétés d'habitués qui se déclinent dans la société. Néanmoins nous avons cherché à en dresser certains, en essayant de ne pas tomber dans la récurrence des personnages qui se répètent.

Récapitulatif des trois modes de circulation

- les habitués qui circulent en *mode sûr* :

- L'expert
- L'historien
- Le nostalgique
- Le découvreur
- Le flâneur

Celui qui adopte ce mode de cheminement est capable d'objectiver, de citer et de réciter, d'associer et de nous informer sur les composants de l'espace public. Il est capable de faire des anticipations dans son cheminement et de varier ses parcours selon les conditions qu'il affronte : il y chemine les yeux fermés. Futé, il navigue librement dans son parcours avec beaucoup d'assurance et de certitude.

- les habitués qui circulent en *mode dégradé* :

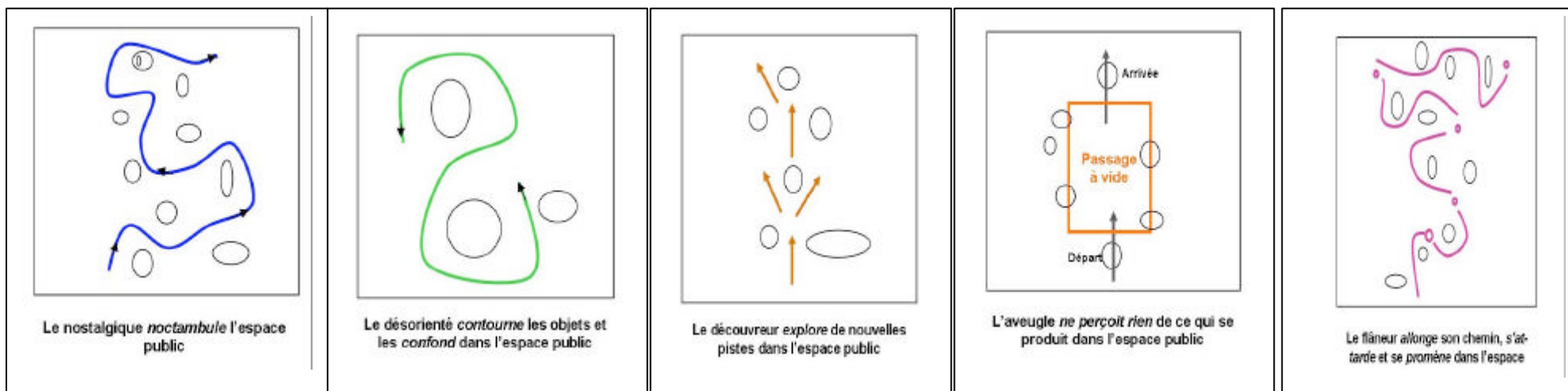
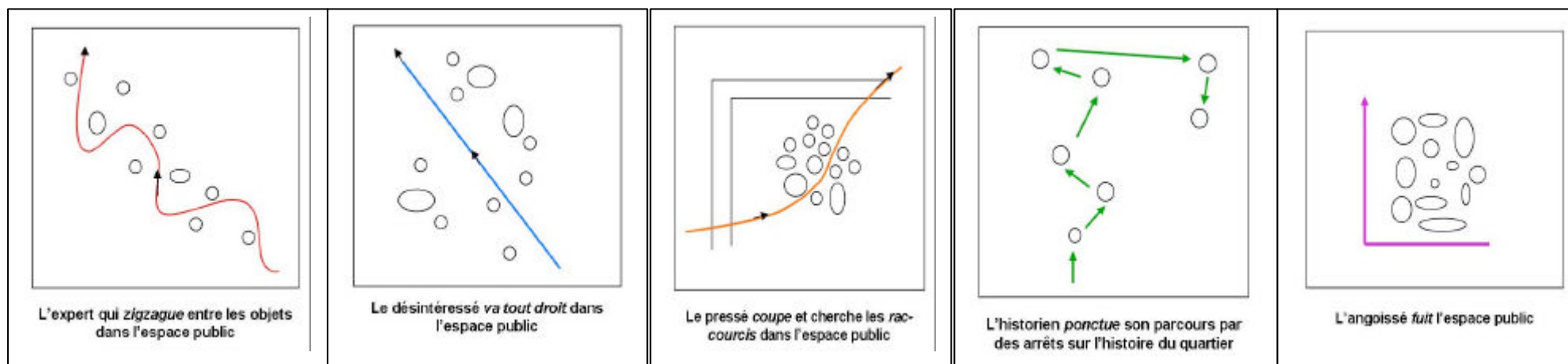
- L'angoissé
- Le désorienté

Celui qui navigue en mode dégradé, traverse l'espace public par obligation et malgré lui. Il n'a aucune maîtrise et souhaite fuir la foule et les rassemblements au plus vite. Il a besoin d'assistance sur son cheminement. Il est souvent anxieux et paranoïaque. L'arrivée à destination représente pour lui un havre de paix. Il a une attitude craintive et sa marche se transforme facilement en course. Il a une sensation permanente d'insécurité et il a les sens toujours en état d'alerte. Il a l'habitude de se perdre et de confondre les lieux et les directions. L'espace urbain est pour lui illisible. Il est incapable de faire une variation dans son parcours, ni d'identifier les informations qui se présentent à lui.

- les habitués qui circulent en *mode automatique* :

- Le désintéressé
- Le pressé
- L'aveugle

Celui qui circule en mode automatique, n'est attentif à rien et ne remarque pas les changements. Il a une attention flottante. Il marche tout droit et néglige les composants de l'espace. Il évite de participer à l'activité urbaine, ne se pose jamais et ne s'arrête jamais. Son but c'est : "Aller tout droit". Son cheminement est linéaire, même s'il ne s'empresse pas, il ne s'intéresse à rien. Sa sensibilité aux éléments de son cheminement, sont effacés ou pas du tout présents... son trajet est fonctionnel, il lui sert pour se rendre d'un point A à un point B.



Schémas récapitulatifs des engagements pratiques des habitués dans l'espace public traversé.

4. Conclusion

L'exploration typologique présentée dans ce chapitre, montre le rapport qu'entretiennent les usagers au quotidien avec leurs cheminements ordinaires et répétitifs : **elle met en évidence les attitudes perceptives à l'égard du parcours. L'habitude se révèle dynamique et met en exercice la manière de se comporter en public.** Le lien entre habitude et ambiances urbaines, se configure de manières diversifiées. Les profils d'habitueés présentés, mettent en évidence l'influence de la configuration spatiale et l'ajustement des pratiques.

Nous avons essayé de détecter à l'aide de cette typologie, le niveau et le **type d'attention** du citoyen lorsqu'il parcourt son cheminement quotidien. Rappelons que le type d'attention est révélateur du niveau d'habituatation du parcourant. Cette attention nous informe aussi sur la **dynamique de l'habitude**, un parcourant désintéressé qui n'accorde aucune importance aux ambiances du lieu qu'il traverse et qui ne fait que passer, présente un rapport superficiel avec l'espace public.

L'habitude selon nous, organise le rapport qui existe entre le parcourant et les dimensions sensibles de l'espace qu'il traverse. L'accessibilité urbaine¹⁷ et les actions sensori-motrices¹⁸, se configurent en fonction de l'environnement sensible dans lequel évolue le citoyen, mais dépendent aussi du vécu de la personne et du type d'habitude qu'elle met en route lors de la traversée.

Le lien entre les qualités des ambiances urbaines et les habitudes de la personne, révèle d'abord un mode de cheminement particulier lié à la configuration physique et sensible de l'espace traversé et aussi à un ensemble de pratiques conscientes ou non, mais sans doute strictement dépendantes des potentialités actives de l'environnement sensible. Nous estimons que toute action effectuée en milieu public urbain, prend naissance suite à la conjugaison de plusieurs phénomènes dont :

En ce qui concerne la psychologie de la personne :

- *attitude, posture et conduite du citoyen*
- *aptitude et disposition*
- *attention*

En ce qui concerne les qualités de l'espace physique :

- *ambiances et phénomènes sensibles*
- *type de parcours (long, court, marche...)*
- *conditions spatio-temporelles*

¹⁷ Se référer à Tomas Rachel, **Ambiances Publiques, Mobilité, Sociabilité, Approche interdisciplinaire de l'accessibilité piétonnière des villes**, Dirigée par Jean-François Augoyard et Jean-Paul Thibaud, Thèse de doctorat, Université de Nantes-ISEM-Ecole d'Architecture de Grenoble, 2000.

¹⁸ Se référer à Preamechai Sarawut, **Dispositifs architecturaux et mouvements qualifiés : Recherche exploratoire sur les conduites sensori-motrices des passants dans les espaces publics intermédiaires**, Dirigée par Thibaud Jean-Paul, Thèse de doctorat, Université Pierre Mendès France, Laboratoire CRESSON, Ecole Supérieure National d'architecture de Grenoble, mars 2006

Toutes ces variables conditionnent le rapport qu'a le citoyen et qu'il entretient avec l'espace. Le développement de ces éléments qui se conjuguent ensemble pour répondre à la question de l'habitation aux parcours urbains, est abordé dans **le chapitre V** de la thèse ...

C H A P I T R E I V
L'incarnation des habitudes

1. Introduction

Pour répondre à la question : Que fait un habitué dans un espace public habituel ? Nous avons adopté un mode de lecture de nos corpus assez simple, celui de lister, suite à l'observation et aux enquêtes de terrain, les pratiques quotidiennes des usagers. La réponse à la question énoncée précédemment semble évidente, mais en tentant d'y répondre, nous nous sommes rendu compte de sa complexité, nous avons trouvé une difficulté à classer les activités selon ce qui est ordinaire, extraordinaire, faisable (en public), prohibé, quotidien, exceptionnel... dans chacune des aires socioculturelles étudiées.

Le premier mode de décodage de nos corpus pour élaborer ce chapitre, a été de classer les pratiques habituelles selon les critères suivants :

- **Les habitudes observées** : ce sont les pratiques que nous avons observé sur site et que nous avons qualifié d'habitudes grâce à leur récurrence. Nous avons essayé de considérer chaque pratique dans le cadre spatial où elle se déroule, par exemple des gens qui se rassemblent toujours au même endroit, des pauses qui se font au même coin de rue...
- **Les habitudes exprimées** : ce sont les pratiques habituelles verbalisées par l'enquêté lui-même (*je vais toujours par là, je prends tous les jours ce trottoir, je me pose souvent sur ce banc pour attendre quelqu'un, je vérifie mon horloge toujours à ce même endroit, je m'arrête tous les jours pour un snack dans le bar au coin de cette rue...*), en essayant de noter l'effet de la répétition et la fréquence d'usage liée à l'espace parcouru.
- **Les habitudes inconscientes** : ce sont les pratiques tacites que nous avons cherché dans l'attitude de la personne interrogée sans qu'elle le verbalise, (*traverser une rue en apnée parce qu'on a sentie une mauvaise odeur sans en parler, se précipiter au feu rouge, accélérer le pas dans les escaliers...*), ce sont des actions liées aux activités motrices et sensorielles inconscientes de la personne. Ce genre d'habitudes inexprimées, met en évidence les différentes attitudes du parcourant. Il fait ressortir les sens les plus sollicités, le rythme d'activité du participant et son attitude mentale qui n'est jamais exprimée verbalement. Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons essayé d'être très attentive à la façon dont l'intervenant restitue son expérience. Nous avons observé son attitude lorsqu'il change d'argument, et son degré d'attention à chaque transition spatio-temporelle.

Une occasion de capter les pratiques inconscientes de l'intervenant, est de mettre en difficulté son habitude. C'est par la méthode des *brèches* que nous avons changé le cours du quotidien des personnes et que nous avons réussi à capter des indices concernant les pratiques inconscientes. Nous avons ainsi procédé de différentes manières. Nous avons créé artificiellement des situations de difficulté, mais certaines brèches ont un statut d'inattendu même pour nous. Connaissant quelques pratiques de base de nos intervenants, nous avons invité les personnes à faire une variation dans leur quotidien, par

l'effectuation du parcours le week-end sachant qu'ils ne fréquentent pas le parcours travail/domicile le samedi et le dimanche, ou à deux en invitant une tierce personne.

Une autre manière de faire surgir l'inconscience du participant est de lui demander d'évoquer des situations extraordinaires, (*Avez-vous le souvenir d'un événement quelconque : un spectacle, un accident... ?*) dans ce cas ce n'est pas le chercheur qui provoque les conditions extraordinaires pour l'enquêté, mais il va chercher dans le vécu de la personne, ce qui a déstabilisé son quotidien à partir d'un souvenir.

Par contre certaines situations se sont présentées à l'improviste et nous ont fait découvrir différentes attitudes et comportements de l'intervenant. Pour l'intervenant ce sont toujours des demandes d'ordre inattendu, c'est notre position de "chercheur observateur" qui n'est pas la même. Ces différentes occasions de recueillir des données extraordinaires concernant l'habitude du citoyen, nous ont informé à propos d'une infinité de détails desquels dépendent les pratiques des usagers, comme par exemple un trottoir défoncé, une rue coupée par des travaux, des intempéries... ces micros événements influencent les habitudes. En complément à ce que nous a apporté cette méthode, nous avons analysé de près le journal de bord dans lequel l'intervenant rend compte, surtout des situations extraordinaires survenues lors de son cheminement quotidien.

Suite à cette lecture nous avons essayé de faire une reconstruction des corpus recueillis, selon une logique différente. C'est une "version condensée"¹ des descriptions effectuées par différents intervenants. Pour construire ce texte nous avons pris en compte des paramètres contextuels relatifs aux **perceptions par habitude**. Pour effectuer cette mise en parallèle, nous avons réunis tous nos textes retranscrits, par la suite nous avons soumis la sélection au filtre de **la variation sur l'habitude**². Nous présentons en annexe IV des exemples d'analyse de notre mode de lecture des corpus. Cette lecture de la variation sur l'habitude associée à nos observations *in situ* et à notre journal de bord personnel, explique les résultats de notre **étude éco-descriptive** et de la **chronique**. Nous avons utilisé cette méthode pour aboutir à une confrontation que nous appelons "*mise en perspective*", qui se décline sous une forme comparative à tous les égards³.

Mise en parallèle et comparaison entre les paramètres suivants	
Habitué	Non habitué
<i>Usager régulier</i>	<i>Usager occasionnel</i>
Habitude	Brèche
<i>Ancien parcours</i>	<i>Nouveau parcours</i>
Habitudes tunisoises	Habitudes grenobloises

¹ Selon l'expression de Jean-Paul Thibaud, in Thibaud Jean-Paul, *La méthode des parcours commentés*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), **L'espace Urbain en méthodes**, Marseille, 2001, Parenthèses, p. 87-92

² Un tableau récapitulatif et explicatif des termes de variation sur l'habitude est présenté en **annexe IV**.

³ Les détails de l'application de la mise en parallèle sont développés dans ce chapitre et dans les textes d'analyse comparative en **annexe IV**.

La méthode de la mise en parallèle, propose un enchaînement des pratiques décrites dans les retranscriptions, dans le but d'alimenter la question des habitudes et leurs liens avec la configuration spatiale. Les activités motrices, réflexives, sensorielles et le champ verbal adopté par l'intervenant, constituent les paramètres de reconstruction de la mise en parallèle pour exprimer l'habitude et ses variations.

2. Etude éco-descriptive de la place Beb Bhar

2.1 Introduction

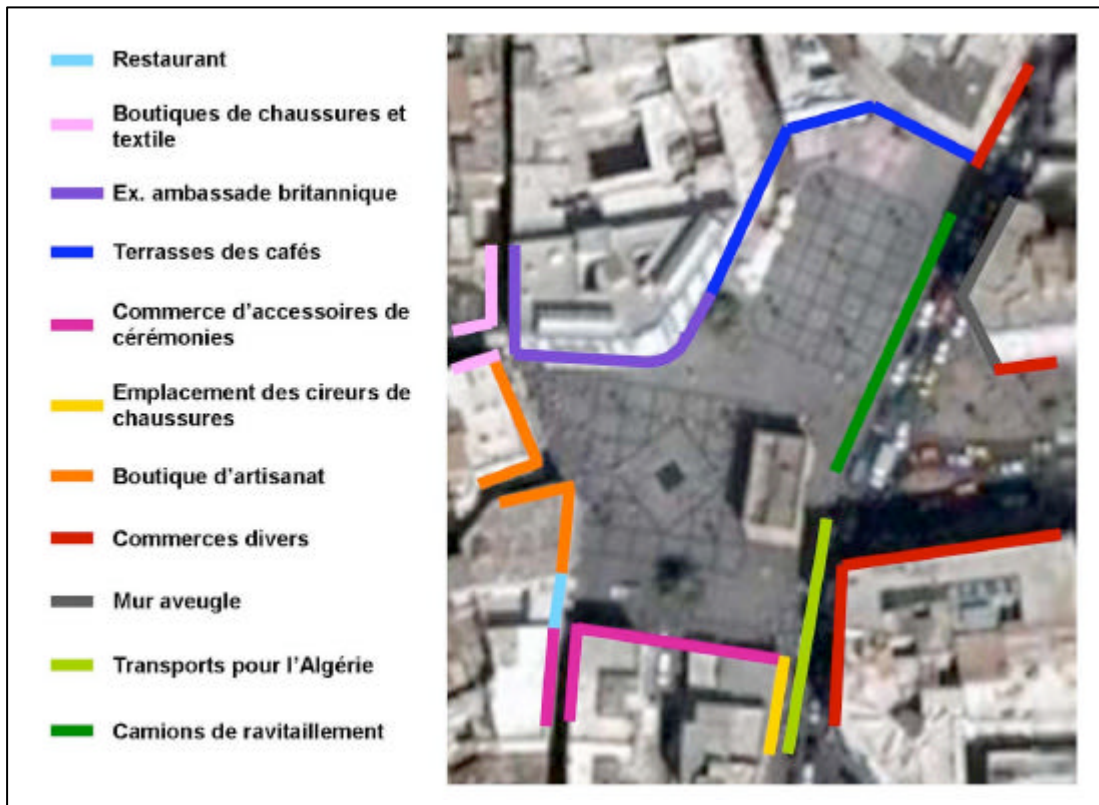
Au lieu de tirer des conclusions hâtives et irréfléchies (à cause de notre ancrage double à Tunis et Grenoble), nous avons évité de faire des anticipations pour nous réjouir des événements et des activités que nous avons capté (par des photos et des vidéos) sur place et par les entretiens et les enquêtes que nous avons multipliés sur les deux sites. La description du territoire a été faite parallèlement et également dans les deux terrains.

Les personnages décrits dans le chapitre précédent sont "*les acteurs sociaux*" qui se croisent sur la place, circulent ou s'y baladent. Comment varient leurs itinéraires ? Que font-ils sur la place ? Quelles sont leurs habitudes ? Dans l'espace public le passant, le flâneur, le pressé, l'angoissé, l'historien ou le désintéressé⁴, etc. co-présents dans la place que nous nous sommes proposé d'étudier, présentent des degrés d'attention différents et un certain enchaînement des pratiques... Nous avons ainsi répertorié les activités qui se déroulent sur la place. Des séquences vidéo de deux à cinq minutes, nous ont permis d'avoir une idée des flux et des trajectoires des usagers de la place au cours de la journée. Des vues panoramiques font apparaître plusieurs éléments caractéristiques. Dans notre description nous avons focalisé notre attention sur les pratiques des usagers, surtout sur la place publique que nous avons étudiée plus en détail, mais nous avons aussi accordé **une grande importance à la configuration des lieux**. Le développement qui suit, combine les différentes échelles de lecture de nos corpus et observations sur site : échelle physique, échelle sensible et échelle pratique.



Zonage et sectorisation de la place Beb Bhar

⁴ Selon la typologie décrite dans le chapitre précédent.



Fonctions des façades autour de la place Bebb Bhar



Plan de référence pour les photos des façades



Photos des façades de la place Bebb Bhar

2.2 Le quotidien de la place Beb Bhar

2.2.1 Variation temporelle et cyclique

- **Ambiance quotidienne** : La place se présente comme une immense scène de théâtre⁵. Pendant toute la journée les spectateurs et les acteurs-spectateurs se suivent : les chariots des transporteurs, les travailleurs, les commerçants qui préparent l'ouverture des magasins, les passants pressés, les agents de sécurité, les taxis des algériens, tous circulent, stationnent et préparent la première scène de la journée qui commence tôt le matin.

Dès 9h la mise en place s'achève et le spectacle commence, les premiers clients arrivent et les touristes aussi, les moments d'agitation et d'accalmie se suivent jusqu'à midi avec l'arrivée des premières vagues de jeunes lycéens et étudiants provenant des universités, des lycées et des écoles du quartier. Peu après, les employés et les commerçants envahissent la place au moment de la pause déjeuner. Les lieux de restaurations, fast-food et cafés regorgent de monde, **les plots, les marches et les bornes, ainsi que les grands bacs à fleurs deviennent des lieux de pause** pour déguster les denrées achetées aux nombreuses sandwicheries et gargotes du coin. Toute la place est animée.

Dès le début de l'après-midi, le trafic des piétons augmente progressivement, le spectacle bat son plein, ce sont les commerces qui accueillent le plus de monde. Les boutiques deviennent les lieux d'animation principaux. D'autres groupes de touristes arrivent, font des arrêts sur la place, puis évoluent doucement vers les rues du vieux centre.

En fin d'après-midi, tous usagers confondus quittent la Médina, les flux s'avancent vers l'avenue de France, à l'heure du retour du travail, les klaxons se multiplient, l'agitation augmente, les gens se pressent de partir chez eux. Avec la fermeture des magasins tout se calme, seuls les cafés restent des pôles d'attraction. C'est vers 21h que le dernier spectacle se termine, le rideau tombe, la place se vide et seuls quelques habitués errent sur la place. Ce rythme s'inverse avec l'arrivée du mois de ramadan et change avec l'arrivée de l'été.

- **La séance unique estivale** : En été le rythme des travailleurs change, en Tunisie c'est le régime de la séance unique du 1^{er} juillet au 31 août qui entre en vigueur. Les employés commencent le travail entre 7h et 7h30 du matin et finissent entre 13h et 14h l'après-midi, les heures de pointe changent, **les moments d'accalmie sont décalés et les heures de grande animation se passent le soir dès 19h, lorsque le temps se rafraîchit et le soleil commence à se coucher.**

Les grands flux quittent la Médina et le centre ville vers 13h30, à ce moment de la journée le soleil tape très fort et les gens se précipitent vers les lieux ombragés, les abris bus et les transports en commun pour rentrer chez eux. Ce n'est qu'à partir de 16h, après la sieste, que les gens recommencent

⁵ Un schéma montrant l'aménagement de la place Beb Bhar comme scène de théâtre est présenté en page 184.

à sortir. Les flâneurs peuplent l'avenue Habib Bourguiba et les rues fraîches et ventées de la Médina. En été les courses se font souvent dans les souks.

L'été est l'occasion de célébrer les mariages et les fiançailles. Souvent les familles (surtout les mères qui accompagnent les futures mariées, ou les fiancés), se procurent les articles pour cérémonie à la rue de la commission, les extraits, les essences de parfums et l'henné dans le souk El Attarine. Les confiseries, les dragées et les pâtisseries sont achetées au prix de gros. Les habits à la mode et les chaussures "dernier cri" sont à bon prix dans le souk El Grana⁶.

Les soirs d'été, les gens se rassemblent autour de la fontaine du 7 novembre (place du 7 novembre sur l'avenue Habib Bourguiba), où se déroulent souvent des spectacles de lumière, accompagnés de musique. Tous les cafés et fast-food de l'avenue regorgent de monde jusqu'à 2h du matin.

- Une ambiance caractéristique : le mois de ramadan voit une inversion du rythme de vie de la place. La place Beb Bhar et ses alentours s'animent vivement la nuit après la rupture du jeûne. Les gens pendant le mois saint, rejoignent leurs lieux de travail le matin vers 8h et le quittent dans l'après-midi entre 14h30 et 15h. Pendant la matinée et jusqu'en début d'après-midi, la place est calme, les commerces sont peu fréquentés et les touristes deviennent plus nombreux que les tunisois sur la place. Les pauses café et le déjeuner sont éliminés du programme des citoyens. A l'heure de sortie du travail, les magasins d'alimentation et les marchés saturent, les gens y vont faire des courses et cherchent des idées de repas exquis pour la rupture du jeûne. Une heure avant l'appel à la prière au coucher du soleil, les retardataires se précipitent pour rentrer chez eux, les moyens de transport cessent leurs activités, seuls quelques jeunes garçons se retrouvent sur la place déserte avant la rupture du jeûne. Au moment de l'appel à la prière, seuls quelques chats rôdent sur la place et quelques minutes après les hommes pratiquants se dirigent vers la mosquée voisine pour faire la prière.

Après la dégustation du repas copieux devant la télé⁷, les jeunes commencent à sortir, les cafés commencent à se remplir. Certains sirotent un jus de fruit, d'autres dégustent les délicieuses pâtisseries et jouent aux cartes et aux dominos. Les commerces commencent à ré-ouvrir leurs portes et accueillent les premiers clients dès 20h. L'activité nocturne a une prédominance commerciale. Les salons de thé se transforment en cafés chantants, les centres culturels et les cinémas deviennent les lieux de spectacle du "festival de la Médina"⁸. Les maisons à patio s'animent toute la nuit. Pendant la deuxième moitié du mois de ramadan, l'activité s'intensifie et les gens veillent plus tard. La veille du 27^{ème} jour de ramadan est l'occasion des festivités en famille, les fêtes de circoncisions, les fiançailles, les soulamias⁹, les prières se

⁶ Les boutiques de la Médina vendent tout genre d'articles, comme le vendeur ambulant qui pose ses cartons sur le trottoir et y dispose des objets de tout genre et tous au même prix. La Médina est alors caractérisée par une attraction particulière : le patrimoine, le commerce diversifié et bon marché, la popularité...

⁷ Occasion de présenter à la télé les feuilletons de production tunisienne.

⁸ Les centres culturels, les restaurants, les maisons à patio participent au festival de la Médina qui se déroule le long du mois de ramadan tous les soirs. Il comprend la présentation de pièces de théâtre, de spectacle de chant, de poésie, des expositions de peintres...

⁹ Troupe musicale qui fait du chant coranique et religieux.

multiplie jusqu'au jour de l'Aïd¹⁰. Un jeune homme nous parle de la particularité du mois de ramadan :
« ... il y a aussi le son de l'appel à la prière qui fait partie du quotidien... sauf pendant le mois de ramadan où il devient plus imposant, sinon c'est très ordinaire. A ramadan dès que l'Imam dit "allahou akbar" la ville se vide à l'heure du coucher du soleil, après la prière de l'Aché (dernière prière de la journée se fait dans la nuit après 21h en été et dès 19h30 en hiver), les gens commencent à ressortir, vont dans les cafés, les gens se bousculent pour aller dans les magasins avec les enfants, ils font le shopping pour l'aïd, c'est l'occasion pour les enfants d'acheter de nouveaux habits même s'il fait très froid, les gens vont s'abriter dans les cafés et les salons de thé et les centres commerciaux, mais cela ne les empêche pas de sortir le soir après la rupture du jeûne... »

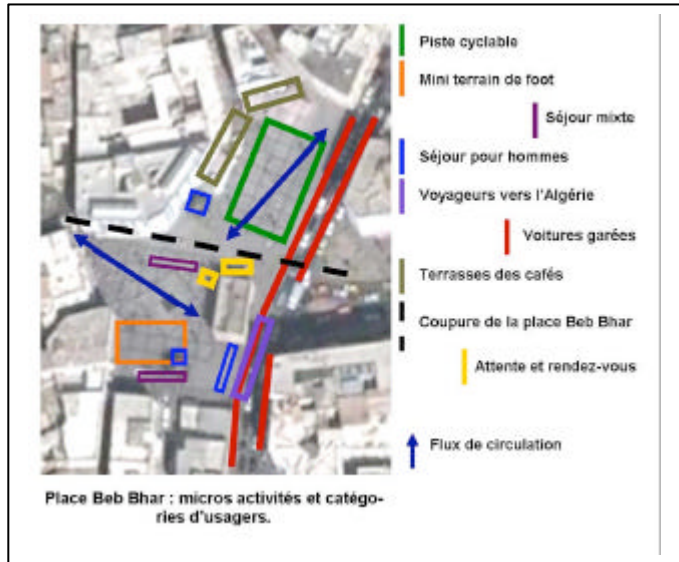
Pendant le mois de ramadan nous assistons à une réorganisation des activités, une journée ramadanesque connaît les événements suivants :

- le match de foot avant la rupture du jeûne,
- la prière au coucher du soleil et dans la nuit à la mosquée,
- les jeux de société dans les cafés le soir,
- le café chantant, la chicha (narguilé) et les chansons d'Omm Khalthoum en boucle,
- le festival de la Médina tous les soirs,
- les animations sur la place,
- le positionnement des marchands ambulants le soir sous les lampadaires,
- l'activité commerciale dans la nuit pour l'achat des vêtements de l'Aïd...

¹⁰ Les festivités qui suivent la fin du mois de ramadan.

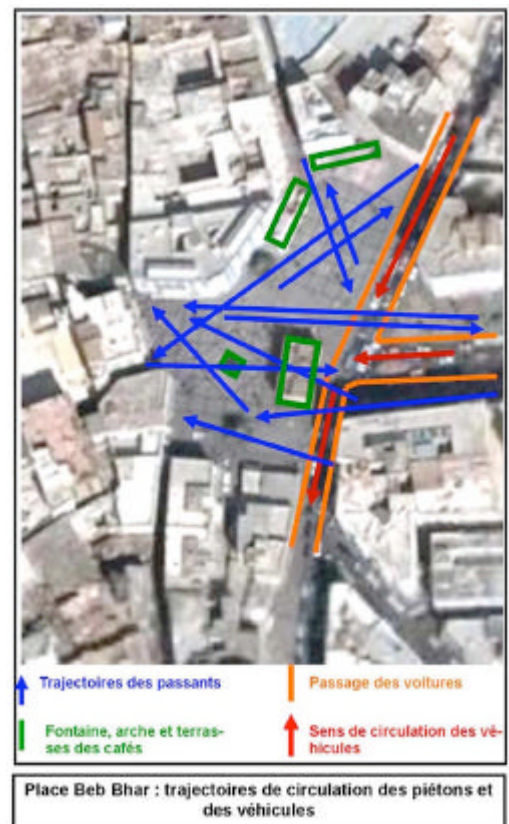
2.2.2 Pratiques et trajectoires des usagers sur la place Beb Bhar

Après cette description de l'ambiance quotidienne de la place, nous procédons à une étude des déplacements et des activités des citoyens. Nous allons aborder une description plus qualitative qui devient microscopique. Basée sur les séquences vidéos prises dans des endroits stratégiques et les prises de vues que nous avons multiplié en parcourant à plusieurs reprises la place et en s'attardant au passage sur les brèches et les événements extraordinaires survenus lors de nos traversées. Ainsi nous avons identifié **les types d'usagers, les activités, les types de démarche, la variation selon l'heure et aussi le rapport entre fixité et mobilité sur la place à différentes heures de la journée.** Lors de cette investigation, nous n'avons pas hésité à interroger quelques usagers sur leurs motifs de présence sur la place et leurs activités quotidiennes.



Les micro-activités et les catégories d'usagers

- **Les trajectoires des passants¹¹** : Les lieux de passage privilégiés dans cette place, sont multiples vu les choix qu'offre l'espace. Certains parcourants semblent avoir un objectif précis et s'y dirigent directement avec une démarche décidée. Ces personnes traversent au bon milieu de la place. S'ils arrivent du côté des arcades de l'avenue de France, ils traversent la rue El Jazira ensuite tracent la diagonale de la place pour aller à la rue El Kasba. Si au contraire, ils arrivent du côté opposé de l'avenue de France, ils continuent tout droit en direction du souk. Les variations se font selon l'empressement ou pas du parcourant et le choix du côté préféré de l'avenue de France : **si le parcourant souhaite s'abriter du soleil, du vent, ou de la pluie, il va préférer le côté des arcades qui offre un passage très fréquenté mais abrité**, si par contre, la **personne est pressée et qu'elle souhaite éviter la foule et les**

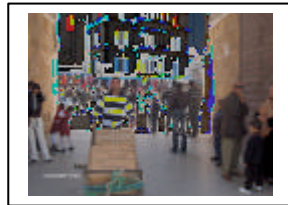


¹¹ La structure de cette partie du chapitre reprend la même logique de l'article : "L'ethnologie des espaces publics", Cosnier Jacques, *L'ethnologie des espaces publics*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille, 2001, Parenthèses, p. 13-28

personnes qui s'attardent devant les vitrines, elle va privilégier le trottoir opposé, plus large et moins encombré, non abrité mais ombragé par les arbres

Par ailleurs les personnes pressées et habituées aux lieux maintiennent les trajectoires initiales, malgré les éventuels obstacles rencontrés. Les endroits dégagés ou "vides" sont traversés rapidement et sont ainsi privilégiés par les habitués pressés.

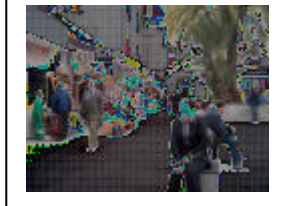
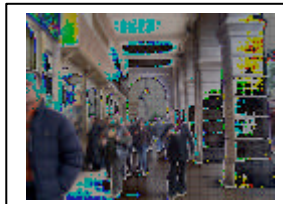
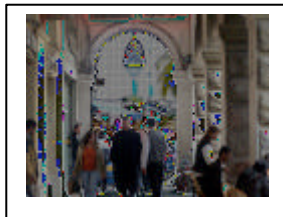
La place Beb Bhar est interdite aux voitures, tout comme les rues de la Médina, les camions de ravitaillement s'alignent alors le long des rues Mongi Slim et El Jazira, et les transporteurs arrivent avec leurs chariots et charrettes et s'occupent à faire les allers-retours entre le souk et la place Beb Bhar.



Le transporteur avec chariot passe à travers l'arche



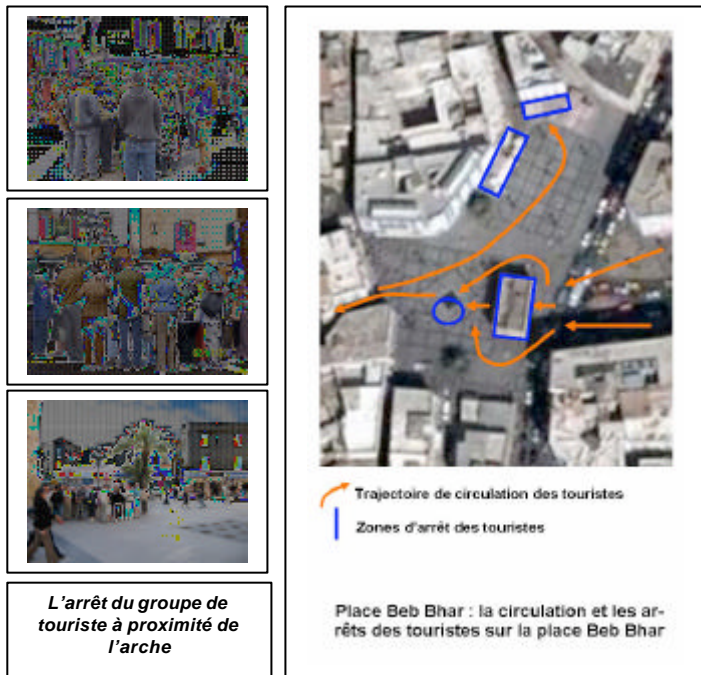
- La stratégie du chemin le plus court : Le côté de la rue Mongi Slim en face des terrasses de café, est un espace relativement vide et qualifié comme zone de passage. Les personnes que nous qualifions comme "pressées" adoptent la stratégie du chemin le plus court ou du "raccourci". Ces personnes qui ne font que passer, vont d'un point A à un point B en traçant une ligne droite. Les pressés se croisent tous au niveau de la fontaine, évitent de passer sous l'arche, sauf si elle se trouve dans la trajectoire du cheminement le plus court. La trajectoire d'un passant pressé est rarement détournée. Les trajectoires sur la place sont multiples et il nous est impossible de tous les individuer, mais nous avons essayé d'en suggérer quelques unes, (*celles que nous avons*



observées sur nos vidéos et sur place et celles privilégiées par nos enquêtés et dont le choix est justifié par l'intervenant lui-même).

Un passage très fréquenté par les clients, est celui qui se situe entre les blocs en béton et les boutiques d'accessoires de cérémonies, un couloir de passage très en évidence. **Ce tronçon de la place se situe en continuité avec les arcades et permet au client de rester près des vitrines et des articles exposés devant la boutique**, (comme le montre le schéma précédent).

Un autre passage fréquenté linéairement est celui qui longe la façade de l'ancien consulat britannique. Sur ce tronçon de la place, le pas est déterminé et se fait sans arrêt jusqu'à l'entrée de la Grana ou en direction de l'avenue de France. La trajectoire des groupes de touristes est souvent la même, ils arrivent depuis l'avenue de France et se dirigent vers l'arche, s'attardent toujours devant "la porte de France" ensuite vont directement vers la rue "Jemâa Ezzitouna" appelée aussi "souk ettouriste"¹². Les touristes font des arrêts sur l'histoire et sur certains commerces d'artisanat.



- **Les arrêts sur la place** : Les flâneurs multiplient les arrêts et les motifs sont divers :

- Les couples qui se baladent dans l'après-midi vont s'arrêter pour déguster une boisson sur les terrasses de cafés.
- Les jeunes étudiants et lycéens se posent en groupe sur les bacs à fleurs et les plots ou bien autour de la fontaine (seulement lorsqu'elle est en marche, lorsqu'elle ne fonctionne pas elle est piétinée par les passants).
- Les femmes accompagnées d'enfants s'arrêtent et se posent sur les plots pour se reposer et laisser les enfants jouer sur la place.
- Les commerçants alignés devant leurs boutiques fument, sirotent un thé ou un café et appellent les clients et les touristes pour visiter leurs boutiques.
- Les jeunes hommes profitent de l'arrêt sur la place pour traquer et draguer les jeunes filles et étudiantes de passage sur la place.

¹² Le marché des touristes.

Certains arrêts sur la place sont imprévus dans le parcours de la personne : vitrines attirantes, événements exceptionnels, caméra et journalistes, glaciers ou snack (fricassé, citronnade, thé, brick, pâté, casse-croûte kaffeji¹³...), rencontre d'une connaissance...

Certains arrêts restent imprévus mais aussi indésirables, comme la rencontre d'un mendiant, d'un photographe ambulant, d'un vendeur ambulant, d'un cireur de chaussures... une voiture qui oblige le passant à s'arrêter. L'axe Mongi Slim / El Jazira représente une rupture dans la continuité de la marche du flâneur, cet arrêt obligatoire et contraint, est considéré comme une transgression de la priorité piétonnière. Les usagers à ce niveau n'attendent pratiquement jamais que la circulation cesse, parce qu'ils savent que c'est presque impossible, alors ils se frayent un passage au milieu des voitures. Les paroles de cette intervenante lors d'un parcours commenté en voiture en témoignent : « *Comme tu le vois ici ça n'avance pas du tout... on s'arrête tout les cinq mètres... on attend les piétons et les voitures qui arrivent depuis Mongi Slim et nous on est pris au milieu... il y a toujours des camions et des voitures garées en face de la porte... les taxis des algériens partout ici... au point que la rue devient étroite... **les gens marchent dans la rue... il faut toujours klaxonner pour pouvoir passer... regarde une dame qui a faillit tomber devant nous... et celui-là qui pousse une charrette, ... en plus il marche en plein dans la rue et... c'est un sens interdit... je klaxonne et personne ne se soucie de moi... en plus c'est une zone piétonne...*** ».

Souvent à ce passage, les véhicules accélèrent pour éviter de se faire arrêter par les piétons. Cet endroit est souvent le lieu de litiges et d'insultes entre les conducteurs et les passants qui trottent sur la chaussée. **La coupure du rythme de marche ne dure que quelques secondes, puisque l'arrivée sur la place permet au piéton d'être moins attentif au risque encouru sur la chaussée.**

¹³ Plat traditionnel tunisien.



La halte sur la place Beb Bhar se présente comme un rituel, tous s'arrêtent pour un motif ou un autre. La configuration de la place, le dégagement qu'elle offre, l'exposition des articles à la devanture des magasins, invitent le passant à multiplier les arrêts. Même si la personne a un objectif à atteindre, les arrêts sur la place Beb Bhar, restent autorisés et multiples.



Les commerces d'artisanat et l'exposition des articles sur la devanture des magasins

- **Un voyage quotidien pour les sens** : L'ambiance de la Médina, est très caractéristique et qualifiée comme excellente pour son authenticité. Elle permet un retour en arrière dans l'histoire. Des cafés partout, des hommes (et seulement des hommes fréquentent les cafés pour hommes), et des jeunes qui jouent dans la rue, Omm Kalthoum¹⁴ qui chante, des vendeurs ambulants alignés sur la rue, des gens qui mangent dans la rue un plat traditionnel, du lablebi¹⁵, ou du makroudh¹⁶... des odeurs caractéristiques de la Médina, le bkhour (encens), les extraits de fleurs et les huiles essentiels... **Le parcours fait dans la Médina, permet toujours de vivre cette ambiance : c'est un voyage quotidien pour les sens.**

Certains intervenants affirment qu'ils vont souvent à la recherche d'un événement particulier qui peut éveiller leurs sens, comme c'est le cas pour cette jeune femme : « ... *je continue toujours sous les arcades... surtout à cet endroit... parce qu'il y a l'odeur du café qui m'attire beaucoup... je m'y arrête souvent... c'est très bon... A chaque fois je dévie mon parcours pour passer sous les arcades et inspirer cette odeur du café... et souvent aussi... j'aime bien traverser le souk El Attarine... tu sais toutes les odeurs... les parfums qu'ils te font sentir... l'encens... le henné... ».*

¹⁴ Omm Kalthoum était une grande chanteuse égyptienne connue à l'échelle internationale, on entend souvent ses chansons en boucle dans les petits cafés de la Médina.

¹⁵ Plat traditionnel tunisien à base de pois chiche.

¹⁶ Pâtisserie tunisienne à base de dattes.

Dans certains cas de figure, le parcours quotidien devient une sorte de balade et de flânerie qui aide à la détente. La personne, même si elle refait le même parcours tous les jours, a une volonté d'y chercher du nouveau et de l'émotion : « ... à cet endroit je lève toujours la tête pour contempler la cathédrale... souvent j'y rentre... tout comme la mosquée Ezzitouna... elle est superbe les soirs de ramadan... ».

Une multitude de sensations envahissent le visiteur. Empiétant les premiers pavés de la Médina, tous les sens sont en éveil dès qu'on arrive sur la place Beb Bhar... Le son des martelets sur le cuivre, l'odeur de l'ambre qui vient de partout, l'éclatante couleur des tapis exposés ça et là, la voix suave enregistrée d'un cheik en train de lire le coran (surtout tôt le matin), et les trente six mille langues différentes criées non pas par les touristes, mais par les vendeurs qui essaient d'attirer l'attention sur leurs marchandises. Les gens se bousculent pour se frayer un chemin dans l'étroitesse des ruelles, parfois même des impasses. Aux heures de pointe, il faut se mêler à la foule et se frotter aux gens pour s'en sortir.

Par contre certaines habitudes d'usagers découlent **de croyances et de bon présage** comme par exemple : **passer sous l'arche, écouter le coran le matin de bonheur, sentir l'encens pour chasser les esprits maléfiques...**

- **Usage des terrasses des cafés** : Sur la place Beb Bhar, on est installé moins confortablement qu'ailleurs, mais les gens y sont aussi nombreux, les ouvriers et les employés de toutes les administrations et les commerces autour, se permettent une pause sur la place même debout, adossés à l'arche, du côté ombragé, pour s'alimenter chacun à sa manière, un casse-croûte tunisien, un kebab, un fricassé, un kaftaji ou un pâté, des fast-foods caractéristiques pour le déjeuner rapide du midi. Souvent des vendeurs ambulants, de sandwich à l'œuf, viennent s'installer sur la place avec une petite table à roulette. C'est surtout en été, pour la vente des fruits et des boissons fraîches, qu'ils sont le plus nombreux. En hiver, pendant les journées froides, ils vendent du "Foul Mdammes"¹⁷, ce qui attire beaucoup les hommes toujours sur place ou installés dans les terrasses des cafés.



Ceux qui en groupe souhaitent s'installer dans les restaurants, vont se diriger vers les gargotes de la Médina, les maisons à patio transformées en restaurant ou vers les cafés restaurants de l'avenue de France et Habib Bourguiba, particulièrement animés vers midi. « ... par contre pour aller à la Médina j'entre par les petites ruelles de la Médina arabe... les boutiques sont populaires que ce soit pour la bouffe ou les vêtements... la Médina a un timbre traditionnel, avec ses maisons arabes et même les

¹⁷ Plat traditionnel tunisien à base de fèves bouillies ou grillées et salées.

restaurants sont différents de ceux du centre ville... **les gargotes... et même le type de repas tu vois El Kafteji, Ellablebi, des choses typiquement traditionnelles... à la Médina... dans les restaurants... arabes... il y a quelques grands restaurants à la Médina qui sont supposés high (haut standing)... comme le restaurant Dar Belhaj et Dar Ejjeld... en général on se retrouve entre collègues une fois tout les deux mois pour y aller... puisque c'est un peu cher et puis il y a des repas très élaborés et très bons... pour le quotidien... mais la plupart du temps je mange dans les petits restaurants populaires à la Médina... j'aime bien le poulet et le poisson et on l'accompagne d'un Lablabi... surtout quand il fait froid... la médina est très attirante pour cette raison... ».**

Certaines habitudes dans l'espace public, sont relatives uniquement aux hommes, élément très caractéristique de la culture tunisienne, **certain fast-food ou gargotes de Méchoui ne sont fréquentés que par les hommes, ainsi que certains cafés et restaurants qui fonctionnent tout comme le hammam¹⁸**. Certaines activités restent exclusivement masculines.

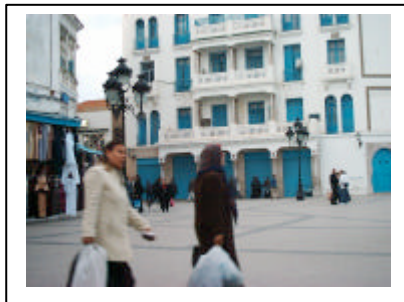


Rassemblement des usagers sur les terrasses des cafés ombragées et leurs déplacements sous les arcades.

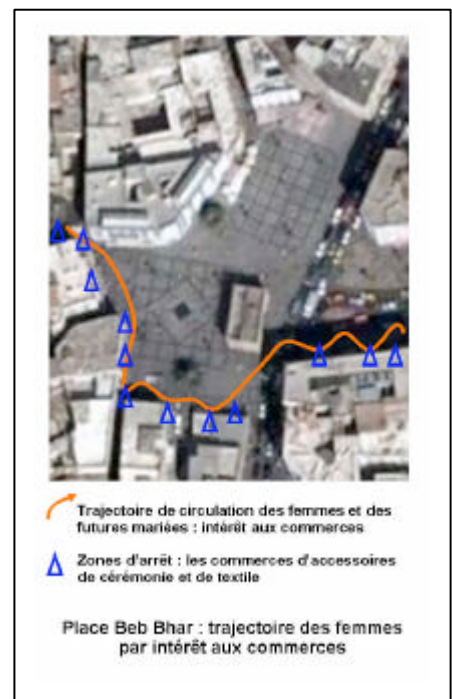
Les terrasses des cafés de la place Beb Bhar, sont en place toute l'année et même en hiver, ils permettent aux usagers de s'y installer et de profiter du soleil. La population qui fréquente les terrasses des cafés de la place Beb Bhar est majoritairement masculine et touristique.

- Une activité plus intense :

Pendant les périodes de grande animation, comme les périodes de solde, les fêtes d'aïd, le mois de ramadan et en été, le rythme de la population change ainsi que leurs habitudes. Mais s'il fait chaud ce sont les terrasses des cafés qui vont se remplir, cris, vacarmes et animation caractérisent ces espaces ; les hommes profitent des jeux de cartes, belote, domino et fument la chicha (narguilé).



La fin des courses



¹⁸ Les horaires d'usage du hammam sont différents pour les hommes et les femmes.

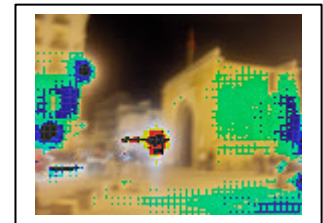
« C'est ça ramadan, l'heure de l'appel à la prière la rue est déserte... mais dès que le premier feuilleton de la soirée est fini... l'ambiance ramadanesque domine tous les espaces publics... ».

L'ambiance du mois de ramadan, incite les gens à changer d'habitudes ou plutôt de faire appel à un ensemble de pratiques et d'activités mis en exercice uniquement pendant le mois saint : on assiste à une transformation totale de la vie dans la ville.

Les samedis sur la place Beb Bhar, l'endroit devient plus joyeux, le rythme est plus lent. Les usagers ne sont plus les mêmes, les habitués du samedi ne sont pas forcément ceux de la semaine : en plus de l'intérêt commercial qu'ils portent à la place, ils souhaitent flâner dans les rues de la Médina et siroter un thé parfumé à la menthe dans un petit café traditionnel.

La précipitation des gens les derniers jours de ramadan et la veille de l'aïd, rappelle aussi les premiers jours de solde : « Même si à Tunis aussi depuis quelques années la tradition des soldes a commencé à devenir d'actualité »... Précise un intervenant.

- **Fréquentation nocturne et insécurité** : La place Beb Bhar est souvent mal fréquentée la nuit, elle rassemble "les saouards, les prostituées et les chats", entre 22h et 2h du matin. Plusieurs enquêtés ont soulevé cette particularité de la place Beb Bhar. Un habitant du quartier nous révèle : « ... c'est plus pratique la nuit de faire un tour... tu trouves 3 ou 4 cafés du quartier et tout le monde se connaît... il n'y a plus que les habitants... Après 20 h tout ferme... il y a peut être plus de sécurité la nuit pour un habitant du quartier... puisqu'il y a moins de monde... **mais la nuit il n'y a que les bandits et les chats du quartier qui rôdent... vu que j'habitais là-bas je me sentais plus en sécurité le soir puisque je connaissais tout le monde... même les saouards... mais une jeune fille ne devrait pas oser s'y balader... c'est dangereux... il vaut mieux éviter... »**. Une jeune fille ajoute : « ... ici... dès que la nuit tombe on doit être déjà de retour... il faut pas traîner là-bas la nuit... **Il faut pas s'y retrouver parce qu'on sait qu'il n'y a pas du tout de sécurité... Et bien un samedi on est resté tard la nuit faute de temps, j'ai vu un garçon qui a été agressé, on lui a dérobé ses affaires et tout le monde autour, depuis cet événement j'ai très peur là bas, j'y vais mais si la nuit tombe et que j'y suis encore là bas je commence à stresser et j'ai peur et je fais vite pour rentrer... même s'il n'y a rien je sens que c'est un endroit où l va se passer une catastrophe...** ». Cette peur et cet évitement, dès l'arrivée du mois de ramadan et de l'été, changent. Les gens s'y attardent et vont spécialement se balader, même tard dans la nuit, dans le quartier Beb Bhar.



Certains témoignages affirment l'abandon de la place le week-end à cause de sa popularité et sa mixité sociale et culturelle : les nombreuses personnes qui y vont le samedi après-midi n'ont nulle part où aller, par manque de moyens financiers, le quartier Beb Bhar reste abordable pour la majorité du peuple. La circulation automobile souvent envahissante dans le quartier Beb Bhar, incite les critiques : « *Ma hantise c'est de me retrouver en voiture dans cette zone...* », affirme une femme de 41 ans et ajoute lors de l'enquête topo-réputationnelle : « *... pour préserver ce qui reste du cachet... j'aurais opté à éliminer tous ce qui est transport dans cette zone... je la transforme en boulevard piéton...* ».

2.2.3 Configuration spatiale et habitudes des passants

- **La compensation de l'absence des bancs publics** : Nous avons relevé de nombreux arrêts volontaires, se reposer, se poser, faire une pause, attendre quelqu'un, pour ce faire les bacs à fleurs et les plots accueillent les personnes qui s'attardent sur la place. Il n'y a pas de bancs publics sur la place, la question est faut-il en faire, vu le nombre de personnes alignées sur les plots ? Ce mobilier urbain prévu pour empêcher le passage des voitures, autorise la pause aux piétons flâneurs. On ne s'étonne pas non plus en voyant les jeunes hommes et les groupes de jeunes adossés ou assis sur les bords des grands bacs à palmiers. Les autres bacs à fleurs, plein de terre mais sans aucune plante sont plus appropriés et utilisés comme bancs publics que bacs à fleurs.

			
<p><i>Borne arrachée et rapprochée à une autre</i></p>	<p><i>Le banc public</i></p>	<p><i>Alignement des bornes</i></p>	
<p>Nous avons relevé des actions particulières qui laissent penser que les gens transforment l'espace et agissent en fonction de leurs habitudes et leurs besoins, l'exemple des plots en témoigne. Les bornes en béton sur la place Beb Bhar, ont été arrachées de leurs place et déplacées pour plusieurs raisons : en faire un banc public en disposant la borne arrachée entre deux autres ou bien pour dégager un accès pour la voiture, pour se garer...</p>			
<p>- Les habitués des plots et des bacs à fleurs : Les personnes qui se posent sur les plots, sont de tous les âges, sexes et niveau social. Certains lieux sont plus fréquentés que d'autres, les plots qui délimitent le lieu de spectacle, sont constamment fréquentés et suscitent même la concurrence, dès qu'un plot se libère il est vite occupé par quelqu'un</p>			<p><i>L'attente et la pause sur les bornes de la place Beb Bhar</i></p>

d'autre. Les plots qui se situent le long de la rue El Jazira, sont plus fréquentés par des personnes âgées qui s'y posent pour se reposer en retrait de l'activité, par contre les bacs à palmiers, des deux côtés de la place, connaissent des jeunes hommes habitués. Les bacs à palmier plus grands et plus hauts que tous les autres, sont plus difficiles d'accès aux jeunes femmes et personnes âgées, donc la population qui s'y pose est toujours la même : des jeunes hommes qui boivent leurs cafés et fument leurs cigarettes autour du palmier, un lieu de rencontre exotique, ombragé et gratuit qui offre une vue sur toute la place¹⁹.

Les jeunes filles, étudiantes et lycéennes ou femmes accompagnées d'enfants se posent le long des plots de part et d'autre de l'arche. Les bacs offrent quatre côtés et souvent cinq (des masses en forme de cube et de pentagone), permettent aux gens de tous âges et milieux de se côtoyer même sans se connaître, le temps d'une pause. On s'y pose pour manger, fumer, discuter ou attendre. Les blocs ou plots situés plus loin vers la rue Mongi Slim, sont peu utilisés.

- **A l'ombre au pied de l'arche** : L'arche représente un lieu de rendez-vous et d'arrêt ombragé et venté à l'intérieur, la porte **Beb Bhar** incite à s'abriter. Dans la place, c'est un point repère central visible de loin. Qualifiée aussi de **Porte sonore**, elle fait la **transition** de l'avenue de France à la place Beb Bhar.

Le côté droit de l'arche est un lieu d'attente, deux blocs de béton de 1 mètre de côté sont souvent utilisés par les jeunes hommes habitués à la place et par les transporteurs de marchandise, qui attendent les camions de livraison.



Groupement de personnes arrêtées et assises au pied de l'arche

- **Les obstacles à franchir** : La tendance à aller tout droit est parfois impossible vu le nombre de personnes arrêtées sur la place, le mobilier urbain et les gens posés sur les plots et les bacs à fleurs.

- La traversée de l'axe Mongi Slim / El Jazira constitue un obstacle souvent dur à franchir, vue la circulation des véhicules souvent intense et continue.

- Les transporteurs avec chariots et brouettes transitent le long de l'arche, par-dessous et vers les souks (vont des camions stationnés le long de la rue Mongi Slim, El Jazira jusqu'à la rue El Kasba ou Jemâa Ezzitouna)²⁰.

- **Rupture du rythme de marche** : Cette contrainte est constatée à l'arrivée sur la place Beb Bhar, même si la circulation des véhicules se fait le long de l'axe Mongi Slim / El Jazira, nous avons observé une rupture du rythme de marche des passants en provenance ou en direction de l'avenue de France, lorsqu'ils traversent la rue El Jazira.

¹⁹ Pour nos observations nous nous sommes souvent adossé aux bacs à palmiers : l'un des points stratégiques pour l'observation.

²⁰ Voir le schéma montrant la trajectoire du transporteur avec charrette.

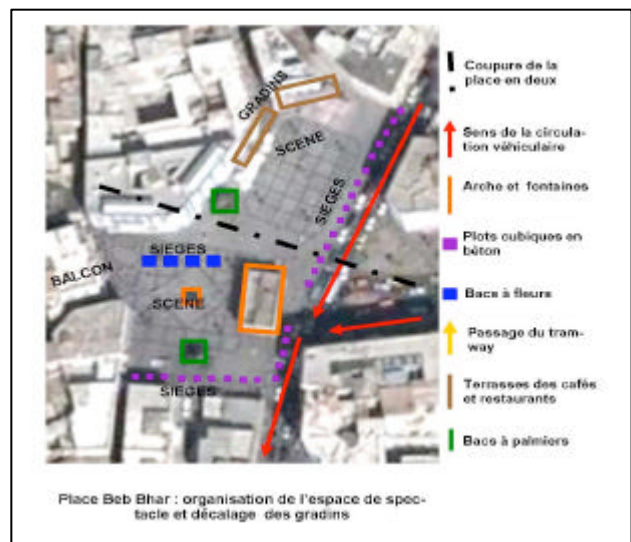
- **Une placette et des gradins en retrait** : La zone située en face des terrasses de café, sert de lieu de passage, rarement d'arrêt, mais fait office d'espace de jeu pour les enfants. Le dégagement permet aux enfants de circuler en vélo ou de jouer un match de foot. **Les terrasses de café isolées dans la partie opposée de la place, laissent croire que les gradins et les sièges des spectateurs sont très éloignés du lieu de spectacle.** Certains usagers voulant s'isoler et contempler de loin la scène, sans lui accorder beaucoup d'intérêt, trouvent place sur les terrasses, un lieu relativement tranquille et éloigné de l'activité de la place. Le secteur situé en face des terrasses de café, est particulièrement exposé aux regards des consommateurs, (*un phénomène de surexposition caractérise cet espace*).

Certains secteurs de la place, restent réservés aux habitués qui passent une partie de la journée sur place, ce qui leur permet d'entretenir des relations avec les autres habitués, les commerçants et les vendeurs ambulants.



La surexposition sur la place Beb Bhar, concerne les passants sur la placette en face des terrasses des cafés. Des spectateurs dans une position de surélévation dominent la scène.

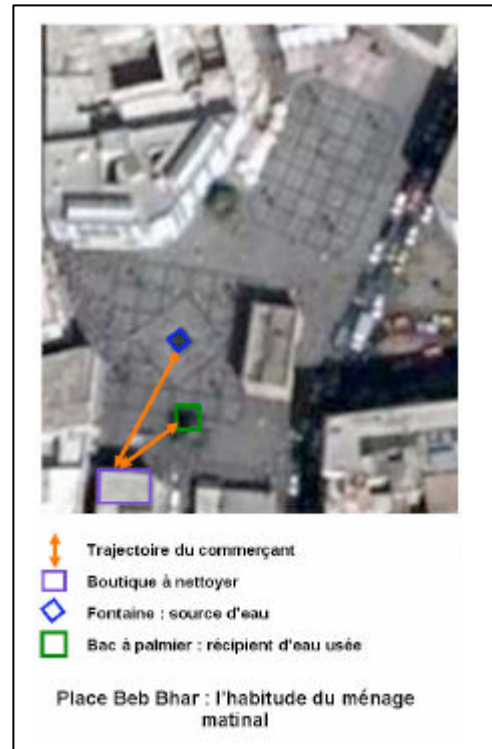
- **Le décalage entre la scène principale et les gradins en surélévation** : Suite à nos observations répétées, nous avons constaté un décalage entre la scène : lieu de spectacle (la zone de l'arche et de la fontaine), et les gradins : lieu de pose des spectateurs (marches et terrasses de café surélevées). **Cet énorme décalage entre le lieu du spectacle et les gradins, est probablement ce qui mène certains jeunes à préférer s'installer sur les bords des bacs à fleurs, un café ou un jus à la main, plutôt que de s'attabler sur une terrasse de café.**



Présentation de l'espace de spectacle de la place Beb Bhar

- **Le ménage matinal** : Lors de nos observations, nous avons assisté à d'autres actions qui sont susceptibles d'être habituelles, mais qui dépendent du fonctionnement de la fontaine. Un commerçant, les jours où la fontaine est en marche, vers 9h du matin se dirige avec un seau vers la fontaine, le remplit et retourne dans sa boutique, utilise l'eau pour laver le parterre. Une fois la mission accomplie, il se dirige avec son seau vers un bac à palmier situé à proximité de sa boutique et y verse l'eau usée. Cette action semble aussi curieuse qu'elle a tout l'air d'être une habitude.

- **Un aménagement hors contexte** : Lors de nos courts entretiens sur la place, nous avons constaté en évoquant son aménagement actuel, que certaines personnes ont dévié leurs cheminements pendant la période de la restauration de l'arche. Certains intervenants estiment que le chantier a duré plus longtemps que prévu, ainsi **les gens ont perdu l'habitude de passer par la place Beb Bhar**. Selon le témoignage d'un journaliste habitué à la place, **l'image du chantier persiste dans la mémoire des gens** : «... personnellement je pense que les travaux ont beaucoup amélioré l'endroit... d'ailleurs les travaux ont duré longtemps et certaines personnes ont changé de parcours... à la fin des travaux il y en a qui ont repris ce parcours et d'autres ne l'ont pas fait... il y avait tellement de poussière... et puis ça a duré longtemps... j'imagine que lorsqu'il y a des travaux et que ça dure plus que prévu... les gens détestent l'endroit... l'image du chantier persiste dans la mémoire des gens... ».



Le commerçant, le seau rempli à la main, se dirige vers sa boutique pour la nettoyer.

Le sol, les plots et les blocs en béton recouverts avec un carrelage marbré ne rappellent pas le style de la porte : historique et traditionnelle. Une enquêtée cherche à expliquer la présence de ces nombreux plots et pense qu'ils servent à encadrer la place et la délimiter mais pense aussi à l'éventualité de l'usage comme bancs publics, elle ajoute : « ... ils ne sont même pas assortis à tout le reste... Il devraient être ... d'abord en pierre et non pas en marbre... ils exagèrent avec le marbre et le carrelage... il faudrait quelque chose qui aille bien avec l'esprit de la place... »

Ceci nous mène à évoquer la fontaine sur la place Beb Bhar, aussi très critiquée pour son design : « ... elle ne respecte pas le vieux style de la place ! ». Prévue pour agrémenter les lieux, souvent elle ne marche pas, transformée en poubelle à l'intérieur des grilles, elle est pleine de sac et de bouteilles en plastique.

Toujours est-il que cette fontaine à même le sol, de la place Beb Bhar, lorsqu'elle est en marche, crée une dynamique autour d'elle. Elle incite à l'arrêt, à la contemplation. Elle a aussi le mérite d'offrir un objet de jeu pour les enfants du quartier et elle incite aussi les touristes à la prendre en photo.

Lorsqu'elle n'est pas en marche, la fontaine est piétinée par les passants, certains ne savent même pas qu'ils marchent sur une présumée fontaine et ignorent son existence. Par contre lorsqu'elle est en marche, elle transforme complètement les habitudes des passants, elle crée autour d'elle un espace d'arrêt, de pause, de photographie, de rendez-vous....



- Jugements négatifs : La place est aussi souvent perçue négativement, mélangée et populaire c'est un endroit qualifié de "dangereux" à éviter ou du moins ne pas s'y attarder. Elle est critiquée à tous les points de vue, même le mobilier urbain semble incohérent et envahissant : par exemple la fontaine mal étudiée, fait des jets improvisés sur les passants. *« Elle est à même le sol... si elle marche... au fait elle ne marche pas toujours... au fait l'eau calme et aère l'esprit dans un endroit toujours plein de monde... et eux ils ne l'ouvrent pas... et même s'ils l'ouvrent elle fait des flaques d'eau par terre... moche... elle mouille les gens... elle n'est pas dans le contexte... elle est complètement déphasée... normalement la fonction d'une fontaine c'est faire du bien aux passants... la vue de l'eau... le son de l'eau agréable à entendre... mais au contraire elle salit les vêtements des gens... Des aménagements qui ne sont pas réussis... ».*

Un touriste traversant la place, tient à la main une bouteille en plastique vide, arrive au niveau de la fontaine, jette un coup d'œil dedans et sans hésitation, il jette la bouteille dedans, elle se coince entre les grilles, il l'enfonce avec son pied, la bouteille rejoint la saleté rassemblée au fond de la fontaine. *« Cette fontaine on dirait une poubelle la pauvre... Un touriste a jeté une bouteille à l'intérieur de la fontaine il a vu qu'il y en a beaucoup... il a pensé que c'est une poubelle... mais regarde la... cette fontaine... je n'ai pas l'impression que c'est une fontaine... elle est très sale... pleine d'ordure... un trou à ordure... ».* Une autre personne précise : *« ... mais là la fontaine ne marche pas et les gens marchent*

dessus et y jettent les ordures... dommage... même en été elle ne marche pas cette fontaine... j'ai vu quand ça marchait les gens jouaient dessus et se mouillaient à l'eau... elle est bien surtout en été...».

Dans cette situation de critique la présence de l'autre, la sociabilité et la convivialité de la place se transforment en danger et insécurité. La saleté et l'insalubrité sont aussi souvent évoquées, mais après coup, on reconnaît que ces murs vieillis et non peints font le charme de la place. Les façades sont grises, sales, mal entretenues...

Les propos contradictoires se succèdent dans les témoignages des usagers. ***Oscillants entre le côté charmant de l'arche qui donne du caractère à la place et le côté insécurité surtout la nuit.*** Les récits opposés s'enchaînent et nous informent sur les qualités de la place. Certaines personnes ont aussi évoqué cette habitude prise par les gens de jeter les bouteilles vides, les sacs en plastique, les restes des sandwiches par terre ou dans les bacs à fleurs et à l'intérieur des grilles de la fontaine lorsqu'elle n'est pas en marche.

La diversité des catégories sociales qui fréquentent la place, est à la fois source de convivialité et d'animation continue, mais aussi cause de crainte et d'angoisse. Des personnes âgées fréquentent régulièrement la place et s'occupent à observer les allers venus sur la place ou à échanger des conversations avec des voisins qui s'attardent sur place. Posés en plein milieu du mouvement, à l'entrée du souk ou à proximité de l'arche, certains plots ont leurs habitués, personnes âgées, jeunes hommes au chômage, transporteurs et chauffeurs des taxis algériens.

La perception négative de la place, est due à cette hétérogénéité de fréquentation. La place Beb Bhar n'est pas dangereuse en elle-même, mais sa grande fréquentation et densité de catégories sociales, véhiculent une image d'insécurité. La présence en permanence des agents de sécurité, laisse croire que c'est un espace relativement exposé aux agressions et aux vols.

La pause sur la place Beb Bhar, offre un spectacle gratuit ; les terrasses de cafés plus coûteux et assez éloignées du spectacle ne favorisent pas ce divertissement. ***Les plots transformés en bancs publics font l'affaire : gratuits et en plein milieu du spectacle à contempler.***

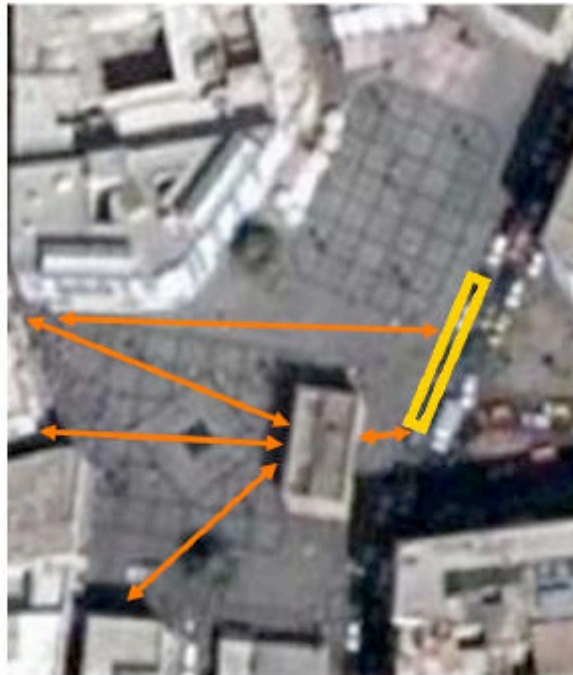
Le facteur temps a aussi une grande influence. ***Le soleil souvent présent en hiver est assez apprécié aussi bien de la part des tunisois que des touristes à la recherche de la chaleur, favorise les haltes et de longues pauses, au pied de l'arche ou sur une terrasse ensoleillée.***

Certains nostalgiques estiment que la place a subi beaucoup de détériorations ces dernières années, ils se souviennent de la place de leur jeunesse et de leur rendez-vous d'étudiants. Lorsqu'il y avait moins de voitures et que les français baladaient leurs chiens dans le quartier et que la bourgeoisie tunisoise habitait la Médina. Lorsque le café de Paris était le plus luxueux de toute la zone...



- ↕ Trajectoire du commerçant
- Boutique à nettoyer
- ◇ Fontaine : source d'eau
- Bac à palmier : récipient d'eau usée

Place Beb Bhar : l'habitude du ménage matinal



- ↕ Trajectoire du transporteur avec chariot
- ▬ Camions des fournisseurs

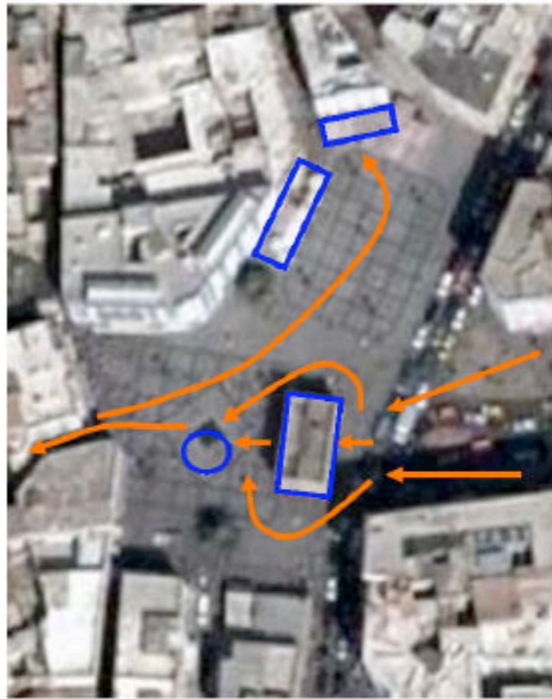
Place Beb Bhar : l'habitude du ravitaillement matinal





- ↪ Trajectoire de circulation du vendeur et du cireur ambulant
- Zones d'arrêt : lieux de rassemblement des gens

Place Beb Bhar : l'habitude du vendeur ambulant et du cireur



Trajectoires de déplacement quotidien des habitués sur la place Beb Bhar



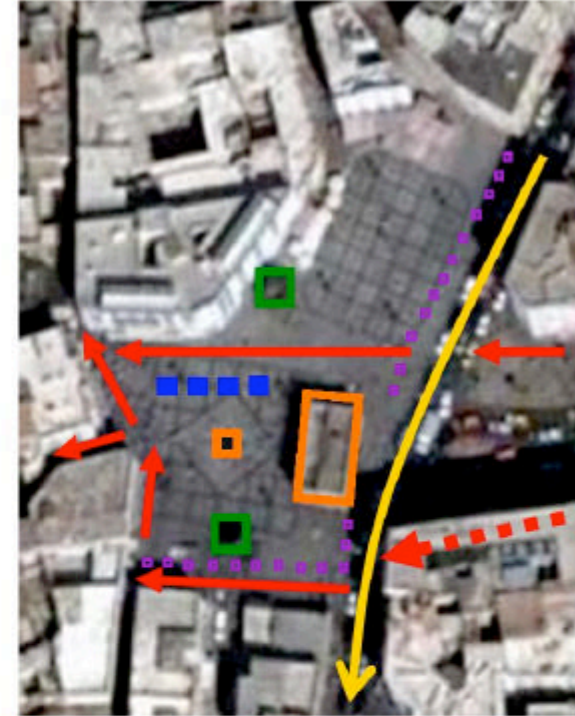
-  Trajectoire de circulation des touristes
-  Zones d'arrêt des touristes




Place Beb Bhar : la circulation et les arrêts des touristes sur la place Beb Bhar



-  Trajectoire de circulation des femmes et des futures mariées : intérêt aux commerces
-  Zones d'arrêt : les commerces d'accessoires de cérémonie et de textile

Place Beb Bhar : trajectoire des femmes par intérêt aux commerces



-  Circulation des véhicules
-  Trajectoire des passants
-  Trajectoire des piétons sous les arcades

Place Beb Bhar : trajectoire des piétons sous les arcades et sur la place près des vitrines

Trajectoires de déplacement quotidien des usagers sur la place Beb Bhar

La modification de la place est regrettée par un nombre de commerçants et d'habitants du quartier. Certains d'entre eux ont abandonné la place et l'évitent à cause de sa transformation pendant les dernières années. La restauration de la porte de France a, selon eux, duré longtemps et depuis le chantier envahissant qu'il y a eu, certains habitués ont dévié leurs parcours pour éviter la place, petit à petit ils ont perdu l'habitude d'y passer et n'y sont plus retournés même après la fin des travaux.

- La configuration spatiale favorise certaines habitudes : « *L'ethnométhodologie cherche à analyser le monde social, non pas tel qu'il est donné, mais tel qu'il est continuellement en train de se faire, en train d'émerger comme réalité objective ordonnée, intelligible et familière* »²¹.

Dans les paragraphes qui suivent, nous souhaitons mettre plus en évidence l'influence qu'exerce l'habitude des usagers sur l'espace public qu'ils fréquentent au quotidien. Pour aussi **comprendre en quoi la configuration spatiale elle-même, agit sur les habitudes des citadins**. Il s'agit de savoir dans un premier temps, de quelles manières certaines habitudes se marient à cet espace et comment l'espace offre les possibilités de telles actions.

L'analyse précédemment exposée, a mis en évidence le zonage très pertinent de la place Beb Bhar, le caractère de chaque zone, les différentes fréquentations et les catégories de personnes qui animent chaque secteur. Evidemment chacun des usagers perçoit la place d'une manière différente. **Les jeunes promeneurs flâneurs... voient la place comme un lieu de socialisation. La place est appréciée pour son caractère piéton, sa centralité dans la ville de Tunis et son activité incessante... elle présente un aspect convivial** ; certains discutent, se reposent, mangent, se retrouvent... Elle réunit les jeunes, les personnes âgées, les familles, perçue positivement dans la plupart des cas, **elle est vécue comme une pause spatio-temporelle dans le parcours quotidien**.

Mais essayons à présent, de faire le lien entre la configuration spatiale et les habitudes relatives en citant des exemples pertinents que nous avons sélectionné dans nos retranscriptions. Une jeune fille affirme en voyant une photo du souk, lors d'une réactivation par l'image : « ... mon père me dit toujours de ne pas prendre mon téléphone portable avec moi si j'y vais, il faut faire attention, en plus les ruelles sont étroites et les gens sont collés les uns aux autres et ceci favorise bien le vol »....

La configuration spatiale "rues étroites" donne l'habitude aux gens de faire très attention à leurs objets personnels, et donne aussi la possibilité "aux pick-pockets" et voleurs d'agir dans des conditions favorables... Cet exemple montre comment la configuration spatiale donne naissance ou favorise certaines habitudes. Nous avons constaté que certaines habitudes sont dues à la configuration spatiale, mais disons que les concepteurs l'ont projeté ainsi : « ... **s'il pleut par contre je passe de l'autre côté sous les arcades pour m'abriter...** ».

²¹ Lecerf Yves, *Lexique ethnométhodologie*, Pratiques de formation (analyses), 1985, p.12

Un autre exemple met en évidence l'effet de la culture sur le comportement des usagers ; les commerces qui se trouvent sur la place Beb Bhar et ceux le long des souks de la Médina, sont caractérisés par **le marchandage** : les clients discutent les prix, d'ailleurs les appels publicitaires des vendeurs et des commerçants pour attirer la clientèle, vise cette caractéristique ; « *venez voir et on discutera le prix* », mais dès qu'on dépasse la porte de France, la règle du marchandage disparaît, et les commerces modernes affichent des prix fixes sur leurs articles. **Les clients qui ont l'habitude de discuter les prix dans les souks de la Médina et chez les vendeurs ambulants, délaissent cette pratique dès qu'ils se retrouvent dans les bazars de l'avenue de France, Habib Bourguiba, Charles de Gaulle et rue d'Espagne. L'habitude des gens et le caractère des commerces dicte un certain type de comportement respecté par tous et partout, même les touristes s'y plient.**

3. Chronique de la scène "Beb Bhar" : Superposition des pratiques dans l'espace public

3.1 Introduction

La convivialité de la place rappelle la vie traditionnelle des tunisois. Elle reflète la culture et les coutumes qu'on a tendance à perdre. **La place Beb Bhar est vécue comme le lieu de retrouvaille des racines et des origines, elle est assimilée au patio d'une maison de la Médina, à "un terrain de foot-ball", à "une piste cyclable", à "un jardin public", à "un site archéologique"...** C'est un quartier que les jeunes fréquentent de plus en plus parce que selon le témoignage d'une enquêtée il "revient à la mode".

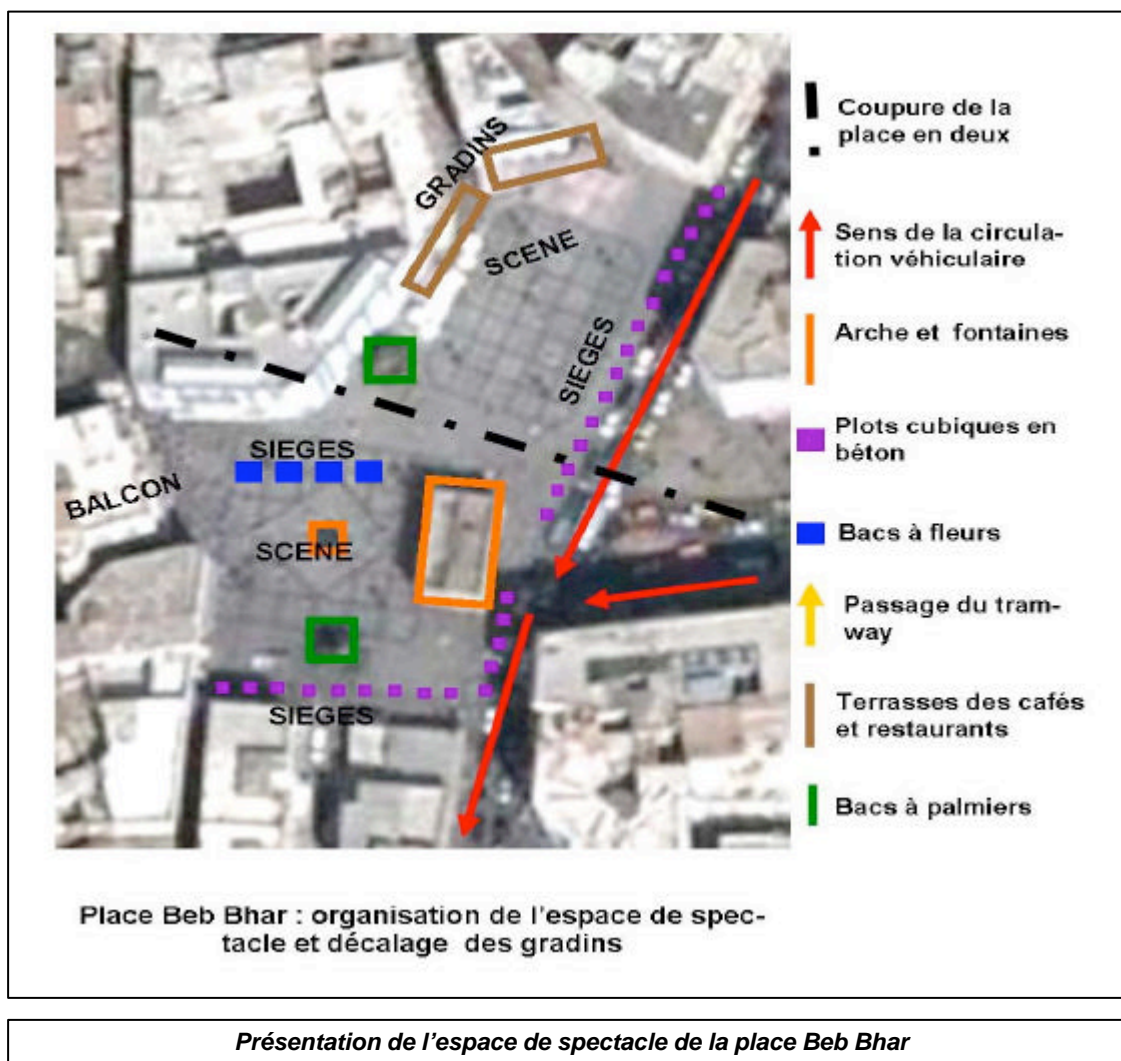
La place Beb Bhar se présente comme une scène où se déroule la vie quotidienne des citoyens. Son ambiance reflète la grande richesse des échanges sociaux qui s'y déroulent. **Les acteurs et les spectateurs sur cette scène se mélangent, s'échangent les rôles et se succèdent.** En répétant les observations sur place, notre attention a été attirée par un nombre d'événements régulièrement reproduits. **Certains acteurs toujours présents sur la place constituent la base de l'activité de la place. Ils transitent, ils se posent et font parfois des allers-retours de long en large sur la place.** Ces acteurs accoutumés à la place, ont **des trajectoires privilégiées et des positions stratégiques**, mais qu'ils soient en mouvement ou posés quelque part, qu'ils soient acteurs ou spectateurs, ce sont les habitués de la place. Certaines activités restent occasionnelles tout comme leurs protagonistes, touristes ou clients potentiels traversent la place et privilégient des lieux de pause.

3.2 Chronique de la scène de théâtre

La place Beb Bhar constitue, sans aucun doute, le lieu de manifestation de la culture tunisienne. Notre observation de la place qui n'était autre qu'une simple "inspection éco-descriptive", nous a permis de faire ressortir les traits caractéristiques des activités se déroulant sur la place et la population qui la fréquente. Nous avons relevé un comportement spécifique aux acteurs sociaux observés sur la place.

Les personnages²² précédemment décrits représentent à la fois des acteurs et des spectateurs des scènes qui se suivent mais ne se ressemblent pas. On peut s'attendre à ce que la place qui représente une séquence d'un parcours, soit sectorisée. Chaque secteur le long d'une journée, abrite un ensemble de micro activités qui font les actes de la pièce théâtrale. Armé de notre appareil photo numérique, nous avons essayé d'immobiliser certaines activités, aussi bien ordinaires qu'occasionnelles, se déroulant sur la place. Cette technique nous a permis la perception qualitative des événements.

Un grand dégagement situé en face des terrasses des cafés, se présente comme une scène secondaire pour le déroulement des spectacles, la scène principale se situe au niveau de la fontaine et de l'arche. Les gradins de notre théâtre sont en surélévation mais éloignés de la scène principale. Ce sont les sièges (plots et bacs à fleur) qui sont les plus rapprochés des spectacles. Pour construire notre chronique nous nous sommes basées sur nos propres observations et sur les anecdotes que nous avons collectionnées au cours des enquêtes.



²² On se réfère au chapitre III de la thèse.

3.2.1 Le match de foot commence...

Il ne reste pas beaucoup de temps pour que les deux équipes prennent place sur le terrain. Les joueurs effectuent leurs derniers mouvements d'échauffement. Ils s'organisent. Enfin, tout le monde en place. La partie commence. La balle fait le tour des joueurs :

- Anis, Anis à moi !!!

- Tiens !

Il est seul face au but. Le gardien de but se penche légèrement en avant comme pour attraper la balle qui lui arrive de plein fouet, se déplace latéralement à droite puis à gauche. Il se plonge pour arrêter le tir... mais l'attaquant était plus rapide : Sa balle est déjà dans les filets.

- il y est, on a marqué !!

- Goooooal !!

Quelques minutes seulement après le début de la partie, l'équipe de Seif a déjà marqué.

- Allez les garçons, le prochain but sera pour nous ! Vite en place !

L'équipe adverse ne se décourage le moindre, tout de suite se remet au jeu. Ils s'agitent, courent dans tous les sens... le jeu devient de plus en plus dur...



Ce match se déroule sur la place Beb Bhar dans une section bien délimitée, le mercredi 15 mars vers 17h40, par temps clément, ensoleillé et légèrement venté. Sur le parcours du retour de l'école, les élèves de l'école "Ennejma" (l'étoile) se retrouvent sur la place comme convenu et comme d'habitude pour jouer une partie de football, qui ne dure pas plus de 30 minutes. Le temps d'attendre les parents qui passent en voiture et que les commerçants commencent à ranger leur marchandise et préparent la fermeture des boutiques.

L'espace réservé à leur jeu est toujours le même : le secteur sud ouest de la place. La balle n'est autre qu'une boule de papier ou bien une bouteille en plastique, il est rare que les enfants jouent vraiment avec un petit ballon. Cette scène est aussi curieuse qu'ordinaire. L'espace public se transforme pendant quelques minutes en terrain de football, souvent les plots servent de limites au but d'un côté et de l'autre ce sont les cartables et les sacs à dos, posés par terre en tas, qui représentent le second but.

Pendant ces quelques minutes de jeu, les trajectoires des passants sont légèrement détournées pour ne pas piétiner le terrain réservé au jeu. Souvent d'autres enfants de passage s'arrêtent à proximité du terrain pour observer le jeu, applaudir les buts et chercher à faire partie de l'équipe.



Le match de foot à l'heure du retour de l'école

3.2.2 Le salon ouvert au public

Deux dames assises confortablement grignotent des graines de tournesol, leurs sacs par terre entre les jambes, discutent, échangent des arguments, rigolent... leurs enfants jouent autour.

- Aujourd'hui j'ai cuisiné un plat délicieux, j'ai vu la recette à la télé... Dit l'une et l'autre rétorque :
 - « Ah ! Donne moi cette recette je vais l'essayer ce soir au dîner »...
 - Tu as su que Najiba est enceinte au 3^{ème} mois ?
 - Vraiment ? arrête, mais ça ne fait que 4 mois à peine qu'elle s'est mariée.
 - Mais oui. Elle au moins elle va avoir un enfant, mais la pauvre Monia qui depuis 5 ans... que veux tu faire !
 - C'est la volonté de dieu
 - Tu veux venir avec moi demain, je vais lui rendre visite et lui emmener le makroudh que j'ai préparé hier !
 - Oui, oui je veux bien, dis moi à quelle heure ?
- ...

Et elles continuent à s'échanger les nouvelles des voisines et des cousines jusqu'à l'approche de la prière d'El Moghreb...

Une situation ordinaire et habituelle, qui se reproduit tous les jours, mais qui devrait se dérouler dans un séjour, un thé à la menthe et des pâtisseries accompagnent la scène. Ces jeunes femmes sont posées sur des bornes en plein milieu de la place, ne se souciant guère de l'environnement, elles discutent, s'amusent et restent longtemps, tout l'après-midi... Elles ont transformé par cette activité, ce micro espace en un salon ouvert au public.



Les retrouvailles, l'attente, la pause et le passe temps sur la place Beb Bhar

Habituellement les femmes au foyer, se retrouvent les après-midi chez l'une d'entre elles et se racontent leur quotidien. Il semble que certains secteurs de la place Beb Bhar, soient bien adaptés à cette activité. Ainsi, un groupement de bornes ou de bacs à fleurs fait office de salon. Une habitude propre à un séjour se déplace sur une place publique dans les après-midi agréables et les soirées du mois de ramadan. Le temps d'une longue discussion entre femmes, un espace public à grande fréquentation devient un séjour favorisant les rencontres et le divertissement.

3.2.3 Le voyage : une station de taxis algériens

- « *Ennéba, Ennéba...* » *Crie un chauffeur.*

Les gens rassemblés au coin de la rue El Jazira attendent l'heure du départ, ils se saluent, s'embrassent et se dictent les dernières recommandations avant le voyage.

...

Une jeune femme voilée glisse sur le siège arrière du taxi et commence à sécher ses larmes. Elle vient de quitter des amis chers pour partir en solitaire dans un long voyage jusqu'en Algérie.

...

- *T'as besoin d'euros ?*

- *Comment ? Pardon ?*

- *J'ai de la devise, est ce que ça vous intéresse ?*

- *Ah ! Non merci.*

Et le jeune homme accélère le pas et disparaît sous les arcades...

- *Hé ! 50 euros ? Tu pars à Ennéba ?*

- *Oui ! Oui, tu as deux places dans ton taxi ?*

- *Oui, bien sûr, tu veux aussi de la devise ?*

- *oui !*

- *Combien ?*

...

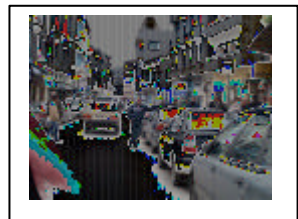
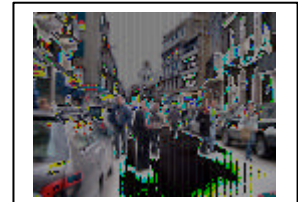
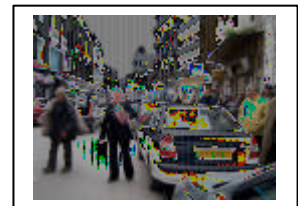
- *Vous partez à Enneba ?*

- *Oui, mais j'attends quelqu'un...*

Et l'homme reste longtemps assis sur son siège, entouré de bagage, à attendre...

Et les cris, les adieux, les échanges de bises et de salutations se suivent...

Une gare routière se situe au coin d'une rue, à proximité de la porte de France. Rien n'indique la présence d'une gare ou d'une station de taxi²³, ni salle d'attente, ni affichage d'horaire de départ et d'arrivée des véhicules de transport. Mais la **gare** existe bel et bien. Des chauffeurs appellent les voyageurs et les voyageurs en attente des départs, se posent dans la salle d'attente qui n'est autre que l'ensemble des plots alignés au coin de la place²⁴. Les trafiquants de devise et les chauffeurs font du **change** comme dans une banque, tous les jours et tout au long de la journée, mais c'est avec les gestes et très discrètement que cette opération se déroule (souvent en cachette). Ce système clandestin de transport public, est bien organisé, et le côté de la rue El Jazira à proximité des plots et des arcades de l'avenue de France est exclusivement réservé au stationnement des véhicules des transporteurs. Le public n'a pas le "droit" d'y stationner, c'est implicitement réservé aux chauffeurs voyageant vers l'Algérie. Sans que ce soit affiché, tout le monde le sait.



Alignement des taxis des algériens sur la rue El Jazira.

²³ Les taxis en Tunisie sont tous jaunes et comportent des écritures : numéro du taxi et l'inscription TAXI. Par contre les taxis qui vont jusqu'en Algérie ne comportent aucune indication et sont des voitures ordinaires souvent avec des immatriculations étrangères.

²⁴ Se référer au plan de délimitation des espaces et des fonctions pour visualiser l'emplacement de la station des taxis algériens.

3.2.4 Le vendeur ambulancier et le cireur qui se croisent...

- ...
- *des lunettes, des cigarettes, chwing gum, allume cigare, batteries, pinces pour cheveux... J'ai tout ce qu'il faut*
 - *non merci.*
 - *C'est pas cher, regardez, essayez... ça vous ira bien ! c'est une grande marque, ce sont des lunettes Chanel... allez, je vais vous faire un bon prix*
 - *L'homme détourne le regard et dit : non merci.*
 - *Le vendeur insiste : allez, regardez, je vais vous faire un bon prix !*
 - *J'ai dit non merci.*
 - *Achetez au moins des chwing gum !*
 - *Oh ! vous ne comprenez pas ?*
 - *Bon ! lunette de marque, chwing gum. Crie le vendeur en s'éloignant du client posé sur la terrasse du café El Madina.*
- 5 minutes après, au moment où le même client s'apprête à payer et partir, un jeune homme, une brosse à la main, se pose devant lui à quatre pattes et commence à lui placer le pied sur un pose pied...*
- L'homme surpris fait un sursaut en disant :*
- *qu'est ce qui se passe ? qu'est ce qui t'arrive ?*
 - *je vais cirer vos chaussures monsieur, à très bon prix monsieur !*
 - *je ne veux pas me faire cirer les chaussures. Merci.*
 - *Allez monsieur, 2 dinars seulement !*
 - *J'ai dit non !*
- Le jeune homme déçu poursuit sa course et aborde le client d'à côté !*
- ...

Souvent des scènes de ce genre se déroulent sur la place et vous devez savoir tenir bon pour vous en sortir, surtout si vous êtes touriste. Un vendeur ambulancier fera tout pour vous faire acheter sa marchandise et un cireur ira jusqu'à vous "**agresser**" pour cirer vos chaussures.

Les gens souvent posés sur place, acceptent volontiers de se faire cirer les chaussures, s'ils n'ont pas eu le temps de le faire le matin. C'est ce qui a fait la popularité de ce métier. Il y a quelques années les cireurs étaient tous installés tout au long des arcades, à longueur de journée et ils ne fournissent pas l'effort d'aller faire le tour des cafés pour convaincre les clients de se faire cirer les chaussures. Au contraire, il y avait les clients habituels de chaque cireur. Certains enquêtés ont évoqué cette habitude et d'autres pensent que les cireurs existent encore le long des arcades : « A Porte de France la première chose qui attire l'attention c'est les cireurs de chaussure (en réalité ils n'y sont plus à Beb Bhar, il en reste quelques uns à l'avenue de Paris et la rue de Rome, mais dans l'imaginaire de l'enquêté ils y sont encore, autrefois ils y étaient et même très nombreux le long des arcades mais à présent il y en a plus aucun, plusieurs enquêtés en parlent et dans leur imaginaire ils continuent à les voir), et ... ceux qui pèsent les personnes, ils se mettent sur un trottoir avec un pèse personne et en passant tu peux t'arrêter pour te faire peser à 100 millimes... ».



Le cireur titulaire dispose d'une installation "exotique", pour accueillir ses clients. Assis sur un tabouret, un bout de tissu sur les genoux et une tablette inclinée entre ses jambes, il attend ses clients habituels. Au coin de la rue El Jazira, au bon milieu de "la gare routière", sur le trottoir, le cireur titulaire dispose de tout son matériel autour pour rendre service à ses clients.



L'installation du vendeur ambulancier et du vendeur de tabac.

3.2.5 Les baznessa des touristes

- ***Monsieur, madame, voulez vous visiter une exposition de tapis traditionnels tunisiens à très bon prix ?***
- ***Non, merci. Répond le touriste.***
- ***Allez, venez, je vais vous promener dans la Médina***
- ***Non merci. Répond le touriste embarrassé***
- ***Ça vous intéresse des plats en argent et des housses en cuir ? c'est très beau et j'ai un copain qui vous fera un bon prix.***
- ***Non, non. Et ils commencent à accélérer le pas.***
- ***Allez monsieur, je vais vous trouver des objets de collection, je vais vous offrir un thé à la menthe et aux pignons, accompagné de délicieux makroudh ! vous connaissez ? vous avez déjà essayé ? allez venez avec moi. Madame j'ai des colliers très à la mode à très bon prix, venez voir monsieur. Offrez à votre belle et ravissante femme un bijou traditionnel, je vais vous faire une remise !***

Les "beznessa" des touristes parlent toutes les langues, enchaînent les Hello, Ciao, Bonjour, Assale mou alaykom, bienvenu, Hi, Buongiorno... l'italien, le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, parfois aussi le portugais, le japonais et le chinois... ils sont toujours prêts à inviter les touristes à faire un tour dans la Médina, à visiter les maisons à patio et les restaurants de haut standing dans les demeures prestigieuses...

Tous les moyens sont bons pour gagner de l'argent. Et les touristes en revanche, souvent acceptent l'invitation à une tasse de thé ou une pâtisserie délicieuse. Entre temps, le "bazness" profite pour leur vendre des bijoux traditionnels, des tapis, de la vaisselle en céramique, des plats en argent...

3.2.6 Gardien de parking

- ***Ici, ici, une place pour vous !***

Le conducteur du véhicule hésite un moment, ensuite s'arrête devant le jeune qui lui fait des signes de la main et lui dit :

- ***où ça ?***

- ***Ici je vais vous garer en 2^{ème} position et ne vous inquiétez pas, laissez moi vos clés et ne vous inquiétez pas, partez tranquillement.***

L'homme a déjà fait le tour du quartier deux fois, en vain, pas de places de parking. La dernière solution est de laisser sa voiture à cet agent de parking.

- ***Bon, je vais vous laisser la voitures ici, mais promettez moi de faire très attention.***

- ***Ne vous inquiétez pas monsieur partez tranquillement !***

Une autre voiture arrive et la scène recommence tout au long de la journée.

...

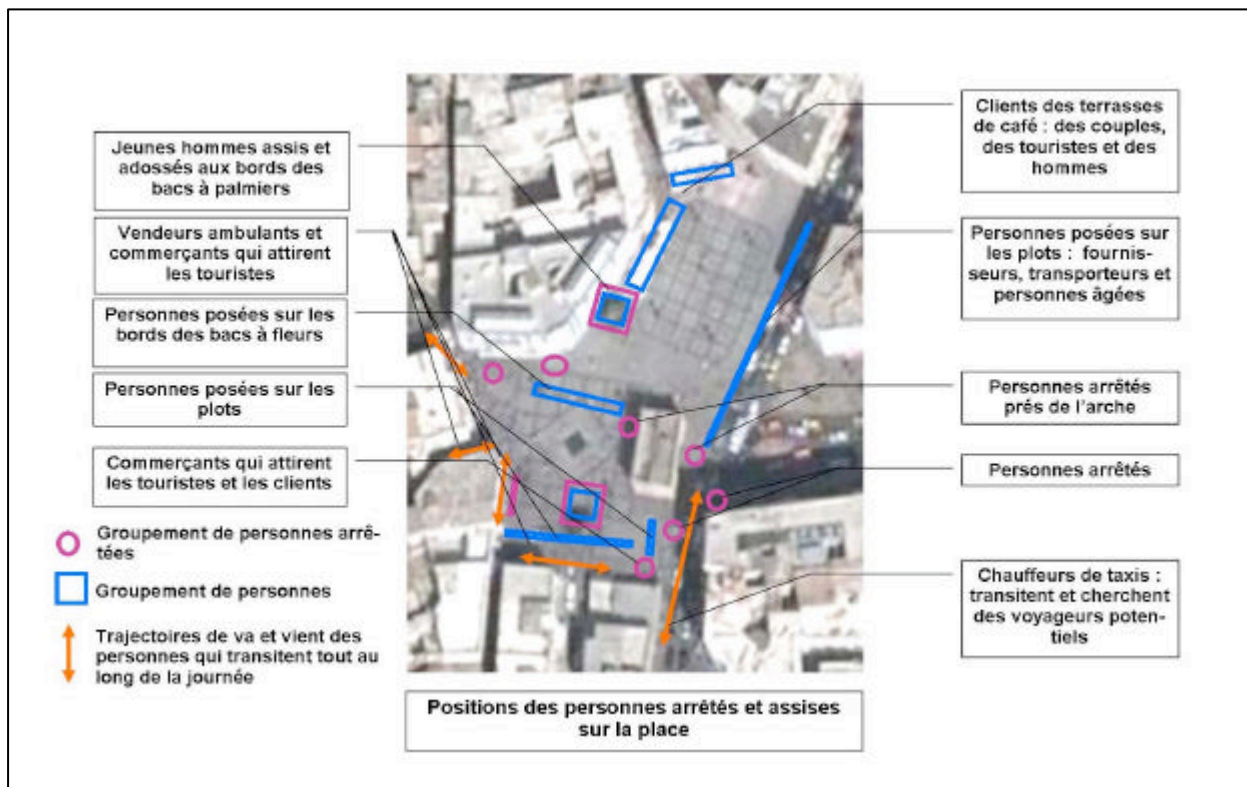
Les Gardiens de parking sont des hommes sans travail qui gagnent leurs vies en offrant ce service aux citadins qui circulent en ville et désirent se garer. Une de nos intervenantes nous a relaté une petite histoire à ce propos : «... une fois... il m'est arrivé d'y aller... à Beb Bhar et je n'ai pas trouvé de place pour garer ma voiture et j'avais une course vraiment importante à faire dans l'une des administrations à Beb Bhar et j'étais limitée par le temps, je devais aller au siège du gouvernorat à rue de Rome, et comme je n'ai pas trouvé de place j'étais obligé de donner les clés de la voiture au mec qui surveille le parking et je voyais comment Ychanglou (ils remorquent les voitures mal garées), le camion qui fait Chingell (remorqueur) est arrivé et là où j'ai garé la voiture c'est interdit, j'ai comme même fait confiance au mec du parking... mais en arrivant à l'administration j'ai eu des hallucinations concernant la voiture alors je rebrousse chemin en courant j'avais le cœur qui battait la chamade, je suis retournée voir le mec j'ai récupéré les clés en renonçant à ma course importante. Puis j'ai continué à chercher longtemps dans les alentours jusqu'à ce que je trouve une place de parking. C'est un événement qui arrive très souvent à Porte de France, on ne peut pas rouler tranquillement, il est pratiquement impossible de se garer et c'est un lieu toujours encombré. Je ne sais même pas comment j'ai fais confiance à ce mec pour lui laisser mes clés de voiture, d'ailleurs il m'a montré un trousseau de clés énorme et il m'a expliqué que c'est la municipalité qui l'a chargé de s'occuper de ça. Pleins de gens lui laissent les clés... ».

3.3 Tableau récapitulatif des usagers présents sur la place et leurs pratiques

Usagers quotidiens	Pratique	Position / trajectoire	Dynamique	Image produite
Commerçant	- Attraction de la clientèle sur la place - Le ménage matinal	- Arrêté en face de son commerce - Trajectoire de la boutique à la fontaine, au bac à palmier	- Crie publicitaire, Son de la darbouka, Musique populaire	- La mini fête - Le ménage matinal
Vendeur ambulant	- Vente d'accessoires sur la place	- Circule dans toute la place et fait le tour des clients des cafés	- Insistance et attraction de la clientèle. - Prêt à la fuite si la police municipale arrive	- La petite boutique en mouvement
Cireur ambulant	- Cirer les chaussures sur place	- Circule dans toute la place et fait le tour des cafés	- Offrir un service exceptionnel	- Le nettoyeur de chaussures
Cireur titulaire	- Cirer les chaussures sur place	- Installé à l'angle de la rue El Jazira	- En été dispose une installation (parasol, matériel de cirage, pose pied, tabouret...)	- Lieu de cirage
Agent de sécurité	- Contrôle de l'action publique	- Adossé à l'ache, à un poteau ou bien installé dans un café	- Surveillance permanente	- Les agents de sécurité au nombre des poteaux d'éclairage
Chauffeur de taxi algérien	- Chercher les voyageurs vers l'Algérie	- Aller et venue sur la rue El Jazira	- Invitation au voyage	- Le système organisé des taxis clandestins
Garçon de café	- Servir les boissons sur les terrasses - Informer les touristes	- Circule dans la terrasse ou arrêté devant la porte	- Attraction et service à la clientèle	- L'informateur privilégié sur place
Agent municipal	- Nettoyer la place	- Circule dans toute la place	- Matériel de nettoyage (brouette ou charrette, balaie...)	- Le ménage

Transporteur avec chariot	- Transporter la marchandise	- Transitent	- Aller retour permanent	- La charrette
Fournisseur en camion	- Charger la marchandise et attendre	- Alignés le long de la rue Mongi Slim	- Attente et observation	- Le ravitaillement
Les Baznéssa des touristes	- S'occuper des touristes	- Suivent la trajectoire des touristes	- Guide sur place	- Le business
Les surveillants de parking	- Surveiller les voitures garées	- Circulent le long de l'avenue de France, El Jazira et Mongi Slim	- Réserver des places de parking	- Solution parking
Flâneurs	- Se balader et passer le temps	- Déambuler sur la place de long en large	- Couples amoureux qui attirent l'attention	- Sous les lampadaires de Sidi Bou Said - Un voyage pour l'éveil des sens
Les enfants	- Jouer	- Placette et secteur sud ouest	- Match de foot, tour en vélo, escalade de l'arche...	- Piste cyclable - Terrain de foot - Escalade
Les chômeurs	- Observer, passer le temps et attendre	- Les terrasses des cafés et les bacs à palmier	- Présence permanente	- Observer et tuer le temps
Vendeur de tabac	- Vente sur place	- Installé près de la rue El Jazira	- Propose : chwing gum, papiers mouchoir et briquets	- Les cigarettes à la pièce
Usagers variables	Pratique	Position / trajectoire	Dynamique	Images
Clients(e) potentiels(e)	- Faire des courses bon marché	- Circuler d'un commerce à l'autre	- Discuter les prix	- Faire des affaires

Personnes âgées	- Se poser, observer, discuter, jouer aux mots croisés, lire le journal, se reposer	- Arrêt sur la place ou assis sur les plots du côté sud de la place	- Se poser longuement et engager les conversations	- La maison de la retraite
Lycéens et étudiants	- Se rencontrer, discuter et observer	- Près des bacs à fleur et à proximité de l'arche	- Groupement, animation, bavardage...	- Le lieu de socialisation
Les touristes européens	- Balade commerciale et historique	- Près de l'arche et en direction de la Médina par Souk Ettouriste. - Dans les terrasses des cafés.	- Groupement près d'un site archéologique. - Commerce artisanal.	- Attire les regards et incite les commerçants à les inviter
Les touristes maghrébins	- Acheter et vendre au prix du gros	- Posés près de l'arche, près de la rue Mongi Slim et près de l'entrée du souk	- Position stratégique pour le commerce	- Le tourisme des affaires
Les passants	- Marcher vite - Traverser	- Toutes les directions	- Croiser quelqu'un, s'arrêter	- Passage
Divers : voyageurs de l'intérieur du pays (hôpitaux, commissions administratives, visas...)	- Se reposer, manger, attendre	- Posés sur les plots et les bacs à fleur	- Attente et observation	- La pause - Le repère
Nous : enquêteurs	- S'adresser aux gens, filmer, photographier, rester longtemps, revenir souvent et s'attarder	- Positions stratégiques d'observation - Circulation sur la place vers les zones de rassemblement	- Susciter l'intérêt - Attirer les regards - Inciter les agents de sécurité à nous adresser la parole	- Les étudiants perturbateurs
Les femmes du quartier	- Se retrouver - Discuter - Passer le temps	- Posées sur les bacs à plantes et les plots du côté de la rue de la commission	- Présence à certains moments de la journée qui incite les autres à l'imitation	- Le salon ouvert



Positions des usagers quotidiens de la place

Entre usagers variables et usagers quotidiens, la place Beb Bhar bénéficie d'une dynamique incessante. Plusieurs images (comme celles décrites dans le tableau récapitulatif précédent) de l'espace public, se marient, se superposent et s'interpellent pour procurer à la place plusieurs facettes. Nous avons essayé de saisir les pratiques habituelles des citoyens présents sur la place, entre la mobilité et la fixité, entre la stabilité et la variabilité, entre la proximité et l'évitement, nous avons vu comment se nouent, s'amplifient et se démultiplient les rencontres et les inter-actions en public. Le foisonnement de nombreuses scènes sur un même espace permet les découvertes et les surprises en public. La place Beb Bhar est un lieu chargé de sens, mais qui reste difficile à cerner. Même si d'innombrables pratiques sont tolérées sur cette place d'autres sont complètement prohibées. Contrairement aux berges du Lac, la corniche de la Marsa ou les quartiers d'El Manar et d'Ennace, cette place est un lieu qui a en quelques sortes préservé un minimum de moeurs qui respectent la culture Arabo-musulmane (pudeur, tabous, activités réservées aux hommes...).



Le passe temps quotidien : observer

Les comportements interdits ou mal vus dans la place Beb Bhar, sont en quelques sortes tolérés dans des endroits comme ceux cités avant. Certes, certaines pratiques dans un espace public tunisien

peuvent "choquer" ; tout comme des femmes ou des jeunes filles habillées très court, serré ou décolleté, des couples amoureux qui se tiennent par la main et s'affichent... et la consommation d'alcool en public. Nous avons observé des situations où des femmes se retrouvent entre elles pour discuter, pour observer les passants, pour laisser leurs enfants jouer. Mais aucune d'entre-elles n'oseraient jamais fumer sur la place Beb Bhar... elles savent que même si certaines pratiques sont tolérées dans d'autres lieux publics, à cet endroit elle sera dévisagée, et peut être même insultée. La longue pause sur la place Beb Bhar est tolérée au même titre que le shopping entre femme qui est une pratique parfaitement adaptée à cet endroit. Souvent les femmes d'apparence traditionnelle en général plus âgées appartenant à des classes moyennes ou populaires fréquentent les commerces (bon marché) de Beb Bhar. Tandis que les femmes de bourgeoisie fréquentent les boutiques du Lac Victoria, les hyper marchés (Carrefour, Géant et Champion...), des nouveaux commerces à la mode, mais vont rarement s'approvisionner dans le quartier Beb Bhar.



Le coin de drague et d'observation des passants



Les retrouvailles et la pause sur la place

4. Chronique de la scène "Grenette" : une lecture à travers la place Beb Bhar

4.1 Introduction

L'analyse du corpus tunisois a été présentée sous forme descriptive. La présentation du corpus grenoblois, cette fois, se fera d'une manière plus dynamique. Cette partie se défile sous forme "**de lecture à travers**" : le vécu de la place Grenette est mis en perspective à travers l'étude de la place Beb Bhar. **Les différences et les ressemblances, les particularités sociales et culturelles ainsi que les habitudes respectives seront articulées, pour mettre en évidence les potentialités de l'espace et l'aptitude des acteurs à les révéler.**

Notre observation s'est donnée pour consigne : quels usagers fréquentent la place Grenette tout comme nous l'avons fait pour la place Beb Bhar et que font-ils sur ces territoires, comment s'y comportent-ils ? En réponse à cette question et au lieu de dresser un schéma préétabli du déroulement des activités sur la place Grenette, nous avons essayé de porter un regard double sur cet espace public, en développant une analyse suivant le même plan que celle établit pour un cadre socioculturel autre : Tunis, la place Beb Bhar. **Comment la culture intervient-elle dans l'adaptation des espaces fréquentés aux quotidiens ? Quelles ambiances y règnent ?**

L'étude des comportements et des pratiques habituelles des usagers de la place, représente une grande partie de la recherche, non pas dans le but de répertorier les activités, mais plutôt **pour faire le lien entre la configuration spatiale et physique et les habitudes qui lui sont liées. Les lieux de stationnement, de pause et d'arrêt, les détournements possibles des installations et mobilier urbain, les attitudes typiques, les interpellations et les trajectoires des habitués et des usagers occasionnels, les traces d'usage ; tous captés par les différentes techniques mises en œuvre sur le terrain alimentent cette analyse.** Nous avons prélevé les types de scénarios possibles pour en décrire les événements et le déroulement et en faire une **chronique**. Notre travail de synthèse met en relation le comportement des habitués grenoblois à travers une lecture de celui des tunisois, ce qui est habituel pour les uns est tabou pour les autres, les filtres culturels, les traditions, les coutumes et la religion obligent (s'embrasser dans la rue, une femme qui fume sur la place, des habits légers et transparents et le corps excessivement découvert...). Des activités apparemment simples et ordinaires, mais qui se déclinent différemment sur une place tunisienne et une grenobloise. **La structure des lieux conditionne aussi souvent que la culture les comportements des usagers. Tout comme la place Beb Bhar, la place Grenette abrite un grand nombre de micro activités.**

4.2 Le quotidien de la place Grenette

La sectorisation que nous proposons pour la place Beb Bhar, s'applique aussi à la place Grenette²⁵, nos critères pour diviser la place en différents secteurs sont :

- les fonctions et les pratiques qui s'y déroulent
- la délimitation physique
- les transitions d'ambiance
- le taux de fréquentation

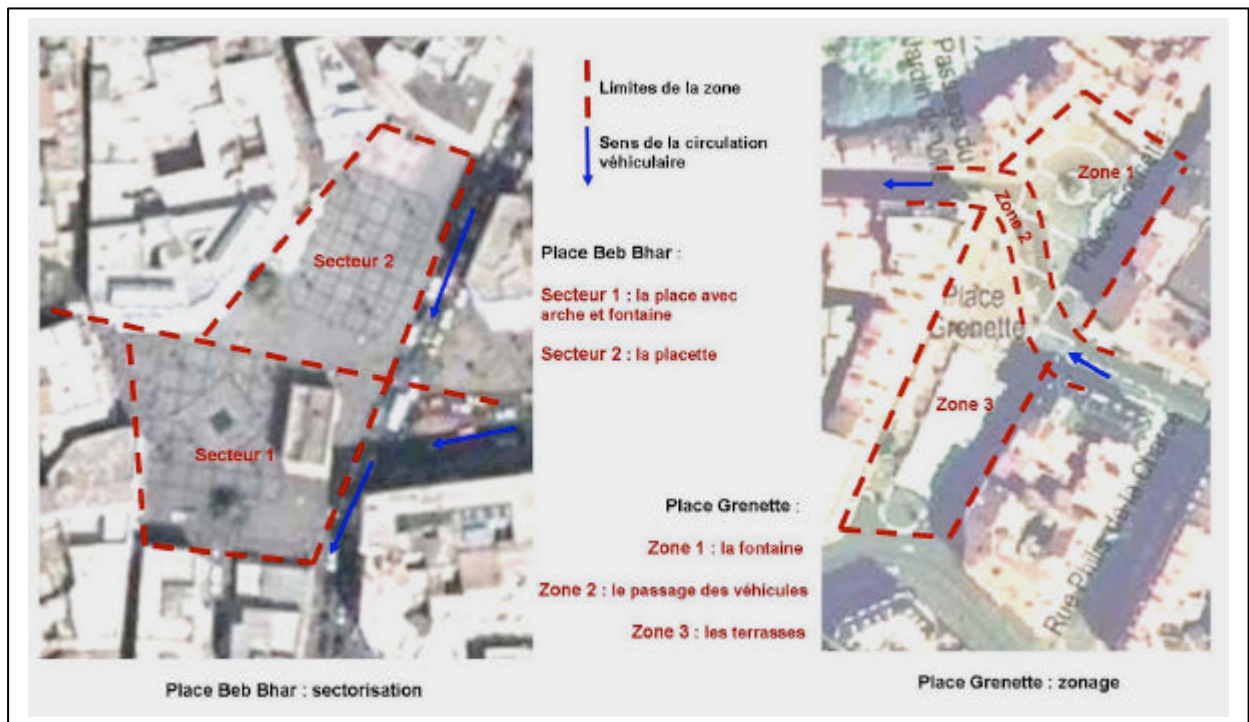
Toutefois, la place Grenette compte 3 zones (selon le schéma présenté précédemment), la première est le secteur de la fontaine qui présente un lieu de rendez-vous et d'attente (les gens se posent sur les bords de la fontaine lorsqu'elle n'est pas en marche).

Le second secteur est le passage des voitures qui divise la place en deux (la continuité de la rue de la République qui va jusqu'à la rue Montorge), le troisième secteur est celui qui rassemble l'ensemble des terrasses de cafés, brasseries et restaurants. La place s'arrête matériellement au niveau des rails du tramway, mais prête aussi à confusion, certains intervenants dans leurs récits de vie **étendent la place Grenette jusqu'à l'église Saint Louis. Et intègrent la rue Félix Poulat à la place, le parcours commenté était pour ces personnes une occasion de rectification.**

Le premier secteur, celui de la fontaine débouche sur la Grand Rue, une rue piétonne et commerciale très peu fréquentée par les véhicules (les résidents et les camions de transport de marchandise). Le deuxième secteur se limite à un passage de véhicule balisé qui divise la place en deux.

²⁵ Les plans et les schémas explicatifs réalisés pour la place Grenette obéissent à la même logique que ceux relatifs à la place Beb Bhar.

Il va de la rue de la République jusqu'à la rue Montorge. C'est un passage à sens unique, le troisième secteur s'étale jusqu'à la rue Felix Poulat et s'arrête avec les rails du tramway.



Nous avons identifié les commerces et les activités riveraines. La façade nord ouest est entièrement réservée aux cafés, brasseries et restaurants, allant des galeries Lafayette qui se situe à la limite de la place Grenette en allant vers Grand Optical, la pharmacie et France Loisir, situés dans le secteur de la fontaine. France Loisir est devancée par des marches. La façade est, est entièrement réservée à la vitrine de la boutique de chaussures et de maroquinerie Raymond Christian qui fait l'angle avec la Grand Rue.

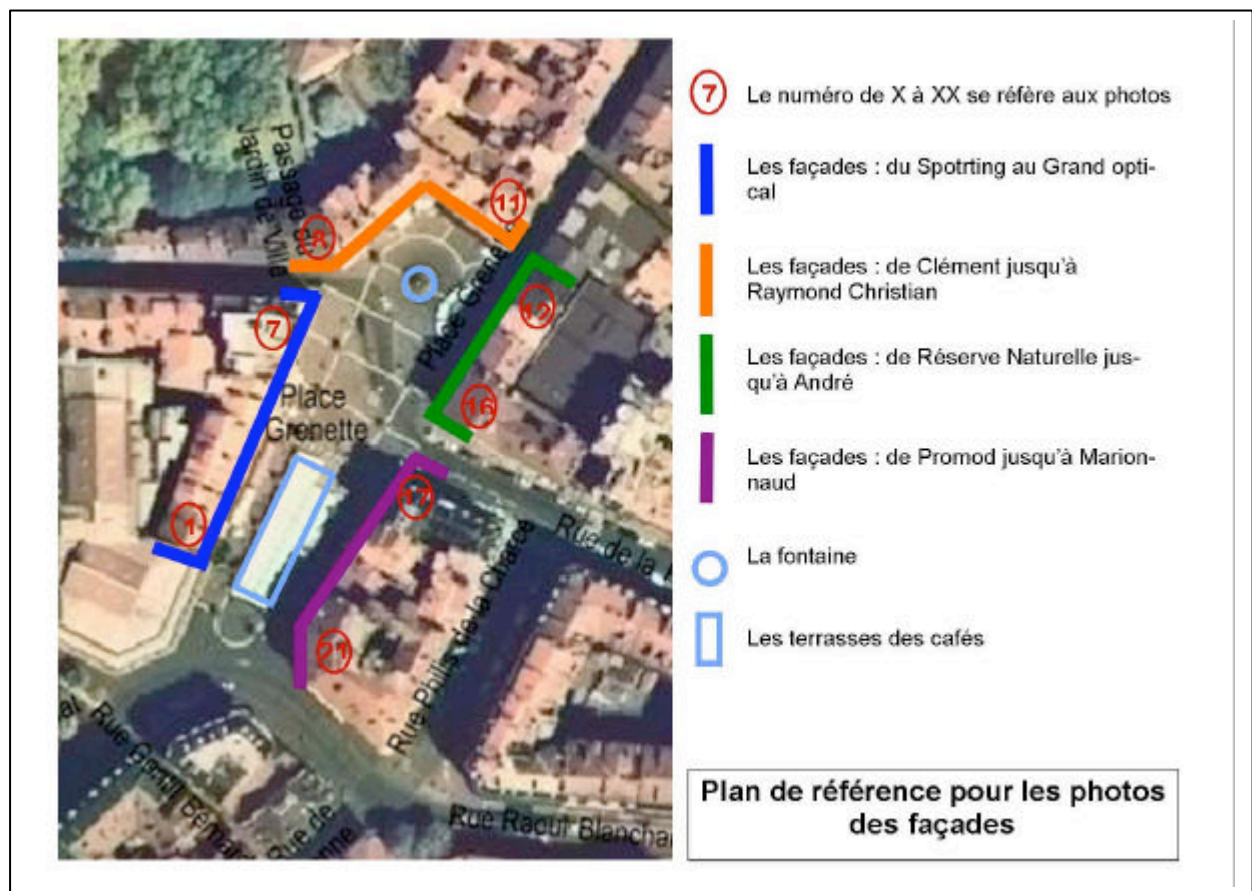
Sur la façade sud est, à la limite de la place et de la Grand Rue : Réserve Naturelle, une boutique d'accessoires et cosmétique suivie par une série de commerce de textile et de chaussure, avec au milieu un distributeur de billet automatique de la Caisse d'Epargne et un restaurant : Le Privilège.

Ainsi les commerces de textile, de cosmétique et de chaussures et les lieux de restauration dominent les fonctions de la place. Cette simple inspection "eco-descriptive" du territoire, nous **informe déjà sur les comportements, les pratiques et les activités des citoyens sur la place et donne les traits caractéristiques les plus observés quand aux habitudes des usagers réguliers de la place.**

Notre observation confirme alors, que **le secteur de la fontaine est un lieu d'arrêt, d'attente, de rendez-vous, et que le second secteur est réservé au passage des voitures et des motos. Quand**

au dernier secteur il est souvent fréquenté pour se restaurer et boire un coup entre amis ou déguster une glace.

Signalons que les terrasses des cafés, (des installations légères démontables sous forme d'abri et en structure métallique, des parasols, des chaises et des tables alignées les unes à la suite des autres et les différents cafés sont séparés entre eux par des barres métalliques et des bacs à fleurs), sont fréquentées par des citadins de tout âge et à tout moment de la journée.

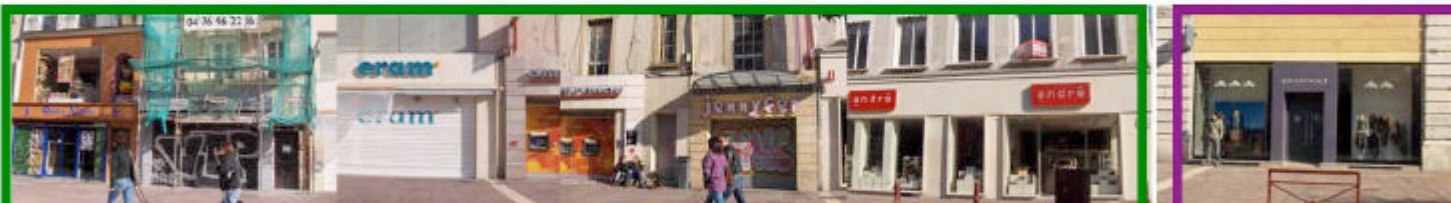




1.Sporting 2.Le Grenette 3.Bistrot Romain 4.Au Bureau 5.Haagen Dazs 6.Noix de Grenoble



7.Grand Optical 8.Clément 9.Pharmacie 10.France Loisir 11.Raymond Christian



12.Réserve Naturelle 13.Eram 14.Caisse d'Épargne 15.JennyFer 16.André 17.Promod



18.Le Privilège 19.1-2-3 20.Sandwich 21.Marionnaud Marionnaud

Photos des façades de la place Grenette

4.2.1 La préparation des spectacles

L'étude de l'activité des deux places, se fait selon la même logique : **une scène, un décor, un enchaînement de spectacles le long de la journée, des acteurs et des spectateurs qui se suivent...** L'observation, les entretiens faits sur place, les prises de vues et les séquences vidéo, font apparaître plusieurs éléments caractéristiques, mis en parallèle ils font l'objet d'une comparaison dynamique des deux lieux²⁶.

Tout se passe comme si les places, chacune dans un contexte différent, représentait un grand espace de loisir, de divertissement... La préparation du spectacle ne commence vraiment que vers 6h30, 7h à la place Grenette lorsque les premiers passants commencent à traverser le quartier pour rejoindre leurs lieux de travail. Dès 9h et juste après l'ouverture des magasins et des cafés, les camions des fournisseurs, circulent et stationnent, dans tout le vieux Grenoble et sur la place Grenette.

4.2.2 Le déroulement des spectacles

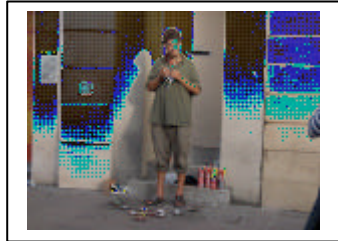
A partir de 10h, sur la place Grenette, les camionnettes et les voitures disparaissent de la scène et dès 9h30 les premiers clients arrivent, à ce moment là souvent les commerçants sont encore occupés à nettoyer les boutiques et à dépoussiérer les vitrines. Nous avons assisté plusieurs fois lors de nos observations, à cet événement. Une de nos enquêtées lors d'un parcours commenté souligne : « *Mais ici il y a toujours quelqu'un qui est en train de nettoyer les vitres... (Après quelques mètres), vous voyez là c'est mon ami le nettoyeur de vitre... (Rire) en général quand je passe... Artaud est encore fermé... et ce magasin de chaussure... et là vraiment il y a toujours quelqu'un qui est en train de nettoyer les vitres... je viens de le voir c'est quelqu'un qui porte une blouse blanche avec des lunettes assez épaisses...* »

La matinée s'avance dans le calme et le rythme commence à s'accélérer avec l'arrivée des nombreux jeunes des universités et des écoles et des lycées du quartier, dès midi. Suivis des nombreux employés des bureaux et des commerces qui envahissent les lieux de restauration et les fast-foods. La place Grenette se prête parfaitement à cette activité, vues les nombreuses terrasses de restaurants et cafés qui s'y trouvent. Confortablement installés sur les chaises, accoudés aux tables, les usagers attendent l'arrivée de leurs commandes, une salade, un plat copieux, un sandwich, tous dégustent des denrées...

Dès le début de l'après midi, le spectacle bat son plein, les commerces s'animent de plus en plus et deviennent la principale attraction des usagers. Ce n'est qu'avec la fermeture des magasins que la place commence à se calmer, seuls quelques cafés et restaurants continuent à attirer quelques personnes. Au même rythme à la place Grenette et à la place Beb Bhar le spectacle se termine avec la tombée de la nuit et petit à petit les places se vident, les quelques jeunes qui traînent en dernier sur les places partent dès 21h. Pareillement sur les deux places l'activité principale diurne est assurée par les nombreux commerces.

²⁶ Une partie de la comparaison entre les deux terrains est présentée en annexe IV.

Le long d'une journée, les scènes, les usagers et les activités se succèdent et s'enchaînent ordinairement, mais souvent sont alternées par des événements extraordinaires. Une dispute, un vol, un musicien, un accident, un vendeur de cartes postales, un groupe de touristes viennent agrémenter la journée ordinaire de la place. Lors d'une enquête avec brèche une intervenante souligne à ce propos :



Fabricant d'objets avec les bouteilles vides de coca. Un événement qui incite les passant à s'arrêter et observer et souvent donner une pièce de monnaie



« Quand il y a quelqu'un qui joue de la musique dans cette rue je passe par ici... sinon je prends le coin... »

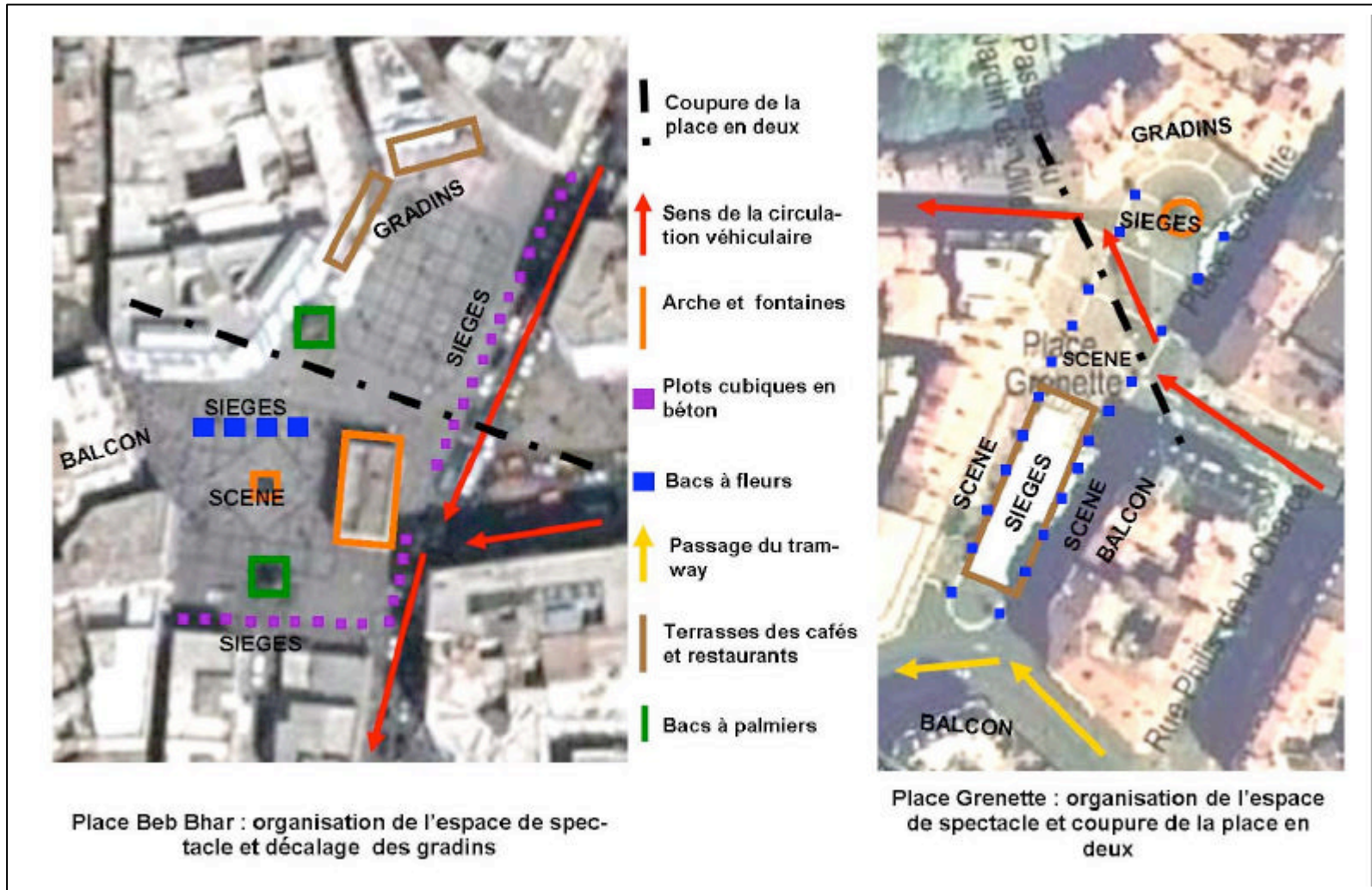
H : *ce sont les groupes de musique dont tu m'as parlé avant ?*

C : *en fait là on a trois groupes habituels (rire)...*

R : *il y a même un duel entre accordéonistes pour voir qui joue le plus fort ...*

C : *maintenant on a quelqu'un qui joue de la flûte, de la guitare... aussi... »*

- Usage des terrasses des cafés : Les installations des terrasses des restaurants sont mises en place du printemps jusqu'en automne, il est rare de les voir en place en hiver, sauf si le week-end ou la journée s'annonce ensoleillée. La population des terrasses est très variée et compte plus de jeunes qui s'y retrouvent en groupe pour faire la fête.



Présentation des scènes sur les places Beb Bhar et Grenette

- **La scène centrée et la surexposition double** : La scène, sur la place Grenette se décline différemment que sur la place Beb Bhar. Les spectateurs grenoblois sont placés au bon milieu de la scène. Ainsi, les passants de part et d'autre des terrasses, sont considérés comme des acteurs pour ceux installés sur les terrasses et vice versa.

La place Grenette offre le long des terrasses des restaurants, des passages qui ressemblent à deux couloirs le long desquels défilent les passants observés par la population des terrasses. La place Grenette est caractérisée dans son troisième secteur, par une **surexposition double : aussi bien les spectateurs installés sur les terrasses que les passants considérés comme acteurs qui défilent de part et d'autre des terrasses, se sentent surexposés les uns aux regards des autres.**

La plupart des passants sur la place Grenette vue cette surexposition double, adopte une démarche décidée et donnent l'impression de se diriger vers un objectif précis. Il est rare qu'un citadin grenoblois déambule ou fait des arrêts sur la place Grenette sans qu'ils soient programmés. Plus qu'une place pour la déambulation, **les lieux de passage et d'arrêt sur la place Grenette se présente sous forme de couloirs qui canalisent les passants.** Les arrêts les plus fréquents, sont observés devant les vitrines des magasins et le motif est double : attente et lèche vitrines. Devant la boutique "Jennyfer" nous avons souvent observé des jeunes hommes qui attendent leurs copines qui s'attardent dans le magasin.

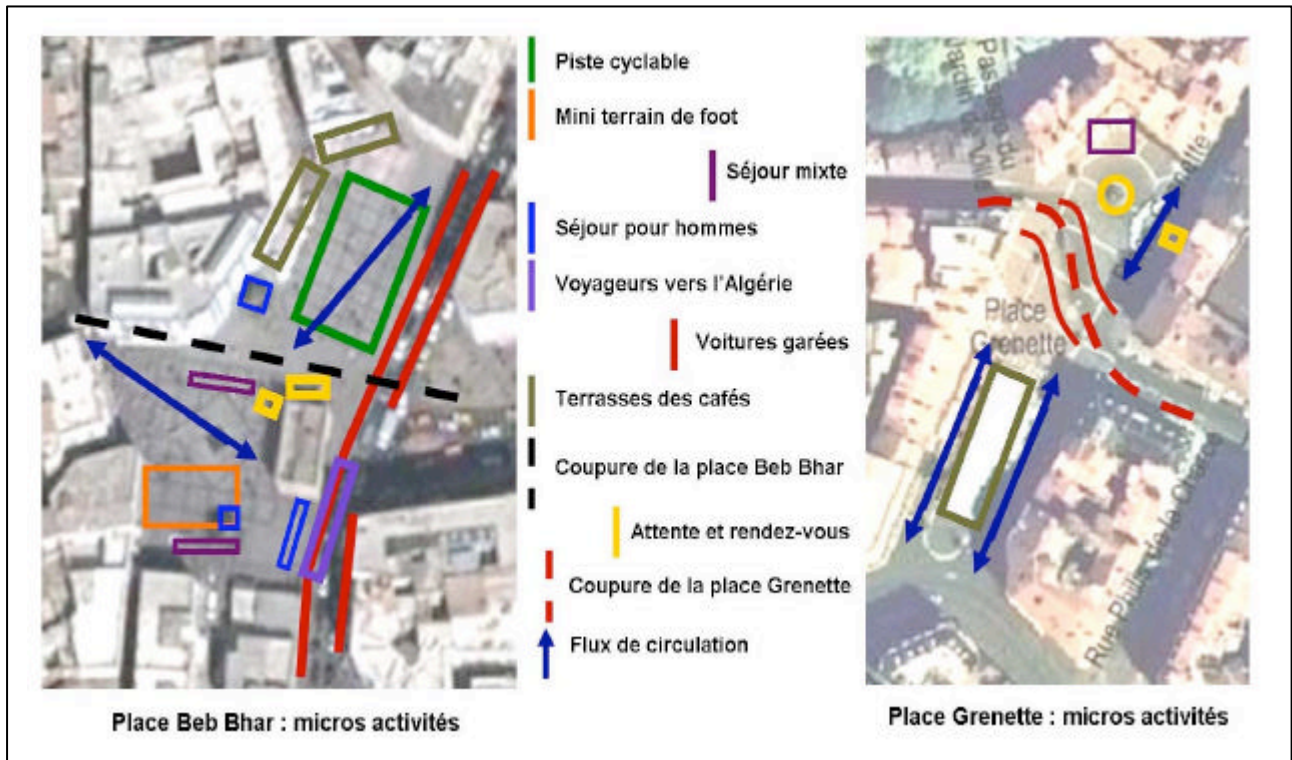


- **La grande fontaine aux dauphins est aussi critiquée...** Des arrêts sont constatés souvent autour de la fontaine qui représente un repère au même titre que l'arche de la place Beb Bhar. **La fontaine aux dauphins sur la place Grenette, offre un lieu d'attente animé par les jets d'eau qui en été sont très appréciés durant les périodes chaudes de la journée.** Cette fontaine qui attire les gens pour la fraîcheur qu'elle procure, est complètement abandonnée (lorsqu'elle marche) par temps froid ou venté, l'eau déborde et risque de mouiller les usagers. **Par contre lorsqu'elle n'est pas en marche, elle est utilisée comme banc public, ses bords permettent aux gens de s'asseoir.**

La fontaine de la place Grenette est aussi très critiquée pour le fond sonore qu'elle impose sur la place : comme nous le signale un intervenant lors d'un parcours commenté : « ... prévue pour couvrir le son des voitures qui traversent la place... **elle est très bruyante...** En passant à côté de la fontaine... il faut élever la voix ou cesser la conversation... il n'est pas possible de discuter à proximité de la fontaine... ».

- **La halte sur la place** : Nous avons observé un petit secteur à la place Grenette fortement similaire aux plots de la place Beb Bhar : **les marches sur la façade de France Loisir, en retrait par rapport à l'activité et l'agitation de la place, les escaliers représentent un lieu d'isolement pour**

manger, attendre ou se reposer gratuitement, (les terrasses des cafés coûtent cher). C'est aussi un lieu qui attire les sans abri, qui s'y installent avec leurs affaires autour.



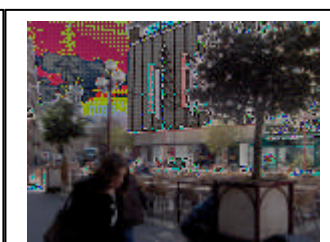
Les micros activités et les catégories d'usagers sur la place Bb Bhar et la place Grenette.

- *L'attente et la pose (pause), loin des terrasses des cafés de la place Grenette* : Soulignons la différence entre les bacs à plantes de la place Grenette et ceux de la place Beb Bhar : les premiers sont hauts, inaccessibles et contiennent des arbres de grande dimension, par contre ceux de la place Beb Bhar sont accessibles, bas et sans plantation, c'est ce qui permet aux usagers de les utiliser comme sièges.



Usage du bac à plante à Beb Bhar comme banc public

Les bacs à plante à la place Grenette contiennent de grands arbres



Suite à ce constat, nous avons cherché des situations d'attente et de pose (pause) sur la place Grenette, autre que sur les terrasses des cafés. Les photos qui suivent en montrent quelques exemples :



4.2.3 Un mouvement plus intense

L'activité de la place Grenette augmente sensiblement les mercredis après-midi et les samedis, le nombre de flâneurs passe du simple au double et l'animation devient incessante et plus intense. L'image de la place est complètement transformée, les activités se multiplient et les terrasses de cafés sont carrément pleines. Ouvriers et employés des administrations qui passent toute la semaine enfermés dans leurs bureaux, préfèrent "changer d'air" le week-end. Ils vont fréquenter d'autres lieux de loisirs et de divertissement.

La place Grenette, le samedi et le dimanche, attire les familles et les groupes de jeunes, et n'a pas cette réputation de popularité que, à la place Bebban, mais reste très mélangée. Certaines enquêtes montrent que le week-end les jeunes habitués de Grenoble, même s'ils se retrouvent au cours de la semaine à la place Grenette, le samedi ou le dimanche vont préférer la place Saint André, la place aux herbes, la place Sainte Claire, la place Notre Dame... qu'ils qualifient de plus intimes et plus familières, plus jeunes et moins touristiques... ***Même si la balade des flâneurs habitués du samedi passe par la place Grenette par intérêt commercial, elle ne s'arrête qu'à un café habituel ou un bar où se retrouvent tous les copains...***

Les jours de solde, la période de Pâques et pendant les vacances de Noël, les installations de manèges et de marchés de Noël attirent plus de monde. L'activité pendant ces périodes de l'année, est plus intense et les gens fréquentent en masse la place Grenette et la place Victor Hugo pour le marché de Noël et les boutiques de la Grand Rue pendant les périodes de solde.

4.2.4 Le chaos régulier

Les moindres recoins de la place Grenette sont investis d'une manière ou d'une autre, c'est ce qui explique l'encombrement et le **chaos** décrit par certains enquêtés. Ponctuée sur toute sa surface par "des éléments métalliques rouges" caractéristiques de la place Grenette : des balises, des lampadaires, des structures porte-poubelles, des barrières métalliques, des parkings à vélo et à moto, des bacs à fleurs... une intervenante précise la raison du chaos : « ... même lorsqu'elle est vide... la place Grenette semble pleine... ». **Ainsi les usagers habituels se positionnent par rapport à ces minis repères dispersés mais bien organisés sur toute la surface de la place.**



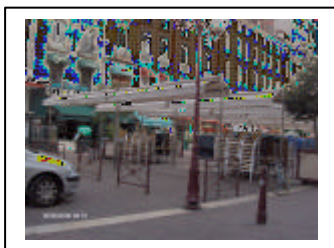
Les balises ordonnées



Le parking à vélo



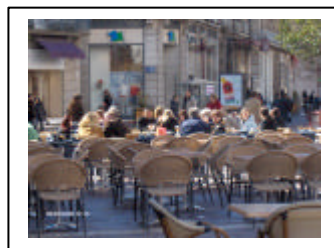
Les bacs à plante



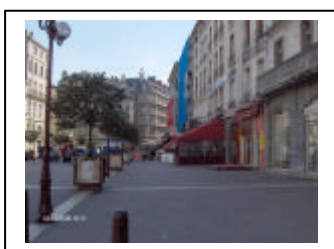
Barrières et lampadaires



La décoration de Noël



Les terrasses des cafés



Lampadaires et bacs



Le parking à moto



Le parking des voitures

Disposition du mobilier urbain dans la place Grenette

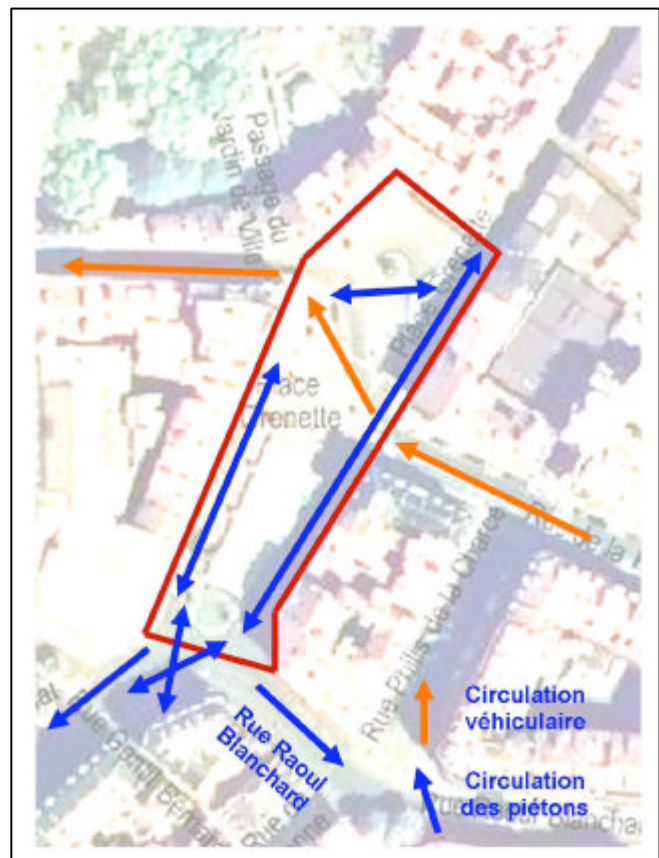
4.2.5 Rupture du rythme de marche

Nous avons relevé que le passage des véhicules se fait au bon milieu de la place Grenette et la coupe en deux, il crée ainsi une contrainte de passage pour les piétons. Les usagers qui considèrent qu'ils se déplacent sur un espace réservé aux piétons se permettent de couper le passage aux voitures sans gêne.

Sur la place Grenette, malgré le passage de la rue de la République, le piéton reste prioritaire. Les automobilistes sont souvent longtemps arrêtés sur leur passage en attendant que les piétons finissent de passer, surtout quand le flux est très important. **Pour conserver son rythme de marche le piéton nonchalant considère qu'il est sur son territoire et ne montre aucune intention à s'arrêter pour attendre que les voitures passent avant lui.**

D'ailleurs les voitures sur cette place, sont considérées des corps étrangers dangereux et gênants. **Sur la place tout le confirme, le pavage minéral au sol ne se transforme guère en chaussée pour le passage des voitures, les seules limites sont représentées par les balises. Donc les piétons ne se considèrent jamais en tort lorsqu'ils empiètent sur ce passage ou qu'ils font des arrêts improvisés sans se soucier de la file des voitures qui s'allonge le long de la rue de la République.** Un enquêté qui est souvent contraint à traverser la place Grenette en voiture en témoigne : « ... parce que la place est entièrement piétonne... mais il y a une traversée qu'on peut prendre en voiture pour traverser la place même si le sol ne change pas on roule toujours sur la pierre... et puis je traverse la place Grenette en voiture... parce qu'en voiture tu t'en rends compte puisqu'il y a le pavement qui change par rapport à la chaussée... la circulation entre voiture et piétons est séparée...

en plus tu dois toujours t'arrêter pour faire attention à tout ceux qui traversent et qui sont prioritaires... tu sens que tu n'es pas dans un lieu pour toi... et puis on est tellement concentré sur la conduite pour ne pas écraser quelqu'un et on ne voit que les piquets métalliques qui séparent... tu traverses vite et tu fais gaffe aux piétons... ». Une autre intervenante déclare à propos de la traversée en voiture : « ... quand je suis en voiture et que je traverse ici... les voitures mal garées attire mon attention... quand je vais vers le consulat par exemple... mais en général



Flux de circulation des véhicules et des piétons

c'est un gros stress... parce que... **il y a pas mal de gens qui traversent sans regarder sans faire attention aux voitures... il y a un passage piéton mais tout le monde n'y traverse pas forcément...** souvent il y a des voitures mal garées... et puis il faut être très attentif en passant ici... il y a des vélos et certains te dépassent par la droite... ».

4.3 Trajectoires et déplacements des habitués sur la place Grenette

Nous nous sommes posée la question suite à cette *mise en parallèle* : comment se comporte un habitué grenoblois sur la place Grenette et un tunisien sur la place Beb Bhar ? **Ont-ils les mêmes habitudes, les mêmes pratiques, les mêmes intérêts vis-à-vis de l'espace public ? Comment utilisent-ils le décor qui s'offre à eux, comment le transforment-ils ?**

Sur deux places de cette envergure et importance, les parcours et les trajectoires se succèdent, détournent l'usage du mobilier urbain et usent des stratégies d'appropriation diverses.

Les trajectoires des passants sur la place Grenette devraient varier selon la présence ou l'absence des installations des terrasses des cafés et des restaurants. **La présence des terrasses incite aux passants de n'utiliser que les couloirs de part et d'autre prévus pour le passage, ayant pris l'habitude de ne traverser la place que dans ces deux passages réservés à cette pratique, même en absence des installations légères et des sièges et tables, les passants ne changent pas d'habitudes.**

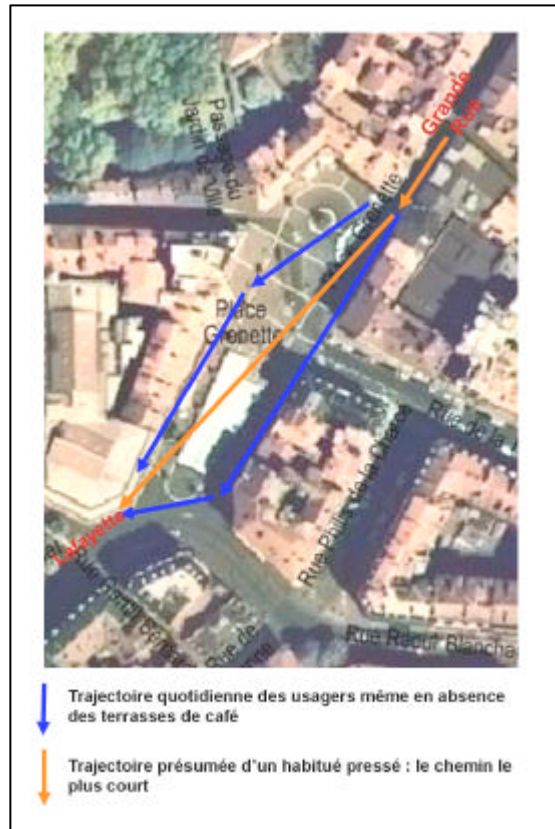
Cet espace reste donc réservé à des activités qui nécessitent l'isolement et l'arrêt complet (parler au téléphone portable, noter quelque chose, vérifier le plan de la ville, se mettre en retrait pour discuter avec un ami...). Par contre même vide de tout mobilier, il ne fait pratiquement pas office de lieu de passage. L'un de nos intervenants a attiré notre attention sur ce fait. **Un habitué pressé toujours à la recherche du plus court chemin, après une longue pratique de la place Grenette, il constate qu'il a souvent été drainé par le flux des personnes qui utilisent les deux couloirs de passage.** Cette personne fait un arrêt, (un jour en hiver en absence des installations des cafés), et se rend compte qu'elle peut traverser la place en diagonale. **L'obstacle "terrasses de cafés" absent, la trajectoire est déviée. Mais cet espace réservé garde le statut "terrasses de cafés" dans l'esprit des passants habitués. Cet espace souvent reste inutilisé ou rarement utilisé pour d'autres actions que passer ou le piétiner.**



En arrivant de la Grand Rue et en se dirigeant vers la Fnac ou les galeries Lafayette, il est plus simple et directe de traverser la place en son milieu en traçant la diagonale. Mais même pour les usagers pressés ou fainéants le passage se fait le long de la façade est ou ouest et la traversée se fait juste après la fontaine ou bien avant les rails du tramway.

Le passage situé entre les terrasses de café et leurs façades, a la caractéristique de drainer les passants, en général les gens qui l'empruntent ont l'intention de traverser le passage du jardin de ville ou bien de s'arrêter dans l'un des bars ou glacier. Sur la place Grenette les gens changent rarement de direction, souvent le piéton trace une trajectoire linéaire et continue même si elle l'incite à marcher dans un passage étroit et encombré.

En présence des consommateurs sur les terrasses de café les passants ont la sensation d'être exposés aux regards et tendent à aller de l'avant, le couloir des piétons à l'aspect "d'avenue à grande circulation".



L'habitude de la traversée de la place Grenette

Souvent, si on est pressé, il vaut mieux éviter la place souvent encombrée, elle retarde le passant comme le signale une enquêtée : « ... je préfère continuer le long de la rue Lafayette ensuite traverser Monoprix... **plutôt que passer par la place Grenette... surtout si je suis pressée...** ».

Sur les deux places étudiées, nous ne pouvons pas nier qu'une majorité des usagers ont le profil de flâneurs ou des passants qui ne cherchent qu'à le devenir. Une jeune étudiante en témoigne : « ... sur la place je passe exprès du côté des cafés... **c'est là où on a le plus de chance de rencontrer des gens qu'on connaît...** ».

L'attraction majeure qui invite à l'arrêt sur la place Grenette, est le délassément sur une terrasse de café. Certaines personnes pour se détendre ont pris l'habitude d'y aller à la rencontre d'un ami, **pour s'arrêter devant une vitrine alléchante les jours de solde, pour s'attarder devant un musicien avec accordéon ou saxophone, pour déguster une glace** chez Haagen Dazs. Ces motifs d'arrêt peuvent ne pas être programmés, mais restent des invitations attrayantes pour la halte.

4.4 La chronique

Cette partie du chapitre s'appuie sur l'analyse et l'examen des données recueillies sur site lors de la réalisation des parcours commentés et de l'observation de la place Grenette. Notre observation banale et générique, mais sans doute indispensable, nous a éclairée sur certaines informations recueillies dans les récits de vie et les journaux de bords des citoyens interrogés. ***Nous avons ainsi constaté que lors de la traversée d'un parcours quotidien, un passant ne se limite pas à regarder droit devant, au contraire tous les sens du citoyen sont en éveil, ils tiennent compte de tout ce qui se déroule dans l'espace parcouru.*** Le passant trace sa trajectoire de cheminement en fonction de plusieurs paramètres dont :

- les positions, les trajectoires et les statuts des autres personnes
- la disposition du mobilier urbain (bornes, plots, panneaux publicitaires, abris, bancs, arche, obstacles éventuels...)
- la visibilité (dégagement de la vue, transparence et perspective...)
- niveau de conscience du citoyen
- la culture, le sexe, l'âge...

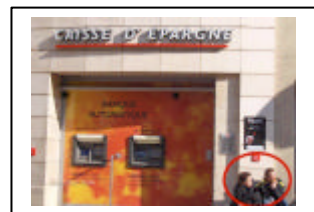
4.4.1 Une petite pièce s'il vous plaît : le coin des sans abris

- Une petite pièce s'il vous plaît, une petite pièce, avez-vous une petite pièce, une pièce de monnaie, une petite pièce s'il vous plaît...
 - Non.
 - Ils sont partout ces gens !
 - Surtout autour des distributeurs, tu sais ce qui m'est arrivé une fois ?
 - Quoi ?
 - Le soir... il y a toujours un mendiant qui se pose ici, ce n'est pas celui là, c'est un autre... il demande toujours une petite pièce, mais ce qui est curieux c'est que l'autre fois, il m'a demandé, devine quoi ! Un ticket restaurant !
 - Tu plaisantes ?
 - Mais non je te le jure.
 - Comment ça se fait ?
 - J'en sais rien, mais ça m'a vraiment fait rire.
 - En tout cas cet endroit est vraiment pénible à traverser... c'est un coin avec des odeurs horribles... je ne sais pas si ce sont leurs chiens...
 - Moi en tout cas j'essaye de faire vite ici, sinon j'évite vraiment ce distributeur.
 - Une petite pièce s'il vous plaît, une pièce de monnaie... merci... une pièce de monnaie...
- Les deux jeunes femmes rebroussement chemin et traversent la place en direction du restaurant le Grenette...

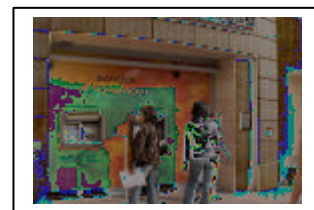
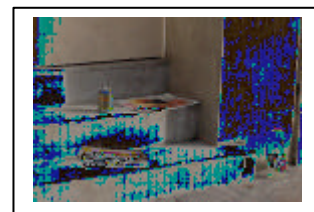
Les deux distributeurs de la Caisse d'Épargne, légèrement en retrait par rapport à l'alignement des façades, attirent les sans abris et les mendiants qui se placent tout au long de la journée à cet endroit avec leurs chiens en attente d'une pièce de monnaie. Certes, pour cette catégorie sociale, c'est le meilleur emplacement pour demander une aide de la part des passants et des utilisateurs des distributeurs automatiques des billets. Nous avons souvent observé un évitement de cet endroit de la part des citadins, la présence des mendiants et des SDF représente "une répulsion sociale" du lieu.

Le témoignage de cette intervenante nous rend compte de la récurrence de la scène : « ... sinon il y a des gens qui demandent toujours une petite pièce de monnaies (rire)... très souvent sur mon parcours... en face de la fontaine... il y a une dame qui s'assoit et demande toujours : « **vous avez une petite pièce** » (l'enquêté avec une petite voix le répète deux fois et rit), c'est toujours une dame la même... qui répète toujours la même chose elle dit : « vous avez une petite pièce », mais on n'entend que « petite pièce » (rire) « pièce », il y a aussi d'autres personnes qui sont en bas qui demandent aussi de l'argent... ».

Un autre de nos interlocuteurs nous rapporte à propos de ce coin : « ... **Il y a une habitude récurrente ici...** il y a un distributeur... et ce lieu, il y a toujours des squatters... **Ils l'on refait des centaines de fois ce**



Position des SDF à proximité des distributeurs automatique de billets



Usagers des distributeurs et traces d'usage des SDF

distributeur... c'est la folie... très rapidement il est toujours sale... les clochards... les squatters ils y dorment... les hommes qui font leurs besoins dans le retrait... souvent on y demande de l'argent aussi... »

4.4.2 Une pétition : l'emplacement stratégique des enquêteurs

- Avez-vous une minute ? Pouvez vous signer une pétition ? Nous sollicitons les habitants de la ville de Grenoble pour accepter l'ouverture d'une maison close.
- Non désolée !
- Bonjour madame, avez-vous une minute ? Nous sollicitons les habitants de la ville de Grenoble pour l'ouverture d'une maison close. Vous voulez bien signer s'il vous plait ?
- Une maison close, vous avez dit ?
- Oui, oui, vous voulez bien signer s'il vous plait, vous devez juste mettre ici, dans cette colonne, votre prénoms et signer en face.
- Elle plaisante cette jeune fille. Dit la dame à son compagnon. Et lui répond en accélérant le rythme de la marche :
- Pourquoi ? au contraire, c'est mieux, au moins c'est légal !

Ils s'éloignent vers la Grand Rue et la jeune fille avec le dossier à la main, s'approche d'un jeune homme en train d'attacher son vélo et lui dit :

- Bonjour monsieur, je peux vous parler une minute ?
- Oui bien sûr !
- Vous voulez bien signer une pétition qui permettra l'ouverture d'une maison close ?
- Ah bon ? à Grenoble ?
- Oui, oui à Grenoble, il faut juste mettre votre prénom ici et signer en face, en vous remerciant.
- Je ne comprends pas, comment ça se fait ? où ça une maison close ?

Et la jeune fille sort de son dossier une brochure et commence à expliquer au jeune homme ce qui est écrit dessus...

Quelques mètres plus loin, vers la Grand Rue et en face de la boutique Réserve Naturelle, un jeune homme distribue le quotidien grenoblois gratuitement. Deux mètres plus loin, une jeune fille donne aux passants une petite carte postale, en expliquant :

- Participez au jeu gratuit de la SNCF, vous aurez en plus d'une réduction de 50 % sur votre prochain voyage, d'autres cadeaux, des téléphones portables, des billets d'avion, des vélos et d'autres cadeaux. Tenez madame, jouez avec nous.

Trois jeunes filles s'arrêtent, acceptent les bons de réduction, et discutent avec la jeune fille un moment. Une quatrième copine les rejoint fait la bise à ses copines et dit :

- Vous avez vu cette miss, là bas, qui demande de signer une pétition pour une maison close ?
- Non, où ça ? répond l'une des jeunes filles.
- Là bas, avec le tee-shirt rouge.
- Et tu as signé ?
- Oui, oui, c'est amusant en plus. Une maison close à Grenoble !!! je me demande s'il y'en a pas déjà...

Le long du passage situé en face des commerces de vêtements, souvent se placent des jeunes qui demandent aux passants de signer une pétition ou de répondre à une enquête. **Lors de nos travaux de terrain et pour interpeller des usagers quotidiens de la place Grenette, nous avons cherché à imiter ces jeunes étudiants, en pensant que c'est une position stratégique pour faire du micro-trottoir.** Une jeune fille lors d'un récit de vie nous rapporte : « ... hier il y avait du monde de partout... vers la place Grenette... des gens qui faisaient signer des pétitions... c'était pour une israélienne qui est partie pour voir la vraie situation en Palestine et elle s'est fait arrêter par des israéliens et est en prison... elle a voulu chercher à savoir ce qu'ils cachaient... et donc c'est pour sa libération qu'on signait... de toute façon je m'arrête toujours et je pose toujours des questions et puis les gens sont là... ça leur fait plaisir de leur demander pourquoi ils sont là... ».



Par ailleurs, cette façon de faire ne nous a que rarement permis de convaincre les passants de s'arrêter. **Par contre, lorsque nous nous placions au bon milieu de la place ou à proximité de la fontaine ou d'une terrasse de café, il nous était plus facile d'engager des conversations avec les personnes arrêtées ou posées quelque part. Les personnes arrêtées sur la place étaient plus disposées à socialiser et à engager une conversation avec autrui.** Alors que sur le couloir réservé au passage, les gens ayant une allure décidée et montrant une démarche soutenue n'étaient pas prêts à s'arrêter, d'ailleurs le passage clouté de la rue de la République constitue une entrave au rythme des passants.

L'habitude permet aux usagers de s'approprier plus facilement les différentes zones. Le mendiant et son chien prennent place à proximité des distributeurs, le musicien se met au coin de la Grand Rue, les jeunes et les moins jeunes se réunissent autour du parking à motos. Les ouvriers, employés et vendeurs se retrouvent vers midi, sur la terrasse d'un restaurant pour déjeuner...

4.4.3 La baignade de septembre

C'est la rentrée et les étudiants commencent à organiser leurs spectacles. La place Grenette offre un lieu exceptionnel pour faire la fête. Ils arrivent par groupe, en vélo, ou à pied et s'organisent autour de la fontaine. Ils commencent à chanter, à se déshabiller et à se bousculer...

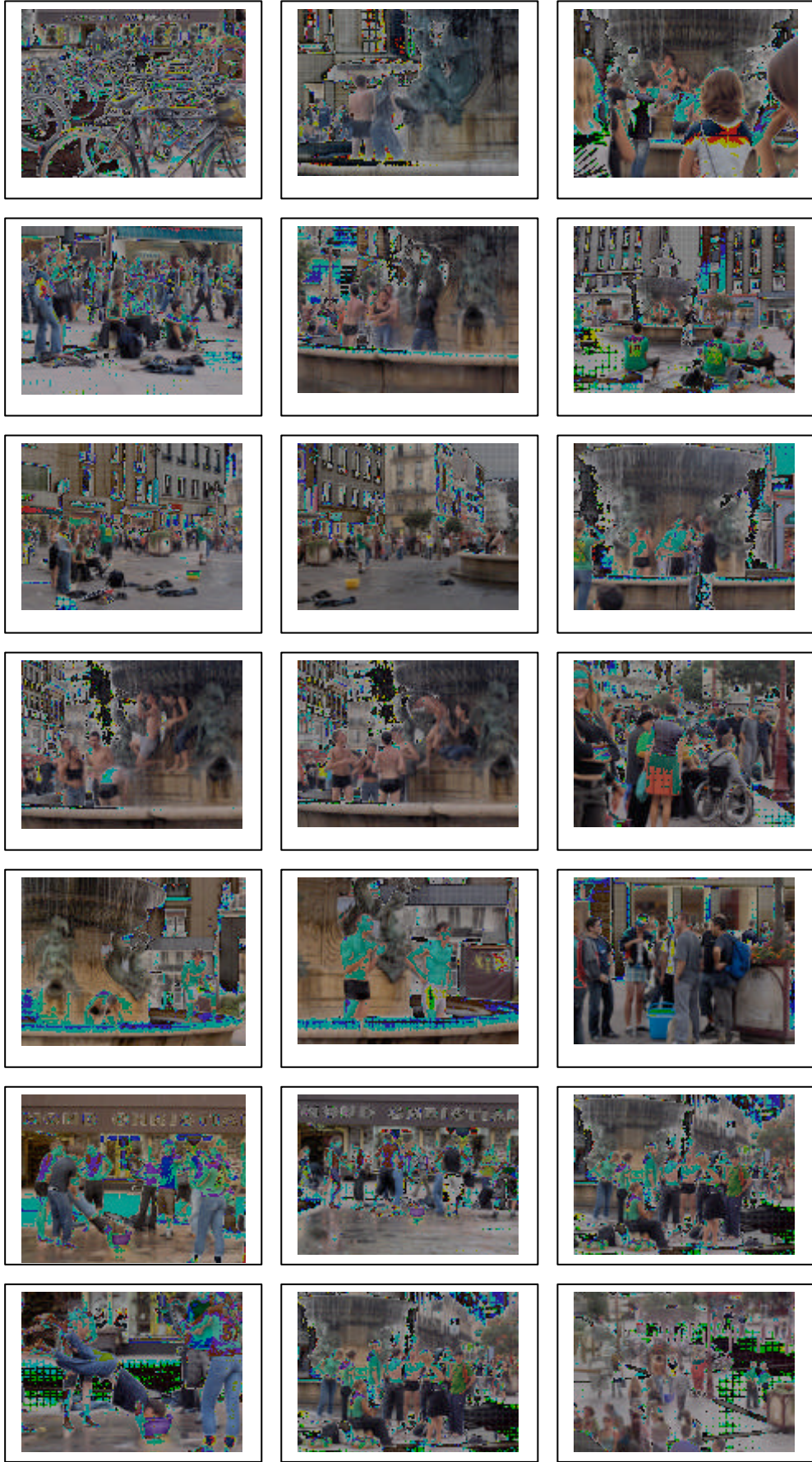
- Non, toi d'abord. Non, non ne me pousse pas, je vais y aller toute seule.
- Allez on y va ensemble.

Et les deux jeunes sautent dans la fontaine.

Les gens commencent à s'arrêter autour, à rigoler, à s'étonner...

- Mais ils sont fous ! heureusement qu'il ne fait pas encore froid !
- Mais non ils sont jeune et c'est la rentrée des universités, c'est un rituel, tous les ans ils font ça !
- Ils ont fait déborder la fontaine !
- C'est amusant, c'est super !
- « Bonjour madame ». Un des jeunes déguisé, maquillé et tout mouillé s'adresse à une jeune fille en lui disant :
- Je dois vous faire la bise, mes amis m'ont dit de le faire.
- La jeune fille s'agite, rigole, et dit : non, non pas question. Elle se précipite et commence à s'éloigner de la scène pour disparaître dans la foule.
- Le jeune étudiant la poursuit, et lui dit : allez, soyez sympa, juste une bise ! autrement ils me jettent dans la fontaine...
- Non, non laisse moi, je ne veux pas...
- ...

Un reportage photo rapporte l'événement rituel du spectacle de la rentrée des universités de Grenoble et montre l'ambiance créée par les jeunes autour de la fontaine un vendredi après-midi vers 15h, le 15 septembre 2006.



Reportage photo de l'événement : la baignade de septembre...

5. Conclusion

« Habiter, c'est quotidiennement parcourir les mêmes trajets, fréquenter les mêmes lieux, croiser les mêmes personnes. C'est reprendre chaque jour les mêmes trottoirs, au mètre près, traverser les mêmes rues aux mêmes passages cloutés, s'attarder devant les mêmes vitrines de magasins. C'est non seulement acheter son pain et ses journaux aux mêmes endroits, mais c'est également garer son véhicule à la même place (...), comme c'est occuper la même table, parfois la même chaise au même bistrot. »²⁷

Dans ce chapitre nous avons tenté de répondre à une double interrogation « **comment les habitudes des usagers interviennent-elles sur l'espace et comment la configuration spatiale convoque-t-elle les habitudes des usagers ?** ». L'étude analytique de lecture à travers et de la chronique que nous avons présenté dans ce chapitre, n'est qu'un **essai de compréhension de la mise en rapport entre le cadre physique et matériel de l'espace public et les habitudes des usagers, leurs comportements et leurs usages quotidiens**. Certes la culture prime dans cette présentation des usages. Les données descriptives se basent entre autre sur le fonctionnement d'un espace public, tel que la culture des usagers le montre. Les modes de perception sont sans doute multiples, mais concordent par moment, et plus souvent qu'on ne le croit.

Les personnes que nous avons interrogées, (*sur place pour des entretiens rapides ou lors de l'enquête topo-réputationnelle*), racontent des récits organisés en fonction de leurs compétences réciproques et mettent beaucoup de subjectivité dans leurs histoires (*intérêt personnel, vécu antérieur, cadre de vie, position professionnelle, sécurité, sexe, âge...*). Cette diversité est aussi constatée lors de la technique de la réactivation par l'image. **Le support graphique, base de discussion, est un complément à notre avis enrichissant. Nos corpus sous forme de texte ou d'image représentent des ressources spécifiques, surtout lorsqu'il s'agit d'enquêter sur des pratiques peu ou pas du tout verbalisées, comme celles d'observer des interactions entre les usagers dans un même espace public, de repérer des habitudes et des processus d'habitation en construction**. Par exemple la brèche considérée comme une méthode donnant surtout accès à des événements restreints et ponctuels, prouve sa capacité à repérer des agissements plus larges de construction des rapports sociaux, et des modes de perception de l'espace public. **Elle nous informe aussi sur la capacité de l'usager à mettre en exercice ses dispositions pour agir sur le coup**.

Ce chapitre fournit entre autres un document de référence présenté sous forme d'état des lieux, il permet d'apprécier les activités habituelles se déroulant sur place et peut être précieux pour les aménageurs qui **avant toute action sur l'espace public, devraient tenir compte de la vie qui déjà s'y déroule et des habitudes et des pratiques qui sont nées ou bien par besoin ou bien parce que la configuration spatiale le permet...** La culture est ainsi un facteur influant énormément l'activité de

²⁷ Chalas Yves, *L'oralité Sociale, Ecoute, traitement et restitution de la parole urbaine quotidienne*, Grenoble, CRESSON, CNRS-URA1268, 1996

l'espace public. ***Pendant le mois de ramadan les citoyens dans le même espace changent d'habitudes, ainsi les habitudes mises en exercice, transforment les lieux et ses ambiances...***

Cette recherche sera en mesure, nous l'espérons, de constituer un document exploratoire d'information qui aide les concepteurs lors d'un réaménagement ou d'une rénovation d'un espace public avant toute intervention : qui répond à un questionnement implicite "comment fonctionne un espace public tel qu'une place ou une séquence d'un parcours, bien avant d'entreprendre un quelconque changement ou transformation". Les aménageurs urbains et les architectes souvent ne connaissent pas ou du moins superficiellement les lieux sur lesquels ils interviennent. Selon nous ce sont les habitudes des citoyens mis en pratique sur le terrain, qui influent sur la configuration spatiale, ainsi la dimension architecturale physique, sensible et urbaine agissent à leur tour sur les habitudes des usagers dans l'espace public qu'ils fréquentent au quotidien. Les pratiques des usagers, non seulement donnent naissance aux ambiances urbaines, mais aussi leurs procurent une certaine stabilité dans le temps. Dans notre développement nous avons montré comment l'enchaînement des activités sur la place, peut mettre en éveil les sens du citoyen habitué ou non à l'espace public qu'il traverse. Chacune des scènes décrites dans ce chapitre, montre à sa manière, comment elle peut être structurante pour les habitudes des usagers quotidiens. Ces scènes mettent en évidence aussi, la temporalité de la place et l'émergence des ambiances dans chaque coin. ***Une place donnée n'est pas identique à elle-même, elle se configure de différentes manières, selon les habitudes qu'elle incarne.*** La mise en perspective des résultats obtenus suite à l'étude de la place Bebb Bhar, nous a permis une lecture de la place Grenette selon la même logique. Bien entendu ce travail n'est qu'un essai, qui reste ouvert à l'élaboration de l'idée de la chronique. Cette façon de décrire l'espace public, met en évidence des inter-relations, non seulement entre les usagers mais aussi entre eux et l'espace créé par les aménageurs ; dans cet échange entrent en jeu des facteurs sociaux et culturels. La chronique montre les différentes perceptions du territoire quotidien en tenant compte de ces facteurs. Cette mise en scène de la place publique renvoie à un ensemble d'expériences anecdotiques qui se superposent et interagissent entre-elles. C'est donc une façon de saisir les ambiances générées par les pratiques quotidiennes, mais aussi une manière de comparer deux lieux différents. Alors que les sens sont en éveil dès qu'on arpente les premières rues de la Médina, le passage dans le vieux centre grenoblois se fait dans le calme.

Nous estimons qu'avant toute action aussi minime qu'elle soit (*ajout de bancs publics, toilettes publics, plantations abondantes, fontaine, couleurs des façades...*), il est indispensable d'observer longuement le fonctionnement des lieux, il est probable que l'ajout d'un certain nombre de bancs publics est susceptible de changer les habitudes des usagers, en les faisant fuir ou au contraire en leur permettant de séjourner plus longuement sur les lieux, comme le dit Renier : « *Vivre dans l'espace, c'est choisir à tout moment de s'approprier physiquement une partie de celui-ci et non une autre, même si mentalement l'appropriation des lieux est globale...* »²⁸.

²⁸ Renier Alain, *L'espace et son sens comme actants de modélisation systémique du projet architectural*, 1984, Montpellier, La grande Motte, In, Demailly, A. Le Moigne, J. L. dir, Sciences de l'intelligence, science de l'Artificiel, Lyon, Presse Universitaire de Lyon, CNRS, 1986, p.470

C H A P I T R E V

Le processus d'habituation

1. Introduction

L'habituatation est un processus progressif qui avec le temps, libère la personne de l'attention inutile. Ce processus permet au parcourant de maîtriser son cheminement sans fournir beaucoup d'effort de concentration (l'habitude libère le mental pour des activités plus importantes et plus complexes). L'habituatation permet aussi à la personne de répondre à la difficulté (dynamique de l'habitude) et de contrôler les effets imprévus qui surviennent au cours du trajet.

Précisons que ce chapitre présente l'habituatation sous quatre aspects :

- **Les supports d'habituatation** : ils comprennent **les situations urbaines** que perçoit le parcourant lorsqu'il effectue son cheminement, citons *les articulations, les anticipations, le contrôle et les associations*. **Les repères urbains** représentent aussi des supports pour l'habituatation. Ce sont des éléments physiques et sensibles auxquels et grâce auxquels on s'habitue au parcours quotidien, comme *les repères physiques, les repères construits, les repères paysagers, les repères sensibles et les repères temporels*. Parmi les supports aussi, nous avons repéré **les images urbaines** qui résident dans la mémoire du citadin, comme *les images fixées, les images embellies, les images enlaidies et les images camouflées*. Les trois éléments cités fonctionnent comme des supports qui nous informent sur **l'habitude extériorisée**.

- **Les conditions de formation des habitudes** : l'une des premières conditions qui nous semble cruciale lors de l'habituatation aux ambiances du parcours urbain est **l'attention**, mais nous évoquons aussi *l'influence du facteur temps dans la contraction des habitudes, l'influence de l'âge, la motivation et la lassitude et enfin le rôle que joue le hasard dans le processus d'habituatation*.

- **Les modes de formation des habitudes** : ce sont les mécanismes qui opèrent dans la construction des habitudes. Nous développons dans ce chapitre la **répétition**, comme l'une des conditions de formation des habitudes avec *l'imitation, l'anticipation, l'apprentissage, l'inhibition*, les **transferts** et le **tâtonnement**. Ces modes agissent surtout au cours de la phase maturation du processus.

- **Le processus d'habituatation aux ambiances du parcours** : nous estimons que le processus se déroule sous forme d'une boucle fermée qui ne se répète jamais à l'identique mais qui a pour cause, la *sédimentation* et la *stratification* des habitudes. Nous supposons que ce processus se déroule selon trois étapes dans l'ordre : **acquisition, maturation et stabilisation**.

Ces quatre aspects nous permettent de comprendre le mécanisme (qui reste tout de même complexe et pas tout à fait maîtrisable), de l'habituatation aux parcours fréquentés et perçus au quotidien. Suivant quelles étapes se déroule ce processus ? Quels sens met-il en éveil plus que d'autres ? Et quelles sont les conditions qui le favorisent ?

Le *transfert* et *l'imitation* font partie des conditions principales qui permettent l'évolution du processus d'habitation, mais aussi le facteur temps, l'âge et la qualité des ambiances appréciées. Ce chapitre fait un tour d'horizon des points qui nous ont semblés essentiels pour la compréhension de ce processus complexe et jamais figé. A plusieurs reprises dans ce chapitre, nous nous référons à Paul Guillaume qui nous donne dans son ouvrage *La formation des habitudes*, des exemples précieux pour la compréhension et l'analyse de nos corpus. Les références nous permettent ainsi de faire un lien direct entre la théorie et ses conditions d'application au quotidien, à travers la pratique du parcours. Et aussi d'enrichir les apports théoriques grâce à la lecture des corpus recueillis sur le terrain.

2. Les supports d'habitation

2.1 Repères urbains

On s'habitue à "des éléments physiques et sensibles" qui ponctuent le cheminement et représentent des repères, mais c'est aussi grâce à ces éléments que l'habitude se construit.

2.1.1 Les repères spatiaux

- **Repères construits**: ce sont les bâtiments, les commerces, ils aident l'enquêté à se situer, à préciser sa position spatiale : « ... *en partant de chez moi... si je ne passe pas devant le Monoprix et le magasin général... cela veut dire que je suis perdue...* »

Dans les corpus tunisiens, l'arche représente dans la majorité des cas, un repère physique imposant et incontournable, au même titre que la fontaine aux dauphins à la place Grenette. Ce témoignage reflète l'importance de l'arche. « ... *Elle protège (la porte de France), la ville Antique, la Médina... là-bas la porte est un point imposant... symboliquement et physiquement... parce que si cette porte n'y était pas... je pense que ce serait comme n'importe quelle cour... avec les taxis et les bus et les voitures... les marchands ambulants... après la porte on pénètre dans une ruelle et du coup on dirait qu'on est dans une autre époque... malheureusement cette porte a subit beaucoup et heureusement qu'elle a préservé la ville arabe... j'ai vu de vieilles photos qui montrent à quel point la porte était imposante avec la muraille des deux côtés...* ».

- **Repères paysagers**: arbres, montagne, herbe, gazon, jardin, sont exprimés par l'habitué qui s'y intéresse. Pour lui, ce sont **des ponctuations, des points d'arrêts lors du cheminement et des endroits auxquels il porte une attention particulière**. Il peut aussi les utiliser dans son récit pour exprimer des changements temporels, par exemple quand il évoque les saisons. **Ce sont des ponctuations dans l'habitude, ils marquent le changement, la transition, la localisation. Ce sont des éléments actifs dans l'habitation**. Un jeune enquêté évoque la place du Verdun à Grenoble et en parle ainsi : « ... *cette place offre un beau paysage... toujours plantée selon la saison... et puis derrière on voit la montagne... je regarde les montagnes et comme je viens d'une ville où il y a beaucoup de*

montagne et qu'à Grenoble ce n'est pas très haut... ça me manque... chez moi (Annecy) tu ne vois que ça... des montagnes autour... »

- **Les espaces marqués** : ce sont des places, des rues entières, des boulevards... c'est la façon de cheminer qui caractérise ces espaces. **Ces lieux peuvent être des seuils, des haltes, des ruptures de rythme, des transitions entre les séquences du parcours ou des changements de cheminement.** La place Bebban est marquée par la porte de France ; l'arche qui fait seuil, l'avenue de France est marquée par les arcades ; un passage couvert qu'on a l'habitude de prendre lorsqu'il pleut ou que le soleil tape fort, la place Grenette par la voie du tram et par la fontaine qu'on contourne et qui incite à l'arrêt, le jardin de ville par le passage couvert du jardin de ville... à chaque lieu une marque de reconnaissance.

- **Les enseignes et les écritures** : souvent le cheminement est marqué par des affiches colorées, des lumières vives, des indications de rue, des slogans qui, visuellement, attirent le parcourant et influent sur son orientation dans l'espace. **Souvent il se forme une habitude liée à ces repères. C'est une façon simple et facilement remarquable de s'orienter et se repérer, ça aide à s'habituer. Ces repères viennent toujours dans le même ordre et sollicitent toujours l'attention du parcourant.** Ces éléments représentent des espaces du citadin¹ qui lui permettent de percevoir à chaque fois la même chose, au même endroit et de la même manière. « ... Voilà c'est ça le truc capillaire... ça je me rappelle... il y a la route et ça en face... en plus c'est lumineux et tout ce qui est lumineux m'attire... » ; et aussi : « On est à Albert 1^{er} de Belgique... je regarde l'affiche en face... elle est partout cette publicité de sous-vêtement... elle attire... ». Et une jeune enquêtée nous révèle : « ... je remarque ce qui est écrit... par exemple les chiffres dans la plaque ça je m'en souviens... ». Une dame tunisienne affirme : « ...je sais que je suis arrivée à la Médina dès que je vois les habits étendus sur les façades... toutes ces couleurs vives m'attirent... »

2.1.2 Les repères sensibles

Ce sont des repères physiques qui éveillent et sollicitent les sens, ils mettent en relation trois éléments : espace, sensation, émotion.

- **La lumière** : sentir les couleurs, voir la lumière, le soleil, l'ombre... représente un repère sensible très présent chez les enquêtés, citons l'exemple du parcourant qui préfère marcher du côté planté de l'avenue de France, puisqu'il est ombragé en permanence pendant les périodes ensoleillées. Une jeune intervenante grenobloise note lors d'un parcours commenté : « ... et là on arrive à la fontaine en plus du son de l'eau... le soleil tape sur la place... mais seulement de ce côté-là... il illumine la place... en été... en hiver c'est triste ici... les façades sont hautes et le soleil bas... n'arrive pas au fond... c'est toujours ombragé et gris... »

¹ Lucci Vincent dir., Millet Agnès, Billiez Jacqueline, Sautot Jean-Pierre, Tixier Nicolas, **Des écritures dans la ville**, Sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble. Ed. L'Harmattan, 1998. Voir l'étude de Nicols Tixier sur les écrits de la place Sainte Claire.

- **Le vent** : sentir le vent qui souffle à un coin de rue ou à la sortie d'un passage couvert, peut aussi constituer un repère sensible. Un intervenant grenoblois déclare à ce propos : « ... il y avait beaucoup plus de gens qui se promenaient après le repas... fin de semaine... un peu de soleil après pas mal de jours de grisaille et de froid il a fait vraiment froid... mais il y avait du soleil comme même et les gens sortaient pour essayer de capter quelques rayons... il y avait plus de gens dans les rues où il y avait du soleil que dans les rues étroites ventées... dans la place Grenette... j'ai vu que tout le monde se plaquaient du côté sud de la place où le soleil arrivait... c'est le côté qui passe devant les boutiques, la continuité de la grande rue... c'est aussi l'endroit où les gens passent vite et changent de traversées de la place et aussi très collés aux parois... pour éviter le vent très fort... les gens se collaient vraiment aux parois mais ils ne passaient pas au milieu... il y a des trajets pratiques... courts et bien protégés... en fonction du temps et dépendant des conditions climatiques... »

- **Les bruits** la musique... entendre, écouter des sons localisés représente une façon de s'habituer au lieu. Et aussi un repère sonore caractéristique. Certains intervenants tunisiens notaient le changement du son au milieu de la place Bebb Bhar et à proximité de l'arche, en disant : « ...ici c'est moins bruyant... par contre là bas on entend la circulation et les klaxons... », et Jean-Paul Thibaud disait en passant par-dessous l'arche : « ... je pense que c'est ici que se situe, au point de vue sonore... le rapport entre l'espace de la place et l'espace en dehors... c'est-à-dire qu'une fois on a traversé là on est déjà sur la place... du point de vue sonore... c'est une porte sonore... je pense... »

- **Les odeurs** : l'odeur peut être caractéristique d'un endroit, qu'elle soit agréable ou désagréable, elle représente un repère sensible très pertinent, citons un exemple qui s'est répété à plusieurs reprises au sein du corpus tunisien : « ... je continue sous les arcades... surtout à cet endroit parce qu'il y a l'odeur du café qui m'attire beaucoup... je m'y arrête souvent... c'est très bon... A chaque fois que je passe sous les arcades c'est justement pour inspirer cette odeur de café... ».

Un intervenant tunisien lors de l'enquête topo-réputationnelle déclare : « ... j'aimais beaucoup les rues étroites sombres... souvent je prenais des rues qui étaient des impasses... il y a les odeurs de Eddabaghin (les tanneurs de cuir)... je sens l'odeur du cuir... tu peux trouver du pain... les épiciers ouverts... les cafés... tout est ouvert... il y a aussi une odeur très spécifique... exceptionnelle qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs... Le théâtre municipal on sent son odeur de loin... ». Un autre intervenant lors de la même réunion dit : « L'odorat c'est la Médina... le manque de lumière d'entretien... c'est un avantage et un inconvénient... L'exemple des handicapés et surtout les aveugles... comme ils perçoivent l'espace... ils le scannent et le mémorisent... Comment sentir le carrefour... par un courant d'air... Des éléments de repère... le bruit de sa canne la résonance... ils sentent leur chemin... avec les souks et leurs particularités... »

- **Une texture** par terre, un toucher rugueux ou lisse, un sol glissant ou toujours humide, un creux dans un cheminement, le manque de carreaux ressenti sous la plante du pied... sont des sensations

habituelles et représentent des repères tactiles dans le parcours. Un intervenant lors de son parcours commenté attire notre attention : « ... c'est bizarre ici... d'habitude je trébuche... ah... regarde ils ont réparé les carreaux qui manquent... mais d'habitude lorsqu'il pleut et que je marche vite... ici souvent je mets le pied dans un trou et l'eau jaillit... heureusement qu'ils ont réparé... »

La façon de sentir l'espace par ces éléments sensoriels, caractérise les qualités sensibles des lieux parcourus. On ne les voit pas mais on les sent et ressent. C'est une expérience personnelle dans l'espace. **Parler d'une mauvaise odeur, évoquer l'encens et préciser l'endroit où on le sent, ce sont des interactions avec l'espace qui représentent des repères changeants mais bien mémorisés chez le parcourant habitué qui en parle.**

Ce sont des repères liés à la régularité de fréquentation, à une longue expérience. C'est une capacité de l'habitant à articuler les éléments sensibles avec sa position dans l'espace et associer des sensations à sa posture dans le parcours. Exprimer une sensation, n'est pas toujours lié à un repère physique, mais plutôt à un phénomène sensible insaisissable. Pascal Amphoux parle de la création de l'émotion² qui est due à l'expérience sensible, elle met en évidence notre inconscient dans le temps.

Un des processus d'habitation peut passer par un ensemble d'émotion, que le citoyen saisit inconsciemment lors de son cheminement. A un endroit précis il peut se souvenir d'un sentiment provoqué par un contexte particulier, ce sentiment peut être positif, fort, léger, négatif... et à chaque fois qu'il se retrouvera dans les mêmes conditions, il aura une réaction similaire à celle qu'il a eu lors de son premier contact avec ce même contexte spatial. En général, il est difficile d'exprimer ce genre d'émotion, mais dans les récits de vie des intervenants, nous avons essayé d'isoler les passages où l'enquêté exprime une sensation, par exemple une jeune étudiante nous raconte : « ... la perspective est un peu cassée... il y a beaucoup de choses qui perturbent... des trucs métalliques qui sont partout dans la place... les piquets rouges... au centre il y a les terrasses de café... ensuite il y a la voie pour les voitures et ces éléments qui délimitent le passage des voitures... il y a aussi l'éclairage des lampes en fer ici il y a plein de barres pour les vélos... donc quand je regarde la place je sens quelque chose de chaotique au niveau du sol... je crois que la perspective est différente... cette rue est plus élevée donc on a une vue sur ces choses au sol par contre de là on ne les voit pas beaucoup... j'ai la sensation que la place si on arrive d'en bas n'est pas accueillante elle est un peu fermée... »

Ces expressions viennent agrémenter les récits de vie des intervenants et rendent plus dynamiques et plus personnels leurs discours. Surtout lorsque l'intervenant cherche à justifier ses sensations.

2.1.3 Les repères temporels

Les repères temporels témoignent du temps qui passe, des journées qui se suivent et des saisons qui s'enchaînent. Ce sont des ponctuations dans le temps et dans l'espace. Pour les tunisiens, il

² Amphoux Pascal, *Motricité, émotion, mouvance, Construire la ville sur la ville*, Paris, ed. European 4, 1997

y a un rythme très souligné, entre les jours ordinaires de l'année et le mois de ramadan. Par exemple entre l'été et l'hiver parce que le rythme des travailleurs change avec la séance unique estivale. Les périodes de solde, Noël et les jours de fête³...

- **Le temps cyclique** : l'ordre des jours, des semaines, des mois et des années... c'est le rythme de fonctionnement du quartier, par exemple les horaires d'ouverture des magasins, les horaires de fréquentation des habitants. C'est par exemple aller au travail et en revenir toujours à la même heure, faire ses courses au marché toujours le même jour, ***c'est la vie de tous les jours qui témoigne d'une régularité et d'une constance dans les événements cycliques***. La succession des saisons et les transformations qu'elle engendre. Les citadins renvoient aussi aux éléments naturels. L'exemple suivant s'y réfère : « ... oui c'est clair parce que le premier point c'est la terrasse... l'été... l'automne et le printemps il y'en a mais l'hiver il n'y en a pas... d'ailleurs à l'occasion ils enlèvent toutes les constructions métalliques qui couvrent les terrasses et en même temps ils mettent le marché de Noël et puis c'est l'hiver... tous les ans c'est comme ça... »

Ce sont des éléments qui marquent le parcours toujours à la même heure, au même moment, de la même manière, et qui contribuent à s'y habituer. ***Cette mise en rythme est observable pendant le mois de Ramadan pour les tunisois et pendant la période de Noël pour les grenoblois.***

- **Le temps synchronisé** : Ces informations temporelles que nous avons relevé dans les récits de vie, organisent le quotidien du citadin et le synchronise⁴ par rapport aux autres citadins, T. Edward Hall explique que cette synchronisation définit la culture, pour l'auteur, c'est une force cachée qui maintient une cohésion entre les divers groupes. Cette synchronisation est observable aux horaires de prière pour les tunisiens ; la journée est ponctuée par cinq horaires auxquels les pratiquants et surtout de sexe masculin se dirigent vers la mosquée pour faire la prière en groupe⁵, c'est ce qui organise la vie de l'habitant par rapport aux autres habitants, certains parcourants se réfèrent à l'ouverture d'un magasin ou au changement du temps pour ponctuer leurs cheminements habituels. Ce sont les donneurs de temps : « ... il y a la pharmacie (fr.) j'arrive toujours au moment où ils lèvent le rideau, des fois je passe alors qu'elle est encore fermée je me dis, ah cette fois je suis en avance, je n'ai même pas le temps de regarder ma montre et si la pharmacie (fr.) est déjà ouverte c'est que je suis en retard (rire)... »

Ce repère consolide les pratiques de chacun en se référant aux autres, les parcours deviennent communs à l'ensemble des usagers. ***Il se crée une harmonisation entre les actions.***

- **Le temps évolutif** : c'est le repère temporel de ce qui se transforme, ce qui évolue et change dans le temps. Dans les récits, nous avons relevé des comparaisons que les intervenants font par rapport

³ Les transformations temporelles sont développées dans le chapitre IV.

⁴ Pour la définition de la synchronisation, on peut se référer à T. Edward Hall, ***La danse de la vie***, Ed. du seuil, Essais n°247, 1984, p. 214

⁵ Il est rare que les femmes tunisiennes aillent faire la prière à la mosquée les jours ordinaires, mais pour la fête de l'Aïd ou pour les prières extraordinaires du soir pendant le mois de ramadan les femmes vont plus souvent prier à la mosquée, en temps normal elles prient à la maison.

à avant. Il arrive que l'utilisateur perçoive des transformations par rapport à une situation déjà mémorisée, ce sont des situations qu'il saisit différemment, qu'il mémorise et qu'il peut citer chronologiquement. Ces transformations deviennent des réactualisations dans la mémoire du parcourant, qu'il saisit au fur et à mesure, et qui font de lui un expert de son cheminement. **Le temps évolutif crée une sédimentation dans l'habitation au contexte du parcours**, ces repères peuvent se modifier, devenir des occasions de vérification à chaque cheminement. « ... La porte a failli s'écrouler... heureusement... il y a eu la restauration à temps... ». Et aussi « T'as vu l'Ambassade de la Grande Bretagne... c'est devenu un centre culturel... je pense... en plus il n'y a plus autant d'agents de sécurité devant... depuis qu'elle n'est plus ambassade... Je pense qu'ils vont transformer ce bâtiment... »

- **Le temps d'une brèche** : nous appelons brèche tout événement extraordinaire survenu dans le temps ordinaire⁶ et qui change la perception routinière. Dès que l'événement s'achève, la routine se remet en place, mais cette perception extraordinaire reste dans la mémoire de la personne et revient dans les récits pour souligner les changements qui sont survenus au cours et après l'événement. Ces repères provoquent une révision dans l'évolution du processus d'habitation, il arrive que l'utilisateur, suite à cette transformation, devienne en mesure de répondre à d'autres situations similaires, lorsqu'elles surviennent. « ... ah... c'est fermé... comment je fais... c'est le marché ici... je vais sortir par là (l'enquêteur réfléchit à une solution) je vais aller ici... c'est interdit par là... et on va être obligé de passer par la rue El Jazira... c'est tout fermé par là... je fais quoi... il faut absolument que je remonte vers la rue El Jazira ensuite je vais vers Charles de Gaulles et puis je prends l'autoroute... attends... je vais par la rue du Maroc... oh... ici je ne peux pas passer... comment je vais passer ici... (L'enquêteur est inquiète et perturbée) la rue El Jazira ne va pas dans l'autre sens... je l'ai parké là justement pour sortir directement après... mais je ne pensais pas du tout que toutes ces rues ont été fermées... Comme tu vois je suis mal... il faut que je rebrousse chemin... et c'est partout interdit... voilà la solution... ici c'est rue de Russie... ensuite je vais par Charles de Gaulles... J'espère que Charles de Gaulles n'est pas fermée... »

2.1.4 Récapitulatif des repères

Repères spatiaux	Repères sensibles	Repères temporels
<i>Repères construits</i>	<i>Sentir la lumière</i>	<i>Le temps cyclique</i>
<i>Repères paysagers</i>	<i>Sentir le vent</i>	<i>Le temps synchronisé</i>
<i>Les espaces marqués</i>	<i>Entendre les bruits</i>	<i>Le temps évolutif</i>
<i>Les enseignes</i>	<i>Sentir les odeurs, une texture</i>	<i>Le temps d'une brèche</i>

⁶ On peut se référer aux travaux de Avenir Catherine qui parle du temps ordinaire, la routine et le temps extraordinaire, les événements artistiques en espace public, mémoire de DEA, **Approcher les ambiances urbaines par les arts de la rue, Recherche exploratoire sur le théâtre de rue comme révélateur et créateur d'ambiance des espaces publics**, DEA Cresson, UMR CNRS 1563, sous la direction de Augoyard Jean-François, 1997 et Avenir Catherine Thèse de doctorat, **Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques**, thèse de doctorat Cesson, Grenoble, UMR CNRS 1563, sous la direction de Augoyard Jean-François, 2005

2.2 Images urbaines

On s'habitue à la vision d'une image, toujours la même qui se répète, un agencement d'éléments visuels qui caractérisent une situation particulière, par exemple une perspective urbaine. Ces images souvent transforment la réalité. Dans les récits de vie, nous nous rendons compte qu'une fréquentation régulière du parcours transforme, en effet la réalité. Cette transformation marque l'évolution du processus d'habitation. Cette habitude provoque un décalage entre ce qui est réellement perçu et ce qui réside dans la mémoire suite à la régularité d'usage.

2.2.1 Image fixée

C'est l'image qui constitue la mémoire collective, les descriptions et appellations qui se répètent chez les usagers. (Beb Bhar : c'est la porte de la mer et tout le monde dit que la mer arrivait jusqu'à cette porte, c'est pour cette raison qu'elle s'appelle ainsi...). La description des cireurs de chaussures alignés le long des arcades de l'avenue de France en témoigne aussi, et même si les cireurs n'y sont plus, les gens continuent à les évoquer et à associer les arcades à cette pratique.

2.2.2 Image embellie

C'est une métaphore qui embellit la réalité, pour avoir vécu un beau souvenir, un événement plaisant comme par exemple ce qu'on a recueilli à propos de la place Beb Bhar : « ... *la place Beb Bhar est belle la nuit... je retrouvais mon fiancé le soir ici... et on se voyait sous les lampadaires... ça fait romantique ces lampadaires... c'est beau... ça me rappelle une belle époque de ma vie... et puis j'adore cette place la nuit... elle est magnifique...* »

2.2.3 Image enlaidie

Il s'agit de transformer la réalité en une image négative associée à un vécu désagréable, comme par exemple le chantier qui a duré longtemps sur la place pour sa restauration et les gens, depuis, ont changé de parcours parce qu'ils ne supportaient plus la laideur du chantier, les bruits et la poussière qu'il causait. Certains enquêtés ont aussi évoqué la présence des taxis algériens et de la circulation véhiculaire qui défigurent la zone⁷.

2.2.4 Image camouflée

Une image remplace une autre et on ne se souvient plus de la première. Comme lorsque la personne n'arrive pas à se souvenir de ce qu'il y avait à la place d'un bâtiment récemment construit.

Les paragraphes qui vont suivre représentent la combinaison entre les repères matériels, physiques et sensibles auxquels et grâce auxquels s'habituent les usagers et les images qu'ils perçoivent et décrivent. Nous appellerons cette **combinaison entre le matériel et le perçu : les situations urbaines**.

⁷ Pour les images décrites par les usagers se reporter au chapitre IV de la thèse.

2.3 Situations urbaines

On s'habitue à "des contextes urbains" : c'est ce que nous appelons "situations urbaines". Le cheminement urbain quotidien se déroule sous forme de successions de situations urbaines que la personne intègre dans sa mémoire. Une fois vécues, ces situations urbaines deviennent habituelles. Nous avons essayé de répertorier un ensemble de rapport qui s'établit entre ce que l'on perçoit et le cheminement que l'on effectue. C'est une sorte de dialectique mise en route dès que la personne parcourt son trajet quotidien pour faciliter et simplifier (voire faire des économies) la perception qu'il en fait. Une personne habituée à son parcours, est capable de mettre en oeuvre des articulations, des anticipations, des contrôles et des associations pour gérer les situations urbaines qu'elle confronte.

2.3.1 Les articulations

Lorsque la personne effectue son cheminement, **elle s'habitue à une chronologie d'actions et de sensations. La position dans l'espace, les différentes postures et les actions s'enchaînent inconsciemment lors du cheminement.** En percevant des repères dans l'espace, il se déclenche des réactions mémorisées et enchaînées, d'ailleurs **articulées** entre elles.

Dans les récits et les parcours commentés que nous avons effectués avec nos intervenants, nous relevons une sorte de liaison par les mots et par les actions, un enchaînement logique que les personnes décrivent comme "routinier". Cet enchaînement descriptif représente un exemple pertinent : « ... il y a le tram et en face là il y a les galeries Lafayette... Häagen Dazs... il y a un restaurant et un bistrot avec des terrasses... puis... il y a une boutique et une sandwicherie et puis une autre boutique... un peu plus loin il y a ma banque la Caisse d'épargne puisque j'y vais souvent ... à côté il y a Jennyfer et un peu plus loin il y a une boutique qui s'appelle Réserve Naturelle qui vend des accessoires à petits prix... il y a plein de terrasses et juste là il y a une fontaine... des boutiques autour et là il y a un passage qui te permet d'aller au jardin de ville... »

2.3.2 Les anticipations

Pour maintenir son rythme de traversée, le parcourant fait des anticipations dans les actions. La personne sait à quel moment elle va devoir tourner, changer de direction, accélérer le pas, éviter un obstacle ou s'arrêter complètement. Dans les récits de vie, certains intervenants, pour montrer la bonne connaissance de leurs parcours, font des anticipations du genre : « *si on continue tout droit on va tomber sur ... si on s'arrête à l'arrêt précédent, on va se retrouver à...* », etc. Ces anticipations sont des prévisions qui permettent de contrôler et de maîtriser le cheminement. Un intervenant a souhaité faire une expérience lors du parcours commenté avec brèche : il a fermé les yeux pendant les dix dernières minutes du trajet en tram et a continué à faire des descriptions basées sur sa mémoire et sur ce qu'il entendait sur le coup : « *... je connais tellement bien que je n'ai pas besoin de me concentrer pour voir ce qui se passe, et je peux bien être en train de te parler et de venir ici sans problème, juste avant je te disais, que même en fermant les yeux dans le tram j'arrivais à sentir l'espace et ce qui se passe juste en entendant le bruit, et chaque nouveau bruit j'étais capable de dire ce que c'était d'où ça venait et*

comment c'était, sans voir, je voyais les yeux fermés, et j'arrivais à voir ce qui se passe autour de moi... où sont les gens, j'étais sûr de pouvoir tendre la main et saisir les objets, et ce qui s'est passé c'est que je suis descendu un arrêt plus tôt, arrivé à ... je... j'attends que la voiture passe, arrivé à Fontaine je suis descendu mais ce n'est pas mon arrêt d'habitude, mais les yeux fermés je me sentais tellement proche de chez moi que j'ai cru être arrivé, mais je savais que je n'étais pas encore arrivé mais ce n'est pas un problème, j'ai obéi à une voix à l'intérieur de moi qui m'a dit de descendre... »⁸.

2.3.3 Le contrôle

L'habitude permet au parcourant de maîtriser son cheminement sans y être tout à fait attentif. Il se fie à des perceptions mémorisées jour après jour, mais sait très bien qu'il y a toujours un risque d'événements imprévus qu'il doit contrôler, (par exemple traverser un passage clouté en étant toujours attentif aux voitures, quoi qu'il sait qu'en absence de feu, il est prioritaire en tant que piéton). La personne sait à quel moment et à quel endroit il y a des risques et se prépare en fonction de cette connaissance (des objets à risque, des obstacles, des rencontres imprévues...). ***L'habitué sait aussi mettre en éveil certains de ses sens plus que d'autres pour contrôler les événements imprévus, il change de mode de perception pour être prêt à répondre à la difficulté (in)attendue.***

2.3.4 Les associations

Souvent un habitué à son parcours, fait des associations du genre : identification de lieu grâce à une personne ou à un événement exceptionnel vécu à un endroit bien déterminé. Ainsi cette association devient un repère dans le cheminement. A ce lieu, la perception s'active et se base sur une habitude, même si l'événement a été vécu un nombre de fois réduit ou même une seule fois. Certains de nos enquêtés se réfèrent par exemple, au lieu d'habitation d'une connaissance, ou d'un commerce particulier : « ... par contre je regarde à Albert 1^{er} de Belgique... je regarde souvent l'appartement où j'ai habité pendant mes études... à gauche il y a le magasin d'alimentation asiatique je connais bien le patron, c'est mon copain... je contrôle s'il est ouvert ou pas... à chaque fois que le tram passe devant... » Et aussi une dame de 50 ans déclare : « A Porte de France la première chose qui attire l'attention c'est les cireurs de chaussure... et... ceux qui pèsent les personnes... ils se mettent sur un trottoir avec un pèse personne et en passant tu peux t'arrêter pour te peser à 100 millimes... c'est vraiment caractéristique de Beb Bhar... ». En réalité les cireurs dont nous parle l'enquêté, n'y sont plus le long des arcades où ils étaient avant, il y en a seulement un près de l'angle de la rue El Jazira, mais dans l'esprit de cette intervenante (pas seulement elle, parce que plusieurs autres personnes ont évoqué la présence massive des cireurs alignés le long des arcades), ils y sont encore nombreux et les arcades leur sont associées.

⁸ Cette expérience nous a servi à comprendre le vrai sens de l'expression : « je peux le faire les yeux fermés ». Faire le parcours commenté quotidien les yeux bandés, peut ainsi faire l'objet d'une nouvelle consigne de la méthode des parcours.

Enfin les supports d'habitation que nous avons développé (situation, repères et image) témoignent d'une habitude extériorisée⁹. **Ce sont des opérateurs de l'habitude** et puisque nous nous posons la question du lien entre l'aménagement urbain et l'habitation aux ambiances du parcours, les éléments cités et les exemples développés en donnent une réponse concrète.

3. Les conditions de formation des habitudes

3.1 L'attention¹⁰

Ravaisson met l'accent sur *l'attention*, il précise que souvent l'habitude est non consciente dans son *acquisition*, qu'elle s'approche de l'automatisme, mais qu'elle exige un minimum d'attention. De ce fait l'habitude se présente sous deux formes :

- Soit elle apparaît comme un principe actif et libérateur dans la mesure où elle est la condition d'un progrès, d'une aisance qui libère l'attention pour un domaine plus élevé. (Prendre le temps d'évoluer). Le citoyen habitué à son parcours devient expert des raccourcis et apporte souvent des variations à son cheminement.
- Soit elle est la source d'une subordination par accoutumance et déterminisme inconscient d'un comportement qui se clôt dans la répétition mécanique¹¹. Ce cas concerne les habitués¹² qui circulent en mode automatique.

3.2 L'influence du facteur temps dans la contraction des habitudes

« Si le progrès de l'acte dépend à la fois de conditions organiques (croissance, nutrition), soumises à la loi du temps, et d'un certain exercice de la fonction, il ne faut plus s'attendre ici à ce que la suppression artificielle de l'exercice permette encore un développement complet de l'aptitude »¹³.

Guillaume en donne un exemple pertinent : « On sait que le poussin picore dès qu'il est sorti de l'œuf, mais que son coup de bec gagne en précision... ».

Plus l'âge augmente et plus le geste est précis, nous dit Guillaume, c'est ce qui indique le rôle de la *maturation* dans l'accomplissement et le développement d'un acte et le bénéfice de l'exercice et de la répétition dans l'activité habituelle. Certaines expériences de Guillaume ont, en effet, montré que "*la durée du temps transitoire*" est un des facteurs du processus d'habitation.

Souvent, lorsque la personne est en début d'apprentissage de son parcours, elle passe par des moments de *confusion*, **ce n'est qu'avec le temps que les choses s'éclaircissent et se simplifient**,

⁹ Comme en parle Bruce Bégout dans son article, *Esquisse d'une théorie phénoménologique de l'habitude*, **L'habitude**, *Alter, la revue de phénoménologie* n°12/2004, p. 173-190

¹⁰ Nous avons accordé plusieurs paragraphes à l'attention dans les chapitres précédents.

¹¹ Le Lannou Jean-Michel, **Ravaisson, Etude sur Ravaisson De l'habitude**, Kimé, Paris, 1999

¹² Voir la typologie des habitués et leurs modes d'attentions, dans le chapitre III de cette thèse.

¹³ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, p.10

enfin s'organisent entre elles Ainsi la perception peut être libérée pour un nouveau cycle d'habituation. ***Dès que le parcours s'harmonise et que la structure globale est maîtrisée, l'habitude est acquise.***

3.3 L'influence de l'âge

L'habituation dépend non seulement de l'organisation des répétitions et de l'attention portée aux ambiances du parcours, mais aussi de l'état psychologique et de l'âge de la personne. On sait que selon des recherches¹⁴, la faculté d'acquisition d'habitude diminue avec l'âge. Une personne âgée voit ses intérêts stabilisés, n'acquiert plus d'habitudes motrices ou affectives relatives à son parcours quotidien. Nous avons constaté que ce genre de personnes vit dans le passé et éprouve des difficultés à s'adapter au changement de son parcours quotidien (rue coupée par des travaux, accident, changement de ligne de bus, sens interdit...). Une personne agée fait preuve d'impuissance à l'égard des transformations. L'aptitude à se réhabituer décroît. Un jeune est plus apte à acquérir des habitudes par essais et erreurs lors de son cheminement. La mobilité du jeune multiplie ses chances d'aboutir à son but. Il arrive aussi qu'il souhaite changer très souvent de parcours et d'en connaître d'autres pour s'habituer aux nouveaux, aux dépens des anciens.

3.4 La motivation et la lassitude

La motivation est aussi un élément prégnant dans la formation des habitudes. Pour développer cet élément, nous nous sommes basées sur les expériences décrites par Guillaume¹⁵, même si elles ne touchent pas directement à notre sujet, elle nous a tout de même aidé à y voir plus clair. Toute habitude est basée sur une motivation, même si : « *L'habitude émousse la sensibilité, elle exalte l'activité et diminue la passivité. Elle crée une tendance à la répétition de l'acte et un besoin de cet acte* »¹⁶.

Il y a toujours dans les tâches quotidiennes de la vie, une certaine continuité et répétition des actes. C'est la justification en se basant sur la banalité du quotidien qui est difficile. Si la répétition apparaît comme cause directe de l'habitude (comme posséder un grand nombre de billets augmente les chances de gagner à la loterie), on peut dire que dans ce cas précisément intervient la disposition. A croire Paul Guillaume : « *Loin d'être une conséquence directe de la répétition et de la continuité des actions que l'être vivant effectue au subit, les effets dépendent de répercussion sur ces fonctions et notamment de la possibilité ou de l'impossibilité d'une adaptation* »¹⁷.

L'adaptation pour Guillaume, n'est qu'une loi de fréquence. L'aptitude se traduit donc par la rencontre d'une tendance et d'un besoin. La satisfaction quotidienne de l'appétit alimentaire reste toujours la même après des années. Le plaisir ne s'émousse pas après de nombreuses répétitions du même parcours de flânerie, l'appréciation des bâtiments reste la même, l'attention joyeuse portée aux

¹⁴ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 142

¹⁵ Idem, p. 164

¹⁶ Idem, p. 165

¹⁷ Idem, p. 166

ambiances, reste la même et procure toujours autant de plaisir. L'affaiblissement des valeurs affectives par la répétition, peut ne pas s'appliquer dans le cadre d'un parcours apprécié qui procure toujours de l'émotion. La monotonie du parcours provoque une adaptation qui diminue rapidement si la personne cesse de le pratiquer.

Essayons de comprendre la part de l'habitude dans ce raisonnement : la répétition régulière et monotone du parcours quotidien, provoque un ordre de préférence compréhensible : le week-end, la personne n'a pas envie de refaire son parcours quotidien (courses, travail...), selon ce que nous rapporte une intervenante : « *Pour moi une balade c'est lorsque tu vas quelque part rarement... tu découvres quelque chose... Mais quand tu le fais tous les jours ce n'est plus une balade c'est ton quotidien...* »

Les conséquences de l'action, satisfaisantes ou pas aident à fortifier et consolider les habitudes. Un acte s'affaiblit et disparaît souvent si les conséquences sont pénibles. ***La façon de voir son parcours et les motifs de le faire tendent à consolider ou non l'habitude et à augmenter ou diminuer la maîtrise qu'on en a. Un parcours fait pour atteindre un lieu de loisir est effectué avec plus de plaisir et d'enthousiasme qu'un parcours pénible sans but satisfaisant.***

Guillaume dans le même sens parle d'une loi « *algédonique* »¹⁸ qui aide à consolider les habitudes. Ses principes sont le *plaisir* et la *peine* qui sont des principes qui subordonnent l'activité. (Par exemple un parcours ennuyeux, gênant, long, monotone, obscure, bruyant, dangereux... voit ces critères intervenir lors du processus d'habituation).

En général en l'absence de motivation, l'habituation devient difficile ou presque inutile. Mais précisons qu'une fois le parcours maîtrisé, dominé, appris, l'intérêt que la personne lui porte diminue, moins les surprises et les plaisirs de la découverte sont présents et moins la personne est motivée.

Le progrès diminue automatiquement par la satisfaction du besoin. C'est la motivation qui s'épuise. Mais plus tard dans un parcours quotidien, une nouvelle motivation pourra intervenir pour remettre en marche la boucle de l'habituation et procurer plus de plaisir de la découverte au parcourant. Notre enquête de terrain a eu cet effet sur les intervenants. ***Donc la motivation tout comme la répétition est une condition indirecte de création de chances d'adaptation.***

3.5 Le rôle du hasard dans l'habituation

Dans cette transformation de la perception par habituation, le *hasard* peut aussi jouer un rôle à ne pas négliger. Le plus important n'est pas l'accident heureux, mais le parti que le parcourant peut en tirer. ***L'exploitation du hasard peut mener à varier un parcours quotidien pour faire l'économie de certains détours.*** Une interviewée déclare à propos de la découverte des lieux par hasard : « C'est

¹⁸ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 123

vraiment par hasard que j'ai pris cette rue... une fois la rue Mongi Slim était encombrée par les marchands qui vendent n'importe quoi, alors j'ai préféré faire un détour... c'est comme ça que j'ai trouvé cette boutique qui vend les CD pas chers... depuis j'y vais souvent... j'aime bien... ».

4. Les modes de formation des habitudes

4.1 La répétition, une des premières conditions de formation des habitudes

Un enquêté lors d'un entretien me disait : « ... quand on a fait l'erreur une fois on continue à la refaire ». Dans le sens où on répète les mêmes erreurs dès qu'on les a accomplies une fois. Nous avons aussi trouvé que Guillaume suite à de nombreuses expériences, affirme la même chose : « ... si après avoir créé une habitude de discrimination très solide on renverse la signification des signaux, la longue persistance des erreurs initiales devrait, d'après la théorie de la fréquence fortifier l'ancienne habitude, alors qu'en fait elle l'affaiblit peu à peu... »¹⁹.

Il y a comme une *prégnance*, on suppose qu'une fois l'habitude constituée (formée), elle se consolide par la pratique qui aide l'acte à résister de plus en plus aux variations. L'habitude une fois acquise, subsiste dans sa forme générale ; quelques exercices suffisent à l'entretenir (la répétition). Le comportement dû à l'habitude, est caractérisé par la facilité, l'aisance, la rapidité des opérations, l'économie des forces et de l'attention donnée aux opérations elles-mêmes, et qui peut ainsi se porter plus utilement sur autre chose (résolution d'éventuelles difficultés).

La répétition combat l'oubli, mais en général dans un parcours l'oubli concerne les détails, et laisse subsister une représentation générique et schématique comme base d'organisation d'une perception d'ambiance trop riche en informations. C'est ce que nous avons remarqué lors du premier récit de vie dans la technique de la conduite du récit : la personne se limite à retracer et décrire les grandes étapes de son parcours. Le journal de bord a donc servi de complément pour faire parler des détails avec un peu de recul par rapport au protocole d'enquête. **Petit à petit il s'est créé chez les intervenants un intérêt particulier aux détails insignifiants et insensés de leurs parcours : ils ont pris l'habitude de faire attention suite à l'enquête.**

4.2 L'imitation

Nous relevons aussi que le processus d'acquisition de l'habitude passe, non seulement, par la répétition mais aussi par l'imitation, le conditionnement dans des apprentissages, mobilisant l'intelligence et la volonté, les facultés d'analyse et de synthèse²⁰. Bruno Karsenti écrit à ce propos dans la revue *Régularité* : « L'imitation est considérée comme appartenant au domaine des "représentations sensibles", celles qui renvoient à notre vie affective, signe le plus patent de notre particularité individuelle. Plus que l'expérience du milieu social, c'est l'expérience sociale du milieu que l'imitation permettrait de

¹⁹ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 119

²⁰ Le Lannou Jean-Michel, *Ravaillon, Etude sur Ravaillon De l'habitude*, Kimé, Paris, 1999

ressaisir »²¹. Karsenti a souhaité répondre à l'interrogation : « *Quelles est l'articulation des dimensions de la règle et de la régularité à l'intérieur du concept de pratiques sociales, et de quelle portée celui-ci se trouve-t-il investi dans la connaissance sociologique ?* ».

Nous nous intéressons à l'imitation pour creuser l'influence qu'exerce cette notion sur le processus d'habituatation. Pour simplifier la question disons que ce qui nous importe c'est l'habituatation aux ambiances d'un parcours par imitation d'un modèle ou d'un maître... mais comment se déroule cette imitation et quels sont ses principes ? « *Une répétition par contagion, qui s'opère maniaquement* ».

Dans notre recherche, l'imitation n'a rien de simple, au contraire elle est assez complexe car elle fait intervenir beaucoup de variables. Imiter les autres usagers est une manière de s'habituer et d'apprendre sous forme d'une économie d'effort et d'un ajustement d'action. La conduite qui suit l'imitation sera semblable au comportement du modèle imité mais jamais identique : « *... j'ai vu les gens s'asseoir ici, alors j'ai fait de même...* ». L'effet de l'imitation devient une règle commune appliquée en société : « ***S'asseoir sur des bacs à fleurs*** », « ***manger son sandwich sous l'arche à l'ombre...*** », « ***Se poser sur les marches pour attendre ses copains et pour passer le temps... se mettre, une tasse de café à la main, devant le théâtre municipal...*** ».

Lorsque la personne reproduit le comportement d'une autre personne, elle n'a pas le sentiment de la copier au contraire, elle trouve que son comportement par imitation est tout à fait légitime parce qu'elle se reconnaît dans la personne imitée, les intérêts se ressemblent et les sentiments sont presque identiques.

4.3 L'habituatation par apprentissage

Paul Guillaume dans son ouvrage *La formation des habitudes*, tente de montrer à travers des investigations faites sur l'homme et sur l'animal, la complexité du processus de formation du phénomène d'habituatation à notre environnement. Il entame son étude en précisant l'importance qu'à *l'apprentissage* sur la formation des habitudes. Il commence à expliquer que les habitudes les plus simples, sont à rapprocher du *réflexe conditionné* ; *la répétition* et *l'imitation spontanée* et *automatique* suffisent à en rendre compte. Mais les habitudes complexes sont à rapprocher à *des instincts*, qu'elles prolongent et dont il est parfois difficile de les distinguer. Selon Guillaume les habitudes les plus complexes nécessitent un apprentissage " *learning*", plus ou moins difficile et prolongé, souvent éclairé et abrégé par l'aide d'un maître.

De même lors de la pratique d'un parcours, il se fait un apprentissage de signes, de réactions, de comportements dans l'espace public. L'imitation des autres citoyens dans leurs actions permet cet apprentissage. ***Les sens s'exercent au fur et à mesure de l'apprentissage, à discerner les ambiances, à les qualifier, à les reconnaître et surtout à s'y habituer.***

²¹ Karsenti Bruno, *L'imitation*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), ***La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action***, p. 192

4.4 Les transferts d'habitude

Le cadre de vie, a une grande influence sur la formation des habitudes. L'introduction d'éléments perturbateurs de changement de cadre de vie, rendent possible le *changement* et le *remodelage* de nos habitudes aussi ancrées soient-elles. Pour Anne Sauvageot on ne répète jamais les actions à l'identique, elle parle de *changement* et même *d'évolution*. Elle distingue deux processus :

- **La transférabilité** (d'un contexte à un autre, d'une habitude, d'une disposition).
- **La reconfiguration** (transformation partielle)

Ces deux processus, d'après Sauvageot, dépendent : « ... du degré d'ancrage neurologique des schèmes, de l'âge de l'individu, des schémas perceptifs, cognitifs et symboliques ».

Elle ajoute que : « ... Les habitudes contractées impriment leur marque historique aux actes que nous accomplissons quand les conditions extérieures ont changé ; notre présent garde les vestiges de notre adaptation à un passé tout différent »²².

Dans les habitudes on distingue la *persistance* régulière et la *réapparition* accidentelle qui expliquent le phénomène de transfert des habitudes. « Les habitudes, créées d'abord par des conséquences accidentelles (sanctions), s'enracinent plus profondément par le développement ultérieur de conséquences essentielles. Une habitude, comme une institution, se conserve souvent par des forces très différentes de celles qui l'on formée »²³.

Certes, l'instabilité ou la stabilité des habitudes, dépend du *milieu* auquel l'individu est adapté. Notre habitude se constitue de façon problématique, elle suppose l'existence d'un monde d'objets, d'états et d'événements auxquels tout un chacun saurait conférer une semblable réalité. **Ainsi on peut dire que nos conditions de vie, antérieures, et notre manière d'exister conditionnent la formation de nos habitudes futures.**

Une habitude n'est jamais isolée, dans le sens où il y a toujours lors de sa formation interférence avec d'autres habitudes déjà formées. Chaque habitude est ainsi une réorganisation d'habitudes antérieures. Il arrive qu'une nouvelle habitude soit la reprise ou la continuation (dans le sens de perfectionnement) d'une ancienne. Une personne, après une période plus ou moins longue de non-usage ou non pratique, (mise en exercice) de son habitude, l'aptitude acquise peut se dégrader. Un nouvel entraînement n'est donc jamais primitif, au contraire il est vécu comme complément. **Il s'agit d'une réhabilitation accélérée.** Le raisonnement est valable comme le prouvent les expériences de Swift²⁴ citées par Guillaume, surtout pour une habitude motrice. Essayons de comprendre comment cela peut-il s'appliquer à l'habitué aux ambiances du parcours.

²² Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 170

²³ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 45

²⁴ Swift, E., J., *Memory of Skillfull movements*, Ps. Bull., 1906, p. 185, Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 144, 145

En effectuant un parcours pour la première fois de sa vie, une personne fait déjà *l'économie* de l'apprentissage de beaucoup de données. Il y a une sorte **de mise en marche de souvenir d'un vécu antérieur**, sous forme d'éléments stables auxquels il fait appel lors de la *découverte* d'un nouveau parcours. Il arrive comme une sorte de *transfert*. Ainsi l'ancien parcours facilite la pratique du nouveau parcours découvert, même s'il est tout à fait différent du premier. Il y a dans l'habitation à un parcours quotidien, un bénéfice général qui se traduit par la mise en parallèle de ce qui est semblable, ce qui favorise une facilité et une rapidité dans l'habitation.

La maîtrise d'un ancien parcours sert à l'habitation à un nouveau parcours, dans le sens où il se fait un transfert d'aptitude acquise (reconnaissance du mobilier et de l'usage qu'on en fait, respect des distances sociales, appréciation des distances de loin, épreuve du choix des directions, arrêt aux feux et usage des passages cloutés, reconnaissance des commerces et des bâtiments, orientation dans l'espace... pour ne citer que des exemples simples). Le transfert requiert un minimum d'intelligence de la personne, pour gagner en temps et en vitesse d'habitation. ***Lorsque le nouveau parcours pratiqué est complexe ou tout à fait différent, cette loi de transfert reste valable, même si le seul point commun entre les deux parcours se limite à la structure et que les ambiances sont complètement différentes.***

Dans toute habitation à un parcours, la personne est confrontée à une complexité d'informations, à une suite de problèmes et de difficultés qui s'élimineront dès que le cheminement est achevé, *on prend l'habitude de s'habituer*, une personne qui change souvent de parcours, voir de quartier ou de ville d'habitation, a plus de facilité à mener avec aisance son processus d'habitation, plus active, plus dynamique qu'une personne qui ne change jamais ou que rarement de cadre quotidien. "Plus débrouillarde" elle acquiert vite cette aptitude de l'exploration de l'espace public.

Une personne comme décrite ci-dessus, agit donc par transfert d'habitudes. ***Le transfert s'opère sous forme de l'établissement d'une méthode générale de régulation de l'habitation à l'espace.*** Donc une habitude à un parcours antérieur, facilite l'acquisition d'une habitude analogue à un second parcours, ce qui exigera moins de tâtonnement, moins d'erreurs et moins d'hésitation. ***Il se fait une adaptation au nouveau parcours.***

La personne qui s'habitue aux ambiances d'un nouveau parcours, ne le fait pas en se basant sur les qualités des séquences qui composent le parcours, du moins pas dans tous les cas. ***Mais elle opère d'après les relations que les séquences du parcours ont entre elles.***

Cette habitation se fait par évocation de souvenirs, par comparaison, par représentation, en un mot ***en laissant agir le passé sur la manière de percevoir le présent*** (la manière dont il est structuré). Une certaine ampleur de la mémoire et un certain nombre d'expériences le permettent.

En conclusion, beaucoup d'habitudes relatives à l'espace public, se forment grâce à la loi du transfert, tandis que d'autres sont strictement conditionnées par le contexte. L'habituation aux ambiances urbaines reste générique, généralisable, immédiate et rapide dans la majorité des cas. Si la situation urbaine qui se présente aux sens du parcourant, est semblable à une déjà vécue, les conditions de sa réalisation jouent le rôle de fonction régulatrice de l'habituation. Dans des expériences de choix - comme par exemple le signal lumineux du feu pour piétons (couleur du feu) - ***la personne développe une habitude de position. Cette habitude est toujours placée pour répondre à la même situation.***

4.5 L'inhibition

L'influence d'une habitude sur une autre, ne se fait pas uniquement par le biais du *transfert* qui représente l'effet favorable et positif d'une ancienne habitude sur une nouvelle. Il y a aussi *l'inhibition* qui représente l'aspect négatif de cette influence. Lorsqu'une habitude exerce un effet nuisible sur une nouvelle habitude, souvent cet effet est dû à un problème de confusion entre des éléments semblables. Prenons l'exemple d'une personne qui traverse un parcours en bus. Selon la longueur du parcours et sa complexité, le voyageur va être capable ou non de mémoriser tous les arrêts. S'il y a une difficulté de différenciation, le problème d'inhibition (non habituation, persistance des erreurs...) va prédominer, si au contraire la personne arrive à développer une méthode de mémorisation, c'est le transfert qui va prédominer (repérage de bâtiments distingués, taux de fréquentation de l'arrêt, environnement immédiat à l'arrêt...).

L'inversion en est aussi une condition, lorsque les actes à faire sont similaires ou symétriques, comme aller à droite ou aller à gauche. Cette contrainte pose problème pour le processus d'habituation. La difficulté vient à la fois de la ressemblance et de la différence entre les actes. L'habituation par *essais* et *erreurs* en est un exemple, lorsque la personne prend l'habitude d'enchaîner les erreurs, l'inversion s'avère plus longue que la première habituation. Lorsque dans une bouche de métro sans indications précises, il faut choisir en présence d'une bifurcation simple, le couloir de droite pour arriver plus vite à destination et que la personne a pris l'habitude de confondre les directions, il lui faut plusieurs essais pour inverser ce choix. Ou bien en présence d'une coupure du trajet près de la fin du parcours, l'inversion d'une habitude s'avère pénible. C'est ce qui explique mieux l'exemple de Kabil Fekih : « *En fait, je vois toujours le campus de l'Université de Montréal à l'envers. La confusion entre les directions nord et sud est devenue gênante et frustrante dans certains moments. Pour me rendre de chez moi à l'Université, un travail quotidien de vérification de la direction à suivre s'impose* »²⁵...

Deux habitudes de cheminements opposés se supplantent couramment, parce que les traces de la première persistent même si la seconde est solidement établie. Au moment où l'erreur peut se produire, on remarque une phase d'arrêt réflexive pour se représenter les deux façons d'agir qui sont représentées simultanément selon le but à atteindre (le trottoir de droite ou celui de gauche, la porte

²⁵ Fekih Kabil, ***Le parcours sonore : de la construction urbaine aux constructions mentales***, thèse de doctorat, dirigée par Yves Chalas, université Pierre Mendès France, urbanisme et aménagement, 2006, p. 135

de droite ou de gauche, le couloir de droite ou de gauche...). A ce moment là, la bifurcation à une double signification. **Après maturation, la réaction devient plus immédiate et la perception bien organisée. Mais cela n'empêche pas les tâtonnements et les erreurs.**

Par exemple un passant qui traverse une voie ferrée et qui perçoit un signal sonore qui annonce un danger (la présence d'un train, un tramway ou un métro), presse le pas et s'éloigne rapidement du lieu de risque. Pour cet individu, il s'est développé un réflexe de défense. Il suffit d'ailleurs qu'une seule fois que le signal sonore soit suivi d'une excitation qui annonce le danger, pour que le réflexe soit efficace. On peut détecter les mêmes types de réaction à la vue ou au contact préjudiciables.

4.6 Les essais et erreurs : l'habituatation par tâtonnement

L'acquisition des habitudes comporte une phase de *tâtonnements, d'essais et d'erreurs* : par exemple, dans le cas d'une habitude motrice, une production surabondante de mouvements et d'efforts qui se contrecarrent provoquent une dépense énergétique considérable. Peu à peu se produit une sélection plus ou moins réfléchie, des mouvements élémentaires efficaces, avec élimination progressive des mouvements superflus ou nuisibles. De cette manière s'esquisse, par *analyse et synthèse*, l'organisation d'une forme souple. Alors qu'au début le sujet répétait des tentatives différentes entre elles, la répétition tend maintenant à reproduire exactement les mouvements sélectionnés, en vue de les fixer dans leur ordre et leur continuité.

La répétition prématurée sans changement, avec sélection insuffisante, engendre les mauvaises (au sens technique) habitudes. On distinguera deux formes de l'acte : ou bien son *échec* ou bien sa *réussite*, le succès d'un acte aide à confirmer ce dernier, ainsi la condition dans laquelle il s'est déroulé se transforme en un stimulant positif. Par contre l'échec de l'acte, tend à condamner ou inhiber celui-ci en transformant au négatif la situation dans laquelle il a eu lieu. Guillaume en donne un exemple : « *L'enfant qui apprend à se tenir en équilibre sur une trottinette ne sait évidemment rien des conditions théoriques de l'équilibre, mais il répète les mouvements qui ont réussi à le maintenir et évite ceux qui l'ont fait tomber* »²⁶.

Dans un espace public, les citoyens sont environnés d'objets urbains (mobiliers urbains, issues et rues dans plusieurs directions, des usagers de l'espace, des véhicules...), qui peuvent avoir ou ne pas avoir de valeur pour eux. **Dans un premier temps un citoyen explore, découvre, interagit et agit sur tout ce qu'il rencontre.** Cette activité pourra susciter des événements aussi bien de valeur positive que négative : par exemple rencontrer des obstacles physiques ou sociaux, des impasses qui limiteront la liberté de déplacement de cet explorateur de l'espace, et l'obligeront à rebrousser chemin, à revenir sur ses pas ou à changer de trajectoire.

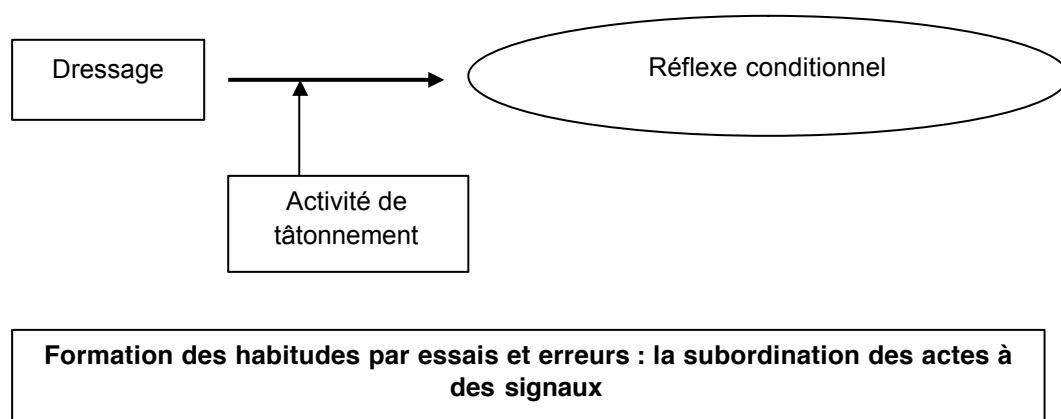
²⁶ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 51

Cette activité même pourra aussi faire naître une situation de valeur positive qui encourage le citadin à refaire l'expérience : par exemple trouver du plaisir dans certains endroits, découvrir une issue qui débouche sur un espace agréable et qui permet de poursuivre l'exploration de l'espace et de rencontrer des situations qui répondent à ses besoins et qui permettent d'atteindre son objectif. Répétée un certain nombre de fois, cette expérience peut aider à l'élimination des actes qui ont conduit à l'échec contre une fixation de ceux qui ont procuré du plaisir ou qui ont réussi. Ainsi, certains aspects de la situation, deviennent des signaux distingués et privilégiés, par contre ceux qui ont conduit à l'échec seront défavorisés et éliminés. **De l'activité de tâtonnement du début, ne restera plus que l'acte qui s'est révélé efficace.**

Un grand nombre d'habitudes se forment de cette manière, l'éducation de l'acte se fait en général par essais et erreurs. Le mouvement qui réussit se stabilise, alors que s'élimine celui qui a échoué. Ce tâtonnement est l'un des facteurs qui aide à l'acquisition d'une habitude lors de la maîtrise d'un mouvement et lui donne plus d'habileté. C'est par *essais* et *erreurs* qu'on réussit à faire des économies de mouvements, d'actions, et de réflexion dans ce qu'on entreprend.

Nous faisons aussi intervenir ainsi l'état de *conscience* de la personne pour remonter aux causes de l'habituatation, comme lorsque la personne voit son habitude se construire suite à une série d'essais et d'erreurs, certains actes seront éliminés suite à l'effet de la peine (accident au feu, agression à un endroit particulier...). Par contre lorsque la personne a fait un détour et qu'elle a découvert un bistrot agréable ou une boutique attirante, elle va prendre l'habitude, pour le plaisir, de le refaire à chaque fois que l'occasion se présente, le parcours devient ainsi une occasion de divertissement et de surprise (une place animée, une pâtisserie...). Il s'agit en fait de procurer du plaisir aux sens.

Les processus décrits sous le nom de réflexe conditionnel et *d'essais* et *erreurs*, se retrouvent dans la formation de toutes les habitudes. Tous les deux subordonnent des actes à des signaux. Dans le premier, l'ordre des faits extérieurs s'impose et soumet à sa loi l'activité de l'individu. Dans le second, la sélection qui s'opère dans son activité préalable, constitue l'ordre de son expérience, qui régira son acte définitif.



4.7 Conclusion

Les habitudes de comportement dans l'espace public proviennent directement d'idées transmises (habituations par transmission), de modèles imités (habituations par imitation) et d'expériences antérieures (vécu et souvenirs). Mais ces moyens d'acquérir l'habitude restent insuffisants, d'ailleurs s'ils l'étaient, il n'y aurait dans les actions des personnes ni échecs, ni progrès. ***L'habituations requiert de la concentration, de la réflexion et de l'intelligence. Même si on a réussi à développer une certaine habitude aux parcours quotidien par imitation, cela ne dispense pas la personne des tâtonnements personnels.*** Car même si le modèle à imiter est suggestif, en général il n'en donne pas les moyens de l'imiter et reste un procédé pour apprendre.

Nos corpus nous ont révélé des catégories importantes de modes et de conditions d'habituations aux parcours quotidiens. Les conditions favorables de formation des habitudes laissent entrevoir par quels modes il est possible de développer ce processus complexe. Les paragraphes qui vont suivre, combinent tous les résultats précédemment exposés, pour tenter de comprendre le processus d'habituations aux ambiances du parcours quotidien.

5. Le processus d'habituations

5.1 Introduction

L'habituations se fait selon deux méthodes :

- **Une méthode passive** : Les gens qui adoptent la méthode passive lorsqu'ils seront appelés à se débrouiller seuls, seront confrontés à un problème nouveau. Ils ne tirent que peu de bénéfices de *l'habituations par assistance*. (Imiter, suivre un modèle...)
- **Une méthode active** : où la personne ne bénéficie d'aucune assistance, donc elle doit par ses propres initiatives et corrections aboutir aux résultats désirés. L'habitué bénéficie d'un complément de motivation où il cherche à réussir par ses propres moyens. La méthode active éveille l'esprit. (Tâtonnement, essais et erreurs...).

Lorsque la personne est guidée sur son parcours, elle n'est pas appelée à faire de choix, ne se pose pas le problème du chemin à suivre, rien ne l'incite à chercher la direction ou le but à atteindre. Cet extrait de récit le montre. « ... *pour y aller j'y vais avec mon copain... seule je n'en suis pas capable... je me perds... je ne regarde rien autour quand je suis avec Richard... c'est lui qui me guide... je le suis c'est tout... je ne connais même pas les noms des rues... Bon peut-être que je ferai attention pour l'enquête... mais en général... je ne sais pas où je passe...* »

Par contre dans l'essai libre, les erreurs de parcours et la perte engendrent une attitude favorable à l'organisation de la perception, à la recherche de repères dans l'espace et à la bonne orientation.

Tandis que la personne guidée obéissant aux consignes d'un maître, n'a pas la possibilité de se perdre, mais dès que l'assistance s'achève et que le parcourant doit refaire le parcours de lui-même, il y a comme un trouble dans les premiers pas et les essais libres²⁷. ***C'est l'attention qui est mise en jeu, n'oublions pas qu'une habitude se définit selon une organisation de la perception***, comme développé précédemment. Et lorsque la personne suit le modèle sans faire d'effort, l'attention est presque nulle. La méthode du tout (globale) et des parties (analytique), est l'une des conditions de l'habitation. L'un des processus que nous avons déjà tenté de vérifier, est celui qui considère les trois étapes suivantes :

1. Acquisition : lors de l'accomplissement d'un acte une première fois, il se produit comme ***un résidu dans la mémoire***, ce dernier favorise la formation des habitudes dès la découverte d'un lieu, d'un événement... C'est là où l'attention est accrue.

2. Maturation, c'est l'étape d'apprentissage des actes et des lieux. La maturation est l'étape la plus riche lors de la formation des habitudes, c'est pendant cette phase là que le citadin peut avoir recourt à l'imitation, au tâtonnement, au transfert des habitudes et mêmes aux inhibitions, ***c'est le temps transitoire entre l'acquisition et la stabilisation de l'habitude***.

3. La stabilisation d'une habitude vient à partir du moment où la personne estime qu'elle a une certaine maîtrise de son quotidien, où elle peut établir une trame de l'ordinaire et du constant. C'est aussi la phase dynamique dans la formation des habitudes, car ***c'est précisément à ce moment-là que la personne commence à faire des variations dans la réponse aux questions quotidiennes du déplacement. C'est là que commence la résolution des difficultés par habitude et par maîtrise du parcours***

Avant de développer les détails de ce processus, rappelons que l'une de nos hypothèses de base se réfère à ce mode de formation des habitudes et selon les étapes décrites ci-dessus. Dans ce qui suit il est important de faire le lien entre les habitudes/pratiques et les habitués/individus (c'est-à-dire le contenu du chapitre III et le développement du chapitre IV). Nous allons aborder les étapes et les effets du processus d'habitation : c'est à dire les conséquences causées par ce processus sur l'attention et les choix de cheminements...

5.2 Le processus d'habitation aux ambiances du parcours quotidien

Placé dans un nouveau parcours, l'usager passe d'abord par une période *d'adaptation* au nouveau milieu. Les personnes récemment installées dans un nouveau quartier, sont d'abord inquiètes, certaines sont inertes, frappées d'inhibition générale. Par contre d'autres explorent, reviennent sur leurs pas, visitent fréquemment les mêmes lieux. L'adaptation commence par la réduction « *des excitants et inhibitions affectives* »²⁸ rovoqués par la nouvelle situation.

²⁷ Voir les exemples cités par Paul Guillaume à propos de l'apprentissage de l'écriture en suivant le modèle en pointillé. Guillaume Paul, ***La formation des habitudes***, p.133, 134

²⁸ Expressions empruntée à Paul Guillaume, Guillaume Paul, ***La formation des habitudes***, p. 74

Des séjours répétés dans le même lieu (en fréquentant des lieux de services, des cafés, des commerces, la poste, la gare, les arrêts de bus et de tram...), créent une familiarité qui contribuera à diminuer le nombre des épreuves nécessaires à l'adaptation dans le nouveau quartier d'habitation. Notons que dans ces périodes préliminaires *d'acquisition*, les progrès des parcours sont à peine sensibles, mais dès qu'un événement se situe régulièrement au même endroit, la personne arrive vite à progresser dans *l'apprentissage* de son nouveau quartier. Il y a donc un apprentissage "latent" dû à la familiarité acquise pendant la période où aucun événement nouveau important intervient. Il est donc difficile de savoir s'il s'agit uniquement d'une *accoutumance affective* ou s'il se constitue réellement une notion de structure de la ville.

Mais comment se constituera une notion globale de la ville ou du quartier ? ***Plus tard, quand les parcours dans la ville seront traversés sans erreurs, la personne sentira la bonne maîtrise, signe d'habitation au parcours. Le parcours est représenté comme une succession d'actes dont chacun génère le suivant.*** Si un tour à droite doit être suivi d'un tour à gauche, l'exécution du premier peut devenir un signal pour le suivant. Mais ce raisonnement reste insuffisant pour expliquer l'habitude déjà formée. La connaissance de son itinéraire va de l'ensemble aux détails, la réussite du parcours n'exclut pas les erreurs locales. ***Il se fait au fur et à mesure une différenciation progressive.*** C'est ainsi que sont éliminées les erreurs.

Dans les parcours, la perception du détail joue un rôle *régulateur*, Il y a des moments où il peut y avoir un conflit, par exemple dans la direction qu'il faut prendre. Entre la notion de la forme générale du parcours d'une part (long, court, avec transport en commun, marche, plusieurs quartiers à traverser...) et les critères locaux et temporels fournis par le détail des objets régulièrement rencontrés dans l'espace et les mouvements à faire à ces moments-là. C'est ce qui explique l'expérience de l'habitué à un parcours, qui après avoir suivi un itinéraire contourné, long et complexe, après quelques temps et un minimum de pratique rend possible un parcours direct. La personne habituée commence spontanément à faire l'économie de certains détours (sans exclure la possibilité de persister plus ou moins longtemps dans le parcours premier). ***Nous estimons qu'il y a prépondérance de la forme générale du parcours et des détails qui le composent.***

Nous parlons d'une *différenciation* du parcours, qui se fait progressivement. Lorsqu'une personne fait son parcours sans se baser sur un plan de la ville, elle ne perçoit que des vues et des perspectives partielles des rues, qui changent au fur et à mesure que le parcourant avance. ***Ce qui progresse dans la perception de la personne c'est une représentation*** (des images, des schémas, des cartes mentales...), ***plus globale des étapes du parcours. Il se fait en quelque sorte, une construction spatiale symbolique dans la pensée de la personne.***

Chaque phase du parcours se transforme en actes organisés selon ses qualités (initiale, intermédiaire, finale...), caractéristique, fonction, emplacement par rapport au tout. ***Une subordination de la partie et du tout se traduit par une organisation de la perception.*** Nous concluons de cette

explication qu'il s'établit un système de connexion et de liaison entre des éléments spatiaux variables ou invariables. **La personne dans son acquisition, commence à manier un système de signaux et de symboles, en associant le signe et la chose signifiée ou bien l'acte qui lui est lié.**

La notion de parcours dans ce cas s'apparente à celle d'une mélodie. « *Dans une succession mélodique, chaque note est entendue dans sa relation avec les autres, elle a une valeur particulière du fait qu'elle est note initiale, intermédiaire ou finale.* »²⁹

Dans l'habituation aux ambiances d'un parcours quotidien, la personne établit une succession de perceptions organisées entre elles et chaque partie est représentée par rapport à un tout (signaux sonores, odeurs, lumières...) harmonieux.

Selon la complexité ou la simplicité du parcours, l'habituation à ses ambiances (composition, espace, signaux...) peut être facile ou difficile à acquérir. Soulignons aussi qu'au début et vers la fin de l'apprentissage (étape du processus d'habituation) **la perception n'est pas la même, elle se transforme à mesure que le processus se poursuit.** Un parcours complexe peut être facile à retenir d'autant plus qu'il est organisé. **La facilité d'apprendre est probablement liée à une bonne organisation des composants du parcours.** Tout comme lors : « *... de l'apprentissage d'une liste de syllabes, l'uniformité, l'homogénéité et la singularité peuvent constituer un obstacle. Mais les lectures successives (répétition de l'exercice) font qu'un ensemble indifférencié, s'organise peu à peu... l'exemple de la lecture est un des exemples les plus anciennement étudiés dans la transformation de la perception dans l'habitude* »³⁰.

C'est comme traverser un parcours en ville : la personne effectue l'économie de nombreuses opérations, qui avec l'accélération du processus, deviennent "inconscientes", pour en arriver là, l'habitude a dû passer par une longue série d'étapes. Mais on apprend à se déplacer en ville à un bas âge, où l'enfant a reçu des indications (sous forme d'un nouveau système de signe) par un adulte. Avec la progression de l'apprentissage, certains éléments de cet ensemble (code de déplacement en ville) deviennent familiers et font deviner ceux qui les suivent. Ainsi l'imagination irait de l'avant et la perception se transforme en un contrôle de ces anticipations comme nous le montre cet exemple : « *... ici au feu on tourne à gauche, parce que si on continue tout droit c'est vers la Bastille centre ville [...] on tourne à gauche ensuite un demi-tour à droite... on va rouler 5 minutes encore et puis on arrive vers chez moi... après on va marcher 7 minutes dans le parc...* »

Cette progression laisse percevoir à mesure de son avancement, la globalité du parcours qui même répété dans de nouvelles conditions, peut être saisi en arrière. **En fait, il se passe une éducation des sens, qui se traduit par une perception plus fine des ambiances. Le cumul des expériences passées entraîne une modification des organes sensoriels comme par exemple l'acuité visuelle qui s'accroît par l'exercice.** Mais est-ce que cette éducation des sens consiste réellement en une

²⁹ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 81

³⁰ Idem, p.85

éducation de la mémoire ? Il est possible que la personne perçoive mieux ce qu'elle sait déjà qu'elle va percevoir : « *Ainsi percevoir devient une occasion de se ressouvenir* »³¹.

L'habitué à un parcours n'est donc plus une accumulation d'éléments caractéristiques les uns à la suite des autres, ***mais plus l'aptitude à comprendre une structure d'un complexe (situation urbaine), qui n'est jamais isolée mais coexiste avec plusieurs autres.***

Ce phénomène est tout à fait semblable à la formation de l'oreille pour les sons musicaux, l'appréciation visuelle des grandes distances, la reconnaissance des odeurs, la sensibilité à la lumière, etc. ainsi d'arriver à une perception catégorielle (les feux de circulation, le boîtier de la poste, l'abri bus, le poteau d'éclairage, les marches...). ***Dans notre comportement on procède souvent par association, tout se passe comme ci cette organisation était déjà faite, mais en réalité c'est le principe même de la formation de l'habitude.***

5.3 Transformation de la perception au cours du processus d'habitué

Nous arrivons à conclure que l'organisation de la perception est l'essentiel de la formation des habitudes. Mais derrière cette perception il y a toute une préparation d'actes, (puisque le parcours est l'agencement de trois composantes : temps/espace/acte). Mais comme la personne sait déjà marcher et évoluer dans l'espace public, cette réaction motrice n'apporte rien de nouveau. Ce qui est intéressant serait d'associer la réaction motrice à une perception instantanée, comme le dit Guillaume : « ... *il s'agit d'une liaison entre signaux et réponses bien solidaires entre eux...* »³².

L'exemple se prête à mettre en évidence les transformations de la perception. ***La répétition du même parcours plusieurs fois crée une anticipation qui permet de devancer les événements c'est : « ... la préparation mentale de la perception. »***³³

C'est pourquoi une personne habituée à son parcours, dit qu'elle est capable de le faire les yeux fermés. Donc, ***lorsqu'on est habitué à son parcours, il y a une sorte d'économie de réflexion et de préparation mentale avant l'exécution de l'acte.*** Comme le développe Anne Sauvageot³⁴, on fait appel à des "prêts à agir" et cet extrait d'entretien en témoigne : « *je suis toujours pressé... mais je regarde attentivement avant de traverser dès que je sors de chez moi... j'arrive à l'arrêt du tramway... je me mets sur le quai de gauche... je composte mon ticket et je m'approche des marques pour handicapés... la position de la porte... si j'attends plus de 5 minutes je vais vite acheter des cigarettes... sinon je les prends en rentrant... dès que le tram arrive je monte dans la première voiture... comme ça à l'arrivée je suis proche des escaliers pour faire vite... je me mets toujours debout près de la porte... et je regarde dans le vide et j'évite de croiser les regards des autres... toujours... Mais je regarde quelques endroits sur mon trajet pour savoir à quel niveau je suis... et je cherche toujours les mêmes repères... par*

³¹ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 88

³² Idem

³³ Idem, p. 91

³⁴ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*.

exemple la place du Verdun... puis... l'immeuble où j'habitais avant... puis le Cargo... et entre Malherbe et la Bruyère le terrain de foot... »

Ce passage montre la succession des actes lors du parcours. Des actes systématiques et automatiques inchangés et appliqués selon une organisation préalable. Le nombre de fois que la personne a répété l'acte, détermine en quelques sortes les degrés de l'habitude et son progrès. Le perfectionnement du geste, la vitesse d'autocorrection et l'automatisme avec lequel est exécuté l'acte, nous renseigne sur l'habitude.

Dans la vie, une fois pratiqué un certain nombre de fois le même parcours, l'ambiguïté qui souvent crée des confusions et des erreurs disparaît petit à petit. La réponse s'adapte ainsi à un contexte. L'enchaînement des parties devient donc très important. Le parcours est un tout organisé d'une certaine manière, une de ses parties prise à part ou intégrée à un autre tout, peut être insignifiante. Prenons l'exemple de la séquence du parcours d'un intervenant qui traverse le Monoprix, lorsqu'il souhaite atteindre l'arrêt du tram Hubert Dubedout : Maison du Tourisme au centre de Grenoble : « ... des fois aussi je traversais le Monoprix, parce que c'est le parcours le plus court pour aller à l'arrêt Hubert Dubedout... en espace mais pas en temps des fois si j'ai des courses à faire j'en profite pour traverser le Monoprix... il y a une porte qui donne sur la rue Lafayette et qui sort à l'arrière de la place Grenette... c'est un raccourci... la diagonale... comme il y a pas mal de portes d'accès et quand on arrive à les distinguer en évitant les panneaux on sort directement... mais je ne gagne pas de temps... j'y passe parce qu'au rez-de-chaussée du Monoprix il y a un peu de tout... tout ce qui est pratique... c'est très près de chez moi... c'est une bonne possibilité pour arriver... mais je ne le fais pas tous les jours... j'en n'ai pas besoin... »

En conclusion tout ce que nous venons de développer, s'articule autour de ***l'idée d'association***, (signal-réaction) qui explique ***la réorganisation de la perception et de l'acte lors de la phase de stabilisation du processus***. L'habituatation n'est guère un apprentissage qui part de zéro, mais plutôt, une *superposition d'expériences, réorganisation d'actes, regroupement de faits et remaniement d'une éducation motrice et intellectuelle* déjà existante chez l'individu. Ce qui est nouveau, ***c'est la variation de "la perception régulatrice" que cette opération requiert***, ainsi nous sommes dans une étape de *maturation* de mouvements élémentaires très simples. Le corps et l'esprit s'adaptent à l'exercice répété, nous parlons alors de *"la mémoire du corps"* qui s'oriente dans l'espace et nous évoquons de nouveau l'expression « ... je connais mon parcours comme ma poche... », « ... je fais mon parcours les yeux fermés... ».

5.4 L'éveil ou l'extinction (de la sensibilité) des sens par habituatisation

C'est l'échec ou le succès qui maintiennent ou non l'habitude, elle peut changer ou disparaître complètement selon son caractère affectif. Ainsi lorsqu'on s'habitue excessivement à un parcours quotidien, ***c'est la sensibilité qui diminue***, comme par exemple lorsqu'une personne respire une certaine odeur d'une façon continue, elle ne tarde pas, en général, à ne plus la sentir. ***Il arrive comme***

une extinction progressive dans le temps Tous nos sens peuvent faire l'objet de cette expérience. Comme la sensation de la chaleur ou de la fraîcheur, le poids supporté par la peau... Tout comme l'effet sur l'adaptation visuelle, après quelques minutes dans l'obscurité, un éclaircissement constant paraît intense au tout début, puis s'affaiblit. Ces exemples sont ainsi justifiés par Guillaume : « *La conscience est le sentiment d'une différence... C'est la même chose de sentir toujours et de rien sentir* »³⁵.

Nous ne sentons que des changements et même des changements rapides, car l'adaptation peut masquer un changement lent si elle progresse avec la même vitesse que l'excitant croissant. ***L'expérience de la brèche s'appuie sur ce principe. La surprise causée par l'événement inattendu éveille les sens et l'attention du parcourant.***

Alors que pour la sensibilité thermique tactile ou olfactive, l'adaptation peut aller jusqu'à faire disparaître toute sensation, pour le domaine visuel il n'en est pas ainsi. Nous nous souvenons que lors d'une réunion³⁶ avec les chercheurs, un débat à propos des perspectives auxquelles on ne s'habitue jamais s'est révélé intéressant. Lorsque l'un des chercheurs déclare : « *... vu par un architecte, du point de vue architectural et de la configuration spatiale, par rapport à son marquage par habitude, je parle de trajets en bus. A Paris je fais toujours le même trajet, il y a des bâtiments absolument superbes, mais je ne les regarde plus, parce qu'il y a un moment donné où c'est dans l'habitude. Pourtant il y a d'autres choses qui sont de l'ordre de l'habitude mais sont événementiels, par exemple, le bus s'arrête toujours à un endroit donné et de la fenêtre je cadre toujours un banc avec deux arbres et le ciel derrière. Ce truc là, à chaque fois ça me surprend et pourtant c'est habituel, c'est pour dire qu'il y a un rapport à l'habitude et au cadre que je vis comme ça tous les matins. Alors je ne le recherche pas et ça survient. Je me demande s'il n'y a pas comme ça des figures d'habitude et des relations habituelles à l'espace public. Mais qui ne sont pas que des modes de perception ou au contraire que du gommage. C'est une relation qu'on entretient avec un espace construit.* ». A ce témoignage de Nicolas Tixier, Jean-François Augoyard répond : « *Ce n'est pas de l'espace, c'est une image d'émotion esthétique que tu as dans ton parcours, il y a un plaisir compulsif de répétition, un plaisir esthétique...* ».

Le plaisir esthétique dont nous parle Jean-François Augoyard, concerne ce genre de cadrage et de perspectives que la personne apprécie à chaque fois qu'elle observe ***une situation urbaine, même si elle est ordinaire et répétitive. Comme un contraste de couleurs, une lumière tamisée, un agencement de clair/obscur, une ombre portée... des éléments de conception qui guident souvent les architectes.***

Les éléments que nous avons cités, n'appartiennent pas exclusivement au domaine de l'habitude, toutes les transformations de perceptions liés aux sens ne sont autres que des adaptations momentanées, ce sont des mécanismes innés (décrits dans les expériences citées par Guillaume dans le

³⁵ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 178

³⁶ Durant le séminaire doctoral qui s'est déroulé en mai 2005 en présence des chercheurs du Cresson pour discuter de mon avancement de travail de thèse. L'extrait présenté est une retranscription d'une discussion entre Nicolas Tixier et Jean-François Augoyard.

chapitre : *Les aspects affectifs de l'habitude : adaptations affectives innées*)³⁷. Lorsque l'habitude intervient, la modification persiste, **il y a comme une préservation dans le présent, des effets du passé. Les adaptations se font sous forme d'acquisitions durables**. A la place des oscillations, il y a plutôt progrès et évolution, la pratique empêche une tendance de retour à l'état primitif. **Dans ce phénomène d'habituation, la sensibilité ne disparaît pas mais prend son caractère affectif. Rapporté à la question des ambiances : nous estimons que la perception ne s'arrête jamais, c'est plutôt la sensibilité qui diminue.**

Dans l'intérêt que nous portons aux ambiances, il est utile d'être attentif à l'accoutumance aux bruits. Dans certains cas où l'excitation auditive n'est ni supprimée ni décroissante en intensité, les sons continuent à être perçus selon leurs variations. Mais ce qui change, c'est la réaction même au bruit, (émotionnelle, intellectuelle, psychique) qui est atténuée. Prenons l'exemple de l'un de nos intervenants qui nous parle de son installation dans une maison bruyante : « ... j'ai habité là-bas pendant un certain temps... c'est un endroit qui ne dort pas... jusqu'à 3 heures 4 heures du matin... tout est ouvert... tu peux trouver les épiciers ouverts... les cafés et la musique toute la nuit... tout ouvert... depuis je ne dors plus la nuit... mais j'ai aussi pris l'habitude de beaucoup sortir le soir... sinon au bout d'un certain temps, c'est comme ci je n'entendais plus ces bruits... c'était devenu quotidien... même si au début ça m'a beaucoup dérangé... »

Cet enquêté a commencé par s'interroger sur les bruits, ses origines, s'inquiétait, s'en irritait, a même perdu le sommeil, mais au bout d'un certain temps il est arrivé à en détourner l'attention et à changer d'habitudes. **Donc c'est le degré d'attention à cette nuisance qui est changé**. La personne une fois habituée à ces bruits développe d'autres attitudes et activités. **L'habituation est donc une nouvelle organisation psychologique des perceptions, qui résultent des dispositions instinctives ou des habitudes antérieures.** « L'habitude tend vers l'inconscience »³⁸.

Mais essayons de comprendre cette citation, peut être que dire que la personne *n'entend plus* le bruit, n'est pas tout à fait exact. Disons plutôt que **la perception de cette nuisance est simplifiée et devient plus compatible avec d'autres activités comme le sommeil et le travail.**

Les bruits, les odeurs, les lumières... entrent comme composantes dans la perception globale d'une situation urbaine - à laquelle la personne est déjà habituée - et tant que ces éléments ne changent pas, la personne considère être habituée à son parcours. La conscience se réduit donc à ne percevoir et n'agir que pour ce qui change. Elle est dans une tension mentale et en état d'alerte pour capter de nouvelles données. Nous avons constaté ces réactions lors de nos brèches. **En général les situations nouvelles et changeantes sont celles qui exigent un effort d'adaptation, les situations stables sont celles auxquelles on est déjà habitué.**

³⁷ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 165 à 180

³⁸ Idem, p. 184

Lorsqu'il arrive un fait inhabituel, l'organisation de la perception se fait par référence à ce qui est habituel et qui a un aspect significatif pour la personne. C'est de cette manière qu'on s'habitue aux ambiances. **Grâce à l'habitude, l'ambiance nouvelle est perçue par rapport à l'ambiance habituelle, comme un relief privilégié. Ce n'est pas une amplification immédiate de la perception par les organes physiques, mais une attention accrue qui tend à distinguer les aspects qui ont changé (sons non reconnus, image nouvelles, odeurs inhabituelles), dans ce cas l'ambiance joue aussi comme support d'habituation...** ce phénomène reste complexe parce qu'il rend compte de l'importance de la distinction entre "sensation" et "perception" dans l'habituation. D'après Guillaume : « **...l'habitude affaiblit les sensations et exalte la perception** »³⁹.

Mais nous ne pouvons pas limiter ces notions complexes aux termes *activité* et *passivité* de la perception comme le développe Maine de Biran⁴⁰. **Cette complexité réside ainsi dans les interactions entre les êtres et le milieu et des actions qui traduisent ce rapport "usagers" et "contexte".**

Au cours de l'habituation aux ambiances urbaines, la perception se fait par reconnaissance, localisation, distinctions d'objets, de cause, d'événements à la fois spatiale et temporelle. La conscience aide à cette reconnaissance en accordant le contenu et nous-même. **La perception est ainsi sélective : on reconnaît les sons, on reconnaît les odeurs... et on renonce à les percevoir de façon attentive, on s'y désintéresse parce qu'on les reconnaît.** Mais tant qu'on n'est pas habitué, la perception et l'attention derrière prennent de l'importance et l'événement cesse d'être indifférent. **L'habitude n'efface donc pas les sensations, au contraire elle organise différemment la perception des événements selon le contexte où elle est en exercice.** (Faire son parcours quotidien en marchant ne sous-entend pas le faire aussi simplement et de la même manière qu'en conduisant un véhicule, dès que les conditions changent, il se fait de nouvelles différenciations...).

Même si la répétition représente une condition pour s'habituer, le processus n'est pas toujours possible sous l'effet de la répétition et de la continuité des actions. Dans certains cas, une personne n'arrive pas à s'accoutumer aux bruits et aux situations désagréables. (Comme l'exemple des lieux toujours évités car ils y a toujours des disputes et des accidents...) Mais les personnes peuvent, au contraire devenir de plus en plus sensibles de façon à ne pas les supporter.

La personne, lorsqu'elle développe son processus d'habituation à un parcours, tend à capter la stabilité et l'intégrité des composants du parcours : les événements répétitifs et les éléments fixes dans l'espace. Mais dès qu'une nouvelle variable s'introduit, tout le processus est remis en marche pour s'adapter de nouveau, ce phénomène demande du temps et n'est pas toujours possible.

Un parcours habituel est souvent vu comme *agréable*, contrairement à un parcours nouveau, même s'il est plaisant, il comporte toujours un côté irritant et inquiétant, c'est la part de l'inattendu et non connu. Les objets familiers sont les plus appréciés par les personnes et toute nouveauté reste au tout

³⁹ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 185

⁴⁰ De Biran Maine (œuvre de), Tome II, *Influence de l'habitude sur la faculté de penser*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1922

début en quelques sorte irritante. Même si la répétition des mêmes actes, mêmes parcours (voir les mêmes choses), provoque comme une lassitude et une indifférence. Nous avons eu ***l'expérience de personnes qui changent exprès de parcours quotidien pour y retrouver un plaisir vif lorsqu'elles y retournaient. Le changement occasionnel du parcours habituel se fait dans le but d'apprécier mieux ce cheminement tant répété.***

L'exercice du parcours avec brèche effectué avec nos enquêtés, nous a montré l'importance de la préparation mentale de la personne à affronter une difficulté. ***Les phases d'immobilité, d'étonnement, d'inquiétude lors du parcours donnent des indications sur les degrés et le mode d'habituation de la personne, en voici un exemple :*** « ... depuis *Beb El Khadra* je n'ai plus peur de rien... par contre à *Hédi Chaker* j'ai très peur... Même si je marche vite... je suis mal à l'aise... je trébuche... je transpire... je baisse la tête... mais dès que je rentre à *Beb El Khadra* ça y est, je suis bien, je suis plus cool... je suis plus à l'aise... Pareil lorsque j'arrive à *Beb Souika*... je suis soulagée je me sens mieux... »

L'accélération par moment et l'économie d'effort sont aussi révélatrices. Ces constatations concernent tout aussi bien les moments du remplissage du journal de bord personnel et au moment où il est demandé à la personne de dessiner son parcours ou une partie : notons la rapidité, l'efficacité du dessin et l'hésitation de l'intervenant :

- « ... pour aller à la place *Victor Hugo* je passe par la place *Grenette*... à côté il y a une église (l'enquêté commence à indiquer des chemins dans le vide avec les doigts alors je lui propose de dessiner, de commencer à remplir son journal de bord) bon il n'y a rien de spécial à dessiner... du côté de la pharmacie je me souviens des petits escaliers qui montent dans la façade... par contre du reste pas vraiment... je n'ai pas une idée claire de comment sont les bâtiments
- et la fontaine ?
- la fontaine non plus
- tu peux la décrire ?
- je peux te dire qu'elle est ronde mais je ne suis pas sûre, c'est peut être un octogone... je crois qu'il y a quelque chose au centre qui est haut... mais je ne sais vraiment pas si c'est la place *Grenette* ou la place *Notre Dame*... je confonds, je n'ai pas encore de souvenirs isolés... je suis encore en train de situer le centre ville... j'ai dans la tête l'image de la continuité de la place avec l'église et des bâtiments autour... mais pas vraiment... je n'arrive pas à différencier grand chose
- parlez-moi de votre parcours quotidien ?
- de la rue....
- Si tu ne connais pas les noms des rues ce n'est pas grave
- Non je ne connais pas... je prends la rue qui passe....
- Tu veux dessiner ?
- Oui (l'enquêté n'arrive pas à indiquer le chemin et préfère dessiner)... bon la place est un peu rectangulaire... (elle hésite et rigole par moment)
- Ce n'est pas grave si ce n'est pas exact
- (rire) je ne sais pas j'essaye de me rappeler... ici il y a (elle fait des erreurs efface et recommence et en commentant le dessin elle dit « je ne sais pas, je crois... je ne suis pas sûre... bon je ne connais pas »)

Au tout début de l'expérience, il y a une *accommodation* à l'exercice qui aide à la réduction de la gêne et de l'effort excessif de réflexion qu'apporte un exercice nouveau, enfin il y a la *découverte* d'une aptitude minimum due à l'habituation pour répondre à la nouveauté. ***Lorsque la personne a dans son***

vécu des expériences similaires à la difficulté qui se présente, très vite on constate l'unité, la continuité, la rapidité et la facilité dans la réponse à la difficulté. Un enquêté fait la preuve :

« ... (il nous explique juste avant de commencer le parcours commenté qu'il a bien l'intention de prendre le bus n° 32 pour se rendre chez lui, mais qu'il préfère aller plus vite et dès que le moyen se présente à lui il en profite...)

- *il faut attendre le bus... on cherche plus le tram qui va plus vite ? alors ce n'est pas la peine d'attendre... le tram c'est dans 2 minutes... ça te pose un problème que je change ?*
- *non... ce sont les conditions de l'enquête... c'est à toi de décider...*
- *c'est comme ça... je ne sais pas si le transport habituel, celui qui nous emmène tous les jours, souvent c'est le transport le plus rapide vers la destination... alors le tram arrive... je change... je vais prendre le tram... »*

Si l'habitude a eu lieu à l'aide de *la méthode analytique*, la personne va chercher dans les parties ou les séquences de son parcours, des éléments qui vont l'aider à trouver une solution. Ainsi la structure de la partie dépend de l'ensemble du parcours et la solution est trouvée. Pour une personne peu habituée, il résulte une déperdition considérable d'effort : plusieurs freinages, une incohérence dans la pensée et dans les actes : « ... *je marche vers les arcades, ensuite j'arrive à la rue de la commission et je ne vais pas plus loin que la boutique où j'ai pris l'habitude de tout acheter... parce que si je dépasse je sens le changement et si je sens le changement je deviens mal à l'aise... même Charles de Gaulles je n'y vais pas... tu sais là où il y a les articles de sport... je n'y vais pas parce que j'ai peur de cet endroit... il est rare que j'aille à la place Beb Bhar... d'ailleurs j'ai peur dans cette place et dans les souks... j'aime pas du tout et si jamais personne ne m'accompagne, il ne m'arrive pas du tout d'y aller... la Médina de ce côté là pour moi c'est l'angoisse et pour moi entrer dans un endroit encombré et que je ne connais pas me terrorise... si j'y rentre et que je trouve plein de souk et plein de portes je ne vais plus savoir par où passer... pour moi c'est un cauchemar... »*

Cette personne désintéressée, peureuse, angoissée du contact urbain, raconte une succession de mauvaises expériences qui ont fait qu'elle a ce caractère. Les imprévus, les événements exceptionnels, la foule, les souks... sont pour elle la terreur. Son parcours est toujours opérationnel, le plus court, le plus efficace pour faire ce qu'elle a à faire et vite partir. Elle retrace le caractère de l'habitué angoissé⁴¹. ***La bonne maîtrise, l'acte précis, l'absence de mouvements parasites, la non raideur, l'économie d'effort montrent tous l'aisance de la personne habituée. L'habitude unifie l'acte, lui procure de l'automatisme, parce qu'il est déjà sous le contrôle de la perception. L'attention sélective aide à préciser et différencier le mouvement.***

5.5 L'habitude va de la découverte à la banalisation des ambiances

Les premières fois que la personne pratique son parcours, elle éprouve souvent les joies de la *découverte*, petit à petit l'adaptation, la répétition, etc. détruisent la possibilité de cette satisfaction, c'est pour cette raison qu'on assiste à un changement de parcours ou à une variation sur le même parcours. Dans l'habitude aux ambiances d'un parcours, il y a une adaptation des sens qui perçoivent (visuel,

⁴¹ Pour la typologie des habitués se reporter au **chapitre III** de la thèse.

olfactif, auditif...), il s'agit d'un changement d'intérêts : la première fois que le parcours est traversé, il y a comme **une inquiétude associée à la découverte**. La seconde fois que le parcours est fait, la personne commence à voir l'aspect attrayant, elle commence à y voir **une familiarité avec l'ambiance du parcours** (séquences, événements...). La troisième fois que le cheminement est fait, la personne peut **se représenter les couleurs, les sons, les odeurs**, pas dans la totalité du parcours, mais au moins dans certaines séquences (ce qui dépend de la complexité du parcours). Les fois suivantes, **il se développe comme une indifférence qui s'accroît avec le temps. Il suffit qu'un événement surgisse** (un cas de changement d'ambiance, d'espace, de condition du parcours...), **pour que l'intérêt s'éveille**. La personne commence à se forger une expérience significative du cheminement. Ce processus est valable lors de l'habituation à toute ambiance, et **c'est la variation continue de cette ambiance qui sauve le parcours de la monotonie**. L'habitude une fois ancrée, crée de nouveaux besoins de découverte de nouveaux cheminements et de nouveaux parcours.

5.6 La boucle : sédimentation et stratification des habitudes

Après avoir acquis une maîtrise parfaite de son parcours, la personne va tenter d'autres cheminements. **Pour acquérir la maîtrise d'un parcours complexe, il faut y être attentif et en discerner la structure, en résumé il faut le comprendre**. Se rendre compte de son enchaînement. Le **comprendre veut dire en organiser la perception**. La pratique du parcours aide ainsi à le maîtriser. Un parcours comme nous l'avons signalé précédemment, est un tout organisé selon une logique, il a un commencement et une fin, il se déroule selon un rythme. Des variations peuvent être introduites au parcours (des détours et des raccourcis...), sans en détruire la cohérence et sans qu'il ne devienne méconnaissable. Celui qui le maîtrise n'aura pas de peine à jongler avec, bien que certains éléments soient changés ou modifiés, la forme du parcours demeure.

Le changement d'ambiance du parcours (parcours de nuit, de jour, un accident, des travaux...), n'empêche pas le parcourant de le pratiquer avec aisance. Ainsi la différence introduite même si elle complexifie le cheminement, n'altère pas son déroulement et l'aptitude de la personne à trouver une solution pour répondre à la difficulté.

Dans l'habituation au parcours quotidien, il s'agit d'une éducation des sens comme prouvé par les expériences de Van Der Veldt⁴². Une personne peut savoir se diriger dans un parcours quotidien, sans être pour autant capable d'en faire un dessin exactement comme lorsqu'on est capable de faire un nœud sans pouvoir se le représenter⁴³.

C'est pourquoi la répétition garde un rôle indispensable à la perfection de toute habitude motrice, mais est-ce vrai pour les habitudes mentales ?

⁴² Van Der Veldt, J., *L'apprentissage du mouvement et l'automatisme*, 1928

⁴³ Exemple cité par Paul Guillaume, Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 112

La perception d'un objet génère une représentation préalable du mouvement ou de la réaction à avoir, mais en réalité, il s'agit de la réalisation d'une idée. Toute action est ainsi précédée d'une « *anticipation imaginative* »⁴⁴.

Lors du parcours commenté, rendre compte de sa perception "Ici et maintenant", rend l'expérience subordonnée dans le temps et dans l'espace à une pratique antérieure, dont le cumul se traduit en *habitude*. Ainsi la consigne du parcours commentée, énoncée par Jean-Paul Thibaud il y a quelques années, devient en quelque sorte critiquable et son application n'est que théorique. Dans toutes les recherches précédentes où la consigne était : « *décrire en marchant ce que vous percevez ici et maintenant* », ne tient pas compte du vécu antérieur, du résidu dans la mémoire, des souvenirs, de l'expérience passée. Car c'est en évoquant des souvenirs que la personne fait son parcours, (des souvenirs de gestes, d'action, de perception... qui interviennent dans un contexte de régulation)⁴⁵. Cette attitude est en rapport direct avec la vie sociale et culturelle de la personne. Et c'est justement à ce manquement que nous avons souhaité remédier : ***tenir compte de l'influence de l'habitude sur la perception immédiate des ambiances urbaines.***

L'habitude contribue par une régulation de la perception, à éliminer les éléments parasites du processus. La continuation du processus introduit régulièrement de nouveaux détails accidentels (brèches) ou non et les rend dominants. Loin d'être une routine, un processus d'habitation ne se répète jamais à l'identique "on ne fait jamais la même chose à l'identique". ***Il y a toujours transformation à défaut que la situation ne change, c'est la sédimentation et la stratification de l'habitude.*** On développe ainsi une habitude générale à se diriger, circuler, s'orienter dans les mêmes rues ou des rues différentes. On prend l'habitude du danger, de la réflexion, de la décision, celle de se "débrouiller", de faire face aux situations imprévues. Nos habitudes sont généralisables et traduisent un état d'esprit. Comme le dit Guillaume : « *Une méthode est une habitude générale* » et aussi « *toute idée est une habitude intellectuelle* »⁴⁶.

6. Conclusion

Deux modes d'habitation se distinguent :

- **Analytique** : qui décompose le parcours et établit une liaison entre les parties. Une série d'éléments simples auxquels correspondent des réactions et actions appropriés (par arrêt de tram, par type et nature de commerce...)
- **Synthétique** : la décomposition n'existe pas, après une phase chaotique d'acquisition, l'ensemble est associé sous forme d'un tout cohérent et enchaîné logiquement dans un certain ordre.

⁴⁴ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 113

⁴⁵ Thibaud Jean-Paul et Tixier Nicolas, *L'ordinaire du regard*, Perec et l'image, Le Cabinet d'amateur, *Revue d'études perecquiennes*, Colloque de Grenoble, n°7-8, PUM, Toulouse, décembre 1998

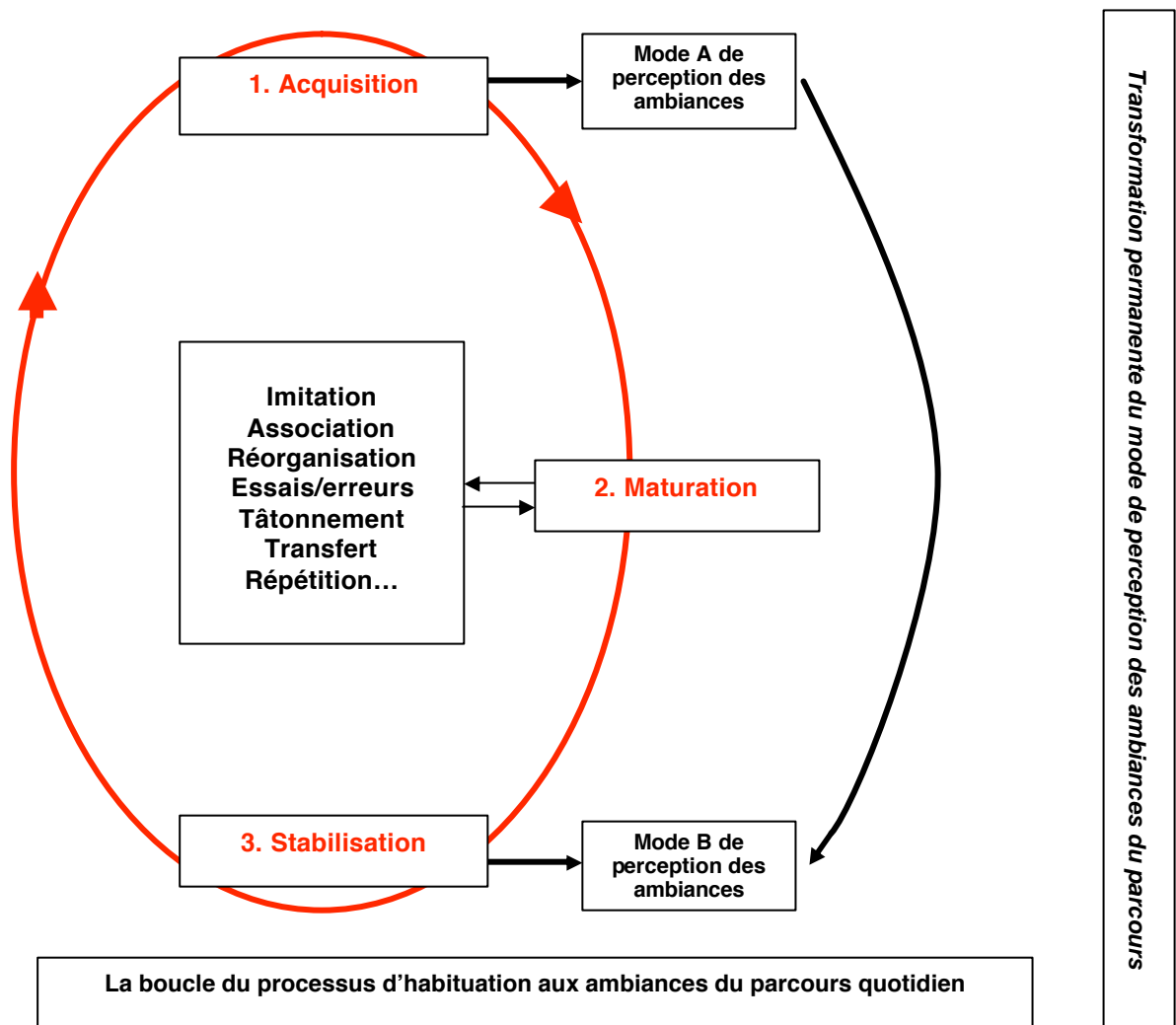
⁴⁶ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 157

A chacun appartiennent certaines méthodes d'habituatation, qu'il met en exercice. Mais quel que soit le mode d'habituatation le résultat final est toujours le même. Au moment de la phase *stabilisation*, les méthodes synthétiques et analytiques ne sont plus perçues en tant que telles, mais correspondent à un schéma moteur de déplacement dans un espace-temps. Le parcours est ainsi pratiqué sans que la personne se rende compte de la complexité des signaux auxquels elle réagit. Le parcours devient la manifestation motrice de ce qui est perçu. La pratique du parcours obéit ainsi à un schéma moteur représentatif d'une figure spatiale et temporelle formée par un ensemble de signaux urbains perçus comme unité de compréhension de cette structure, d'abord chaotique, ensuite organisée et compréhensible à la phase de *stabilisation* de l'habitude.

Le processus *d'acquisition* de l'habitude passe par la *répétition*, *l'imitation*, le *conditionnement* dans des *apprentissages* mobilisant *l'intelligence* et la *volonté*, ainsi que les *facultés d'analyse* et de *synthèse*. **Chaque acquisition d'une habitude, dépend de sa maturation progressive.** L'habituatation par essais et erreurs est universelle et représente une méthode active et complète, elle laisse libre cours aux tâtonnements qui en progressant font une économie (de gestes, de pensées, d'actes excessifs), en laissant place à l'initiative personnelle pour la correction et l'évolution. Mais il ne faut pas oublier non plus l'importance de *l'imitation* lors de l'habituatation.

En arrivant à mieux saisir le mécanisme d'habituatation, nous pourrions éliminer le nombre de répétition qui souvent s'avère nécessaire pour la formation de toute habitude. **Certes, une fois que la structure globale du parcours est saisie et que la perception est organisée, nous estimons que l'habitude est formée et que les répétitions dans ce cas ne sont qu'accessoires pour l'apprentissage et la maîtrise parfaite du cheminement. Ainsi cette organisation de la perception et cette compréhension de la structure du parcours (ambientale et spatio-temporelle), suffisent pour économiser tout effort de réadaptation.** Le parcourant organise ainsi son expérience et son vécu autour de son cheminement, pour agir en conséquence. Et comme l'a écrit Guillaume, on se représente les choses avant même de les réaliser : « *L'homme apprend surtout à réaliser une "idée" de l'acte, qui lui est fournie d'abord par l'exemple des autres, ou qu'il se constitue lui-même. C'est pourquoi on dit souvent que l'habitude procède d'actes volontaires qui deviendront peu à peu involontaires. En effet rien ne caractérise mieux la volonté, au sens restreint et précis du mot, que la réalisation d'un acte qui a été représenté avant d'être exécuté* ». ⁴⁷

⁴⁷ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 61



C'est en fait l'importance accordée au but à atteindre, qui fait les moyens mis en œuvre pour la production de l'effet souhaité. C'est la notion même d'instinct ; l'expérience des résultats obtenus éclaire le but. Nous trouvons cet exemple d'habituation dans le rôle que joue la vie sociale et l'imitation. Ainsi (et c'est ce qui nous intéresse dans le travail sur le parcours quotidien), nous apprenons à copier des actes que nous ne savons pas encore faire : nous assimilons des coutumes, des mœurs, des techniques, un langage : c'est l'habituation culturelle. Dans ce cas, même si le modèle est offert par autrui dans le cadre social, cela n'empêche pas l'individu de faire des tâtonnements par essais et erreurs, seulement il les limite en suggérant l'imitation par connaissance préalable des résultats et des moyens pour les atteindre : « *Le plan mental du labyrinthe (chez un être qui saurait déjà se guider d'après un plan) permettrait de réduire au minimum les tâtonnements puisque chaque déplacement partiel reporté sur ce plan apparaît immédiatement comme correct ou incorrect* »⁴⁸.

⁴⁸ Idem, p. 62

La réalisation de l'habituatation peut ainsi être basée sur :

- un plan guide
- un modèle imité
- la découverte par hasard

Le processus d'habituatation se traduit par la mémorisation (corporelle) d'une série d'actions et de sensations, comme la position dans l'espace et les différentes postures, qui s'articulent ensemble au cours du déplacement. Mais rappelons aussi que nos habitudes ne sont jamais isolées, dans le sens où, on ne s'habitue pas bêtement, au contraire, il y a une interférence entre les habitudes déjà acquises et une réorganisation de ce complexe à chaque occasion d'habituatation. Il se fait une sorte de transfert d'aptitude acquise. ***Ce transfert s'opère sous forme d'une méthode de régulation des habitudes déjà en exercice dans l'espace et d'une organisation de la perception.***

Nous avons essayé de comprendre de quelle manière interviennent les sens brs de cette perception par habitude et nous avons conclu qu'il se fait une éducation des sens, c'est-à-dire ***une perception plus fine des ambiances suite à l'habituatation.*** Evitons de dire que l'habitude émousse les sensations, disons plutôt que le cumul des expériences et la régularité des actes entraîne une modification des organes sensoriels qui favorisent une perception régulatrice des ambiances. Même si nous avons compris qu'avec le temps, ***l'habitude diminue la sensibilité,*** nous préférons déclarer que ***c'est le degré d'attention qui change et baisse*** dans le sens où cette adaptation aux ambiances, permet une économie d'efforts inutiles et une sorte de mise en veille de la compétence du citoyen.

Certes, l'intérêt ne s'éveille qu'avec le déclenchement d'un événement extraordinaire, **des cas de changement d'ambiance, sauvent le parcours de la monotonie et remettent constamment en marche la boucle "acquisition, maturation et stabilisation".**

C H A P I T R E VI
Conclusion générale

Conclusion générale

Nous n'apporterons pas à ce travail, une conclusion qui se voudrait précise, mais qui ne serait que prématurée. Notre dernier chapitre (*Les processus d'habitation aux parcours quotidiens par le biais des ambiances*), présente essentiellement une première tentative de mise au point, qui trace le lien entre les éléments actifs dans l'habitation aux parcours quotidiens : les repères spatiaux, sensibles et temporels, en tant que "*références*", et "*donneurs de temps*". C'est ce qui, selon nous, témoigne de l'habitude extériorisée.

Dans le chapitre qui traite des processus d'habitation, nous avons cherché à établir des liens directs entre le positionnement théorique et les résultats tirés des corpus recueillis. Nous avons souvent privilégié la présentation de nos résultats sous une forme dynamique qui a combiné, à chaque fois que l'occasion l'a permise, le trio : *ambiance, parcours et habitude*. Notre thèse nous a néanmoins, confirmé qu'une relation intrinsèque existe vraiment entre la contraction des habitudes en milieu urbain et les ambiances des espaces fréquentés au quotidien, même si elle peut paraître partielle et partielle. Nous avons également confirmé que la configuration spatiale des lieux traversés, est susceptible d'intervenir à tout moment lors de la formation des habitudes.

En pensant que tout part des acteurs sociaux qui fréquentent l'espace public en question, par leurs pratiques et leurs interprétations des composants de l'espace, le lien entre ambiance et habitude devient évident. Ce sont les pratiques quotidiennes des usagers qui nous informent sur la façon par laquelle ils ont développé leurs habitudes. L'habitude, on l'a vu dans le développement de l'imitation, définit un champ du possible (faire ou ne pas faire, mais aussi comment faire), dans l'espace public. Toute habitude est générée par une expérience qui établit les différentes possibilités d'action en public. Cependant, ce n'est qu'en observant l'espace public, que nous avons réussi à écarter la prédominance de la *répétition* dans la formation des habitudes. Ajoutons qu'aucune répétition n'est égale à une autre, même dans le même contexte, l'idée que les choses peuvent se reproduire à l'identique est absurde. Toute expérience est prédominée par celle qui la précède, mais ne lui est jamais identique, ni dans ses perceptions, ni dans ses conditions spatio-temporelles. Nous ne reprendrons pas ici les conclusions de nos quatre chapitres, mais nous accorderons plus d'importance aux perspectives de cette recherche, à ses applications possibles (aussi bien à l'échelle théorique que pratique) et aussi, à ses effets opératoires sur les personnes qui ont participé aux enquêtes de terrains et à la conduite de récit.

Cette conclusion se présente en cinq étapes : la première concerne le mode de formation des habitudes aux parcours, la seconde l'effet opératoire du protocole d'enquête sur les participants. La troisième exprime l'application possible des résultats de cette thèse, pour d'éventuels réaménagements ou transformations des espaces publics. La quatrième reprend les intérêts du double ancrage socioculturel et l'ouverture à d'autres perspectives de recherche à l'échelle internationale.

1. Comment se fait l'habituatation aux parcours quotidiens ?

L'habitude dote la personne d'une règle perceptive pour le parcours, plus encore, au cours du processus d'habituatation aux parcours quotidiens, la personne voit une transformation continue de son mode de perception et une organisation de cette dernière. Dans cette habituatation, la personne établit une succession de perceptions organisées entre elles et chaque partie du parcours est représentée par rapport à un tout harmonieux.

Les objets dans l'espace évoquent des centaines d'habitudes, nous qualifions ces objets de déclencheurs d'actes et chaque déclenchement est une occasion d'actualisation des habitudes. Lors de la formation d'une habitude, il y a comme une mise en scène de la dynamique de l'objet qui provient de toutes les activités qui lui sont liées. Lors de l'habituatation aux parcours, les repères physiques, temporels et les sensations agissent comme des éléments actifs dans l'habitude : « on s'habitue à » et « on s'habitue grâce à, au moyen, à l'aide de... ». Nous avons abordé *les donneurs de temps* comme supports de l'habitude constituée (situations, repères, images urbaines...), c'est une façon de détecter l'habitude extériorisée. L'ambiance est donc partie constitutive de l'habituatation. Le parcours quotidien est ainsi le lieu de manifestation des "affordances" et chacun des habitués lit et interprète son cheminement d'une manière différente. Il essaye grâce à son habitude, d'économiser tout effort supplémentaire et de synthétiser les signaux en tant qu' "invitation à agir".

Dans l'espace public, il se fait donc une incorporation d'automatismes à l'échelle sensori-motrice, qui épargne la réflexivité de l'individu face aux situations répétitives et identiques. Cette opération obéit à une synthèse passive qui va chercher à classer ensemble les éléments qui se ressemblent dans les mêmes grilles. Le fait de déambuler, de passer, de repasser, d'entendre, de cumuler les informations, produit l'assemblage de gestes élémentaires mis ensemble pour composer des séquences : le parcours est d'un niveau cognitif très haut, l'assemblage de ces séquences fait l'habitude.

Les systèmes perceptifs sont réunis en groupes, en ensembles, par pairs, par schémas, par synthèse... la réunion en groupes significatifs constitue la base de l'habituatation. La "sédimentation" dans la mémoire d'une synthèse de toutes les répétitions effectuées, génère une *disposition* à chaque instant disponible pour agir. Il se fait une "ébullition inconsciente" qui se traduit par la fusion des expériences entre elles, une fois sédimentées dans la mémoire. Toute nouvelle perception est ainsi l'occasion d'actualiser les "prêts à agir". Certaines situations renvoient à l'activation d'une chaîne de schémas sensori-moteurs intériorisés et exprimés par habitude. Ainsi, notre perception de l'environnement quotidien se détache de la contrainte réflexive ou du moins l'économise, nous parlons "d'incorporation". Le processus cognitif fait que les gestes et les mouvements du corps sont dans la plupart des cas, détachés de toute réflexivité. Le processus d'habituatation à un parcours quotidien, a pour effet de permettre à la personne d'agir et de programmer ses actes même inconsciemment.

La nature des ambiances du parcours influence le processus d'habituation (au niveau sensori-moteur) et réciproquement le processus d'habituation génère une ambiance particulière (nature de l'ambiance) dans le parcours. Nous avons abordé les ambiances en tant qu'opérateurs de l'habitude. Ce sont les ambiances qui mettent en forme la façon dont les habitudes se contractent, c'est l'axe fort de la recherche et une hypothèse de base : *les ambiances contribuent à la formation des habitudes.*

Nous n'avons pas cessé de dire que l'habitude émousse les sensations, mais nous avons privilégié l'explication suivante : il se fait, lors de l'habituation, une éducation des sens qui se traduit par une perception plus fine des ambiances. Ni l'inconscience, ni la non perception expliqueraient ce phénomène. Lors de l'habituation, la sensibilité ne disparaît pas mais prend son caractère affectif. Rapportée à la question des ambiances : nous estimons que la perception reste continue, c'est plutôt la sensibilité qui diminue. L'habitude n'efface donc pas les sensations, au contraire elle organise différemment la perception des événements, selon le contexte où elle est en exercice. Et il suffit qu'un événement surgisse pour que l'intérêt s'éveille. Ajoutons que la variation des ambiances, sauve le parcours de la monotonie. Le parcours quotidien, malgré sa quotidienneté, se transforme et ce n'est pas sa structure qui change, ce sont les ambiances qui varient jour après jour et c'est l'habitude en tant que disposition qui gère cette variabilité. *L'événementiel fait réagir, ainsi la perception passe du passif à l'actif.* Ceci appuie notre hypothèse qui souligne que le milieu ou le contexte dans lequel on évolue conditionne notre processus de formation des habitudes. En fait, les situations nouvelles éveillent davantage, d'autant qu'elles ne sont pas immédiatement comprises. Si nous considérons les excitations sensorielles en milieu urbain, nous trouvons qu'il se fait comme une réaction d'éveil des sens lorsque le stimulus est inconnu ou complètement nouveau. Pour cela notre boucle : Acquisition - Maturation – Stabilisation, ne s'arrête jamais, ne se répète guère à l'identique et ne résulte que rarement d'un apprentissage, c'est une acquisition sans enseignement sans cesse renouvelée.

2. Effet opératoire de la méthodologie d'enquête sur le processus d'habituation des usagers

Au début de ce travail, nous avons énoncé l'hypothèse d'un processus qui se déroule selon 3 étapes : "*acquisition, maturation et stabilisation*". Nous avons ainsi accordé une grande importance à l'attention du citadin pendant les différentes phases de notre enquête, pour capter ce processus. Mais nous sommes encore loin d'énoncer des généralisations, à ce stade nous ne pouvons pas encore affirmer que notre protocole d'enquête a fait la preuve d'une autosuffisance. Nous sommes néanmoins parvenues à satisfaire notre ambition initiale qui était de comprendre *comment se forme l'habituation aux parcours quotidiens.*

Avec les méthodes mises en place, il a fallu parvenir à cerner la question de la création et de la formation des habitudes, ***on se demandait comment jour après jour, on voit moins les choses ? Que vient faire l'événement lorsqu'il rompt la trame et la permanence ?*** Henry Torgue nous a déclaré lors

d'une réunion, que : « *Tant qu'il n'y a rien d'extraordinaire, la personne est incapable de parler de son cheminement quotidien* ». En réalisant les enquêtes, nous avons justement rompu ce quotidien fade, ainsi, nous avons retrouvé les éléments constitutifs de notre réflexion : l'habitude et ses couleurs psychologiques mêlés au domaine spatial et socioculturel. **Le système des brèches** et son appareillage avec les autres éléments du protocole, nous a aidé à spécifier des segments de parcours et à les analyser selon les pratiques, usages et habitudes du parcourant. L'élaboration du processus méthodologique (*l'ensemble des étapes du récit de vie, les retours répétés sur le terrain pour les parcours commentés, les méthodes de réactivation...*) a suscité l'intérêt des intervenants. Cette façon curieuse de suivre les gens dans leurs pratiques quotidiennes et de les faire parler à propos des banalités qui meublent leurs parcours s'est avérée riche lors de son application.

Pour capter cet "état d'esprit" et cette "manière d'être" des usagers qui est "l'habitude", nous avons essayé de dévoiler l'ordinaire et le quotidien du parcours par le biais de *l'extraordinaire*. La méthode des brèches s'est révélée fructueuse dans ce qu'elle apporte comme informations sur le rapport qu'entretient l'usager avec le milieu urbain qu'il fréquente au quotidien. La méthode de la conduite de récit, par contre, s'est révélée trop exigeante. La tenue du journal de bord, n'a pas aboutie de la même manière que les entretiens de récit de vie à Tunis. Malgré qu'à Grenoble les personnes n'ont pas trouvé de difficultés à tenir le journal de bord. La culture des tunisiens, même si elle nous a facilité le dialogue avec les intervenants, nous a rendu difficile le fait de les convaincre de l'idée du journal personnel.

Notre méthodologie a tenté de faire parler *les ambiances* à travers l'expérience du quotidien. La combinaison entre la méthode de la conduite du récit et du parcours commenté (entre l'ordinaire et la brèche), nous a permis d'accéder à ce complexe "*effet de l'habitude sur la perception des ambiances du parcours quotidien*". **Les modalités sensorielles** ont été au centre de nos intérêts, d'abord pour comprendre quels sens sont les plus mobilisés lors de la perception des ambiances habituelles, ensuite pour capter le degré d'attention de la personne quant aux ambiances du parcours. Nous ne pouvons nier que ce procédé méthodologique a changé le mode de perception et le degré d'attention des personnes qui en ont fait l'expérience.

L'enquête a révélé à certaines personnes (habituée à leur parcours quotidien), qu'elles sont incapables de mettre sur un plan les rues de leurs quartiers, les unes par rapport aux autres. Les participants étaient étonnés de cette découverte, les confusions, les incertitudes et les hésitations ont souvent déstabilisé la personne. C'est de là qu'est née l'attention accrue suite aux premiers récits de vie. L'enchaînement des erreurs, des oublis et des incertitudes... a motivé la personne pour chercher à rectifier les récits et les dessins. **Nous affirmons donc que l'enquête a bien eu un effet opératoire sur le processus d'habitation de la personne, plus encore l'enquête a changé le cours de ce processus.**

La re-découverte des espaces négligés, l'observation attentive des lieux, censés bien connus dans le parcours quotidien, a provoqué un éveil des sens de l'enquête. Certains intervenants ont commencé dès notre deuxième entretien à nous parler des odeurs caractéristiques, des sons distingués et des qualités spatio-temporelles des séquences de leurs parcours. Souvent la personne raconte des situations "étranges" ou extraordinaires et enchaîne les anecdotes, pour ainsi décrire l'ambiance de son parcours. Nous avons aussi souvent constaté les cas de *transfert d'habitudes* chez les intervenants : ils essaient de justifier l'origine d'un certain comportement, alors ils racontent leur passé, leur vécu et leur souvenir relatifs à des lieux particuliers. La façon de s'exprimer de nos intervenants, leurs modes d'attention et leurs attitudes lors de la traversée du parcours quotidien, nous a révélé qu'une *typologie* existe bel et bien quant au rapport de l'habitué à l'espace public qu'il parcourt. Nos habitués prédisposés à agir d'une certaine manière, montrent qu'ils sont en phase *d'apprentissage, de découverte* ou bien même *d'acquisition* de nouvelles habitudes ou plus correctement en phase *de réadaptation d'habitudes* (anamorphose)... Plus encore, notre enquête a éveillé l'observateur qu'il y a à l'intérieur de chacun des intervenants, souvent ils se sont comportés en anthropologues professionnels capables de juger les comportements des autres citoyens.

L'enquête a aussi souvent permis à nos intervenants, de se rendre compte de leur manque d'attention et d'inconscience au cours du cheminement, chaque occasion d'enquête était bonne pour faire plus attention aux détails, pour observer, raisonner, s'arrêter, se retourner, re-parcourir et préciser les détails du parcours. **Certaines personnes, après la fin des enquêtes, m'ont (re)contacté pour me poser des questions à propos de l'utilité de leurs interventions pour mon travail, et pour m'affirmer qu'ils ont bien trouvé du plaisir dans cette expérience.** Quelques fois, ils m'ont proposé de me raconter, à nouveau, d'autres événements et faits survenus récemment sur leurs cheminements. Nous ne pouvons pas dire que notre protocole complexe a abouti dans tous les cas, au contraire, la quantité de travail, de disponibilité et de concentration que requiert notre protocole a fait fuir un grand nombre de personnes, qui la première fois n'ont pas hésité à nous parler de leurs parcours quotidiens, mais ils ont préféré s'arrêter à une ou deux entrevues au plus.

A la fin de nos enquêtes, nous avons compris qu'une fois l'habitude installée, la personne va commencer à faire des variations sur son parcours, dans le sens de perfectionnement et selon des objectifs bien précis. Plus encore, l'habitué aux parcours est une question de "mémoire des lieux". Des personnes se permettent certains actes et activités à certains endroits et pas à d'autres, parce qu'ils donnent à l'espace une signification liée aux habitudes du lieu. Certes, nous nous habitons à l'espace et l'espace aussi s'habitue à nous, on le signifie et il nous signifie.

Il s'est avéré, suite à ce travail de thèse acharné, qu'une relation intrinsèque existe en effet entre les ambiances du lieu et les habitudes des citoyens qui le pratiquent. Nous supposons que ce type de démarche peut aider à comprendre le fonctionnement de l'espace public au quotidien. Entre autre, c'est la méthode des brèches qui a le plus fait ses preuves. Cette expérience à laquelle ont été soumis les intervenants était, en quelque sorte, déstabilisante et a fait surgir en surface l'habitude rompue. Notre

analyse et ses outils, nous a souvent laissé insatisfaite, mais elle ne se veut qu'ébauche d'une recherche plus précise, qu'il convient de poursuivre car, malgré sa subjectivité, la perception de l'espace quotidien, nous paraît devoir être absolument prise en compte dans toute étude urbaine formelle ou appliquée.

Cette thèse nous a offert la possibilité d'importer des méthodes d'investigation créées essentiellement pour des terrains européens, dans une ville arabo-musulmane, la méthodologie (adaptation selon la langue, le vocabulaire, la catégorie d'âge, et la classe sociale...), n'a pas été sans incidence sur les personnes interrogées (et leur réseau de connaissance) et les étudiants en architecture, urbanisme et paysage qu'on a rencontré⁴⁹. Aussi curieuse qu'amusante, la méthode des parcours commentés a beaucoup intéressé les participants tunisiens, autant que les chercheurs. Deux années plus tard nous avons eu des retours des personnes interrogées, elles affirment que depuis cette expérience, elles ne vivent plus leurs parcours quotidiens comme avant. La comparaison qui a structuré certains chapitres de cette thèse a nécessité la restructuration renouvelée de la méthode pour permettre son expérimentation en respectant la culture, les mœurs, la langue et les usages de chaque société...

3. Essai de sensibilisation des aménageurs de l'urbain

En réfléchissant à la question des réaménagements et des transformations des espaces publics, nous nous sommes rendu compte de la grande difficulté que peuvent affronter les aménageurs des espaces urbains publics : quels choix faut-il faire ? Comment procéder pour améliorer la vie des espaces publics ? Quelles interactions existent-ils entre les différents secteurs ? Comment interagissent les scènes d'une place publique entre elles ? Et de quelles manières les usagers sont-ils à la fois spectateurs et acteurs ?

Pour agir sur l'espace public, les aménageurs, urbanistes, architectes et concepteurs ne doivent en aucun cas négliger la vie déjà présente sur les lieux. Certains praticiens, experts, professionnels de l'urbain et décideurs éprouvent de plus en plus le besoin de réfléchir aux pratiques des citoyens dans l'espace public, pour définir des stratégies de leurs actions, nous estimons, donc, que toute action sur l'espace public doit être accompagnée d'une étude et analyse "sensible", "matérielle" et "vécue" du lieu...

Peu de travaux existent sur les habitudes des usagers dans l'espace public. La notion d'habitude souvent abordée dans le domaine de la philosophie, de la phénoménologie ou de la sociologie, reste de

⁴⁹ Lors de nos séjours à Tunis, nous avons multiplié les réunions avec les étudiants de l'Ecole d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU) dans le cadre d'une recherche ACI (L'émergence des ambiances). À plusieurs reprises, M. Jean-Paul Thibaud était aussi présent, pour introduire des méthodes d'enquête et la notion d'ambiance architecturale et urbaine.

toute façon complexe et difficile à aborder de la part d'un architecte ou d'un urbaniste⁵⁰. Le but de cette thèse, par toutes les analyses présentées et la démarche théorique développée, est de focaliser l'attention sur un lien qui nous semble évident *"les ambiances d'un espace public sont inévitablement influencées par les habitudes des usagers, tout comme par la configuration spatiale du lieu"*.

Nous avons cherché à comprendre le phénomène d'habitation aux ambiances du parcours. Notre recherche, nous le souhaitons en tout cas, peut aider les aménageurs et les architectes à se poser certaines questions que nous pensons fondamentales avant toute transformation ou réaménagement d'un espace public. *Pourquoi, donc, ne pas se baser sur les récits de vie des usagers pour transformer, voir améliorer les espaces publics ?* Une question d'apparence simple, mais qui est en réalité complexe, parce que concevoir d'après des récits, reste tout de même théorique. Notre thèse qui s'est structurée autour de la notion d'habitude, (Habitués "chapitre III", Habitudes "Chapitre IV", Habitation "Chapitre V"), nous pensons, a donné quelques moyens pour étudier l'espace public avant de le transformer. L'un des résultats que nous avons présenté, tourne autour de la **"Chronique du lieu"**. Selon nous, une des façons de capter les ambiances d'un espace public, serait d'en faire une chronique, nous avons testé ce moyen de raconter la place en l'appliquant à la place Grenette, c'est "la vie" du lieu qui est en question. Ainsi un concepteur doit prêter une oreille attentive et établir un dialogue avec l'espace pour mener à bien son futur projet.

Une place publique multiplie les récits et se prête à superposer des parcours différents qui se croisent et coexistent. Notre travail a ainsi montré que les habitudes des usagers, qu'elles soient imposées par eux ou bien par la configuration spatiale déjà présente, peuvent aider les concepteurs à concevoir avec les usagers et selon leurs exigences et "habitudes". Nous espérons donc avoir créé une matière à réflexion et un mode d'action ou au moins de sensibilisation, pour aborder l'espace public déjà opérationnel, pour le transformer ou bien améliorer la qualité de ses ambiances.

4. Le double ancrage socioculturel et son intérêt

Le facteur socioculturel est intéressant parce qu'il met en avant des éléments de compréhension très forts, qui ont servi à nourrir la question de la formation des habitudes en terme d'espace public (configuration urbaine, ambiance spécifique). Ce phénomène d'habitation est repérable dans les modes de décrire un parcours quotidien chez les usagers, il est également observable dans le degré d'attention perceptive et d'expression corporelle qu'elle mobilise chez l'habitué. Nous avons, ainsi, essayé de tester l'influence de l'aire socioculturelle sur la façon de percevoir un parcours habituel. Il s'agit donc de l'utiliser pour construire le propos général et dire comment les habitudes dialoguent avec le lieu de leur manifestation, pour construire le quotidien. Dans notre thèse nous avons confronté de différentes manières (comparaison, mise en parallèle, lecture à travers...), deux terrains d'étude, leurs choix a été

⁵⁰ Les écrits à propos de l'habitude, en philosophie, en phénoménologie et en sociologie en témoignent. Je reconnais que je n'ai pas toujours été en mesure de saisir toutes les lectures concernant l'habitude, l'habitus et les dispositions, mais je pense avoir compris l'essentiel pour être en mesure d'écrire cette thèse.

principalement fait par l'aisance de l'accessibilité et la possibilité d'y séjourner pendant de longues périodes pour être le plus près possible de nos intervenants.

Depuis quelques années, l'espace public tunisien commence à intéresser les chercheurs et les constructeurs. Les concepts occidentaux intéressent aussi la production des espaces publics tunisiens. Ainsi les salons de thé mixtes, les drives in, les bowlings, les parcs d'attraction sont devenus les principaux lieux d'attraction de la population en voie de modernisation. Suite à la naissance de ces nouveaux centres d'intérêt, nous nous sommes demandé : *comment fonctionnent les espaces publics au centre ville, est-ce que cette décentralisation a changé les habitudes des usagers ?* Ce contexte particulier nous intéresse pour deux raisons :

- *Notre appartenance culturelle*, nous ne pouvons le nier, a contribué à faire ce choix d'étude. En visitant d'autres villes en Europe, la question concernant la qualité des espaces publics tunisiens s'est posée. Ainsi le comportement des citoyens et les ambiances relatives sont révélateurs de la qualité de l'espace public : *où peut-on classer Tunis en tant que capitale méditerranéenne du monde arabe par rapport à l'Europe ?*

- *En tant que ville émergente, Tunis est en train de subir des transformations et une évolution*, l'exemple de l'avenue Habib Bourguiba est assez pertinent⁵¹. Ce lieu central dans la ville de Tunis, a été complètement réhabilité. Il y a eu une nouvelle gestion de la mobilité, l'usage d'un nouveau mobilier urbain et la complète restauration des façades qui datent de la colonisation française⁵².

Nous avons centralisé notre étude autour du quartier Beb Bhar, parce que la place s'y impose avec son caractère fort et exige un certain nombre de normes, elle présente un référent culturel propre au pays. Grâce à l'analyse des pratiques dans l'espace public, nous avons tenté de mettre en valeur les ambiances du lieu. Les pratiques qui donnent un caractère fort au lieu (les ambiances caractéristiques), sont les pratiques ordinaires et quotidiennes que nous avons qualifiées d'habitudes relatives à l'espace, influencées par la configuration spatiale. Mais la place Beb Bhar est dotée d'une forte valeur symbolique et historique. *Nous nous sommes demandé si les ambiances caractéristiques de la place Beb Bhar, sont la résultante d'une configuration spatiale bien particulière. Sont-elles dues à la fréquentation par une catégorie sociale qui lui procure ce type d'ambiance ? Ou bien est-ce que la place est dotée d'un certain nombre d'habitudes propres au lieu ?*

Sa centralité, son évolution permanente, sa popularité, sa densité, son caractère touristique, culturel et commercial... sont des facteurs qui font la spécificité de cette place. Il y a aussi, et nous ne pouvons le nier, un attachement collectif à un lieu patrimonial (L'arche : Porte de France). Cet espace de contrôle social, où la femme se doit d'être discrète et anonyme, était complètement réservé aux hommes. A présent, ce lieu tend à se transformer. Les citoyens, surtout de sexe masculin, élaborent des stratégies de marquage et d'appropriation de l'espace, les jeunes dragueurs, les commerçants devant leurs boutiques qui appellent les clients... tous procurent un caractère spécifique à la place.

⁵¹ L'avenue Habib Bourguiba, fait partie de notre quartier étudié (Beb Bhar) et plusieurs parcours quotidiens la traversent.

⁵² La France est venue inscrire son passage et imprégner de ses moeurs l'héritage tunisien.

La place Beb Bhar est un lieu commun, au sens où elle correspond à un espace de *convergence* sociale. C'est un lieu qui témoigne de la sociabilité, de l'évitement, des affinités entre les citoyens, soit pour des occasions de partage, de mixité ou de convivialité. Certaines personnes parcourent la place malgré elles, d'autres font des détours exprès pour y passer ou y faire une halte. C'est effectivement l'arrêt sur la place qui a le plus suscité notre intérêt, un arrêt mis en scène et visible. Des personnes qui s'arrêtent pour contempler, mais pas uniquement, parce que des gens s'arrêtent longtemps, et nous ne cessons pas de nous demander pourquoi. Par notre méthode combinée, nous avons cherché à comprendre ces mécanismes.

Nous avons essayé d'évoquer les aspects culturels et quelques rites et coutumes du tunisois tout comme nous l'avons fait pour les habitudes dans l'espace public. Nous avons cherché à mettre en évidence le mode de transmission de ces pratiques. Les ambiances sont ainsi, une manière de capter le style, le rythme et la façon de vivre d'une société. Nous avons croisé les exigences de parcours quotidiens, liés à des habitudes, à des trajets, à des horaires, à des intérêts personnels, et de tout ce qui est de l'ordre de l'espace, de la culture... le tout est associé aux éléments qui relèvent d'une logique urbaine, où les habitudes sont directement liées aux ambiances des parcours fréquentés. Cette interrogation croisée a fait surgir les facteurs culturels. Pour ne pas laisser la perception au hasard des lieux, nous avons souhaité comparer deux systèmes urbains différents, il nous a d'abord fallu décrire et voir en quoi ils sont comparables et en quoi ils sont différents.

Notre méthode pluridisciplinaire et combinée, même si elle s'est avérée longue, lourde à gérer et très exigeante, a tout de même donné des résultats riches. L'expérience de l'observation *in situ*, est très intéressante aussi, car elle nous a permis de saisir un grand nombre d'informations et de données précieuses. Les séjours alternés et répétés entre Tunis et Grenoble, les allers, retours, nous ont fait découvrir la richesse de la culture et la complexité de l'espace public. Ce qui était quotidien et ordinaire pour les citoyens nous a aidés à découvrir l'importance de la sensorialité, de l'attention et du mode de perception par habitude de la même manière. Ce qui faisait parti des évidences pour nous (d'origine tunisienne), s'est transformé en interrogations (*pourquoi les gens restent-ils longtemps debout dans la place, ou assis sur un plot ou un bac à fleur ? qu'observent-ils ? pourquoi à Grenoble cette pratique n'est pas si courante ? qu'y a-t-il dans l'espace qui incite les gens à le faire ?*).

L'expérience des places publiques, est caractérisée par le partage des émotions et des plaisirs de la convivialité. Nous avons vu que même en l'absence d'aménagement urbain adapté, les gens ne trouvaient pas de peine à séjourner longuement sur la place. Nous avons aussi compris que les habitudes des gens s'imposent à l'espace. Mais le fait reste culturel, parce qu'à Grenoble les bancs publics et les terrasses des cafés sont des aménagements indispensables à l'arrêt et au séjour des citoyens. Et dans ce cas, ce sont les caractéristiques spatiales qui donnent naissance aux habitudes des usagers. L'espace matériel présente des potentialités ordinaires et même peu remarquables, mais qui font naître des pratiques et des habitudes extériorisées. Des habitudes relatives à l'espace, qui en révèlent les potentialités d'occupation des lieux et de leurs usages.

Nous avons aussi relevé la force de *l'identité du lieu*. Les habitudes des usagers dotent l'espace d'un sens commun que tous respectent. *L'imitation* comme mode de formation des habitudes et *l'attention* comme condition d'habitation contribuent à modeler l'espace public et lui donnent du sens. C'est-à-dire que les pratiques sont directement liées à l'image de l'espace lui-même. Enfin, le double ancrage socioculturel a contribué à la dynamique de la méthode et des résultats obtenus.

5. Ouvertures sur d'autres champs de recherche

Notre thèse ne pourra pas se suffire à elle-même, elle est en mesure de s'intégrer à une lignée d'autres recherches sur la ville, qui analysent les phénomènes urbains selon des approches diverses. Le psychologue environnemental, l'économiste, le géographe, le sociologue, le politologue ou bien l'urbaniste, chacun développe une approche particulière pour l'analyse de l'urbain. La notre, même si elle se situe à la croisée de plusieurs disciplines, ne fait qu'ouvrir le champ pour introduire quelques résultats.

Prenons l'exemple de la question de *l'émergence des ambiances* dans un espace public⁵³. Nous continuons à accorder une grande importance à la question des habitudes dans ce questionnement, parce que nous sommes convaincu que certaines modalités d'émergence des ambiances sont directement liées aux pratiques des citoyens. Nous pensons que l'émergence des ambiances dans un espace public est créée autour d'éléments que nous qualifions de "générateurs d'ambiance"⁵⁴.

Une des façons de constituer un répertoire des dynamiques de l'ambiance sur la place, serait de raconter les micros-événements qui s'y déroulent, nous parlons de **la Chronique de la place**. Ainsi, faire appel à l'éveil des sens, peut servir à percevoir cette dynamique. Observer la naissance, le déroulement et la fin d'une dynamique, se fait comme un enchaînement de spectacles ordinaire et quotidiens. Cette ouverture sur une autre perspective de recherche, peut nous intéresser à l'échelle internationale, pour mettre en avant l'influence de l'aire socioculturelle sur la qualité et les modalités d'émergence des ambiances dans les lieux publics. Au cours de son élaboration, cette thèse a permis un échange et un transfert de méthodes et de savoir-faire entre deux pays. Nous ne prétendons pas avoir élaboré une nouvelle culture de recherche, mais au moins, nous avons favorisé les ouvertures et les tests méthodologiques. Par contre ce qui reste original dans cette thèse, c'est le mixage effectué entre deux cultures "en matière *d'habitation aux ambiances du parcours*". C'est "l'habitude" qui a guidé cette étude des pratiques des usagers dans l'espace public. Nous avons grâce à cette thèse, voyagé entre Tunis et Grenoble, nous avons côtoyé les doctorants dans les deux villes, et avec l'aide de M. Jean-Paul Thibaud, nous avons réussi à proposer des thèmes et des sujets de recherche à une équipe d'étudiants tunisiens, qui ont montré un grand intérêt aux thèmes et ont eux-mêmes testé des méthodes cressionniennes sur le terrain tunisien.

⁵³ Thème d'une recherche ACI dirigée par Jean-Paul Thibaud.

⁵⁴ Ce que nous présentons ici, est une première ébauche (discutée lors du séminaire de Grenoble, septembre 2006), de notre contribution à la même recherche ACI, en tant que membre d'une équipe tunisienne.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdelkafi Jellal, *Enjeux urbains et défis culturels*, **Correspondances**, n°25, 1994, pp. 3-8
- Abdelkafi Jellal, *La Médina de Tunis, espace historique*, Paris : Presse du CNRS, 1989, 277p.
- Adolphe Luc (sous la dir.). *Ambiances architecturales et urbaines, Les cahiers de la recherche architecturale* n°42/43, 1998, 251p.
- Amphoux Pascal (responsable scientifique), *La notion d'ambiance, Une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale*, Rapport de recherche n°140, Lausanne : IREC (Institut de recherche sur l'environnement construit), EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne), mars 1998
- Amphoux Pascal (responsable scientifique), *Le petit véhicule à l'épreuve de la ville : une mutation de l'imaginaire automobile*, Rapport de recherche n°138, Lausanne : IREC, EPFL, 1998
- Amphoux Pascal, *Aux écoutes de la ville*, Rapport de recherche n°94, Lausanne : IREC, EPFL 1991, 319p.
- Amphoux Pascal, Thibaud Jean-Paul, Chelkoff Grégoire, (sous la direction de), *Ambiances en débats*, Bernin : A la croisée, 2004. 309p. (Ambiances, Ambiance)
- Anscombe G.E.M. *L'intention*, Paris : Gallimard, 2002, 158p.
- Augé M., *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris : Seuil, 1992, 149p.
- Augoyard Jean-François, *L'environnement sensible et les ambiances architecturales*, **Espace Géographique**, n°4, pp. 302-318
- Augoyard Jean-François, *L'expérience esthétique ordinaire de l'architecture, Parcours en espace public*, Tome I et II, Rapport de recherche n°57, Grenoble : CRESSON (Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain), Paris : Ministère de la culture, Mai 2003, Action ville n°99V0705, 180 p., 342 p.
- Augoyard Jean-François, *Le Pas, Approche de la vie quotidienne dans un habitat collectif à travers la pratique des cheminements*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, U.e.r. d'urbanisation-aménagement, Grenoble : Université des sciences sociales, Avril 1976, 349p.
- Augoyard Jean-François, *Pas à pas : essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris : Edition du seuil, 1979, 185 p.
- Avenir Catherine, *Approcher les ambiances urbaines par les arts de la rue, Recherche exploratoire sur le théâtre de rue comme révélateur et créateur d'ambiance des espaces publics*, sous la direction de Jean-François Augoyard, Diplôme d'Etudes Approfondies, Ambiances Architecturale et Urbaines, Grenoble : Ecole d'architecture de Grenoble, Nantes : Université de Nantes-ISITEM, 1997, 146 p.
- Avenir Catherine, *Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques*, dirigée par Augoyard Jean-François, thèse de doctorat, Sciences pour l'Ingénieur. Architecture, Nantes : Université de Nantes, Ecole polytechnique de l'Université de Nantes, 2005, 431p.
- Barbaras Renaud., *La perception, essai sur le sensible*, Paris : Hatier 1994, 79p.
- Barthel Pierre-Arnaud, *À Tunis, l'espace public ferait-il peur aux dirigeants ? De la fabrication « encadrée » des lieux à leur subversion compensatoire*, in Hossard Nicolas et Jarvin Magdalena (sous la direction de), **C'est ma ville ! De l'appropriation et du détournement de l'espace public**, L'Harmattan, 2005, pp. 41-50. (Dossier Sciences Humaines et Sociale)
- Beaud S. et Weber F., *Guide de l'enquête de terrain*, Paris : La découverte, 1997, 327p.
- Bégout Bruce, Etienne Bimbenet, Philippe Cabestan, *L'habitude, Alter, revue de phénoménologie*, n°12/2004

- Bégout Bruce, **La découverte du quotidien**, Paris : Allia, 2005, 600p.
- Berger P., et T. Luckmann, **La construction sociale de la réalité**, Paris : Méridiens Klincksieck, 1996, 288p.
- Bergson, H. Matière et mémoire, Paris : PUF, Quadrige, 1939, 280p.
- Bernard Yvonne, *Connaître et se représenter un espace*, **Le courrier du CNRS** n°81, pp 19-20
- Berthoz, A., **Le sens du mouvement**, Paris : O. Jacob, 1997, 347p.
- Beyhum N. et David J.C., *Espaces publics dans les villes arabes*, **Cahiers de l'IRMAC**, n°2, 1993, pp. 1-60
- Blanchet A et A. Gotman, **L'enquête et ses méthodes : l'entretien**, Paris, Nathan Université, 1992, 44p.
- Bourdieu Emmanuel, **Dispositions et croyances dans la tradition pragmatique**, sous la direction de Vincent Descombes, Thèse de doctorat : Philosophie : Paris E.H.E.S.S, 1996, 323p.
- Bourdieu Emmanuel, **Savoir-Faire, contribution à une théorie dispositionnelle de l'action**, Paris : Seuil, 1998
- Bourdieu Pierre, **Le sens pratique**, Paris : Minuit, 1980
- Bouveresse, J., *Règles, dispositions et habitus*, **Critique**, 1995, vol. 51, n°579-80, pp.547-703
- Bret-Fontaine Anne, **Représentations mentales de parcours et parcours de représentations mentales, Etude expérimentale du codage de l'espace à partir de simulation de parcours présentés visuellement et verbalement chez des sujets sains**, sous la direction de C. Thinus-Blanc et P. Peruch, Mémoire pour l'obtention du certificat de capacité d'Orthophonie, Ecole d'Orthophonie de Marseille, 2001/2002, 54p.
- Brezger, D., *L'étrangeté mutuelle des passants : Le mode de coexistence du public urbain*, **Les Annales de la recherche urbaine**, n°57-58, 1992
- Bruce V. et Green P., **La perception visuelle, Physiologie, psychologie et écologie**, Grenoble, PUG, 1993, 511p.
- Butler Samuel, **La vie et l'habitude**, tr. Fr. V. Larbaud, Paris, Gallimard, 1922
- Chalas Yves, **L'habitable : une dimension négligée des pratiques urbaines quotidiennes, l'espace public dans la ville méditerranéenne**, Editions de l'Espérou, 1996
- Chalas Yves, **L'invention de la ville**, Anthropos, Economica, 2000, 199p. (collection Villes)
- Chalas Yves, **L'oralité sociale**, Rapport de recherche n°33, Grenoble, Cresson, juin 1996
- Chalas Yves, **La routine, Analyse d'une composante de la vie quotidienne à travers les pratiques d'habiter**, Les cahiers internationaux de sociologie, Vol. 85, 1988, pp. 243-256
- Chalas Yves, Torgue Henry et Sansot Pierre, **L'imaginaire technique ordinaire**, Rapport de recherche, Grenoble, ESU (Equipe de Sociologie Urbaine), CRESSON, 1984
- Chalas Yves, Torgue Henry, **Fragments et figures du quotidien réhabilité, L'exemple des vieux quartiers de Grenoble**, CEPS/ANAH, 1988, Rapport de recherche
- Chalas Yves, Torgue Henry, **La ville latente, Espaces et pratiques imaginaires d'Echirolles**, Université des sciences sociales, équipe de sociologie urbaine, octobre 1981
- Chalas Yves, Torgue Henry, **Le complexe de Noé ou l'imaginaire aménagé**, Espace et pratiques imaginaires d'Echirolles : phase II, Ierp-ceps – Institut de recherche économique et de planification – Centre d'études des pratiques sociales, Contrat M.R.U 84 31431, Mairie d'Echirolles, Décembre 1987, Rapport de recherche
- Chauviré Christian, **Quand savoir c'est (savoir) faire**, critique, 503p.

- Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**, L'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2002, 353p. (Raisons Pratiques)
- Chelkoff Grégoire et Thibaud Jean-Paul, *L'espace public, modes sensibles*, **Les annales de la Recherche Urbaine**, n°57-58, déc 1992-mars 1993, pp. 6-16
- Cherasse Jean-Claude, **Milieu de vie quotidien et perception de l'espace**, Essai sur les territoires de la vie quotidienne dans des quartiers de l'Est de l'agglomération lyonnaise : quartier Saint-Jean, le Petit-Pont, la Grappinière, Z.U.P. de Vaulx la Grande Ile, Cahier 7, 1982, Lyon, Centre de recherches sur l'environnement géographique et social, Université Lyon II, Institut de recherches géographiques, (soutenue en novembre 1979)
- Chevrier Stéphane et Juguet Stéphane, **Arrêt demandé, réflexion anthropologique sur la pratique des temps et des espaces d'attente du bus**, Rapport de recherche, LARES (Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales) , Enigmatek édition, 2003, 103 p.
- Cities Ciudades, Villes, Cohésion sociale, Dynamique des territoires, Bien-être urbain, Les valeurs de la ville, Habitat II, Istanbul, sommet des villes, juin 1996, **Le courrier du CNRS**, n°82 mai 1996, 212p.
- Corcuff Philippe, **Les nouvelles sociologies : construction de la réalité sociale**, Paris : Nathan, 1995, 126 p.
- Couic Marie-Christine et Roux Jean-Michel (Sous la direction de), **A l'entour du cimetière, Un parcours dans le quartier du Crêt-De-Roch (Saint-Etienne), Lectures du site, enjeux de projet**, une enquête patrimoniale réalisée par BazarUrbain, Grenoble : BazarUrbain, 2001
- Couic Marie-Christine, **L'observation des ambiances**, sous la direction de Jean-Paul Thibaud, Les Cahiers de la Recherche Architecturale, n° 42-43, décembre 1998
- D. Robert André et Bouillaguet Annick, **L'analyse de Contenu**, Paris : PUF, 1997
- Dantzer R., **Les émotions**, Paris : PUF, 1993. (Que sais-je ?)
- Davallon J., Sous la direction de, **Claquemurer pour ainsi dire tout l'univers : la mise en exposition**, Paris : Georges Pompidou, 1986
- Davallon J., **Un genre en mutation en histoire d'exposition : un thème, un lieu, un parcours** : Paris : Peuple et Culture, Centre Georges Pompidou, 1983
- De Biran Maine (œuvre de), Tome II, **influence de l'habitude sur la faculté de penser**, Paris : Librairie Félix Alcan, 1922, 364 P
- De Certeau Michel, Giard Luce, Mayol Pierre, **L'invention du quotidien, 2.habiter, cuisiner**, Gallimard, 1994, 416 P. (Folio/essai)
- De Certeau Michel, **L'invention du quotidien, 1. Arts de faire**, Gallimard, 1990, 350 p. (Folio/essai)
- Deboulet agnès, Berry-Chikhaoui Isabelle (dir), **Les compétences des citoyens dans le monde arabe, Penser, faire et transformer la ville**, Paris, Khartala/Urbama/IRMC, 402p.
- Descombes V., **Les institutions du sens**, Paris, Minuit, 1996
- Fekih Kabil, **Le parcours sonore : de la construction urbaine aux constructions mentales**, thèse de doctorat en urbanisme et aménagement, dirigée par Yves Chalas, Grenoble, Université Pierre Mendès France, 2006, 430p.
- Fischer Gustave-Nicolas, **La Psychosociologie de l'espace**, PUF, 1980, Paris, 77p. (Que sais-je ?)
- Fischer Gustave-Nicolas, **Psychologie de l'environnement social**, Paris, Dunod, 1992, 204p.
- Frances R., **La Perception**, Paris, PUF, 1992. (Que sais-je ?)
- Gauthier Fabienne, **Conduites de groupes et ambiances urbaines partagées : étude comparative des pratiques de groupes d'adolescents entre espace scolaire et espace public urbain**, sous la direction

de Chelkoff Grégoire, Diplôme d'Etudes Approfondies, Ambiances Architecturale et Urbaines, Nantes, Université de Nantes-ISITEM, Grenoble, Ecole d'architecture de Grenoble, , 2001, 138p.

- Geertz C., ***Ici et là-bas : L'anthropologue comme auteur***, Paris, Métailié, 1988, 152p.
- Giannini H., ***La réflexion quotidienne ; vers une archéologie de l'expérience***, Aix-en-Provence, Edition Alinéa, 1992, 176p.
- Gibson, J.J. ***The theory of affordances***, In Shaw R. et Bransford J., Ed. *Perceiving, acting and knowing*, New York, John Wiley and sons, date?, pp. 67-82
- Goffman Erving, ***Les rites d'interaction***, Paris : Minuit, mars 2003, 230p. (Le sens commun)
- Goffman Erving., ***La mise en scène de la vie quotidienne, 1.Présentation de soi, 2.Les relations en public***, Paris, Minuit, 1973
- Grafmeyer Yves, ***Sociologie urbaine***, Paris : Nathan, 1994, 127p.
- Guendouz Caroline, ***La philosophie de la sensation de Maurice Pradines, Espace et genèse de l'esprit***, Georg Olms Verlag, Europea Memoria, 2003
- Guillaume Paul, ***La formation des habitudes***, Paris : PUF, 1973
- Guillaume Paul, ***La psychologie de la forme***, Paris : Flammarion, 1979, 252p.
- Hacking I, ***Concevoir et expérimenter***, Paris : Bourgois, 1989
- Halbwachs M., ***La mémoire collective***, Paris : PUF, 1968
- Hammad M., Arango S., De Kyper E., [et al], ***Sémiotique de l'espace***, Paris : Seuil, 1977
- Héran François, ***La seconde nature de l'habitus, tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique, Revue française de sociologie, XXVIII***, 1987, pp. 385-416
- Hillier Jean, Bourdieu Pierre, Laclau Ernesto, ***Habitus : A Sense of Place***, Hillier Jean et Rooksby Emma (Edited by) (Urban and Regional Planning and Development), 2002, , 392 p., Ashgate
- Hossard Nicolas et Jarvin Magdalena (sous la direction de), ***C'est ma ville ! De l'appropriation et du détournement de l'espace public***, L'Harmattan, 2005, 285p. (Dossier Sciences Humaines et Sociale)
- Husserl, ***De la synthèse passive, logique transcendantale et constitution originaires***, tr. Fr. Bégout Bruce et Kessler J., Grenoble, J. Million, 1998
- ***Imaginer, dire et faire la ville, Urbanisme***, Hors série n°19, juillet/août 2003
- Ismailia Faouzi, Ben Salha Naoufel, ***Parcours Urbains : station et errance dans la ville du Kef***, Thèse de fin d'étude en architecture (3^{ème} cycle), sous la direction de Makhlof Chokri, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Février 1998, 173p.
- Jean-Yves Boulin, ***Gouverner les temps de la ville, Villes, Cohésion sociale, Dynamique des territoires, Bien-être urbain, Les valeurs de la ville***, le courrier du CNRS, Habitat II, Istanbul, sommet des villes, juin 1996
- Joas H. ***La créativité de l'agir***, Paris : Cerf, 1999
- Joseph Isaac et Proust Joelle, ***La folie dans la place, Pathologie de l'interaction***, Paris : EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales), 1996
- Joseph Isaac, ***L'espace public comme lieu de l'action***, Les annales de la recherche urbaine, n°57-58, décembre 1992, mars 1993. pp.210-217
- Joseph Isaac, ***Voir, Exposer, Observer***, in *L'espace du public, les compétences du citoyen*, 89-10 novembre 1990, Colloque d'Arc et Senans
- Kauffman P., ***L'expérience émotionnelle de l'espace***, 1967, Paris : Vrin, 349p.

- Korosec-Serfaty P., **La sociabilité et ses territoires, Places et espaces publics urbains**, Architecture et comportement, n°4, n°2, 1988, pp.110-133
- Lagopoulos Alexandros -Faidon, **Urbanisme et sémiotique**, Paris : éditeur, 1995
- Laugier S., **Du réel à l'ordinaire**, Paris : Vrin, 1999
- Le Lannou Jean-Michel, **Ravaïsson, Etude sur Ravaïsson De l'habitude**, Paris : Kimé, 1999, 75p.
- Lecomte J., **Comment nous percevons le monde**, Sciences Humaines, n°49, 1995, pp. 16-17
- Leopardi Giacomo, **Zibaldone**, Paris : ALLIA, 2003
- Leroi-Gourhan A. **Le geste et la parole .II. La mémoire et les rythmes**, Paris : Albin Michel, 1964
- Leroi-Gourhan A., **Le geste et la parole**, Paris : Albin-Michel, 1975
- Leuilliot Paul, Préface in Guy Thuillier, **Pour une histoire du quotidien au XIX^e siècle en Nivernais**, Paris et La Haye : Mouton, 1977, pp. XI-XII
- Lories Danielle, **L'Art à l'épreuve du concept**, Paris, Bruxelles : De Boek Wesmael, 1996
- Lories Danielle, **Philosophie analytique et Esthétique**, Paris : Méridien-Klincksieck, 1988
- Luciani A. et Tixier N., **Effet sensibles en milieu urbain, Analyse in situ et expérimentation virtuelle**, Acoustique et techniques, n° 14, juillet 1998, pp 11-15
- Lynch Kevin, **L'image de la cité**, Paris : Dunod, 1976, 221p.
- M. Hammad, S. Arango, E. de Kyper, [et al], **Sémiotique de l'espace**, Paris : Seuil, 1977
- Marquet J.-F., Janicaud Dominique et Leduc-Fayette Denise, **Ravaïsson L'intelligence de l'habitude. Les études Philosophiques**, n° ? Janvier Mars 1993, PUF, pp. 1-90
- Merleau-Ponty M, **Phénoménologie de la perception**, Paris : Gallimard, 1945
- Mezghani Fériel, **Système Morphologique et Syntaxique de la ritualité tunisoise**, thèse de doctorat en architecture, sous la direction de Rénier Alain, Université 7 novembre à Carthage, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme, département d'architecture, année inconnue, 385 p.
- Michel de Fornel et Louis Quéré, **La logique des situations, nouveaux regards sur l'écologie des activités sociales**, éditeur, 1999
- Michèle Castellengo et Danièle Dubois, **Les signaux d'avertissement dans la ville, Villes, Cohésion sociale, Dynamique des territoires, Bien-être urbain, Les valeurs de la ville**, le courrier du CNRS, Habitat II, Istanbul, sommet des villes, juin 1996, 212 p.
- Molles Abraham, Rohmer Elisabeth, **Psychologie de l'espace**, collection Mutations, orientations, éditeur, 1972
- Mondada L., **Décrire la ville**, la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte, Economía, 2000
- Mucchielli A., **Les méthodes qualitatives**, Paris : PUF, 1994, p.28 (Que sais-je ?)
- Muntanola Josep, **Sémiotique de l'espace**, éditeur, 1977
- Nègre Pierre et C. Kohn Ruth, **les voies de l'observation, Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines**, Nathan Université, Psychologue, 1991
- Pailhous J. et Bonnard M., **Programmation et contrôle du mouvement**, In **Perception, Action, Langage, Traité de psychologie cognitive 1**. Paris : Dunod, 1989, pp. 129-197
- Pankow G., **L'homme et son espace vécu**, Aubier, 1986
- Percec George, **Espèces d'espaces**, Paris : Gallilée, 1974, 124 p.

- Perec George, *L'infra-ordinaire*, Paris : Seuil, 1989, 118 p.
- Perec George, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris : Christian Bourgois, 1982 (réed. Article revue Cause commune n°1, 1975), 60 p.
- Peretz Henri, *Les méthodes en sociologie : L'observation*, Paris : La découverte, 1998
- Pessin Alain et Torgue Henry, *Villes Imaginaires*, Préface de Gilbert Durand, ed. du Champ urbain, 1980, 206p.
- Petiteau Jean-Yves, *Présentation publique du projet, Leçons de ville, Des itinéraires pour habiter une ville, Lieux communs, les cahiers du LAUA*, n°4, 1998, pp.121-139
- Petiteau Jean-Yves, *Présentation publique du projet, Leçons de ville, Des itinéraires pour habiter une ville*, Lieux communs, les cahiers du LAUA, n°4, 1998, pp.121-139
- Poincaré H., *Science et Méthode*, 1 vol., Flammarion éd., Paris, 1947 et œuvres complètes en 11 vol. G. Darboux éd. Gautier-Villars Paris, 1916-1956
- Porcell Claude, Bernard Thomas, *La force de l'Habitude*, Paris : L'arche, 1983. (Scène ouverte)
- Preamechai Sarawut, *Dispositifs architecturaux et mouvements qualifiés : Recherche exploratoire sur les conduites sensori-motrices des passants dans les espaces publics intermédiaires*, Dirigée par Thibaud Jean-Paul, Thèse de doctorat, Urbanisme et aménagement, Université Pierre Mendès France, Laboratoire CRESSON, Ecole Supérieure National d'architecture de Grenoble, mars 2006, 674 p.
- Proust Joelle, *Perception et intermodalité, Approches actuelles de la question de Molyneux*, Paris : PUF, Psychologie et Science de la pensée, 1997, 303 p.
- Quéré Louis, Brezger Dietrich, *L'étrangeté mutuelle des passants*, Le mode de coexistence du public urbain, *les Annales de la Recherche Urbaine, Espaces Publics en ville*, n°57-58, décembre 1992, mars 1993, pp.89-89
- Quéré Louis, *L'espace public comme forme et comme événement, Prendre place, Espace public et culture dramatique*, Textes réunis par Isaac Joseph, Paris : Recherche/Plan Urbain, 1995, pp. 93-110
- Quéré Louis, *Qu'est ce qu'un observable ?* Colloque d'Arc et Senans, L'espace du public, les compétences du citoyen, 8-9-10 novembre 1990
- Quivy R. et Van Campenhoudt L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod, 1995, 287p.
- R. Watson, *Angoisse dans la 42^{ème} rue, la couleur des pensées, sentiments, émotions, intentions*, Paris : EHESS, 1995. (Raisons pratiques)
- Regaya Imen, *Usage féminin de l'espace domestique à El Jem : des conformations spatiales aux configurations des lieux de vie*, Mémoire de Mastère en Architecture, sous la direction de Rénier Alain, Université 7 novembre à Carthage, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Département d'architecture, Centre de la recherche et des études doctorales en Architecture, Tunis, 2004/2005, 182p.
- Relieu Marc, *Voir et se mouvoir en marchant dans la ville, Villes, cohésion sociale, dynamique des territoires, bien-être urbain, les valeurs de la ville*, le courrier du CNRS, Habitat II, Istanbul, sommet des villes, juin 1996
- Rénier Alain, (dir), *Espace et représentation, Sémiotique de l'architecture* in Colloque espace et représentation, Albi, 20-24 juillet 1981, Paris : éd. De la villette, 1982, 350p.
- Rénier Alain, *L'architecture habitée, Des rituels sociaux de l'habiter aux parcours d'usage de l'habitant et des dispositifs spatiaux de l'habitat aux ingénieries sociales et techniques de leur conception, Lieux communs, les cahiers du LAUA*, n°2, 1994, pp.27-41
- Riviere C., *Pour une théorie du quotidien ritualisé, Ethnologie française, n°XXVI*, n°2, 1996, pp. 229-238
- Robin Christelle (dir), *Architecture et cultures*, Les cahiers de la recherche architecturale, n°27/28, 237p.
- Rocke I., *La perception*, Paris : De Boeck Université, 2000

- Roelens Nathalie, Boutant Jean-Jacques, Ricaud Philippe, *Les aspects culturels de la vision et les autres modalités perceptives, II. Le goût et l'odorat*, [Voir barré] **Périodique du centre de recherche sur les aspects culturels de la vision, Ligue Braille**, n°28-29, Novembre 2004
- S. Bailly Antoine, *La Perception de l'espace urbain, les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique*, Centre de recherche d'urbanisme, Mai 1977, 264 p.
- Sami-Ali M. *Le banal*, Paris : NRF, Gallimard, 1980, 219 p.
- Sansot pierre, *Anonymat et espace urbain*, les Annales de la Recherche Urbaine, n°7, 1980
- Sansot Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris : Payot, 1998, 203 p.
- Sansot Pierre, *Les formes sensibles de la vie sociale*, PUF, 1986
- Sansot Pierre, *Poétique de la ville*, préface de Mikel Dufrenne, Paris : Armand Colin, 1996, (Références sociologie)
- Sansot Pierre, *Ritualisation de l'espace urbain et de la vie quotidienne à travers le concept d'appropriation*, vie quotidienne en milieu urbain, actes colloque de Montpellier, supplément aux annales de la Recherche Urbaine, Paris : CRU, 1980, pp. 501-510
- Santelli Serge, Tunis, *Le creuset méditerranéen*, Paris : Editions du Demi-cercle/CNRS, 1995. (La ville)
- Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, sociologie d'aujourd'hui, PUF, 2003
- Sauvageot Anne, *Voirs et savoirs : Esquisse d'une sociologie du regard*, Paris : PUF, 1994, 249p.
- Schutz A., *Le chercheur et le quotidien*, Paris : Meridiens-Klincksieck, 1987
- Signoles Pierre, *Tunis et l'espace tunisien*, thèse de doctorat en géographie, sous la direction de Rochefort Michel, Paris 1, 1984
- Szczot Frédérick, *Eléments analytiques de l'espace urbain*, Paris : Ed. D. Vincent, 1972
- T. Hall Edward, *La danse de la vie*, Ed. du seuil, (essais n°247), 1984
- Tanguy Yann, *Domaine public, usages privés, La place du commerce à Nantes*, Les annales de la recherche urbaine, Espaces Publics en ville, n°57-58, décembre 1992, mars 1993. pp.46-54
- Tarde G., *Les lois de l'imitation*, Etude sociologique, Slatkine, 1979
- Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille : Parenthèses, 2001, 219p.
- Thibaud Jean-Paul et Tixier Nicolas, *L'ordinaire du regard*, in Perec et l'image, *Le Cabinet d'amateur, Revue d'études perecquiennes*, Colloque de Grenoble, n°7-8, PUM, Toulouse, décembre 1998, 279 p.
- Thibaud Jean-Paul, *Comment observer une ambiance, Ambiances architecturales et urbaines*, Les cahiers de la recherche architecturale n°42/43, 1998, pp.
- Thibaud Jean-Paul, *De la qualité diffuse aux ambiances situées, La croyance de l'enquête*, Paris : Editions de l'EHESS. 2004, p.227-253. (Raisons Pratiques).
- Thibaud Jean-Paul, *Le baladeur dans l'espace public urbain, essai sur l'instrumentation sensorielle de l'interaction sociale*, Grenoble, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-François Augoyard, Université Pierre Mendès France, Institut d'Urbanisme de Grenoble, 1992, 353 p.
- Thibaud Jean-Paul, *Regards en action : Ethnométhodologie des espaces publics*, Grenoble (Bernin) : A la croisée, 2002, 262p. (Ambiances, Ambiance)
- Thomas Rachel, *Ambiances Publiques, Mobilité, Sociabilité, Approche interdisciplinaire de l'accessibilité piétonnière des villes*, Dirigée par Jean-François Augoyard et Jean-Paul Thibaud, Thèse de doctorat, Université de Nantes -ISITEM-Ecole d'Architecture de Grenoble, 2000, 330 p.

- Thuillier G., *L'imaginaire quotidien* au XIX siècle, Ed. Economica, 1986
- Tixier Nicolas, *Morphologie des ambiances construites*, thèse de doctorat, sous la direction de Augoyard Jean-François, Université de Nantes-ISITEM, Ecole d'architecture de Grenoble, CRESSON, 2001, 376 p.
- Torgue Henry, *Interactivité entre les images et les sons, La perception audio-visuelle*, Grenoble, Cresson : EAG, 1993, 36P
- Urbain Jean-Didier, *Ethnologue, mais pas trop*, Paris : édition Payot et Rivages, 2003, 285 p.
- Watson R. et Lee R.E.J., *Regards et habitudes des passants, Les arrangements de visibilité de la locomotion*, *Les annales de la recherche urbaine, Espaces Publics en ville*, n°57-58, décembre 1992, mars 1993. pp.100-109
- Weber Florence et Bland Stéphane, *Guide de l'enquête de terrain, produire et analyser des données ethnographiques*, La découverte, 1998. (Repère)
- Weber Max, *Essais sur la théorie de la science*, Plon, 1965
- Zannad Bouchrara Tarek, *L'espace et le corps dans l'Islam maghrébin : l'exemple de la Tunisie* (essai de sociologie sur le vécu urbain), mémoire de thèse, sociologie, Paris 7, sous la direction de Jean Duvignaud, 1987

Table des matières

T o m e I

Remerciement	4
Résumé	5
Sommaire	6
Introduction générale	10
Présentation du plan de thèse	14

C H A P I T R E I : L'habituat ion aux ambiances du parcours quotidien

1. La perception des ambiances des parcours quotidiens	16
1.1 Le parcours quotidien comme espace/temps habituel	16
1.1.1 La notion de parcours urbain	16
1.1.2 Le parcours urbain quotidien	17
1.1.3 Cas particulier de parcours quotidien : le parcours domicile/travail	17
1.2 La notion de quotidienneté dans le parcours	18
1.3 Le parcours quotidien entre l'habituel et l'événementiel	19
1.4 Les ambiances du parcours quotidien	20
1.4.1 La notion d'ambiance au laboratoire CRESSON	20
1.4.2 La perception répétée des ambiances quotidiennes	20
1.4.3 La perception des ambiances d'un parcours quotidien est elle changée ou inactive ?	21
2. Questionnements et hypothèses de recherche	23
2.1 De quelle manière les ambiances interviennent-elles dans la formation des habitudes de parcours ?	23
2.2 L'émoussement de la sensibilité et la nature de l'attention lors de l'habituat ion	24
2.2.1 L'attention comme opérateur privilégié	24
2.2.2 Transformation de la perception et émoussement de la sensibilité	24
2.2.3 Les schèmes sensori-moteurs nous épargnent la réflexivité	26
2.3 L'habituat ion se déroule selon trois phases : l'acquisition, la maturation et la stabilisation ...	27
2.3.1 La répétition est elle nécessaire à la formation des habitudes	28
2.3.2 La dynamique de l'habitude : une régularité sans répétition	30
2.4 De quelle manière la culture agit-elle sur la façon de percevoir les ambiances ? <i>Le double ancrage socioculturel comme hypothèse méthodologique</i>	32
3. Conclusion	34

C H A P I T R E II : Comment accéder aux processus d'habituat ion in situ ?

1. Terrains d'étude	39
1.1 Choix des terrains d'étude	39
1.1.1 Justificatif du choix	39
1.1.2 Les critères de choix des terrains d'études	40
1.1.3 L'enquête topo-réputationnelle	41
1.2 Délimitation des zones d'étude	43

1.3 Place et parcours à Grenoble	46
1.3.1 Place Grenette à Grenoble.....	46
1.3.2 Les parcours quotidiens de la ville de Grenoble.....	47
1.3.3 Le parcours choisi de Grenoble.....	49
1.4 Place et parcours à Tunis.....	50
1.4.1 Place Beb Bhar à Tunis.....	50
1.4.2 Parcours quotidiens de la ville de Tunis.....	52
1.4.3 Le parcours choisi de Tunis.....	52
2. Réflexion sur la méthodologie d'approche.....	53
2.1 Hypothèses méthodologiques.....	53
2.2 Schéma méthodologique.....	55
3. Démarches empiriques.....	60
3.1 Documentation in situ.....	60
3.1.1 Temps d'imprégnation.....	60
3.1.2 Observation des terrains.....	60
3.2 La conduite de récit.....	63
3.2.1 Le contact avec les enquêtés.....	63
3.2.2 Le journal personnel.....	65
3.2.3 La réactivation photographique.....	67
3.2.4 Limites et difficultés rencontrées.....	69
3.3 Le parcours commenté.....	70
3.3.1 Marcher, percevoir et décrire : de l'action au récit.....	70
3.3.2 Les parcours avec brèche.....	73
3.3.3 Difficultés et adaptations du parcours commenté.....	75
3.4 Conclusion.....	77
4. Extraits de corpus et principes d'analyse.....	79
4.1 Extrait de corpus.....	79
4.2 Principes d'analyse des corpus.....	93
4.2.1 Découpage d'unités signifiantes ou la méthode Couper/Coller, comme première lecture des corpus.....	93
4.2.2 Mise en perspective et comparaison.....	94

C H A P I T R E III : Les profils d'habitués

1. Une typologie exploratoire des habitués.....	97
1.1 L'expert.....	100
- L'expert tunisien.....	101
- L'expert grenoblois.....	103
1.2 Le désintéressé.....	105
- Le désintéressé tunisien.....	106
- Le désintéressé grenoblois.....	108
1.3 Le pressé.....	109
- Le pressé tunisien.....	110
- Le pressé grenoblois.....	112
1.4 L'historien.....	113
- L'historien tunisien.....	114
- L'historien grenoblois.....	118
1.5 L'angoissé.....	120
- L'angoissé tunisien.....	121
- L'angoissé grenoblois.....	123

1.6 Le nostalgique.....	124
- Le nostalgique tunisien.....	125
- Le nostalgique grenoblois.....	127
1.7 Le désorienté.....	128
- Le désorienté tunisien.....	129
- Le désorienté grenoblois.....	131
1.8 Le découvreur.....	133
- Le découvreur tunisien.....	134
- Le découvreur grenoblois.....	136
1.9 L'aveugle.....	138
- L'aveugle tunisien.....	139
- L'aveugle grenoblois.....	140
1.10 Le flâneur.....	141
- Le flâneur tunisien.....	142
- Le flâneur grenoblois.....	144
2. Les profils combinés.....	146
2.1 L'habitué expert, nostalgique et historien !.....	146
2.2 L'habitué pressé désintéressé et angoissé.....	146
2.3 Tableau récapitulatif des profils d'habitués.....	147
2.4 L'habitude en tant que facteur de configuration sensible de l'espace public.....	148
3. Les trois modes de circulation des habitués.....	151
4. Conclusion.....	155

CHAPITRE IV : L'incarnation des habitudes

1. Introduction.....	158
2. Etude eco-descriptive de la place Beb Bhar.....	160
2.1 Introduction.....	160
2.2 Le quotidien de la place Beb Bhar.....	163
2.2.1 Variation temporelle et cyclique.....	163
2.2.2 Pratiques et trajectoires des usagers sur la place Beb Bhar.....	166
2.2.3 Configuration spatiale et habitudes des passants.....	174
3. Chronique de la scène "Beb Bhar" : Superposition des pratiques dans l'espace public.....	183
3.1 Introduction.....	183
3.2 Chronique de la scène de théâtre.....	183
3.2.1 Le match de foot commence.....	185
3.2.2 Le salon ouvert au public.....	186
3.2.3 Le voyage : une station de taxi algérien.....	188
3.2.4 Le vendeur ambulant et le cireur qui se croisent.....	189
3.2.5 Les baznessa des touristes.....	190
3.2.6 Gardien de parking.....	191
3.3 Récapitulatif des acteurs et des pratiques.....	192
4. Chronique de la scène "Grenette" : une lecture à travers la place Beb Bhar.....	196
4.1 Introduction.....	196
4.2 Le quotidien de la place Grenette.....	197
4.2.1 La préparation des spectacles.....	201
4.2.2 Le déroulement des spectacles.....	201
4.2.3 Un mouvement plus intense.....	206
4.2.4 Le chaos régulier.....	207
4.2.5 Rupture du rythme de marche.....	208
4.3 Trajectoires et déplacements des habitués sur la place Grenette.....	209
4.4 La chronique.....	211
4.4.1 Une petite pièce s'il vous plait : Le coin des sans abris.....	212
4.4.2 Une pétition : L'emplacement stratégique des enquêteurs.....	213

4.4.3 La baignade de septembre	215
5. Conclusion	217

C H A P I T R E V : Le processus d'habitation

1. Introduction	220
2. Les supports d'habitation.....	220
2.1 Repères urbains.....	221
2.1.1 Les repères spatiaux.....	221
2.1.2 Les repères sensibles.....	222
2.1.3 Les repères temporels.....	224
2.1.4 Récapitulatif des repères.....	226
2.2 Images urbaines	227
2.2.1 Image fixée.....	227
2.2.2 Image Embellie.....	227
2.2.3 Image enlaidie.....	227
2.2.4 Image camouflée.....	227
2.3 Situations urbaines	228
2.3.1 Les articulations.....	228
2.3.2 Les anticipations.....	228
2.3.3 Le contrôle.....	229
2.3.4 Les associations.....	229
3. Les conditions de formation des habitudes.....	230
3.1 L'attention.....	230
3.2 L'influence du facteur temps dans la contraction des habitudes.....	230
3.3 L'influence de l'âge.....	231
3.4 La motivation et la lassitude.....	231
3.5 Le rôle du hasard dans l'habitation.....	232
4. Les modes de formation des habitudes.....	233
4.1 La répétition : une des premières conditions de formation des habitudes.....	233
4.2 L'imitation.....	233
4.3 L'habitation par apprentissage.....	234
4.4 Les transferts d'habitude.....	235
4.5 L'inhibition.....	237
4.6 Les essais et erreurs : l'habitation par tâtonnement.....	238
4.7 Conclusion.....	240
5. Le processus d'habitation.....	240
5.1 Introduction.....	240
5.2 Le processus d'habitation aux ambiances du parcours quotidien.....	241
5.3 Transformation de la perception au cours du processus d'habitation.....	244
5.4 L'éveil ou l'extinction (de la sensibilité) des sens par habitation.....	245
5.5 L'habitation va de la découverte à la banalisation des ambiances.....	250
5.6 La boucle : sédimentation et stratification des habitudes.....	251
6. Conclusion.....	252

CHAPITRE VI : Conclusion générale

1. Comment se fait l'habitué aux parcours quotidien ?.....	258
2. Effet opératoire de la méthodologie d'enquête sur le processus d'habitué des usagers.	259
3. Essai de sensibilisation des aménageurs de l'urbain.....	262
4. Le double ancrage socioculturel et son intérêt.....	263
5. Perspectives et ouvertures sur d'autres champs de recherche.....	266

Bibliographie.....	267
---------------------------	------------

T o m e II

Annexe I : L'habitude comme champ de recherche et la notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie

1. L'habitude comme champ de recherche	5
1.2 C'est quoi l'habitude ?	8
1.3 Habitude, habitus ou disposition	11
1.4 Un lien de familiarité entre plusieurs notions non interchangeables	12
- <i>Habitus et culture</i>	13
- <i>L'Aptitude</i>	15
- <i>Dispositions</i>	15
- <i>Automatismes</i>	17
- <i>Routines</i>	17
- <i>Réflexes</i>	18
1.5 Conclusion	19
2. La notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie	21

Annexe II : Présentation des corpus

1. Corpus grenoblois.....	26
2. Corpus Tunisois.....	63
3. Extrait des retranscriptions de la réactivation par l'image	95
4. Extrait du journal de bord personnel et des retranscriptions d'observation in situ	106

Annexe III : Le recueil d'anecdote, les brèches et les images urbaines

1. Le recueil d'anecdote	114
2. Les brèches	131
3. Les images urbaines	136

Annexe IV : Les traversées polyglottes, la lecture à travers et la mise en parallèle

1. Etude comparative entre le terrain tunisien et le terrain grenoblois.....	144
2. Extrait de la traversée polyglotte : terrain grenoblois.....	151
3. Extrait de la traversée polyglotte : terrain tunisien	155
4. Principes de la traversée polyglotte	159
5. Mise en parallèle entre deux personnages tunisiens	161
6. Mise en parallèle entre deux personnages grenoblois.....	174

Certezza

Crederci ;

Dubitare del dubbio ;

Il chiodo fisso a cui appendiamo le nostre illusioni...

UNIVERSITÉ PIERRE MENDÈS FRANCE
Ecole doctorale 454
« Sciences de l'Homme, du Politique et du Territoire »
CRESSON UMR 1563 « Ambiances Architecturales et Urbaines »
IUG / ENSAG

Thèse présentée, et soutenue publiquement par

BEN SLAMA Hanène

Le 26 avril 2007

Pour l'obtention du Doctorat de l'Université Pierre Mendès France
« Urbanisme mention Architecture »

PARCOURS URBAINS QUOTIDIENS

L'habitude dans la perception des ambiances

TOME II
ANNEXES

Thèse dirigée par : **M. Jean-Paul THIBAUD**,
Directeur de Recherche au CNRS. CRESSON UMR 1563

Membres du jury

Mme. Anne SAUVAGEOT, *Professeur des universités, Université de Toulouse Le Mirail (Rapporteur)*
M. Yves WINKIN, *Professeur à l'ENS, Lyon LSH (Rapporteur)*
M. Yves CHALAS, *Professeur des universités, Université Pierre Mendès France de Grenoble*
M. Jean-Pierre PENEAU, *Professeur honoraire des Ecoles d'Architecture, HDR*
M. Ali DJERBI, *Maître de conférences, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis*

Sommaire

Annexe I : L'habitude comme champ de recherche et la notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie

- 1. L'habitude comme champ de recherche5*
- 2. La notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie21*

Annexe II : Présentation des corpus

- 1. Corpus grenoblois26*
- 2. Corpus Tunisois63*
- 3. Extrait des retranscriptions de la réactivation par l'image95*
- 4. Extrait du journal de bord personnel et des retranscriptions d'observation in situ106*

Annexe III : Le recueil d'anecdote, les brèches et les images urbaines

- 1. Le recueil d'anecdote114*
- 2. Les brèches131*
- 3. Les images urbaines136*

Annexe IV : Les traversées polyglottes, la lecture à travers et la mise en parallèle

- 1. Etude comparative entre le terrain tunisien et le terrain grenoblois144*
- 2. Extrait de la traversée polyglotte : terrain grenoblois151*
- 3. Extrait de la traversée polyglotte : terrain tunisien155*
- 4. Principes de la traversée polyglotte159*
- 5. Mise en parallèle entre deux personnages tunisiens161*
- 6. Mise en parallèle entre deux personnages grenoblois174*

ANNEXE I

**L'habitude comme champ de recherche
et la notion d'espace public et
d'ambiance urbaine en Tunisie**

1. L'habitude comme champ de recherche

Pour développer notre problématique nous nous appuyons sur la confrontation des textes des auteurs qui ont abordé la notion de l'habitude (sociologues, philosophes, phénoménologues...). Nous avons tenté de faire le lien entre : Habitude, Ambiance et Parcours quotidien en tant qu'éléments structurants de cette thèse. Mais les écrits qui font le lien sont rares ou presque inexistantes. Nous avons tout de même retrouvé une partie d'un chapitre traité par Anne Sauvageot dans son ouvrage *L'épreuve des sens*, et aussi un article de John R.E. Lee, et Rodney Watson, qui s'intitule *Regards et habitudes des passants*, mais qui ne traite pas tout à fait cette problématique. L'apport de ces auteurs est intéressant, mais reste limité et insuffisant pour nous informer sur le lien entre les trois notions évoquées ci-dessus.

Commençons par un tour d'horizon pour situer notre thèse dans le domaine des habitudes selon les recherches précédentes. L'habitude avant Jésus Christ suscita l'intérêt d'Aristote, pour réapparaître avec Bergson (1892), Maine de Biran, Dewey et Butler (1922), avec Merleau-Ponty (1945), chez Husserl (1950), Guillaume (1973), Bourdieu P. (1980), puis Ricoeur (1988), Ravaisson (1984), François Héran (1987), Garreta (2002), Sauvageot (2003) et enfin Bruce Bégout (2005)¹... qu'ils soient philosophes ou sociologues, ce qui souligne le caractère polémique de la notion d'habitude longuement argumentée et traitée de plusieurs angles, se résume ainsi : le premier point à discuter est le non accord sur une définition arrêtée de l'habitude. Le second concerne les causes et les conséquences de ce phénomène sur les personnes. Le troisième est une difficulté linguistique qui traite de la familiarité entre plusieurs notions comme : habitus, instincts, réflexes, automatismes, coutumes... Pour Bergson par exemple, l'habitude c'est une : « ... **disposition durable et acquise qui s'origine dans une action répétée et fréquente, c'est un instrument de la liberté créatrice** ».

Présentée ainsi, l'habitude a fait l'objet d'un cours de psychologie² qu'a donné Bergson dans les années 1890. L'enjeu philosophique du terme ne concerne pas notre réflexion, nous nous limitons dans cette thèse à essayer de comprendre **en quoi l'habitude convoque la perception des parcours quotidiens des usagers ?**

Comme Merleau-Ponty, nous soutenons la forte critique de l'automatisme attribué à l'habitude et qui efface toute la richesse du phénomène et sa dynamique. Automatique sous-entend invariable, simple et univoque, stable et répétitif à l'identique. Nous avons observé, lors des brèches, que l'habitude est capable d'*anticiper*, de se *transformer*, d'*associer* et d'*évoluer* pour fournir des réponses aux situations de difficultés. Albert Ogien écrit : « *toute disposition favorise les anticipations* », et l'anticipation assure la régularité des conduites. Guillaume Garreta par contre nous relate que l'habitude ne se limite pas à la répétition qui sous entend *imitation* et *association*, elle est bien plus complexe comme notion et plus composée comme processus. Le cadre et le contexte social influence inévitablement ce mécanisme et ***l'habitude reste dynamique même si elle est porteuse de régularité***. La disposition comme traitée par

¹ La liste n'est évidemment pas complète. Nous n'évoquons que les auteurs auxquels nous nous référons dans cette thèse.

² Pour son cours de psychologie en 1892-1893 Bergson imagine un cours sur l'habitude dans une perspective descriptive et non problématique en tant que manière d'être durable en se référant à Aristote.

Albert Ogien, joue le rôle d'un ensemble de connaissances ordinaires qui interviennent dans tout raisonnement pratique. « ... *l'activité d'anticipation est inhérente à l'organisation de l'action* »³.

Les champs des sciences sociales, et plus précisément celui de la sociologie traite la question de l'habitude. Dans ce cadre, la réflexion sur l'espace public devient importante : elle apporte des éléments de réponse au lien qui existe entre la configuration spatiale et la formation des habitudes chez les citoyens. Si le domaine de l'espace urbain demeure absent des débats sur l'habitude, l'approche présente un grand intérêt pour notre thèse : la mise en avant de l'habitude dans la façon de percevoir son propre parcours quotidien. ***L'enjeu de cette recherche est ainsi de penser le rapport entre habitude et espace public quotidien et de montrer de quelle manière la dimension perceptive et sensible l'alimente.***

De notre point de vue, le travail sur l'espace public urbain quotidien, mêle la réflexion sur les formes construites et aménagées, les qualités sensibles de l'environnement et aussi les *pratiques* des citoyens. Ces dernières réfèrent autant aux habitudes dans les espaces publics. Tout déplacement dans un parcours même quotidien, met en relation l'individu à une foule d'anonymes ainsi qu'à des contextes spatiaux différents. De fait, ces contextes mobilisent autant d'activités perceptives que les habitudes déjà établies. Cette action participe de la constitution même de l'espace public urbain.

Les propriétés d'un parcours quotidien, se construisent par l'expérience. Ses qualités sensibles se manifestent à travers la perception sensorielle, et les événements inhabituels qui mettent en exercice une habitude déjà établie. L'analyse *d'un processus d'habituation* n'est donc pas limitée à une *répétition* à l'identique tous les jours. La notion englobe à la fois : le champ de la psychologie environnementale, de la sociologie comportementale et aussi du domaine construit et des formes sensibles. Le raisonnement s'appuie sur la problématique des ambiances architecturales et urbaines, il révèle le lien entre perception par habitude et configuration spatiale. Du point de vue d'Anne Sauvageot : « *Plus polymorphes que les routines, les habitudes peuvent varier de contexte en contexte* »⁴.

Lorsqu'une ambiance urbaine change, les habitudes changent, ou mieux encore s'adaptent par rapport au contexte urbain dans lequel on se trouve. On peut dire par ailleurs que ***les habitudes sont plus flexibles que les routines***, elles changent et se transforment facilement selon l'exemple que donne Anne Sauvageot : « *L'enfant qui a acquis l'habitude de se déchausser en entrant chez sa grand-mère peut ne pas prendre le même soin chez ses parents* »⁵.

De même l'usager qui a pris l'habitude de traverser la rue sur les passages cloutés au centre ville, peut se défaire de cette habitude rien qu'en arrivant dans son quartier, mais quelles en sont les raisons ?

³ Ogien Albert, **Les dispositions comme éventualités**, in Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**, l'école des hautes études en sciences sociales, 2002, Raisons Pratiques, p. 131

⁴ Sauvageot Anne, **L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle**, p. 163

⁵ Idem

Certaines réactions en milieu urbain, aussi subjectives soient-elles, semblent faire partie du caractère même du lieu, comme l'affirme R. Watson⁶ dans *Angoisse dans la 42^{ème} rue*. Certaines réactions comme un état de malaise, sont pour lui la résultante d'un dispositif culturel complexe et "connu en commun". R. Watson analyse Times Square "comme une partie du caractère public de ce lieu", comme une partie de ce qui en fait cette espèce particulière d'espace public, ou encore comme une partie de la façon dont cet espace peut être décrit. En observant un citoyen on peut réaliser en effet, combien son action, ses mouvements et sa démarche en milieu public peuvent être révélateur du caractère même de cet espace, la façon de marcher, d'être ou ne pas être attentif, d'éviter les autres ou bien de les fixer, la position du corps, l'allure, le rythme de déplacement, la position dans l'espace...etc. nous renseignent sur l'aise ou le malaise qu'on éprouve dans un espace public. Ce comportement, comme l'affirme Rod Watson suite à son expérience de Times Square, peut nous aider à distinguer "les habitués" des "non habitués" du lieu.

Un touriste, en effet n'a pas la maîtrise du contexte immédiat et l'identification des contraintes du lieu. Par ailleurs, les habitués d'un lieu se fondent et fusionnent avec l'endroit fréquenté, tout en fixant des normes de conduites. Considérons un habitant capable de se promener dans sa ville, d'aller à son travail, de faire ses courses, même dans une ville à laquelle il n'est pas habitué, il peut avoir les mêmes pratiques, il lui suffit de le faire un certain nombre de fois pour qu'il soit en mesure de vivre "normalement" dans une ville qui n'est pas la sienne. Un temps *d'apprentissage* que nous qualifions de "temps d'habitué", peut être un temps relativement court mais nécessaire à l'adaptation des réflexes et des acquis de la personne au nouveau contexte dans lequel elle se trouve. **Le nouvel habitant prendra le temps d'analyser la ville, c'est à dire de permettre une représentation de ses rues, de ses places publiques, du centre ville**, des cinémas, des restaurants, des cafés, des commerces, de la banque, de la poste...etc. en bref **d'avoir une relation avec l'espace et d'en organiser la perception. Ensuite la personne va accorder une valeur émotionnelle, aux lieux qu'elle aura fréquentés.**

Les exemples semblables à celui cité ci haut sont multiples. A. Sauvageot en présente quelques uns qui nous semblent suffisamment pertinents et explicatifs : « *La conduite automobile, à l'occasion du changement d'un véhicule dont les équipements sont dissemblables, ne pose guère de problèmes au conducteur chevronné* »⁷... « *Les schèmes transformés dans un cadre modifié ne sont pas eux-mêmes bouleversés dans leurs acquis. Bien au contraire, la malléabilité à laquelle ils doivent se plier ne peut que renforcer leur ancrage et leur efficacité* »⁸... « *L'hypothèse formulée ici concerne dès lors la reconfiguration de ces schémas que permettent de supposer une familiarisation au nouveau contexte et un apprentissage perceptivo-cognitif permettant de combler le déficit des indicateurs ordinaires. Il n'y a pas transfert des "chaînes opératoires machinales" mais reconstruction, face au nouveau contexte imposé, d'enchaînements complexes. L'histoire abonde d'exemples montrant l'incessante reconstruction*

⁶ R. Watson, *Angoisse dans la 42^{ème} rue, la couleur des pensées, sentiments, émotions, intentions, Raisons pratiques*, Paris, EHESS, 1995

⁷ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 171

⁸ Idem, p. 172

à laquelle sont soumis nos schémas perceptifs »⁹. A ce niveau du développement essayons de clarifier les notions et commençons par comprendre ce qu'est l'habitude.

1.2 C'est quoi l'habitude ?¹⁰

Les paragraphes suivants représentent une collection de définitions de l'habitude. Pour Paul Guillaume, la notion d'*habitude*¹¹ s'oppose dans sa définition, à la notion d'*instinct*, il la qualifie de *manière d'être, d'agir, de sentir ou de penser*, acquise suite à une répétition des actions subies ou faites par l'être qui acquiert cette habitude. C'est aussi : « *Une habitude est le fruit de l'éducation* »¹². La notion d'habitude introduite par Aristote est : « *Une disposition, qui peut tout aussi bien être comportementale intellectuelle ou morale* »¹³.

J.-C. Kaufmann est aussi l'un des premiers auteurs qui a réhabilité le concept d'habitude pour le rattacher aux grands courants de la pensée occidentale, selon lui : « *Ce serait un tort de réduire les habitudes aux seules contraintes normées des petits gestes de chaque jour* »¹⁴.

Très fréquemment, les habitudes marquent aussi bien l'identité individuelle que celle collective. Les habitudes d'un groupe social peuvent sensiblement être les mêmes étant donné qu'ils sont : « *Nourri de mémoire et de traditions culturelles* »¹⁵. Les habitudes collectives entre autre se rapportent à l'*intériorisation* de normes socialement et culturellement construites. L'intériorisation d'habitudes : « *Intègre aussi des processus plus réflexifs d'imitation et de mémorisation du social* »¹⁶. L'habitude c'est *la manière d'être* d'un individu lié à un groupe social. C'est la façon de se comporter, d'agir individuellement, fréquemment répétée. Et aussi comme dit Baudelaire : « *Ce qui forme les habitudes ce sont les actes fréquents et réitérés* ». Anne Sauvageot affirme aussi que les habitudes sont : « *Marqueurs d'identité individuelle et collective, les habitudes ont un espace social étendu, nourri de mémoire et de tradition culturelles* »¹⁷.

Nous pouvons aussi évoquer le sens philosophique donné par Ravaisson dans son ouvrage *De l'habitude*, qui estime l'habitude comme "*une manière d'être*". Il explique que l'habitude concerne tous les plans de la vie humaine, c'est un principe d'assimilation de toute culture. Dans cette assimilation, l'habitude constitue une fonction médiatrice entre *nature* et *culture* qui s'exerce sur les plans intellectuels (*différents types d'esprit*), esthétique (*les goûts*), biologique et technique (*accoutumances et habitudes motrices*), moral (*les vices et les vertus*), collectif (*mentalité et mœurs*). Alors que sur le plan

⁹ Idem, p. 173

¹⁰ Les définitions que nous présentons sont issues des écrits des auteurs suivants : Maine de Biran, Ravaisson, Guillaume, Bourdieu, Garreta, Waston, Chalas, Héran, Christiane de Chauviré, Anne Sauvageot, Alain Flajoliet, Kokoszka Valérie, Bergson, Merleau-Ponty, Philippe Cabestan...

¹¹ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 28

¹² Idem, p. 18

¹³ J.-C. Kaufman, *Ego, Pour une sociologie de l'individu*, P.105

¹⁴ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 163

¹⁵ Idem

¹⁶ Idem

¹⁷ Idem

psychologique, l'habitude pour Ravaisson est à la fois le principe et le résultat d'un comportement stable acquis par entraînement.

Merleau-Ponty souligne qu'une habitude (*la somme des savoirs acquis*), ne réside ni dans la pensée, ni dans le corps objectif, mais dans le corps comme médiateur d'un monde. Tandis que Christiane Chauviré¹⁸ explique que **toute action met en jeu une régularité des conduites qui ramène à une machinerie**, tout en soulignant que dans les conduites humaines on ne détecte pas tout à fait la régularité du mécanisme. A cet égard, l'auteur explique que l'habitude est le ressort principal de l'action humaine. Cette action relève de deux versants, d'une part l'aspect variable, indéterminé, et d'autre part l'aspect uniforme et standardisé ; toute action est forcément le produit conscient d'un plan préalable ou du jeu des croyances et des désirs, ou le résultat mécanique de détermination instructive ou sociale. L'habitude intervient, inévitablement, lors de la réalisation de "la perception/action". « *Les faits nous paraissent simples, précisément parce que nous y sommes habitués, mais où est le fait simple ? C'est par les faits réguliers qu'il convient de commencer. Mais dès que la règle est bien établie, dès qu'elle est hors de doute, les faits qui y sont pleinement conformes sont bientôt sans intérêt puisqu'ils ne nous apportent rien de nouveau. C'est alors l'exception qui devient importante.* »¹⁹.

Il ajoute qu'il n'y a pas finalement de faits simples ou compliqués ; il y a ceux que je connais qui sont "simples" et ceux que je ne connais pas qui sont "compliqués", donc à découvrir. On dit qu'on fait les choses par habitude parce qu'on a toujours agit de telle façon, sans réflexion, machinalement, de façon routinière, comme à son habitude, comme on le fait d'ordinaire. « *L'habitude dans le sens commun c'est le petit geste sans importance* »²⁰. Et aussi : « *Toute habitude, écrit Nietzsche, rend notre main plus habile et notre génie plus maladroit* ».

La *main* symbolisant ici la facilité dans l'exécution *matérielle*, le *génie* désignant *l'invention, l'effort*, la conquête sur soi-même. Aux yeux du psychologue, cette querelle est dépassée, l'habitude dotant le sujet des mécanismes qui lui permettront d'aller toujours plus loin. « *Il n'est pas de génie qui ne se donne les habitudes dont il a besoin* ». L'habitude pourrait aussi être une façon de s'adapter à des relations instables entre les événements extérieurs qui nous font réagir. L'habitude c'est l'usage répété, l'action répétée qui apporte l'habileté ou la connaissance. C'est la pratique comme le dit Gautier : « *L'habitude du métier est si nécessaire dans tous les arts* ». « *L'acquisition de l'habitude est bien la saisie d'une signification mais c'est la saisie motrice d'une signification motrice* »²¹.

L'habitude pour Anne Sauvageot est à la fois « *un schème d'action et un schème de pensée* »²². Pour elle le perceptif et le cognitif sont étroitement liés : « *De sorte que les gestes "machinaux" ne sont*

¹⁸ Christiane Chauviré, *Disposition ou capacité ? La philosophie sociale de Wittgenstein*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité, habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action, Raisons Pratiques**, Ed. de l'école des Hautes études en sciences sociales, Paris, 2002, p.25 à 48

¹⁹ D'après Pierre Ansart dans le dictionnaire de la sociologie P. 251, 252, Poincaré H., **Science et Méthode**, 1 vol., Flammarion éd., Paris, 1947 et œuvres complètes en 11 vol. G. Darboux éd. Gautier-Villars Paris, 1916-1956

²⁰ Sauvageot Anne, **L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle**, p. 162

²¹ M. Merleau-Ponty, **Phénoménologie de la perception**, p. 167

²² Sauvageot Anne, **L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle**, p. 162

en rien privés d'intelligence »²³, sauf que le travail de réflexion est épargné. « Il serait néanmoins complètement illégitime de laisser de côté le rôle essentiel de la réflexion que l'on retrouve au détour de nos habitudes et de nos diverses dispositions, puisque c'est son intervention qui permet de réinscrire l'intention, le discernement et le jugement à l'occasion des conflits qu'occasionne le renouveau de contextes perceptifs, relationnels et autres »²⁴; mais Chauviré se demande : « L'habitude est-ce une question de pratique ou de disposition ? »²⁵. Selon Garreta : « Quand elle est formulée, elle devient, dans la mesure où elle est acceptée, une règle, ou plus généralement un principe ou "loi" d'action »²⁶. Garreta considère l'habitude comme qualification et comme temporalisation. « L'habitude comme schème, à la fois réapplicable et réajustable. C'est que habitude et environnement sont en corrélation dynamique »²⁷.

Une habitude selon Garreta, est interne à une activité (c'est-à-dire également en relation interne avec d'autres habitudes), non à un individu. C'est un produit (de la) pratique qui règle les pratiques dans leur accomplissement. Bergson par contre traite la vie sociale comme un système d'habitudes. Et Dewey affirme que L'homme est un être d'habitude, non de raison ni d'instinct.

Yves Chalas en tant que chercheur sur la *routine* et les *habitudes* des citadins, reste une référence privilégiée puisqu'il fait le lien entre les habitudes et l'espace public, « *L'habitable pour chacun d'entre nous est le résultat de nos fixations dans l'espace. Répéter pour fixer l'espace et se fixer dans l'espace. S'installer dans une demeure ou dans une ville, s'installer ou se fixer dans la vie, selon l'expression commune bien connue, n'est rien d'autre que pétrir son existence d'habitudes* »²⁸.

De ce point de vue, nous pouvons considérer que l'habiter se définit essentiellement par "le demeurer", "le s'attarder" et "le rester" sur place. Pour conclure disons que l'habitude est une notion plus complexe qu'on ne le pensait. Elle est probablement le fruit d'une association entre *apprentissage*, *imitation* et/ou *transmission*. Qu'elles soient personnelles ou collectives, les habitudes sont issues d'un champ *culturel* donné et naissent dans une *société donnée*. Elles s'enracinent dans un ensemble de référents symboliques (croyances) et cognitifs (sensori-moteurs).

Les habitudes en milieu urbain évoluent et se transforment. Elles passent par le filtre de l'interprétation et de la représentation. Cet imaginaire et ces pratiques socioculturelles naissent suite à un exercice incessamment *répété*, celui de la *perception/action* en milieu urbain, par l'intermédiaire des sens (bruits, odeurs, lumières, mouvements, température...). Schutz dit que l'habitude c'est *le simple faire*, *simple penser*, pour qualifier les activités répétées liées à la tradition et à l'affectivité. Les habitudes renvoient aussi à une logique de conduite faite par un enchaînement de schèmes sensori-moteurs.

²³ Idem, p. 168

²⁴ Idem

²⁵ Garreta Guillaume, *Une régularité sans répétition ? L'habitude comme schème dynamique*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), *La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action, Raisons pratiques*, p. 145

²⁶ Idem, p. 149

²⁷ Idem, p. 153

²⁸ CHALAS Yves. *L'habitable : une dimension négligée des pratiques urbaines quotidiennes, l'espace public dans la ville méditerranéenne*, Editions de l'Espérou, 1996

Certaines situations renvoient à l'activation d'une chaîne de schèmes sensori-moteurs intériorisés et exprimés par habitude.

L'intériorisation que ce soit d'habitude, d'habitus ou de dispositions, est une manière de construction de la personnalité de l'individu. L'habituatation se caractérise par : l'immunisation, l'accoutumance, l'appropriation, l'acclimatation, l'acculturation, l'insensibilisation, la routine, l'accommodation, l'incorporation, la déculturation, les traditions, l'usage fréquent...

L'habituel c'est ce qui tient de l'habitude par sa régularité et sa constance. C'est tout ce qui est courant, fréquent, chronique, répétitif, non accidentel, normal, non exceptionnel, accoutumé, ce n'est pas ce qui est insolite, inusité, occasionnel, rare, unique... L'habitude c'est la représentation mentale des actes répétitifs. Lorsqu'il n'y a plus de découverte ou d'étonnement c'est que l'habitude s'est installée.

1.3 Habitude, habitus ou disposition

Reprenons cette citation de Bourdieu pour comprendre la relation qui existe entre l'habitus et l'habitude : « *L'habitus est à la fois acquisition d'une structure structurée, celle du monde et production d'une structure structurante* »²⁹.

Selon ce que nous rapporte Bégout, Bourdieu insiste sur le caractère *producteur* de l'habitus qui incorpore tout d'abord un ordre de réalité pour ensuite le réactiver spontanément et sans intention consciente dans les circonstances favorables à sa manifestation³⁰. Tout habitus naît d'une habitude, c'est ce qu'affirme une réflexion de Giacomo Leopardi : « *Non seulement toutes les facultés humaines sont réductibles à la faculté de s'accoutumer mais la faculté de s'accoutumer dépend, elle-même de l'accoutumance. A force d'accoutumance, il devient facile de s'accoutumer, non seulement dans un même genre de choses, mais dans tous les genres* »³¹.

Toute habitude devient aussi une *disposition* pour en acquérir une autre. *L'habitus* est donc cette association entre *habitude* et *disposition*. Comme Husserl³² nous nommerons l'ensemble des expériences antérieures ***la sédimentation dans la mémoire d'une synthèse de toutes les répétitions effectuées : c'est la disposition à chaque instant disponible pour agir***. Bégout parle d'« *ébullition inconsciente* » pour décrire ***la fusion des expériences entre elles***, une fois sédimentées dans la mémoire. Toute nouvelle perception est aussi ***l'occasion d'actualiser les "Prêts à agir"***³³. Le processus de *sédimentation passive* des événements se fait en trois phases selon ce que nous dit Bruce Bégout : « *Affaiblissement, transformation et anticipation* »³⁴. Mais ce processus anticipe celui de l'habituatation ou plus précisément précède et prépare le processus d'habituatation. Suite à ce processus, il

²⁹ Bourdieu Pierre, *Théorie de la pratique dans l'esquisse d'une théorie de la pratique*, 1972 et développé aussi dans *Raisons Pratiques*, 1994

³⁰ Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, p. 359

³¹ Leopardi Giacomo, *Zibaldone*, Paris, ALLIA, 2003, p. 670

³² Husserl, *De la synthèse passive, logique transcendantale et constitution originaires*, tr. Fr. Bégout Bruce et Kessler J., Grenoble, J. Million, 1998, p.234

³³ Selon une expression d'Anne Sauvageot, in Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*

³⁴ Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, p. 364

commence à se former une sorte de : « *possession en forme d'habitus* »³⁵, comme une base de donnée prête à être révoquée lorsque les actes et les expériences sont similaires. La seconde phase, celle de sédimentation est la phase au cours de laquelle se forme l'habitus qui se transforme progressivement en "schème perceptifs". Ce n'est qu'à un stade plus tardif que commence à naître l'habitude. **Les systèmes perceptifs seront réunis en groupe, en ensembles, par paires, par schémas, par synthèse... la réunion en groupes significatifs constitue la base de l'habituat**ion. Bégout reprend cette idée associationniste de la formation des habitudes : « *Par synthèse passive de l'association qui œuvre dans la mémoire pour modifier les expériences passées en habitudes* »³⁶. A croire Bégout les associations sont de divers types, l'une des associations premières est celle qui opère par ressemblance : « *Les expériences semblables s'associent et forment un schème général d'expériences plus homogène et plus fort* »³⁷. L'habitude constitue le procédé primordial de familiarisation quotidienne avec les ambiances.

1.4 Un lien de familiarité entre plusieurs notions non interchangeables

Une ambiguïté règne dans l'air du champ théorique qui englobe les habitudes, les routines, les réflexes, les automatismes, les dispositions et l'habitus, que nous nous forcerons de traiter : des concepts qui s'inscrivent dans la filiation de l'habitude. Chauviré, dans son article paru dans *Régularité*, introduit un certain nombre de notions différentes, mais reliées entre elles par "un air de famille" : Tradition, norme, règle, habitude, disposition, routine, accoutumance, capacité, savoir-faire, instinct, réflexe, etc.... Et se pose la question de la possibilité de concilier les significations et les fonctions attribuées à de telles notions.

Anne Sauvageot aussi, fait un tour d'horizon des différents concepts de la filiation d'habitus qui relèvent des théories dispositionnelles, elle montre ainsi qu'il existe une continuité entre les processus *d'incorporation* et *d'intériorisation*. Sachant que plusieurs autres auteurs ne font guère la séparation. Elle aborde deux pôles dans son raisonnement, celui de *l'automatisation* et celui de la *réflexivité*. Anne Sauvageot n'exclut pas les gestes structurés par des schèmes sensori-moteurs qui orientent les actions des individus. L'assimilation renouvelée de schèmes dans les contextes différents met plus en avant le travail de la perception plutôt que celui de la réflexivité³⁸. L'individu, en percevant son espace public, filtre les informations en fonction de sa personnalité, de ses *contraintes* et de ses *motivations* et objectifs, ainsi le citoyen peut prendre des décisions qui engendrent des comportements spécifiques. La perception est donc un processus actif.

Prenons l'exemple du comportement dans l'espace public qui est régi par des codes sociaux que les individus ont appris en vue d'un usage collectif. Par ailleurs tout changement nécessite un effort réflexif. Ce cas se présente lorsqu'une personne change de cadre de vie et commence à fréquenter de

³⁵ Idem, p. 365

³⁶ Idem, p. 366

³⁷ Idem

³⁸ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 168

nouveaux espaces, de nouveaux groupes sociaux et fait l'effort de *l'incorporation* de nouveaux codes sociaux. On assiste alors à un changement de routines et d'automatismes et pourquoi pas d'habitudes³⁹.

- Habitus et culture

L'Habitus c'est l'ensemble des habitudes et des dispositions, propre à une culture ou à un milieu social, inculqué à l'individu au cours de la socialisation. Pierre Bourdieu définit ce concept en lui faisant jouer un rôle central dans sa théorisation des pratiques sociales. Il traite l'habitus comme l'ensemble des dispositions inculquées, intériorisées par les individus et telles qu'ils tendent à les reproduire en les adaptant aux conditions dans lesquelles ils sont engagés. L'habitus se présente selon lui, sous trois dimensions :

En premier lieu, il évoque les *apprentissages* qui forment, inculquent des modèles de conduite, des modes de perception et de jugement, au cours de la socialisation. L'institution scolaire participe de façon exemplaire à cette inculcation ; elle a pour fonction de : « *Produire des individus dotés de ce système de schèmes inconscients (ou profondément enfouis) qui constitue leur culture, ou mieux leurs habitus, bref de transformer leur héritage collectif en inconscient individuel et commun* »⁴⁰.

En deuxième lieu, l'habitus désigne ces dispositions en ce qu'elles sont intériorisées par chacun : il se produit, en effet, au cours de la socialisation ce que l'on peut appeler une "intériorisation de l'extériorité" et la formation d'un inconscient individuel et collectif.

En troisième lieu, l'habitus, système des dispositions acquises, est la capacité d'engendrer des pratiques : « *Cet habitus pourrait être défini [...] comme système des schèmes intériorisés qui permettent d'engendrer toutes les pensées, les perceptions et les actions caractéristiques d'une culture, et celles-là seulement* »⁴¹.

Ce concept d'habitus conduit donc à reconsidérer la théorie de la *motivation*, la nature des liens sociaux et des pratiques sociales, à surmonter le dilemme du déterminisme et de la liberté. En raison même de ces multiples incidences théoriques, ce concept, ainsi interprété, a suscité de nombreuses discussions. Bourdieu donne à l'habitus un contenu élargi de l'habitude, ramenée, quant à elle au sens commun, c'est-à-dire *aux gestes quotidiens sans grande importance*.

Le principe d'adéquation entre habitus et champ, fait de l'habitus un système de relations entre dispositions et positions : « *L'habitus est un principe générateur de pratiques sociales en même temps qu'un principe de classement de ces pratiques* »⁴².

³⁹ Idem, p. 27

⁴⁰ Bourdieu Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de trois études d'ethnologie*, éd. De Minuit, 1970, p. 148

⁴¹ Idem, p. 152

⁴² Idem

Pour Anne Sauvageot cette définition de la notion d'Habitus n'offre aucune prise universaliste, elle écrase quelque peu la dimension dynamique individuelle. L'habitus est cet opérateur qui permet de transformer l'héritage collectif en inconscient individuel et commun : individuel, puisque c'est l'individu qui est porteur de cet habitus et en visibilise les effets communs parce qu'il est communément partagé par un groupe social.

Pierre Bourdieu privilégie l'entrée des structures sociales, ce qui donne à l'habitus le caractère d'un principe intégrateur d'appartenance ou de distinction, en bref, de reproduction sociale. Anne Sauvageot tente entre autre de penser l'habitus en terme de dispositions, sans se limiter à l'approche bourdieusienne qui associe à l'habitus une notion structuro-fonctionnaliste. Retenons cet aspect de la notion d'habitus que nous présente Sauvageot, pour comprendre par la suite en quoi "l'Habitus" est déterminant lors de la formation des habitudes relatives à l'espace public.

L'habitus serait un phénomène figé, arrêté et fini, il ne marche pas jusqu'à la formation éventuelle d'un nouveau modèle comme le signale Bégout⁴³. Contrairement à l'habitude qui n'est jamais vue comme processus achevé : une série "d'histoire - souvenirs - vécu" l'anime et lui procure un incessant renouvellement. ***Pour cela notre boucle : Acquisition - Maturation – Stabilisation, ne s'arrête jamais, ne se répète guère à l'identique et ne résulte que rarement d'un apprentissage, c'est une acquisition sans enseignement.*** Ceci ne veut pas dire que l'on est capable de négliger les *habitus*, au contraire ils servent de base aux *coutumes* et à la *culture* qui régit le vécu quotidien et lui permet de nous être familier. Il y a donc résonance entre *habitude* et *habitus*, les derniers sont la base des premières. La forme schématisante et quelque part automatique des *habitus* procure à l'individu les régularités techniques, culturelles politiques et sociales qui gèrent son quotidien. De plus Bégout affirme : « *L'habitus... trouve dans ces artefacts un prolongement de son action et s'adapte immédiatement à eux, étant donné qu'ils ne sont rien d'autres - juste retour des choses - que sa forme extériorisée et amplifiée* »⁴⁴.

Ainsi la culture et la société représentent tous les deux le fond et la base de l'habitude. Selon Bégout l'habitus et la coutume sont à peu près deux appellations de la même chose. Nous souhaitons garder cette affirmation à l'esprit, mais ajouter que l'habitus dépasse la coutume de quelques degrés pour la simple raison que l'habitus est composite entre coutume, corps et esprit de l'individu et à chaque individu ses habitus propres. Mais lorsque la disposition de la personne intervient vivement lors de la reproduction des schèmes on va parler d'habitudes.

⁴³ Idem

⁴⁴ Idem, p. 394, 395

- L'Aptitude

Une habitude c'est une aptitude à : *apprendre, éduquer, façonner, former*. On sait qu'à la longue on s'habitue, on s'acclimate, on s'adapte, on se familiarise. Une aptitude est selon nous une potentialité, c'est une « *performance future qui passe du possible à l'actuel* »⁴⁵, c'est la définition que donne Peirce à l'aptitude. Mais c'est aussi des manières d'être et d'agir, déjà préformées selon les habitudes acquises. Chauviré dit : « *Wittgenstein arrache à l'ordre du cognitif ce que les philosophes ont tendance à lui imputer pour les restituer à la pratique, notamment en ce qui concerne ces "aptitudes" abusivement intellectualisées que sont : jouer aux échecs, calculer mentalement, savoir douze langues étrangères...etc. toutes impliquent des règles dont l'agent qui les suit n'a pas toujours conscience ou connaissance* »⁴⁶.

Cette connaissance vient selon Chauviré d'un sens plus pratique que théorique. Une *aptitude* relève d'un principe d'intelligibilité de l'action. Avoir une aptitude, c'est sans doute savoir, comprendre, signifier... c'est la capacité de lier les actes et les processus mentaux au quotidien. **Une aptitude c'est une performance**⁴⁷. **Le terme aptitude est donc important pour nous si l'on souhaite comprendre son effet sur nos actions dans l'espace public. En gros : est ce que nos comportements dans l'espace public viennent d'une aptitude à s'acclimater aux divers situations et aussi de la mise en exercice perpétuelle de nos habitudes acquises ?**

- Dispositions

Toute action émane selon Wittgenstein d'une pensée pratique, c'est ce qu'il appelle capacité, par contre Peirce parle de dispositions dans l'explication des actions, une *disposition* c'est la *maîtrise* d'une technique inculquée par un apprentissage, voire un dressage. Pour Anne Sauvageot le concept de disposition est le plus central et le plus souple, elle trouve qu'une disposition est : « *... comme un schéma d'origine sociale plus intériorisé qu'incorporé... Le concept (disposition) concerne davantage l'intériorisation de traits tendancielles dans la structuration de la personnalité, acquis au cours des différents processus de socialisation (familial, scolaire, groupe de pairs, etc.)... A la différence des habitudes, les dispositions constituent plutôt un potentiel de traits comportementaux diversifiés -et éventuellement contradictoires- qui s'actualisent ou non en fonction des contextes* »⁴⁸. **Pour B. Lahire la disposition est une façon « d'articuler nos manières de sentir, de penser et d'agir », lorsque les contextes varient.** C'est donc la conséquence de l'ensemble "des expériences socialisatrices" que l'individu partage depuis son enfance. Les dispositions forment et conditionnent les comportements des individus, qu'ils actualisent en fonction des circonstances de son vécu.

⁴⁵ Chauviré Christiane, *Disposition ou capacité ? La philosophie sociale de Wittgenstein*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**, p. 30

⁴⁶ Idem, p. 33

⁴⁷ « On entrevoit par cette étude à la fois les difficultés et les promesses des recherches sur les éléments individuels innés des **aptitudes** ». Guillaume donne l'exemple de la notion de disposition musicale et d'aptitude musicale, il montre que des grands-parents musiciens donnent seulement 11% de petits-enfants non musiciens, et les petits-enfants sont toujours musiciens si les 4 grands-parents sont musiciens et ne le sont jamais si aucun des grands-parents ne l'était. In, Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, p. 27

⁴⁸ Sauvageot Anne, **L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle**, p. 177

Les dispositions contrairement aux routines ou automatismes, sont variables et actualisables selon les situations. Cette notion s'éloigne complètement de la dimension "reproductrice" de l'habitus chez Pierre Bourdieu. « *B. Lahire, en lui préférant la notion de disposition peut aussi souligner le rôle dynamique du contexte de l'action - son effet inhibant ou déclencheur des comportements - de même que le transfert possible des dispositions d'un contexte à l'autre* »⁴⁹.

Pour Lahire, une disposition correspond plus aux traits de la personnalité aux comportements personnels, et n'est pas due - pas comme le dit Pierre Bourdieu - au milieu social aux classes sociales et aux conditions d'existence. **Selon Anne Sauvageot la notion de disposition inclut "les modalités du sentir"**, mais elle est différente de la notion des routines de la sociologie pragmatique et des habitudes concrètes des gestuelles, et même si la répétition d'expériences similaires fait référence aux dispositions. B. Lahire exclut l'automatisme que stipule *le processus de répétition*.

En conclusion, Emmanuel Bourdieu distingue deux types de dispositions, les *tendances* et les *capacités*. Selon Wittgenstein, une disposition : « *C'est l'ambition d'avoir résolu d'avance une série de problèmes avant qu'ils se soient présentés... La disposition est un mécanisme censé produire automatiquement les faits et gestes de l'agent, une sorte de machinerie mentale* »⁵⁰. Chauviré se réfère dans l'explication des dispositions et des capacités au parallèle qu'il fait entre Peirce et Wittgenstein, le premier a recouru à la notion de *disposition*, alors que le second à la notion, "plus légère" de *capacité*. Une capacité selon Wittgenstein est : « *... la maîtrise d'une certaine technique, que l'on acquiert au terme d'un apprentissage et qui se déploie entièrement dans la pratique. Une capacité est donc un savoir-faire...* »⁵¹. À la différence de la disposition qui pour Peirce est "active", "opérative" et "tendancielle", Albert Ogien parle de dispositions comme *éventualités*. Pour lui, les dispositions jouent un rôle important dans le raisonnement pratique, il parle : « *... d'anticipation engagée lorsqu'il se réfère à une disposition ... Une prédiction (au sujet de ce qui risque d'arriver lorsqu'une disposition est attribuée à un objet ou un individu) et une prise en compte des réactions qu'il est raisonnable d'attendre de la probable actualisation de ce à quoi renvoie la disposition attribuée* »⁵².

Albert Ogien a essayé d'explorer une autre manière d'aborder la question des dispositions. Il met l'accent sur la façon dont les individus mettent en œuvre l'activité d'anticipation qui pour lui « *est inhérente à l'organisation de l'action* »⁵³. Nous pensons donc, que dans l'espace public la perception des ambiances, est gérée par un travail d'anticipation due aux dispositions comme capacité à résoudre les problèmes d'avance.

⁴⁹ Idem, p. 167

⁵⁰ Chauviré Christiane, *Disposition ou capacité ? La philosophie sociale de Wittgenstein*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), *La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action*, p. 29

⁵¹ Idem

⁵² Idem

⁵³ Ogien Albert, *Les dispositions comme éventualités. Une conception sociologique de l'anticipation*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), *La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action*, p.131

- Automatismes

Allant de *l'incorporation* à *l'intériorisation* on passe par différentes étapes de *réflexivité*. Ainsi Anne Sauvageot a choisi d'associer *l'intériorisation* à la *réflexivité* et à *l'incorporation*, les *automatismes*. Pour l'auteur les automatismes sont dûes à la répétition : « *L'intégration de schémas corporels adaptés* »⁵⁴. Elle parle de schémas corporels qui naissent suite à une série d'actes. Pour Bergson, l'automatisme s'identifie à la non conscience : le retrait de la spontanéité de la conscience attentive produit l'existence mécanique et abstraite. Pour lui cette ambivalence se traduit par l'opposition des théories mécaniques de l'habitude et des théories dynamistes selon lesquelles *l'habitude procède de l'activité à l'activité par l'activité*.

- Routines

Les habitudes sont à la fois le fruit d'une transmission de la mémoire (au sein d'une famille) et aussi productrice de mémoire sociale (traditions culturelles). Les habitudes issues de traditions culturelles et sociales évoluent et changent au cours du temps. Dans l'enchaînement d'actions faites par habitude, contrairement aux routines, il peut y avoir réflexivité : le chemin qu'on a l'habitude d'emprunter vient d'être fermé provisoirement, très vite on envisage des solutions pour rentrer chez soi. Les habitudes loin d'être des routines, sont ouvertes à la réflexivité et ne se réduisent guère à des techniques cognitives. L'échelle de perception d'un parcours quotidien est de l'ordre du détail de sorte qu'on puisse remarquer un carreau brisé, un carrelage qui manque, un mur mal peint, une façade en travaux, une dalle sale...

Le cadre urbain est le support de l'action du citoyen en public. C'est l'environnement où il exécute des routines. Les parcours en ville se font et se refont, ainsi la perception en action est gouvernée par la mise en œuvre de routine. « *Les routines agissent et accompagnent le cours d'action* »⁵⁵. La routine a un rôle indéniable, celui d'estomper l'aspect réflexif et émotionnel, en faveur d'une perception associée à une action immédiate et non réfléchie. Selon Anne Sauvageot : « *... les routines sont en effet le fruit du travail d'ajustement que réalisent en permanence les perceptions que nous avons de notre milieu physique et humain* »⁵⁶.

Anne Sauvageot traite les routines comme étant une réponse immédiate aux opportunités, ressources ou contraintes qu'on croise et que le contexte offre. L'auteur voit les routines comme la clé qui évite au citoyen la réflexion avant l'action, tout comme les automatismes. La routine consiste à s'enfermer dans le cercle clos d'un petit nombre d'habitudes immuables.

⁵⁴ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 161

⁵⁵ Idem, p. 159

⁵⁶ Idem

- Réflexes

Pour définir la notion de réflexe et lever l'ambiguïté sur ce terme, Paul Guillaume lui donne deux sens : le premier est un sens très général où le mot est appliqué par les physiologistes à toutes les fonctions nerveuses conçues comme des cycles excitation-réaction. Ce terme traduit l'idée générale de déterminisme appliquée aux fonctions nerveuses. Un deuxième sens cette fois plus spécial, par lequel le mot réflexe désigne des formes particulièrement simples de ce déterminisme, celles qu'on peut le mieux contrôler, parce qu'elles ne font intervenir qu'une partie très limitée du système nerveux, l'auteur donne l'exemple "*des cycles excito-moteurs des physiologistes*". Dans le chapitre consacré au terme réflexe, Guillaume donne au mot son sens le plus étendu, il abandonne les caractères de simplicité, d'invariabilité et d'inconscience qu'on associait d'ordinaire au mot réflexe. **On appelle réflexe, les mouvements musculaires provenant d'un signal du système nerveux.** Dans ce sens, Christiane Chauviré donne l'exemple : « *Un conducteur qui s'arrête à un "Stop" et à qui on demande pourquoi : il pourrait certes répondre en donnant une explication neurophysiologique qu'on appellerait aujourd'hui naturaliste en terme de réflexe* ». Chauviré ajoute, que le conducteur peut répondre autrement « *en disant qu'on lui a enseigné à s'arrêter à un Stop quand il apprenait à conduire ; et là, il n'invoque pas son apprentissage comme cause de son action, il ne dit pas que l'apprentissage a créé en lui une disposition à réagir ainsi (explication causale), il indique la règle qui a guidé son action, la raison de son action* »⁵⁷.

En développant cette notion, Guendouz assimile l'habitude au réflexe et se base sur une citation de Maurice Pradines dans son traité de psychologie générale. Elle ajoute que l'habitude se présente comme un processus de constitution d'une seconde nature : « *Toute habitude est passage d'une nature première à une nature seconde* »⁵⁸. Elle précise toutefois que « *La répétition engendre une nature* »⁵⁹. Dans ce sens Aristote suggère : « *La nature est un principe et une cause de mouvement et de repos pour la chose en laquelle elle réside immédiatement par essence et non par accident* »⁶⁰.

Ce qui explique que les habitudes résident dans nos activités les plus intelligentes et les moins passives comme la routine ou accidentelles comme le réflexe. Avec le réflexe, l'habitude n'a qu'une différence de degré et non de nature, en effet, Caroline Guendouz précise : « *Le mode de déclenchement de l'habitude n'est parfois guère différent de celui du réflexe : nombreux sont nos actes habituels qui s'inaugurent comme de simples réactions motrices, et qui pourraient n'être que des réflexes qui s'accumulent...* »⁶¹.

L'habitude devient alors " une cascade de réflexes". Caroline Guendouz ajoute que l'habitude est différente du réflexe dans le sens où l'action ne se déroule pas seulement dans le temps, mais aussi s'enrichit du temps, car l'habitude "*suppose une mémoire qui ne se réduit pas à la motricité*". D'après

⁵⁷ Chauviré Christiane, *Disposition ou capacité ? La philosophie sociale de Wittgenstein*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**, p. 29

⁵⁸ Garreta Guillaume, *Une régularité sans répétition ? L'habitude comme schème dynamique*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**, p. 159

⁵⁹ Idem

⁶⁰ Idem

⁶¹ Idem, p. 161

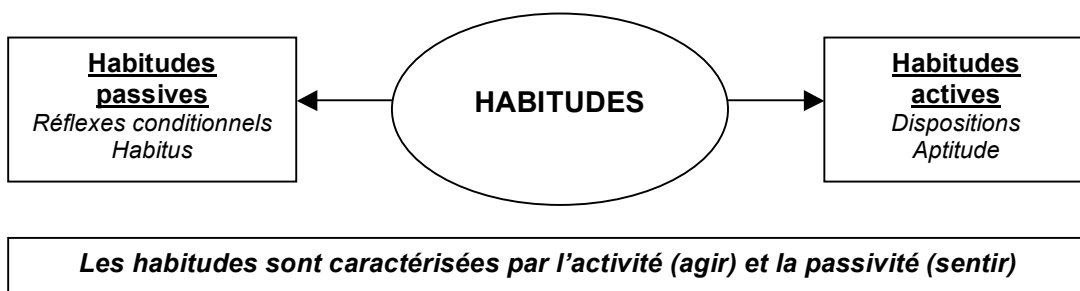
elle, il est possible de penser que : « *Le réflexe conditionnel est un phénomène d'habitude puisque sa possibilité dépend d'une influence ou d'un acte volontaire, puis d'une répétition dans le temps* »⁶².

Certes, le parcours quotidien peut faire l'objet de cette *cascade de réflexes* qui s'enchaînent dans le temps et dans l'espace, au fur et à mesure que la personne avance, c'est probablement un résultat du phénomène d'habituation aux ambiances.

1.5 Conclusion

Guillaume distingue deux types d'habitudes tout en faisant le lien avec les notions voisines : « *Dans le premier, les phénomènes qui deviendront des signes régulateurs de l'activité acquièrent directement cette signification par leur ordre dans l'expérience de l'individu. Nous étudierons, comme exemple de ce type, le "réflexe conditionnel" ; Dans le second, ils acquièrent cette signification par suite d'une activité préalable de l'individu, activité qui modifie soit le milieu, soit la relation de l'individu à ce milieu et par conséquent, indirectement, l'ordre de son expérience* ».

Guillaume évoque, dans le premier cas *les habitudes passives* et dans le second *les habitudes actives*. Dans le cadre des habitudes passives, l'individu n'est qu'un spectateur de l'ensemble des faits extérieurs, par contre dans le second cas l'individu agit et réagit, il subjugue le déroulement de son expérience et de ses actes. En d'autres termes, nous dirons que les habitudes passives relèvent des *Habitus* et que les habitudes actives quant à elles, relèvent des *aptitudes* et des *dispositions*. Dans ce cadre, les habitudes actives sont entre autres, des réactions à des stimulants qui viennent de l'extérieur. **Ceci appui notre hypothèse qui souligne que le milieu ou le contexte dans lequel on évolue conditionne notre processus de formation des habitudes.**



Dans le cadre des réflexes conditionnels⁶³ "habitudes passives", notons que suite à des expériences citées dans l'ouvrage de Guillaume, une succession d'excitations donne naissance à *une chaîne de réactions* qui avec le temps deviennent des *réflexes*. Guillaume parle de réflexe inné parce que son efficacité ne dépend d'aucune expérience personnelle antérieure. Par contre certaines réactions, comme celles qui apparaissent suite à une excitation sensorielle (son, lumière, contact...), sont acquises

⁶² Bohman James, Les pratiques expliquent-elles quoi que ce soit ? Une critique de la théorie de Turner, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), *La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action*, p. 161

⁶³ Pour plus de détails concernant les expériences citées par Paul Guillaume se rapporter à son ouvrage *La formation des habitudes*, p. 36

suite à un dressage. Guillaume appelle cet excitant : excitant conditionnel parce que, « *Son efficacité dépend d'une condition préalable, d'un événement de l'histoire de l'individu* »⁶⁴.

Pour Ravaisson l'habitude serait un principe d'assimilation de toute culture. La fonction médiatrice qui est l'habitude se situe entre Nature et Culture. La routine signifie s'enfermer dans le cercle clos d'un petit nombre d'habitudes. De fait, l'habitude est semblable à un automatisme comportemental stable acquis par apprentissage. A l'échelle *sensorielle* (habitudes perceptives) les habitudes portent sur les signaux et à l'échelle *motrice* (habitudes motrices) sur les mouvements.

⁶⁴ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 37

2. La notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie

Avant de comparer deux aires socioculturelles différentes nous avons commencé par dresser les éléments de comparaison nécessaires à la compréhension et à l'interprétation de nos corpus. Il faut savoir que les enquêtes effectuées à Tunis selon la même méthodologie appliquée au terrain grenoblois ont nécessité un travail préalable. D'abord nous avons commencé par l'adaptation de la méthode et la traduction des notions clés en langue arabe. Une enquête topo-réputationnelle⁶⁵ a été développée dans ce sens. La réunion nous a permis d'adapter notre langage et de faire un travail préparatif avant d'aller sur le terrain.

La langue officielle de la Tunisie étant *l'arabe littéraire*, c'est la langue de l'enseignement, la langue écrite, la langue pour communiquer avec les autres pays arabes, la langue parlée à la radio nationale et lors de la présentation du journal télévisé. Mais ce n'est guère la langue parlée au quotidien. En Tunisie il existe plusieurs dialectes, nous nous intéresserons au *dialecte* de la ville de Tunis qui est *un mixage entre le tunisien et le français*. L'un des résidus de la colonisation étant la pratique très courante de la langue française par la majorité des citoyens de tout âge. Nous retrouverons donc, dans nos entretiens, parcours commentés et récits d'anecdotes, des paroles et des mots en français. Nous avons dans un premier temps essayé de repérer les termes clés pour notre recherche et essayer d'en comprendre le sens et l'usage.

Nous nous sommes d'abord intéressés aux notions telles que : ambiances, espace public, pratiques et usages quotidiens, habitudes, dispositions... pour entamer les enquêtes de terrain. Dans les premiers résultats recueillis en ce qui concerne la notion d'ambiance⁶⁶ nous avons trouvé que le terme est souvent utilisé pour caractériser un lieu, une situation, une forme de vie... Il est souvent utilisé en français et a une connotation positive et son équivalent, dans ce cas, en dialecte tunisien c'est JAW. Nous avons donc entamé notre recherche dans *l'arabe littéraire* pour trouver les termes équivalents qui signifient et qui se rapprochent de la notion d'Ambiance⁶⁷.

⁶⁵ Le développement et la description du déroulement de l'enquête *topo-réputationnelle* est présenté dans le chapitre II

⁶⁶ Résultats utilisés également pour la recherche ACI internationale concernant le répertoire de dynamique des ambiances dirigée par Jean-Paul Thibaud et dont je suis membre.

⁶⁷ Larousse : el môjem el arabi el hadith et Al-Kamel Al-Wajiz, dictionnaire français-arabe, Dr Youssef M. Reda, Librairie du Liban Publishers, 2002

La norme ISO 233-2:1993 spécifie un système simplifié de translittération des caractères arabes en caractères latins. Il s'agit d'un sous-ensemble volontairement simplifié et restreint de la norme rigoureuse ISO 233:1984.

Ambiance : 'l ja'w, 'l by't

Environnement : 'l mûhit, 'l ja'w, 'l Biiâ

Climat : 'l mûnekh

Humeur : 'l mizej

Atmosphère : 'l ja'w, 'l jwa'

Al mouhit : 'l mûhit : n.m, périmètre d'un cercle, des mers celle qui contourne une terre ferme de tous les côtés : ils sont cinq : 'l mûhit el hindi, 'l mûhit el atlasy, 'l mûhit el hady, 'l mûtajamid achamaly et 'l mûtajamid eljanouby. Le milieu dans lequel vit l'homme.

Ahata (verbe), ihatatan (substantif), l'objet : en connaître ces moindres secrets sur tous les plans.

'L ja'w : entre terre et ciel, horizon lointains, jawwou al beiti (ambiance du foyer) son intérieure, jawwou kolli ch'yin (de tout objet) son intérieure, son être.

Al haraka : déplacement du corps d'un endroit à un autre et le déplacement de ses parties.

Harrake (verbe) : tahrikan (substantif), un objet : le faire sortir de son mutisme.

Al mûnekh : lieu d'établissement, l'endroit où s'installe le chameau. Pour un lieu de vie on dit « hathe mûnekhou sou'in » (lieu de malheur) : endroit non satisfaisant. Ensemble de facteur climatique comme la chaleur, la pression atmosphérique, les vents...

Anekha (verbe), _inekhatan(substantif) bil makani (occuper un endroit): s'installer.

Compte tenu du caractère exploratoire de cette étape de cadrage de la recherche et de son intégration dans la culture tunisienne, nous nous sommes essentiellement concentré sur les différentes façons de qualifier l'ambiance et d'en retenir les définitions données par les intervenants. Nous avons opté pour une approche strictement qualitative par le recueil des représentations verbalisées par différents moyens. Après une première lecture des informations rassemblées et qui concerne essentiellement la notion d'ambiance en dialecte tunisien, citons les représentations les plus stéréotypées⁶⁸ :

Une comparaison...

En évoquant le mot ambiance, certains ont opté pour une approche comparative entre la présence ou l'absence des sons et des bruits et donc d'ambiance, entre les bruits agréables et les bruits désagréables, entre la communication et l'absence de communication, entre les bruits qui dérangent et les bruits qui enrichissent, entre l'ambiance de la Médina et l'ambiance des quartiers contemporains et modernes, entre avant et actuellement, entre les ambiances collectives et les ambiances individuelles, les ambiances authentiques et artificielles. Ainsi, Il est établi un rapport direct entre le terme *ambiance* et les termes *son* et *bruit*.

On peut associer une *bonne ambiance* au *calme*, à la *nature*, à la *compagne*, à la *forêt*, à la *musique douce*, tout comme on peut l'associer à la *foule*, au *bavardage des gens*, à l'*applaudissement*, à l'*animation*, au *contact humain*, au *bruit*, à l'*activité*, à la *vie*, au *mouvement*, aux *cris*, aux *bousculades*, aux *disputes*, au *vacarme* "*dhajjâa, dhajij, dhaoudhâa*", (termes en arabe littéraire) et "*khoudha, joujma*" (en dialecte tunisien) au *grabuge* "*sakhab*" aux *litiges* et aux *chamailles* dans un bus par exemple... Ce sont des situations où on parle de présence d'ambiance.

Une définition...

Nous avons aussi trouvé que certains intervenants se sont forcés à donner une définition de l'ambiance : « *c'est les couleurs, les lumières, les sons, les odeurs, c'est à dire une situation, une atmosphère, c'est des souvenirs, un parfum...* », « *C'est la marque de la vie de tous les jours* », un journaliste a évoqué l'ambiance des invités et des stars dans la rue : « *Une star attire l'attention dans la rue, les gens l'entourent, d'autres klaxonnent, d'autres crient, d'autres changent de direction, ou s'arrêtent...* », « *L'ambiance c'est tout ce qui est mouvement, et là où il y a mouvement, il y a vie* », « *C'est la forêt, la lumière, la verdure, les couleurs, l'absence de bruit c'est ça l'ambiance, les bruits agréables...* », « *L'ambiance c'est les souks, les commerçants, les épiciers, c'est aller faire les courses, le shopping... C'est pendant le mois de ramadhan* », « *L'ambiance de la Médina est authentique, rues étroites sombres, odeurs typiques, les souks, les chants des marchands...* », « *L'ambiance ce n'est pas un jugement de valeur, l'ambiance c'est quelque chose qu'on entend, c'est quand le cerveau répertorie*

⁶⁸ 'L mizej : ce qu'on utilise pour le mélange des boissons, comme de l'eau. Ce qui constitue le corps humain comme tempéraments, attitudes, santé ou maladie. Au pluriel on dit Amzija'

⁶⁸ Comme nous l'avons déjà signalé l'une des premières traductions du mot ambiance c'est "jaw" et le contraire de "jaw" c'est ennui, lassitude et abattement "Klaq, dhajar, Malal" (termes en arabe littéraire), ou bien "Guinia et Kobbi" (termes en dialecte tunisien), on dit : « il n'y a aucune ambiance, on s'ennui ! ».

pleins de choses, des sons, les lumières, des mouvements, des formes, et quand tu vas ailleurs si tu entends ces choses là ça vous rappelle ça, donc ça vous ramène à cette ambiance... »

L'ambiance c'est "El Malémah" qui veut dire l'allure ou l'aspect du lieu.

Une qualification spatio-temporelle...

On associe aussi l'ambiance à un événement particulier (circoncision, mariage, fiançailles, ramadhan, l'aïd, des émeutes, un match de foot...), à une certaine saison (l'été, l'hiver, la période de froid...), à une époque (les années 50 à 70, l'époque de la colonisation...) ou même à un lieu (La Médina, Ennaser, le souk Ennahassine) : une qualification spatio-temporelle, « ...à *chaque endroit son ambiance, une charge, des odeurs, des bruits, des sons, qui vous rappellent des choses, comme un cachet...* »

ANNEXE II
Présentation des corpus

Présentation des corpus

1. Corpus grenoblois

- 1.1 Enquêté grenoblois n°1 : Germain
- 1.2 Enquêté grenoblois n°2 : Ahcène
- 1.3 Enquêté grenoblois n°3 : Zara
- 1.4 Enquêté grenoblois n°4 : Mohsen
- 1.5 Enquêté grenoblois n°5 : Nicos
- 1.6 Enquêté grenoblois n°6 : Richard
- 1.7 Enquêtée grenobloise n°7 : Carmen
- 1.8 Enquêtée grenobloise n°8 : Elife
- 1.9 Enquêté grenoblois n°9 : Sameh
- 1.10 Enquêtée grenobloise n°10 : Ibtissem
- 1.11 Enquêtée grenobloise n°11 : Graziella
- 1.12 Enquêtée grenobloise n°12 : Rachida

2. Corpus Tunisois

- 2.1 Enquêtée Tunisoise n°1 : Faty
- 2.2 Enquêté Tunisois n°2 : Arbi
- 2.3 Enquêté Tunisois n°3 : Ali
- 2.4 Enquêté Tunisois n°4 : Yassine
- 2.5 Enquêté Tunisois n°5 : Othmane
- 2.6 Enquêtée Tunisoise n°6 : Salwa
- 2.7 Enquêtée Tunisoise n°7 : Soumaya
- 2.8 Enquêté Tunisois n°8 : Montassar
- 2.9 Enquêté Tunisois n°9 : Riadh
- 2.10 Enquêté Tunisois n°10 : Khaled
- 2.11 Enquêtée Tunisoise n°11 : Fatma

3. Extrait des retranscriptions de la réactivation par l'image

Principes de la méthode

Album photo

Extrait des retranscriptions de la réactivation

- 3.1 Extrait n° 1 : Montassar
- 3.2 Extrait n° 2 : Soufia
- 3.3 Extrait n° 3 : Karim
- 3.4 Extrait n° 4 : Monia
- 3.5 Extrait n° 5 : Marwa
- 3.6 Extrait n° 6 : Imen
- 3.7 Extrait n° 7 : Ya
- 3.8 Extrait n° 8 : Soumaya
- 3.9 Extrait n° 9 : Salwa

4. Extrait du journal de bord personnel et des retranscriptions d'observation in situ

1. Corpus grenoblois

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) grenoblois(e) : n°1

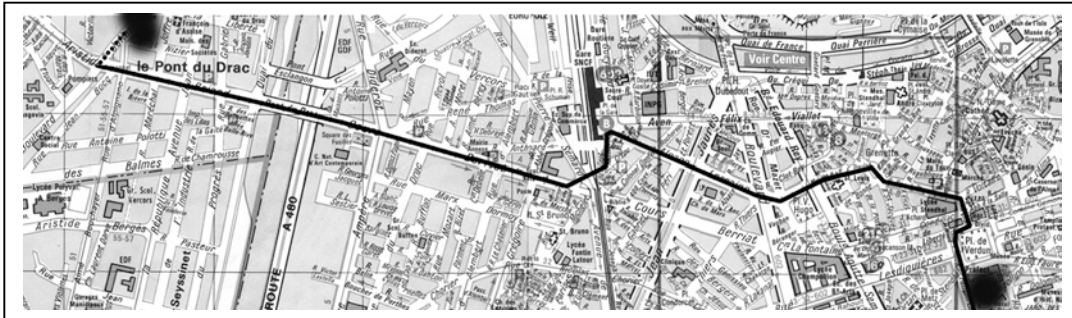
Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 20 avril 2004, vers 15h
 Deuxième récit de vie : le 27 avril 2004, vers 16h30
 Parcours commenté ordinaire : le 20 avril 2004, vers 18h
 Parcours commenté avec brèche : samedi 15 mai 2004 vers 13h30
 Réactivation par l'image : non
 Remise du journal personnel : le 30 juin 2004

Ville : Grenoble
 Participant : Germain sexe : M âge : 24 ans
 Profession : Etudiant
 Critères : Parcours quotidien traversant la place Grenette
 Lieu d'habitation : Fontaine - Grenoble
 Lieu de travail ou d'étude : Rue de Constantine
 Parcours fait depuis : Début mars 2004

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la rue de Constantine jusqu'à Fontaine à Grenoble



Photos du parcours



Extrait du journal de bord personnel

Germain, Journal de bord
 Je prend le TRAM d'un bout à l'autre
 { Arrêt → TRAM 500 m
 30-35 minutes TRAM
 TRAM → Chez moi 300 m

- Je traverse plusieurs axes et, j'en ai conscience
- les lieux traversés me semblent les autres que j'ai pu avoir auparavant après, les gens liés à ces activités.
- Il y a plusieurs places possibles
 Centre-ville → Grande avenue → Petit centre-ville → Centre-ville
 → Gare → Centre-ville → Centre-ville → Chez moi

On remarque que plus je me rapproche de chez moi, plus il y a de détails dans les lieux passés et plus ils ont de petits détails dans ce paysage
 Je suis globalement pressé, je ne suis pas si cool moi en l'ambiance générale qui fait ça, mais j'ai envie de regarder les lieux traversés et de noter quelque chose à chaque fois que je passe dans les lieux traversés. (Je suis même si assis)
 A l'autre quel plus : j'ai vu-je suis sûr que j'en fonce je cherche un lieu particulier en me frottant mais pas trop loin des autres du TRAM et avec pas trop de monde
 Plusieurs sites d'arrêt possible : $\left\{ \begin{array}{l} \text{si je cours me changer} \rightarrow \text{après} \\ \text{(temps à l'arrêt)} \end{array} \right. \left\{ \begin{array}{l} \text{arrêt} \rightarrow \text{arrêt} \text{ puis des autres} \\ \text{il y a} \end{array} \right.$
 Je suis l'attente comme ça pour le tram avec $\left\{ \begin{array}{l} \text{arrêt} \rightarrow \text{arrêt} \text{ les lieux traversés} \\ \text{des moments de ce site} \end{array} \right. \left\{ \begin{array}{l} \text{besoin d'observer des autres} \end{array} \right.$

Extrait du premier récit de vie

...

- Bon, je vais te parler de mon parcours à l'aller le matin... de chez moi jusqu'à l'école... pour moi il y a un ordre dans lequel ça se fait... ça se fait en tram

- Tu pars à quelle heure le matin ?

- Vers 9h en général... mais en ce moment je le fais vers 10h, je me sens vraiment partir dès que je commence à sortir de chez moi, je descends un escalier... j'habite un appartement, il y a la sortie, mais je me sens sur le départ dès que j'ouvre la porte, j'arrive dans la rue... pas directement d'ailleurs, il y a une série d'escaliers, j'arrive dans la rue, c'est une rue très calme et là c'est un endroit où je peux déjà voir les rails du tram, déjà j'ai une perception du moyen de transport, comme si j'arrivais près de ma voiture, je vois de loin le moyen de transport, il suffit de faire une trentaine de mètres et j'arrive au bout de la rue, et non seulement je vois les rails... mais je vois l'intégralité... je me retrouve sur les rails entre deux arrêts, et là ma première préoccupation... c'est de voir si un tram va arriver prochainement... et je regarde du côté d'où ça arrive, et à ce moment là... j'ai un choix... s'il y en a un qui arrive... je décide de pas courir mais d'aller dans le sens d'où il vient et je me dis... je passe à côté et je vais le raté et ce n'est pas grave et si jamais je m'aperçois que j'ai le temps de courir... j'essaye d'arriver à l'arrêt avant lui, je sens une sorte d'empressement... ce n'est pas une volonté de me presser pour arriver ici, mais c'est la sensation de le rater... je me dis je l'aperçois déjà... donc c'est vraiment dommage de le rater

- Sur le chemin que tu fais jusqu'au tram il n'y a que le tram qui te préoccupe ?

- Il y a plusieurs choses, dans ma rue il y a une série de voitures garées là... et qui sont toujours les mêmes, elles sont là sur un côté de la rue... et de l'autre... il n'y a pas assez de trottoir, c'est vrai que c'est un détail que je regarde souvent, j'observe beaucoup les voitures garées... un peu comme un spectacle, je regarde aussi le passage soit des gens à pied... car c'est un quartier assez habité et peu importe l'heure à laquelle je pars... il y a toujours des gens dehors, mais ce n'est pas le centre ville... ça n'a rien à voir, pas autant de monde... mais il y a quand même pas mal de monde, et je regarde défiler des voitures si je suis pressé je regarde moins, mais je me rends compte qu'il y a un mouvement autour de moi, tout ce qui bouge en fait j'aime bien voir ce qui bouge, je regarde aussi les montagnes au loin, ça ne le fait qu'ici et de plus en plus qu'il fait jour, avant... il y a deux mois... le matin ce n'était pas aussi clair, je ne regardais pas trop, ce sont des choses aussi sur lesquelles je porte mon attention, je vois tout le Vercors et il y a aussi un truc, si j'arrive à l'arrêt du tram et que j'ai un peu de temps j'ai tendance à tout regarder, je n'ai rien à faire et je vais continuer à regarder les gens, ça continue... je vais aussi regarder les affiches collées là et je vais aussi regarder les magasins... voir s'il y a un changement, si des choses vont se passer, c'est par curiosité que je regarde un peu tout, j'attends mon moyen de transport et... quand le tram arrive je monte un peu par réflexe par l'avant parce que j'arrive du côté avant du tram... à pied, après il y a le parcours lui-même... il y a toute une portion du trajet de Fontaine à la gare, il n'y a quasiment personne, quelques personnes montent au cours des trajets... mais le tram est un peu vide depuis que je monte...

Extrait du second récit de vie

...

- J'ai un peu l'impression que le chemin d'aller c'est la descente d'une colline... vers le bas... c'est facile et que ça roule tout seule... et le chemin du retour c'est dur... et il faut faire des efforts, physiques, il faut prendre sur soi... il faut se forcer parce que le soir, c'est vrai que je rentre dans des horaires où tout le monde est en train de rentrer vers 18h, 18h30 et je sens par comparaison au chemin d'aller, beaucoup plus de pression, beaucoup moins de Il y a une liberté que j'ai au chemin d'aller que je ne retrouve pas au chemin du retour... comme si je ne décidais pas par moi-même de rentrer, comme si c'est une contrainte et que je suis obligé, j'ai une sensation que mes observations et ma façon de me comporter, peut-être que je vais plus avoir envie de regarder le paysage sur le retour... et je suis sûr qu'il y a plus d'activité le soir que le matin... je vois plus de voitures qui roulent... des gens arrêtés au feu... du monde sur les trottoirs, plus d'aller et venues, la masse de gens qui entre à chaque arrêt est beaucoup plus importante, il y a autre chose aussi dans les transports en commun quand les gens entrent... je ne vois que les têtes qui entrent... **des boules quoi, des regards qui se croisent dans tous les sens et si je me mets à leurs places, c'est comme si ces têtes cherchaient avec les yeux l'emplacement le plus adapté à leur regards, au moment où ils rentrent ils sont obligés de regarder en même temps où ils vont et à la fois ils cherchent l'endroit qu'ils vont regarder pendant le trajet...** c'est un peu comme si ça scintillait, des petits miroirs qui brillent et qui regardent à droite et à gauche... pour se stabiliser et arrêter de bouger, et pendant le transport... ça ne bouge plus tant que ça, il y a un rythme en fait dans le déplacement... à chaque arrêt il y a un rythme un flot

- Y a-t-il un arrêt en particulier qui te marque ?

- Il y a des arrêts que je trouve typiques... mais pas marquants dans le sens où ils sont plus agréables que d'autres... il y a Hubert Dubedout... c'est le premier arrêt où il y a un moyen de prendre la ligne B... et c'est là où descendent beaucoup les gens et ils montent, et là ça fait vraiment spectacle... et quand tu es dans le tram et que tu ne t'apprête pas à vivre ça c'est vraiment du spectacle tu regardes comment ils font... ils descendent ce qui leurs arrive... **ce qu'ils regardent... est-ce qu'ils arrivent à bien descendre et puis... des gens qui montent, ah oui j'ai une bonne anecdote, (rire), je remarque que les gens qui veulent descendre sont vachement gênés par ceux qui veulent monter... et c'est un peu une tenaille... ceux qui veulent monter sont en train de pousser et ceux qui descendent se poussent aussi... il n'y a pas un comportement de va et vient... les deux poussent et cherchent à monter ou descendre, je trouve ça très drôle, (rire), je me dis de toute façon il n'y a pas de place pour s'asseoir, (rire) sinon un autre arrêt qui me marque... c'est la gare c'est là où on voit des gens avec de gros sacs ou valise et c'est là qu'ils vont descendre, donc en fait... dans tous les arrêts qui précédent... quand je vois une personne avec une valise inconsciemment je le mets dans la liste des gens qui vont descendre à la gare... une sorte de prévision, je crois d'ailleurs c'est le comportement général que j'ai dans un tram c'est de prévoir ce qui va se passer, sans faire d'effort, pour réfléchir à ça, je vois une personne assise et je prévois... quand elle va se lever... c'est un jeu au fait et des fois je me trompe...**

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- A quoi fais-tu attention ?

- Je regarde un peu par la fenêtre... mais je regarde surtout les filles qui passent, j'utilise beaucoup les reflets pour regarder ou me regarder, même s'il n'y a pas de tram je vois ce reflet, on arrive à Malherbe, (on n'entend pratiquement rien de la voix de l'enquêté le bruit du tram fait masque), sinon je cherche quelque chose de drôle et je la regarde... quand je m'ennuie je cherche quelque chose pour la rendre drôle et en rire, je pense à arriver chez moi et me reposer... et je pense déjà à t'inviter pour boire quelque chose (anticipation)... mais c'est comme-ci je le fais déjà en ce moment, pour l'instant j'ai la sensation que les voitures roulent vite, on arrive à Emmanuel Mounier, c'est un endroit j'ai l'impression qu'ici je suis à Besançon, ce sont peut-être les façades qui me font ça... (On entend fortement le bruit du tram), j'essaye de trouver une position... pour être au centre et tout voir, on est Albert 1^{er} de Belgique, je regarde l'affiche en face, On est à Chavant, Ils sont en train de rénover et à chaque fois que je passe j'ai l'impression que c'est une résidence universitaire et j'aurais bien pris une chambre dedans, être tête en l'air... et ne pas regarder ça aide beaucoup à faire le trajet plus vite, ici c'est le début de ce que j'appelle le centre ville... où il y a relativement plus de gens, vers Chavant, c'est vrai que ce quartier me marque beaucoup... mais cela dépend des jours, on arrive vers Verdun préfecture, il m'est arrivé de venir ici au cinéma, j'aime pas ici... il y a plein de voitures qui roulent à pleine vitesse, voilà Verdun, il y a Françoise qui me dit qu'elle a acheté son ordinateur ici tout près, ça j'avais pas vu avant, ça y est c'est l'été là la neige a fondu, ...

Le passage Zarawut, à Verdun je me demande pourquoi les gens s'arrêtent et qu'est ce qu'il y a devant, on arrive à Hubert Dubedout, des fois je ne peux pas m'empêcher d'entendre les conversations des gens, et je fais des remarques intérieurement... comme-ci je devais participer à la conversation, hier par exemple... il y a deux filles qui parlaient et l'une donnait des conseils de nutrition à l'autre et c'était assez rigolo, c'était : « il faut que tu manges juste avant de te coucher, du jambon et comme ça tu n'aura plus faim... tu n'a plus besoin de te lever la nuit », je me suis dit... mon dieu, comment elle se lève la nuit pour manger, c'était critique (rire) c'est même pas le problème de ne pas manger le soir... c'est le problème de ne pas se lever (rire) c'était drôle, marrant, **on arrive en face du MacDonald et de Célio, c'est un repère** ici pour moi, après le petit garage qui délimite vachement, comme les fleurs en tournant, elle est partout cette publicité de sous-vêtement, je me demande s'il existe un portable étanche... regarde la pub, ici je ne regarde pas trop, j'essaye de me recentrer, on est à Victor Hugo, vers Gambetta, (la voix qui indique les arrêts, est en avance d'un arrêt donc l'information qu'elle donne est fausse), on est assis depuis deux arrêts, on est au centre ville... ça me fait penser à une certaine de choses, regarde cette fontaine en boue qui fait jaillir l'eau, je ressens l'autorisation de regarder tout et surtout aux alentours des personnes, peut-être... que c'est parce que je suis avec toi... j'en sais rien, mais en général quand tu es seul il y a une interdiction de regarder les autres... du moins pas longtemps... en tout cas, on est à Gare en direction de Fontaine la Poya, on arrive là où ils ont fait des travaux et à chaque fois je regarde où ils en sont, et ça fait travail bâclé ...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...


- Je trouve que c'est assez déagagé... on a une vue assez ouverte et loin avec beaucoup de rues qui permettent de voir plus loin que les premiers bâtiments, un entraînement de foot... on en voit pas souvent, avant la station... le tram s'est arrêté... il y a un feu... rien d'étonnant, On est à un carrefour où il y a des voitures autour, mais pas autant que d'habitude, mais il y a quelque chose que j'ai remarquée... les gens sont plusieurs dans les voitures, alors que souvent je vois une personne conduire et pas de passagers, alors que là je vois 7 personnes dans une voiture, ou toujours à deux, je pense que c'est un changement par rapport à d'habitude, c'est le samedi, on arrive à Malherbe, ici il y a un lycée qui m'a toujours étonné, le Gynmer, on a l'impression d'être dans un immeuble de bureau... d'usine presque, mais je suis sûr que les élèves n'ont pas accès à cette partie... entre le grillage de la façade et la façade même, **alors que c'est chouette il y a de l'herbe**, on arrive à un carrefour en restauration, je fais toujours attention à ce chantier et j'essaye de voir comment est ce que c'est un symbole d'architecture moderne... alors que ça ne l'est pas, c'est un bâtiment récemment construit et **c'est bizarre que les gens n'y font pas attention... comme si il était toujours là**, ... on arrive dans la partie du centre ville en face du lycée Mounier, les gens descendent et les voitures ne roulent pas vite, elles vont à la vitesse max. autorisée à cet endroit, c'est un boulevard assez important, et on a l'impression que les voitures sont pressées, mais dans les boulevards plus larges, on voit les voitures rouler plus vite... c'est juste une histoire d'échelle, (la voix dit : Albert 1^{er} de Belgique), je ne sais pas si on entend bien le nom des stations sur la cassette ?

- Oui, tout à fait, on entend tout

- Ici le lycée est un point repère pour moi... je ne sais pas si c'est nostalgique, ou bien parce que d'habitude quand je rentre 17h... il y a beaucoup de monde devant et quand il y a du monde ça attire mon regard et donc je repère l'endroit où ils étaient, et à chaque fois... je me dis c'est là où il y avait beaucoup de monde, c'est comme les arrêts... **malgré que ce soit des arrêts, tu peux considérer que c'est un important point repère, là où il y a le plus de monde**, je trouve que les distances entre les bâtiments et les arbres est grande, mais ces positions... nous portent dans un bouillon d'espace large, vers Chavant, les gens sont en chantier sur les rails du tram, mes points de repère par exemple ici... c'est la cité universitaire en restauration et il y a derrière la bibliothèque... on l'aperçoit du tram... mais on ne passe pas vraiment devant, il y a ce truc avec les vitres rouges, ici dans le tram j'ai l'impression d'être à pied... mais de marcher plus vite que d'habitude, là il y a un changement d'ambiance, voilà j'ai trouvé aujourd'hui j'ai l'impression de marcher plus vite que d'habitude... sur la ligne du tram... l'autre fois... j'avais plus l'impression d'être dans un moyen de transport plus bloqué attaché à un siège, là je sens plus de liberté, je sens que je peux juste claquer des doigts pour sortir, **le soir en général je me fixe la contrainte du retour à la maison qui est très forte, qui m'interdit de descendre du tram avant, sauf si j'ai quelque chose à faire en ville**, on passe devant Chavant, là où il y avait la voiture retournée, **je pense que j'ai déjà raconté ça, tu vois rien que d'être avec toi à faire la même chose, ça me fait penser au soir**, on passe devant la place Verdun, j'ai noté dans le journal de bord, **qu'ici j'ai entendu un enfant demander à son papa pourquoi ça s'appelle une place, le père répond et bien parce qu'il y a de la place** (rire)...


Extrait du journal de bord personnel

à l'intérieur on commence son premier périple public relatif de gagner un peu de la distance et du temps... on coupe le terrain du site jointement des bastions qui a leur côté unique une source source vivante.



fonctionnement


pourrait la direction centrale jusqu'à passer sous part d'un espace qui s'élève et marque par une élévation légère scissocrite dans cette séquence la vision est souvent contrastée par les balles et les bombes.



JB Hecart

je sort de la chambre comme chaque matin la pile saute sur la tête d'un guêpe femme de ménage par ses comportements connus elle anime le passage... je sort de du bâtiment par une porte spirituelle et la qualité une coupure thermique et acoustique (obtention de température) est la première marque de passage (dans celle-ci en l'absence).


en face de moi j'y ai phénomène de vis-à-vis au plutôt du temps que la bien être des chambres en face est la source de ce bâtiment.



vis-à-vis de face - à vis-à-vis -


- je salue le site en passant tranquillement par une petite porte, qui a mon avis ne répond pas à l'importance spatiale ou fonctionnelle. Les pores de la -

avant d'arriver à l'arrivée on a passé un moment silencieux devant de ce un groupe de gens leur font de leurs vobres un objet source.



je suis là
mais lui est là!!!

- d'après le retour par le passage sous part, le son... s'élève silencieusement une piste en fait et très présente à côté duquel s'élève un bâtiment très nette... on arrive au projet du haut, un bâtiment d'architecture et très fort. la forme s'il passe laisse ses gens sources.




d'après fait, je suis

juste après le franchissement, via entrée est très marquée par un ensemble de la piste (la zone verte qui délimitent la rue continue la voie...), elle amène à l'arrivée, à l'arrivée et à l'arrivée.

Le sentiment de mouvement est accentué véritablement par des bâtiments de la ville neuve, qui sont par leur taille et silhouette possèdent ~~des~~ des objectifs spatiaux.

passant par le long de cette rue, jusqu'à l'accès de l'écule. L'accès est très marqué par son architecture nouvelle. Un effet de franchissement est très net, par les escaliers et ses et son délimitation spatiale.

Les escaliers de la sortie sont très nettement portés, de premier signe de la piste (la formation qui se donne derrière).



à l'écule

Photos du parcours



Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Comme d'habitude un petit escalier marque le fait de quitter la cafete, on arrive à ce sas... qui est assez insonorisé, on sort toujours par la même porte on passe par Grand'place, on voit le dégagement, on passe par ce passage, qui canalise notre vu vers l'avant, on entend des bruits éparses, des escaliers qui mènent à l'école... mais pas du tout exposés, il y a ce large espace de cette place, on entend le bruit de Grand'Place, le bruit du tram, il y a quelques odeurs... mais pas maintenant... des fois je m'en souviens, à la fin de ce trajet... je vois quelques usagers, et les bruits commencent à augmenter, voilà plein de tram et de bus, qui marquent cette place, un espace réverbérant à cause de la couverture de la place, on passe à droite, par un troisième passage qui nous mène vers un changement d'ambiance sonore... On entre dans Grand'Place, la perception change complètement... on est au couvert à l'intérieur, on se sent plus observé par l'autre et des fois il y a des flux, on prend la direction de droite... c'est un raccourci, sur la droite Célio... **On vérifie toujours s'il y a des soldes, je m'intéresse surtout au côté droit où il y a les vitrines des boutiques et puis le fond aussi attire mon attention, la présence des gens est faite par le bruit qu'ils font... et non pas par leurs corps, la présence des boutiques attire mon regard, la lumière, on voit que les voies se chevauchent... c'est l'œil qui travaille et le corps suit, la lumière du plafond aide à l'avancement**, c'est relatif entre la perception lointaine et la perception rapprochée, il y a de plus en plus d'usager, on arrive au deuxième espace triangulaire, et là on peut choisir de marcher à droite ou à gauche... mais je prends toujours à droite... **c'est peut-être le Forum qui fait ça mais je suis vite attiré par cette vitrine**, on passe à côté de cette baie vitrée, qui donne de l'ampleur à l'intérieur, ... on se retrouve dans un autre espace couloir, mais les bruits sont toujours les mêmes, le sol ne provoque pas de nuisance sonore, on voit l'extérieur ici, **devant Conforama il y a toujours ce chien qui est remarquable**, c'est plus lumineux ici, la vision est canalisée... mais on ne voit pas le fond très clairement, c'est peut-être le rapprochement des murs, les gens sont plus nombreux ici, ce passage est marqué par la petite hauteur du plafond, ça change la lumière, richesse des objets exposés, par leurs couleurs, l'espace est divisé par cette structure, **on va à droite vers les magasins de droite, comme les lumières ici marquent le mouvement on sent la canalisation dans ce couloir, l'ambiance sonore commence à changer**, il y a plus d'ambiance... il y a l'entrée et la sortie de carrefour, la prégnance du son et de la lumière, on ne sent pas de changement dans 100 mètres de parcours... on est dans un rythme constant et inchangé... **on est dans une habitude de perception, on se retrouve dans la même ambiance** avec la sortie de carrefour, une ambiance thermique qui change et je ne sens plus l'intensité sonore, là on sort et je commence à réentendre les voitures, on passe dans le parking c'est gênant plein de voitures, pas d'usagers et moins d'ambiance, on commence à voir la cité et c'est un sentiment d'arrivée, on sort de ce passage et on voit les panneaux publicitaires qui animent ce passage, (le téléphone sonne et l'enquêté répond), là plus de piétons, on commence à voir plus à droite et à gauche, cette pelouse donne une sensation d'ouverture de l'espace, j'accorde beaucoup d'importance à cet espace où souvent... on s'arrête longtemps... en attendant les voitures, **on voit ici toujours les blacks qui mettent une ambiance différente**, on traverse, on est toujours canalisé par un effet immatériel...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- **Malik** : Pour un mois de mai... il fait un temps de chien ce n'est pas agréable... c'est incroyable ce temps horrible en mai, (le vent est si fort qu'il masque les voix des enquêtés)

- **Ahcene** : ce passage est très marqué par la verdure et les arbres, **en général on ne passe pas par là mais les traces qui datent de longtemps... nous incitent à marcher nous aussi ici (imitation)**, ici en général il y a des jeunes qui jouent au basket

- **Malik** : Un dimanche désert... il n'y a personne, en plus il ne fait pas beau

- **Ahcene** : c'est par là que je commence mon parcours ici, ce sont ceux qui jouent au basket... qui marquent l'arrivée à cet endroit, première ambiance

- **Malik** : La première c'est la cité, ensuite la sortie vers Carrefour, on est dans la deuxième phase, on traverse le terrain de basket, on passe ou pas par Carrefour... mais pas aujourd'hui dimanche

- **Ahcene** : Le trafic est pratiquement absent... c'est très calme c'est le week-end, ce qui m'impressionne ici c'est l'ouverture du paysage et la montagne, en face c'est impressionnant, et là ce qui est dramatique c'est l'élanement de ces deux immeubles, par contre l'ambiance Carrefour manque

- **Malik** : C'est un générateur d'ambiance... c'est ça et là ça manque... il manque vraiment un élément important l'activité de carrefour

- **Ahcene** : Habituellement on passe par ce passage... et je ne vois pas cet interdit ici... on se sent un peu protégé, sous le pont et sur un passage protégé, le dedans est accentué par la présence du pont ça raisonne,

- **Malik** : Quand je passe là je fais attention à ce carrefour je regarde toujours vers la gauche... jamais à droite et puis ce pont... je me demande toujours où il mène,

- **Ahcene** : **On suit toujours les traces des passages des gens dans les raccourcis**, je préfère marcher ici que de mettre les pieds sur la pelouse, c'est peut-être fait exprès... brutal signe de présence de gens qui empreinte ce passage

- **Malik** : Voilà un kadi abandonné... quelqu'un a fait ses courses et l'a laissé volontairement ici

- **Ahcene** : Ce bâtiment m'impressionne toujours, je me demande ce qui se passe à l'intérieur

- **Malik** : Voilà on ne comprend pas la fonction du bâtiment... c'est quelconque, on ne sait pas à quoi il sert,

- **Ahcene** : **Habituellement je coupe ici, il y a des traces des gens regarde**

- **Malik** : Ah bon ?

- **Ahcene** : **Oui regarde c'est un peu camouflé sous les arbres, on fait attention au tram**, ce qui me marque c'est la silhouette de ce bâtiment... qui limite la ville neuve, ça donne l'impression de boîtes qui s'imbriquent

- **Malik** : on dirait notre premier exercice d'archi, imbriquer des cubes

- **Ahcene** : ce qui caractérise cette tranche de parcours... ce sont les alignements des végétaux et la ligne de voitures le long de cette rue, et au fond ce qui m'attire et focalise mon attention... c'est les étudiants qui traversent vers l'école, là non l'ambiance est différente... il n'y a pas les étudiants devant l'école donc ça peut passer inaperçu, là on ne voit que les bâtiments élancées et les ponts là haut

- **Malik** : on voit les oiseaux toujours en bas par terre, c'est kinésique,

- **Ahcene** : on arrive vers l'école... elle est fermée et on ne voit rien de l'école, mais on peut remarquer ces bornes qui sont des repères pour les handicapés...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) grenoblois(e) : n°3

Dates des entrevues

Premier récit de vie : le 12 mai 2004 vers 16h
Deuxième récit de vie : le 31 janvier 2005, vers 15h
Troisième récit de vie : le 3 février 2005, vers 17h
Parcours commenté ordinaire : le 12 mai 2004 vers 17h
Parcours commenté avec brèche : Le 22 mai 2004 vers 17h10, l'enquêté prévoit de tenter un nouveau moyen de transport
Réactivation par l'image : non
Remise du journal personnel : le 5 mars 2005

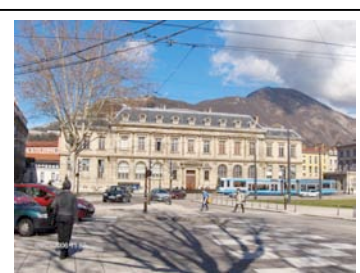
Ville : Grenoble
Participant : Zara sexe : M âge : 27 ans
Profession : Architecte
Critères : Parcours quotidien passant en tram près de la place Grenette
Lieu d'habitation : 3, rue Clôt Bey - Grenoble
Lieu de travail ou d'étude : Rue de Constantine
Parcours fait depuis : 28 mars 2004, connaît et fréquente la place Grenette depuis 4 ans

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait du Polynôme jusqu'à son domicile rue Clôt Bey au centre ville de Grenoble



Photos du parcours

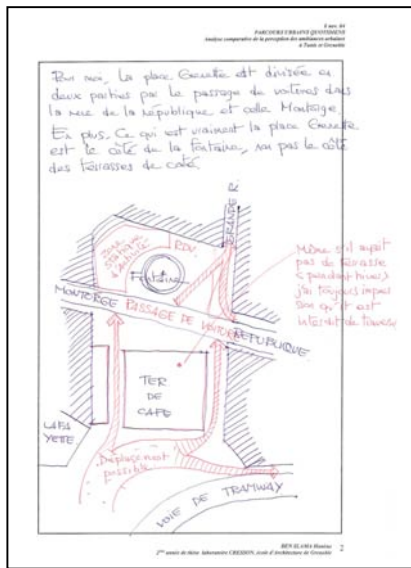


Extrait du journal de bord personnel

Le Journal Personnel

Prénom: SARAH PÉREMECHAI Date: 21.09.05
 Age: 29 ans Sexe: F
 Profession: Urbaniste
 Adresse du domicile: 3 Rue Clot Bay, 38000 Grenoble
 Travail: Place Gassiot
 (Mettre le lieu (le quartier) de travail et le lieu (le quartier) du domicile)

Je n'ai jamais remarqué grande chose sur la place Gassiot. Lors que j'y passe dans le tramway. C'est peut-être parce que je descendrais et remontais toujours la statue Victor Hugo. Plus le soir, je ne prépare souvent en cherchant la place, vers la porte Daubenton. Même chose pour l'aller, toute de suite. Lors que je rentre, je cherche la place la plus confortable dans le tramway. Du coup quand je suis bien, je y suis déjà passé.

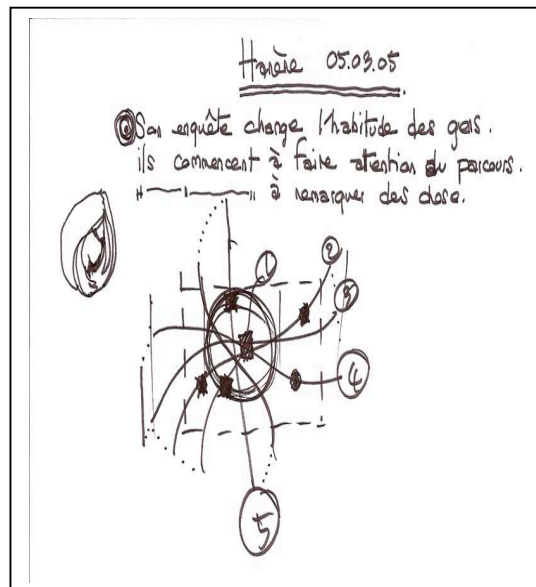
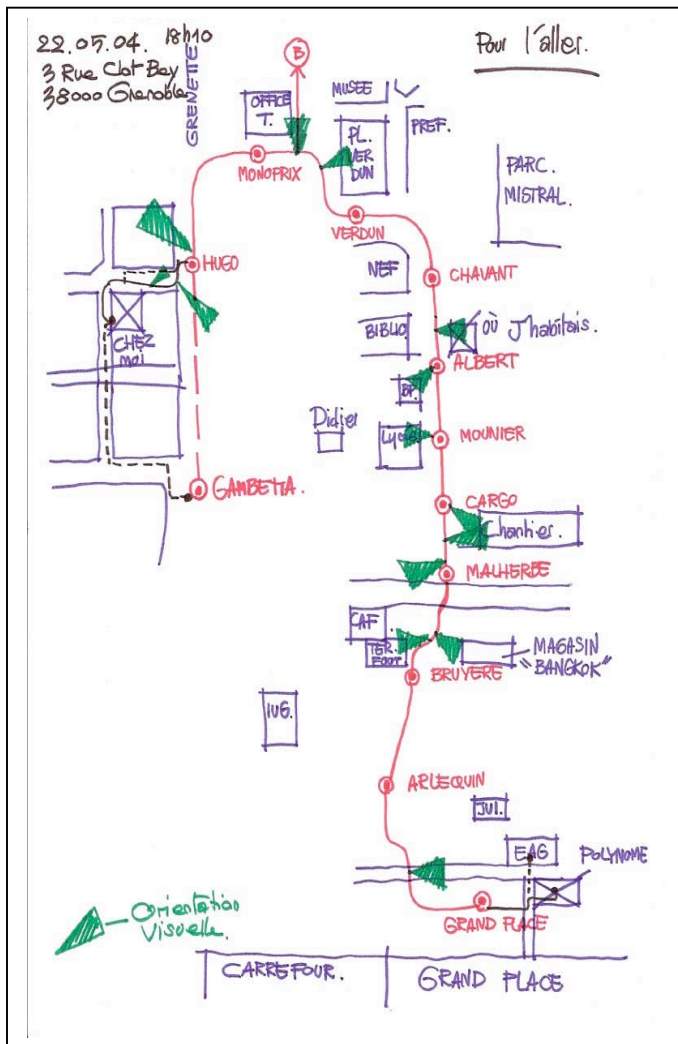


Vous pouvez dessiner ici.

« J'ai l'impression que la place Gassiot existe et prend sa forme. Lors qu'il y a des activités sur la terrasse. Sinon elle est juste un espace de transition à traverser. Déjà sans terrasse, on a rien à contempler et à saisir la vitesse de la marche. »

« D'ailleurs, j'ai l'impression que la direction de déplacement dans cette place est toujours clair. C'est à dire les deux côtés au bord de la place, même si c'était le samedi après midi, quand il y a beaucoup de monde. »

« Fontaine de fond est quand même toujours mon point de vue habituel. C'est à dire qu'à chaque fois, j'y passe, je la vois au premier. »



Extrait du premier récit de vie

...

- Depuis que j'ai déménagé... je ne viens plus souvent à l'école, mais ce parcours je le fais souvent début d'après-midi, voilà quand je sors de chez moi... je prends le tram à l'arrêt Victor Hugo, et qu'en fait de chez moi... il y a plusieurs directions possible et moi je prends toujours le même chemin, en bas de chez moi... je tourne à droite et à partir de là je peux très bien traverser la rue... mais je ne traverse pas tout de suite, je continue à marcher sur le même trottoir jusqu'à la ligne du tram, une cinquantaine de mètres, il faut que je te dise aussi... **que pour aller au travail... je suis toujours pressé... mais ce qui m'attire c'est le tram s'il est arrivé ou pas, s'il y a beaucoup de monde et si je vais trouver une place**, donc dès que je tourne à droite je regarde deux choses, la première c'est la tram... s'il passe devant moi, la deuxième c'est le feu piéton qui me permet de traverser, à ce moment là je suis sensible à ces deux choses là, bon, et En général je ne peux pas traverser tout de suite... la rue... parce que c'est toujours rouge, j'attends quelques secondes... donc je regarde la station du tram... dans la direction qui va à l'école pour aller à Grand'Place, normalement il y a du monde, mais surtout que pour l'instant il fait beau... donc il y a beaucoup de gens qui passent dans toutes les directions, je dois traverser deux fois... **une fois la rue et une fois la voie du tram, donc je traverse et quand j'arrive si je ne vois pas le tram, je vais voir l'écran pour savoir exactement il me reste combien de temps d'attente... 3 minutes ou 1 minute, en général je vais composer tout de suite le ticket, comme ça je ne suis pas inquiet... je monte tout de suite... si le tram arrive, si j'ai 5 minutes d'attente, je ne vais pas regarder dans la direction de Victor Hugo... mais je vais regarder en face l'autre côté de la station... où il y a le bâtiment à côté du MacDo et de la Fnac, il a une architecture qui date de 1900, sinon je ne regarde rien, ça fait presque deux mois que je fais ce parcours, donc j'attends deux ou trois minutes pas plus, le tram est très fréquent, par contre dès que le tram arrive je monte, quand le tram s'arrête... il dépasse un peu en avant sur le quai et **ma position habituelle c'est la dernière porte, ou la deuxième à l'arrière, je ne sais pas pourquoi, je me mets du côté de la vitre... de l'autre côté, et tout au long du parcours je regarde le côté gauche****

- Qu'est-ce qu'il y a du côté gauche ?

- Normalement je ne m'assoie pas... j'ai un sac à dos c'est difficile à chaque fois d'enlever, il ne se passe rien... mais moi je n'aime pas regarder les gens à l'intérieur du tram... mais je préfère regarder à l'extérieur, comme j'ai noté à chaque fois que je suis stressé... donc à chaque fois je compte le nombre de stations, il me reste combien, voilà, il y a quatre stations principales où il y a souvent quelque chose à remarquer, donc quand il passe après Monoprix je regarde souvent vers la ligne B... qui va vers la station Sainte-Claire, et puis la place Verdun, je ne regarde pas trop... mais je regarde le bâti qui l'entoure, Nef Chavand... **je ne regarde pas en particulier, par contre je regarde à Albert 1^{er} de Belgique, je regarde souvent l'appartement où j'ai habité pendant le DEA, souvent, à cet art là il y a beaucoup de monde parce qu'il y a des correspondances de bus, il y a plusieurs correspondances, donc je déteste cette station parce que souvent il s'arrête beaucoup et il y a beaucoup de monde qui monte... peut être aussi qui descend, donc je regarde un peu les gens et quand je suis fâché... j'aime pas cette station...**

Extrait du second récit de vie

...

- Je la trouve gênante, je ne sais pas pourquoi, mais l'image de la place Grenette pour moi **c'est un espace de transition, c'est une place par où tu passes... d'un côté à l'autre et je ne m'arrête jamais au milieu, parce que je n'aime pas les terrasses qu'il y a, donc pour moi c'est juste un raccourci pour couper la trajectoire**, donc si tu me demandes de décrire, je dirais une place bruyante, multifonctionnelle, gênée par la circulation automobile et fragmentée, il n'y a pas une unité...

- Est-ce que tu notes la différence entre l'été et l'hiver ?

- **Oui c'est clair... parce que le premier point... c'est la terrasse, l'été, l'automne et le printemps il y'en a mais l'hiver il n'y en a pas, d'ailleurs à l'occasion ils enlèvent toutes les constructions métalliques qui couvrent les terrasses et en même temps ils mettent le marché de Noël et puis c'est l'hiver, ensuite ils ne remettent pas tout de suite... ils attendent le printemps, donc c'est le premier élément le plus remarquable... pour dire c'est l'hiver ou c'est l'été, sinon il n'y a pas grand chose, ou alors l'hiver la fontaine ne marche pas il n'y a pas d'eau, ils coupent exprès parce que l'hiver ça va geler**

- Et l'été ?

- C'est mieux, déjà ils n'apprécient pas trop... quand il fait froid, mais là bas tu as **100% du soleil il n'y a pas de protection la place est complètement ensoleillée**

- Et la nuit et le jour ?

- La nuit je la préfère, que ce soit en été ou en hiver, elle est plus calme, moins animée, surtout la circulation automobile, à partir de 20h... il n'y a plus beaucoup de circulation de véhicules, donc elle se vide

- Tu trouves que la fontaine a un rôle important ?

- Surtout pour la situation, mais **ce n'est pas un point positif, elle a un bruit gênant parce qu'il y a un fond sonore permanent, ça peut être positif l'été, pour le bruit d'eau ça rafraîchi, mais c'est fort, mais j'ai remarqué qu'ils essayent d'attirer l'attention des gens du bruit de la circulation automobile par le bruit de la fontaine**

Troisième entretien le 3 février 2005

- J'aimerais juste te dire que **je ne fais pas attention à la place Grenette quand je passe avec le tramway et en ce moment je me rends compte pourquoi**

- Pourquoi ?

- Parce que je prends... je te donne un exemple : quand je prends le tram à la station Victor Hugo et tout de suite on arrive à la place Grenette, en fait le temps et tout juste, je viens d'entrer dans le tram... il démarre, alors que je suis en train de trouver une place, je n'ai pas le temps de remarquer ce qu'il y a autour, je ne commence à regarder et observer l'extérieur... qu'à partir de la place Verdun c'est à dire après deux stations, même chose pour le retour, après la station Hubert Dubedout je dois descendre, c'est pour ça que je me prépare et je me déplace juste à côté de la porte, pour trouver la solution pour sortir, je regarde... là il y a moins de monde, donc je ne regarde pas la place Grenette, **mais ce n'est pas que la place Grenette... c'est à dire qu'entre les stations Hubert Dubedout et Victor Hugo... je ne fais attention à rien de ce qu'il y a autour**

- supposons que tu vas à la place Grenette pour faire une course tu va faire comment ?

- je vais descendre à Hubert Dubedout... **à chaque fois c'est pareil, j'aime pas trop quand je rebrousse chemin donc je préfère descendre avant, je continue en avançant**, par contre ça me fais penser que si je monte dans le tram vers la gare je vais faire plus attention à la place depuis le tram...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Ca fait un peu bizarre parce que pour moi Grand'Place c'est la station où il y a toujours du monde... (le vent est fort et il y a de plus en plus de bruit)... je monte dans le tram, on reste là, c'est ça ma place, là il faut se tenir, sinon, on est en retard, il y a trop de monde, entre 16h30 et 17h... il y a beaucoup de monde, je regarde par là... tu m'as piqué ma place, je regarde par là, en général je n'aime pas croiser le regard des gens, naturellement je regarde dehors, il y a beaucoup de gens qui sont comme nous... et là c'est la position idéale pour voir dehors, je vois des gens qui montent dans le tram, ce que je ne fais pas à l'aller... parce que je suis pressé, on est à l'Arlequin, j'aime bien quand on croise l'autre tram... j'aime voir à travers les deux fenêtres, on va vers la Bruyère, en ce moment... je ne regarde pas de ce côté mais de l'autre et à chaque station ça dépend du côté où je veux regarder, c'est par rapport à ma connaissance... si je connais quelqu'un qui habite ici, en ce moment... je regarde à droite **parce qu'il y a le magasin d'alimentation de mon copain par contre mercredi soir, ils jouent dans les terrains, par là, je ne me rappelle pas très bien de la date et si je vois les jeunes jouer au foot... je comprends que c'est mercredi, j'essaye juste de voir mes repères**, mais s'il y a des endroits que je ne connais pas... je ne me force pas à regarder,

- Il y a des places où tu ne veux pas t'asseoir ?

- Non, mais toi si tu te mets comme ça... ça ne te fais pas mal à la tête, ... j'ai oublié de regarder ah, normalement je regarde par là... la maison de la culture, quand il n'y avait pas le revêtement dans ce cylindre c'était jolie, mais j'aime pas comme ça, là c'est juste derrière que j'habitais ici, (le bruit du tram est très fort et il couvre la voix de l'enquêté), il a commencé à pleuvoir, (le bruit des portes est fort), il faut que je parle à chaque fois ?

- Oui

- Je disais tout à l'heure... il y a moins de monde, peut-être parce qu'il fait pas très beau, j'aime bien cette maison, (on entend des enfants qui crient), je déteste les enfants dans le tram, parce qu'ils font un bruit horrible, il faut les arrêter, voilà on arrive à Albert 1^{er} de Belgique, regarde j'habitais là bas... au 5^{ème} étage, j'habitais là, il y a un mois qu'ils ont commencé ce chantier et pour moi... ça gêne la perception visuelle, si je vois ça... ça veut dire qu'il y a des travaux et s'il y a des travaux... c'est qu'il y a des retards de tram, (les voix des enfants sont très fortes), ici c'est récent, ça fait deux semaines, le parking te permet de regarder dedans, **on arrive à la place où il y a toujours des plantations et que les saisons se voient bien, l'hiver il y a la neige, le printemps les fleurs, l'automne les feuilles des arbres, l'été il y a des gens partout dans le gazon**, la prochaine c'est Hubert Dubedout, il m'arrive de descendre à cette station... surtout s'il y a beaucoup de monde qui descend, mais là c'est tranquille... il n'y a pas beaucoup de monde, il y a un match de foot ou quoi pourquoi... c'est vide comme ça ? on arrive à côté du passage couvert... c'est jolie à voir... mais pas à passer dessous... **je ne regarde pas les boutiques, je ne suis pas attiré par les magasins**, on arrive à Hubert Dubedout, si je m'arrête aux magasins... c'est pas pour voir ce qu'ils vendent... mais pour voir l'organisation de l'espace... si c'est bien fait ou non, et des fois quand j'arrive en ville je fais attention aux immeubles... parce qu'ils mettent souvent que c'est à louer, Je ne regarde plus ces jours-ci, là on va descendre, si je suis seul... je me prépare dès maintenant... surtout que je suis chargé, c'est nouveau pour moi,

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- On est en bas du polynôme... et on est un samedi... c'est pas ordinaire ça, on va prendre le bus, j'ai une idée ... on va prendre le bus n°32... c'est un autre moyen que je connais pour aller chez moi... à part le tramway, c'est exceptionnel... en général je ne le prends pas, ça fait bizarre... parce que c'est rare que je passe par ce parking... en général ou je passe par derrière ou je pars de l'école, mais ce parking est vide... ça fait peur quand même, on arrive devant l'escalier en colimaçon, ça fait longtemps que je ne suis pas rentré chez moi de l'école ça fait longtemps que je ne sors que par derrière le polynôme et je passe directement vers la passerelle, actuellement pour moi faire ce chemin... c'est faire l'inverse... parce que c'est le chemin que je fais en arrivant... pour descendre et là... on est en train de monter, on arrive vers la grande place... l'esplanade... mais il n'y a rien qui se passe je ne sais pas... si c'est parce qu'il fait pas beau qu'il y a la pluie, normalement à ce moment samedi... il y a beaucoup de monde... mais dans ma mémoire, parce que samedi je ne suis pas là... je suis plutôt au centre ville, **Je trouve que c'est moins bruyant par rapport à d'habitude, imagine le dimanche c'est pire il n'y a rien**, (on commence à entendre le bruit des transports et de l'activité de Grand'Place), quand même je regarde toujours vers le tram... même si je sais que je ne vais pas le prendre, voilà on descend les escaliers, j'ai l'impression qu'une fois on est là... on entend le bruit des gens... des tram... des voitures, c'est là... mais bon au niveau de la sécurité, on regarde le panneau, en fait il y a un tram, je pense que le 32 n'est pas celui qui passe au plus proche de chez moi, je ne sais pas peut-être le 23... on est en train de chercher l'information pour savoir si c'est le bon bus, mais toi tu connais un peu le bus 32 ou non, ah bon

- Non

- Bon, on utilise un peu la mémoire... parce que quand tu arrives en tram tu peux apercevoir les bus et tu te dis... ah il y a tel ou tel bus qui passe par là, par exemple le 32, c'est celui là je crois, ... (l'enquêté n'est pas sûr de ce qu'il fait il cherche... il tâtonne... il essaye de trouver la confirmation que ce bus mène bien devant ou près de chez lui), voilà il est parti... il y a 3 secondes...(rire)... Bon celui d'après... c'est dans 20 minutes, ah c'est pas une bonne solution, sinon on prend le tram, c'est aussi un autre changement, en fait normalement... j'utilise toujours le moyen le plus rapide, si jamais si c'est un événement exceptionnel genre manif, fête ou autre, et qu'il n'y a pas assez de tram et des fois... il faut attendre le bus, on cherche plus le tram qui va plus vite, alors ce n'est pas la peine d'attendre, le tram c'est dans 2 minutes, ça te pose un problème que je change ?

- non, ce sont les conditions de l'enquête

- c'est comme ça, je ne sais pas si le transport habituel celui qui nous emmène tous les jours... souvent c'est le transport le plus rapide vers la destination... ah oui à chaque fois que je suis là je regarde là bas

- Où ça là bas ?

- Là bas... c'est par où vient le tram... où je peux le voir, il est arrivé tu vois, il est en train d'arriver... alors moi je me place bien en attendant et c'est ici... c'est bien indiqué (il me montre les traçages au sol sur le quai des zones cloutées en ciment... qu'on ressent sous les pieds comme granulé et puis qu'on aperçoit tout le long du quai), au milieu là... c'est pour les handicapés... donc si tu reste là... certainement tu es devant une porte, ces marques au sol, c'est pour les aveugles, mais des fois... il faut attendre la palette pour les handicapés ...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) grenoblois(e) : n°4

Dates des entrevues

Premier récit de vie : le 27 janvier 2005, vers 15h

Deuxième récit de vie : le 20 février 2004, vers 10h

Parcours commenté ordinaire : le 16 septembre 2005, vers 17h

Parcours commenté avec brèche : non

Réactivation par l'image : non

Remise du journal personnel : le 30 juin 2005

Ville : Grenoble

Participant : Mohsen

sexe : M

âge : 28 ans

Profession : Etudiant

Critères : Parcours quotidien traversant la place Grenette

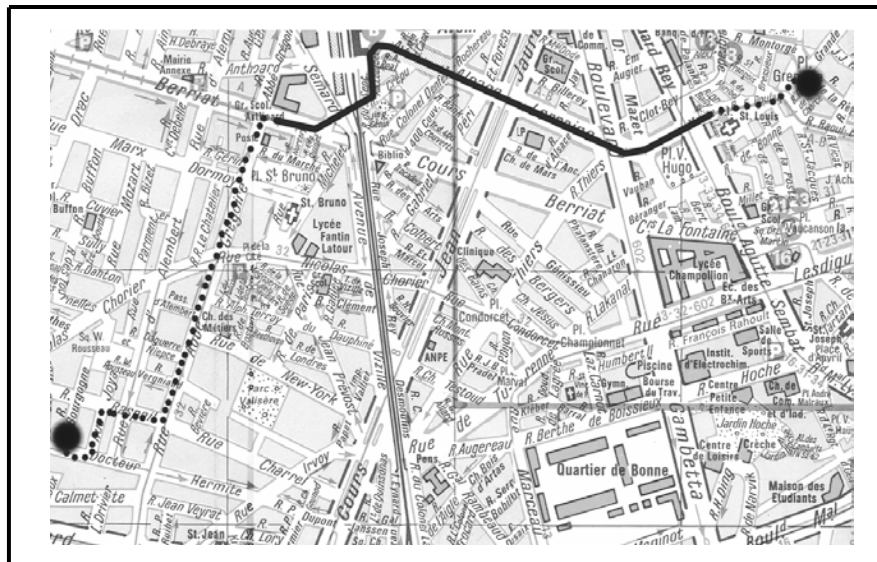
Lieu d'habitation : Près de la Clinique Mutualiste- Grenoble

Lieu de travail ou d'étude : Rue de Constantine

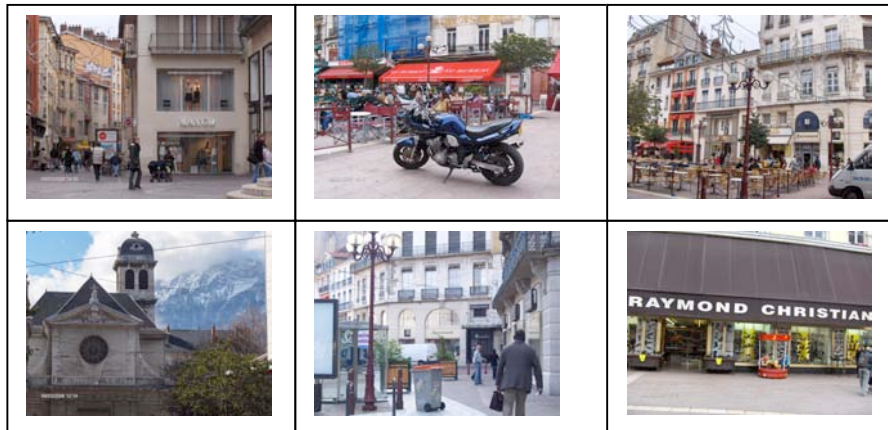
Parcours fait depuis : Depuis 5 ans

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la place Grenette jusqu'au domicile rue Docteur Hermite à Grenoble



Photos du parcours



Extrait du journal de bord personnel

PARCOURS URBAINS QUOTIDIENS
Analyse comparative de la perception des ambiances urbaines
à Paris et Grenoble

1^{er} Sept 2004.
 - Parc Dr Haute.
 -> Campus Tom B -> Hubert Dubouché.
 -> Tom A m B (St Bruno) -> Vieux Mago.
 -> des bois -> Soudine Place aux herbes.

PARCOURS URBAINS QUOTIDIENS
Analyse comparative de la perception des ambiances urbaines
à Paris et Grenoble

Vous pouvez dessiner ici.

PARCOURS URBAINS QUOTIDIENS
Analyse comparative de la perception des ambiances urbaines
à Paris et Grenoble

Commissaire.
 -> Rue de la Commission.
 -> Bordo.
 -> Rue de Rome.

PARCOURS URBAINS QUOTIDIENS
Analyse comparative de la perception des ambiances urbaines
à Paris et Grenoble

PARCOURS URBAINS QUOTIDIENS
Analyse comparative de la perception des ambiances urbaines
à Paris et Grenoble

Fines. les Délices
 - Flux (vs au hôpital)
 - Place bob bobon: qz
 Scipre R. vills.
 - inconnu dans la
 ville pae.

PARCOURS URBAINS QUOTIDIENS
Analyse comparative de la perception des ambiances urbaines
à Paris et Grenoble

Extrait du premier récit de vie

...

- J'y passe souvent et pour des motifs différents, par exemple de la rue Docteur Hermite du 1^{er} septembre j'y habite, mais la place Grenette j'y passe depuis que je suis à Grenoble, de chez moi, Saint Bruno, je fais déjà 10 minutes à pied, j'arrive à l'arrêt de tram, il y a plein de raccourcis, des ruelles... c'est la station la plus proche, j'arrive au centre et je descends à Victor Hugo, normalement Hubert Dubedout est plus proche... mais je préfère Victor Hugo, je n'aime pas faire marche arrière, je préfère avancer en plus c'est bien de passer devant la FNAC, et puis je vais dans un café qui s'appelle la Boite à Sardines... dans la place aux herbes... elle fait le coin, c'est à dire que de la place Grenette... on passe dans la Grand Rue, ensuite ici il y a une bifurcation, je ne sais pas comment ça s'appelle cette rue, là où il y a le passage des Clairs... c'est un parcours très aléatoire, il m'arrive de venir samedi avec mes colocataires, au cours de la semaine à 18 h, il m'arrive souvent d'y aller, des fois je m'ennuie et je veux me balader donc je fais le même parcours, **je traverse la place Grenette... donc c'est un parcours que je fais toujours**, Tram Saint Bruno, Victor Hugo ensuite je marche, quand je m'ennuie et je me balade... je passe obligatoirement par la place Grenette. (en même temps l'enquêteur dessine des plans et des parcours), je passe aussi ici... par le jardin de ville, donc de la rue Docteur Hermite... j'arrive à Victor Hugo et je traverse, tous les cafés, il m'est arrivé d'arriver de cette rue, c'est un sens unique automobile...

- Quand tu es sur la place qu'est ce qui attire ton attention, qu'est ce que tu perçois ?

- **Il y a une chose qui m'attire, c'est une boutique de vêtements pour femmes, à chaque fois que je regarde à droite l'entrée du magasin est un peu bizarre, Jennifer, c'est un espace on dirait sous-terrain**, dans ce secteur là... il y a ce point qui est important, ça m'attire, et il y a aussi, la fontaine, ... les terrasses de cafés... sauf quand il y a du monde... je regarde un peu les gens... mais pas plus, mais ce qui est spécial à cet endroit, par exemple si on passe un dimanche, tout est fermé, et le reste de la semaine... s'il fait beau, et que tout est ouvert, ce n'est pas du tout la même perception

- Qu'est-ce qui change ?

- **Quand toutes les terrasses de cafés sont posées, pour moi ce n'est plus une place, elle se réduit à deux passages**, ils investissent toute la place donc pour passer, si tu arrives du côté des galeries Lafayette, tu passes comme dans une petite rue, et là **on dirait qu'il y a un mur et la même chose de l'autre côté**, on va dire qu'il y a deux accès pour les piétons et tout le reste on dirait un bâtiment, ça fait partie des restaurants, ce n'est plus un espace public une place... **mais on sent que c'est une place lorsque dimanche c'est plus vide et qu'on peut traverser comme on veut, bien sûr que les chaises y sont toujours mais ramassées, et les parasols fermés, mais on sent qu'on respire plus**

- Tu as eu l'occasion de te poser sur ces terrasses ?

- Si, si, quelques fois, une fois peut être j'étais seul, j'attendais quelqu'un, et quand tu es seul... tu t'occupe à regarder les gens qui passent, c'est le grabuge, grand flux d'aller retour, c'est ce qui monopolise ton cerveau, mais quand je suis accompagné je ne fais pas attention,

- Tu sens que c'est une place ?

- Plutôt dans une terrasse de café, mais ça dépend où je suis posé

- Est-ce que tu choisis ton point de vue ?

- Justement, je donne de dos du côté (l'enquêteur commence à dessiner sa position) ici il y a la fontaine ou bien je donne de dos avec Jennyfer par là...

Extrait du second récit de vie

...

Entretien comparatif entre Tunis et Grenoble
Peux tu comparer les deux terrains puisque tu es tunisien et tu vis à Grenoble ?

- Comparer, le premier point... c'est la forme (l'enquêteur se met à dessiner), la forme de la place Beb Bhar est un demi-cercle, c'est l'image que j'ai de la place... et Grenette est rectangulaire, c'est ma perception de la forme, ici je pense qu'il y a plus l'aspect passage pour accéder à la Médina... ou en sortir... par contre ici, non on n'a pas le contexte de passage d'un monde à l'autre,

- Pour moi... à Grenette aussi il y a les deux types de contextes, le jardin de ville par là et puis la Grand Rue par ici et ensuite Victor Hugo vers les arrêts... ça n'a pas la même configuration donc la place fait transition,

- Quand on parle du vieux Grenoble... on a la même chose, d'un côté on passe au vieux de l'autre au nouveau, Beb Bhar a la même fonction... mais pas à la même échelle, il y a plusieurs places, de ce principe, on va dire que **c'est une base commune aux deux terrains, la transition d'un contexte à un autre**, tu sais pourquoi ça me semble différent, parce qu'ici il y a beaucoup de gens qui habitent la Médina et qui en sortent et qui entrent, parce que... **à Tunis la Médina, il y a tellement d'activité et de commerce et il se passe tellement de choses, par contre ici les boutiques sont toujours les mêmes pour le même passage et des terrasses qui ouvrent aux mêmes horaires**, il y a peut être une différence de fonctionnement de la place dimanche... mais je ne sais pas ce qui se passe à Tunis le dimanche... il y a une grande activité le matin du dimanche... due au marché central... mais l'après midi... c'est désert... on sent le vide... on compare les places, en ce qui concerne ma perception, en tant que parcourant des deux places, c'est la dominante commerciale, mais la place tunisienne a un statut bizarre, car quand on parle du seuil entre la Médina et le colonial... il est très marqué à Tunis, mais à Grenette je ne le sens pas énormément, car même les immeubles du côté de la Fnac... sont très vieux je pense

- Tu ne penses pas que c'est dû à la porte ?

- Oui, on sent qu'on franchit quelque chose, mais c'est la théorie des choses, je ne pense pas que les gens sentent ça

- Il y en a qui disent que pour entrer à la Médina... il faut passer par cette porte

- Il y a un truc à la place Grenette qui participe à l'aspect visuel et auditif de la place c'est la fontaine, je pense que si on pose une fontaine à Beb Bhar

- Il y en a une

- Mais elle ne marche jamais, je me pose la question, qu'est-ce qui est mis en valeur dans la place ? Mais du côté de la forme, c'est l'ouverture qui attire mon attention, un sens de l'accueil qui n'existe pas dans la place Grenette qui est ordinaire, il y a le jardin de ville et les rues autour, d'ailleurs la place est coupée à un certain moment... ici il y a la fontaine et là un passage de voitures, c'est important, ici, je pense que la place est finie ici, si je me mets en situation d'enquête et que je souhaite traverser et je buttes contre ces piquets... **pour attendre une voiture, il faut en plus faire attention au passage piétons, en ce qui me concerne la place s'arrête...** et ici la place s'arrête derrière la porte, mais il y a des gens qui disent que même l'avenue de France fait partie de Beb Bhar, ils font le lien et font abstraction de l'avenue, et de la circulation véhiculaire, mais quand ils arrivent à la voie du métro à côté d'Ibn Khaldoun... ils disent : je viens de quitter Beb Bhar...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Dans ton journal de bord tu as parlé de ce bâtiment de Raymond Christian

- En fait ce bâtiment, retient toujours mon attention parce que c'est l'un des rares magasins qui expose des chaussures à l'extérieur, donc parfois... les gens s'arrêtent pour voir, ça a un esprit particulier surtout au début de la Grand Rue, et j'ai aussi une anecdote par rapport à cet immeuble... il y a 2 ans quand... je cherchais un appartement... il se trouve que Christian Raymond, a ses propres appartement au dessus de la boutique aux étages, et j'ai passé deux heures à attendre Raymond Christian... ici devant le magasin, ce qui fait je me suis imbibé de ce magasin, la façade est jaune mais vue de loin, pas d'ici

- Tu as entendu le bruit de la moto ?

- Non, en fait là je traverse... sans faire attention... sauf que là dans cette espèce de carré... il y a toujours des motos garées, et comme je suis fan des motos... je m'arrête toujours ici pour voir, le détail que je remarque c'est juste ça

- Et le mobilier urbain ?

- C'est accessoire, mais ce qui serait intéressant à dire ce n'est pas quand je traverse à pied... **mais quand je traverse en voiture juste là, dans ce passage, je traverse en voiture la place Grenette et quand c'est le cas c'est à dire qu'il faut respecter le mobilier, puisque les petits poteaux métalliques sont eux qui guident les automobilistes, sinon à pied c'est pas le cas**

- Préfères-tu être marcheur ou conducteur pour traverser cette place ?

- Sans hésitation un marcheur, tu vois bien que les automobilistes... automatiquement... s'arrêtent... puisque les gens traversent très fréquemment, et l'automobiliste en général n'aime pas trop s'arrêter... Je vois qu'il n'y a pas de différenciation... au sol au niveau du traitement, ça ne devient pas une route à l'intérieur de la place... Il n'y a que les bandes blanches qui font qu'il y a un passage de voitures, sinon rien ne l'indique... **parfois le soir dans cette place il y a toujours plein de jeunes qui sortent des fêtes qui crient et ça raisonne dans toute la place... c'est juste un souvenir qui me revient**

- Mais tu ne fais pas attention à ces poubelles qui indiquent un certain usage de la place ?

- Non je ne regarde pas du tout... ça ne m'attire pas, en général je m'approche juste de l'endroit où sont garées les motos, je regarde si une moto un peu fantaisiste m'attire... je m'arrête sinon je continue... s'il n'y a que des scooters... des motos que j'ai l'habitude de voir

- Et en ce moment même ?

- Oui, je m'approche comme ça... mais discrètement pour regarder la moto, puis je continue... je passe par là et non pas de l'autre côté ça fait partie de mon parcours... c'est dans la continuité, en plus le passage devant les façades des cafés est étroit, donc j'évite d'y passer, ... **il y a toujours le fait qu'on soit exposé pour voir et être vu par les gens qui sont dans les cafés, mais de l'autre côté les gens sont plus proches**

- Est-ce que tu te poses sur ces terrasses de cafés ?

- Oui oui ça m'arrive, mais ce n'est pas mon café habituel... c'est une invitation différente et un contexte différent, je viens avec des amis, mais je n'ai pas le souvenir d'avoir choisi l'emplacement dans la terrasse, proche ou pas ce n'est pas un souci... je n'y pense pas... On commence à quitter la place Grenette et tout de suite... il faut signaler que je reste toujours sur le côté droit... dans le sens de l'exposition là... on a le soleil qui se couche en face... mais le matin on voit plus de gens qui marchent à gauche que à droite... sous ces portes à faux du côté ombragé...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Je pense que je vois plus la charpente en haut c'est flagrant puisque l'immeuble est en retrait... .. rue de New York sur notre gauche, (l'enquêté reste longtemps silencieux, il ne trouve rien d'exceptionnel à décrire), ici en particulier c'est cet immeuble avec les fenêtres bleu... dont je t'ai parlé juste à côté de l'arrêt du bus 32, Abbés Grégoire... l'immeuble à droite qui a été repeint fin Août, **depuis qu'il a été peint, j'ai commencé à le remarquer**, c'est le seul dans la rue qui a ces couleurs bleu, et gris un peu marron sur les murs, et le fenêtres une bordure blanche et bleu gris, peut-être que c'est parce que **c'est une peinture fraîche toute neuve**... vu les façades à droite et à gauche... les façades sont de couleur marron et ocre... donc elle m'attire... par exemple cet immeuble attire mon attention... mais dans l'autre sens, c'est à dire qu'il y a des cadrages bien particuliers que je regarde ou à l'aller ou au retour... lorsque ça se présente ... je ne me retourne pas en avançant... je ne vois que ce qui se présente à ma vue... on est toujours sur Abbés Grégoire... mais bientôt on va tourner à gauche... .. tout droit je n'y vais jamais, mais je peux parfaitement te dire où ça mène... on arrive au boulevard Josef Vallier, même s'il y a un super marché où je fais mes courses, mais je le fais occasionnellement, on va vers la gauche, et là j'ai un raccourci obligé... si je continue tout de droit je m'éloigne... voilà sur la gauche un parking de quartier mal entretenu, toujours plein de voitures... mais plein ou pas plein... je n'y traverse jamais, vu que c'est en gravier, en plus l'hiver ici c'est dégoûtant la boue... la pluie, il ne risque pas d'arriver des voitures de derrière puisque c'est un sens interdit...sens unique, on traverse le premier passage piéton on fait attention, la rue d'Alonbert

- Pourquoi on fait attention ?

- Je pense que peu de piétons traversent de cette façon... comme on vient de le faire... ils passent très vite, donc les voitures n'ont pas le temps de freiner, ce n'est pas comme au centre ville... où les conducteurs ralentissent et font très attention, ici ils sont un peu tête en l'air... la rue Rase Paille, là c'est le trajet de retour quotidien... voilà l'extension de la clinique mutualiste... sur notre gauche c'est le groupe 6 qui fait le projet... ..on traverse ici aussi, tu vois la gauche... je ne suis jamais passé par là c'est moche... .. une petite rue... C'est du au limites de chantier... normalement c'est un double sens, mais pour les travaux... ils ont prit la moitié... La rue est très triste, la clinique à côté est très blanche, là c'est très calme sur le plan sonore, il n'y a plus beaucoup de circulation... on n'y trouve que ceux qui habitent à côté, il n'y a plus de grande circulations, les immeuble à quelques étages, on s'approche et là je commence à basculer de trottoir... ils sont de même largeur, là on a traversé pour prendre le trottoir à gauche, peut-être ces piquets qui n'existent pas de l'autre côté... mais bon j'en suis pas sûr... on arrive à un croisement et on va vers la gauche et bientôt on arrive chez moi, il y a des véhicules qui viennent d'en face... et là on est obligé de prendre le passage cycles et piétons, et là encore plus calme résidentiel... dans l'autre sens il n'y a que les trottoirs qui changent... là je marche du côté de l'immeuble et je rentre par l'arrière de l'immeuble, il y a toujours les voisins du rez-de-chaussée qui sont exposés, j'habite au 3^{ème} étage, par là bas c'est l'autre entrée

- Peux-tu reconstituer ton parcours ?

- Il y a trois séquences, de la place Grenette jusqu'au tram, et dans le tram honnêtement je ne fais pas très attention, et puis de Saint Bruno jusqu'à la maison, cette dernière séquence ce qui est particulier... c'est que je fais toujours le même parcours... mais avec des trottoirs différents...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) grenoblois(e) : n°5

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 2 mai 2004, vers 15h
Deuxième récit de vie : le 27 juin 2004, vers 16h30
Parcours commenté ordinaire : le 2 mai 2004, vers 18h40
Parcours commenté avec brèche : non
Réactivation par l'image : non
Remise du journal personnel : le 2 mai 2004

Ville : Grenoble
Participant : Nicos sexe : M âge : 40 ans
Profession : Architecte
Critères : Parcours quotidien fait depuis 13 ans
Lieu d'habitation : Rue du phalanstère - Grenoble
Lieu de travail ou d'étude : Rue de Constantine
Parcours fait depuis : Depuis 13 ans et connaît la place depuis très longtemps

Tracé du parcours quotidien

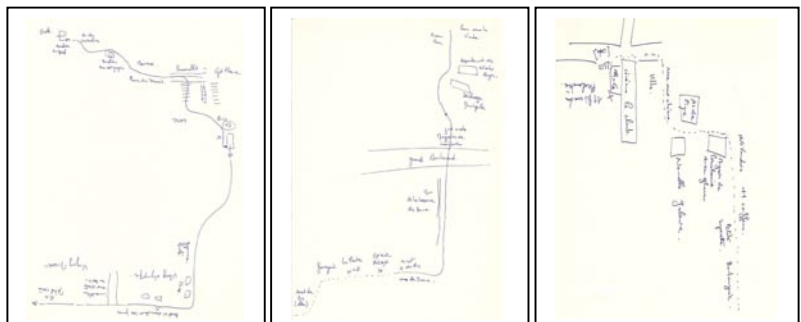
Parcours fait de la rue de Constantine jusqu'à rue du phalanstère entre bus et marche



Photos du parcours



Extrait du journal de bord personnel



Extrait du premier récit de vie

...

- Je regarde la boîte aux lettres en partant, je regarde du côté de l'accueil pour dire au revoir s'il reste quelqu'un, je descends les escaliers... je traverse la rue et je monte les escaliers en colimaçon... je me retrouve sur l'esplanade là où il y a la bourse du travail, et là ça y est j'ai quitté l'école à cet endroit je sens que j'ai quitté l'école et c'est là où on croise du monde... du public, **et là se pose le dilemme est-ce que je prends le tram ou le 13, alors je regarde... si je vois un 13 qui part ou qui vient juste de partir en général je vais prendre le tram et s'il y a du monde qui attend à l'arrêt du 13... c'est qu'il va arriver donc je prends le 13** et le cas est différent... ils ne font pas le même parcours... en général... je préfère prendre le 13 on est toujours assis, je préfère voyager assis et en plus c'est moins bruyant, quand le 13 arrive... je monte de l'avant je m'assoies où il y a de la place... en général je ne lis pas... je regarde dehors pendant le voyage du 13,

- Et qu'est ce que tu regardes dehors ?

- Les gens qui attendent le bus... puis qui montent, je regarde les gens dans le bus, en général je regarde les gens ou dehors ou dans le bus,

- Et le paysage environnant ?

- **C'est toujours le même donc je le connais, par contre des fois je regarde si on est déjà là ou pas là** mais c'est quand je lis mon courrier dans le bus... je vérifie où je suis arrivé... **Peu d'éléments que je regarde... peu de choses change, je ne regarde pratiquement pas dans le sens du retour c'est plutôt à l'aller que je regarde ce qui se passe dehors le matin, je suis moins fatigué peut-être**, puis dans le sens de l'aller... il y a des arrêts... pour les écoles du coup... ça s'arrête et pleins de jeunes qui vont au lycée ou au collège... qui descendent du coup le bus se vide d'un coup, alors que le soir... il n'y a pas de dynamique forte dans le bus... il n'y a pas de grands mouvements... des gens... alors que le matin... il y a des mouvements immenses, 30 personnes qui descendent d'un coup

- Le peu d'éléments que tu vois... tu peux m'en parler ?

- C'est plutôt les arrêts de bus et les gens qui montent et descendent sinon je ne regarde pas

- As-tu des repères ?

- Il y a des magasins qui font repères, c'est pareil j'ai plus de repères à l'aller, pour le retour un peu moins, il y a un immeuble avec les volets en bois, des balcons me servent de repères, il y a un magasin de cuisine qui fait l'angle avec le grand boulevard, il y a le mur de caserne qu'on longe et c'est là où je me demande... si je descends à cet arrêt là ou je continue, je peux descendre à deux arrêts, ça dépend si j'ai des courses à faire, si je dois faire des courses... je m'arrête à un arrêt avant le magasin, il y a la poste... juste après le vendeur de tabac, mais je m'arrête juste pour l'épicerie, ou bien je descends un peu avant... pour marcher un peu, il y a des squatters sur la place Championnet, je m'arrête souvent acheter des choses pour le soir même... ou quelque chose qui manque... du dentifrice ou du shampoing, voilà... **En général je dis bonjour au coiffeur à travers la vitre, et il y a deux chemins possibles pour arriver chez moi, ou je passe devant la galerie d'art contemporain, soit je continue par la rue principale** et quand j'arrive chez moi... à côté du cinéma... je regarde toujours les affiches... J'ouvre la boîte aux lettres, ou je reste au rez-de-chaussée ou je monte chez moi...

Extrait du second récit de vie

...

- Le soleil n'est pas le même... le soir on a le soleil de l'ouest... c'est ensoleillé, mais le matin pas particulièrement... donc on n'a pas de soleil le matin... on l'a le soir, à plusieurs endroits, et puis là où il y a du monde... ce n'est pas sur la place... c'est sur la passerelle au dessus du tram... où là quand on rentre le soir... il y a beaucoup de monde qui vient de Grand'Place et qui descendent vers les transports, donc, voilà... Après je redescends les escaliers en colimaçon et là je croise déjà deux ou trois étudiants que je connais, on échange toujours le bonjour, puis l'escalier en fer de l'école, je dis bonjour à l'accueil je revérifie ma boîte aux lettres... on ne sait jamais s'il y a quelqu'un qui a déposé une lettre le soir... (rire), voilà, en général je prends un café,

- Si jamais il n'y a pas de bus ?

- Je prends le tram, mais j'aime bien prendre le bus, on est assis, et on met plus de temps, mais j'aime mieux le trajet, mais le tram passe vraiment dans le centre ville de Grenoble... puis vers les boulevards, devant le Cargo, je trouve que c'est ennuyeux ce trajet... j'aime mieux le côté populaire du 13, qui passe plutôt dans les faubourgs, les gens qui travaillent, il y a plus de bruit, j'aime bien prendre au calme, même s'il met 10 minutes de plus, et il m'arrive de l'attendre 15 minutes... alors qu'il y a 3 trams qui viennent de passer, je prends mon temps avec le 13

- Tu n'es jamais pressé ?

- Pas au point de prendre vite le tram, il m'arrive de prendre le tram... mais seulement s'il est vraiment tard, vers 19h30... C'est peu que je prends le tram, le matin je prends plutôt le tram que le 13, en fait ça dépend si j'ai des courses à faire, des fois j'ai besoin de prendre le tram, **c'est plus une stratégie de là où je vais m'arrêter**

- Tu n'as pas d'anecdotes relatives à ce parcours ?

- **Je vois tous les immeubles qui ont évolué, j'ai vu toute l'évolution du quartier, les anciens immeubles qu'ils ont rasé puis ceux qu'ils ont construit j'ai vu les gens y habiter, j'ai vu ça pousser**, les bus changent aussi, il y a la musique et depuis peu... on monte par l'avant... alors qu'avant on montait derrière, des événements, Avant je fraudais... je ne payais pas le bus, ça fait depuis que je suis prof que je paye, je ne veux pas me faire attraper devant mes étudiants, avant je voyais aux arrêts... s'il y avait des contrôleurs, regard naturel, mais je ne le fais plus, mais souvent je me suis fait attrapé et je paye l'amande, de temps en temps je croise Françoise qui prend le 13, mais il n'y a pas d'événements dans le trajet, si pour moi, c'est les vacances scolaires, parce qu'il y a moins de bus, l'été c'est toutes les 30 ou 40 minutes si tu le rates, c'est grave c'est long... je sais qu'avec les vacances scolaires le rythme de bus n'est pas le même, sinon je n'ai pas d'événements particuliers dans le bus,

- Tu aimes ton parcours ?

- Oui, mais sans plus... à Paris j'ai des parcours quotidiens que j'aime beaucoup plus. Ce qui me plaît le plus c'est le parcours que je fais pour aller au bus ou au tram de chez moi, parce qu'il y a des rues animées, il y a des commerçants parce que tôt le matin... ils sont fermés mais ça ne fait rien... **il y a la trace des commerces, c'est court comme distance... mais il se passe des choses**, si je rentre tard ils sont fermés, le lundi ils ne sont pas tous ouverts, **donc ça me donne des horaires et des repères aussi**, mais non c'est un trajet qui n'est pas désagréable...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...
 On va traverser et rattraper le 13, bonjour, (l'enquêté salue quelqu'un qu'il connaît), voilà je me suis positionné et je trouve toujours bizarre de me positionner à l'envers... on est du bon côté... parce que on est du côté droit du bus, le côté gauche... c'est celui en plein soleil, là on est moins dans le soleil, (on entend le bus démarrer), là on est devant Carrefour et Conforama, là on va passer devant les tours, avant il y avait un gymnase qui a brûlé, là on mangeait souvent dans le restaurant du Crous... en fait je n'y vais plus... mais c'est sympa, à cet arrêt là... c'est les gens qui viennent de Carrefour avec les sacs, **En hiver je préfère me mettre à gauche; en été à droite, ça dépend du soleil, je m'expose l'hiver j'aime bien et l'été j'évite**, Ah les noms des rues... je n'en sais rien, c'est bizarre, mais je me suis toujours demandé quelle était la sensation d'habiter sur le pont, on arrive à l'arrêt Vigny, c'est ici le lycée professionnel, ils descendent ici à l'aller... il y a beaucoup d'activités, là j'aime bien les tours du village olympique... je trouve que c'est réussi, je reconnais ce mec... il habite dans mon quartier, c'est cet immeuble là que j'aime bien... avec les persiennes en bois, **j'aime bien ces volets... je vérifie toujours quand ils sont ouverts ou fermés, souvent les gens s'y installent, je trouve assez joli, et riche, c'est un bon dispositif**, ici il y avait les vieux bâtiments de métal de friche, j'ai toujours connu cet immeuble, j'aimais bien, avant mais là... je le trouve standard, la rue Staline Grade, là il y a Locomotive, c'est un centre pour jeune, c'est une association pour des gens qui jouent à la pétanque, c'est le Clos d'or, il y a des commerces, on voit les logements au dessus des commerces, avant je regardais toujours du côté du coiffeur... parce qu'il y avait une jeune fille asiatique qui coiffait... **elle est belle, je regardais toujours... mais elle n'y est plus depuis longtemps... mais je continue à regarder** (rire), quand tu es dans le bus et que ça bouchonne dans les routes, mais toi tu passes dans la voie du bus, surtout vers le centre de Grenoble, vers Eugène Sue... **c'est là le parc où avant il y avait la vache, sur une butte et c'est le père d'une de mes étudiantes qui a fabriqué cette vache, mais là elle n'y est plus, j'ai un copain qui habite là haut, on ne se voit plus, mais je regarde toujours si ses volets sont ouverts ou fermés, il habite toujours là, il y a de grands volets sur le balcon, et je sais qu'il les ferment à cause du soleil**, là on est juste après les grands boulevards, pas tout à fait dans le Grenoble, on est vers Capuche, dés qu'on arrive vers la caserne... je peux descendre et marcher à pied... je suis dans le centre, avant j'avais l'impression que c'est proche et là je descends à l'avance pour faire quelques course, il faut que je retire de l'argent avant ici il y a toujours plein de vêtements, mais je ne regarde pas vraiment... je vois vite... pas un regard... attention, juste ce truc de cuisine, oui je regarde à l'angle, c'est plein de marques de cuisines, trois magasins de cuisines en 300 mètres, ici c'est Schmitt à l'angle, ... une autre marque ici, en général... **je regarde les affiches, pas que les dessous féminins...** mais dans l'ensemble je les regarde, surtout depuis quelques temps, là il y a des travaux sur le grand boulevard et comme je ne fais que ce parcours en bus... on en sent pas vraiment ces travaux, on arrive sur le grand boulevard Foch.... C'est là la caserne de bonne, avant quand j'avais une voiture... je sais que je pouvais garer ici, mais plus maintenant, rien n'est gratuit, avant, ... c'est un parc que j'aime bien c'était triste et un jour ils ont fait un pique-nique et ils ont acheté des tonnes de pots de peintures et ils ont demandé aux enfants de peindre les murs...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...
 - Là j'aime bien là... c'est le centre... je suis dans mon quartier... mais on est lundi donc c'est fermé, même Arax c'est fermé... on n'a pas le plaisir des odeurs... quand on passe devant... c'est Arax... un magasin arménien... ils ont tous les produits qu'on ne trouve pas ailleurs, on est avenue... rue de Turenne, l'autre arrêt... il est à 5 minutes... mais j'aime bien faire cette portion, attend je vais retirer l'argent à la poste (on s'arrête et l'enquêté retire de l'argent), voilà j'ai retiré de l'argent... je vais pouvoir aller faire des courses, on y va, ... le bus c'est ici qu'il s'arrête normalement C'est super bien là, marchand de journaux, on traverse la place Championnet et là en général... il y a les squatters... pas en ce moment... mais d'habitude... il y en a... .. on passe sous les arbres, en face c'est douceur café... ils ont changé de propriétaire et depuis... il y a de plus en plus de monde, j'y vais... j'aime bien... c'est très sympa pour l'apéritif le soir, voilà je traverse pour aller à l'épicerie faire des courses... bonjour, (il salue la caissière, on est dedans... c'est tranquille et moi je suis l'enquêté qui cherche ces courses),
 - Est ce que tu sens la transition dans ton parcours ?
 - Oui, quand je descends là... je suis en ville, c'est mon quartier quoi, c'est pour ça... que je préfère passer par là... que par le centre de Grenoble, là c'est à l'échelle d'où j'habite, en plus à Victor Hugo... il n'y a pas de petits commerces, pour acheter la bouffe pour chat, la viande, le lait, ça marche pas... pour moi... quoi il n'y a que des habits (on a fini... il a payé), voilà on quitte le magasin, on passe devant Douceur Café, il y a plein de monde qui font l'apéro, de ce côté-là... je ne connais personne, on est toujours à la rue de Turenne, je suis toujours chargé, on passe par la rue Génissieu, **c'est plus venté, mais on est à l'ombre, là je regarde ce qui se passe autour, mais je verrais s'il y a des changement et là je reconnais**, en face il y a les nouvelles galeries de l'art contemporain, là c'est une petite rue, marrante, j'y passe tout le temps, mais on a le droit de se garer, **il y a plein d'affichage pour changer l'image de la rue, je ne sais pas si ça marche, il y a longtemps il y a eu une trace de peinture verte à l'angle de cette rue, une fois avec ma deux chevaux verte j'ai raclé le mur et durant des années, elle y était la peinture, mais là ils ont repeint**, là on arrive devant le ciné... en général... si je vois beaucoup de monde... c'est qu'il est tard, c'est que je ne rentre pas entre 6 et 7... mais entre 7 et 8, là il y a du monde ça veut dire qu'il y a une avant première, vas-y je prends mon courrier, la grille est ouverte c'est que Patrick est là, bonjour, je suis arrivé...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) grenoblois(e) : n°6

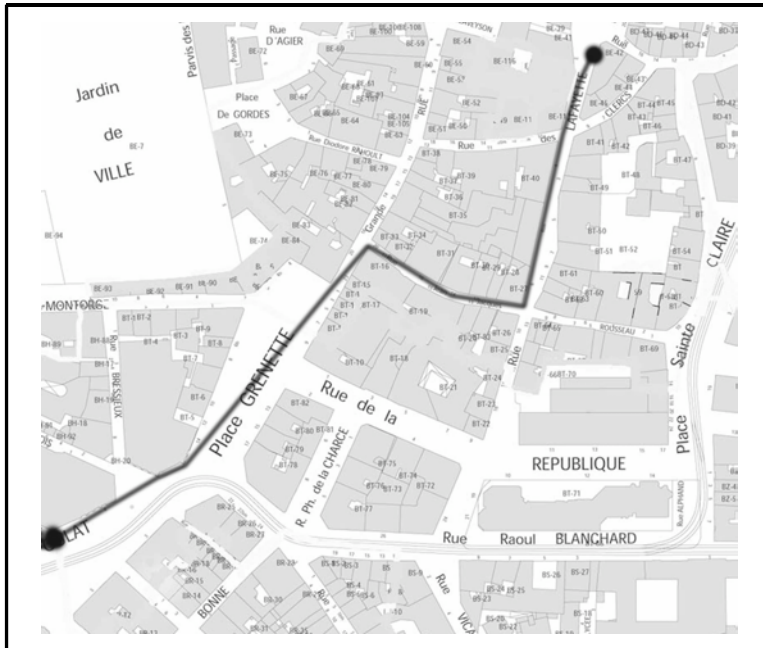
Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 28 janvier 2005, vers 16h
Deuxième récit de vie : le 1 février 2005, vers 15h30
Troisième récit de vie : le 24 février 2005, vers 17h
Parcours commenté avec brèche : le 9 mars 2006, vers 9h
Réactivation par l'image : non
Remise du journal personnel : le 30 juin 2006

Ville : Grenoble
Participant : Richard sexe : M âge : 31 ans
Profession : Architecte
Critères : Habitation à proximité de la place Grenette
Lieu d'habitation : Rue Lafayette - Grenoble
Lieu de travail ou d'étude : Rue de Constantine
Parcours fait depuis : 2 mois

Tracé du parcours quotidien

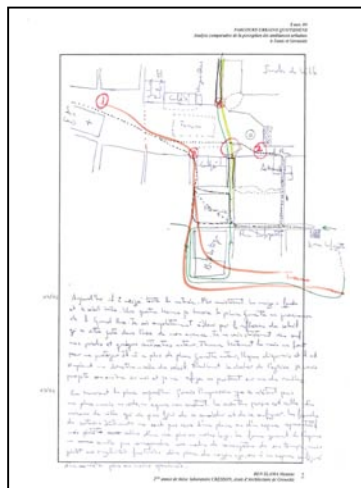
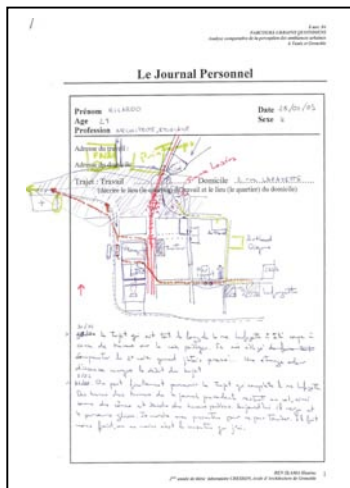
Parcours fait de la rue Lafayette jusqu'à la place Victor Hugo



Photos du parcours



Extrait du journal de bord personnel



Extrait du premier récit de vie

...

- Ça dépend à quelle partie de la place je vais aller... par exemple pour aller à la section 1 celle de la fontaine, je coupe en zigzag par les rues piétonnes, de chez moi la rue Lafayette... je coupe à droite... ensuite première rue à gauche... il y a la librairie Artaud... ensuite je tombe directement sur la place

- Tu peux dessiner ça ?

- Oui, je crois, (l'enquête commence à dessiner la place) c'est la bibliothèque... et la rue Lafayette qui commence juste en face, c'est une petite rue étroite qui change de section et où il y a plusieurs rues piétonnes qui viennent mourir, euh... j'essaye de me souvenir, elle s'ouvre un peu je crois et il y a de la végétation... j'habite ici la rue Lafayette, je prends ce chemin... j'essaye de me souvenir

- Ça fait combien de temps que tu habites là ?

- Ça fait deux mois, mais pas d'une façon continue... il y a eu des ruptures entre temps, ici c'est le Monoprix... il y a une autre petite rue ici, il n'y a le tram qui passe comme ça, là il y a un passage qui est vraiment horrible

- Lequel ?

- Je ne me rappelle pas

- Pourquoi horrible ?

- Il est sale... noir... très lugubre, il y a pas de lumière, c'est vraiment désagréable, euh j'ai un trou de mémoire, il y a un morceau de la ville qui manque (rire)

- Pourquoi ?

- C'est des rues que je ne prends pas... ou ne fréquente pas... alors je ne sais pas... s'il y a une rue là ou non... entre la rue de la librairie Artaud et la mienne

- Donc ce soir tu vas faire attention

- A mon avis... il n'y a rien ici, et la place c'est ça, le tram, l'église Saint-Luc, l'espace de la place s'ouvre devant l'église et il y a des bâtiments qui créent cette impression d'espace qui se vide un peu, il y a le tram qui continue et fini dans la place Victor Hugo, là la fontaine, il y a ici des maisons plus vieilles et plus petites que les autres, et là il y a le passage au jardin de ville, tout ça c'est la place Grenette

- Et pour y arriver ?

- Je prends ce trajet là, quand mon objectif c'est la librairie ou le côté de la fontaine, la librairie se situe ici... non c'est faux... (L'enquête n'arrive pas à disposer la librairie), c'est pas vrai j'y arrive pas... je crois qu'il y a une rue ici, il y a quelque chose d'étrange ici... ici il y a Artaud disque... en plus, bon, ici ... si je continue vers la place Victor Hugo, ici c'est Printemps, non c'est pas Printemps... Printemps c'est à Nancy, ici c'est Lafayette

- Tu rapportes des souvenirs d'Annecy ?

- Oui c'est comme en Espagne... car tous les grands centres commerciaux ont le même nom, le « Court Inglesse »... j'automatise c'est le « coupe Anglaise », automatiquement j'appelle tout ces espaces Printemps, l'espace est plus large, il manque quelque chose... il y a quelque chose qui ne va pas, si mon objectif c'est cet endroit... mon trajet c'est ça, j'arrive jusqu'à cet angle et je coupe comme ça et on vient comme ça, j'ai deux itinéraires pour arriver à cette zone de la place, ou celle là

- Tu prends ce chemin parce qu'il est plus court ?

- Oui, mais si je veux me promener... je préfère l'ouvert plus que les rues étroites, il y a une ambiance différente avec les petites boutiques et les restaurants, ici c'est vraiment bruyant, ici il y a plus de personnes, pour moi ce parcours est plus agréable, traverser la place... c'est plus agréable, en dehors de la circulation de la voie qui coupe la place, **il y a vraiment quelque chose qui coupe la promenade, il y a des espèces de tiges métalliques qui doivent être lisibles...**

Extrait du second récit de vie

...

- d'abord tu vas commenter ton journal de bord... où tu en es ?

- il n'y a pas grand-chose... mais je vais te raconter deux choses, le premier fait référence aux travaux qui sont sur la rue Lafayette, qui bloquent une partie de la rue, c'est la dernière partie juste avant la bibliothèque, ce qui oblige de varier un peu le trajet, il y a aussi... une odeur qui a attiré mon attention, une odeur particulière dans la rue, je ne connais pas l'origine... mais j'ai une idée de ce que ça peut être (rire), **plutôt quelqu'un qui fumait quelque chose de... ça remplissait toute la rue, quelques fois je la sens, ça se répète de temps en temps, ce n'est pas la première fois que je sens cette odeur**, je ne sais pas si ça dépend des gens... autre chose c'était hier premièrement... il y a des restes des travaux... il y a des cônes, on voyait qu'il y a les traces de ce qui se passait avant, ils sont finis ces travaux... ils ont duré deux jours... il y a aussi la neige qui a commencé à tomber cette nuit, et elle commence à prendre et à résister à la chaleur de la rue, il fallait faire attention... parce que ça glissait et ça a varié le rapport au sol, et après il y a un troisième aspect par rapport à la place Grenette... mais j'ai un doute, tout l'espace que j'ai considéré la place de la fontaine jusqu'à l'église, c'était considéré une même place... mais j'ai découvert que le nom a changé, les deux premières sections c'est à dire la fontaine et la terrasse font parties de la place Grenette mais la troisième section, non et pourtant elle a une forme large et continue comme espace, mais c'est un autre espace et ça a un autre nom, une rue simplement et pourtant elle est très large, j'ai aussi prêté attention à la configuration physique des espaces, pour préciser le plan il va être plus juste à présent, j'ai fais attention lors de mes dernières promenades

- Est-ce que tu as fais le parcours ce week-end ?

- Oui deux ou trois fois, mais je n'ai pas noté tous les parcours... souvent il n'y a rien de particulier, mais j'ai profité pour noter les détails qui m'ont interpellés... j'ai juste noté ce qui m'a semblé exceptionnel... par rapport à d'habitude... ce que j'ai réussi à voir et qui sort de l'ordinaire, le samedi c'était juste avant le repas, juste après pour les Français à 14h30, il y avait très peu de gens... les rues étaient pratiquement vides et les commerces commençaient à ouvrir... on entendait le bruit des portes métalliques qui ferment les magasins, parce que vers 12h30 ça ferme, et il commence à y avoir quelques personnes, mais pas des promeneurs, c'était des gens qui allaient travailler et qui allaient vite, je m'y attendais et puis la deuxième balade... c'était dimanche vers 16h30 et il y avait beaucoup plus de gens qui se promenaient, après le repas, fin de semaine, un peu de soleil, après pas mal de jours de grisaille et de froids il a fait vraiment froid, mais il y avait du soleil quand même... et les gens sortaient pour essayer de capter quelques rayons, **il y avait plus de gens dans les rues... où il y avait du soleil que dans les rues étroites ventées, dans la place Grenette, j'ai vu de que tout le monde se plaquaient du côté sud de la place... où le soleil arrivait, c'est le côté qui passe devant les boutiques la continuité de la Grand Rue**, c'est aussi l'endroit où les gens passent vite et changent de traversées de la place et aussi très collés aux parois, **pour éviter le vent très fort**, les gens se collaient vraiment aux parois mais ils ne passaient pas au milieu, il y a des trajets pratiques, courts et bien protégés, en fonction du temps et dépendant des conditions climatiques...

Extrait du troisième récit de vie

...

- La dernière fois que je suis passé par la place Grenette... il y a quelque chose qui m'a attirée, c'est que tout le monde se concentraient du côté sud de la place... quand ils passent par la place... ils se collent à la façade sud
- Lequel ?

- Celui qui va de la Grand Rue vers les magasins, c'est le côté où il y a le plus de soleil, la Fnac c'est le côté nord, tout le monde se concentre dans cet espace de promenade rapide, ce passage, **je me suis rendu compte qu'il y a toute cette zone réservée aux terrasses et qu'il n'y a rien maintenant parce qu'il fait froid, c'est plus pratique d'arriver au coin de la place et tourner à droite pour aller à la Fnac ou continuer tout droit**, mais le chemin le plus direct et le plus naturel... **c'est couper en diagonal, et je l'ai essayé moi même aujourd'hui j'ai coupé en diagonale et je me suis rendu compte que c'est bête de continuer tout droit ensuite tourner** (l'enquêté souligne qu'il y a un obstacle dans la mémoire des gens qui sont les terrasses de cafés et même si les tables et les chaises n'y sont pas, les gens continuent à ne pas faire la diagonale, dans les terrasses de cafés), je me suis rendu compte... juste au milieu du trajet... que je suis en train de couper en diagonale, ça vient par rapport à la notion de l'espace que j'avais avant, ou au jour avant où les gens traversaient collés à cette façade et que **j'ai essayé de faire autrement pour raccourcir, quand on ne connaît pas bien l'espace on fait ça tout droit, c'est un espace à caractère interdit même s'il n'est pas occupé...** il y a quelques petites barrières qui transmettent le message que c'est un espace réservé, par contre le parcours naturel... c'est le plus simple de traverser tout droit... sans qu'il y est des obstacles... ne pas sauter, c'est quelque chose d'étrange,

- Et quand tu as fait ça... et que tu as changé d'habitude... qu'est ce que tu as senti par rapport à cet espace ?

- Efficace pour aller plus vite... surtout quand je suis seul **même si je ne suis pas pressé... je cherche les itinéraires les plus courts... sauf s'il y a quelque chose qui m'attire... je détourne mon chemin** et j'ai trouvé que la façon la plus courte de traverser cette place... c'est la diagonale, la première fois c'est ce matin

- Tu comptes continuer ?

- S'il n'y a pas de terrasses de cafés... oui... mais si les terrasses sont là c'est impossible, de sauter... c'est vraiment un espace réservé... mais tant qu'il n'y a pas de terrasse je vais continuer à faire ça, j'avais rendez-vous en face de la Fnac... et c'était la façon la plus naturelle de traverser la place, pour tout le monde, **la plupart des passant vont très vite sur la place, tout le monde marche même plus vite que dans une petite rue**, comme il n'y a pas beaucoup de boutiques... ni de grands point d'arrêts, pas comme la Grand Rue... où il y a la librairie, les boutiques de souliers... de vêtements... pas comme la place Grenette, il y a donc cette impression de passer vite à cet endroit... où il n'y a pas vraiment de point d'arrêt commerciaux, donc c'est naturel de couper

- Tu as vu des gens qui traversent comme toi ?

- Non, pas vraiment, deux ou trois individus, mais je pense que c'est un effet de mémoire... ou peut être de dessin de la place... elle laisse croire... que ce n'est pas un espace de transition, les barrières intermittentes ou peut-être l'effet de mémoire... ils se souviennent que ce n'est pas un espace de transition... qui n'est pas tout à fait public... ils prennent ça comme espace appartenant aux cafés... même s'il n'y a rien... pour la plupart des gens c'est un espace avec une fonction claire, c'est le lieu de la pause et non de la marche...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

Richard : Ah ! tu as écrasé mon argument... je voulais parler de nos rendez-vous avec Zara, pour moi ce n'est plus un lieu où je passes couramment pour aller travailler... c'est un lieu de retrouvailles avec mon copain, donc je traverse pour aller à la Fnac ou à la gare, mais je ne traverse pas tous les jours... mais je ne sens pas que cette place fait partie de mon quartier, il y a un espace de caractère de petite rue de petite place... même la place Notre Dame qui est d'une taille assez similaire... mais pour moi elle a le caractère d'une rue piétonne. Mais la place Grenette c'est la grande place commerciale... où il y a plein de gens qui ne font que passer ou traverser ... ça fait partie d'une espèce de limite pour aller au tram, il y a une distinction

H : Mais quand est ce que s'est arrivé ce sentiment ?

R : Peut-être parce que je ne passe pas tous les jours... alors à force peut-être... que ça perd un peu de familiarité, je vais jusqu'au tram, et la place Grenette c'est lieu du non travail, détente, loisirs... ça a un autre caractère...

H : On fait le parcours de Carmen ?

C : Oui, on y va... (Les deux enquêtés décident entre eux qui va tenir le parapluie)... On est à la rue Lafayette, et on va vers la rue Jean-Jacques Rousseau, d'habitude ... ah quand même je sors à cette heure là, **mais d'habitude il y a plus de monde... je pense que ... tu marches aussi lentement ? (Rire), ah ! Moi d'habitude je vais plus vite**

R : C'est pour le micro

C : Ah ! D'accord, ... ça me gêne un peu... les heures d'ouverture des magasins

R : Mais plutôt vers 9h30 non ?

C : Ah ! Oui c'est ça Ah voilà on assiste à l'ouverture d'un magasin, on voit aussi les camions de livraison

R : C'est aussi lundi non ?

C : Ah non... lundi non, parce que c'est fermé, les magasins...

R : Ou mardi peut-être ?

C : Oui mardi

R : Ah ! Voilà la confusion qui commence !

C : (rire), non lundi ce sont les grands camions, mais les petits... c'est tous les matins, vers cette heure...

R : Oui mais peut-être aussi... **parce que d'habitude on ne marche pas aussi lentement**, donc on voit toujours quelques camions quelques voitures qui passent vite, mais là on voit que c'est un peu tôt !

C : **Peut-être que c'est aussi le fait qu'il y a la grève...** déjà à côté du magasin ici à gauche, la bijouterie, il y a toujours quelqu'un qui attend... peut-être parce que celui qui a les clés arrive toujours en retard, et les autres collègues sont obligés d'attendre dehors... chaque matin

R : Est-ce que tu coupes par ici ou tu vas vers la rue ?

C : En fait ça dépend

R : Moi je coupe toujours quand j'arrive ici

C : Moi ça dépend s'il y a...

R : C'est une boutique de vêtements... mais elle à une espèce de partie extérieure... **qu'on peut contourner pour prendre l'autre rue Jean-Jacques Rousseau**

C : Et quand c'est fermé, il y a un rideau métallique donc tu ne vois pas... mais ici il y a toujours quelqu'un qui est en train de nettoyer les vitres... et **moi quand il y a quelqu'un qui joue de la musique dans cette rue... je passe par ici, sinon je prends le coin...**

H : Ce sont les groupes de musique dont tu m'as parlé avant ?

C : En fait là on a trois groupes habituels (rire)...

R : Il y a même un duel entre accordéonistes... pour voir qui joue le plus fort ...

Cadre de l'enquête et informations générales

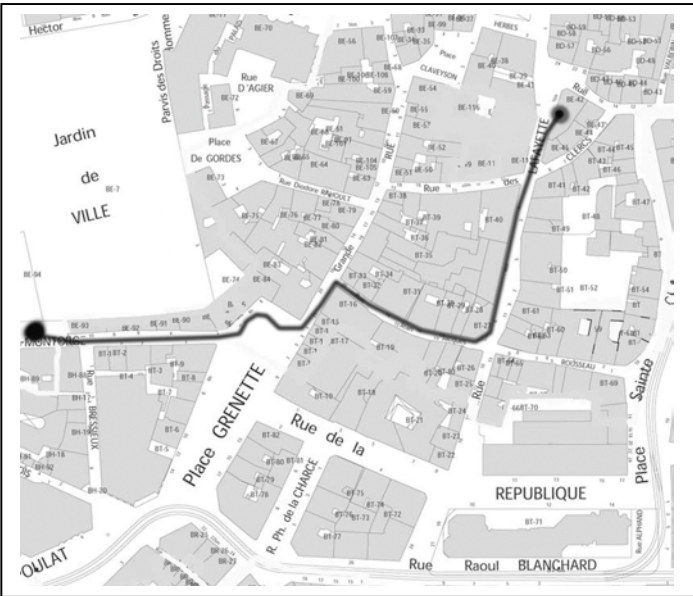
Participant(e) grenoblois(e) : n°7

Dates des entretiens
Premier récit de vie : le 28 janvier 2005, vers 15h
Deuxième récit de vie : le 2 février 2005, vers 18h
Parcours commenté avec brèche : le 9 mars 2006, vers 9h
Réactivation par l'image : non
Remise du journal personnel : le 30 juin 2006

Ville : Grenoble
Participant : Carmen sexe : F âge : 27 ans
Profession : Etudiante et enseignante
Critères : Habite depuis deux semaines proche de la place Grenette
Lieu d'habitation : Rue Lafayette - Grenoble
Lieu de travail ou d'étude : Campus universitaire
Parcours fait depuis : Deux semaines

Tracé du parcours quotidien

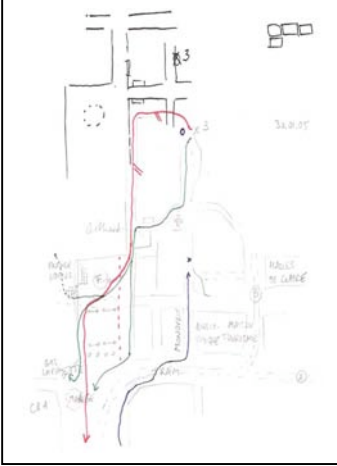
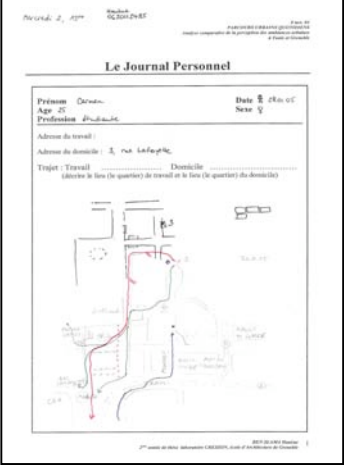
Parcours fait de la rue Lafayette jusqu'à l'arrêt du bus Trois Dauphins



Photos du parcours



Extrait du journal de bord personnel



Extrait du premier récit de vie

...

- C'était en été, il faisait chaud, mon copain a pris une glace et toutes les terrasses étaient pleines... pas comme maintenant... ce n'est pas la saison... (rire) et on était plutôt du côté de l'église... le côté le plus proche, d'un côté ... il y a une pharmacie et une fontaine et nous ont était de l'autre côté, on était sur des tables en pierre... pas en pierre en marbre, je me rappelle de ça...

- Comment était l'ambiance sur la Place ?

- Il y avait pas mal de gens, qui passent aussi, c'était vraiment plein, on a mis beaucoup de temps pour trouver une place et après pour payer... mais on n'était pas seul pas du tout (rire) je me rappelle aussi du tram qui passait, je ne suis pas habituée au tram de Grenoble, c'était quand même étrange

- Qu'est-ce qui est étrange ?

- Pour moi c'était étrange... mais à Berlin il y a aussi des trams, mais d'une part... il y a le bruit... mais par contre... il ne passe pas par des rues piétonnes, plutôt par des grands boulevards avec des voitures, une sensation différente, le fait que le tram passe dans les petites rues, parce que dans la Place Grenette... on a l'impression que c'est piéton, mais avec le tram qui passe c'est bizarre, c'était en juin je pense

- Et actuellement comment tu trouves la Place ?

- Elle est vide, j'ai ce souvenir, mais il n'y a pas de tables et de chaises, c'est froid, comme les matériaux c'est la pierre, l'hiver c'est une autre sensation

- Tu te souviens des bâtiments ?

- **Du côté de la pharmacie... je me souviens des petits escaliers qui montent dans la façade, par contre du reste pas vraiment, je n'ai pas une idée claire de comment sont les bâtiments**

- Et la fontaine ?

- La fontaine non plus,

- Tu peux la décrire ?

- Je peux te dire qu'elle est ronde... mais je ne suis pas sûr... c'est peut être un octogone, je crois qu'il y a quelque chose au centre qui est haut, mais je ne sais vraiment pas si c'est la Place Grenette ou la Place Notre Dame, je confonds... je n'ai pas encore de souvenirs isolés, je suis encore en train de situer le centre ville

- Justement tu vas tenir le journal de bord, pour retenir cet apprentissage, c'était quand la dernière fois que tu étais à la place Grenette ?

- Hier j'y étais j'y passe toujours

- Pressée ?

- Non pas vraiment... pas en ce moment (rire)

- Quand tu parcoures la place... tu fais attention à quoi ?

- Je crois que je décide toujours où je veux aller, je ne connais pas bien toute la ville, je ne sais toujours pas si je dois aller par là... ou de l'autre côté, je vais souvent à l'endroit où je veux sans trop regarder autour

- As-tu des repères ?

- Dans la place ?

- oui ou bien autour

- J'ai dans la tête l'image de la continuité de la place avec l'église et des bâtiments autour, mais pas vraiment, je n'arrive pas à différencier grand-chose...

- Parle-moi de ton parcours quotidien ?

- De la rue....

- Si tu ne connais pas les noms des rues... ce n'est pas grave

- Non je ne connais pas, je prends la rue qui passe....

- Tu veux dessiner ?

- Oui, (l'enquêtée n'arrive pas à indiquer le chemin et préfère dessiner), bon la Place est un peu rectangulaire (elle hésite et rigole par moment)...

Extrait du second récit de vie

...

- Je crois que la perspective est différente, cette rue est plus élevée... donc on a une vue sur ces choses au sol... par contre de là... on ne les voit pas beaucoup, j'ai constaté que la place... si on arrive d'en bas... n'est pas accueillante elle est un peu fermée, peut-être que c'est parce que c'est l'hiver, je pense que c'est ça la raison, ou même parce que je n'ai pas l'habitude et le réflexe de ne pas traverser les voies du tram... mais plutôt tourner et suivre les voies du tram, en plus j'avais toujours cette impression que les gens sont uniquement de passage... ils ne s'y arrêtent jamais, je ne sais pas si ça a un rapport avec le froid (rire) mais quand même... si on va dans les alentours... **il y a des petites places avec des petites ruelles, et je trouve que ces places sont plus agréables que la place Grenette, peut-être pour la taille, mais on reste plus dans d'autres coins que cette place...** j'ai aussi regardé les maisons autour, ce matin, j'ai remarqué que les maisons... ne sont pas toutes à la même hauteur, il y a 4 ou 5 étages... ça dépend... mais les fenêtres sont homogènes très hautes et rectangulaires

- Et les couleurs ?

- **J'ai remarqué que ce n'est pas très homogène aussi, pas comme je l'avais dans mes souvenirs, il y a du jaune... dans mes souvenirs c'était plutôt gris, mais j'ai vu que ce n'est pas ça et j'ai trouvé et constaté que le rouge est une couleur spéciale pour cette Place, c'est très jolie, tous les éléments en fer sont en rouge, j'ai pensé que c'est en fait devenu un parcours quotidien...** en ce moment... j'ai une nouvelle façon de regarder qui n'est pas du tout habituelle, si je dois parler de la place à côté de chez moi... je n'y arriverais pas, parce que je ne vois rien je ne regarde pas avec cette attention, je fais attention pour l'enquête, peut-être que je le ferais pour comparer... mais sinon... **je ne fais pas du tout attention et je ne regarde ni les grandes... ni les petites choses...**

- As-tu vu les travaux dans la rue Lafayette ?

- Ah, oui il y a eu du bruit, et j'ai pensé que ça avait un rapport avec la fermeture du magasin... mais il y a une grue qui a fait un bruit horrible et la nuit... on n'a pas pu dormir, je crois que la nuit c'est le groupe électrogène qui faisait Brrrrrr,

- Tu l'as fait combien de fois ce parcours... depuis qu'on s'est vu l'autre fois ?

- Traverser la place entièrement ? peut-être trois fois ou sinon plus... en passant par ici (l'enquêté se met à dessiner ses différents parcours en rouge), aujourd'hui j'ai fait ceci, qui est vraiment court... plus court que ce qui est dessiné sur mon plan, ensuite j'ai continué là

- Pourquoi ?

- Parce que je voulais aller à la place Victor Hugo... dans cette direction, mais en réalité je ne sais pas, peut-être parce qu'il y a un passage très clair... que les gens traversent en masse, mais peut être que **je voulais plus voir ce qui se passe avec ces trucs en fer et avoir une perspective différente**, l'autre jour je suis descendue par ici, j'ai pris cette ruelle et c'est là que j'ai constaté où était Artaud, **aujourd'hui j'ai bien vu que cette rue est bien plus petite que ce que j'ai dessiné, je crois que ce plan est le résultat de plusieurs parcours**, je suis allée dans un passage qui va vers le jardin de ville, l'autre jour je suis allée aux galeries Lafayette, même chemin jusqu'ici et pour monter... je ne suis toujours pas passée par la place, ici je traverse et je monte par ce côté du Monoprix ça dépend aussi si je vais au Monoprix

- Est-ce que tu prendrais Monoprix pour raccourci ?

- Non, si j'ai rien à faire à Monoprix je n'y vais pas, s'il fait très froid et que j'ai besoin d'un peu d'air chaud...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

Le jour du parcours commenté le temps était pluvieux et l'enquêté arrive avec un grand parapluie pour pouvoir faire le parcours à l'aise et marcher au pas de son ami.

(Je commence par rappeler à l'enquêtée ce qu'elle m'a raconté lors du récit de vie pour pouvoir rebondir : Tu avais des difficultés à préciser l'emplacement de la librairie Arthaud, lors du second entretien, vous vous êtes rendu compte qu'il y en avait trois Arthaud et non pas un seul, et vous avez réussi à les localiser et préciser les entrées de chacun. Dans la place vous disiez que ce qui vous dérangeait, c'est qu'il y avait beaucoup de trucs, de choses qui perturbent la perspective, c'est mal organisé et chaotique. Par contre, Ricardo dit avoir découvert que les espaces ont un sens, la place réservée aux terrasses de cafés empêche les gens de traverser en diagonale par contre tu découvres qu'en traversant en diagonale tu iras plus vite. Les gens ne font pas ça, parce qu'ils ont à l'esprit que c'est un espace réservé aux cafés. Pendant une journée ensoleillée, tu disais que les gens prenaient plus les rues ensoleillées et évitaient celles ventées... Là on est sur place un an après, et on va faire le parcours commenté. Qu'est-ce qui a varié ? Qu'est-ce qui n'est pas comme d'habitude ? Comment voyez-vous votre parcours quotidien un an après ?

Carmen : Moi je traverse la place Grenette tous les jours, vers 9h le matin ... mais la partie Est celle proche de la fontaine, parce que je fais le passage vers la rue Félix Viallet, en allant tout au long du jardin de ville.. Donc j'arrive vers la Grand Rue et je traverse... je vais au long de la fontaine, ensuite je passe par la petite rue juste après le passage vers le jardin de ville. J'y passe tous les jours... mais si j'ai cours à la fac je ne passe pas... après je reviens vers 20h. Quand je passe le matin... c'est l'heure de livraison... donc il y a pas mal de camion qui se baladent autour de la fontaine... mais le soir... il n'y a presque rien (rire), il n'y a pas trop du moins... **le matin il y a plus de monde qui, comme moi, passe vite pour aller à leurs travaux...**

Hanène : tu sens que tu connais mieux le quartier à présent ?

C : Ah ! Oui, oui, je sens ça devient quotidien, mais ce n'est pas vraiment la place où je vais me promener, je continues à aller à la place aux herbes, mais si on fait juste une ballade, on va d'ici chez nous vers la place Notre Dame ou vers la Gare... en passant par la place Grenette, donc ça reste toujours une place de passage, et je sens que je connais bien oui ! Mieux, oui...on y va souvent prendre un café et on se donne rendez-vous avec Zara près de la Fontaine, pour aller prendre un café

Ricardo : Ah ! Tu as écrasé mon argument je voulais parler de nos rendez-vous avec Zara, pour moi ce n'est plus un lieu où je passe couramment pour aller travailler... c'est un lieu de retrouvailles avec mon copain, donc je traverse pour aller à la Fnac ou à la gare, mais je ne traverse pas tous les jours... mais je ne sens pas que cette place fait partie de mon quartier, il y a un espace de caractère de petite rue... de petite place... même la place Notre Dame qui est d'une taille assez similaire... mais pour moi elle a le caractère d'une rue piétonne. Mais la place Grenette... c'est la grande place commerciale... où il y a plein de gens qui ne font que passer ou traverser ... ça fait partie d'une espèce de limite pour aller au tram, il y a une distinction

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

R : Ah ! Voilà la confusion qui commence !

C : (rire), non lundi ce sont les grands camions, mais les petits c'est tous les matins, vers cette heure...

R : Oui mais peut-être aussi parce que d'habitude on ne marche pas aussi lentement, donc on voit toujours quelques camions quelques voitures qui passent vite, mais là on voit que c'est un peu tôt !

C : Peut-être que c'est aussi le fait qu'il y a la grève... déjà à côté du magasin ici à gauche, la bijouterie, il y a toujours quelqu'un qui attend peut-être parce que celui qui a les clés arrive toujours en retard, et les autres collègues sont obligés d'attendre dehors... chaque matin

R : Est-ce que tu coupes par ici ou tu vas vers la rue ?

C : En fait ça dépend

R : Moi je coupe toujours quand j'arrive ici

C : Moi ça dépend s'il y a

R : C'est une boutique de vêtements mais elle à une espèce de partie extérieure qu'on peut contourner pour prendre l'autre rue Jean-Jacques Rousseau

C : Et quand c'est fermé, il y a un rideau métallique donc tu ne vois pas... mais ici il y a toujours quelqu'un qui est en train de nettoyer les vitres et moi quand il y a quelqu'un qui joue de la musique dans cette rue je passe par ici, sinon je prends le coin...

H : Ce sont les groupes de musique dont tu m'as parlé avant ?

C : En fait là on a trois groupes habituels (rire)...

R : Il y a même un duel entre accordéonistes pour voir qui joue le plus fort

C : Maintenant on a quelqu'un qui joue de la flûte, de la guitare ... (rire) après il y a ce magasin qui a changé, avant il y avait une pharmacie ... maintenant c'est un magasin de bijoux

R : Je pense qu'il y a beaucoup de magasins qui ont changé depuis qu'on a fait l'entretien

C : Il y avait aussi Pierre Import, il y a Maisons du Monde qui restent mais au lieu de Pierre Import il y a un magasin d'ambiance

R : Je pense qu'il n'était pas là quand on a fait l'entretien...

Cadre de l'enquête et informations générales

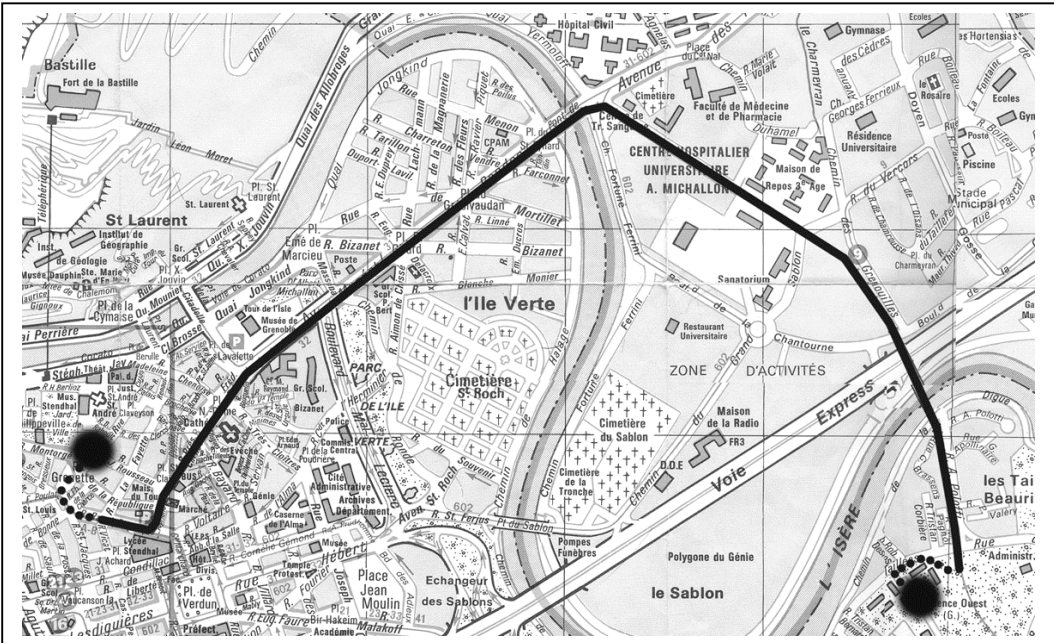
Participant(e) grenoblois(e) : n°8

Dates des entrevues
Premier récit de vie : le 31 janvier 2005, le soir
Deuxième récit de vie : le 3 avril 2005, vers 15h
Parcours commenté ordinaire : le 20 avril 2005, vers 18h
Parcours commenté avec brèche : non
Remise du journal personnel : le 20 juin 2005

Ville : Grenoble
Participant : Elife sexe : F âge : 24 ans
Profession : Etudiante en médecine
Critères : Parcours quotidien traversant la place Grenette
Lieu d'habitation : Campus - Grenoble
Lieu de travail ou d'étude : La Tronche Hôpital
Parcours fait depuis : 5 ans

Tracé du parcours quotidien

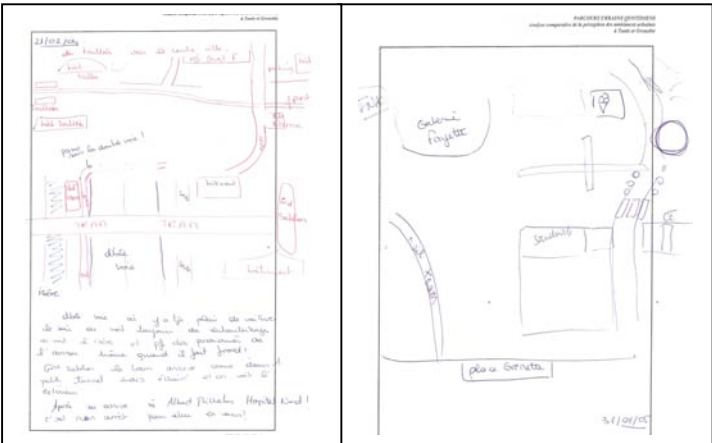
Parcours fait de la résidence les Taillées (Campus) jusqu'à la place Grenette



Photos du parcours



Extrait du journal de bord personnel



Extrait du premier récit de vie

...

- Je te le jure, il y a Haagen Dazs, si j'y vais spécialement c'est pour manger des glaces... elles sont délicieuses c'est le seul endroit où on trouve ces bonnes glaces, en plus en été c'est tranquille, tu passes par là bas à pied... en passant par les rues piétonnes... c'est vraiment agréable, ou même pour aller boire un café sur les terrasses, on se pose avec des copines et on discute

- Tu peux décrire la place Grenette ?

- Ça dépend de quel côté on arrive, si on arrive à Hubert Dubedout, de Monoprix t'arrives et tu as la voie du tram sur la droite, (l'enquêtée émet l'envie de dessiner et commence à remplir son journal de bord), ici il y a le tram et en face là... il y a les galeries Lafayette, Haggen Daaz c'est par là... et là je crois qu'il y a un restaurant et un bistrot avec des terrasses, il y a une boutique ici et une sandwicherie et puis une autre boutique un peu plus loin... il y a ma banque... la Caisse d'Epargne... puisque j'y vais souvent, à côté il y a Jennyfer et un peu plus loin... il y a une boutique qui s'appelle Réserves Naturelles... qui vend des accessoires à petits prix, sinon là il y a plein de terrasses et juste là il y a une fontaine, oui une petite place avec une fontaine et tout autour des boutiques et là il y a un passage qui te permet d'aller au jardin de ville... j'aime bien l'emprunter l'été c'est agréable... après... il y a des pavés partout, ça me rappelle quand j'habitais à Annecy et quand j'étais au lycée... on était à côté de la vieille ville et on traînaient toujours... dans la vieille ville... et j'aime bien le pavé... **sinon il y a un truc que j'ai remarqué c'est que je ne regarde jamais au-dessus, c'est souvent limité et je ne me demande jamais ce qu'il y a au dessus, c'est à dire que je peux regarder le premier étage je sais qu'il y a un étage au dessus et je ne me suis jamais posé la question comment étaient les étages**, je me dis que la prochaine fois il faut que je regarde le haut des bâtiments, (rire), c'est vrai que à Hubert Dubedout je regarde en haut... mais pas à la place Grenette jamais...

- Pourquoi ?

- **Je sais déjà ce que je veux savoir et j'ai pas besoin de savoir plus, je vois des affiches sandwicheries, café-bar, et je me dis qu'en haut ça doit être des maisons des gens habitent là bas, je pense que j'ai dû regarder sans faire attention** puisque ça ne m'a pas marqué plus que autre chose, mais je me dis c'est bizarre... **je ne sais pas comment sont les bâtis là bas, je vais faire attention la prochaine fois que j'y vais**, en plus à Hubert Dubedout je sais comment il est le bâtiment quand j'attends le tram, les gens autour de moi ça crie donc je regarde un peu en haut, généralement quand c'est un ancien édifice... je regarde et je fais attention

- C'est comment Hubert Dubedout ?

- C'est un peu sale, un peu vieux, celle qui est au-dessus de Monoprix... c'est du noir, du marbré sale... juste au dessus de Monoprix... il y a des entrées de médecins, il y a aussi des couleurs claires... écru, je ne sais pas si c'est vraiment écru...

- Tu peux me parler de ton parcours quotidien qui va à la place Grenette ?

- Ici il y a aussi les voitures qui passent (Lorsque je posais ma question l'enquêtée était concentré sur son dessin et essayait de le compléter), ici c'est balisé et les voitures traversent et ici c'est un passage piéton, il y a toujours plein de gens qui passent devant les voitures... bon je te parle de mon parcours depuis que je sors de ma chambre ?

Extrait du second récit de vie

...

- Il faut dire que maintenant... c'est de plus en plus fleurit et de plus en plus agréable quand on passe sur le pont et même là à côté de la résidence... on voit les petites fleurs, il y a le beau soleil on se dit j'ai envie de me poser quelque part et même en ville... il y a des gens de partout, par contre... ça j'aime pas... il y a la foule partout ça traîne, mais on ne peut rien y faire... c'est l'été c'est vrai que c'est plus vivant et plus joli, un peu plus de fleurs aux bords des fenêtres....

- Et par rapport à ton parcours qu'est ce que tu notes ?

- **Je regarde un peu plus haut maintenant... il m'arrive plus souvent de lever ma tête de focaliser sur un point**

- Par exemple ?

- A Ile Verte... il y a les carrefours, **comme je l'ai dessinée c'était pas correct**, et depuis quand je descends à île verte... je me dis attends... on va bien regarder ce carrefour... il y a 46 voies qui viennent de partout... et on voit une là et partout et je regarde plus haut aussi les bâtiments... les structures... comment elles sont faites... Ile Verte... c'est un endroit où je descends tout le temps... car j'ai ma banque... mon primeur et des amis qui habitent à Ile Verte, quand j'ai du courrier à poster c'est à Ile Verte.. quand on se retrouve entre amis... c'est là bas aussi, j'ai comme même habiter île verte... une fois... Notre Dame... non sans plus, c'est trop racaille, j'aime bien les petites ruelles à Notre Dame les passages pavés et toutes les ruelles où je me balade tranquille, jusqu'à la place Grenette... j'aime bien ça fait ancien

- Tu peux décrire ces ruelles ?

- Le nom des rues... je ne peux pas te le dire, mais il y a la place aux herbes et puis deux voies... une qui va à gauche l'autre un peu centrale... il y a des boutiques que je fais souvent... il y a une qui est juste en face de Monoprix et qui arrive à la place Grenette, ce sont deux rues parallèles

- Comment choisis-tu ces parcours ?

- Ça dépend... c'est comme ça... sur un coup de tête, je me dis tient aujourd'hui je vais passer ici ou par là

- Ton parcours... tu le fais accompagnée ?

- **Souvent toute seule... ce parcours, je fais touriste, j'arrive je m'arrête... et je regarde... je regarde vraiment, et les gens... ils se disent... tient celle là est nouvelle (rire) ... elle connaît pas trop Grenoble, je m'arrête... je focalise je regarde... je bloque sur un truc, je vais à droite et à gauche et les gens se disent celle là... qu'est ce qu'elle cherche (rire)**

- Est ce que c'est dû à l'enquête ?

- Au fait personnellement... **j'aime bien regarder, par contre regarder aussi haut non, ça c'est l'enquête, lever la tête aussi haut, je pense à l'enquête et je me dis tient je ne regarde jamais si haut et je me demande ce qu'il y a (rire)**

- Tu veux bien souligner ce qu'il y a... de particulier dans ton parcours et dans la place ?

- Au fait j'étais à la place Grenette... j'étais assise à une table et je venais de remarquer qu'au dessus du... il y a un bar qui s'appelle le Privilège... qui est juste au dessus d'une sandwicherie, et j'ai toujours vu la sandwicherie... mais jamais regarder au-dessus, et là sur le coup... j'ai vu les gens au balcon... avec leurs verres, je me suis dit tient il y a des gens qui habitent là... non c'est vraiment un bar

- C'est où ?

- Au fait quand tu arrives d'Hubert Dubedout... c'est tout de suite à droite... le premier bâtiment... il y a tout plein de boutiques et là bas... il y a un petit balcon et des gens debout sur ce balcon et c'est écrit le bar privilège et sur le coup je me dis ah c'est un bar et au-dessus il y a des habitations...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) grenoblois(e) : n°9

Dates des entrevues

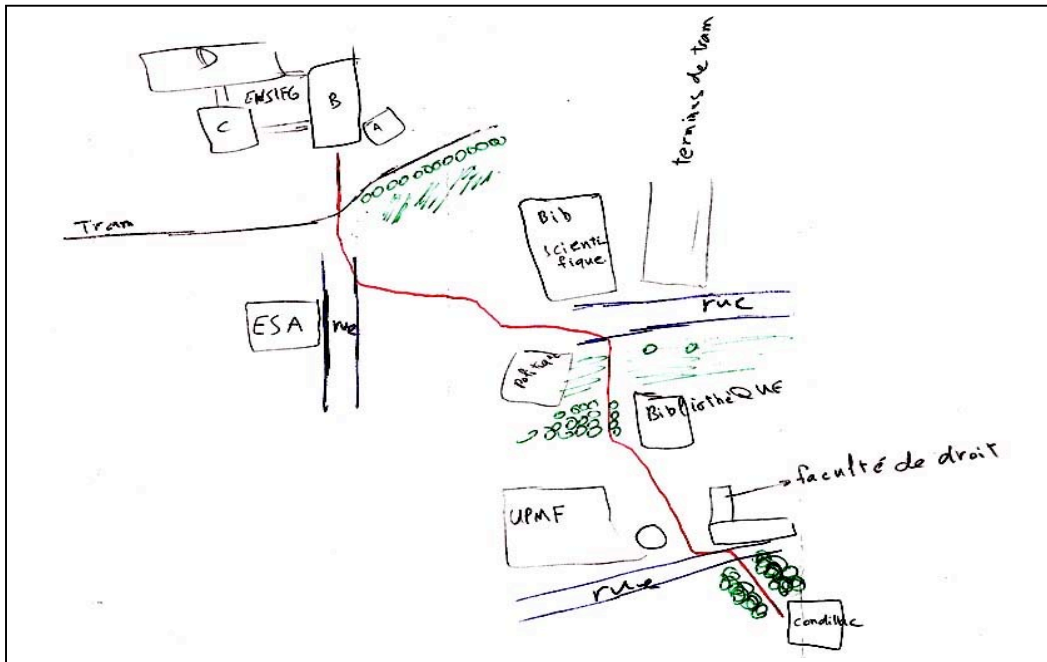
Premier récit de vie : le 20 janvier 2004, vers 17h
Deuxième récit de vie : non
Parcours commenté ordinaire : le 12 mars 2004, vers 18h
Parcours commenté avec brèche : non
Réactivation par l'image : non
Remise du journal personnel : le 30 juin 2004

Ville : Grenoble
Participant : Sameh sexe : M âge : 27 ans
Profession : étudiant
Critères : parcours quotidien traversant la place Grenette
Lieu d'habitation : Campus – Saint Martin d'Hères
Lieu de travail ou d'étude : Campus
Parcours fait depuis : 4 ans

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la résidence Condillac à la faculté

Extrait du journal de bord personnel



Photos du parcours



Extrait du premier récit de vie

...

- Eh ça dépend [...] disons 9h... 9h et demi [...] je sors de ma chambre [...] je passe... le bonjour à la dame à l'accueil (4'') et puis... j'ai deux choix [...] soit je passe par l'université Stendhal [...] soit je prends l'autre chemin qui passe à côté du restaurant Diderot [...] quand j'ai envie de voir les gens je prends le chemin de l'université [...] dans l'autre cas je prends le chemin du restaurant Diderot

- Et tu vas me parler de quel parcours ?

- Là où je vois les gens (5'')

- Tu sors de chez toi et qu'est ce qui se passe après ?

- Ben je vois les gens ... et pas les bâtiments (5'') puis j'arrive au terminus du tram

- Entre temps de chez toi jusqu'au terminus du tram que vois-tu sur ton chemin ?

- Je passe entre les deux universités Pierre Mendés France et Stendhal (6'')

- Décris un peu l'ambiance, essaye de te rappeler de ton parcours et de ce qui se passe autour de toi

- Bon je passe entre les bâtiments et je vois les gens [...] rien de spécial (6'') bon je prends le chemin entre les arbres [...] puis je dois traverser la rue qui sépare l'université de la résidence [...] et je passe à côté de l'université Stendhal par un chemin qui mène vers l'université Pierre Mendés France [...] à droite c'est la faculté de Droit [...] je continue là bas il y a beaucoup de filles [...] puis j'arrive à la bibliothèque de littérature [...] devant la bibliothèque je prends un chemin dans un petit jardin [...] il y a beaucoup d'arbres et des étendues de pelouse [...] devant l'université et puis j'arrive au terminus de tramway [...] là je traverse la rue centrale du campus (5'') et puis je passe à côté de la bibliothèque scientifique [...] je traverse la place devant la bibliothèque [...] j'aime la vue [...] il y a des dunes de gazon et derrière les dunes il y a des rangées d'arbres [...] et derrière les arbres se trouve notre bâtiment [...] j'adore cette vue [...] derrière l'ENSIEG il y a les montagnes [...] je continue je traverse la place devant la bibliothèque et j'arrive au niveau des rails du tram je traverse et je fais très attention [...] normalement à ce moment je suis sur les nuages (rire) et vraiment je fais attention [...] et puis j'arrive au labo (5'')

- Parle moi de la place devant la bibliothèque...

Participant(e) grenoblois(e) : n°9

Extrait du premier récit de vie

...

- ... c'est une grande place où il y a des arbres à gauche et des dunes de gazon à droite et [...] au bout de la place à gauche il y a le bâtiment central de l'université Joseph Fourier et en face il y a l'école supérieure des affaires [...] et l'école supérieure des affaires me rappelle toujours le café que je prends après le déjeuner [...] c'est une grande place plaisante à voir [...] en allant au labo c'est bien d'y passer [...] c'est un endroit ouvert [...] il y a une belle décoration au pavage du sol en blanc et noir un peu comme échiquier [...] et devant l'école supérieure des affaires il y a de beaux arbres [...] et il y a un grand amphithéâtre [...] je ne me rappelle pas le nom [...] voilà c'est tout

- Depuis combien de temps fais-tu ce parcours ?

- Un an et demi presque [...] même si des fois j'hésite entre le chemin qui traverse l'université et celui qui passe à côté du restaurant de toutes façons je prends le chemin de la place devant la bibliothèque (5'')

- Et pour le retour de l'école ?

- Je sors du labo et je ne prends pas le même chemin normalement [...] je ne passe pas par la place devant la bibliothèque [...] je prends un autre chemin qui va au restaurant mais je regarde quand même la place de la bibliothèque qui se trouve à ma gauche [...] en face de et derrière la bibliothèque je vois la chaîne Belledonne [...] je marche dans la rue où passe le bus numéro 26 [...] j'arrive au restaurant Diderot et puis je traverse et je passe par un petit jardin et j'entre à l'université Pierre Mendés France [...] et je reprends le chemin de l'aller (5'')

- et pourquoi ce n'est pas le même chemin ?

- c'est automatique j'ai pas pensé (5'') j'aime pas prendre le même chemin à l'aller et au retour [...] bon la première fois que je suis arrivé à Grenoble il y a un ami qui m'a aidé à aller du terminus du tram jusqu'à ma chambre [...] il m'a dit qu'il ne pouvait pas me montrer le chemin le plus court dès la première fois et qu'il ne peut pas rester avec moi donc il m'a montré les rues principales et il a dit c'est à toi de trouver les chemins les plus courts [...] bon après j'ai commencé à découvrir les petites rues [...] mais j'ai plusieurs choix [...] je prends le chemin de l'université où normalement il y a beaucoup de gens [...] des fois les gens sont en cours [...] ...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) grenoblois(e) : n°10

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 13 septembre 2005, vers 17h30

Deuxième récit de vie : non

Parcours commenté ordinaire : le 13 septembre 2005, vers 18h30

Parcours commenté avec brèche : le 15 septembre 2005, vers 18h

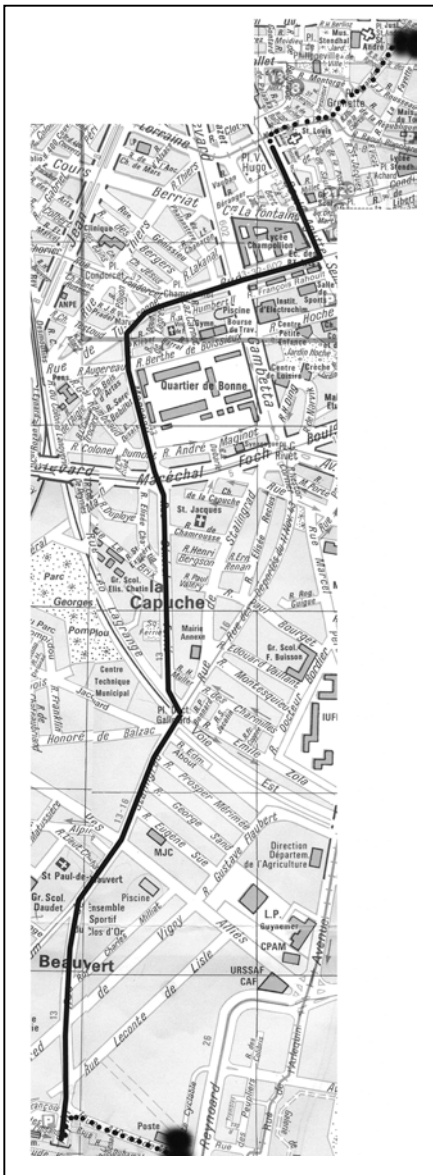
Réactivation par l'image : non

Remise du journal personnel : le 18 septembre 2005

Ville : Grenoble
Participant : Ibtissem sexe : F âge : 21 ans
Profession : Etudiante
Critères : A emménagé récemment sur Grenoble
Lieu d'habitation : Village Olympique - Rue Alfred de Musset, Grenoble
Lieu de travail ou d'étude : Quartier Malherbe
Parcours fait depuis : Début mars 2004

Tracé du parcours quotidien

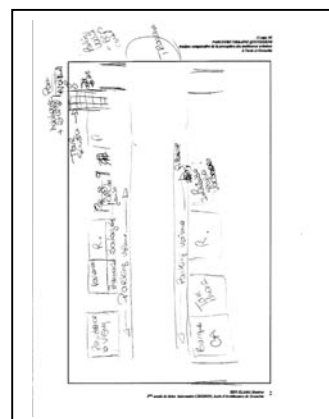
Parcours fait de la rue Alfred de Musset jusqu'à la place Grenette



Photos du parcours



Extrait du journal de bord personnel



Extrait du premier récit de vie

...

- Je connais Grenoble depuis jamais, je ne connaissais rien... je commence à connaître maintenant, la première fois que je suis arrivée... j'ai attendu 2 heures à la gare, j'ai pas bougé ... je ne savais pas où j'étais et ma sœur m'a aidé à connaître, elle m'a emmenée, où elle habitait avant Saint-Martin d'Hères, puis j'ai habité quelques jours chez ma copine... juste à côté de la gare... et puis la première fois... que je me suis promenée ici... je me suis perdue en ville, après il fallait que je me repère... j'ai demandé à plein de gens et tout...

- Qu'est ce que tu as demandé ?

- Mes repères, où se trouve la gare... ils m'ont indiqué et puis j'ai trouvé, puis j'ai vite trouvé... parce que j'ai repéré une pizzeria, une grande porte marron m'a aussi marquée, vite j'ai trouvé...

- Tu connais quoi en ville en ce moment ?

- Je suis allée boire un coup avec une copine... je connais un peu cet endroit... c'est juste en face de Quick, puis je connais la Fnac, et le Moulin juste à côté le manège pour enfants, et deux ou trois boutiques de vêtements et un grand parc... que j'ai cru apercevoir, je ne suis pas sûre et mon lycée (rire) à Argouge vers Teisseire

- Pour aller en ville tu fais comment ?

- Je prends le tram le A, il me dépose directement en ville, après il y a plusieurs arrêts où je peux m'arrêter, ça dépend, ou Victor Hugo et si je vais voir ma copine je m'arrête à la gare

- Comment tu as connu Victor Hugo, l'arrêt ?

- J'ai une copine qui habite juste dans la rue et une fois elle m'a dit qu'il y a un arrêt de tram juste là...

- Est-ce que tu fais plus attention qu'avant ?

- Oui j'essaye de me donner des repères... si j'y vais toute seule je sais me retrouver

- Quoi comme repères ?

- **C'est plus un monument, un magasin ou une boutique, ça peut être quelque chose de marquant un truc qui me marque un poteau, des petits repères**

- Tu peux me parler de l'endroit où il y a la Fnac ?

- **La journée ça bouge beaucoup, il y a plein de jeune ça va et vient... ça circule beaucoup entre les tramways les bus et les gens qui courent dans tous les sens, mais le soir vers 9h et demi c'était mort il n'y avait plus personne ça ne bouge plus, je ne l'ai jamais vu quand il pleut, ça doit être plus sinistre quand il pleut, d'ailleurs c'est déjà triste et sinistre que dire quand il pleut, cette ville j'aime pas trop non, je ne sais pas il y a quelque chose qui bloque, j'aime pas du tout il y a peu de temps, les gens sont froids pas sociables....**

- Et la ville en elle même sans les gens ?

- Pareil... c'est pas gaie, pour moi il n'y a rien qui est beau mais je ne sais pas ce qu'il y a à visiter, je le sens même si je ne connais pas encore, mais j'ai un pressentiment, par contre à Paris dès le premier jour j'ai aimé je me suis sentie bien, je me referme sur moi-même... ici c'est pas ma nature

- Tu compares avec ailleurs ?

- Oui toujours avec Paris que j'ai beaucoup aimé, si je dois y retourner j'y vais, le soir c'est beau les gens sont épanouis, c'est vrai que le matin... ils sont tristes parce qu'ils vont travailler, mais il y a plus d'ambiance pour moi là bas

- C'est quoi l'ambiance ?

- L'ambiance ... c'est sortir quand je vois que ça bouge à droite et à gauche... c'est ça l'ambiance je suis bien, ici c'est que des étudiants... ils sont morts toujours fatigués (rire), ils ne sortent pas de chez eux le soir, ils dorment (rire), mais à Paris ça bouge beaucoup c'est mieux...

Extrait du premier récit de vie

...

- L'ambiance ... c'est sortir quand je vois que ça bouge à droite et à gauche c'est ça l'ambiance je suis bien, ici c'est que des étudiants... ils sont morts toujours fatigués (rire), ils ne sortent pas de chez eux le soir, ils dorment (rire), mais à Paris ça bouge beaucoup c'est mieux, il y a plein de choses à visiter, en plus j'étais dans un foyer j'ai connu plein de monde différents

- Peut être que tu étais dans un cadre étudiants et là tu es dans une maison

- Oui c'est ça... mais j'ai les copains de l'école, on va beaucoup sortir... mais après pour rentrer ici toute seule le soir, ah laisse tomber, j'ai très peur à 11h30 du soir

- Pourquoi ?

- **J'ai vu des choses à la télé, la fille qui s'est fait tuer à Grenoble ça remonte à cet été, elle avait 24 ans elle cherchait du boulot, elle devait même se marier le 14 juillet et elle s'est fait tuer le 8 juillet, elle avait un rendez-vous pour un travail elle a retrouvé le gars dans un parking car la boîte était fermée, pendant cet entretien je ne sais pas ce qui s'est passé il l'a emmener dans une maison puis il l'a tuée c'était à Saint-Martin d'Hères, il est marié... il a des enfants... il lui a peut-être fait des avances... je n'en sais rien, c'était horrible quand j'ai vu que c'était sur Grenoble j'ai eu peur, une fois j'étais avec une copine dans un arrêt de bus le soir j'ai vu un gars il m'a fait peur, j'ai trop peur, ici ils sont tous pareils ils font peur**

- C'est le quartier qui craint à ton avis ?

- Tout Grenoble je pense, mais quand je suis en ville je suis à l'aise, mais là entourée de cités ça fait peur, entre Teisseire, Village Olympique, je ne sais pas quoi, j'ai peur ça m'a traumatisée, mais je n'ai rien vu de mes propres yeux....

- As-tu tes marques sur Grenoble ?

- Ah oui déjà oui, je vais rester 2 ans ici,

- Comment trouves-tu Grand-place ?

- Ça m'a fait penser à Lyon... il y a tout dedans... tu n'as pas besoin d'aller en ville, mais je préfère aller en ville qu'à Grand'Place, pour les boutiques, j'aime bien mais je préfère la ville, c'est apaisant, ici ça circule, c'est fermé, mais en ville c'est ouvert on marche, je trouve le vieux centre sympa

- Tu ne compares pas avec Chambéry ?

- **Non j'y ai tellement vécu je ne compare plus c'est incomparable, je connais comme ma poche, je préfère comparer avec des endroits où j'ai été mais très peu de temps, comme Paris**

- Qu'est ce qui fait que c'est comme ta poche ?

- **Ça fait 21 ans que j'habite là bas, je connais toutes les moindres rues... tous les recoins, toutes les deux minutes... tu fais la bise à quelqu'un, je suis plus à l'aise, il y a mes copines, et ma vie là bas, mais tu es un peu enfermée... là bas tout le monde te connaît... Le taxiphone, en face et le Crédit Agricole et la Poste à droite, puis la cabine téléphonique... juste derrière qui mène vers la Poste...**

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- I : Je vois déjà le taxiphone et un mec qui n'arrête pas de nous mâter, j'aperçois des jeunes qui parlent, plein d'immeubles

- H : Comment ils sont ces immeubles ?

- I : Carrés, ils sont carrés, la structure est carrée

- G : C'est pas comme ça à Paris ?

- I : Non... mais je vais dire... il y a certains monuments ça va être je... ne sais pas comment dire, mais là c'est carré, on dirait ... après une boulangerie là magnifique

- G : Toujours fermée

- I : Si, je l'ai déjà vue ouverte

- G : En général... je passe le soir et je la vois fermée

- I : Non moi je la vois souvent ouverte, après moi... je vois un contraste entre ce côté et l'autre... mon côté droit et l'autre côté gauche, les bâtiments sont vieux et sinistres sur le côté gauche, le village olympique ça fait sinistre.... On est à la rue Alfred de Musset, je vois que c'est sinistre je n'aurais pas habité là dedans

- G : Je vois qu'entre le quartier là... et ça c'est plus cher quoi

- I : Au niveau des prix ? Oui bon... il y a des bâtiments qui font sinistre... mais à l'intérieur c'est beau

- G : Ça va le temps

- I : Oui mais l'extérieur... je le vois sinistre

- G : Oui mais le temps ça va ah,

- I : Un petit parc de jeu, il fait beau... mais il y a du vent, le bruit des voitures et des jeunes qui parlent, et là ah... il y a un foyer de poètes, c'est sympa

- G : C'est pour les handicapés

- I : Ah, je ne savais pas

- G : Il n'est pas pareil que les autres

- I : Ah oui... il est différent, il fait résidence pour l'été, un truc de vacances vis à vis des balcons, en haut... il y a des terrasses et ça fait trop résidence d'été (on entend des jeunes qui crient)

- G : Ah il est malade ou quoi celui là ?

- I : On arrive à un endroit que je ne sais C'est village olympique non ?

- G : Ben oui

- I : Les voitures qui déconcent et après... on se demande pourquoi... il y a des accidents, bon ils s'arrêtent au feu

- H : On se dirige vers la station de bus

- I : Oui, une dame avec son enfant et une jeune turque

- H : Comment tu sais qu'elle est turque ?

- I : Vis à vis de sa tête

- G : e vestimentaire ça se voit, tu ne reconnais pas les turques ?

- H : ah non !

- I : à l'arrêt il y a du monde, un monsieur qui s'est posé tout seul sur un plot ...

- G : il y a du vent, regarde ce parking tu as remarqué les arbres ?

- I : oui

- G : ils ne seraient pas là... ce serait pareil non ?

- I : ah... oui tout à fait

- H : Tout sera pareil à votre avis ?

- I : ben non... quand il y a du soleil... il y aura l'ombre là bas, hop hop... ou la (une voiture s'arrête au bon milieu de la route et l'enquêtée adresse un regard inquiet)

- G : il va y avoir un accident là (rire), c'est une asiatique qui a oublié de baisser son frein à main... c'est pour ça que ça n'avancait pas

- I : je remarque le pont ici... c'est un point de repère,

- H : pourquoi ?

- I : il n'est pas particulier... mais on le voit, il est vers les immeubles là bas, à Grenoble c'est normal d'avoir un pont là où il y a des immeubles...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- I : Non pour les pierres, la porte aussi ici

- G : Ah d'accord ! Tu as vu, elle remarque tous les petits détails

- H : C'est l'apprentissage

- I : La police... il y a peut-être quelqu'un qui est mal garé, là... je vois le restaurant chinois

- G : Je l'ai vu aussi celui là...

- I : Le bistrot

- G : Je ne l'ai pas vu

- H : Tu sais où on est par rapport au centre ville ?

- I : Là on est à Championnet, j'ai lu (rire),

- G : Si je te dis d'ici d'aller en ville seule

- I : J'y vais seule d'ici ? je vais tout droit... et là je sais que je vais arriver au centre

- G : Moi aussi à partir du tapas... je sais me repérer et continuer seule

- I : Cette couleur là je vois, c'est une couleur vive

- H : Est-ce que tu fais autant attention... pour l'enquête ou bien tu es comme ça tout le temps ?

- I : **Je suis toujours comme ça, tout le temps je regarde et dans ma tête je me dis il y a ça et ça et ça, ah tout le temps, je vois aussi ça là, la végétation, un grand bac à fleur, et là c'est bon je sais où on est le lycée Champollion je sais, là bas il y a un bar qui s'appelle le Clarige**

- G : Ah oui le bar !

- I : Et si je longe ce lycée par là... j'arrive vers Quick et le grand parc la Place Victor Hugo, le bus continue tout droit ... il ne tourne pas c'est des sens interdit

- H : Comment tu sais ?

- I : J'ai vu les poteaux, depuis que je conduis... je fais très attention (rire) pas avant, mais depuis que j'ai passé le permis... je vois tout, là c'est un lycée... il y a les paniers de baskets

- G : Moi je n'étais pas sûre que ce soit un collègue, pourtant je passe ici tous les jours,

- I : Il fait très lycée vieille école

- G : Il fait pensionnat

- H : C'est la station Victor Hugo

- I : On est en ville... là on est arrivé... c'est bon, un blanc qui pète de ce café... je le remarque bien quand même, un vélo qui est passé, là nous sommes arrêtées, il part et repart et voilà... on arrive à Victor Hugo, ah non, c'est Docteur Martin... ils se ressemblent ah ... je confonds,

- G : Le Victor Hugo... on le trouve à gauche en arrivant dans le bus et Docteur Martin à droite

- I : Il y a aussi un truc qui m'a marqué en ville... c'est la fontaine en boule... je ne sais pas comment ça s'appelle, je peux me repérer avec cette fontaine... pour aller à la gare

- G : Ah oui à Alsace Lorraine

- I : Voilà c'est là la place Victor Hugo, et si ma mémoire est bonne la fontaine est de ce côté là

- H : On va à la place là où il y a la Fnac

- G : Tu sais comment y aller ?

- I : Ben la Fnac... elle est juste là

- G : Et la Place Grenette ?

- I : Ah la Place Grenette, je ne sais pas... je ne la connais pas... mais peut être que je la connais... mais j'en connais pas son nom

- G : Il y a la fontaine tu vois où c'est ?

- I : Non je ne vois pas

- G : Tu y es déjà passée là ?

- I : Oui, mais je me suis arrêtée là où il y a le café là bas

- G : Ah tu n'es pas montée ?

- I : Non

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) grenoblois(e) : n°11

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 3 avril 2005, vers 19h30

Deuxième récit de vie : le 12 septembre 2005, vers 17h30

Parcours commenté ordinaire : le 12 septembre 2005, vers 18h30

Parcours commenté avec brèche : le 13 septembre 2005, vers 18h40

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 28 octobre 2005

Ville : Grenoble

Participant : Graziella

sexe : F

âge : 38 ans

Profession : Femme de chambre dans un hôtel

Critères : Parcours quotidien traversant la place Grenette

Lieu d'habitation : Rue Alfred de Musset - Grenoble

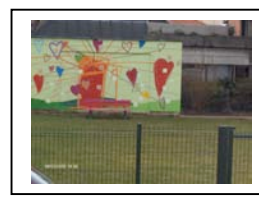
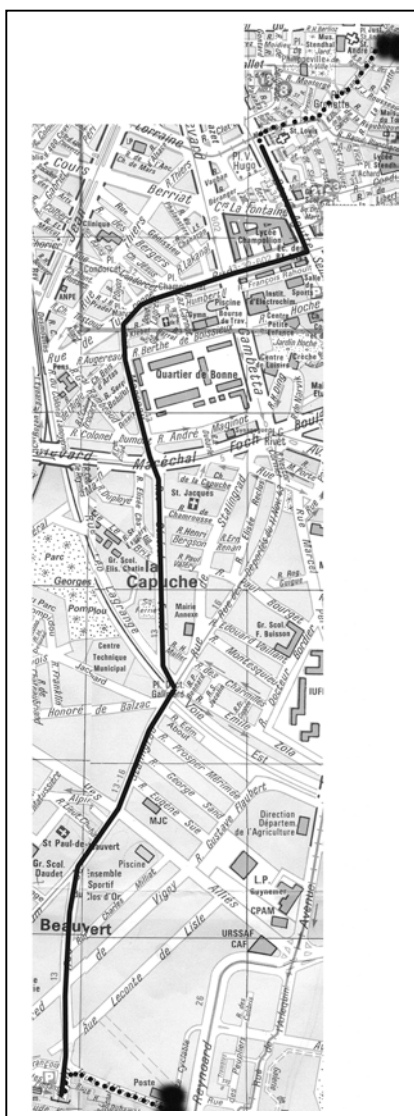
Lieu de travail ou d'étude : Hôtel à Saint Martin d'Hères

Parcours fait depuis : 5 ans

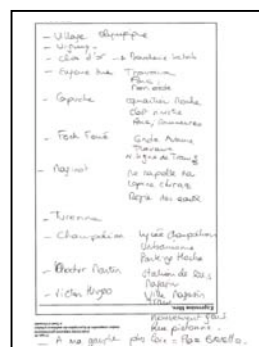
Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la rue Alfred de Musset jusqu'à la place Grenette

Photos du parcours



Extrait du journal de bord personnel



Extrait du premier récit de vie

...

- C'est toujours vivant... même le dimanche... mais quand il fait beau ... il y a les magasins en plus, il y a des couleurs dans les magasins et c'est un divertissement, les terrasses de cafés...

- Si tu viens ici c'est pourquoi ?

- Pour les magasins bien sûr... sauf le dimanche... il y a les cafés aussi, prendre un café ou manger une glace, j'aime bien la place Grenette... en plus il y a plein de monde et ça fait plaisir de voir autant de monde.. (rire), c'est le centre de Grenoble... c'est là où il y a le plus de vie, là les gens se réunissent, voilà, il y a les cafés et tout moi... je ne connais qu'ici... où il y a autant de monde, il y a aussi la place Victor Hugo... mais il n'y a pas autant de monde, ça me plaît ici c'est vivant

- Et pourtant maintenant c'est vide par rapport aux jours de la semaine...

- Oui c'est vrai, mais les jours de la semaine... il y a du monde... mais tout à l'heure aussi... il y avait plein de monde ici,

- Tu imagines... ou tu le sais ?

- Non j'ai déjà vu, et dès qu'il commence à faire beau les gens ils se retrouvent ici...

- Et ton parcours pour venir ici ?

- Alors je prends le 13 il passe par le Clos d'Or, d'abord il y a le pont et il arrive vers le village olympique les grandes tours là, après il arrive vers le Clos d'Or, moi je n'ai pas le sens de l'orientation, après il passe vers la Capuche sur la gauche puis il y a quoi ?

- Oui !

- Les eaux je ne sais plus, je n'ai pas le sens de l'orientation après on arrive vers le square Docteur Martin

- Directement ?

- Entre les deux je ne sais pas ce qu'il y a je n'ai pas le sens de l'orientation, oui on arrive au truc des tapas, espagnol... il y a le square et les librairies, puis Hugo Boss je pense, et voilà et on arrive ici à Victor Hugo puis je marche toute la route pour arriver à la Grand Rue là où il y a tous les magasins, vers la place aux herbes puis je fais demi-tour

- Pourquoi jusqu'à la place aux herbes ?

- Je ne sais pas parce qu'après il n'y a pas plus de magasins, il n'y a plus rien après,

- Et l'architecture ?

- Je n'en sais rien, il y a les voitures qui passent, il y des gens il y a cette fontaine, je n'ai jamais fait attention à cette fontaine en réalité, je ne sais même pas où c'était, je n'arrive pas à localiser, jamais je ne m'attarde ici, je ne reste pas par là, mais ici je ne m'arrête pas, voilà par là des voitures traversent la place pour aller là bas derrière, ce n'est pas choquant ça ne dérange pas je trouve c'est délimité exprès

- Et les terrasses des cafés ?

- Quand ils rangent les tables et les chaises ça fait vide un trou je n'en sais rien, il y a tout cet espace délimité par ces trucs métalliques rouge, après ça fait un grand espace où on peut marcher...

Extrait du second récit de vie

...

- Qu'elle est ton parcours quotidien qui va à la Place Grenette ?

- Bon, je prends le 13 déjà ou le tram, bon le bus je le prends juste à côté là, là je prends à gauche il y a la SDH, les HLM là, à droite il y a un café, puis je prends encore à gauche il y a le 13, il passe par des bâtiments tout nouveaux à droite là, après il y a le Clos d'Or, après on continue il y a une pharmacie toujours à droite à gauche je ne sais ce qu'il y a... Ah, à gauche il y a l'ANPE, voilà... Après on arrive à la Capuche ... il continue au centre ville et on arrive au cours Jean Jaurès, non ce n'est pas Jean Jaurès, c'est quoi le grand truc là ? Vers Chavant là où il y a tous les travaux, il traverse ça, il y a un truc capillaire pour planter des cheveux là, ça continue, il arrive, ah je ne sais même pas, j'en sais jamais... Là, il y a des magasins, il y a trop de truc je ne fais pas gaffe, il y a un restaurant chinois, après il fait quoi ??? il continue, il arrive vers le parc et la librairie de la fac, il tourne à droite là il y a un magasin de vêtements, (rire), ça me fait rire je me rappelle bien de ça, après il arrive à Victor Hugo, et je descends je continue à pied je prends à droite puis à gauche il y a le MacDo, il y a des magasins Kokai à droite après il y a le manège j'arrive vers les deux grands cafés il y a aussi Haagen Dazs, et voilà je suis à la place Grenette il y a la fontaine

- Pourquoi tu y vas ?

- Pour me promener et faire les magasins, souvent très souvent j'y vais, des fois j'y vais pour passer à la banque, en général pour les magasins ou le MacDo

- Pourquoi tu te souviens de la boutique où on y plante les cheveux ?

- Je fais attention je ne sais pas pourquoi, mais des fois j'y passe à pied, à part le truc des cheveux il n'y a rien d'autre il y a la route et ça c'est tout, c'est tout ça que je me rappelle, il faut y être une fois pour le voir

- Elle est comment la Place Grenette, point de vu ambiance ?

- Bon l'été il y a toujours du monde après l'hiver moins, il y a que des gens qui marchent, il n'y a pas les terrasses de cafés parce que ce sont les terrasses de cafés qui attirent le monde... l'été les gens se posent là bas partout même sur les escaliers

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- A chaque fois que je passe je le vois, je les remarque ça se voit (rire), il y a le square Docteur Martin, la librairie de l'université, et puis un magasin là de je ne sais pas quoi... on arrive au centre ville, ici un magasin de sport je n'y vais jamais et là un magasin pour hommes je regarde toujours les vitrines, à gauche la pharmacie Victor Hugo, c'est lumineux c'est pour ça que je remarque, il y a le parc avec les jets là, et je descends là, oui... En été je pense que dans ce bus il y a moins de monde, je ne sais pas, ... j'ai chaud, et là on descend, tu as vu le temps qu'on a mis ? On a mit un quart d'heure, et voilà tout le monde descend du bus, on arrive le tram est en face on traverse on prend à droite, on arrive (on entend les pas de l'enquêtée qui porte des talons), il y a du monde... Ici il y a le pavé ce carrelage là et les talons s'y accrochent tout le temps (rire), entre les trucs, là je vais te montrer là bas, il y a de l'espace entre les carreaux, une fois je me suis cassée un talon ici, c'était cet été, la honte j'étais avec Imen (rire), les gens ont eu un sourire sadique ... ce mec là je le vois toujours à Carrefour, il demande tout le temps tu as une cigarette ? (rire) le conard, il est cinglé ce type... ah voilà c'est creusé un peu là, les talons s'accrochent voilà, ici il y a l'église je n'y fais pas attention, je marche toujours du côté droit (on entend le vent qui souffle fort), là je fais très attention avec mes talons de peur que ça coince dans les trucs là c'est la honte...

- Tu ne regardes rien autour ?

- Non rien, je regarde les gens, les garçons si je connais, les magasins Mango là bas, ... là MacDo j'y vais tout le temps et la Fnac j'y vais rarement, ça fait longtemps que je n'y suis pas allée, les galeries Lafayette là, en ce moment je me promène donc il ne faut pas que je me dépêche, je prends mon temps, en fait quand je suis là j'ai bien envie de me promener (on entend distinctement les pas de l'enquêté et les gens qui passent autour et discutent), ... à partir de là on est dans la place (on entend le tram passer), je m'arrête souvent à cette vitrine souvent Minelli, je viens de remarquer qu'il y a encore les décorations de Noël C'est bizarre (je demande à l'enquêtée de s'arrêter au niveau des rails juste avant et d'observer la place), ils n'enlèvent pas la déco de Noël, il y a un bâtiment jaune juste en face je ne l'ai jamais remarqué, c'est celui qui se distingue des autres ils sont tous gris

- Tu vois la montagne derrière ?

- Je suis tellement habituée à la montagne que je ne la vois même pas, je ne fais pas attention, c'est vrai, mais ça fait jolie quand je regarde comme ça, avec ce coucher de soleil derrière les montagnes, on dirait une photo, au fait, on dirait les montagnes et la petite maison jaune, (rire), c'est beau... il y a toujours les terrasses de cafés on est mi-septembre il fait encore beau, devant un tram qui passe, deux même et on ne voit plus devant on voit par contre la montagne et les trucs de Noël ... les bâtiments sont gris et vieux... il y a des gens qui habitent... ah regarde là haut il est rénové l'étage là haut, c'est pas le même style, ils ont rajouté tout le dernier étage...

- On traverse les voies du tram ?

Oui, à droite il y a la station Hubert Dubedout, il y a Monoprix, c'est là que commence la place Grenette, mais les cafés regarde il y'en a plein il y en a pas que deux, ils sont plusieurs, mais c'est rare que je me mettent là, ça m'arrive mais rarement, je préfère aller manger une glace à côté à Hagen Daz, j'aime pas me poser ici, regarder moi...là on est dedans on est dans la place, il y a plein de monde, en général arrivant ici je marche plus vite, j'aime pas trop les regards, des gens, en général je me promène là à côté des magasins...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- G : Tu y es déjà passée là ?

- I : Oui, mais je me suis arrêtée là où il y a le café là bas

- G : Ah tu n'es pas montée ?

- I : Non

- G : C'est là bas

- I : Là il y a l'église

- G : Là j'ai cassé un talon tout à l'heure, en arrivant du bus, le talon s'est pris dans le pavé et il s'est coupé en deux (rire), je continue ça me fait toujours ça

- I : Tu vois comme je t'ai dit tout à l'heure il n'y a pas d'ambiance

- H : Ca veut dire quoi il n'y a pas d'ambiance ?

- I : ils ne sont pas bons vivants, mais ils marchent, hop, hop, des fois on ne sait pas où ils vont mais ça marche, mais à Paris ça accourt à droite et à gauche ça bouge partout.

- G : Même s'il fait froid et tout ?!

- I : Ah oui oui tout à fait même s'il fait froid

- G : Il y a des crottes de chiens, ils font kaka ici,

- I : Il y a le café là bas et si je longe je continue là bas il y a le Consulat Tunisien

- G : Ah oui ! Tu te rappelles ?

- I : Je me suis souvenue du moulin et de la Fnac par là

- G : Ah c'est joli là !

- I : J'aime pas le tram qui passe là déjà le bus c'est nul et puis le tram, s'ils font des métros sous-terrains ce serait bien (rire) c'est plus facile

- H : Tu trouves que ça dérange le tram qui passe là ?

- I : Ah oui c'est super dangereux ! Déjà les bus et les voitures c'est dangereux et là on voit le tram en plein centre comme ça, comme s'il n'y a pas assez de circulation

- G : Là c'est Célio à droite et juste devant un parking à vélo

- I : J'ai pas fait attention

- G : Là commence la Place Grenette

- I : D'accord à ce café, ça fait comme un U et le bar posé au milieu, voilà le tram qui passe et nous cache la vue super, voilà, je voit le bout de la montagne c'est comme une colline et on dirait qu'ils l'on collée sur cet affiche, ça ne fait pas partie ça fait contraste

- G : Tu ne trouves pas que ça fait la petite maison jaune dans la montagne ?

- I : Oui on dirait un truc dans la montagne, il y a aussi la longueur du bâtiment là bas, tu vois le jaune ça fait bien carré et l'autre il est allongé et ça fait obstacle, ça fait une perspective et ça tourne comme ça là,

- G : Ca fait gai c'est vrai

- I : On dirait que ça ferme la perspective, et puis là l'ambiance est morte il n'y a personne, juste deux personnes qui se courent après... (rire), la fontaine elle est là bas j'entends le bruit de l'eau et je la vois un peu là bas

- H : On traverse pour aller au milieu de la place

- I : D'accord, là il fait un peu frais....

- H : En s'approchant ça fait quoi ?

- I : Là je vois encore ma perspective on la voit bien,

- G : Tu viendrais pourquoi ici ?

- I : Me poser ici et boire un coup,

- G : Moi non je passe vite il y a du monde et tout j'aime pas qu'ils me regardent

- I : Moi justement je me pose ici et je bois un coup je trouve ça très convivial, on dirait que la mer est à côté, ça fait un peu tente et puis il y a le bruit de l'eau ça me fait penser au lac (fait une description d'un lieu exotique), si je viens ici je prends mon temps pour marcher, je regarde ce qu'il y a je découvre, je regarde la fontaine, les magasins mais au détail rentrer dans tous les magasins...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) grenoblois(e) : n°12

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 14 septembre 2005, vers 15h

Deuxième récit de vie : non

Parcours commenté ordinaire : le 15 septembre 2005, vers 14h

Parcours commenté avec brèche : non

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 30 septembre 2005

Ville : Grenoble

Participant : Rachida

sexe : F

âge : 35 ans

Profession : Employée

Critères : Parcours quotidien traversant la Place Grenette

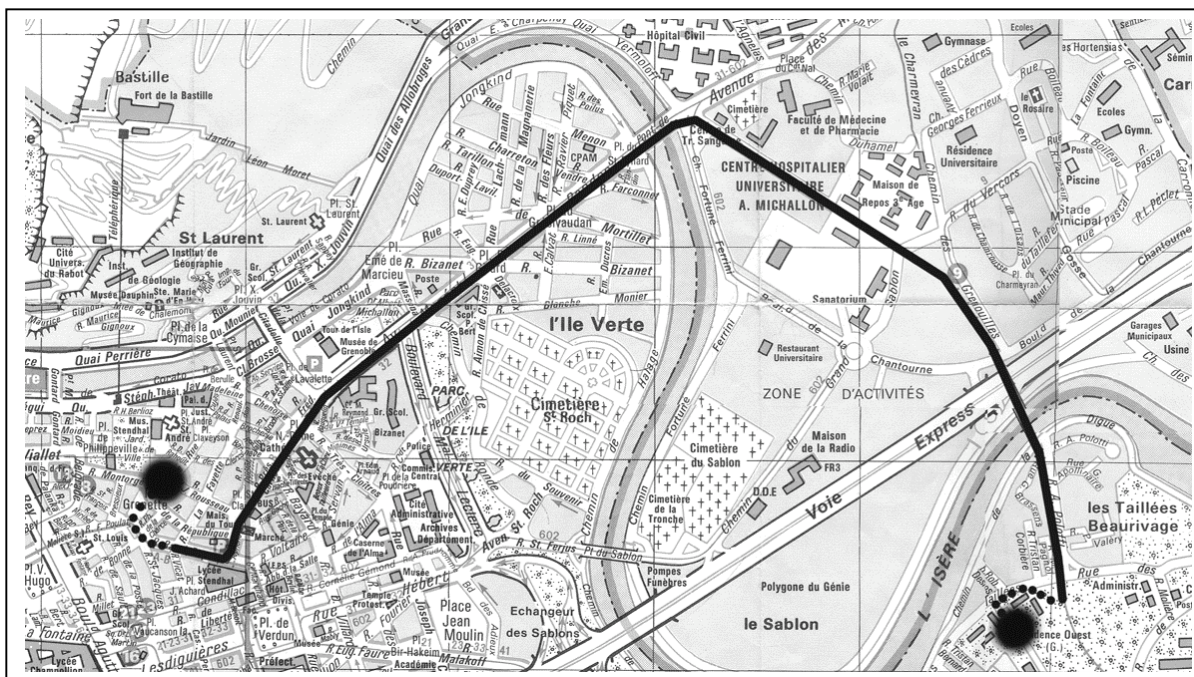
Lieu d'habitation : Campus - Grenoble

Lieu de travail ou d'étude : Centre ville de Grenoble

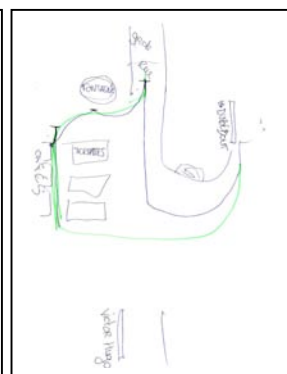
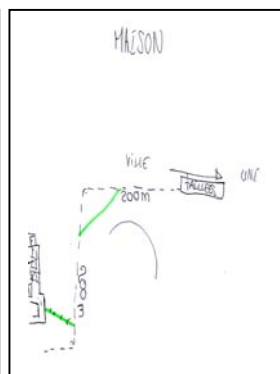
Parcours fait depuis : 6 ans

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la rue de la place Grenette jusqu'à Saint Martin d'Hères



Extrait du journal de bord personnel



Extrait du premier récit de vie

...

- Je fais le plus court (rire)... .. des jeunes qui fument la Chicha dehors... Les chariots de Géant que les étudiants amènent et qu'ils ne ramènent jamais (on vient d'enjamber le passage pour handicapés)... voilà on arrive on a traversé le chemin où il y a des troncs d'arbres qui sortent de la terre et on a vu un jeune homme avec un narguilé qui fume sur le gazon... voilà on arrive devant la porte

- Essaie de reconstituer ton parcours depuis la place Grenette

- De la Place Grenette on est parti en direction du jardin de ville on est passé entre les barres et les terrasses, puis on a discuté un peu il y avait des gens dans la fontaine c'était chouette, puis on a pris une glace, et on est parti dans la direction des boutiques Jennyfer et Compagnie... puis on est revenu sur nos pas pour prendre le tram à Hubert Dubedout mais on est passé en face de là où je passe d'habitude (l'enquêtée commence à dessiner son parcours et surtout sur la place pour montrer son parcours qui contourne les cafés au lieu d'aller tout droit), on a fait une halte à la Grand Rue ensuite on est allé prendre le tram vers Hubert Dubedout... .. en face là bas il y a Victor Hugo, nous de la Grand Rue on a marché tout droit on a contourné et on a regardé la parfumerie mais en temps normal je passe devant les façades des cafés, surtout quand je m'y promène je préfère passer entre les terrasses et les cafés et j'y rencontre souvent les gens que je connais, et dans ce parcours tu es vu et tu vois tout, je préfère prendre le tram à Hubert Dubedout qu'à Victor Hugo parce que Victor Hugo c'est le croisement de tout les transports

- Il y a une contradiction, pour une fainéante c'est bizarre ce parcours qui contourne

- Quand je me promène j'aime bien rallonger pour avoir une vie sociale (rire) rencontrer le plus de gens possible, c'est quand je me promène, sinon je marche la tête baissée... ensuite à Hubert Dubedout l'architecture c'est vieux des fois affreux et pitoyable, mais tu vas améliorer tout ça, je trouve que c'est pas ça le centre plein de choses à revoir Ensuite on prend le tram, on arrive à Sainte-Claire les halles, à Hubert Dubedout c'est là où les deux lignes de tram divergent, ou on va à l'université ou Grand'Place, puis Sainte-Claire ça fait un peu quartier chic, puis quelques palmiers annonçait Notre Dame ça m'a rappelé la Tunisie, puis plein de sandwicheries c'est pas mal, puis le quartier arabe

- Deux quartiers alors l'un chic et l'autre arabe ?

- Il n'y a pas de séparation, c'est normal ils sont collés ces deux quartiers, il y a un petit souk à Notre dame, ça me rappelle des odeurs du pays, il y a même des produits de la Tunisie, on sent la Chicha... là bas il y a deux cafés de Chicha et on le sent très bien, ensuite on arrive à Ile Verte, il y a moins de monde et plus de voitures, puis à Grand Sablon il y a plus de jeunes et de vie, ça commence le domaine universitaire et les étudiants

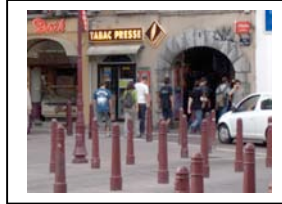
- Et entre les deux tu ne vois rien ?

- Non mais ça ressemble un peu à Ile Verte ça ne change pas trop, sauf qu'après il y a l'hôpital des gens qui en sortent et qui y entrent, l'hôpital est assez grand et c'est dispatché sur trois arrêts, c'est aussi classe les médecins (rire), après on passe à Grand Sablon sous un truc comme un pont, puis on s'arrête deux arrêts avant le terminus, ensuite on est revenu sur nos pas pour aller à la résidence, on a pris tous les raccourcis possibles et imaginables (rire) on a enjambé le passage pour handicapés et on est arrivé...

- Tu veux dessiner un autre endroit ?

- Oui Notre Dame parce que des fois j'y vais...

Photos du parcours



Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Il fait très beau avec un peu de vent qd même, la place est assez vivante, il y a pas mal de monde, et comme il y a encore du soleil et les terrasses des cafés toujours là et bien on en profite encore, deux trames passent dans les deux sens et nous cachent la vue sur la place on ne voit plus rien... on est juste en face de Minelli... .. déjà au niveau de l'architecture on voit que c'est très ancien au-dessus de tous les bars et cafés, on voit le Sporting, ce sont de vieux bâtiments, à côté il y a les galeries Lafayette le bâtiment est un peu plus récent, c'est pas sûr, au niveau des gens il y a plein d'enfants qui passent devant nous apparemment ils font une sortie d'école, c'est pas mal, c'est assez joyeux les terrasses sont encore là, encore un tram qui passe et nous cache la vue super (rire), sinon bien, il y a la foule ça marche dans tous les sens, plein de bruit, des gens qui passent c'est inaudible mais on entend des voix et des enfants qui crient

- Est-ce que tu vois la montagne ?

- En fait j'ai pris l'habitude ça fait plus de 4 ans que j'habite ici, ça ne m'attire pas vraiment, ça fait partie du décor

- Elle est différente aujourd'hui la place Grenette ?

- Non pas spécialement pour une belle journée c'est normal, mais pour un jour de pluie oui, c'est différent, il y a moins de monde, ils marchent plus vite moins de bruit, il y a plus les terrasses de cafés,

- On traverse et on se met dans la place pour l'observer

- On est au cœur de la place les cafés, là où il y a le plus d'activité et de monde, les gens se retrouvent mangent ou boivent un coup, la place Grenette sur cette terrasse c'est pour te faire voir et pour observer les gens

- Tu le fais toi ?

- Non déjà je n'ai pas beaucoup de temps de m'installer en ville, et quand je vais boire un verre c'est surtout à la place du Tribunal, j'y passe souvent par la place mais je ne m'y arrête pas souvent, c'est plus le passage, le bruit vient du côté de la fontaine, il y a un bizutage peut-être je ne sais pas, ils sont autour de la fontaine... quand je suis en voiture et que je traverse ici les voitures mal garées attirent mon attention, je vais vers le consulat par exemple

- Qu'est-ce que ça fait de traverser en voiture ?

- C'est un gros stress, parce que il y a pas mal de gens qui traversent sans regarder sans faire attention aux voitures (on entend chanter très fort, c'est le groupe d'amis qui font le bizutage), il y a un passage piéton amis tout le monde n'y traverse pas forcément, souvent il y a des voitures mal garées, et puis il faut être très attentif en passant ici, il y a des vélos et certains te dépassent par la droite,

- Tu trouves que c'est normal que les voitures traversent cette place en plein milieu ?

- Bon il faut bien qu'il y est une route pour relier Hubert Dubedout et le jardin de ville, comme ça c'est assez direct, on est juste embêter à ce niveau là... il m'arrive aussi de prendre une glace à Hagen Daz (j'invite l'enquête à prendre une place à Hagen Daz et puis on reprend l'enquête, en sortant on croise les jeunes qui dansent et chantent autour de la fontaine)... et bien attention qu'ils ne nous attrapent pas et qu'ils nous jettent dans la fontaine, peut-être ils viennent de l'université... voilà là on ne traversent pas sur le passage piéton, un véhicule doit absolument faire attention à tout... il y a des gens dans la fontaine

- Est-ce que c'est exceptionnel et étonnant ça ?

- Non bien, souvent en début d'année on en voit souvent des gens dans les fontaines, et aussi le 14 juillet, la fête de la musique...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Est-ce que ça change l'ambiance de la place ?

- Oui, ça attire plus de monde qui regarde ça fait plus vivant et plus jeune, Grenoble est une ville jeune quand même par les étudiants depuis toujours... il y a le train de Grenoble aussi... oui c'est un bizutage... ..

- Est-ce qu'il t'arrive de passer par le vieux centre de Grenoble pour aller vers le tram ?

- Non rarement, je prends le tram où à Hubert Dubedout ou à Victor Hugo, Ça bouge beaucoup on dirait l'été, en plus on n'est même pas mercredi on est jeudi, il y a même des gens qui filment autour de la fontaine, coucou à la caméra, des filles bien habillées les seins en l'air... (rire), c'est plein de monde vers la Grand Rue c'est comme une fourmilière... .. au début quand je suis arrivée à Grenoble je faisais très attention au moindre petit détail autour de moi, mais au fil du temps, je ne vois plus rien, c'est un peu comme les parisiens, boulot, métro, dodo, je suis de plus en plus comme ça

- Et quand tu as commencé à découvrir c'était comment ?

- J'allais partout je trouvais du plaisir, à me promener dans les petites rues, ça a duré un moment puis c'est fini, mais maintenant je préfère partir entre amis en dehors de la ville, j'aime quand même beaucoup Grenoble, j'aime beaucoup l'ambiance, c'est là où j'ai rencontré mes meilleurs amis, et je souhaite m'y installer bientôt définitivement, j'y ai fait mes études, c'est très vivant, mais pas comme Paris ou Lyon c'est pas chaotique

- On va au tram et tu passes par où ?

- Là c'est moi qui te suit mais normalement j'aurais passé de l'autre côté

- Comment ?

- Par là !

- Pour aller à Hubert Dubedout ou à Victor Hugo ? (Entre temps une jeune fille nous arrête et nous explique qu'elle souhaite qu'on signe une pétition pour ouvrir une maison close à Grenoble et on a signé)

- On va à Hubert Dubedout

- Comment ça ?

- Je traverse de là bas et je passe devant la parfumerie je m'arrête pour voir les nouveautés et les offres, il faut attendre les fêtes de fin d'année... on passe devant Etam (tout d'un coup ça se calme on n'entend plus autant de bruit et d'agitation), on arrive à Hubert Dubedout et ça bouge pas mal

- Fais-tu attention aux bâtiments ici ?

- Et bien partout dans le centre de Grenoble c'est un peu le même architecture ces vieux immeubles, au niveau de l'architecture c'est pas Toulouse... il y a des villes plus recherchées, franchement regarde il y a des fenêtres où ils ont mis du plâtre (rire), sinon là puisque tu m'as posé toutes ces questions, j'ai remarqué qu'ils n'ont pas enlevé les décorations de Noël depuis l'an dernier, j'avais jamais remarqué ça auparavant, parce qu'en fait chez moi ils enlèvent juste après le nouvel an (un tram arrive et son son fait masque), on monte et on se met là

- Tu te mets où en général ?

- Ça dépend où je monte, en général du côté droit... on vient de quitter la station on est au feu on va vers Sainte-Claire, le lycée est aussi vieux, il y a des gens dehors qui passent à côté du tram, il y a une petite fontaine à côté de Sainte-Claire, la place du marché... je vois ces boutiques mais en gros pas au détail... ah là un palmier tient ça me rappelle le Bled (rire), l'arrêt Notre Dame c'est normal qu'il y est des palmiers, ici il m'arrive de m'arrêter pour un paquet de cigarette que j'achète souvent ici, des voitures de partout autour du tram...

2. Corpus Tunisois

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) tunisois(e) : n°1

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 03 mars 2004 vers 15h

Deuxième récit de vie : le 27 avril 2004, vers 16h30

Parcours commenté ordinaire : le 03 mars 2004 vers 18h

Parcours commenté avec brèche : 21 mars 2005, vers 12h45 (PC à deux)

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 30 juin 2005

Ville : Tunis

Participant : Faty sexe : F âge : 33 ans

Profession : Secrétaire

Critères : Parcours quotidien traversant la place Bebb Bhar

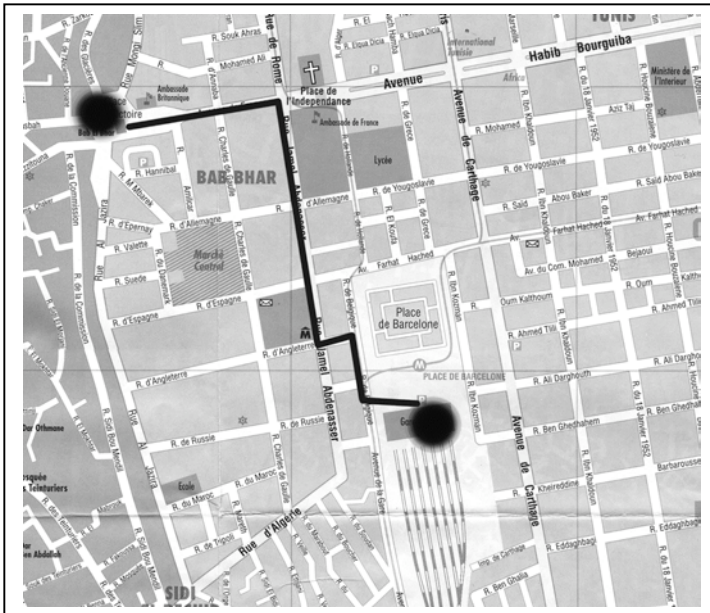
Lieu d'habitation : Radés - Tunis

Lieu de travail ou d'étude : Le Belvédère - Tunis

Parcours fait depuis : Très jeune (à l'âge de 5 ans)

Tracé du parcours quotidien

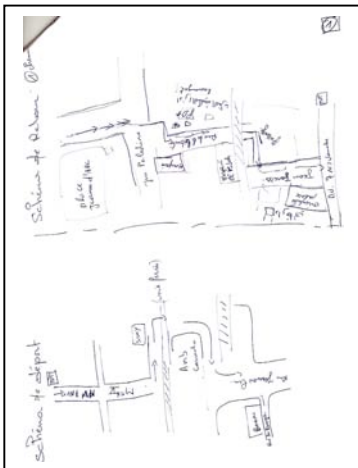
Parcours fait de la gare (arrêt de bus n° 17) jusqu'à la place Bebb Bhar



Photos du parcours



Extrait du journal de bord personnel



Extrait du premier récit de vie

...
- C'est une GR-ANDE avenue bordée par des palmiers [...] il y a la maison du RCD (Rassemblement Constitutionnel Démocratique) [...] il y a aussi un centre de soin pour les étudiants [...] j'ai oublié son nom mais juste à côté il y a une petite église [...] il y a aussi DIWAN EZZAYT tout à fait au début [...] sur cette avenue il y a toujours des travaux [...] ils réparent les trottoirs [...] dès qu'on dépasse la maison du RCD, on trouve un parking on y trouve toujours des voitures de ceux qui travaillent là bas [...] bon par la suite [...] j'arrive au niveau du Palais des congrès je pense [...] c'est une grande construction très belle [...] je la contemple toujours [...] ensuite je traverse la chaussée [...] c'est une avenue très dure à traverser entre Abou Nawas et le Palais des congrès c'est parce que le temps que les feux sont verts pour les piétons n'est pas suffisant [...] il te laisse même pas le temps de traverser [...] dès que c'est vert pour les piétons (Fr) les voitures qui passent pour aller vers la route de la Marsa démarrent déjà [...] donc je m'arrête au bon milieu de l'avenue et j'attends [...] à un certain moment je commence à courir pour finir de traverser [...] tous les jours c'est ainsi [...] bon je regarde il y a le jardin des amoureux à côté de l'hôtel où je vois les couples et les groupes de jeunes et il y a un garçon Indou je pense [...] car il est très GRAND et il marche très droit (rire) tous les jours c'est un repère pour Hafedh et moi le matin > on sait le matin< si on a marché rapidement ou bien lentement [...] car d'habitude on le croise au niveau du jardin des amoureux [...] si jamais on le croise avant ou après on comprend à quel rythme on a marché [...] bon après il y a un grand chantier [...] de la cité de la culture en construction [...] ils ont fini les fondations (Fr) et maintenant il sont entrain de faire les poteaux [...] le trottoir est en réparation [...] il y a beaucoup de fleur c'est vert [...] le chantier est entouré de panneaux d'affichages très beaux [...] ils donnent un très bel aspect à l'avenue [...] on ne peut pas voir les travaux (Fr) ça apaise les yeux on ne voit pas le chantier [...] je marche le long de cette avenue le matin c'est reposant ça permet de réfléchir tranquillement [...] cela minimise le contact avec les gens car je n'y connais personne et je ne suis pas obligée (Fr) de saluer les gens [...] par la suite je traverse la rue et j'arrive JUSQU'AU kiosque je traverse à côté et je marche sur la chaussée où il y a l'arrêt Mohamed V [...] et puis je marche dans une rue sombre dont je ne connais pas le nom [...] c'est la rue où il y a la voie ferrée du métro [...] j'arrive au niveau de l'espace Sony et depuis l'espace Sony [...] je marche dans la rue où il y a l'office des œuvres universitaires estudiantines [...] j'arrive au niveau de l'école primaire et je regarde les enfants courir courir pour arriver à l'école [...] je les aime bien [...] j'arrive au bureau pour ouvrir ceci en ce qui concerne l'aller [...] on fait le retour ?

- Oui si vous voulez ! En même temps expliquez-moi pour quelle raison changez-vous votre parcours ?

- Je change mon parcours de retour pour plusieurs raisons [...] primo quand je n'ai rien à faire [...] je quitte le bureau si jamais j'ai besoin d'aller faire des courses [...] je fais vite je passe par l'avenue de la Liberté [...] ensuite je traverse par la rue [...] non [...] quand je dois faire des courses [...] bon bref il y a deux possibilités [...] si jamais j'ai des cours le soir je passe par l'avenue de la Liberté [...] j'arrive au niveau de la mosquée El Fath je passe par Jean Jaurès et de là bas je vais à mon école [...] par contre si je me sens male dans ma peau ou bien stressée (Fr) ou bien j'ai envie de faire du shopping ou bien j'ai pas envie d'aller aux cours [...] et j'ai envie de me distraire un peu je passe par l'avenue de la Liberté et je marche tout droit DROIT [...] je passe par l'avenue de Paris...

Participant(e) tunisois(e) : n°1

Extrait du second récit de vie

...
- Supposons que le bus TUT fasse une grève que feras-tu ?

- Et bien je prends le train [...] ou bien j'appelle mon patron pour qu'il me permette de prendre un taxi (rire) comme il l'a déjà fait auparavant [...] non je prends le bus SNT et si tous les bus font la grève je vais prendre le train [...] au fait c'est déjà arrivé une fois lorsqu'il y a eu des inondations mais très importantes oui l'an dernier pas cette année et le bus n'a même pas pu quitter la ville [...] tout le monde est resté jusqu'à 8 heures du soir [...] car les bus TUT qui ont fait leur départ vers 16 heures ne sont arrivés en ville qu'à 20 heures du soir [...] il y a avait tellement de monde à l'arrêt du bus [...] finalement on a tous pris le même bus [...] mais le bus nous a déposé à Radès et ma copine a appelé son père qui est venu nous chercher en voiture [...] mais en ce qui me concerne normalement (Fr) je prends ou bien le bus jaune ou bien le train [...] le bus n°17 me dépose au même endroit que le TUT mais le train beaucoup plus loin [...] ensuite s'il fait jour je marche de la gare jusqu'à chez moi [...] déjà tous les jours je fais environs 3 km tous les jours donc cela ne me dérange pas du tout si je dois marcher [...] au contraire j'aime bien marcher [...] mais si jamais il arrive un événement improvisé je veux bien rentrer rapidement chez moi

- Pouvez-vous me raconter une anecdote qui a marqué votre parcours quotidien ?

- Je me souviens qu'au niveau du Passage en allant vers l'avenue de Paris [...] j'étais en compagnie de Hafedh Ali Jamel et Ferdaous [...] et un fou tenant à la main une bouteille de coca (rire) il a bu une gorgée et s'est approché de moi (rire) et m'a craché à la figure [...] au début j'ai eu très très peur mais après j'ai éclaté de rire [...] et ceux qui étaient avec moi ont eu peur pour moi ils se sont demandé ce que ce fou m'a fait [...] mais il faisait ça à tous les passants [...] et depuis je ne l'ai plus revu [...] mais cet endroit précis me rappelle cet événement

- Est-ce que tu as changé de comportement en passant par cet endroit ?

- Non, je passe normalement sans aucun problème [...] mais l'homme si je le revois je ne pense pas le reconnaître [...] tellement je riais je n'ai même pas pu le regarder [...] tellement j'ai eu peur et ensuite j'ai éclaté de rire (5") il y a un autre homme que je voyais au Passage mais maintenant il est à l'avenue de la Liberté [...] c'est un handicapé [...] je l'apprécie beaucoup je sens qu'il a un bon cœur [...] d'ailleurs il me reconnaît et demande de mes nouvelles, il connaît même mon nom [...] on est presque devenu ami [...] à chaque fois que je passe je le salue si je le trouve et si je ne le trouve pas je me demande pourquoi il est pas là [...] juste avant d'arriver à la maison de la Radio et de la Télévision Tunisienne [...] ah une fois je suis allée avec Ferdaous dans une boutique à l'avenue de Paris [...] on rentrait du travail [...] et dans la boutique il y a l'anti-vol (Fr) à la porte [...] et tout d'un coup il a sonné car une femme sortait [...] le responsable du magasin l'a appelé et il a trouvé un pantalon dans son sac [...] elle lui parlait normalement alors que Ferdaous et moi on a eu honte à sa place (rire) on a rougi on avait vraiment honte [...] et la dame elle a complètement nié le vol même s'il a sorti le pantalon de son sac [...] on a quitté la boutique toutes les deux rouges de honte [...] on se disait quel culot [...] et le vendeur a commencé à insulter les femmes [...] à chaque fois qu'on passe devant cette boutique on se rappelle de cette dame voleuse [...] mais jusqu'à présent on se demande pourquoi nous on a eu honte et pas le femme responsable du vol (rire) on a transpiré à sa place.

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

[...] il y a beaucoup moins de monde [...] pas mal de fois (Fr) j'y étais avec Ferdaous et a fait nos courses calmement [...] on n'a pas été retardé [...] des fois quand je passe par là je sens l'odeur du café [...] j'inspire profondément et c'est comme si j'ai vraiment bu un café [...] il arrive que j'entre pour acheter du café moulu pour le café arabe (turc) [...] bon toujours le bruit des voitures [...] il commence à y avoir beaucoup de lumière dans la rue [...] et les enseignes (Fr) toujours lumineuses [...] pendant la journée elles sont moins remarquables (7") bon à chaque fois qu'on arrive à ce niveau là où il y a ce petit rond-point [...] on se sent obligé de traverser la rue [...] à ce niveau on traverse et on marche de l'autre côté de la rue à côté de la pharmacie [...] maintenant on passe à côté de la société tunisienne du sucre [...] on va à gauche (Fr) sur l'autre trottoir [...] cet endroit me rappelle quand Hafedh à fait son permis de conduire on a passé beaucoup de temps à l'attendre à cet endroit (4") c'est dans cette pharmacie qu'on achète les médicaments [...] tu vois cette construction elle me plaît beaucoup je t'en ai déjà parlée [...] elle a été réaménagée [...] j'aime bien son style [...] la façade est coloniale et l'intérieur c'est l'architecture arabe [...] avec une décoration en bois (5") ce feu on le respecte [...] j'aime pas du tout ce boucher sa boutique est très sale c'est vrai que tous les bouchers sont sales (rire) mais celui là c'est pire [...] les odeurs sont horribles [...] à chaque fois qu'on passe en face de Bourguiba School (Ecole d'apprentissage des langues vivantes) Ferdaous dit : ah si je viens faire des cours d'anglais [...] c'est mieux que de perdre mon temps [...] là on passe à côté d'une station de bus [...] il y a toujours pleins de gens ici qui attendent le bus et le bus ne s'arrête pas (4") là on passe à côté d'une boutique qui vend les vêtements pas cher à 10 dinars ou 15 dinars (15 à 23 euros environs) et à côté c'est une boutique qui vend les cartes de vœux [...] là c'est une synagogue de juifs une fois en passant on a vu un mariage juif [...] bien sur on ne peut pas s'arrêter car c'est encerclé par les gardes [...] elle est toujours surveillée cette synagogue [...] c'est normal (5") bon tout le monde se bouscule tous sont pressés [...] et tout le monde parle au téléphone portable [...] il y a ceux qui parlent au téléphone et ceux qui sont pressés pour rentrer chez eux et ceux qui sont pressés pour aller aux cours [...] dans cette zone (Fr) il y a beaucoup de circulation [...] on est à peu près au milieu de l'avenue de la Liberté [...] on va bientôt arriver à la mosquée El Fath [...] normalement (Fr) Ferdaous fait avec moi ce trajet et quand on arrive là elle s'en va [...] là c'est une nouvelle librairie [...] j'y ai acheté des stylos une fois [...] dans la rue on voit plus de femmes voilées c'est pas comme avant elles étaient rares [...] bon ce sont pratiquement les mêmes têtes qu'on voit tous les jours (4") on s'arrête tous les jours devant cette boutique pour voir les prix des portables [...] et dernièrement on a commencé à chercher un salon de coiffure dans le coin [...] j'aime bien cette boutique qui vend les jouets [...] j'ai toujours envie d'y entrer pour tout acheter [...] et juste à côté une boutique de chaussures [...] cette pharmacie est très ancienne et son propriétaire aussi je m'en souviens depuis que j'étais toute petite [...] il y a pleins de voitures sur le trottoir ils nous empêchent de passer [...] du coup on est obligé de marcher tous dans un petit couloir (Fr) [...] j'aime pas du tout ce restaurant [...] on va bientôt arriver à la mosquée El Fath [...] en général c'est ici que Ferdaous me laisse et s'en va [...] et moi je vais vers la rue Jean Jaurès (5") Allez ! On fait vite le métro arrive (on entend un bruit très désagréable dû au passage du métro léger) voilà j'aime pas du tout ce bruit [...]

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

Sou : Il y a plein de monde... très ensoleillé, surtout qu'on vient de sortir des souks et dans les souks c'est plus sombre, voilà la dame a perdu un boulon sans se rendre compte...

Faty : Non elle l'a pas fait tomber elle lui a juste donné un coup de pied
(rire)

Sou : Regarde cette fontaine, je n'ai pas l'impression que c'est une fontaine

Faty : Elle est très sale, pleine d'ordures

Sou : Je préfère passer sous la porte et toi ?

Faty : Moi aussi j'aime beaucoup, surtout depuis sa restauration, je sais même comment elle était avant

Sou : Ahh bon ?

Faty : Ah oui

Sou : Et comment était cette porte ?

Faty : Dans un état lamentable, elle a faillit s'écrouler sur les gens, elle a été restaurée à l'identique. Et là il y a toujours plein de taxis des algériens

Sou : Plein de gens un monde fou, des touristes

Faty : Par où on va ?

Sou : Par là, c'est mon parcours, je ne marche jamais sur la chaussée, je passe sous les arcades et non pas en dehors, je préfère, ici c'est plus sombre par rapport à l'autre endroit, c'est plus aéré et frais

Faty : Normalement pendant un jour férié il y a moins de monde

Sou : C'est bizarre pour un jour férié autant de monde

Faty : Et ici ça a aussi changé, le magasin général était plus à l'extérieur

Sou : Ici c'est le magasin général, et là une mosquée, ici je pense que c'est le dépôt du magasin général,

Faty : Oui tout à fait, avant c'était ouvert, ces murs sont récents

Sou : Maintenant on est sur le trottoir, il y a de plus en plus de monde

Faty : Il y en aura plus après

Sou : J'avais l'impression que pendant un jour férié, tout est fermé, alors que c'est pas vrai je viens de le découvrir

Faty : Non je pense que c'est la mentalité des gens qui a changé, ils aiment plus sortir les jours fériés

Sou : On traverse la rue Amilcar et on est de l'autre côté des arcades, il y a plein de monde

Faty : Toutes les boutiques sont ouvertes, les gens font du shopping,

Sou : Tout le monde a un sac à la main sauf nous !

Faty : (rire).... la banque est fermée,

Sou : Tu regardes de l'autre côté toi ?

Faty : Oui je fais toujours attention à l'autre côté, des fois je marche aussi de l'autre côté

Sou : Moi je préfère ici, c'est ombragé

Faty : Moi j'évite le côté des arcades parce qu'en général il y a plein de monde

Sou : Imm... je sens le café ici

Faty : Tout le monde marche de ce côté tout le monde a le même réflexe : fuir les arcades pour marcher vite.

Sou : Tu sens le café ?

Faty : Ahh c'est bon, je passe toujours ici juste pour sentir cette odeur, ici c'est un bijoutier, il vend très cher les bijoux en plus regarde il a les bijoux antiques d'avant

Sou : Ahh oui c'est vrai, je ne me suis jamais arrêtée ici, tu as raison.

Faty : Je pense que ce sont des pièces uniques, regarde les broches, et Chichkhane, regarde il affiche les références il n'ose pas afficher les prix.

Sou : Bon on traverse Charles de Gaulles et on continue sous les arcades...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) tunisois(e) : n°2

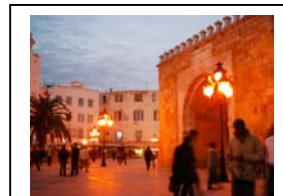
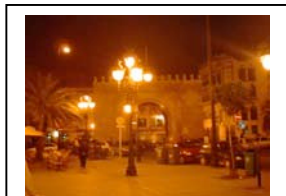
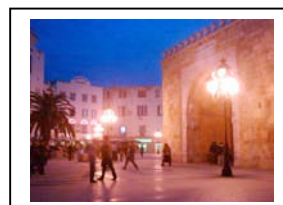
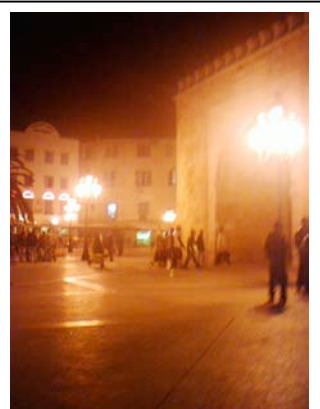
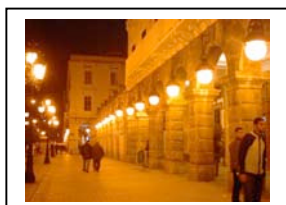
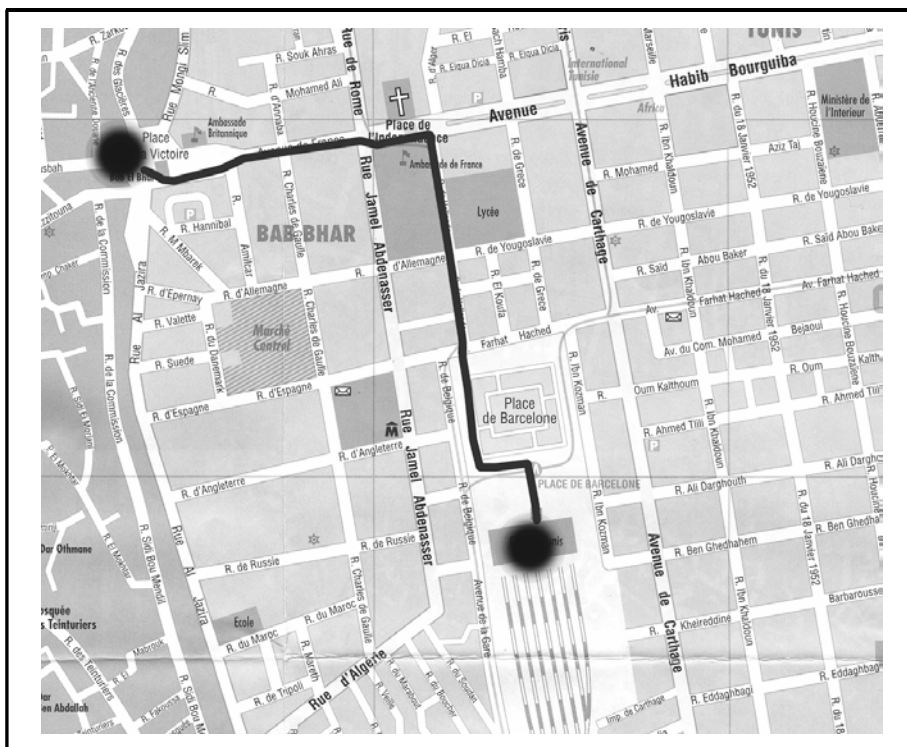
Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 21 novembre 2004, vers 19h20
Deuxième récit de vie : le 22 novembre 2004, vers 20h20
Parcours commenté ordinaire : le 23 novembre 2004, vers 20h
Parcours commenté avec brèche : non
Réactivation par l'image : oui
Remise du journal personnel : non

Ville : Tunis
Participant : Arbi sexe : M âge : 29 ans
Profession : Agent de police (en civil)
Critères : Travaille dans le quartier Beb Bhar
Lieu d'habitation : Quartier de la gare - Tunis
Lieu de travail ou d'étude : Beb Bhar - Tunis
Parcours fait depuis : 6 ans

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la place Beb Bhar jusqu'à la gare SNCFT



Extrait du premier récit de vie

...

- Moi je suis toujours ici dans ce quartier, je travaille ici 25/24

- On va parler de votre parcours de ce quartier et tout ce qui s'y passe, évolution des ambiances et déroulement de la journée

- Le matin vers 7h il n'y a presque rien « Khlee w Kifar » (expression tunisienne qui veut dire que c'est le désert total), à 7h30, une demi heure après, moi je viens à 6 heures, les gens commencent à aller au travail, les boutiques commencent à ouvrir leurs portes, et après ça se vide un peu, il y a moins de mouvement, vers 9 h à peu près, et on commence à voir les élèves, jusqu'à la fin de la journée, en fin d'après midi, les gens commencent à rentrer du travail

- A l'heure du déjeuner qu'est ce qui se passe ?

- Tout le monde va dans les restaurants surtout à rue de Marseille, avenue de Carthage, et ici ils vont plus vers la Médina, là où il y a la mosquée Ezzitouna, il y a un encombrement (Fr), incroyable.

- Parlez-moi de cette activité !

- Il suffit de parler des gens pour comprendre le vacarme et le grabuge qu'il y a, (pendant qu'on discute, on entend distinctement les sirènes de la police, d'une ambulance, les klaxons des voitures), les gens le matin ils sont pressés à 8h, 8h30 tout le monde est stressé, pressé, fatigué, ils parlent le minimum, pas plus de bonjour. (entre temps le serveur a interrompu la discussion)

- Parlez-moi de tout ! Pas uniquement les gens, tout ce qu'il y a autour

- Par exemple quand il pleut, « Tgaien » (c'est l'ennui total), on sent que les gens sont pressés pour rentrer, il n'y a plus rien que ceux qui rentre chez eux c'est le vide total. Pourtant quand il fait beau comme aujourd'hui, les gens ils sortent, ils se baladent, ils s'amuse, les cafés sont pleins de gens, la ville bouge, les routes, des embouteillage incroyables, les klaxons, les insultes, le parage, les gens qui draguent, il y a vraiment beaucoup de mouvement, un maximum (Fr), les lumières toujours allumées. Durant la journée les cafés ne sont pas aussi pleins de gens, juste ceux qui déjeunent rapidement ou qui s'installent que pour une demi-heure et partent vite. Par contre dans l'après-midi dès 16h, surtout les lycéens, ils sont partout, dans les métros, dans les trains, les bus. Les métros on n'en parle pas à l'heure du déjeuner (entre 12h30 et 14h), excusez moi je veux monter, pour descendre pareil, les gens se bousculent pour monter alors que tu n'arrives pas à descendre. Encombrement (Fr) terrible, ce que je te dis c'est les heures de pointe. Par contre quand il fait froid, je ne te raconte pas « La hayeta liman tounadi » (personne en circulation), seulement s'il y a une occasion particulière, réveillon de fin d'année, Aïd, etc., les gens sont obligés (Fr) de sortir, pour faire des courses, pendant le mois de ramadan à la fin du mois, plein de gens viennent ici pour acheter les vêtements de l'Aïd (occasion pour les enfants de s'amuser, de faire du shopping), les femmes avec les enfants, les familles, par contre maintenant ce sont les employés (Fr), les travailleurs, les élèves, ou bien les copains copines (fr), les couples. C'est ça Tunis. Mais la nuit vers 23 h, tu vas voir rien pas même un chat.

- Quelle est la particularité de cette place ?

- Ici c'est la Médina, par contre à la place où il y a l'horloge, c'est pas pareil. La Médina, c'est beau, c'est vieux, ça ne coûte pas cher, tu y trouves tout ce dont tu as besoin, que ce soit les vêtements, les accessoires, tout ce que tu peux imaginer, la Médina c'est nos habitudes, les pâtisseries traditionnelles, pour l'Aïd, un mariage, une occasion. C'est pour ça que la Médina est distinguée par rapport à la ville...

Extrait du second récit de vie

...

- Ici c'est un lieu de rendez-vous, et puis il y a tellement d'algériens qui font le taxi, ils crient à haute voix pour trouver des clients à emmener à Alger, il y a aussi les vendeurs ambulants qui des fois vendent des choses pas du tout chères, et le tunisien il aime bien. Beb Bhar c'est mieux que le centre ville. Ça fait 5 ans que je travaille ici, je viens tous les jours ici, pourquoi à ton avis ? c'est ici qu'il y a les gens, le mouvement, c'est ici que je trouves les recherchés (Fr), je trouve les sujets intéressants pour mon travail, les touristes, surtout le mercredi le jour de la croisière, il n'y a que le business, les touristes, les taxistes (chauffeurs de taxis)... surtout mercredi, les Français, Espagnols, Italiens, ils arrivent en masse, par contre les autres jours il y a moins de touristes, il y en a jusqu'à 7000 personnes qui rentrent dans la Médina et qui repartent le soir. Samedi aussi. Les guides ils amènent les touristes ici. Par exemple si tu débarques à Paris où vas tu en premier ? à la Tour Eiffel bien sûr ! Et les Champs-Élysées évidemment. Tunis c'est pareil, c'est Beb Bhar, c'est la Médina c'est l'avenue. C'est indispensable de venir ici.

- Continuons le parcours

- Le matin quand j'entre ici à la Médina, même à pied c'est l'embouteillage, excusez moi pour passer, vers 7h30 tout le monde traverse d'ici pour aller à la Kasba, c'est un raccourci, en plus les rues sont étroites, difficile de passer, les boutiques exposent leurs marchandises dehors donc la rue est plus étroite, et j'arrive jusqu'à la mosquée Ezzitouna ensuite je rebrousse chemin, et puis toute la journée c'est ainsi, le mouvement persiste, sauf le soir à partir de 20h,

- Pouvez-vous évoquer la lumière, l'architecture ?

- Cet endroit pour les gens c'est une escale, c'est un endroit où les gens se reposent, ils viennent spécialement pour faire une pause d'ailleurs sous cet arc, sous la porte, les gens à droite et à gauche, ils cherchent l'ombre, et ceux qui sont fatigués s'y reposent. D'ailleurs les gens sont à leur aise là bas, il n'y a que les vendeurs et les acheteurs... Il y a l'odeur de l'encens (Bkhour), elle arrive jusqu'à cette porte, elle arrive de l'intérieur, une odeur très particulière, ça réveille, il y a aussi l'odeur de l'humidité, c'est pas une mauvaise odeur elle est bonne, elle signifie la Médina. Il y a aussi le son de l'appel à la prière qui fait parti du quotidien, sauf pendant le mois de ramadan, où il devient plus imposant, sinon c'est très ordinaire. A ramadan dès que l'Imam dit « allhou akbar », la ville se vide à l'heure du coucher du soleil, après la prière de l'Ichaa (dernière prière de la journée se fait dans la nuit), les gens commencent à ressortir, vont dans les cafés (à cet instant une alarme se déclenche et fait masque), que des cafés, plein de cafés, les gens se bousculent pour y aller, à partir de la deuxième moitié de ramadan, les gens commencent à faire le shopping, les gens ils commencent à marcher pour digérer pour se balader et s'amuser, même s'il fait très froid, les gens vont s'abriter dans les cafés, quand il fait chaud se sont les terrasses de cafés qui se remplissent. Le bruit, les cris, le vacarme, les jeux de cartes, de belote, de domino, un grabuge. Et quand tu sors tu trouves que la ville est déserte tu te demandes où ils sont partis, par rapport au matin, le grabuge, les bruits, les disputes, les klaxons, des gens qui vont et qui viennent, et après l'appel à la prière au coucher du soleil, « La hayeta liman tounadi » (le désert total), même pas un chat, comme on dit en tunisien « Armi El Ghorbel » (désert total), une demi heure après, ou même pas les gens recommencent à sortir et les cafés regorgent de gens. C'est ça ramadan.

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Ici il y a toujours de l'animation et de l'activité, il y a plein de boutique, il y a surtout des femmes, c'est normal ce sont les femmes qui font des courses et du shopping, en ce moment tout est fermé. Ça n'a rien à voir avec le matin, le soir, c'est la lassitude totale, c'est vide et ennuyeux, il commence à faire froid, la ville n'a plus d'intérêt, il n'y a rien à voir, même les boutiques sont fermées, on est à l'avenue de France, on marche toujours en dehors des arcades, mais quand il pleut on marche dessous pour s'abriter, tout le monde va s'abriter, il fait plus chaud
- Avez-vous des repères ?
- Ici c'est France de Gaules
- Ca veut dire quoi ?
- Ici c'est le croisement de l'avenue de France et de la rue Charles de Gaules, il y a aussi la rue de la vieille poste, il y a Bebh Bhar c'est le premier repère, c'est normal à côté de l'arc. Avec mes amis on se met à côté de Khadem, c'est cette boutique de vêtements, c'est notre copain. Ou bien ici il y a Jamel Abdennacer la rue, on y arrive. On se retrouve ou ici ou au caféteria
- C'est quoi la particularité de cette avenue ?
- Il y a tout ce que tu peux imaginer ici, les vêtements le commerce, les rendez-vous, il y a tout elle est très vivante cette avenue, le soir on dirait que ce n'est pas l'avenue de France, elle est totalement déserte, (on commence à entendre des klaxons), les klaxons ici c'est pour le feu rouge, c'est normal. Les boutiques sont en train de fermer, c'est normal mais ils ont le droit de rester ouvertes jusqu'à 22h, vu qu'il n'y a plus de gens qui font du shopping le commerçant est obligé de fermer sa boutique plus tôt. C'est normal il commence à faire froid, en été ça n'a rien à voir, mais quand il fait excessivement chaud les gens vont à la plage ça se déserte aussi. Pendant le printemps c'est agréable. En plus on est à la fin du mois l'Aïd a vidé toutes les poches
- Ici on est à côté de la statue d'Ibn Khaldoun
- Tout ça fait la Place de l'Indépendance, elle est attrayante pour les touristes et pour les tunisiens aussi, ils se posent ici, ils font des photos en famille, les enfants jouent sur le gazon
- C'est rouge on traverse quand même ?
- Oui tout à fait mais voilà que le métro nous coupe le chemin, ahh une fois une dame Française, au feu rouge elle s'est arrêtée et pourtant il n'y avait aucune voiture alors je lui ai dit qu'elle pouvait traverser elle a répondu que c'est un principe, on apprend de bonnes choses. A présent on est à côté de l'ambassade de France, elle est complètement vide, elle se remplit uniquement à la fin des vacances d'été lorsque c'est déjà le retour en France, on trouve des queues interminables, il y a des gens qui dorment ici la nuit avant, il assure sa place dès la nuit, surtout ceux qui arrivent de Tozeur, de Sfax, de la Gafsa. Les pauvres, on les voit allongés par terre, des personnes âgées, des enfants. L'essentiel c'est de régler ses papiers.
- Sur ma gauche il y a la cathédrale
- Elle m'attire beaucoup cette cathédrale, mais une fois j'y suis entré et j'ai été dégoûté
- Pourquoi ?
- Il y a une très mauvaise odeur à l'intérieur, il y a des consignes qu'on ne comprend même pas. Les sœurs qui sont là dedans semblent plus des sorcières que des sœurs saintes, elles font peur, quand on y rentre on est terrifié. La façade par contre très haute impressionnante et je ne sais qui est au milieu, Jésus peut être en statue. J'imagine toujours que je vais monter là haut et escalader la façade.

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Cette rue est complètement vide
- Que le soir, le jour tout le monde passe ou pas cette rue de Hollande ou par l'avenue de Carthage, les gens et le métro, dans la journée toujours plein, les gens se bousculent, c'est mieux de marcher, tu arriveras plutôt à ton travail, en plus les gens prennent le café à l'avenue le matin
- Je vois un nouveau bâtiment ici
- C'est un nouveau bâtiment, le siège de la BIAT (Banque Internationale Arabe Tunisienne), c'est neuf de ce côté, mais l'autre façade est vieille, entre le Palmarium et la banque il y a la rue de Grèce. C'était un bâtiment horrible, à présent c'est une construction excellente (Fr), quand on passe on trouve du plaisir à la regarder, avant c'était un bâtiment délaissé, il y avait des arbres n'importe comment, des débris, des déchets, beaucoup de poussière, surtout un jour de vent fort on ne peut même pas passer par là, c'est bien propre à présent. Les femmes quand elles passent elles ont peur de la poussière pour leur cheveux propres, tu es obligé de prendre l'avenue de Carthage ou bien tu passes par Jamel Abdennacer, mais tu évites cette rue, seulement si quelqu'un est obligé de venir à l'ambassade pour le visa. Tous les jours quand je passe je contemple cette construction, c'est normal c'est encore tout neuf, tout le monde, si tu vois un truc nouveau tu as envie de comprendre ce que c'est comment c'est fait,
- Comment c'est fait ?
- C'est tout en marbre et vitrage fumé, c'est nouveau à Tunis ça on en avait pas avant (le métro passe est son bruit fait masque), ici c'est le désastre avec le bruit du métro, vacarme total, ici on en parle pas,
- On est où là ?
- A la rue de Yougoslavie, au croisement avec la rue de Hollande, des fois ici une voiture se coince entre les rails du métro et c'est panique totale avec le métro qui arrive, les voitures sont coincées ici parce qu'il y a un embouteillage de tous les côtés, le métro klaxonne, les voitures klaxonnent, tout le monde est pressé, même si tu es à pied et que tu veux traverser, tu n'arriveras jamais.
- Faites vous attention à la lumière ?
- C'est joli cet éclairage, c'est mieux qu'avant, elle était sombre cette rue, on avait même peur de traverser, ils ont mis de beaux lampadaires. Mais samedi si tu passes par ici, il y a un genre de boîte, c'est un bar restaurant, il y'en a qui sont saouls, ceux qui crient, ceux qui veulent entrer par force, surtout samedi vers 20h-21h mais les autres jours de la semaine c'est très calme. Ici il y a un lycée privé, on y trouve les élèves partout, assis sur les trottoirs, ils s'amuse, ils rigolent
- Avez-vous vécu un événement particulier ici ?
- Une fois à Barcelone à la station de bus, un mec voulait acheter un sandwich, harissa et œuf, il y a eu une dispute et il a été agressé, on lui a balaféré le visage avec un couteau, il saignait, j'ai entendu un cri, par curiosité (Fr) j'y suis allé pour voir, j'ai trouvé le mec en train de saigner et ceux qui l'ont agressé se sont enfuis, on a appelé l'ambulance. On a pris la description de l'agresseur
- On est où ici ?
- On traverse la voie du métro c'est la rue Farhat Hached, on est au début de la place Barcelone, ici c'est un vacarme (Joujma), il y a toujours les bus et les métros, toujours en retard, le bus s'arrête sur la voie du métro et retarde ce dernier, une grande circulation de voitures et de taxis. Des métros bloqués, et la cause c'est un bus arrêté sur la voie du métro. Ici c'est excusez-moi je veux passer, beaucoup de gens se donnent rendez vous ici...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) tunisois(e) : n°3

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 21 novembre 2004, vers 20h

Parcours commenté ordinaire : le 23 novembre 2004, vers 18h

Parcours commenté avec brèche : non

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : non

Ville : Tunis

Participant : Ali sexe : M âge : 27 ans

Profession : Informaticien

Critères : Fréquente régulièrement le quartier Beb Bhar

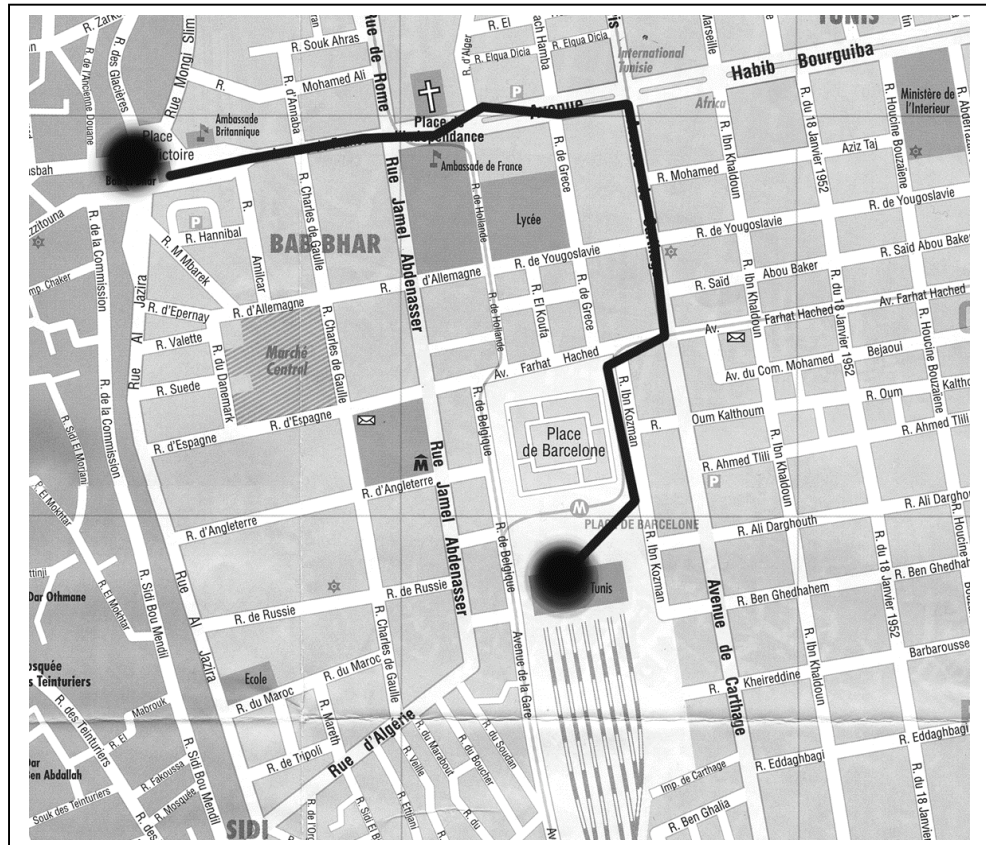
Lieu d'habitation : Quartier de la gare - Tunis

Lieu de travail ou d'étude : Beb Bhar - Tunis

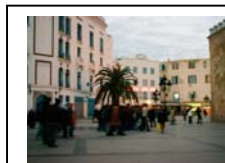
Parcours fait depuis : Très jeune

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la gare SNCFT jusqu'à la place Beb Bhar



Photos du parcours



Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Il faut tenir compte de mon caractère, je ne parle pas beaucoup, je suis très discret
- Faites un effort pour cette fois
- On est sur le parking de la gare et on traverse à côté d'un kiosque à journaux, tu entends le son de la musique (son très fort et très imposant), et l'autre il tient son couffin. Je me demande ce qu'il y a dedans,
- Pourquoi marche-t-on sur la route ?
- C'est normal je suis habitué à marcher sur la route, je m'en fous ! On vient alors de traverser la route, je ne sais même pas comment s'appelle cette rue, je ne peux rien nommer, mes pieds ils me conduisent seuls, spontanément, je connais le moindre détail ici, comme cet arbre par exemple je le connais par cœur, pas mal de fois (Fr) je m'y arrête. Il y a plein de bus pleins, comme d'habitude, toujours pleins, il y a toujours des problèmes dans les bus, surtout à l'intérieur du bus, du grabuge et du vacarme, tapage
- On est dans un croisement on va par où ?
- Suis moi, on traverse, il y a un bus juste derrière nous, ne crains rien, ne te presse pas, je te tiens... on passe devant un café qui fait l'angle à l'avenue de Carthage. On remarque beaucoup de gens à petite taille, ce n'est pas un problème. C'est l'avenue de Carthage c'est bien éclairé. Je marche vite ? Ecoute, cela dépend de moi. Il arrive que je fasse des commentaires, comme par exemple cet homme qui porte un Barnouss (habit tunisien fait de laine, une sorte de cape, que porte les hommes), il nous fait revenir aux années 60... on traverse après le métro, je passe toujours par là. Je traverse par ici ensuite je traverse l'avenue ensuite je monte directement à Beb Bhar. Tu vois que c'est plein de gens, c'est normal c'est l'heure du retour, surtout les élèves et les étudiants, plein de filles, c'est pas le moment de draguer les filles il est tard... regarde le passage du métro change l'ambiance, mais moi je suis habitué à ce son du métro, il fait partie du paysage, je ne le remarque que lorsqu'il est plein ou vide, maintenant ça n'a rien à voir avec le jour, d'une partie de foot, tu peux t'en rendre compte, il y a toujours plein de métros qui passent par là, des fois certains vont au TGM et d'autres à la place Barcelone.... Comme tu le vois ici c'est « Ari w labiss » (expression tunisienne qui veut dire qu'il y a toutes les catégories sociales, des gens habillés bizarrement), des fois il y a des filles qui sont peu habillées, très attirantes (Fr), ou bien un homme qui n'est pas un homme (des homosexuels), (rire), c'est de plus en plus courant chez nous, dans ce quartier surtout
- On vient de passer devant le Palmarium
- Et on arrive à l'avenue Habib Bourguiba
- Y a-t-il une transition ?
- C'est le moment du retour du travail, ou des études, si jamais il n'est pas pressé il passe prendre un café, un coup de fil, il retrouve ses copains, une copine pour prendre un café, façon de surmonter le stress du travail,
- On passe devant le théâtre
- Oui tout à fait, le théâtre mais je n'y fais pas attention. En plus si vous voulez me suivre, je ne marche jamais directement je casse (Fr) (pour dire qu'il ne marche jamais tout droit il fait des zigzags), je m'en fous je marche ici et là, dans tous le sens !
- Pourquoi ?
- Pour remarquer tout ce que toi tu cherches dans tes enquêtes, je fais toujours ça, je traverse au bon milieu de la route, d'ailleurs il n'y a pas que moi, il y en a plein, regarde.... Tu entends le coup de la Darbouka (percussion : instrument musical oriental)...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Ecoute, c'est normal tu entends la darbouka, un autre qui crie par là, l'autre qui fait des youyou de l'autre côté, c'est très normal, tu es sur l'avenue, je ne sais pas si tu as remarqué hier quand on était au café (la veille on a fait le premier entretien) il y'en a qui filme à la caméra, d'autres prennent des photos, un autre prend sa copine en photo, son bébé, hier c'était juste derrière toi
- J'ai pas vu !
- Ahh, ici il faut tout voir, tant que tu es sur l'avenue il faut que tu vois tout, 90 % de l'avenue c'est des filles
- Comment avez-vous remarqué ça ?
- C'est la pratique, tous les jours, je passe ici, plein de filles, même s'il pleut, par beau temps, partout dans les cafés... d'ailleurs à présent la majorité (Fr) de nos cafés sont mixtes...
- On arrive à côté de la place où il y a Ibn Khaldoun
- Place de l'indépendance.... Au fait il y a la publicité de Smile (un biscuit tunisien), tu l'as vue ? Elle est faite ici avec Ibn Khaldoun, quand je vois Ibn Khaldoun je meurs de rire, (rire) comment ils ont réussi à faire ça ? Ici il y a l'ambassade, il y a toujours du mouvement ici
- Il y a un métro à côté !
- Ne crains rien tant que tu es avec moi je maîtrise. Le métro est arrêté devant nous, il est plein de gens et quand il va passer par le Passage il va encore se remplir, comme tu le vois, plein de jeunes, des garçons et des filles, des gens qui se bousculent, des gens qui discutent. Voilà on traverse, on commence à apercevoir l'arc de Beb Bhar. Je suis déjà à Beb Bhar, dès que j'ai traversé cette voie
- Vous marchez où après ?
- A l'extérieur des arcades, pourvu ne pas être remarquable, ne pas être attirant, marcher un peu dedans un peu dehors, des fois je m'arrête devant ces boutiques, pour des chaussures, pour une belle vendeuse. Certaines vendeuses me remarquent aussi. Je passe tous les jours plusieurs fois et je la regarde, elle se pose des questions. Tu n'as pas besoin de beaucoup attendre, il suffit de passer deux jours de suite, le troisième elle t'attendra devant la porte et elle engagera la conversation..... Tu sens la bonne odeur du café
- Vous la remarquez ?
- Bien sûr que je la remarque tu sais pourquoi ? Parce que j'adore le café, cette odeur va directement vers mon cerveau (on passe devant une boutique de café), je vais tout de suite prendre un café, sinon fumer une cigarette, l'un des deux, je ne peux pas maintenant parce que je suis en train de faire l'enquête sinon je l'aurais fait. Il y a encore plus de bruit, c'est habituel.
- On passe à côté de la rue Amilcar en sortant des arcades
- Pourquoi tu fais très attention aux rues ?
- Il faut que je dessine un plan après !
- On avance et on passe sous l'arc, je passe par la porte toujours, après je vais prendre un café. Tu vois les gens posés sur ces blocs en béton, des gens qui pointent ici.
- On y est dans la place
- Il y a les collègues ici (les policiers en civile), je suis fatigué de parler, je ne peux même pas te parler de cette place, tout est ordinaire ici, il n'y a rien qui change (brusquement l'enquêteur marque un temps d'arrêt et a une expression étonnée), il vient de se passer un truc que normalement tu dois noter
- Racontez-le !
- Je remarque ça facilement, une dame qui passe et qui traîne son enfant qui pleure, tout d'un coup il tombe, elle lui crie dessus pour se relever et il se relève, elle le prend pour un robot, c'est terrible...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) tunisois(e) : n°4

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 22 novembre 2004, vers 13h

Deuxième récit de vie : non

Parcours commenté ordinaire : le 22 novembre 2004, vers 13h30

Parcours commenté avec brèche : le 22 novembre 2004, vers 15h

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 30 juin 2005

Ville : Tunis

Participant : Yassine

sexe : M

âge : 35 ans

Profession : Artisan

Critères : Travaille dans la Médina et passe tous les jours par la Place

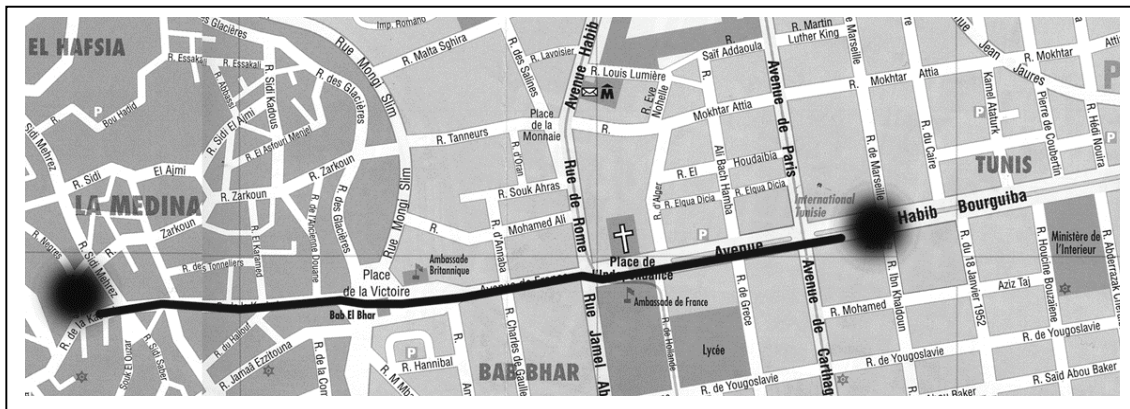
Lieu d'habitation : Avenue Habib Bourguiba - Tunis

Lieu de travail ou d'étude : La Médina - Tunis

Parcours fait depuis : 10 ans

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la place Bab Bhar jusqu'au café de Paris



Photos du parcours



Extrait du premier récit de vie

...

- Je vais toujours là où il y a l'horloge du 7 novembre, je vais au café le Panorama, je ne dépasse pas l'horloge parce qu'après il n'y a plus rien, il n'y a plus de mouvement, ni d'activité ni de Jaw (ambiance)
- C'est quoi l'ambiance à Habib Bourguiba ?
- Il y a du mouvement ; des gens qui se baladent, ils vont et viennent, il y a des cafés, il y a du Jaw
- Quoi en particulier ?
- C'est très attirant pour les touristes, il attire, c'est du patrimoine, c'est ce qui fait de l'ambiance ici. S'il n'était pas ça serait pas pareil, la place attire vers le souk, il n'y a que de cette porte qu'on rentre vers le souk, c'est un endroit stratégique très particulier.
- Le temps a-t-il une influence ?
- Quand il pleut les gens ne sortent plus, peut-être qu'ils vont dans les cafés, c'est tout, ils s'abritent. Mais quand il fait beau le mouvement augmente, avec le soleil, même s'il fait froid ou frais la présence du soleil fait que les gens sortent de plus en plus, il y a du Jaw.
- Pendant ramadan c'est comment ?
- Ahh ça change surtout la nuit, on ouvre les boutiques après la rupture du jeun, et il y a beaucoup de monde, il y a plus de Jaw. Il y a même des fêtes qui se déroulent là où il y a l'arc sur la place c'est le festival de la Médina, il y a des invités, des artistes, entrée libre, gratuit, on pose une estrade, et à chaque fois il y a une troupe musicale, il y a du Jaw,
- Vous dites que c'est l'entrée de la Médina ?
- Tout le monde, touristes, jeunes, riches, pauvres, toutes les catégories sociales passent par là. Entre 8h du matin et 12h c'est plein de touristes, des groupes qui rentrent dans la Médina et se retrouve à côté de l'arc pour repartir, ils parcourent toute l'avenue et au bout il y a les bus qui les attendent. Les touristes viennent pour l'artisanat, la mosquée Ezzitouna, l'artisanat. Ils vont dans la rue Jemâa Ezzitouna.
- Quel est votre parcours pour rentrer le soir ?
- Je remonte vers Ezzitouna à Beb Mnara je prends le bus. D'ici jusqu'à Beb Mnara je passe par la Kasba
- Avez-vous des repères ?
- Je suis habitué, je ne regarde ni à droite ni à gauche, je ne fais attention à rien, je ne peux même pas te dire ce qu'il y a

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Je te parlerai après de ce qu'on a traversé parce que c'est un grand embouteillage.... (On a marché 5 minutes sortant vers la place Beb Bhar, puis Yacine tourne à droite en m'expliquant que c'est un raccourci)
- Pourquoi on vient par là ?
- Zahma, embouteillage, beaucoup de gens, on vient de sortir de l'encombrement, du sombre, de l'embouteillage de la population, on respire, cette place est agréable, on peut profiter du soleil ici pas comme à l'intérieure des rues étroites de la Médina et des souks. Voilà c'est l'arc, on souffle, enfin. A chaque fois que j'ai une course à faire, pour prendre un café, ou seulement pour prendre un peu de soleil, je me mets toujours ici
- Qu'est ce que vous regarder ?
- Les gens, les constructions, le soleil, le monde, les arcades
- Parlez-moi de cette architecture
- Les constructions sont françaises, qui datent du colonialisme, c'est le patrimoine, il y a aussi les arcades du magasin général. Le mouvement des voitures, les cafés, le café de Médina, restauré, le café Eddinar. Les gens viennent parce que c'est ici le centre, tout le monde vient se balader ici, prendre l'air, tout se passe ici, le commerce, l'entrée de la médina, le souk, l'artisanat, les administrations, le magasin général, les banques, jusqu'à l'horloge
- Comment est l'ambiance de cette avenue ?
- Ce qui est bien c'est qu'il y a plein d'arbres, c'est ombragé, c'est vert, il y a de beaux lampadaires de lumière, il y a du Jaw, les gens dans les terrasses de café. Il y a la statue d'Ibn Khaldoun qui met de l'ambiance du Jaw,
- Comment ?
- Les gens qui le prennent en photos, et s'arrêtent pour le contempler, la cathédrale aussi, il y a même des photographes qui se mettent spécialement là bas pour photographier les gens. Et plus avant il y a la belle fontaine, surtout la nuit quand elle est éclairée et décorée et plein de couleurs. L'avenue c'est toujours comme ça, pleine de gens, beaucoup d'activité, d'aller venu, c'est l'avenue principale qui mène partout qui dessert toute la ville. Il faut passer par là pour aller n'importe où. Pour se donner rendez-vous, tout le monde se voit ici, c'est un endroit bien connu et célèbre. Si quelqu'un a un rendez-vous : Allô, je suis à l'avenue près de la porte près de l'arc ! C'est célèbre. Toujours plein de gens même après la restauration de l'arc. Les gens montent et descendent du souk, c'est actif, même les étudiants du 9 Avril (Faculté des Lettres) ou Sadikia (Collège et lycée), la plupart rentre par là. Ils traversent la place.
- Vous ne faites que l'avenue ?
- Non je vais aussi à Charles de Gaulles, il y a des sabots partout c'est le grabuge, désordre totale. Quand je sors d'ici je fais tout pour m'éloigner du souk, j'avance je vais plus loin dans l'avenue, je change d'air...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- J'essaye de fuir l'encombrement et la foule, plein de gens à côté des boutiques, il est rare que je vienne ici, sinon pour aller à la boutique de sport
- On est à côté du kiosque qui fait les clés en une minute
- Il est bien placé ce kiosque il est content ce mec il écoute de la musique. On arrive à côté de Charles de Gaulles. Il y a plein de boutiques de restaurants de cafés, c'est l'ambiance Jaw du souk de commerce, on achète on vend, les gens pendant la journée sont toujours pressés, le soir les gens se mettent à côté de la statue Ibn Khaldoun, dans les terrasses de cafés partout, c'est bien on se pose et on observe le mouvement et le va et vient des gens, il arrive qu'on rencontre un ami, une amie (rire), on vient de traverser Jamel Abdennaser
- Faites-vous attention aux bruits ?
- Peut-être une personne qui vient pour la première fois va le remarquer mais moi non je ne l'entends pas, les voitures, le vacarme, il y est c'est vrai mais on ne le sent plus on y est tous les jours.
- On est au niveau de la statue Ibn Khaldoun
- Il y a des gens qui viennent ici pour se retrouver, on s'y donne rendez-vous, il y a du Jaw de l'ambiance, c'est actif, la plupart des gens se concentrent ici
- Viens sur le trottoir, on risque de se faire écraser sur la route
- ici il y a les cafés, le soleil, les hôtels, tout se concentre ici, il y a un beau décor (Fr) ici, le décor de l'architecture, l'Africa, le Hilton, c'est propre, il y a du verre.
- Comment c'est décoré ?
- Il y a le théâtre municipal (on s'arrête et Yacine prend une photo sur l'avenue), c'est important le théâtre municipal très beau
- C'est quoi cette rue ?
- Je ne sais pas c'est la rue collé au théâtre là où il y a une entrée du Palmarium, (Yacine prends des photos du théâtre municipal, de l'Africa...) l'horloge est beau, je le prends en photo. (Yacine commence à chantonner, et trouve du plaisir à prendre des photos, il prend aussi Ibn Khaldoun...)
- Maintenant on marche sur l'allée centrale de l'avenue
- Ici au milieu on peut tout voir on est au centre, on regarde à droite et à gauche, il y a ces beaux arbres qui mettent de l'ambiance, les gens sont sur les bancs, ils se reposent, il y a du Jaw. Il y a cette cathédrale qu'on peut contempler. On regarde les belles choses, on change d'air, sur l'avenue on voit toujours du nouveau, même si on est habitué à y être on découvre du nouveau, on voit de nouveaux visages, des fois il y a des manifestations, par exemple sur la propreté, des chansons qui parlent de l'environnement, à chaque fois il y a un nouveau thème, par exemple la protection civile...(Il s'arrête pour prendre des photos de la Cathédrale), voilà la Cathédrale est à admirer, c'est un beau spectacle ...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) tunisois(e) : n°5

Dates des entretiens

Premier récit de vie : Le 22 novembre 2004, vers midi

Deuxième récit de vie : Non

Parcours commenté ordinaire : Le 22 novembre 2004, vers 16h30

Parcours commenté avec brèche : Le 22 novembre 2004, vers 17h20

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : Non

Ville : Tunis

Participant : Othmane

sexe : M

âge : 40 ans

Profession : Maroquinier

Critères : Travaille dans la Médina et passe tous les jours par la place

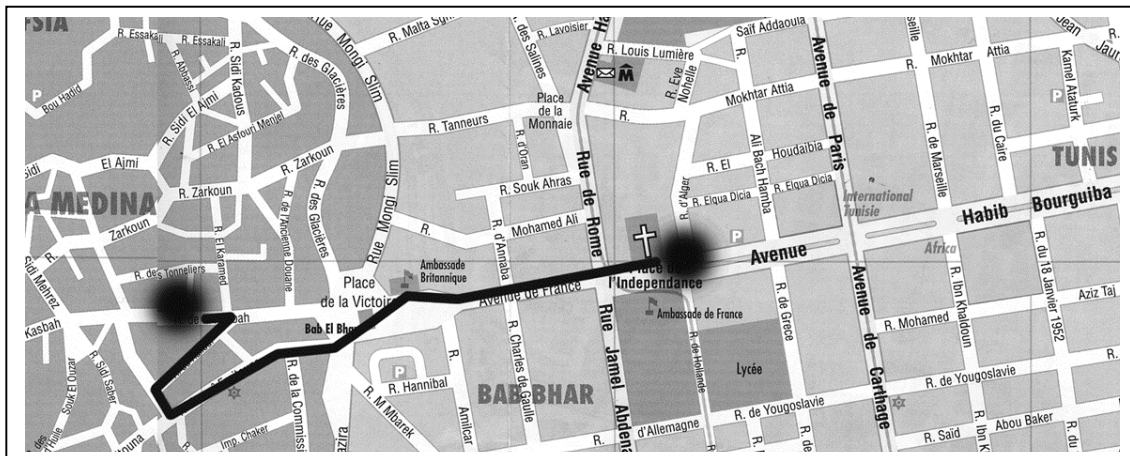
Lieu d'habitation : La médina - Tunis

Lieu de travail ou d'étude : La Médina - Tunis

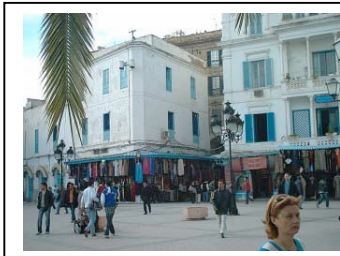
Parcours fait depuis : Plus de 15 ans

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la place Beb Bhar jusqu'à la place Ibn Khaldoun



Photos du parcours



Extrait du premier récit de vie

- ...
- Ici le matin il y a toujours du mouvement et de l'activité, ici c'est l'entrée du souk donc il y a toujours une grande activité. En plus il y a les taxis des algériens et des libyens qui s'arrêtent à côté et ils commencent à crier. Et puis en attendant le taxi, ils se mettent sous l'arc ou à côté, et puis il y a un peu moins de mouvement vers 11h midi. En fin d'après-midi, c'est pareil, c'est la sortie des ouvriers et des employés, donc il y a plein de monde. Les gens sont occupés au travail vers midi, ici dans le souk, il y en a qui vont faire la prière.
 - Quand y-a-t-il le plus de monde qui arrive ici ?
 - C'est surtout l'après-midi que les gens viennent faire des courses surtout des couples, et puis ceux qui font des affaires dans le souk ils arrivent surtout le matin et puis vers 17h30 les gens commencent à rentrer et le souk se vide relativement
 - Quel est votre parcours habituel ?
 - Moi je remonte d'ici à la rue El Kasba, et si j'ai des courses à faire je descends vers la porte, cela dépend de ce que j'ai à faire, j'essaye de faire vite et d'éviter l'embouteillage, je traverse d'ici de Souk Ettouriste (le souk le plus fréquenté par les touristes, où sont vendus les objets artisanaux et traditionnels tunisiens) et puis comme les touristes se lèvent tôt le matin ils sont là surtout le matin, ils ne sont pas comme nous on se lève à 12h.
 - Décrivez moi votre parcours
 - Normalement je descends vers l'avenue pour fuir le vacarme du souk je vais dans un café de l'avenue, à l'Univers, à côté de la Rotonde là où il y a le Colisée. C'est connu l'avenue, il y a beaucoup de couple des gens qui n'ont rien à faire toute la journée que se balader, le long de la journée il y a les élèves, et les couples surtout l'après-midi, ils vont au cinéma.
 - Avez-vous des repères dans l'avenue ?
 - Oui, il y a Ibn Khaldoun, la statue. Je l'appelle les Champs-Élysées, l'avenue elle est plus moche à présent elle était mieux avant.
 - Comment ?
 - Elle est modifiée, ils ont tout fait pour avoir le maximum de confort (Fr),
 - C'est quoi le confort ?
 - Nous, on ne peut pas dire comment elle était cette avenue, elle était beaucoup mieux, vieille, mais elle avait un charme, maintenant tu sens que c'est travaillé, on sent que c'est plus luxueux maintenant, et pourtant normalement elle fait partie de la Médina arabe, mais c'est normal le pays a évolué, et puis ça c'est la façade de la ville son visage.... Il y a toujours du mouvement même quand il pleut, des gens qui vont et qui viennent, très chaud, il y a peu de gens trop froid il y a aussi peu de gens, par temps clément il y a beaucoup de monde, il y a des moments où il y a même un peu de pluie ça fait romantique et il y a beaucoup de couples, comme ces jours ci par exemple, il fait très beau...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- On est dans la rue du Hallouf (porc) mais ils ont changé le nom, c'est la rue El Kassabine
- Essayer de faire attention à tout et dites moi le maximum de choses
- On croise des couples, et puis on se sent étranger à cet endroit, regarde les touristes ils sont bien joyeux, il y a toujours des groupes comme ça. On sent qu'ils sont plus heureux les touristes parce que nous on a beaucoup de pression du travail dans le souk, eux ils viennent se balader ici, d'ailleurs quand je vois des gens qui sont contents alors que moi je suis de mauvaise humeur, ça empire.
- Parlez-moi de cette place !
- Cette place est bien connue, c'est la Place de la Victoire (première enquêtée qui appelle la place par son vrai nom, tous le monde l'appelle place Beb Bhar ou place porte de France), ils disent qu'ici ont vaincu une bataille contre les français en 1955, on va sous l'arc ?
- Oui si tu veux, mais pourquoi sous l'arc en particulier ?
- Parce que c'est ça la porte ils disent qu'on ouvrirait et fermait cette porte, je ne sais pas mais il y a une histoire à propos de cette porte, on passe sous l'arc, par la porte c'est bon présage, tous les matins en arrivant je rentre par cette porte, ça porte chance, dans ma vie je fais attention à ces détails débiles, si pendant une longue période je ne passe pas sous cette porte je ne me sens pas bien. C'est ici que les taxis s'arrêtent c'est pour ça qu'il y a beaucoup de mouvement, on peut aussi vendre la devise ici, il y a beaucoup d'activités ici, le marché noir, mais tu ne peux pas t'en rendre compte, d'ailleurs on n'a pas le même regard, toi tu ne sais pas ce qui se déroule ici. Il y a un grand marché actif du marché noir
- Comment le savez-vous ?
- J'ai des amis qui me racontent des choses, en ce moment même je suis ici et je vois plein de choses, et puis vu mon travail... Il y a ces cafés là par exemple, ils sont comme ceux de l'avenue, ils ont rénové les terrasses et les façades, avant c'était des cafés à l'intérieur avec toutes les tables et les chaises à l'intérieur, ils fermaient tôt le soir, mais avec cette démarche de restauration de la Médina ils ont donné vie et animé la ville. Les cafés sont plus propres (dans le sens bien fréquentés), ça donne un bel aspect à la ville, même les façades, elles étaient vieilles, ils ont tout rénové. Même ce grand immeuble du magasin général, ils l'ont repris.
- On avance un peu !
- On traverse (au bon milieu de la route)
- C'est dangereux !
- C'est comme ça qu'on traverse
- Vous marchez toujours sur ce trottoir ?
- Ça dépend (Fr), s'il y a beaucoup de mouvement de l'autre côté je préfère passer par ici, s'il pleut par contre je passe de l'autre côté pour m'abriter par les arcades.....(2 minutes de silence) voilà les voitures, la circulation
- Sentez-vous des odeurs spéciales ici ?
- Il y a la rue où on était qui pue mais franchement elle est bonne l'odeur du souk, le Bkhour (encens), d'ailleurs le matin je viens toujours du côté des souks j'aime beaucoup cette odeur. Le matin tout le monde fait l'encens, c'est un bon présage, ils écoutent aussi le coran, ça fait du bien.
- Décrivez cet endroit !
- On est à l'avenue de France, mais on l'appelle aussi l'Avenue. Pour moi Beb Bhar commence dès que je passe par la porte de France, c'est l'arc Beb Bhar, de l'arc jusqu'au TGM (le train qui va vers la banlieue nord), c'est Beb Bhar.

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- Ici commence l'avenue Habib Bourguiba, mais pour moi l'avenue a déjà commencé depuis que j'ai traversé l'arc de la porte Beb Bhar. Il y a le métro, ce n'est plus l'ambiance de la Médina. On a à droite la Cathédrale. Mais je fais plus attention à Ibn Khaldoun. On traverse l'avenue sur les rails du métro. Ici c'est un endroit pour les touristes, il y a aussi les gens qui font du business, ils vont vers le souk. D'ici on va vers la station de Barcelone, vous la connaissez ?
- Oui !
- Il y a aussi les banques. Cette place n'est plus comme avant elle a changé, il n'y a plus de gens qui se posent ici, il y a moins. Peut-être maintenant tout le monde va vers l'avenue, qui est plus vivante, les gens la préfèrent. Les Tunisiens en général ne vont plus dans les jardins
- Pourquoi ?
- Non, ils n'y vont plus dans les jardins, ils préfèrent les cafés, les intérieurs. Si tu vas au Jadrin Thameur il est pratiquement vide, le gazon à Barcelone il n'y a plus personne, par contre dans tous les cafés il y a pleins de couples. Et ce depuis qu'ils ont reconstruit... regarde un groupe de touristes qui arrive, c'est peut-être des Espagnols... de la langue.
- Elle est comment cette place à votre avis ?
- Regarde la statue d'Ibn Khaldoun elle est magnifique, splendide, c'est notre histoire. L'histoire elle ne s'arrête pas ici au niveau d'Ibn Khaldoun, elle avance jusqu'au TGM.
- Parler moi de cette ambiance
- Je ne fais pas attention aux bruits, par contre les odeurs oui ça m'attire souvent surtout à l'entrée de la Médina, pas comme à l'avenue. L'odeur du Lablabi (plat traditionnel Tunisien à base de pois-chiche), un truc arabe c'est ça qui m'attire, mais pas les croissants.
- Pourquoi on marche sous les arbres ?
- C'est l'ombre d'ailleurs, il y a moins de lumière c'est plus obscure. Avant les arbres ils rendaient l'avenue pratiquement sombre, c'est pour ça qu'ils les ont taillés, pour faire plus de lumière.... Vu mon travail quand je marche je choisis les boutiques où je m'arrête, pour voir les sacs à mains. Je fais en sorte d'avoir une ou deux boutiques de maroquinerie sur mon parcours pour m'arrêter un moment et voir les modèles, j'ai 10 ans d'expérience. Je viens toujours à cette boutique, elle est jolie, il y en a aussi à la rue d'Espagne, à Jamel Abdennacer... une flaque d'eau
- Est-ce que vous y aller spécialement ?
- Non pas spécialement mais mon parcours me le permet. Par exemple regarde ici, ce sont de nouveaux modèles (On s'arrête devant une boutique et on s'approche de la vitrine il me montre les nouveaux modèles et m'explique les détails) cette matière et cette couleur est neuve, on retire les modèles des revues, je peux même refaire des modèles, je définis un repère et puis les choses évolues, j'ai un ami qui a un téléphone portable avec appareil photo, à chaque fois qu'il s'arrête il prend des photos, (rire). Regarde ces voitures par exemple, c'est un nouveau phénomène, ils ne mettent plus les voitures dans les parkings. Pendant ramadan mon frère a fait une dispute à cause d'une histoire similaire, il a mis sa voiture ici quand il est revenu il y a un mec qui est venu lui demander le prix du parking. Le mec il vient se planter pour surveiller les voitures, spontanément sans que personne ne le lui demande, il en fait un travail, tu dois payer, sinon il te fait un scandale. Tu vois là ce sont les transporteurs du souk, Lebraoutia (Des vieux qui poussent des brouettes pleines de marchandises)...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) tunisois(e) : n°6

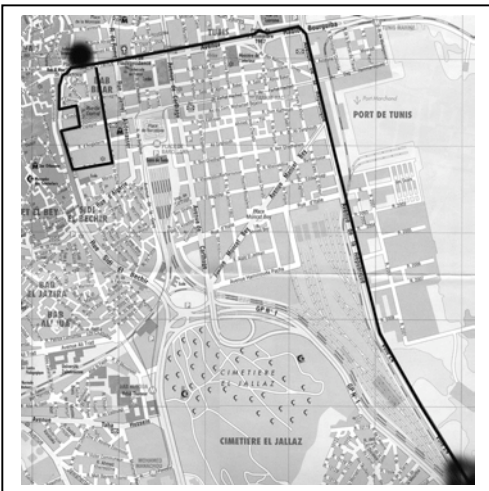
Dates des entretiens

Premier récit de vie : Le 25 novembre 2004, vers 20h30
Deuxième récit de vie : Le 10 mars 2005, vers 16h
Parcours commenté ordinaire : Le 14 mars 2005, 15h
Parcours commenté avec brèche : Le 14 mars 2005, vers 19h
Réactivation par l'image : Oui
Remise du journal personnel : Le 15 mars 2005

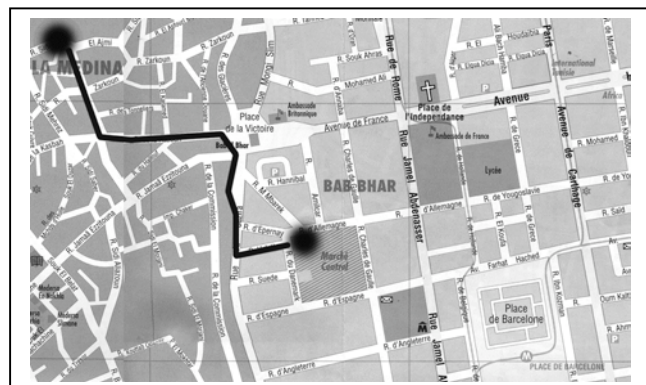
Ville : Tunis
Participant : Salwa sexe : F âge : 50 ans
Profession : Femme au foyer
Critères : Fréquente régulièrement la place Bab Bhar
Lieu d'habitation : Mégrine - Tunis
Parcours fait depuis : L'âge de 10 ans

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de l'habitation de l'enquêtée à Mégrine jusqu'à la rue El Jazira en voiture, de la rue El Jazira jusqu'à la Médina à pied



Parcours en voiture du domicile de l'enquêtée à Mégrine jusqu'au lieu de stationnement de la voiture



Parcours de marche du lieu de stationnement de la voiture jusqu'au nouveau souk

Photos du parcours



Extrait du journal personnel



Extrait du premier récit de vie

...
- Une fois il m'est arrivée d'aller à Beb Bhar et je n'ai pas trouvé de place pour garer ma voiture et j'avais une course vraiment importante à faire dans l'une des administrations à Beb Bhar et j'étais limitée par le temps, je devais aller au siège du gouvernorat à rue de Rome, et comme je n'ai pas trouvé de place j'étais obligée de donner les clés de la voiture au mec qui surveille le parking et je voyais comment Ichanglou (Ils remorquent les voitures mal garées), le camion qui fait Chingell (remorqueur) est arrivé et là où j'ai garé la voiture c'est interdit, j'ai quand même fait confiance au mec du parking... mais en arrivant à l'administration j'ai eu des hallucinations concernant la voiture et je rebrousse chemin en courant j'avais le cœur qui battait la chamade, je suis retournée voir le mec j'ai récupéré les clés en renonçant à ma course importante. Puis j'ai continué à chercher longtemps dans les alentours jusqu'à ce que je trouve une place de parking. C'est un évènement qui arrive très souvent à Porte de France, on ne peut pas rouler tranquillement, il est pratiquement impossible de se garer et c'est un lieu toujours encombré. Je ne sais même pas comment j'ai fait confiance à ce mec pour lui laisser mes clés de voiture, d'ailleurs il m'a montré un tableau de clés énorme et il m'a expliqué que c'est la municipalité qui l'a chargé de s'occuper de ça. Plein de gens lui laissent les clés.

- Parlez-moi de l'ambiance à porte de France !

- A Porte de France la première chose qui attire l'attention c'est les cireurs de chaussures (en réalité ils n'y sont plus à Beb Bhar, il en reste quelques uns à l'avenue de Paris et la rue de Rome, mais dans l'imaginaire de l'enquêtée ils y sont encore, autrefois ils y étaient et même très nombreux le long des arcades mais à présent il y en a plus aucun, plusieurs enquêtés en parlent et dans leur imaginaire ils continuent à les voir), et ... ceux qui pèsent les personnes, ils se mettent sur un trottoir avec un pèse personne et en passant tu peux t'arrêter pour te peser à 100 millimes.

- C'est à partir d'où porte de France ?

- Dès l'avenue Jamel Abdennacer en allant vers la Grana, l'avenue de France, c'est pratiquement cette avenue là avec la place de l'Indépendance et la Place de la Victoire. D'ailleurs avant il y avait le tramway qui passait par cette avenue, à présent il est remplacé par le métro aérien actuel. Bref, il y a beaucoup de mouvement, surtout le matin quand Charles de Gaulles est ouvert à la circulation des voitures, parce qu'à la rue Charles de Gaulles qu'il y a le marché central, il est impossible de se garer, et toutes les voitures pour sortir arrivent de Charles de Gaulles et passent par Porte de France, par contre l'après-midi elle est fermée cette rue, toute l'activité est due au marché central, au ravitaillement des boutiques et des magasins, tous les camions transporteurs s'y garent le matin... il y a une chose qui, a changé à Porte de France le côté droit en allant vers l'arc. A présent c'est plein de vitrines, c'est bien entretenu, les trottoirs sont refaits, avant c'était le désordre total de ce côté là. On ne distinguait même pas les boutiques qui s'y alignent, tout comme l'avenue Habib Bourguiba qui à présent est plus éclairé le jour comme la nuit, les trottoirs sont bien faits, c'est plus large, les gens marchent à leur aise. C'est bien ordonné à présent, d'ailleurs ils n'ont plus le droit de se garer de part et d'autre dans cette avenue, il y'avait tellement de voitures garées sur les trottoirs au point qu'on ne voyait pas les boutiques, tu sais, là où il y a la boutique de sport, la mercerie, le bijoutier, la librairie.... Ahh autre chose ! Au niveau de porte de France les deux rues mènent vers Beb Dzira on ne pouvait pas remonter, l'avenue de France était à sens unique, du côté des arcades et du côté des boutiques dont je t'ai parlées. Les deux voies mènent à Beb Dzira...

Extrait du second récit de vie

...
- Il y a toujours plein de vendeurs ambulants à la rue d'Espagne, ce qui m'attire le plus c'est le magasin Meublatex, à chaque fois je m'arrête pour regarder les meubles et les tapis. Ensuite je prends la rue Jamel Abdennacer sur la droite, sinon je vais à Charles de Gaulles plus loin, pour aller au marché central, ou bien pour acheter des mules. A Jamel Abdennacer il y a plein de magasins, ensuite je passe à côté de l'ambassade de France et je vois tout le temps la queue devant l'ambassade, je me demande comment ils font pour faire la queue toute la journée dans la rue, ensuite j'ai compris qu'ils font la queue pour avoir le visa. Au point qu'il arrive souvent des disputes pour les places dans la queue et les policiers interviennent tout le temps, et j'ai entendu les gens raconter qu'ils font la queue dès 4h du matin, ça me semble absurde. Je continue tout droit sur cette avenue, jusqu'au petit Colisée sur la gauche, je traverse à l'intérieur du petit Colisée, je regarde les boutiques, je me penche sur la fontaine pour voir les poissons et les tortues dans le bassin, il y aussi les lumières. Il y a les bijoutiers et un photographe. Quand il pleut ou bien que le soleil tape très fort je passe toujours à l'intérieur des arcades et du petit Colisée. Il fait plus frais à l'intérieur, un courant d'air rafraîchissant surtout l'été, avec la porte ouverte sur Jamel Abdennacer et la porte ouverte sur l'avenue de France. Dans le petit Colisée sur la droite il y a un vendeur de pizzas et de pâtés, quand j'ai faim j'y passe, et je continue sous les arcades jusqu'à la porte de France, il y a aussi les kiosques à journaux, des fois je m'arrête pour voir s'il y a des nouveautés dans les manuels de crochet. Et je continue tout droit.

- Sur la droite il y a la statue d'Ibn Khaldoun et la cathédrale.

- Tout à fait et ça me rappelle mon enfance, je me souviens que le bus qui emmenait chez moi s'arrête devant la cathédrale, quand j'étais petite... .. je n'arrive pas à croire que c'est la même cathédrale ... sauf lorsque j'ai grandi. On s'asseyaient sur les marches de la cathédrale mais je ne savais même pas ce que c'était cette construction, une grande construction très belle, pleine de sculptures et de décoration, monumentale et très belle, ça m'attire beaucoup.... .. Je continue et je rentre à la Grana, en général j'y vais pour acheter le fil du crochet et sur mon chemin je regarde les boutiques. Dans le cas où il fait beau je traverse l'avenue de France et je vais voir les boutiques sur la droite, s'il fait mauvais temps ou beaucoup de soleil je continue à marcher sous les arcades.

- Comment est la rue Charles de Gaulles ?

- C'est une rue pratiquement inaccessible matin et soir, le matin il y a les voitures et les camions de marchandises et l'après-midi il y a les vendeurs ambulants qui exposent leurs marchandises par terre et sur des cartons, on ne comprends rien en marchant dans cette rue, on est bousculé, piétiné, des fois la police arrive pour les attraper car c'est interdit et les vendeurs commencent à fuir. On continue sous les arcades et la première chose qu'on trouve c'est la mosquée et le magasin général. Juste après il y a la rue El Jazira, cette rue à gauche est pénible à traverser, les voitures m'empêchent de traverser ; les taxis des Algériens ; les gens qui se regroupent là bas. Après la rue El Jazira on se retrouve directement dans la place Beb Bhar, cette place était catastrophique, mais à présent ils ont repris le pavage au sol, ils ont installé une fontaine pour animer, il y a aussi des bancs où les gens peuvent se reposer. C'est plus éclairé et plus agréable, et la porte elle est plus lisible et visible...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- On est à l'avenue Habib Bourguiba, il fait très chaud pour un 14 mars, on cherche un endroit pour se garer, c'est le premier problème : garer la voiture
- Où penses-tu trouver une place pour parquer ?
- Près du marché central, j'y vais directement, parce que je sais qu'autour il y a des petites rues où je peux me garer sans difficultés et puis sans payer, parce que si on paye c'est 500 millimes et je suis limitée dans le temps, je dois retourner vite, en 1 heure pour qu'ils ne remorquent pas la voiture. On est dans l'avenue Habib Bourguiba en direction de porte de France, place de la Victoire, voilà feu vert !
- On est au niveau du Palmarium on vient de traverser les voies du métro, tu peux décrire l'ambiance ?
- Ici il y a les cafés à droite et à gauche toujours plein de monde et les gens qui traversent n'importe comment, surtout qu'aujourd'hui c'est une très belle journée ensoleillée, ils sont super contents, ils se sont même déshabillés, il n'y a plus les vêtements d'hiver. On arrive à l'avenue de France, en face on a Beb Bhar, on est en pleine circulation et embouteillage, on entend les klaxons de partout, on va vers la rue El Jazira, par ce qu'ici c'est interdit, mais avant je pouvais me garer ici
- Comment est-il ce quartier ?
- Toujours animé, toujours en mouvement, les gens font tout le temps des courses et du shopping, il y a le magasin général et les souks arabes, il y a aussi le marché qui n'est pas loin, pour aller à la mosquée Ezzitouna, c'est pratique d'ici, c'est un raccourci, il y a Mongi Slim sur la droite qui mène à Beb Souika, le centre de la Médina.... Comme tu le vois ici ça n'avance pas du tout, on s'arrête tout les cinq mètres, on attend les piétons et les voitures qui arrivent depuis Mongi Slim et nous on est pris au milieu, il y a toujours des camions et des voitures garés en face de la porte, les taxis des Algériens partout ici, au point que la rue devienne étroite, les gens marchent dans la rue, il faut toujours klaxonner pour pouvoir passer, regarde une dame qui a faillit tomber devant nous, et celui-là qui pousse une charrette je me demande ce qu'il y a dedans, en plus il marche en plein dans la rue et c'est un sens interdit, on évite de se garer ici sinon il faut faire vite, si on paye c'est limité dans le temps... je klaxonne et personne ne se soucie de moi... en plus c'est une zone piétonne .. Attends je rentre là bas,
- Ah il l'a prise, la place. On pensait avoir déjà trouvée une !
- Bon Ah non je peux passer il ne l'a pas prise la place, j'y vais. C'est une petite rue perpendiculaire à la rue El Jazira et on peut se garer sans payer... voilà c'est bon
- Pouvez-vous faire la reconstitution de votre parcours quotidien ?
- En partant de Mégrine on a pris le chemin qui mène à Tunis, on passe par le Saint-Gobain, il est 16h et il n'y a pas autant d'embouteillage que le matin, on n'a mis que 15 minutes pour arriver, et même en arrivant au centre on n'a pas été trop retarder c'est relativement dégagé et puis on est arrivé ici facilement, on a trouvé une petite place... je préfère les petites rues à l'intérieur du centre ville pour ne pas me garer dans des endroits payants où il faut faire vite ...etc.... tu as vu l'avenue Habib Bourguiba ! C'est toujours comme ça, les gens qui vont et viennent, les cafés regorgent de gens, une belle journée chaude, les gens sont détendus, ils ont même enlevé les manteaux, on sent l'odeur de la bouffe des fois ça sent le croissant et la pizza. On commence à voir les congélateurs pour les glaces, dès mars et avril ils commencent à vendre les glaces puisqu'il commence à faire chaud
- Et votre parcours ?
- Toujours comme tu l'as vu, j'y suis très habituée....

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- Quelle est la différence entre tout à l'heure et là ?
- Il est 18h40,
- C'est le retour
- Il y a moins de mouvement, mais l'heure de pointe c'était 17h30 à 18h, c'est là où il y a le plus de monde, les élèves et les travailleurs, les boutiques commencent à fermer et les gens commencent à rentrer chez eux, on entend l'appel à la prière, il n'y a plus l'activité de tout à l'heure et le grabuge, on arrive à la rue La Valette, là où on a mis la voiture, ceux qui sont en train de partir chez eux entrent en dernier lieu dans les boutiques de banlieue... voilà on rejoint la voiture pour rentrer, j'espère qu'il n'y a pas beaucoup de circulation à l'avenue Habib Bourguiba, car l'autre fois, j'ai été bloquée dans la circulation, plein plein de monde, et au lieu de sortir de la rue El Jazira j'ai pris la rue d'Espagne et c'était pire, maintenant on va vers la rue d'Espagne
- Tu vas où là c'est fermé ???
- C'est le marché ici, je vais sortir par là (l'enquêtée réfléchit à une solution) je vais aller ici... c'est interdit par là, et on va être obligé de passer par la rue El Jazira, c'est tout fermé par là, je fais quoi, il faut absolument que je remonte vers la rue El Jazira ensuite je vais vers Charles de Gaules et puis je prends l'autoroute
- Comment tu vas faire ???
- Attends, je vais par la rue du Maroc (l'enquêtée est confuse) Ohhh, ici je ne peux pas passer, comment je vais passer ici, (l'enquêtée est inquiète et perturbée) la rue El Jazira ne va pas dans l'autre sens... je l'ai parké là justement pour sortir directement après, mais je ne pensais pas du tout que toutes ces rues ont été fermées.
- Comment tu vas faire ?
- Comme tu vois je suis male, il faut que je rebrousse chemin, et c'est partout interdit, c'est la rue d'Espagne, bon on va aller à la rue de Russie, on est la rue El Jazira et on va vers Beb Dzira, ici aussi c'est interdit, voilà la solution, ici c'est rue de Russie, ensuite je vais par Charles de Gaules, il n'y a que quelques voitures garées ici, et c'est payant, en plus il faut revenir à chaque fois pour repayer.... J'espère que Charles de Gaules n'est pas fermée,
- Les gens qui dansent dans la rue
- Tu ne peux même pas klaxonner ici, merde, je dois continuer tout droit parce que c'est interdit... il m'est déjà arrivé une fois de venir ici et de m'en sortir, (en traversant Charles de Gaules il y a pleins de vendeurs ambulants à droite et à gauche pendant que l'enquêté conduit très lentement j'ai profité pour regarder la marchandise des vendeurs ambulants) c'est le chaos total, on roule difficilement ici, avant c'était fermé pour les voitures, et ils ont éliminé tous les vendeurs ambulants ici, je préfère aller directement et sortir par la rue de France, vu que c'est déjà encombré
- Ils vendent un peu de tout, lingerie, sacs, bibelots, portes monnaies, sacs, chaussures, collants, c'est la rue la plus commerçante de Tunis, à chaque fois ils reviennent
- Regarde cette dame qui marche bizarrement, si je klaxonne elle va me faire un scandale (on avance à pas de tortue), regarde c'est dégagé ici heureusement, mais on a passé longtemps à la rue Charles de Gaules.... On est au feu rouge avec la statut d'Ibn Khaldoun à gauche et la cathédrale quand j'étais petite on prenait le bus ici. A droite c'est l'ambassade de France.... On voit les lumières, les cafés pleins, jusqu'à tard ici il y a toujours plein de gens les cinémas, les restaurants. On est au feu, le Palmarium à droite et l'international à gauche...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) tunisois(e) : n°7

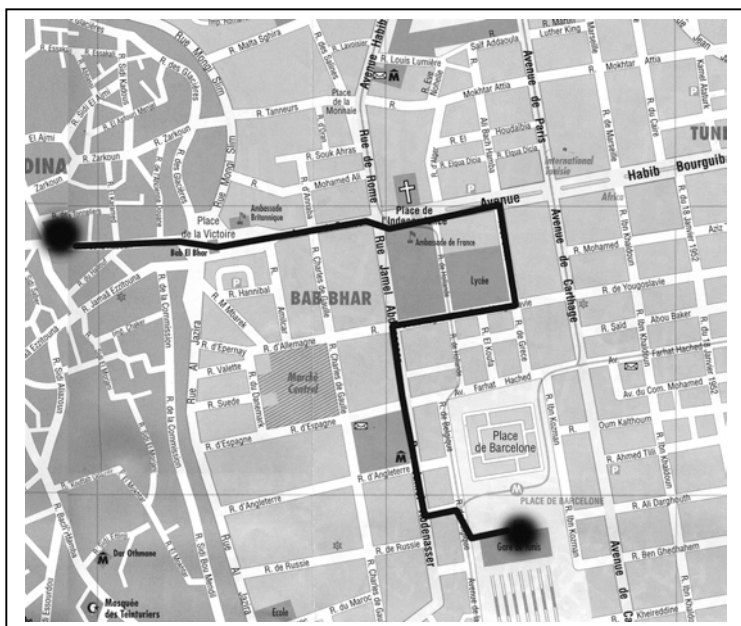
Dates des entretiens

Premier récit de vie : Le 25 novembre 2004, vers 20h50
Deuxième récit de vie : Le 20 mars 2005, vers 16h30
Parcours commenté ordinaire : Le 21 mars 2005 vers 11h
Parcours commenté avec brèche : Le 21 mars 2005 vers 13h
Réactivation par l'image : Oui
Remise du journal personnel : Le 15 août 2005

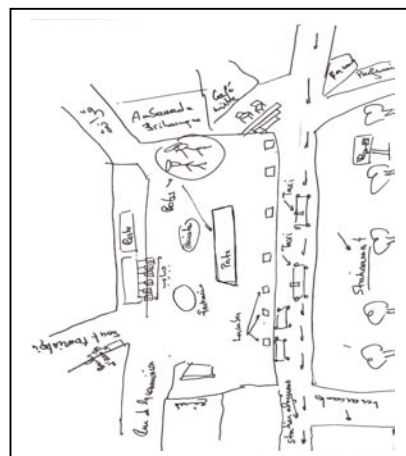
Ville : Tunis
Participant : Soumaya sexe : F âge : 19 ans
Profession : Elève
Critères : Fréquente la place souvent pour se divertir et pour le commerce
Lieu d'habitation : Mégrine - Tunis
Lieu de travail ou d'étude : Radès - Tunis
Parcours fait depuis : L'âge de 5 ans

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la gare SNCF, jusqu'à la place Bab Bhar



Extrait du journal personnel



Photos du parcours



Extrait du premier récit de vie

...
- Quand j'étais petite j'y allais avec ma sœur et je me souviens toujours du trajet qu'on faisait ma sœur et moi, de la gare, on traverse vers la place Mongi Bali et j'ai toujours peur à cet endroit où il y a les rails du métro, il y a beaucoup d'arbres et c'est très sombre. On avance directement je ne sais pas comment s'appelle cette rue, ahh je sais c'est la rue qui mène directement au restaurant le Prince sur la gauche et Jancel sur la droite et aussi la boutique où j'achetais mes vêtements quand j'étais petite

- C'est Jamel Abdennacer

- Oui tout à fait et quand on continue tout droit on arrive à porte de France, ahh on arrive jusqu'à l'ambassade et Ibn Khaldoun. C'est vraiment le même trajet, on passe toujours par cette rue ensuite directement à la Grana. J'étais fascinée par cet endroit c'est très peuplé, en plus j'y allais pour faire du shopping ou me balader. A cette époque il fallait que je sois accompagnée, surtout là où il y a la porte de France et l'avenue Habib Bourguiba, c'est l'endroit qui rassemble tout le monde, on y trouve les personnes âgées et les jeunes, tous les âges quoi. La première fois que je suis allée toute seule j'avais 14 ans et c'était pour aller au cinéma, à l'avenue Habib Bourguiba, on est allé en voiture et pour rentrer on devait rentrer par train, quand on est sorti du ciné on ne savait pas tout à fait comment faire pour aller à la gare, il y avait plein de monde c'était un samedi, surtout que samedi soir c'est la cata. Il y avait des bars là bas, en plus à chaque fois que je reste tard à Tunis j'assiste toujours à une dispute ou un événement particulier, je ne sais pas si ça arrive tout le temps et tous les jours mais moi je n'y vais qu'en fin de semaine. On s'est presque égaré, on ne savait pas depuis le Colisée comment arriver à la gare, bien sûr il y a mille chemins pour y aller, mais le chemin le plus simple c'est de prendre les grandes avenues, genre l'avenue Habib Bourguiba une route bien remarquable, on savait bien qu'il fallait passer par là bas et puisque je me souviens un peu comment on y allait quand j'étais petite, le plus simple pour moi était de prendre la Porte de France depuis La Grana et suivre le parcours habituel, et bien c'est ce qu'on a fait.

- Comment petit à petit as-tu fait pour connaître tout ça ?

- Progressivement, parce que depuis que je suis petite j'y allais en plus je suis intelligente et je fais plein de repères surtout, j'ai partout des références qui m'aident, je ne peux même pas nommer les rues à part l'avenue Habib Bourguiba, je ne connais rien d'autre, je confond l'avenue de Paris avec d'autres... mais Nggamer (je repère), par des choses qui qualifient l'endroit. Par exemple le chemin de la gare à la Grana est devenu machinal je le connais par cœur je ne peux le faire que de cette façon là, et dernièrement j'ai changé de chemin là où il y a les stations de bus, j'ai compris que cette rue aussi mène à la Grana et Habib Bourguiba, sinon je n'ai qu'un seul chemin habituel, celui qui traverse les voies du métro et qui fait tout le tour pour aller à l'avenue Habib Bourguiba.

- Comment as-tu découvert ce nouveau chemin ?

- Pour aller au Palmarium le centre commercial, j'ai compris qu'il est situé bien avant la Grana et l'avenue Habib Bourguiba, j'ai compris que je peux faire un raccourci là où il y a la boutique Mustang, c'est ça mon repère des boutiques par exemple. Il m'arrive de marcher sur l'avenue Habib Bourguiba le long du trottoir et de ne pas savoir où j'en suis par rapport au Palmarium et le Colisée et je ne sais même pas quel est le tournant que je dois prendre, par exemple là où il y a le métro et le restaurant Baguettes et Baguettes, je perds toujours mes repères car pour moi tous ces endroits là sont similaires, surtout que partout il y a des pâtisseries et des restaus...

Extrait du second récit de vie

...

- Je prends le train et j'arrive à la gare de Tunis.

- Pourquoi elle est comme ça la gare ?

- C'est ça la gare est grande et là il y a les escaliers, le niveau de la gare par rapport à tous ce qu'il y a autour est plus haut donc on descend, il y a plein d'escaliers là. On descend et on arrive dans un grand espace, les gens garent leurs voitures sur la droite, et par là il y a la station du métro Barcelone, ça me fait peur cet endroit, toujours plein de monde, là ici, il y a le tunnel pour aller au métro, je ne l'empreinte jamais, même si c'est le seul et unique chemin je ne le prendrai jamais, ça me fait peur pas de sécurité du tout, donc je tourne à droite tout de suite après les escaliers et je traverse la voie du métro, cette route est toujours très mouvementée surtout par les taxis, ensuite quand je traverse il y a plein d'arbres et c'est toujours sombre et sale, très encombrée, mais malgré les arbres et l'aspect du végétal, il y a des odeurs horribles, les hommes chient dans ce coin, ça pue. Peut être qu'en ce moment c'est un peu plus propre, parce qu'il y a des kiosques étalés sur toute la longueur, ils vendent des lunettes, des casquettes, de tel façon que c'est un peu mieux, plus propre et les arbres sont taillés donc c'est mieux éclairé, mais il me semble que c'est toujours sombre. J'avance de ce côté mais par là je ne sais pas du tout ce qu'il y a. je sais qu'il y a la rue de Russie et il y a le bureau d'un architecte.

- Je t'explique, ici il n'y a pas de rue il y a une boutique pour homme,

- Non attends, regarde quand on traverse la rue ici il y a les kiosques de part et d'autres et si on continue tout droit il y a les stations de bus de Barcelone, bon on s'en fou de ce côté, d'ailleurs on peut traverser par la il y a la voie du métro, on traverse on arrive à l'avenue Habib Bourguiba, d'ailleurs c'est plus proche pour aller au ciné. Mais nous on va à Beb Bhar, ici sur le trottoir il y a les vendeurs ambulants

- La rue est là juste en face de la statue de Mongi Bali

- Peut être que c'est décalé mais je ne sais pas. Et là je ne connais rien, le côté gauche de la rue Jamel Abdennacer je ne le connais pas du tout, par contre le côté droit, je le connais bien, ici il y a une salle de jeu, un vendeur de poulets rôtis, puis...

- Comment tu reconnais tout ça ?

- Le poulet il y a l'odeur, et il y a la salle de jeu, en plus c'est un endroit moche, je ne le regarde même pas, c'est mal fréquenté, il y a des gens qui se mettent sur le trottoir pour draguer les filles des mecs qui ont des sales têtes. Donc je continue tout droit, seulement il y a une boutique là-bas qui vend des vêtements importés, très jolis mais chers. A ce niveau là je ne regarde que Jancel, c'est là où je m'arrête un peu, je regarde les chaussures. Et je fais vite parce que j'ai une destination bien précise. Et là à ce niveau il y a le Prince, je n'en suis pas sûre. Il y a les boutiques où j'achetais mes vêtements quand j'étais petite, il y a le marché central et la rue où ils vendent plein de chaussures. Comment s'appelle cette rue ?

- Charles de Gaulles.

- Je déteste cette rue, parce qu'une fois j'y suis allée avec ma cousine, en passant par cette rue. Tu sais qu'il y a toujours les vendeurs ambulants dans cette rue, et ils courent tout le temps car les policiers les poursuivent, en passant il y avait un groupement de personne juste à côté de Monoprix, déjà je le déteste, en plus on entendaient crier, en s'approchant on a vu une dame assise sur la marche du Monoprix en train de crier et de se lamenter je ne sais pas pourquoi, j'ai rien compris, personne n'est allé lui parler ou lui demander ce qui lui arrive...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- La gare est pleine de gens en plus c'est un jour férié, donc tout le monde prend le train pour voyager dans tout Tunis, surtout les longs trajets. En général je vois que les sièges sont pleins et qu'il y a quelques personnes debout tout autour, mais la salle d'attente n'est pas très encombrée. En général je ne passe pas longtemps et je ne regarde pratiquement rien dans la salle d'attente.

- On vient de sortir de la porte de la gare.

- En général je ne m'arrête jamais pour voir les livres à 1dinar... La gare est encombrée même à l'entrée, mais dès qu'on descend les escaliers c'est bien éclairé, en plus aujourd'hui il fait beau et très chaud, c'est bien ensoleillé, bien éclairé, la lumière est éblouissante. En face on a la station Barcelone, du métro et du bus. En face il y a de grandes publicités. On voit les gens qui disparaissent dans le tunnel. A droite on a le parking de la gare, il y a les voitures de l'administration de la gare. Sur la gauche il y a la chaussée, les rails du métro, des gens qui arrivent de là bas, c'est relativement vide. Des gens regardent les livres et d'autres attendent

- Il fait 18°C, on va vers Beb Bhar.

- Donc je descends de la gare et je vais à gauche, ensuite tout droit, ici je ne regarde rien, sauf mon chemin, on dirait qu'il y a un trait qui me trace le chemin et que je suis. Ce n'est pas très encombré. D'habitude je descends le samedi à Tunis, en général il ne fait pas le même temps et le samedi il y a beaucoup plus de monde. Voilà on traverse les voies du métro, et je n'ai jamais vu passer un métro par là, et sur cette route il y a toujours plein de bus et de taxi et c'est une rue toujours encombrée, on ne traverse jamais facilement. Ici il faut sauter pour traverser sinon on n'y arrive pas. On est sur la place Mongi Bali et je n'ai jamais bien observé ce qui se passe autour. Ici ces kiosques ont été améliorés, ils vendent des cassettes, des casquettes, des bougies, des sacs, des valises. Des fois je m'arrête là et celui ci met toujours de la musique, mezoued (musique populaire tunisienne) ou rai (musique populaire algérienne, en ce moment même on entend très bien la musique), on traverse la rue ensuite on marche sur le trottoir, le son de la musique est très fort en passant ici il faut automatiquement élever la voix, ou même se taire car on n'entend rien. Ici c'est un épicier, ici c'est un vendeur de citronnade. Ici c'est une boutique pour hommes. Tu as raison cette rue n'est pas continue ici comme je l'ai dessiné hier. Il y a l'ambassade d'Italie très jolie, avec des anges en relief (l'enquête s'arrête un moment et lève la tête vers le haut de la façade de l'ambassade d'Italie). La chaussée n'est pas continue il faut traverser... On tourne à droite c'est Jamel Abdennacer. Ici je regarde toujours cette salle de jeux, ce Kiss Wahdek (Servez-vous pour essayer les chaussures), en général celui-ci expose ses poulets, mais aujourd'hui, il fait du nettoyage parce que c'est un jour férié je pense. Je m'arrête toujours devant cette boutique, je ne regarde jamais à gauche. Ici c'est Jancel je pensais que la boutique était composée de deux locaux mais non, une boutique s'appelle Per Tutti et l'autre c'est Jancel. On traverse au coin à côté de Jancel. Ici c'est la boutique où j'achetais mes vêtements quand j'étais petite, elle est en reconstruction ça fait un bout de temps, on entend le bruit d'un chantier. Il y a beaucoup de soleil, et les voitures sont garées à gauche et à droite. C'est la première fois que je vois que Tunisie Telecom est ici. Ils ne travaillent pas aujourd'hui. Le trottoir n'est pas très plein de gens, c'est assez dégagé, il y a une bonne brise d'air frais, plein de voitures qui passent. Parfumerie, ça sent bon ici. Sinon en général ça sent mauvais. Je commence à entendre le son des gens qui vendent dans la rue...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

Sou : Ici c'est l'ambassade elle est énorme

Faty : Ici c'est la banque l'UBCI, il y a cet immeuble regarde, on ne pouvait jamais voir la façade car les arbres la couvraient entièrement. C'est vieux ici

Sou : Dedans il y a des bureaux d'avocats. Regarde là bas...

Faty : Je ne me suis jamais rendu compte de ça

Sou : On va traverser la rue, comment elle s'appelle ?

Faty : La rue de Yougoslavie, on commence à rentrer dans le bruit et l'agitation de la rue Charles de Gaulles, on va trouver plein de gens et beaucoup d'embouteillage, on ne va rien voir à part les boutiques

Sou : C'est quand même un moment où les gens devraient être déjà chez eux, pour se reposer, c'est vraiment bizarre

Faty : il y a quand même des gens qui travaillent aujourd'hui... tous les immeubles qui étaient destinés à l'habitation ici, sont devenus des shows rooms et de grandes boutiques

Sou : Tu regardes toi là haut ?

Faty : Oui oui je regarde toujours là haut, ma vue n'est jamais limitée, j'aime bien regarder l'horizon et je remarque tout, depuis que je travaille avec les architectes, je remarque tout

Sou : Ici c'est rue Jamel Abdennacer, je ne sais pas si tu as remarqué que je marche toujours du côté droit et en rentrant je marche sur la gauche et je ne fais plus attention à ce qui se passe ici, je suis toujours pressée il faut que je rattrape le train et je ne continue pas ici, je traverse cette rue qui est toujours encombrée avec beaucoup d'embouteillage, la chaleur, le soleil, la poussière. Et je me prépare pour marcher sur la gauche car il y a toujours plein de monde par là.

Faty : C'est seulement aujourd'hui qu'il y a tant de voitures qui passent par là, d'habitude les voitures évitent cet endroit, ils traversent la rue de Yougoslavie et prennent la rue d'Espagne. Peut être que toi tu viens toujours pendant les heures de pointe. Mais en général les voitures vont par Barcelone

Sou : Je suis venue une fois dimanche, mais c'était vraiment vide et pourtant dimanche ressemble aux jours fériés, mais je pense que ce sont les soldes qui font qu'il y a autant de monde

Faty : Mais dimanche est lié au marché central tout le monde vient faire ses courses ici le dimanche

Sou : Non non je ne pense pas

Faty : Mais oui tout est ouvert le matin du dimanche, et plein de gens viennent faire des courses

Sou : Par contre la Grana est ouverte jusqu'à 16h le dimanche

Faty : Les gens dimanche viennent ici, au marché ils vont à Beb El Fallah, et Beb Dzira et Barcelone puisque tout le monde va au même endroit c'est normal.

Sou : Je ne vais pas tout droit pour le retour, je pends à gauche

Faty : Tu ne passes pas par la place Mongi Bali ?

Sou : A l'aller oui, mais je ne la connais pas bien, je traverse sur la gauche, en plus ici il y a toujours moins de monde

Faty : Oui mais moi je préfère l'autre côté

Sou : Ici ça te fais peur ?

Faty : Ici il y a un bar, je n'aime pas. J'évite

Sou : Dernièrement j'ai compris que je peux passer par là, donc je traverse ici

Faty : Tu entends le vendeur des cassettes ?

Sou : Bien sûr c'est toujours comme ça (on commence à entendre le son de la musique)...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) tunisois(e) : n°8

Dates des entretiens

Premier récit de vie : Le 30 novembre 2004, vers 14h30

Deuxième récit de vie : Non

Parcours commenté ordinaire : Le 30 novembre 2004, vers 15h

Parcours commenté avec brèche : le 30 novembre 2004, vers 16h20

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : non

Ville : Tunis

Participant : Montassar

sexe : M

âge : 16 ans

Profession : Elève

Critères : Habite le quartier le Passage et fréquente tous les jours la place Beb Bhar

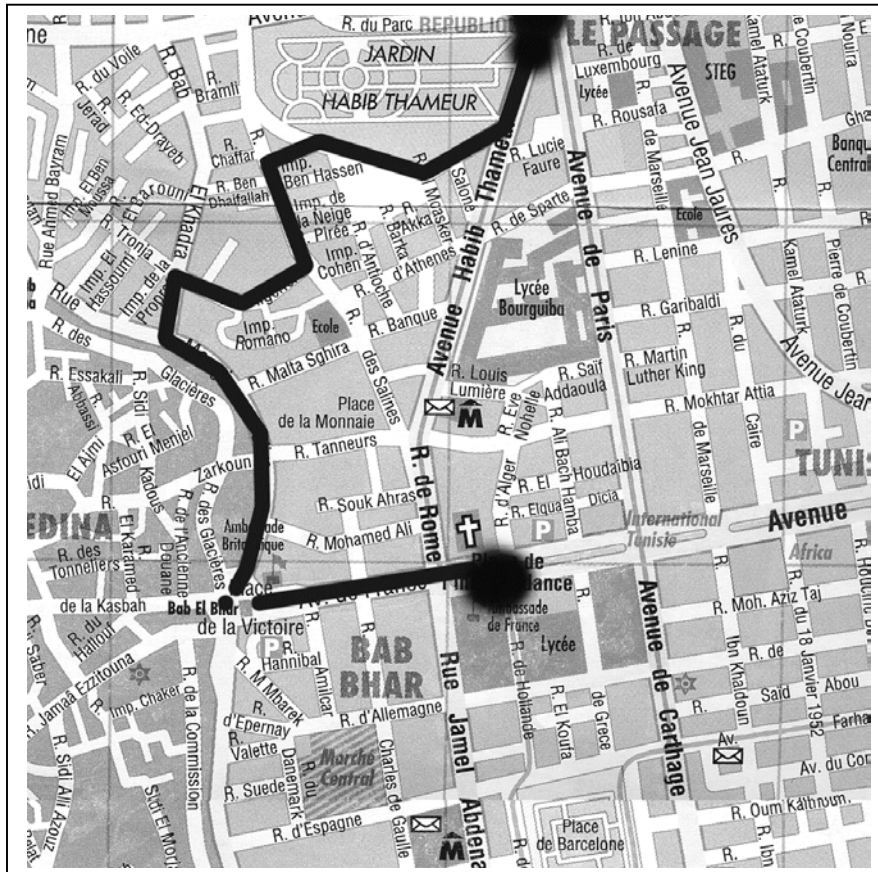
Lieu d'habitation : Le passage - Tunis

Lieu de travail ou d'étude : Le Passage - Tunis

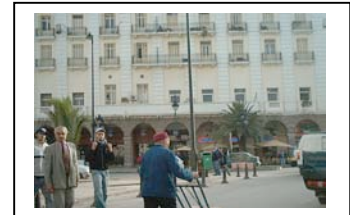
Parcours fait depuis : L'âge de 5 ans

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de l'arrêt le Passage jusqu'à rue de Rome en passant par la place Beb Bhar



Photos du parcours



Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Ici il y a toujours des voitures qui roulent vite on dirait une autoroute, des motos bruyantes, des bus, des métros, plein de monde, des poussières, de la fumée, beaucoup de pollution, toujours avec le bruit et la poussière, on attrape des maux de tête et des problèmes de respiration, mais quand même c'est un beau quartier, on dirait que c'est populaire mais c'est bien, il y a du Jaw
- C'est quoi le Jaw ?
- Ici il y a toujours de belles lumières, toute la nuit c'est éclairé, jusqu'au levé du soleil, même si une lampe se grille vite elle est rechangée,
- Et durant la journée ?
- Voilà il y a ces trucs là, dès qu'il pleut tout le monde s'abrite ici
- Ces portes à faux !
- oui ces dalles on dirait Sabbat (dispositif architectural utilisé dans l'architecture méditerranéenne pour couvrir des portions de rue dans la Médina), tout le monde fuit pour s'y abriter, ou bien les gens descendent par les escaliers pour s'abriter dans les sous-sols du métro, ou bien ils s'abritent dans les arrêts du Passage.
- On traverse on passe à côté du jardin et on va dans la direction de rue de Rome
- Ici une fois j'ai vu un mec en train de lire le journal et il s'est cogné dans les poteaux, (rire) dans ce poteau.
- On passe à côté de la porte du jardin, elle est fermée
- Cette porte est souvent fermée, souvent on l'escalade pour traverser et il y a deux autres portes, et les gens y rentrent souvent, c'est toujours animé ici, il y a même des gens qui dorment ici, mais si les flics les attrapent, ils les renvoient d'ici, il siffle pour que les gens quittent ce jardin le soir. Il ferme vers 18h avant le coucher du soleil. Cet arrêt est toujours plein, il y a un métro toutes les 2 minutes, il y a toujours du va et vient même le soir tard, jusqu'à minuit c'est toujours plein,
- On passe à côté de Gafsi minute qui fait les clés
- Oui, on est à côté de la station du bus TCV ce n'est pas le bus jaune c'est le bus privé qui va à El Manar, les gens ici ils portent des cravates, différents de ceux qui prennent le bus jaune.
- On arrive à côté du vendeur de Kaki (des battons salés pour apéritif),
- Ce vendeur de Kaki et Chwing-gum est toujours là, il y a aussi un vendeur de casse-croûte qui vient la nuit, voilà les traces, des œufs par terre, voilà c'est là bas l'arrêt du bus jaune. On continue dans cette direction, il y a ce vendeur de cigarettes aussi.
- Vous allez toujours par là ?
- Oui oui toujours on va vers rue de Saline, ici c'est encore le Passage, on se retrouve toujours ici devant la porte du jardin, ou bien on se donne rendez-vous devant le carreau
- C'est quoi ?
- C'est un espace assez large où on joue le foot c'est le terrain là bas, on a le droit d'y jouer, ils ont même fait des bancs publics autour, avant c'était interdit mais à présent c'est autorisé. De l'autre côté c'est la rue Habib Thameur et derrière nous il y a la rue d'Athènes, cette rue vers 18h tu n'entends que le bruit des bus ça se vide. On va par là il y a des escaliers qui mènent vers la rue de Saline, c'est un raccourci vers la porte de France.
- On est dans la station du bus le Passage, il y a plein de gens qui attendent les bus
- Ici il y a moins de bruit de voitures et de klaxons, il n'y a que le bruit des bus, l'un qui arrive l'autre qui part. ici on n'arrive pas à passer

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- Plus étroite, plus bruyante, c'est rue Zarkoun, c'est rue Essabaghine, cet endroit est très connu (On entend les gens discuter à haute voix), celui ci vend les plats Syrien Libanais, tous ce que tu imagines. C'est ici le photographe il est très malade le pauvre... On commence à marcher dans la route
- Venez par là !
- Plein de boutiques de bouffe (régulièrement on entend la musique qui vient de l'intérieur des boutiques). Ici c'est une boutique qui vend les vêtements de sport. Ici c'est les téléphones portables. Vendeur de fruits secs et de miel pur.
- On sent les épices !
- Tous les touristes viennent ici, on arrive à Beb Bhar, c'est l'ambassade d'Angleterre, (on se pose sur les blocs en béton) c'est ça Beb Bhar, là bas c'est le magasin général derrière il y a le Monoprix, par là bas c'est souk Enhass, Legrana...
- Parlez-moi de cette place !
- Il y a toujours plein de gens surtout tout à l'heure, les policiers ici c'est des femmes, il y a tous les touristes ici... les Algériens ils habitent à cet hôtel de la Médina. Une fois Nour Cherif (un grand acteur égyptien très connu) qui est venu ici faire des photos, c'était génial il était avec une tunisienne, ce café est toujours plein de touriste regarde, (on prend des photos) ce café il est mal fréquenté
- Pourquoi ?
- Les Algériens y vendent tout ce qui est interdit, drogue, devise
- Comment vous le savez ?
- On nous raconte des trucs, t'as vu là bas, c'est les taxis des Algériens. Viens je te les montre ! Ici c'est toujours plein comme ça, mais pas après 22h c'est des voitures françaises les taxis des Algériens, regarde la matricule. Plus loin là où il y a ce bâtiment avec une coupole verte c'est là bas les Libyens. Ces cubes en béton ils sont faits pour s'asseoir
- Vous êtes sur ?
- Oui bien sûr ils sont faits pour s'asseoir de manière à regarder et contempler la Place de la porte Beb Bhar. Cet arc est très vieux
- Depuis quand ?
- Peut-être 3 siècles, il est restauré à présent. Ceux qui arrivent des souks ils sont fatigués, alors ils s'assoient ici. Regarde il y a un bloc arraché spécialement pour le rapprocher de l'autre et en faire un banc public plus large (rire), regarde son emplacement. Ici c'est la rue de la commission qui fini par Bou Mendil. De l'autre côté c'est la Grana
- Pourquoi elle s'appelle Grana ?
- Parce qu'ils vendent au prix du gros. Elle mène à la Kasba et Dar Ejjlid et l'hôpital Charles Nicole. Dans ce restaurant il y a toujours des fêtes et des troupes musicales, tous les soirs des animations pour les touristes, à l'intérieur c'est arabe, traditionnel, bien décoré, restaurant Pacha. Ici c'est un étranglement plein de gens, embouteillage
- Vous venez souvent ici ?
- C'est notre quartier jusqu'à Ibn Khaldoun c'est Beb Bhar.
- Il est 15h30, on continue
- Avant ici c'était la mer, une plage, tu sais pourquoi l'Africa s'est penchée ? Parce qu'il y a de l'eau en dessous. Si tu demandes à une personne âgée, demande lui elle t'expliquera que la porte ouvrait sur la plage.
- On avance vers Ibn Khaldoun
- Ici les gens se baladent tranquillement ... pas comme en haut ils sont pressés de faire leurs courses...

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) tunisois(e) : n°9

Dates des entrevues enregistrées

Premier récit de vie : Le 2 décembre 2004, vers 15h

Deuxième récit de vie : Le 10 décembre 2004, vers 16h30

Parcours commenté ordinaire : Le 2 décembre 2004, vers 17h

Parcours commenté avec brèche : Le 2 décembre 2004, vers 19

Réactivation par l'image : Oui

Remise du journal personnel : Non

Ville : Tunis

Participant : Riadh sexe : M âge : 35 ans

Profession : Journaliste

Critères : Son parcours quotidien passe par la place Beb Bhar

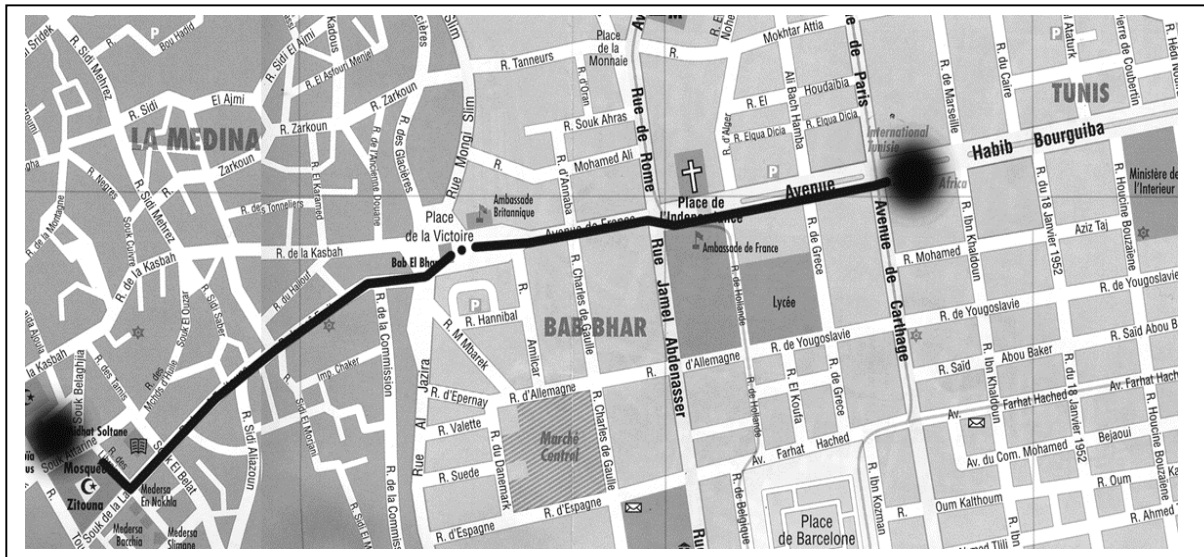
Lieu d'habitation : La Marsa

Lieu de travail ou d'étude : Faculté 9 avril - Tunis

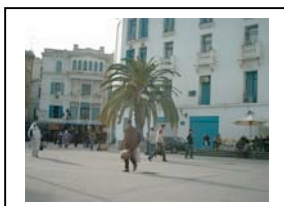
Parcours fait depuis : Très jeune

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait du café de Paris jusqu'à La Médina (Jemâa Ezzitouna)



Photos du parcours



Extrait du premier récit de vie

...

- Non je l'ai vécu, d'habitude je ne vois pas la place comme ça, d'habitude il y a beaucoup plus de mouvement, en rentrant de l'université je passais par là, en plus des étudiants, il y a les gens qui font les courses, les gens qui se baladent, les gens qui rentrent du travail... je trouve qu'il y a plus de liberté, les gens peuvent se poser ici, sur ces bacs-à-fleur, c'était destiné aux plantes mais ce sont désormais des endroits pour s'asseoir
- Déformation de l'usage du mobilier
- D'ici il y a un autre genre d'activité, en ce moment il y en a pas mais d'habitude je les vois, les gens qui viennent vendre des articles volés, une fois un homme est venu me voir pour me vendre une montre... il y a l'activité de vente illégale ici, je pense qu'il y a aussi la vente des articles volés, en cachette, du côté de la banque et des boutiques qui vendent les articles pour mariage... il y a des touristes qui passent en ce moment, pas beaucoup moins que d'habitude, peut être que ce n'est pas la saison du tourisme, ce n'est peut être pas la bonne journée, un jeudi, je pense qu'il y en a plus le samedi et le dimanche, les touristes arrivent ici en groupe dans des bus, il est rare qu'un touriste arrive seul, la plupart du temps ce sont des groupes
- Observons leur passage au milieu de la place
- Ça attire l'attention puisque c'est un grand groupe, même la tranche d'âge change (rire) en général il y a des enfants qui jouent ou des femmes qui font des courses, mais quand les touristes passent la majorité c'est des personnes âgées.
- Il t'arrive de passer sous l'arc ?
- Bien sûr je le fais, des fois j'aime bien passer dessous, vu la valeur historique que porte cette porte, sinon ça dépend de mon état d'âme, des fois j'aime bien passer dessous, des fois c'est irréflecti, par contre à l'intérieur de la Médina je fais exprès pour passer sous les Sabbats et les passages couverts
- Pourquoi ?
- Dans les souks il y a une grande valeur historique, par contre cette porte en manque un peu puisqu'elle est isolée, elle se trouve au milieu des constructions modernes, si cette porte avait la muraille encore autour ce serait différent, c'est l'entrée de la Médina et ça a un charme. Je n'ai pas une grande idée de l'histoire de cette porte. Je passe souvent ici pour me rappeler d'une belle époque de ma vie quand j'étais étudiant, mais je le fais souvent.... mais quand je vois cette porte ça me rappelle toujours la mer
- Pourquoi ?
- Parce qu'ils disent que la mer arrivait jusqu'à cette porte, je commence à imaginer comment c'était et je me pose des questions, pourquoi la mer a reculé et quand c'est arrivé... ça me fait penser au TGM
- Pourquoi ?
- Parce que le TGM arrivait jusqu'ici et je me demande pourquoi on l'a supprimé, j'ai même vu une ancienne photo avec le TGM qui arrivait jusqu'au là
- Comment trouves-tu le temps ?
- Ahh aujourd'hui il fait très beau, pour un 2 décembre
- Tu penses que ça influence l'activité ?
- Je pense que cet endroit est plus influençable par les saisons plutôt que par le temps, c'est un lieu exclusivement commercial, c'est l'entrée au souk, donc quand les gens viennent faire du shopping pour les occasions particulières il y a toujours plus de mouvement et d'activités même si le temps est très moche ou froid. Par exemple pendant ramadan même quand il fait très froid on voit plein de monde, je suis venu beaucoup de fois....

Extrait du second récit de vie

...

- Ce n'est pas du tout un passage obligé, quand j'étais étudiant, je pouvais prendre plusieurs autres chemins qui vont même plus vite ou avec le bus, mais lorsque je veux changer d'humeur et fuir mon quotidien stressant je viens par là. C'est un endroit qui a une grande histoire qui a des racines, ce n'est pas n'importe quel endroit, il y a du mouvement, il a un charme particulier... je ne suis pas du tout obligé de passer par là
- Comment l'architecture peut-elle avoir une influence sur l'image de cette place ?
- Il n'y a pas que l'architecture, comme par exemple la mosquée Ezzitouna, tout le monde sait que c'est l'une des plus anciennes universités dans le monde, comme université, historiquement elle a beaucoup de valeur cette mosquée, ceci rajoute beaucoup à la valeur de la mosquée, sachant que la mosquée a cette histoire on a beaucoup de respect à son égard par contre si on ignore cette valeur historique on ne peut pas estimer le lieu de la même manière. Par contre Beb Bhar est peu connu par les gens en tant qu'histoire bien sur. Ça me rappelle un peu Esskifa El Kahla (le passage noir), elle a la même architecture, par contre on sent qu'elle a plus de valeur que cette porte, parce qu'il y a eu un événement historique que tout le monde connaît, par contre à Beb Bhar je ne sais qu'est ce qui s'est passé dans l'histoire
- Selon ce qui est affiché là c'est la place de la victoire 1955, il paraît qu'il y a eu une grande bataille ici et que les Tunisiens ont gagné contre les Français
- Je ne parle pas de ce qui s'est passé récemment, je parle des grandes batailles Islamiques, à l'époque des Fatimides et des Pachas, on n'a pas assez d'informations. L'architecture en général si on ne sent pas qu'il y a eu de grands événements liés au lieu on ne sent pas vraiment la valeur de l'architecture. Il y a beaucoup d'endroit en Tunisie dans des sites où il ne reste rien, en tout cas pas plus qu'une demi colonne, et pourtant les gens y vont en masse pour la voir, ils savent bien qu'à cet endroit il y avait un théâtre romain par exemple, là où se faisaient les batailles entre les bêtes et les hommes...
- Parlez moi de votre parcours quotidien
- Quand j'étais étudiant au 9 avril et même maintenant je garde le même parcours quotidien, même lorsque je suis pressé je préfère ne pas prendre le bus et refaire mon parcours à pied, en sortant de la faculté 9 avril, je passe par la Kasba j'entre dans les souks, je prends un thé dans n'importe quel café arabe à l'intérieur de la Médina, je continue et en sortant d'ici à côté de Beb Dzira je passe sous les arcades je continue à côté de l'ambassade de France, je continue tout droit jusqu'à l'ambassade d'Italie et j'arrive à la gare, sinon il m'arrive d'entrer au magasin général et je sors du côté du café Bondin ensuite je passe à côté de la cathédrale jusqu'à la station de bus, ou bien je passe à côté de la porte Beb Bhar et je passe par Mongi Slim et j'arrive jusqu'aux boutiques qui vendent les sacs jusqu'au Passage
- Quelles sont les caractéristiques de chacun de ces parcours ?
- Des fois je vais à rue de Rome quand j'ai envie de jeter un coup d'œil aux boutiques, les chaussures, les vêtements... si jamais je suis un peu pressé je passe par Mongi Slim je considère que c'est un raccourci.
- Quelle est l'ambiance de la rue Mongi Slim ?
- Il y a toujours du mouvement et de l'activité mais il y a toujours un embouteillage de voitures, matin ou soir, peut-être que c'est dû à l'étroitesse des rues, en plus il n'y a pas assez de parkings et les gens se garent n'importe où des deux côtés...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- En arrivant ici et en me fixant pour objectif le théâtre municipal je vais tout de suite passer par la porte Beb Bhar, on va supposer que j'ai acheté des Makroudh et que j'ai pris un thé à la Médina, je passe sous l'arc

- Pourquoi tu passes sous la porte ?

- Ça me rappelle toujours l'époque où j'étais étudiant, j'aime beaucoup cette époque, ça me rappelle ma ville Monastir, on a beaucoup de portes là bas et beaucoup de Sabbat et de portes.

- En ce moment on traverse la route El Jazira

- En général je traverse et puis je marche du côté des arcades et non pas de l'autre côté, si je passe de l'autre côté c'est pour aller voir un livre, mais en général je passe par là, peut être parce que ça me rappelle quand j'étais petit et que mes parents nous emmenaient à Tunis pour une demi-journée, on faisait un tour au magasin général, il y a l'escalator qui n'existait pas ailleurs, à chaque fois qu'ont venaient ici il fallait absolument qu'on entre au Magasin Général pour prendre les escaliers roulants (rire), on est entrain de passer devant le Magasin Général, la lumière ici a changé, il y a moins d'ensoleillement, mes yeux sont plus ouverts... et là on passe devant la mosquée, je ne connaissais pas du tout et je ne savais même pas que c'était une mosquée, je l'ai découverte lorsqu'une fois en passant d'ici un Imam est sorti et a fait l'appel à la prière sans micro en direct.... C'est à ce moment là que j'ai découvert que c'est une mosquée, regarde il n'y a rien aucune indication dessus, même pas un signe..... elle a été peinte récemment, mais c'est bien c'est un bel évènement que Le Muzein fait l'appel à la prière sans micro en direct et les gens passent devant lui..... en général en sortant des souks je passe par le magasin pas forcément pour faire des courses, je veux juste voir les prix j'aime bien comparer entre le Monoprix et le Magasin Général, j'aime bien les livres et surtout les revues, parce que quand j'étais petit je n'avais pas assez d'argent pour en acheter, et j'aimais bien les revues qui arrivaient des pays arabes et qui sont très intéressantes, je te parle de ça parce que justement on passe à côté d'un kiosque à journaux, si je passe par là il faut absolument m'arrêter, je sors des arcades et je m'arrête à ce kiosque, je regarde les titres et les nouveautés... ensuite je continue...(l'enquêté s'arrête 3 minutes pour feuilleter quelques revues). Je ne regarde que les revues, je continue sous les arcades surtout à cet endroit parce qu'il y a l'odeur du café qui m'attire beaucoup, je m'y arrête souvent, c'est très bon. A chaque fois que je passe sous les arcades c'est justement pour inspirer cette odeur de café (rire) voilà on est devant Bondin (on entend une ambulance qui passe et les klaxons des voitures qui s'accroissent)

- Faites-vous attention aux sons ?

- Non c'est comme d'habitude ça ne m'attire pas du tout, il y avait un bus qui passait ici le n°50, qui faisait un beau circuit, et quand on était étudiant et qu'on avait un peu de temps libre on prenait ce bus pour faire un tour, parce que le 50 va à Beb Jedid et Beb Souika et passe par Beb Dzira et Beb Bhar, il passe par des endroits très connus.

- On arrive au niveau de la rue Charles de Gaulles

- Les arcades pendant ramadan c'est infernal, beaucoup de trafic..... En général à cet endroit je fais très vite à moins que je ne souhaite acheter des chaussures, sinon je marche vite, et puis je lève toujours la tête pour regarder la cathédrale (on commence à apercevoir la cathédrale à travers les arcades)...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

Le parcours commenté avec brèche fait sur le trottoir opposé.

- On traverse l'avenue n'importe comment on ne respecte même pas les passages cloutés, personne ne les respecte... quand les voitures s'arrêteront on va traverser. Ici on est à côté de l'hôtel, on voit les bus de touristes, l'image urbaine change vue d'ici, je sens qu'il y a moins de mouvement par rapport à l'autre côté.... Devant l'hôtel il y a une nouvelle terrasse mais je n'aime pas trop c'est très mélangé, bon.... Je suis plus à l'aise de l'autre côté... je ne sais pas pourquoi, peut-être que c'est parce qu'il y a beaucoup de magasins et de cafés, des sandwicheries, par contre de l'autre côté il y a des choses qui ont une valeur historique, le théâtre, l'ambassade, le café de Paris, ici il n'y a rien qui soit important, seulement le Colisée mais il est plus loin, il me rappelle les journées cinématographiques de Carthage...(l'enquêté croise une connaissance et la salue) Tu vois qu'on passe au milieu des gens assis dans les cafés, au milieu du café, c'est récent ça n'existait pas avant, en s'approchant d'Ibn Khaldoun je sens que l'endroit change un peu, Les odeurs changent, on sentait le Méchoui et la Chawarma (Kébab), et la friture et là on sent l'encens brûlé.... Ici c'est le ministère de la femme, et là la maison de la Presse, il n'y a rien dedans... si jamais il y a une exposition on entre, ahh il n'y a rien... (Devant la cathédrale il y a une personne handicapée qui fait de la peinture, la personne tient le pinceau avec le pied, l'enquêté s'arrête spontanément pour commenter cet évènement qu'il qualifie d'exceptionnel).... On s'arrête, je le connais, c'est un handicapé qui peint avec son pied, il est entouré par un tas de gens, les gens se rassemblent en masse devant lui, les gens sont étonnés.... Il ne souhaite pas être observé avec étonnement, ce qu'il veut à mon avis c'est une aide financière et je ne vois personne qui le fait,,, on fait un petit geste pour voir la réaction des gens (l'enquêté et moi-même avançons pour mettre de l'argent dans l'urne devant le peintre, certaines personnes ont fait la même chose, d'autres se contentent d'observer les gestes précis du pied qui peint).... Des touristes ont mis de l'argent.... On sent que les gens sont solidaires, il faut juste faire le premier pas... ce genre de situations est très habituel à l'étranger, ça me rappelle quelqu'un... en sortant d'une bouche de métro Ah regarde l'église est ouverte, tu veux qu'on rentre ?

- oui si tu veux

- j'ai un pressentiment je veux bien entrer.... En sortant le bruit a commencé à s'accroître et d'un coup je vois un musicien avec une guitare, il chantait, « moi je n'étais rien et voilà que je suis, nana nana le sommeil de ses nuit, nan na na ... je l'aime à mourir » (l'enquêté fredonne la chanson de Francis Cabrel 'je l'aime à mourir'), c'est la chanson qu'il chantait je m'en souviens très bien.... Il y a des travaux aujourd'hui, la porte est fermée, on y rentre si on peut... on peut on y va... (L'enquêté pose la question au concierge qui nous permet d'y pénétrer, et tout d'un coup c'est le silence totale, ensuite on commence à entendre une musique très douce, qui nous incite à nous taire pour observer la beauté de l'architecture)... l'enquêté fait quelques commentaires à propos de l'histoire et de la décoration de l'église, des vitraux, fait références à d'autres églises dans le monde et souligne que celle-ci est parmi les plus belles).... Je fais très attention aux pancartes, autrefois un enseignant nous a conseillés de lire partout tout ce qu'on croise...

Extrait du premier récit de vie

...
- D'abord c'est un centre historique d'abord et avant tout, et moi en général en arrivant de la rue d'Espagne je passe à l'arrière du marché central, j'aime passer là où ils vendent les fleurs, ensuite je passe par les magasins des olives, et j'entre à Beb Bhar, et quand j'y entre de la rue d'Espagne j'ai à l'esprit les olives et le lait fermenté, et quand je rentre par la rue de la Commission je perçois les articles pour bureaux, le papier et les accessoires de tout genre, et quand j'arrive du côté de Jemâa Ezzitouna c'est tout un autre monde on dirait que c'est la transition de la Médina traditionnelle et authentique et la vie moderne et les constructions coloniales c'est à dire que c'est un point de séparation entre les deux et de l'autre côté cette place mène à Beb Souika.... C'est une place où se rencontrent beaucoup de choses, déjà les activités ou bien elles commencent là bas ou bien elles finissent là bas

- Par exemple ?

- C'est la séparation entre plusieurs centres, la place est au milieu et elle est entourée de plein d'autres centres et la plus grande séparation que fait Beb Bhar c'est celle qu'il génère entre la Médina et la ville coloniale construite par les Français, c'est le plus importants des rôles ensuite il y en a d'autres mais moins importants, comme la rue de la commission toutes les papeteries et les souks de la rue d'Espagne et le marché central est très proche de Beb Bhar, fini avec Beb Bhar car toutes les boutiques de ce côté là vivent de l'activité du marché central ils vendent les oeufs, les olives... Tu vois un peu où c'est ? Au coin il y a aussi une pharmacie qui fait le coin en face de Beb Bhar tout ce qui est derrière fait partie du marché central, Beb Dzira par exemple fait la séparation entre le marché central et les magasins autour et la rue de la Commission, qui est un souk à part avec Sidi Bou Mendil et puis de la rue de la commission c'est la Médina arabe, y compris la rue Zarkoun, les vendeurs des accessoires de cuir, jusqu'à Beb Souika, jusqu'au tunnel, tous ça c'est la Médina arabe, et puis ??

- Comment tu peux qualifier l'ambiance à cet endroit ?

- C'est très mélangé, c'est aussi un centre touristique, il y a l'ambassade de l'Angleterre, et les Anglais l'ont choisi vraiment au cœur de la capitale, et puis tous les cafés autour qui sont très touristiques, un peu moins maintenant, c'est plus un centre commercial,

- Comment tu sais qui fréquente les cafés ?

- J'ai vu, les gens qui vont dans les cafés ont changé, le micro me dérange (rire)

- Parlez moi de tout ce qui vous passe par la tête, des anecdotes, du vécu personnel

- Je peux te raconter plein de chose, par exemple **une fois j'ai vu une femme voilée entièrement et les gens l'emmenaient aux urgences elle saignait, elle a été victime d'un vole, dans la rue très étroite, où tout le monde se bousculait, les gens portaient une dame blessée et couraient avec, une urgence dans une rue où il est difficile d'imaginer ce genre d'urgence, c'est vraiment étonnant, c'est arrivé en une fraction de seconde et ça a changé toute la scène de la rue, commerciale, tranquille, tout le monde fait des courses, et du coup tout le monde prend peur et se presse et se bousculent, c'est l'une des scènes...** j'en vois aussi ceux qui sont à la recherche d'un petit boulot, ceux qui vendent des oeufs et des casses-croûtes, ça fait réfléchir des gens qui vivent avec 1 dinar la journée, il y en plein, tu vois les touristes qui viennent s'amuser surtout les personnes âgées, tu te demandes comment vivent les européens qui ont 70 ans et qui arrivent même en fauteuil roulant et se permettent des plaisirs, comme prendre un café dans ce centre historique...

Extrait du second récit de vie

...
- Il y a une rupture énorme et non seulement un contraste, il y a Beb Bhar qui est l'une des portes de la Médina, cette porte donnait sur la mer, en dépassant cette porte on arrive sur la plage, il n'y avait pas rue de Rome et l'avenue Habib Bourguiba, c'était à l'époque juste avant la colonisation à l'époque des Bay je pense, il y avait des champs et la mer, il n'y avait aucun bâtiment derrière cette porte, d'ailleurs l'Africa était dure à construire, parce que le terrain est plein d'eau, toute l'architecture après Beb Bhar c'est colonial, mais à l'intérieur de la Médina c'est entièrement authentique et traditionnel, le centre historique et toutes les rues et ruelles autour, si tu vois la ville d'en haut tu vas bien te rendre compte que dès la rue El Jazira et Beb Souika coupe la ville en deux, dès Beb Souika tu commences à voir les immeubles à 4 et 5 étages sachant qu'il n'y avait pas ça, jusqu'à la démolition de la muraille ensuite les gens ont commencé à construire, l'architecture est très lisible, d'ailleurs l'ambassade d'Angleterre est l'une des premières constructions collées à la Médina et qui obéissent au principe de l'architecture coloniale, mais ça a un style un peu oriental... Si tu veux que je fasse le commentaire d'un parcours en arrivant de la mosquée Ezzitouna et en allant vers Beb Bhar...

- Justement je veux que tu me parles de ton parcours quotidien

- Franchement de partout et j'avais plein de parcours quotidiens

- Le plus fréquenté ou même le meilleur

- Le meilleur c'est celui que je fais depuis les souks en allant vers Beb Bhar, là où il y a l'artisanat, c'est le plus beau, d'ailleurs je commence à côté de Jemâa Ezzitouna à Souk El Attarine et je sens les odeurs

- Qu'est-ce que tu sens ?

- Je passe par les vendeurs des bonbons et des articles pour le mariage, et tout de suite après il y a le restaurant qui t'étouffe avec les odeurs du Méchoui et des Briks, tu n'arrives plus à respirer, il faut au moins parcourir 50 mètres pour inspirer l'air et après il y a un autre qui vend le Makroudh et tout de suite après il y a un au coin qui fait fast-food de Méchoui, et il n'est fréquenté que par les hommes, comme par exemple les cafés où tu ne trouves que les hommes, et le hammam seulement pour les hommes il y a aussi ces endroits où ne peuvent manger que les hommes... c'est une activité exclusivement masculine, ensuite tu commences à voir les vendeurs d'artisanat ; des scorpions séchés... Tu entends toutes les langues, l'italien, l'allemand et les commerçants qui parlent toutes les langues étrangères, mais le matin je n'imagine pas qu'il y a beaucoup de touristes, je pense qu'ils commencent à arriver vers 12h, le matin l'ambiance qu'on sent à la Médina est l'odeur des encens et tout le monde met dans sa boutique une cassette de coran, le matin tu entends le coran ou la radio, et toutes les boutiques mettent la même radio, c'est à dire que d'une boutique à l'autre tu entends une chanson entièrement ou une émission.. Mais le matin ils ouvrent vers 6h du matin, et entre 6 et 7h on entend du coran, à partir de 7h c'est la radio, ensuite tu n'entends plus ni radio, ni coran, il commence à y avoir plein de monde donc tu n'arrives plus à distinguer la radio, à midi tout le monde mange à cet endroit, des sandwichs au thon... à cet endroit tu vois plein de choses, dès que tu dépasses le restaurant de Méchoui, après toutes les boutiques se répètent, on dirait que tu es dans un centre commercial, on dirait que c'est une répétition de la même boutique, tout le monde parle plusieurs langues, pour attirer les touristes...

Extrait du troisième récit de vie

...

- En bas c'est une maison à patio, et en haut c'est un appartement, ce n'est pas une construction arabe, les Français ont construit dessus, si tu lèves la tête tu vois, les balcons au fer forgé et les motifs sont français, mais c'est en pleine Médina, c'est à dire que les constructions françaises ont grimpé sur la Médina à l'étage...c'est vraiment étonnant, autre choses, il y a des endroits où tu ne vois pas de Sabbat, à la place il y a des abris, en bleu, c'est très joli et ça abrite du soleil, ça fait un bel effet... et tu vois aussi même s'il fait froid les commerçants qui humidifient le sol, ce n'est pas en marbre c'est du Zrass (Carrelage en ciment), mais maintenant ils ont tout changé, il y a toute une vie, l'après-midi tous les commerçants font la sieste dans leurs boutiques et tu commences à entendre Eddarbouka (la percussion) ; ils en vendent. Vers 14h tu vois que c'est plus calme et tranquille, il y en a ceux qui vont prendre un thé ou un café et une Chicha, et toujours au fond des boutiques il y a la Maksoura (une pièce annexe surélevée à l'intérieur de la boutique) même si la boutique est petite il y a toujours cette pièce pour que le commerçant fasse sa sieste à l'intérieur de sa boutique, il laisse un enfant pour surveiller la boutique et des fois tu entres et tu as l'impression qu'il n'y a personne, mais il est derrière le rideau, et en général cette pièce est plus fraîche que le reste de la boutique, et l'après-midi la vie reprend, les percussions, les vas et viens, des gens qui sortent du travail, en général tu ne te rends pas compte du changement de l'ambiance parce que c'est un peu sombre et dès le matin les boutiques sont éclairées artificiellement.... Quand il pleut il y a toujours de la flotte, et quand ça ferme le soir c'est encore plus jolie, les agents municipaux passent avec les charrettes pour nettoyer, et ça reste un peu humide et il y a un éclairage très atténué, et tu vois que tout est peint en bleu et tout est en bois, mais quand tu le traverses, quelque soit l'heure de la journée, tu sens que c'est un tunnel, ou plutôt l'une des rues qui peuvent raconter l'histoire Tunisienne et quand tu en sors tu trouves la porte et tu affrontes l'occident, d'autres civilisations, les policiers, les boutiques modernes et les voitures.... Tu changes carrément de repères

- Continuez votre parcours jusqu'à la gare

- Je passe par les boutiques d'artisanat, ensuite des fois je croise un bijoutier, entre temps tu peux voir un café en longueur comme un couloir, après il y a la municipalité et le commissariat et puis le vendeur de Makroudh et après une petite ruelle sur la droite qui mène directement à la Kherba, un raccourci pour aller chez moi, ça se rétrécit de plus en plus et tu vois les vendeurs de Nhass et après je sors vers Beb Bhar, ensuite je ne vais tout de suite à la gare, je me balade, à Charles de Gaulles je vais aussi au Monoprix, c'est plus important que l'avenue, acheter un fricassé, ou acheter des vêtements, la vie active était plus à Charles de Gaulles que à l'avenue Habib Bourguiba, en ce qui me concerne, je traverse tout Charles de Gaulles, je passe par les boutiques, il y a eu Makni qui a fait l'évènement, un grand centre commercial pour homme, ensuite j'ai un repère, ou je tourne à gauche je vais à Barcelone ou à droite je vais acheter 4 fricassés, et en face il y a El Kherba où j'habite, j'arrive à la place à côté du grand arbre et je vois le balcon de chez moi, dans le cas où je me balade. C'est mon quartier, j'y suis tout le temps...

- Qu'est ce qui n'est plus comme avant ?

- Le commercial qui est en train de dominer le quartier, toutes les boutiques vendent un peu de tout, il y a énormément de vendeurs ambulants avec des cartons...

Extrait du troisième récit de vie

...

- Il y a aussi les voitures qui posent problèmes, il y a le parking qui a effacé l'authenticité de cet espace, en plus ils ont fait des trottoirs partout. Quand j'y vais après une journée de marche ou même une petite course, tu es un peu fatigué, c'est le grabuge et là bas il faut que tu fasses attention où mettre les pieds, les voitures risquent de t'emporter, un policier ou un voyou peut t'agresser, c'est même devenu mal fréquenté, c'est le grand commerce, mal organisé, ce n'est pas réussi, j'ai l'impression que c'est raté, je ne me sens pas très à l'aise en y allant peut être parce que je me sens loin de cette ambiance en ce moment, à mon avis dans un centre historique, comme en Europe les voitures n'ont pas le droit d'y rouler, dans un centre historique il vaut mieux y aller à pied être cool et tranquille... Les centres historiques à Tunis peut être sont très étroits c'est pour ça que les voitures n'y pénètrent pas comme par exemple la place devant la mosquée Ezzitouna, ça restera toujours préservé parce qu'une voiture n'a pas du tout la possibilité d'y pénétrer, pas parce que c'est protégé... fais un peu la comparaison avec Beb Saadoun, c'est une porte qui n'a plus aucune valeur, c'est un rond point avec un jardin autour de la porte, il n'en garde que le nom, Beb Bhar est un peu mieux protégé parce qu'il va directement à la Médina, en arrivant de la Médina cette porte garde sa valeur, les français avant allaient se balader là bas

- Quelle est la différence entre l'ambiance du matin et le soir après 20h ?

- Après 20h tout ferme, il y a peut-être plus de sécurité la nuit puisqu'il y a moins de monde, mais la nuit il n'y a que les habitants du quartier ou les bandits du quartier, vu que j'habitais là bas je me sentais plus en sécurité le soir puisque je connaissais tout le monde là bas, mais le jour je dois faire vite et plus attention, il faut aussi savoir où passer, les rues ne font que 3 mètres et les boutiques utilisent 1 mètre de chaque côté pour leurs marchandises, du coup c'est encombré et tu es soumis au contact avec les gens, par contre la nuit, tu peux te balader plus à l'aise, tu peux apprécier la profondeur et la perspective de la rue, tu vois bien où te mène la rue, la lumière, tu commences à reconnaître les endroits et les boutiques, parce que le jour c'est tout pareil quand les commerçants exposent leurs marchandises, tu ne comprends rien, on dirait une même boutique et des trous où tu payes. Tu vois la hauteur ? Tu apprécies les façades car le jour tu dois juste faire attention où tu marches, tu regardes tout droit... Par contre les odeurs dans cette rue la nuit après 19h ils nettoient donc tu vois le reflet de la lumière par terre, et il n'y a plus beaucoup d'odeurs la nuit, le jour il y a la Henna, (le henné), l'encens, le Méchoui, le couscous, les peaux, le tannage, c'est le plus dominant, quand tu le sens tu reconnais cet endroit, ou bien l'eau de rose et les extraits qu'ils font sentir aux futures mariées qui font leurs courses, des choses qui font penser aux traditions... C'est plus pratique la nuit de faire un tour, tu trouve 3 ou 4 cafés du quartier et tout le monde se connaît, il n'y a plus que les habitants,

- Jusqu'à quand tu as habité là bas ?

- Jusqu'à l'âge de 22 ans depuis ma naissance, j'ai une grande nostalgie, quand j'étais petit mon rêve était de pénétrer dans toutes les maisons arabes pour les voir je sentais que chaque chambre est énigmatique et mystérieuse, il y a de belles maisons qui sont toujours fermées depuis que je les connais et jusqu'à présent, je me pose des questions concernant ce qui se passe à l'intérieur, j'ai toujours envie de frapper aux portes et de découvrir l'intérieur des maisons...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...
 - En réalité je ne me souviens de rien, en général ce sont des choses que je ne remarque pas trop, des murs peut-être ou bien je vois qu'on arrive déjà à la gare, ce ne sont que 5 minutes c'est vraiment très court, dès que j'arrive à la gare c'est le mouvement et l'embouteillage, à 8h et samedi, toutes les heures durant lesquelles je prends le train c'est vraiment plein. Le matin quand j'arrive à la gare à la salle d'attente, je sens l'odeur du café mais je ne sais même pas d'où ça vient, que le matin, je vois plein de gens qui attendent, puis je m'arrête souvent à cette expo de livre, qui ne sont pas très cher, aussi quand j'attends mon fiancé, et je cherche toujours des livres de psychologie, et je ne trouve pas à tous les coups, il y a aussi des choses pour les beaux-arts, on trouve aussi des idées cadeaux. On est à la place Barcelone, on vient de sortir de la gare. Je vois qu'il y a un événement, une caméra qui filme, une journaliste en train d'interviewer et plein de gens se dirigent vers la caméra par curiosité, c'est la chaîne de télé Hannibal.... En général quand je suis seule je ne fais pas très attention à ce genre d'évènement, je ne m'arrête pas, je me pose des questions concernant ce qui se passe mais je ne m'arrête pas... il y a un parking devant la gare, il y a aussi plein de taxis...

- Par où tu passes ?

- Je passe par là vers la gauche, on a l'ambassade d'Italie en face et la place Mongi Bali aussi... là je passe à côté de deux filles noires avec des valises, je ne sais pas d'où elles viennent... il y a plein d'étudiants que je vois, je les remarque plus souvent depuis que je ne suis plus étudiante... il y a aussi des dames qui font des courses, El Moulded c'est bientôt, dans trois semaines... on traverse les rails du métro, ici on traverse la rue, il y a toujours plein de taxis ici qui arrivent de la banlieue jusqu'à Tunis... on commence à entendre même beaucoup de bruit, il y a aussi ces kiosques qui vendent les cassettes et pleins d'objets, c'est une particularité de la place Barcelone, des fois je ne vais rien acheter mais je m'arrête toujours pour voir ce qui se vend, il y en a de toutes les couleurs, un mélange de musique chacun met un genre de cassettes, et on ne comprend plus rien (l'enquêtée élève la voix pour se faire entendre), mais c'est un désordre harmonieux, ici c'est une boutique de décoration, c'est joli... on attend un moment pour traverser la rue. Dans cette rue j'ai pour repère cette grande boutique de vêtements pour hommes. Sur la droite une parfumerie et une pâtisserie. On prend à droite... je ne connais pas les noms des rues mais j'ai toujours des repères à chaque rue, c'était aussi mon repère pour le lycée. Il y a ici Kiss Wahdek des chaussures... l'odeur des fricassés et du poulet... je ne fais jamais attention à ça.... Des gens qui sont pressés, on sent que les gens ne sont pas en train de se balader ; chacun a une direction précise et se dirige quelque part rapidement pour atteindre son objectif... Il y a des gens qui font du shopping, il y a du solde... Ici c'est Jamel Abdennacer, je vais par là, je traverse vers la rue d'Angleterre, on laisse Jamel Abdennacer sur la gauche avec plein de boutiques et de voitures, cette rue aussi, la rue d'Angleterre, des boutiques, plein de voiture et le lycée rue de Russie, sur la droite la grande Poste... Il fait très chaud, j'ai plein de souvenir dans cette rue, ça fait au moins 10 ans que je fais ce parcours... dans ce café les gens nous regardent avec insistance... là c'est les boutiques des vieux livres. On arrive à la rue Charles de Gaulles, ici il y a d'autres kiosques qui vendent des journaux et des articles de cadeaux, la poste est sur notre droite, ici il y a un peu plus d'ombre. Il y a de grands immeubles. (On revient sur nos pas pour prendre des photos dans la rue d'Angleterre)

Extrait du parcours commenté ordinaire

...
 - Sur la gauche Makni, et là les sous-vêtements, Deux vendent des lunettes, qu'ils ont peut-être volées... l'odeur du café.... ça vient de là bas de Bondin. On est à la fin de Charles de Gaulles et on arrive à l'avenue de France... on arrive sous les arcades, ici c'est celui qui vend les vieux bijoux.... Encore des boutiques... je marche toujours ici du côté des arcades en dessous, il est rare que je marche sur le trottoir dehors, sauf quand il y a beaucoup de monde. Cet endroit est très particulier à cause de l'odeur du café... des allers-retours... en arrivant ici je sens que je suis arrivée à la porte de France.... En général si je viens ici c'est pour faire des courses mais je ne viens pas pour me balader et je pense que c'est pareil pour tout le monde à moins qu'ils travaillent ou habitent ici... On marche au milieu et on marche sur le trottoir et on commence à voir la porte... regarde les touristes toujours peu habillés, été comme hiver... En général en arrivant ici je retourne sous les arcades pour regarder à l'intérieur du magasin général, j'aime bien regarder les boutiques... D'ici on voit bien Beb Bhar, on dirait une carte postale, c'est très beau, regarde aussi les boutiques derrière qui vendent les choses traditionnels... ici c'est une petite mosquée, je ne la remarque pratiquement pas. Au magasin général il y a toujours de belles choses... ici on sent que c'est ouvert et dégagé, surtout quand on marche sous les arcades où il me semble qu'on se sent enfermé, mais tu sais que dehors sur le trottoir c'est une autre impression très différente.... Avec ce café j'ai un mauvais souvenir, la haut c'est catastrophique, d'une part pour la fréquentation, en plus c'est nul leur cuisine, il y a beaucoup de touristes... d'ici on va à la rue de la commission... Je passe en général devant les vendeurs des articles de mariage.... En général je vais jusqu'aux souks, j'aime bien entrer sous la porte, mais en général je ne fais pas très attention... j'ai une très bonne sensation en ce moment en passant d'ici, je la trouve très jolie cette Place, en ce moment on dirait Sidi Bou Said, j'aime bien me balader ici, ... toujours des bousculades à l'intérieur en plus il y a des gens qui prennent cet endroit pour un raccourci ou un passage... le parterre est mal fait, on peut facilement tomber en trébuchant... ici c'est sombre ça n'a rien à voir avec la place, ici ce n'est plus joli, c'... toujours des bousculades à l'intérieur en plus il y a des gens qui prennent cet endroit pour un raccourci ou un passage..., ici ce n'est plus joli, c'est étroit il y a plein de monde, en général je ne viens pas seule ici, je crains cet endroit, des voleurs.... La notion de beauté a changé, les gens sont très mélangés, je n'aime pas du tout, j'aimerais bien me balader ici, mais je préfère venir ici le matin assez tôt quand c'est encore vide... je sens un grand contraste entre dehors et l'intérieur, dehors c'est éclairé et bien coloré, et là c'est étroit et encombré, plein de gens qui arrivent, ils y en a qui ne font que traverser... j'aime bien cette rue elle est plus dégagée que l'autre rue de la Kasbah. Ici on trouve les bijoux traditionnels, le cuir, les plateaux de cuivre... Les boutiques sont étroites et tous les marchands utilisent leurs façades pour exposer leurs marchandises. Des fois il y a quelques petites tables des marchands ambulants... une mosquée... marcher ici ce n'est pas confortable c'est plein de trous... ici on voit le soleil, c'est plus dégagé et ouvert, les gens avancent et descendent, plein de touristes... regarde des constructions très vieilles qui vont bientôt s'écrouler mais regarde les rideaux ça veut dire que c'est habité, je me demande comment ils font pour habiter là dedans (rire), en été il y a encore plus de touristes qu'ici... ça sent l'encens.... (On entend nos pas, et les travailleurs de cuivre, de la musique...)

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- Je ne me souviens de rien, si je te racontes des choses c'est vraiment de mémoire (le petit frère commence à parler dans le micro pour le tester et l'enquêtée essaye de le calmer et de se concentrer sur l'enquête mais je vois qu'elle n'arrive vraiment pas parce qu'elle craint que son frère fasse des bêtises, en plus elle se sent responsable de lui, elle doit le tenir par la main pour pas qu'il aille sur la chaussée...) Bon, on est passé par la gare de Megrine (rire) bon je ne me souviens de rien, bon j'essaye à Jebel Jelloud, il y a la cimenterie, puis une boutique qui vend les robes de mariées et puis un café je pense... je ne sais pas on était occupée à discuter (rire), il y a aussi, l'usine de marbre, souvent il y a l'odeur du ciment, une forte odeur de poussière... je n'ai pas l'habitude de venir avec mon frère... Bon après je vois la montagne de Sidi Belhassen, j'aime bien, c'est un lieu naturel au milieu de l'urbain.....

... on traverse la salle d'attente, on est passé par une porte automatique, le train était plein de monde, mais ici la salle n'est pas très encombrée, des gens qui attendent... voilà j'ai senti l'odeur du café et des cigarettes... d'où ça vient je ne sais vraiment pas... on voit distinctement la salle d'attente de la gare très peu de gens attendent, on arrive même à voir tout l'espace, on voit tout... par exemple ces boutiques là ; l'autre fois je n'ai pas réussi à les voir, mais je les connais très bien... il y a aussi beaucoup de bruit, seulement lorsque je me concentre mais quand je suis pressée je ne fais pas du tout attention à rien du tout... Toujours cette exposition de livres... on descend les escaliers de la gare, on est à la lumière du jour, peu de gens qui bougent par rapport à l'autre fois il y a moins de monde... je restais toujours à cet endroit quand j'étais au lycée... une grande affiche publicitaire de Coca Cola... Je déteste cette chanteuse, j'ai l'impression qu'elle salit l'image de la femme, son comportement en tout cas... on va vers Mongi Bali et la rue de Russie, un groupe de jeune avec des valises à côté, des couples qui se baladent, c'est le début des vacances, et les gens se baladent avec leurs enfants... il y a un vieux qui est habillé en traditionnel... on traverse les voies du métro, et puis la rue où il y a toujours plein de taxis et de bus, on profite pour passer entre deux voitures... il y a toujours ces kiosques, comme d'habitude le mélange des chansons, il y a beaucoup de bruit, et des foules de gens devant les kiosques, celui-ci j'aime bien, il a toujours plein de belles choses... on traverse (toujours beaucoup de bruit on n'arrive plus à entendre)... ici une boutique pour hommes, des vêtements pour les jeunes, ça c'est fermé, mais j'ai oublié ce que c'est... On tourne à droite ici c'est Jameln Abdennacer, plein de voitures garées à droite et à gauche, peut-être que c'est permis parce que c'est un jour férié, une salle de jeux, Kiss Wahdek, mais elle s'appelle mini-bazar et elle ressemble à Kiss Wahdek, il y en a une autre de l'autre côté de la rue... on passe sur l'eau ils sont en train de nettoyer le restaurant celui qui fait le rôti, ça sent très mauvais... Toutes les boutiques sont ouvertes et ça m'étonne (l'enquêtée commence à calmer son frère qu'elle n'arrive plus à contrôler, il veut entrer à la salle de jeux), sur la gauche un kiosque à journaux (encore une fois elle parle à son frère), bon on traverse à gauche pour aller à la rue d'Angleterre, comme d'habitude, on marche à gauche, l'autre fois on était à droite, on traverse puisque je vais à la Grana. A droite c'est le musée de la poste, c'est décoré avec les drapeaux puisque c'est la fête de l'indépendance... un café à gauche et un kiosque un vendeur de Glibettes (graines de tournesols)... ici il y a moins de bruit que tout à l'heure, mais ça n'empêche que c'est bruyant, il y a un noir, c'est rare chez nous...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- Ici c'est la boutique des bijoux anciens, on pénètre sous les arcades, on sort des arcades pour voir quelque chose de différent, on sent que c'est plus large et que ce n'est pas sombre, il y a l'ombre des murs et des arbres, sur la droite plein de voitures et beaucoup de gens... c'est différent de marcher ici ou sous les arcades, sous les arcades tu fais très attention aux boutiques par contre d'ici on peut tout observer, même le ciel est visible... (Le frère perturbe la concentration de l'enquêtée), ici un kiosque à journaux il vend aussi des cartes postales, on commence à voir Bebh Bhar, c'est une vue différente, je le vois au milieu et je vois les couleurs de vêtements de l'artisanat, ici c'est large, on arrive à tout voir d'ici, une grande quantité de voitures garées à droite et à gauche de la chaussée, devant nous c'est dégagé mais on sent qu'en arrivant à la porte il y aura comme un étranglement et un enfermement, peut-être que d'ici on voit ça (Elle commence à se fâcher pour son frère) il y a des touristes qui se baladent... Regarde d'ici je vois la cathédrale, j'ai oublié de te le dire l'autre fois (le frère attire l'enquêtée vers une boutique de jouets), je marche à l'intérieur des arcades à cet endroit

- Pourquoi ?

- je me dis que peut-être c'est une autre impression, en dehors des arcades on sent qu'on vient pour se balader mais à l'intérieur c'est vraiment pour du shopping, ici c'est vraiment un endroit pour se balader... ..il y a plein de voitures et on est devant le café, des groupes de jeunes sont rassemblés, mais il y a toutes les catégories sociales, même des touristes, cet endroit est toujours encombré de voitures et de gens, on marche très lentement, on va traverser la rue, on arrive juste devant la place... il y a un gros soleil, des gens posés sur la place, des touristes qui prennent des photos, la fontaine ne marche pas, il y a (rire) un camion, un tracteur qui traverse la place... je pense que la fontaine ne marche qu'en été... c'est quoi ici ?

- C'était l'ambassade d'Angleterre

- Il est 11h05, il y a moins de gens par rapport à l'autre fois (le frère fait tomber le micro) je pense qu'il y a quand même plein de gens mais c'est vaste et on ne sent pas l'encombrement... je sens que c'est joli ici, je comprends pourquoi les touristes s'arrêtent et prennent des photos, moi en général je suis tellement habituée que cela ne me semble pas si attirant et si beau mais quand je m'arrête et que je contemple je trouve que c'est vraiment joli... à gauche ceux qui vendent les dragées dans la rue de la commission... il n'y a pas beaucoup de gens, il n'y a pas beaucoup de policiers ici, ils sont de l'autre côté ils se mettent à l'ombre (le frère énerve carrément l'enquêtée mais elle essaye de garder son calme), j'aime bien cette porte elle a l'air arabe... j'ai l'impression que c'est plus vaste, en général je fais tellement vite que je ne remarque rien, mais en ce moment je sens que c'est énorme... on entend les klaxons jusqu'au là mais ça ne dérange pas trop, puisqu'on se sent à l'abri...

- Fais-tu attention à l'architecture ?

- Regarde cette construction, l'ambassade ! On sent que c'est beau et traditionnel, c'est colonial, par contre de ce côté on voit l'ordinaire, les murs tachés, délaissés et mal entretenus, très moches même, il vaut mieux regarder en bas, dans la direction de Mongi Slim c'est désastreux, par contre du côté de rue El Jazira, je sens que je suis habituée à voir tout ça donc ça ne m'attire pas particulièrement

- En conclusion, fais une reconstitution du parcours.

- On arrive à la gare et le train est plein de gens en général à cette heure-ci dans la semaine il n'y a pas autant de gens, mais ce jour férié c'est différent...

3. Extraits des retranscriptions de la réactivation par l'image

La méthode de la réactivation par l'image

Principes de la méthode (voir chapitre II)

Cette technique tire partie de principes exploités dans de nombreux travaux antérieurs on peut citer quelques uns : Ledrut R., les images de la ville, Paris, Anthropos, 1973 ; Chalas Y., Torgue H., La ville latente, espaces et pratiques imaginaires d'Echirolles, rapport de recherche, Grenoble, ESU/DUP, 1981, multiling. Cf ; Amphoux Pascal, Bassand M. Daghini G., et al., Mémoire collective et urbanisation, rapport de recherche, IREC, EPFL, Lausanne, CREPU, EAUG, Genève, Tome 2, 1988, multiling ; Amphoux P., Histoires d'habiter in Galland B., Galley F., Amphoux P., Habitat solaire à l'usager, enquêtes sur la réalisation expérimentale de trois immeubles collectifs, rapport IREC, n°89, Lausanne, EPFL, 1990.

- Pour le détail de la méthode originale voir Amphoux Pascal, L'observation récurrente in Jean-Paul Thibaud et Grosjean Michèle (sous la direction), L'espace Urbain en méthode, parenthèse, 2001, P. 156

- Augoyard Jean-François, L'entretien sur écoute réactivée, in Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean (sous la direction), L'espace urbain en méthode, Parenthèse, 2001, Eupalinos, PP.127-152.

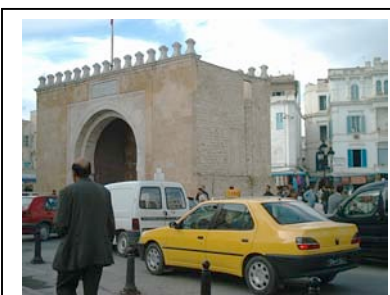
Photos présentées lors de l'entretien avec l'enquêté



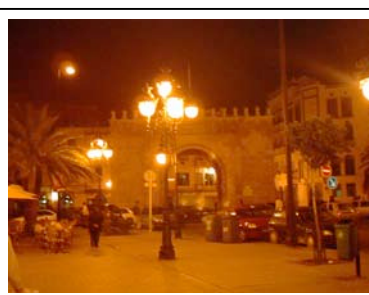
Ph. Yassine n°4. Artisanat Place Beb Bhar



Ph. Riadh n°1, vue d'ensemble place



Ph. Circulation taxi



Ph. Arbi, nuit n°1



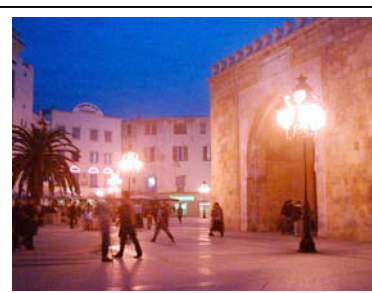
Ph. Yassine n°2.Ibn Khaldoun



Ph. Yassine n°3. Porte de France



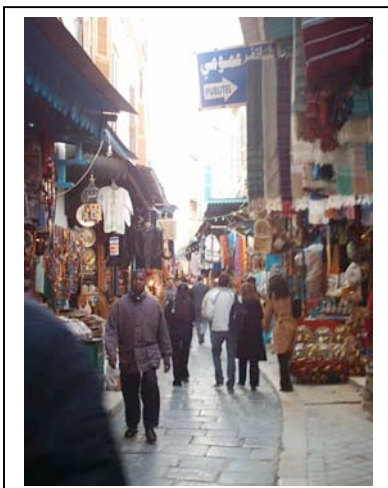
Ph. Othmane n°4. La porte



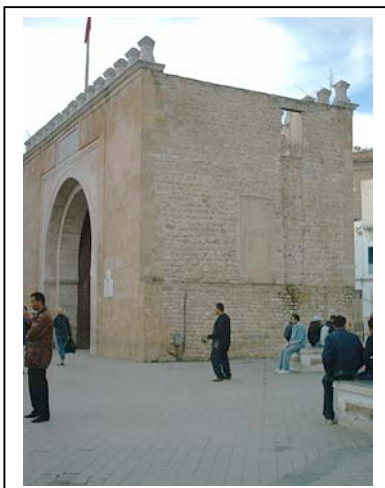
Ph. Karim. Lumière Beb Bhar



Ph. Soumaya n°2 Ex. Ambassade Grande Bretagne



Ph. Fatma n°1. Souk Touriste



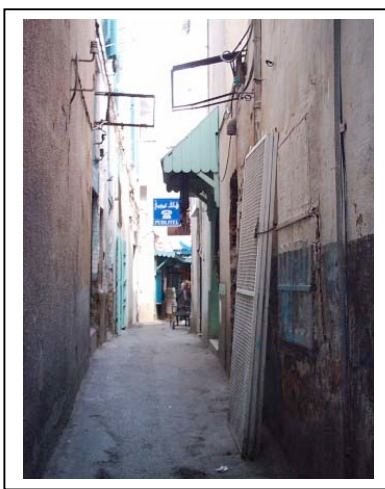
Ph. Seif n°1. Beb Bhar profile



Ph. Soumaya n°1. mm. Restaurant El Pacha



Ph. Yassine n°5. Rue Médina



Ph. Othmane n°2. Rue Médina



Ph. Fatma n°3. Souk Touriste



Ph. Yassine n°1. Allée centrale Av. Habib Bourguiba



Ph. Khaled n°1. Avenue semi-ombragée



Ph. Khaled n°2. Clé minute, Av. de France

Nota. : Nous ne présentons pas systématiquement, toutes les photos à l'intervenant. Nous procédons par étape, d'abord il se fait une sélection de quelques photos prises par les enquêtés, auxquelles nous rajoutons deux photos panoramiques (nuit et jour).



Ph. Réactivation Panoramique intérieure place Bebban



Ph. Réactivation Panoramique extérieure



Ph. Panoramique nuit

Présentation de quelques extraits des corpus recueillis à Tunis

Extrait n°1 : Montassar

Ph. Yassine n°5. Rue Médina, Ph. Fatma n°3. Souk Touriste, Ph. Fatma n°1. Souk Touriste

C'est le souk... ça c'est souk Ettouriste. Rue El Gomreg Lekdim, rue Sidi Ali Azouz, ce sont les souks, là on est proche de Jemaa Ezzitouna, ici le samedi après-midi, c'est plein, plein de gens, on n'arrive même pas à passer, le dimanche vers 20h il vaut mieux éviter il y a plein de braquages.

Ph. Réactivation Panoramique extérieure

C'est le magasin général, c'est clair. Les bâtiments, c'est bizarre, on ne dirait pas que c'est comme ça. Regarde cette rue on ne dirait pas que c'est si grand, on a l'impression que c'est très large.

Ph. Riadh n°1, vue d'ensemble place

On dirait que l'arc aussi est un immeuble, on dirait que c'est une porte fermée.

Ph. Panoramique nuit

Regarde ici, on voit bien que c'est une porte on peut passer. Celle-ci est très belle. La nuit c'est beau c'est animé, c'est actif, et la lumière est encore plus belle.

Extrait n°2 : Soufia

Ph. Réactivation Panoramique intérieure place Beb Bhar

- Ici c'est Beb Bhar, puis quand on rentre il y a l'Ambassade d'Angleterre, il y a le souk des touristes et par là c'est souk El Grana. Ici il y a une fontaine dès qu'on traverse cette porte, puis l'entrée de la Grana et des touristes. Il y a une pharmacie et une Pizzeria
- Comment est l'ambiance ?
- Ici il y a une très bonne ambiance, on peut contempler plein de choses. Il y a aussi Bata le magasin des chaussures.
- Comment ça se passe là bas ?
- Quand j'y vais c'est pour me balader, c'est un bel endroit, il y a plein de belles boutiques, et le souk des touristes pour acheter les bijoux en argent, j'aime beaucoup.

Ph. Yassine n°3. Porte de France

- Et là cette porte comment vous la trouvez ?
- C'est une belle porte majestueuse, elle a un aspect très particulier en plus de la fontaine, qui fait jaillir l'eau du sol c'est exceptionnel, c'est très beau. La dernière fois que j'y suis allée ça m'a plu. Et surtout il m'a semblé que les constructions sont récentes, tout est bien propre.
- Comme sur la photo ?
- Je ne sais pas, mais oui c'est comme ça c'est aussi propre et beau on dirait neuf. Et le soir il y a de belles lumières là bas, de couleur rougeâtre et jaunâtre, et plein de gens qui se baladent, même s'il pleut et il fait froid les gens continuent à s'y balader. Ils mettent de l'ambiance. Une fois on est allé en hiver et il a commencé à pleuvoir, ma mère et moi on a commencé à courir et puis les gens ils continuent à marcher tranquillement, on dirait qu'ils ne sentent pas le froid.

Extrait n°3 : Karim

Ph. Othmane n°2. Rue Médina

C'est la rue El Hallouf, il y a un taxiphone une boutique qui vend les Chichas, il y a aussi un café, c'est la première rue sur la droite quand on rentre de cette rue des touristes.

Extrait n°4 : Monia

Ph. Réactivation Panoramique intérieure place Beb Bhar

- Elle me semble gaie la place, sur cette photo, très illuminée, et très vaste, très large, vraiment grande. Tout comme aujourd'hui elle m'est apparue assez large pas autant que sur la photo, très vaste, tu ne sens pas l'enfermement, on dirait qu'elle est rectiligne. Elle est assez peuplée, d'habitude elle est plus peuplée je pense. Attends que je regarde mieux. Des gens qui vont et viennent et d'autres debout arrêtés comme d'habitude, mais sur la photo à savoir ils marchent ou ils s'arrêtent. Une photo ordinaire, elle n'est pas très encombrée et elle n'est pas non plus vide comme le matin, elle est belle le matin,
- Parle moi de tout ce qu'il y a sur la photo !
- Je viens de te dire elle n'est ni encombrée et obstruée ni très dégagée, je la connais à certains horaires, par exemple à l'heure de pointe en été, je sais qu'ici on ne peut même pas passer en voiture, des klaxons, du bruit, je me souviens d'y m'être coincée plusieurs fois, je sais aussi que les après-midis en été elle est plus dégagée, je pense que sur cette photo, on observe le mouvement d'une après-midi d'été, lorsqu'il n'y a pas le mouvement de ceux qui travaillent, plutôt le mouvement des gens qui font des courses ou bien se baladent tranquillement, il y a ce mouvement comme sur la photo. Mais les vêtements qu'on voit ce n'est pas en été c'est sûr ! Même lorsque j'y passais tous les jours je n'ai jamais fait attention, jamais.
- Tu reconnais les constructions ?
- C'est aujourd'hui que je les ai regardées et observées, je sais que ce sont des constructions françaises quand même, mais je n'y fais pas du tout attention, je ne suis pas architecte donc je ne les regarde pratiquement pas.
- A quoi fais-tu attention ?
- Peut-être les gens
- Par exemple ?
- Par exemple aujourd'hui je me sens mal à l'aise, assise ici, depuis qu'on s'est posé il y a quelqu'un qui nous mate du regard (yhizz fina w ehott) ensuite j'ai découvert qu'il y en a beaucoup. Il y en a un qui nous regarde depuis tout à l'heure. Tout à l'heure il y avait deux dames assises ici elles mangeaient des graines de tournesols, on dirait qu'elles sont chez elle, chacune d'un côté... il y a des gens en attente, ils attendent. Celle-là on dirait qu'elle est en train de faire une pause, elle a un enfant avec elle. Il y a un mec accroché au poteau, à chaque fois je le remarque. Avant je ne faisais attention à rien. Je ne sais pas ce qu'il y avait au milieu là bas ?
- A la place de la fontaine ? Elle était aussi vaste cette Place ?
- Ils ont refait le pavage au sol, du coup on a l'impression qu'elle est plus grande et dégagée.
- La terrasse là bas elle y était ?
- Non il n'y avait pas de terrasse !
- J'ai l'impression qu'elle était plus encombrée, plus étroite. Il y avait un obstacle là bas vers la terrasse, des chaînes qui empêchent le passage je pense. Du côté de la rue Zarkoun je pense qu'il y avait un truc qui fermait la rue, quand on y rentre on sent que c'est étroit... avant quand je quittais la fac, quand j'arrivais ici, en sortant des souks, je sens que je suis déjà arrivée à l'arrêt du bus
- Laquelle ?
- Celle du Passage
- Encore loin ?
- Ou, i mais je sens que je suis déjà arrivée quand je sors d'ici
- Pourquoi ?
- Je sens le dégagement peut être ! on est soulagé quand on sort des souks, c'est étroit à l'intérieur, on marche difficilement, on n'avance pratiquement pas, par contre en arrivant ici, tu peux aller plus vite, tu ne penses qu'à rentrer chez toi...

Ph. Panoramique nuit

- Cette photo me rappelle mon enfance quand mon père nous emmenait avec lui à Tunis le soir, et l'état actuel quand je sors avec Mohamed mon mari, car entre la mort de mon père et mon mariage, on y allait plus à Tunis la nuit, par contre pendant l'enfance, il nous emmenait à Beb Souika. J'aime beaucoup la Médina la nuit, et avec Mohamed quand on allait au cinéma, quand on se donnait rendez-vous ici. J'adore cette photo de nuit. Cette lumière est très spécifique à Tunis, cette couleur orangé, on les voit de loin, cette couleur est spécifique, c'est très beau....

Extrait n°5 : Marwa

Ph. Réactivation Panoramique intérieure place Beb Bhar

- Je vois beaucoup de gens et je vois que c'est du patrimoine ici, ça me rappelle la France cette photo
- Pourquoi ?
- Je vois qu'il y a beaucoup de monde, je pense qu'ils se dirigent vers la Grana et d'autres habitent sûrement le quartier, je pense qu'il y a beaucoup de gens parce que c'est un endroit arabe, si c'était un endroit Souri (Etranger ou plus précisément français, mais dans ce contexte veut dire un endroit moderne) il n'y aurait pas autant de gens
- Pourquoi ?
- Parce que à El Arbi il y a toujours beaucoup de gens ... partout par contre Essouri Tout le monde a une voiture.

Ph. Yassine n°4. Artisanat Place Beb Bhar

- Tu reconnais ça ?
- Oui, c'est l'entrée de la Grana, ici il y a les jebbas, j'y étais à cet endroit je le connais ma mère a acheté une jebba pour ma grand-mère
- Ca fait combien de temps ?
- Ca fait 4 ou 5 ans
- Et depuis tu n'es plus allée ?
- Non j'y étais mais pas à cet endroit précisément
- Tu reconnais ici ?
- Oui je connais cette rue, c'est là où il y a l'artisanat, il y a pleins de jebbas, et puis tout ce qui est traditionnel, en plus il y a beaucoup de mariées, des futures mariées qui viennent ici, surtout
- Pourquoi ?
- Parce qu'il y a tout ce qui est nécessaire pour les mariées, les paniers, la Henna, les jebbas, les kanoun, les bijoux

Ph. Yassine n°1. Allée centrale Av. Habib Bourguiba

- Et ça ?
- C'est le nouveau Tunis là où ils ont fait l'horloge
- Il est comment cet endroit ?
- Je sens qu'il y a beaucoup de mouvement et beaucoup de gens, ceux qui vont à l'école et ceux qui vont au travail..... je ne sais pas c'est l'endroit où tous les Tunisiens se rencontrent
- Ca te rappelle quelque chose en particulier ?
- (rire) Oui, quand je vais acheter des vêtements
- Quand ?
- A l'aïd et à ramadan, d'ailleurs je me souviens une fois j'y suis allée avec ma cousine, c'était l'été dernier, on est allé à la Grana, elle a acheté des chaussures
- Quels souvenirs tu en gardes ?
- J'ai beaucoup aimé cette fois parce que c'était la première fois que j'y vais seule avec ma cousine, parce que d'habitude je n'y vais qu'avec mes parents... mais cette fois-ci, j'ai senti que tout est différent, j'ai senti que j'ai grandi, je me suis sentie plus libre, on a beaucoup parlé, on a vu un tas de monde.... Ça me rappelle aussi le cinéma, le Palmarium

Ph. Yassine n°2.Ibn Khaldoun

- Et cette photo ?
- Ibn Khaldoun, je ne me souviens pas d'être venue ici à pieds
- En voiture ?
- Oui mais je ne le regarde jamais Ibn Khaldoun, en général je regarde plutôt les gens, bien sûr que je regarde l'animation et les gens il y en a tellement, il y a beaucoup de mouvement

Ph. Othmane n°2. Rue Médina

- Et cette rue où peut-elle être ?
- C'est l'une des ruelles dans la Médina, où il n'y a pas beaucoup de mouvement, ni beaucoup de gens, il y a plus de maisons
- Elles sont comment ces maisons ?
- Ce sont des maisons arabes
- Comment ?
- Je n'y suis jamais entrée mais je sais comment c'est... à peu près d'après les films et les feuillets, elles sont toutes collées les unes aux autres et puis il y a aussi les constructions françaises
- Comment tu fais pour différencier entre les deux ?
- L'époque des Français
- Comment tu la trouves cette rue ?
- Elle est étroite et sombre, silencieuse
- Comment tu sais que c'est silencieux ?
- C'est normal qu'il n'y a pas du tout de bruit ce sont les gens qui font le bruit et ici il n'y a personne, par contre dans cette rue il y a beaucoup de bruit
- De quoi ?
- Des vendeurs qui crient leurs marchandises et les gens qui vont et viennent

Ph. Panoramique nuit

- Et ces deux photos une de nuit et une de jour
- Ici il y a la lumière artificielle et il n'y a pas de voitures il y a plus de gens par contre là ce sont les voitures qui dominant et puis c'est le jour, ... là les boutiques commencent à fermer, je pense qu'ici il est 18h et là ça peut être 16h, ici les gens font des courses et là ils rentrent chez eux, regardent... ils rentrent chez eux, ils sont en train de sortir par la porte... cette porte fait entrée et sortie de la Grana.

Extrait n°6 : Imen

Ph. Réactivation Panoramique extérieure

- Cette photo, d'abord je sens que sur la photo c'est très dégagé, je pense que c'est dû à la prise de photo, peut-être que d'un autre angle ce ne sera pas pareil. Je sens que par là on a l'impression que c'est vieux, on dirait que c'est un truc qui vit depuis longtemps et à présent c'est fini. Ici je sens la modernité. Par là c'est vieux, et pourtant c'est colonial. Le traitement des façades ici montre quelque chose de moderne, la blancheur des constructions. Quand je vois les arcades ça me fait penser à l'histoire et à ce qu'il y a derrière. Cet arc il est le plus vieux, et puis ça c'est moins vieux et ça c'est récent, il y a trois échelles de lecture. Ici c'est sombre on dirait que c'est fermé, on a envie d'éviter, c'est vrai qu'il y a une porte entrée sortie mais personnellement j'évite de passer à travers cet arc il me fait peur, je sens que c'est un obstacle et je n'arrive pas à y passer, je préfère passer là où il y a l'éclairage, la lumière...

Ph. Yassine n°3. Porte de France

- L'élément végétal aussi est apparent par contre pas sur l'autre photo, peut-être par ce qu'ici il y a plus de bâtiments que de végétation. Ici il met de l'ambiance, il y a toute une ambiance ici
- c'est quoi l'ambiance ?
- c'est le rassemblement de ces personnes, qui on dirait qu'ils cherchaient un endroit ombragé pour se poser, (takadoss hadary), ce palmier qui a donné de l'ombre à ce coin invite les gens à s'y rassembler et s'y retrouver, en dessous. Regarde c'est tout ombragé, il n'y a même pas de soleil autour. Pourquoi une concentration autour de ce palmier ?
- C'est l'aspect du palmier, supposons qu'on ait une atmosphère constante et monotone si à côté il y a un palmier et un parasol, tu vas être attiré, par cet aspect exotique. Ou peut-être parce que c'est la limite de la rue et les gens n'aiment pas se poser du côté extérieur de la terrasse pour ne pas se sentir exposer et à découvert, plus ils s'approchent du palmier et plus ils préservent leurs intimités, et leurs sécurités.
- Regarde ce parasol loin des limites et pourtant les gens n'y sont pas
- Derrière le palmier il y a les arcades et les gens qui passent. Et quand tu te mets ici tu es carrément dans la rue, imagine qu'une personne prend son café ici et les gens passent, vraiment aucune intimité,
- C'est l'emplacement qui change
- Il faut peut-être qu'on essaye de se poser sur cette terrasse de café pour voir comment on réagit.
- Il y a autre chose à part le palmier une autre ambiance, les lampadaires de Sidi-Bou Said, je les appelle comme ça je les aime beaucoup, ils donnent une très belle ambiance. Ici l'arc nous rappelle l'histoire et ces lampadaires aussi rappellent quelque chose de vieux
- Ça me rappelle autre chose aussi. Quand nous étions étudiants en rentrant tard le soir, cette place commence à se vider, éclairée mais vide, on se sent quand même en sécurité, on n'a pas très peur, il y a toujours du mouvement.

Extrait n°7 : Ya

Ph. Réactivation Panoramique extérieure

- Je reconnais bien cette photo c'est Beb Bhar, là c'est le magasin général et cette rue elle mène à la rue El Jazira. Et de ce côté on va là où ils vendent les vêtements. Là il y a un café, par là ça mène à Malta Essghira. Quand j'étais jeune, j'y allais souvent avec le bus, j'arrivais vers l'horloge du 7 novembre et je fais tous le trajet à pied, il y a plein de cafés et des touristes partout, une fois on arrive devant cette porte on est arrivé à la Grana. C'est le souk. On va jusqu'à la Kasba. D'ailleurs il y a une rue pour les touristes et l'autre où il y a les vêtements et les chaussures. Quand on monte vers la rue El Kasba on monte à droite et on arrive à la Mallasine là où il y a le souk El Kedim, là où il y a El Hafsia, on va vers Sidi Mehrez.
- Parlez de cette Place.
- Ça fait un bout de temps que j'y ne suis pas allée. De ce côté il y a toujours plein de policiers qui se mettent là, et à présent ils ont réalisé une fontaine. Il y a aussi des bancs. Ils ont fait la fontaine à même le sol qui des fois marche d'autres pas
- Et les constructions ?
- Oui regarde de ce côté, il y a la façade du magasin général. Et par là il y a les arcades. Par là c'est Mongi Slim. Il y a un palmier ici. Et de ce côté il y a une mosquée, je ne connais pas de l'intérieur il y a juste une porte. Ça a beaucoup changé en ce moment. Il y a toujours beaucoup de voitures et plein de gens. En général j'arrive à 15h30 avec le bus privé à côté de la fontaine. Je marche sur l'avenue Habib Bourguiba, ou bien du côté droit ou gauche, il y a plein de cafés, des restaurants où les serveurs portent du rouge, des pizzerias... ça a beaucoup changé, de l'autre côté il y a le ministère de l'intérieur. Et les trottoirs ont changés, ils sont plus larges. Des voitures dans les deux sens, il faut faire attention à cet endroit. J'aime bien cette avenue, ça me détend, j'ai même pas besoin de consommer ou faire des courses, j'aime beaucoup Ejjaw (l'ambiance),
- Comment ça l'ambiance ?
- Des gens qui vont et qui viennent, des jeunes et des personnes âgées, des voitures, des enfants qui jouent. En arrivant à Beb Bhar vers la statue d'Ibn Khaldoun, en général les gens s'y posent, il y a un jardin et le métro passe à côté et il y a la mosquée des Français (la Cathédrale) sur la droite, puis on peut entrer, pénétrer dans les souks
- Comment sont-ils ces souks ?
- Bon j'y vais pour me balader, mais c'est encombré et très fermé, plein de monde, des ruelles très étroites et des bousculades, je n'aime pas trop l'encombrement des gens
- Faites-vous attention aux bruits, aux sons, à la verdure ?
- Ce n'est plus comme avant, les oiseaux on ne les entend plus beaucoup, ils ont enlevé une grande partie des arbres, avant c'était comme une forêt, les arbres collés les uns aux autres, et on entend très bien les oiseaux chanter, surtout au coucher du soleil quand on s'apprête à rentrer chez nous.

Extrait n°8 : Soumaya

Ph. Yassine n°4. Artisanat Place Beb Bhar

- Je vois un bâtiment, là haut il y a des maisons et au rez-de-chaussée il y a des boutiques qui vendent des objets d'artisanat et là je crois que c'est une cour (Bathaa), à ce que je vois il y a toujours plein de monde, c'est toujours peuplé, il y a des vendeurs ambulants, des magasins qui vendent de la bouffe et d'autres qui vendent des vêtements, et là je connais très bien parce que je pense que c'est par là qu'on va à la Grana (les souks à l'intérieur de la Médina), il y a des restos. C'est le centre de la capitale.

Ph. Othmane n°2. Rue Médina

- La n°2 c'est une rue très étroite, à l'intérieur de la Médina dans les souks je pense. Trois personnes ne peuvent pas passer en même temps, très étroite. Les constructions sont très vieilles. Il y a un taxiphone et des boutiques, je pense qu'il y a ceux qui réparent les chaussures, un tailleur... il y a aussi des maisons dont les fenêtres ouvrent sur cette ruelle, photo n°3
- Tu ne reconnais pas la rue ?
- Non ?
- C'est la rue qui lie la rue Jemâa Ezzitouna, (souk ettourist) avec la rue El Kasba (Grana)
- Ahhh, oui oui tout à fait, quand on y rentre depuis la rue ettourist et on traverse cette rue pour aller à la grana c'est un raccourci, qui permet d'aller de l'un à l'autre des souks et puis d'éviter souvent l'encombrement des gens à l'entrée de la Grana.

Ph. Yassine n°3. Porte de France

- Photo n°3 : C'est effectivement la Place Porte de France, il y a toujours plein de monde, il y a aussi des appartements, ici il y a la rue de la Commission, il y a toujours de l'ambiance... c'est toujours Hafîâa
- Tu veux dire quoi par Hafîâa ?
- C'est à dire qu'il y a beaucoup de monde, la nuit il y a plein de monde, et d'activité et surtout de l'ambiance
- C'est quoi l'ambiance ?
- Des gens qui vont et qui viennent, de l'activité, de l'animation, pour moi l'ambiance c'est le mouvement. Le mouvement crée l'ambiance. C'est une Place où il y a toujours des gens qui vont et qui viennent : peu importe s'ils vont au travail ou bien ils se baladent l'important c'est qu'il y a toujours beaucoup d'activités.

Ph. Othmane n°4. La porte

- La photo de Othmane N°4 : Ici il y a souvent des Algériens, pleins de gens, qui parlent algériens et leurs voitures avec immatriculation de couleur jaune, dans la même rue aussi il y a toutes les boutiques d'électroménagers et électronique, il y a une pharmacie au coin, et là c'est plus propre et ordonné, par rapport à ce que j'ai connu quand j'étais petite. C'est propre, et la porte elle était toujours fermée on ne pouvait pas passer en dessous. Cet endroit me tente, j'ai toujours envie de traverser par cette porte, on dirait qu'il se passe quelque chose d'exceptionnel derrière cette porte surtout quand elle était fermée. Malgré qu'on puisse passer de part et d'autre de cette porte et se retrouver au même endroit, mais il me semble que c'est plus beau de passer par cette porte, on dirait qu'il y a une frontière et qu'en traversant cette porte on va pénétrer quelque part, je sens que c'est un beau passage. Il y a la route, l'embouteillage, le côté désagréable et puis quand on dépasse cette porte il y a une autre ambiance et on sent qu'on passe à autre chose, il y a la place, les gens posés. On passe du stress de la circulation, des gens, du désordre, des klaxons, par contre quand on dépasse ce monde on rentre de l'autre côté de la place et on sort de l'ambiance des voitures, on y trouve sur ce côté les gens paisibles, les souks, l'invitation à la découverte et à la flânerie, lieu de détente, c'est un lieu de shopping. Donc je pense que cette porte c'est un franchissement de quelque chose, un passage pour aller ailleurs.

Ph. Yassine n°1. Allée centrale Av. Habib Bourguiba

- N°1 de Yassine
- Ici c'est l'avenue Habib Bourguiba. Ce trottoir a été élargi, quand on traverse l'avenue de France pour aller à l'avenue Habib Bourguiba, on voit que le trottoir est plus large et du coup on sent qu'on s'éloigne de la circulation des voitures à droite et à gauche, malgré qu'il y a les boutiques de part et d'autre mais en prenant l'allée centrale on s'éloigne de ces deux types d'ambiance celle des boutique et celle des voitures, le trottoir est très long on ne voit pas la fin, on dirait qu'il ne finira jamais. Je pense que cette horloge.... On s'approche de l'horloge en marchant sur l'allée centrale, et on sent que depuis qu'il est plus large il y a plus d'ambiance, en plus du mouvement, de l'activité des gens et des allers-retours et des couples sur les bancs, ils organisent parfois des fêtes ; des spectacles ; des cirques. Et une fois ici j'ai vu des gens qui chantent, des petites troupes. Et au moment de la coupe d'Afrique, ils ont posé un écran géant et du coup c'est devenu très animé, (Hafîâa), un autre écran géant pendant Ramadan le soir, ça t'invite à aller te balader là bas. Et surtout du côté de la fontaine, le soir il y a une animation avec la lumière, surtout que les Tunisiens apprécient beaucoup cet effet, ils ont l'impression d'être dans une boîte de nuit... (rire), d'ailleurs des fois en se baladant là bas, on entend de la musique, je sens qu'ils font ça pour atténuer le mouvement, pour couvrir le bruit des voitures, car matin et soir il y a toujours des embouteillages, une grande circulation, les lumières, la fontaine la musique tout est fait pour atténuer cette ambiance stressante autour du rond point. Les cafés et les cinémas aussi, les trottoirs sont plus larges, je pense qu'il y a aussi un problème, les cafés utilisent les trottoirs en tant que terrasses, et ça dérange les piétons, on traverse entre les gens posés sur les terrasses de cafés et les façades des cafés mêmes, c'est divisé en deux ce n'est plus un trottoir pour piétons, ça me dérange, ça me perturbe, beaucoup de poussière et de pollution.

Ph. Yassine n°2. Ibn Khaldoun

- N°2, c'est la statue d'Ibn Khaldoun, personnellement je ne me suis jamais posée ici, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs c'est là où les gens se rassemblent pour regarder les écrans géants, un tas de gens s'y retrouve. Ici il y a la Banque de Tunisie, je ne connais pas bien cet endroit et pourtant c'est la continuité de l'avenue. Ahha je sais ici c'est l'ambassade de France. Au niveau de l'ambassade sur la droite et sur la gauche un cinéma le colisée et les cafés. Les gens se posent ici pour lire les journaux, pour discuter et se donner rendez-vous. N°3 : ah voilà ici c'est sous les arcades, il y a un café et puis le magasin général, une banque et puis une mosquée. Ici ça grouille toujours de gens, il y'en plein tout le temps. La route qui est parallèle, la rue El Jazira, il y a toujours plein de gens, ces arcades là, regarde quand je voit la porte de France, l'arc, ... on sent qu'elle rappelle quelque chose. J'ai des images en mémoire en noir et blanc, je vois comment étaient les femmes ici, j'ai une image à l'esprit, des femmes voilées par là, un homme avec Barnouss et Barouita, mais pas avec autant de gens, pas comme maintenant en tout cas, ça me rappelle l'histoire de la Tunisie au moment de la colonisation surtout...

Extrait n°9 : Salwa

Ph. Yassine n°1. Allée centrale Av. Habib Bourguiba
(En décrivant les photos, l'enquêtée pointe du doigt l'endroit duquel elle parle, et fait des gestes dans l'espace pour indiquer des directions diverses en partant de la photo)

- Ce chemin là a changé, le pavage au sol, les arbres, ils étaient beaucoup plus grand et cet endroit était sombre très ombragé, c'était couvert, il y avait toujours plein d'oiseaux, et quand on passe par là c'est plus confortable que les trottoirs à droite et à gauche, car il y a les cafés, les boutiques, les gens qui vont et qui viennent en masse, cet endroit est plus dégagé, on y marche à son aise jusqu'à ce qu'on arrive à la statue d'Ibn Khaldoun, ensuite on passe par un parking qu'on doit traverser pour aller vers la porte de France, l'avenue de France. D'ailleurs à partir des rails du métro c'est la porte de France, avec les arcades à gauche et les autres boutiques à droite c'est la porte de France jusqu'à l'arc.

Ph. Yassine n°2. Ibn Khaldoun

- N°2 : C'est la statue Ibn Khaldoun et puis le petit jardin autour, les gens s'y posent pour se reposer, pour se donner rendez-vous, on peut depuis ce jardin contempler la cathédrale. Quand on était petit, on prenait le bus n°21 on se mettait sur les marches de la Cathédrale. A présent à côté de la statue d'Ibn Khaldoun, il y a le métro qui va vers rue de Rome jusqu'à Beb El Khadra. Cet endroit est très animé surtout pendant les Aïds, les parents emmènent leurs enfants dans ce jardin pour les prendre en photos, ceux qui habitent les immeubles tout autour n'ont pas de jardin que celui d'Ibn Khaldoun où les enfants peuvent jouer en plein air.

Ph. Yassine n°3. Porte de France

- Par là on rentre à la porte de France. Dans cette rue il y a les boutiques et les commerces à droite et à gauche. Ici il y a une banque, il y a aussi les parkings qu'ils ont éliminés, à présent c'est interdit de se garer par là. Cette rue est devenue à double sens, elle est plus éclairée, et la route est plus large. A gauche il y a la rue Med. Ali, on avance pour passer cette porte et aller à la Grana. Sur la gauche c'est la rue El Jazira et un peu plus avant il y a la rue de la Commission, à droite c'est la rue Mongi Slim, d'ailleurs de Mongi Slim on va jusqu'à Beb Souika.

Ph. Yassine n°4. Artisanat Place Beb Bhar

- N°4 : C'est la place Beb Bhar, ils ont tout repris dans cette Place elle est toute rénovée, plus propre, les constructions sont plus visibles et lisibles, avant on ne pouvait même pas les voir c'était encombré, on ne distinguait pas les constructions, à présent c'est plus lisible, ici sur la droite il y a l'ambassade d'Angleterre et juste à côté on entre à la Grana, et puis à gauche il y a le souk de l'artisanat où on vend Ennhass (le cuivre), tout ce qui est traditionnel. Sur la Place il y a moins de vendeurs ambulants avec les brouettes, ce n'est plus comme avant. Sur la place les gens peuvent se poser et se reposer il y a comme des bancs coulés couverts avec de la faïence et les gens s'assoient dessus, c'est sûr tout le contour de la Place du côté de la rue de la Commission et Beb Dzira.
- On passe aux photos de Othmane

Ph. Soumaya n°1. Imm. Restaurant El Pacha

- N°1 : Cette construction là par exemple je ne l'ai jamais remarqué et je n'ai jamais levé la tête pour la regarder et en ce moment je la vois bien elle est juste en face de la porte de l'autre côté de la Place, je ne l'ai jamais vue, je ne levais jamais la tête. Quand j'y suis là bas, c'est très encombré, il faut que tu fasses attention à tes pas pour ne pas écraser les gens il faut être attentif à tout et à tes côtés de peur qu'on te dérobe le sac à main
- Et sur la photo ça te fait quoi de voir tout ça ?
- Je me dis c'est vraiment bizarre, comme j'ai jamais fait attention à cette belle façade ! Regarde les arcs et je ne sais même pas ce que c'est, une administration, des habitations. Il y a aussi le restaurant Dar El Hajj, qui est très beau à l'intérieur je ne l'ai jamais vu mais il est très beau vu de l'extérieur.
- Est-ce que dorénavant tu vas faire attention à tout ça ?
- Oui tout à fait je vais faire plus attention, je vais même lever la tête,

Ph. Othmane n°2. Rue Médina

- Connais tu cette rue ?
- Non, c'est une rue très étroite... je pense que c'est la rue qui mène de la Grana vers Souk Ettouriste (La rue Jemâa Ezzitouna), oui c'est ça cette rue fait le lien entre les deux souks. Il n'y a pas beaucoup de mouvement et d'activité dans cette rue par contre elle est toujours sale cette rue et il y a des mauvaises odeurs, et quand je la traverse je fais très vite je préfère ne pas m'arrêter
- Pourquoi tu la traverses ?
- Pour faire un raccourci, car il y a beaucoup d'encombrement et de gens dans la Grana je traverse cette rue pour aller à la rue de l'artisanat parce qu'elle est plus dégagée, moins de mouvement et d'aller retour.

Ph. Yassine n°4. Artisanat Place Beb Bhar

- C'est pareil, c'est la Place Beb Bhar, elle est très claire et lisible, il y a même des constructions derrière qu'on ne voyait pratiquement pas avant. Sur la gauche c'est la rue de la Commission, la rue de l'artisanat, la Grana sur la droite. C'est la même façade que l'autre photo. Mais regarde si jamais on marche ici on ne voit pas cette façade,
- Pourquoi ?
- J'en sais rien mais je ne l'ai jamais vue, je ne lève même pas la tête. Quand j'y vais c'est pour faire du shopping et je ne fais attention à rien là haut.
- Comment varie l'ambiance avec le climat ?
- Ah ! Si jamais il pleut, les gens court pour rentrer vite et éviter la pluie, sinon ils vont s'abriter sous l'arc ou bien sous les arcades ou bien avec des parapluies mais pressés. Mais en ce qui me concerne j'y vais souvent l'après-midi et je sais que c'est toujours animé, les gens se baladent et flânent joyeusement...

4. Extrait du journal de bord personnel et des retranscriptions d'observation *in situ*

OBSERVATION PLACE BEB BHAR**MARS 2006: JPT, HBS, RBA, IT****ACI, THESE**

Observation faite le 24 mars 2006 vers 9h sur la place Beb Bhar, avec JPT, HBS, RBA et IT

Réf : obs-jpt

Observation de la place**HBS** : C'est la première fois que vous allez observer la Place, pouvez vous me dire comment observez-vous, qu'observez-vous ?**JPT** : La première chose, c'est la question que tu as posée tout à l'heure, c'est-à-dire où est-ce qu'on se pose, après je vais vous proposer un exercice... au fait vous m'avez donné beaucoup d'informations déjà, c'est-à-dire que la question que je me pose... quand on observe, on a toujours quelque chose qui attire, notre attention est attirée par quelque chose et pas par le reste ! Comment est-ce qu'on focalise notre attention ? Je me dis est-ce que dans un premier temps on peut voir comme le dit Raoudha. On essaye de voir dans un premier temps des gens qui sont **présents régulièrement** sur la Place, ça peut être les agents de sécurité, les gens qui font des allers-retours avec les chariots de transport, c'est un ensemble de personnes qui sont là et qui transitent et qui sont la base de l'activité de la place.Une première chose à faire : c'est de **répertorier** qui sont-ils ? Quels **types d'activité** ont-ils ? Est-ce qu'ils **ont des parcours privilégiés ou des lieux de pause ou de pose particuliers par rapport à ces habitués**. Donc ça sera une base de **répétition** de la place tous les jours. Après il y a les choses qui **varient** le plus, comme les **touristes** qui viennent, des gens viennent de temps en temps et vont emprunter des chemins différents...

C'est une deuxième phase d'observation.

Dans un premier lieu **les habitués**, comment se posent-ils que font-ils et ensuite les **usagers occasionnels**, comment cheminent-ils ? Par où ils passent ? Après il y a le rapport entre les positions d'arrêt et les positions de déplacement, c'est une Place où il y a beaucoup de gens arrêtés, pour moi français, ce n'est pas forcément habituel... **il doit y avoir une raison pour qu'ils s'arrêtent autant**, est-ce que quelqu'un à fait ses courses et va se reposer ? Est-ce que parce qu'on croise quelqu'un qu'on se pose ? Ou bien est-ce qu'il y a des activités particulières ?

(Pendant qu'on discute en observant la place, un bonhomme arrive et verse un seau d'eau dans le bac du palmier auquel on était adossé ...

HBS : et bien après avoir nettoyé sa boutique, le mec vient verser l'eau sale dans le bac où on est assit... ça fait brèche inattendue (rire général)

...

JPT : Bon je trouve ce rapport entre fixité et mobilité très intéressant est-ce que les gens restent longtemps assis ? Est ce qu'il y a un motif en particulier pour qu'ils le fassent ?**RBA** : je vous parlais par exemple des policiers, ils sont parfois assis, parfois debout ou posés là...**JPT** : tu dois connaître toi, ces parcours des habitués !**RBA** : pendant ramadan c'est autre chose, il y a des familles qui habitent autour, des riverains qui viennent se poser, ils passent la soirée ici, des femmes, des enfants, qui viennent rester ici à ne rien faire à regarder les gens passer, les enfants de tout âge avec les parents et surtout les mamans...**HBS** : donc vous dites dans un premier temps on va observer les habitués et leurs parcours habituels, ensuite les usagers occasionnels et leurs parcours de traversée de la place, identifier leurs activités... La mobilité et les lieux d'arrêt, les motifs de l'arrêt.**JPT** : C'est aussi intéressant de voir, quand elle marche la fontaine et quand elle ne marche pas, voir les activités, là par exemple on a vu deux ou trois activités particulières, les enfants qui viennent jouer, l'adolescent qui se jette de l'eau, le commerçant qui vient chercher l'eau dans la fontaine avec son seau, ça créer aussi des cheminements particuliers et ça créer une tension à l'ensemble de la place, alors que si elle ne marche pas, il n'y aura pas de motif d'aller au milieu...**HBS** : c'est intéressant de voir cette personne qui parle au téléphone et qui contourne la fontaine, elle fait office d'un lieu d'arrêt, un lieu privilégié pour s'arrêter...**JPT** : C'est intéressant d'avoir une sorte de reportage photographique qui saisit les activités et les micros scènes, ... Je sens que cette place n'est pas organisée massivement, ce n'est pas un bloc en entier, où on va dire que c'est comme ça que ça se passe et pas autrement, mais c'est plein de petits détails de petites choses de micros-activités je trouve que c'est intéressant, de répertorier ces micros-activités par des photos et dire c'est comme ça que ça se passe et dans un deuxième temps voir le rythme et la répétition de ces activités... les éléments particuliers, comme la fontaine ou l'arche...**RBA** : il y a des enfants assis autour de la fontaine, depuis tout à l'heure on va les interroger pour voir pourquoi ils sont posés là...

OBSERVATION PLACE BEB BHAR
MARS 2006: JPT, HBS, RBA, IT
ACI, THESE: suite extrait

JPT : Après c'est une question de répétition, c'est-à-dire que le fait de revenir sur la Place, ça valide l'observation, au niveau des choses qui se répètent et qui se confirment, c'est intéressant, de reprendre les informations que raconte Raoudha et c'est un informateur privilégié qui a assez observé la place et son activité

HBS : La fontaine incite à s'arrêter et observer

RBA : ils disent qu'ils sont ici parce qu'il y a la porte, ils disent que c'est beau, historique, islamique

HBS : Une personne avec une longue échelle arrive et entre dans la Place, la traverse et va vers la rue du souk dans la Médina, un événement occasionnel !

(Un couple Italien me demande de les prendre en photo, alors je réponds en Italien pour tester mes performances...)

HBS : Je les ai pris en photo ils sont italiens

JPT : Et moi je t'ai prise en train de les prendre (rire)

HBS : On se pose dans ce café en face ?

JPT : Oui si vous voulez ! Imen tu as observé un peu la Place ?

IT : Oui, l'an dernier

JPT : C'est très riche, et c'est ça le caractère différent par rapport à la France, il y a beaucoup de choses à voir

RBA : Ceux qui sont là autour, ce sont les transporteurs de marchandises avec des camions, et ils sont toujours posés autour, soit là soit là !

IT : C'est des Algériens.

RBA : Non, ceux là tu as vu leurs camions, ils sont soit là soit là, ils transportent la marchandise

JPT : Raoudha je vois que tu es une informatrice privilégié et avertie de la Place, on veut profiter de toi, il faut tenir un journal de bord

IT : La porte a été déplacée et orientée dans l'axe de l'avenue de France, j'ai vu l'historique de cette porte

HBS : Le vendeur de lunettes et le cireur qui arrive « non merci »

RBA : Et là c'est un lieu de rendez-vous privilégié, certaines femmes et hommes, sous l'arc ou juste à côté et ils attendent mais pas longtemps on voit que dès qu'une autre personne arrive ils saluent et partent ensemble

JPT : Il ne faut pas perdre toutes ces informations là ! J'ai peur qu'elles s'évaporent sans en garder des traces, c'est le plus qui rend compte, tout ce que dit Raoudha fait la part du détail et la richesse des données...

RBA : En principe il y a un agent civil par là ! C'est comme les poteaux d'éclairage, les agents civils ils sont partout sur la Place

JPT : Image intéressante à garder, les poteaux d'éclairage !

RBA : C'est une place piétonne. Regardez ! (en même temps il y a une voiture qui traverse la place), cette voiture là est algérienne, celle qui vient de se garer, la rouge, je la connais aussi

C'est tout un système organisé selon la file le premier arrivé part le premier et ainsi de suite c'est ordonné...

HBS : On voit les transporteurs de marchandises qui se dirigent vers la Médina

RBA : D'où est-ce qu'il a récupéré cette marchandise ?

HBS : Un camion s'est arrêté, il a rempli son chariot, et il est parti

RBA : Elle est belle la fontaine... elle marche

JPT : Ils sont combien les agents chargés de la sécurité sur la Place ?

HBS : Au nombre des lampadaires (rire général)

RBA : Celui là avec le blouson en cuir, je suis sûre que ça en est un, une fois j'ai interrogé un qui était là il a presque 30 ans, un jeune

JPT : Est-ce qu'il parlait de la façon dont il surveillait ?

RBA : Non du tout, mais c'est lui qui m'a abordée, il m'a dit qu'est ce que tu fais là ? Et c'était une interview très brève, il me disait que là il y a de tout, devise, drogue, prostitution....

JPT : Ah oui ?

RBA : Oui, là de ce côté il y a une rue entière... la prostitution est légale, c'est contrôlé, c'est des maisons closes réglementées...

HBS : Tu vois l'intérieur de la porte, il y a une terrasse tout en haut et c'est vide

IT : Regarde cette voiture elle est arrivée là, mais elle va entrer par où ?

HBS : Il y a une entrée vers la rue de la commission, il y a les plots qui la coupent.

(On regarde, on attend de voir s'il passe ou pas, l'une affirme que oui et l'autre non, enfin de compte il ne passe pas)

JPT : Pourquoi ton journal ethnographique ne fait pas office de méthodes de recherche unique ?

(La réponse manque dans mon enregistrement)

HBS : je vous disais qu'il y a des rues interdites aux femmes, l'une d'entre elles, c'est celle-ci, il ne faut pas qu'une femme y aille seule

JPT : Ah bon !

HBS : La rue Zarkoun, par là !

BA : Malgré ça, les habitants disent que c'est sécurisant, on peut passer par là même la nuit sans problèmes... Elle vient d'où cette voiture ? Je pense du garage, j'ai entendu un garage faire kur kur kuurr, et donc ça vient de là

JPT : Je trouve qu'il y a plein de choses à dire sur la dynamique des ambiances, on peut faire un très bel article la dessus, le fait aussi qu'il y ait autant d'agents de sécurité veut dire qu'il y a un cadrage strict de ce qui est possible à faire ou pas faire... la part de l'interdit

(On entend fortement des klaxons)

(Un vendeur ambulant de lunettes de soleil nous aborde)

RBA : Là c'est un trafiquant de devise et il se cache derrière sa marchandise

HBS : Comment il fait ?

RBA : Par exemple si tu te positionnes du côté des Louages Algériens, il vient te voir et te demander, en faisant des gestes brefs et très précis

JPT : Il faut savoir les déchiffrer

RETRANSCRIPTION OBSERVATION DE LA PLACE

Observation faite à la place Grenette le 8 novembre 2005 dans vers 13h

Réf : obs2_pc

Hanène

L'OBSERVATION

Je me suis installée dans un des restaurants de la série des terrasses sur la place, le Grenette sur la Place Grenette, il est ... je sors le téléphone, à côté de moi une dame seule en train de déjeuner, et je regarde vers la Place alors que je suis assise vers les façades des cafés et restaurants, devant moi je regarde le Privilège, on entend quelques voix des gens autour, et de ceux qui passent derrière moi, je n'arrive pas à commenter en ce moment puisque les gens m'observent aussi, je suis toute seule sur une table et je regarde autour et je parle seule, ce jour là il fait très beau, le soleil tape fort et les gens en profitent tout comme moi pour s'installer dans une terrasse, à l'air libre, pour déjeuner ou boire un coup, l'ambiance est changée par rapport à un jour normal de semaine en novembre où d'habitude il ne fait pas aussi beau, mais les gens racontent qu'il a fait très beau tout le mois d'octobre ce qui n'est pas du tout habituel pour la ville de Grenoble... Il est 13h20, je suis bien ensoleillée, il fait très beau il y a quelques personnes sur les terrasses de cafés mais pas très nombreux malgré cette chaleur et ce beau soleil, ils sont même plus nombreux à l'intérieur des restaurants, je regarde le Privilège, le restaurant avec une pizzeria et une sandwicherie, en face il y a Marionnaud et là où c'est écrit Marionnaud, il y a une porte avec des graffitis et c'est la première fois que je la remarque, c'est sale... Et puis il y a l'hôtel de l'Europe avec une façade assez sale et assez vieille et la boutique Minelli au rez-de-chaussée... il y a des gens... le serveur arrive et m'apporte mon déjeuner, je commence à manger sans trop m'occuper de ce qui se passe autour... je viens de finir de manger et le soleil tape assez fort, c'est peut-être pour ça que les gens ont préféré s'installer à l'intérieur... il y a un peu de va et vient et les gens ne sont pas si pressés que ça, c'est un mardi les gens retournent au travail je pense, des jeunes qui discutent entre eux, les serveurs débarrassent les tables et certaines personnes dégustent leurs plats, on entend l'agitation et le bruit des gens autour, une moto qui passe et fait un masque à toute autre source de son, je suis en train d'attendre la note pour payer et partir... Depuis ce restaurant on a une très belle vue sur la Place en entier, une perspective qui montre les plantes et les arbustes qui séparent les restaurants les uns des autres, un tram qui passe sur ma droite, un autre tram dans l'autre sens... Le serveur discute avec quelques clients, on dirait qu'il les connaît, et me dit de patienter pour la note à payer, j'attends juste pour payer et partir... Enfin il arrive et je paye avec la carte bancaire et je m'en vais... Je salue le serveur et je traverse en face des restaurants et il y a sensiblement plus de monde au bureau que dans les autres terrasses... à Hagen Daz il n'y a presque personne... Des voitures sont garées sur la Place à droite et à gauche, un bruit de moto très envahissant vient de couvrir ma voix... une moto... horrible et ça dure... C'est tranquille, les gens en profitent et la fontaine marche, il y a en face André, Jennyfer, la Caisse d'Epargne, Eram ensuite Marionnaud... Les gens ont bonne mine avec ce soleil, des voitures traversent la Place, en fait si je me mets ici c'est que j'ai un rendez-vous avec quelqu'un, en général à côté de la fontaine... La première fois de ma vie que j'ai eu un rendez-vous ici, c'était avec un collègue, je l'ai attendu à côté de la fontaine, depuis ça fait référence... Du côté gauche de la fontaine, je vois un traitement au sol un peu particulier et qui entoure la fontaine, puis je vois la série de poteaux qui délimitent la Grand Rue ou sa prolongation dans la Place Grenette, le son de la fontaine me dérange, il est très fort et imposant, je n'arrive même pas à m'entendre parler, il y a un enfant penché dans la fontaine en train de jouer avec l'eau, gai et joyeux d'avoir fait une découverte, il contourne la fontaine et essaye de toucher l'eau, sa maman avec lui parle au téléphone et le laisse jouer tranquillement... La rue qui mène depuis la Place Grenette vers le jardin de ville et passe à côté du passage couvert du jardin de ville, elle est ombragée et froide, je n'aimerais pas marcher la dedans, bon, ici il y a ces petits poteaux qui délimitent la rue de la République qui traverse la place Grenette et il y a même des camions qui passent, je vois en avant dernier plan les terrasses de cafés, c'est très ensoleillé, c'est brillant c'est beau, ça fait été, je me demande pourquoi on porte des manteaux, c'est radieux ravissant et gai, joyeux, les gens prennent le temps de traverser tranquillement, je sais qu'il y a une couverture de son qui vient de la fontaine mais avant je ne rendais pas compte mais c'est bien cette fontaine dans le sens où elle couvre le bruit des voitures autour... Juste en face de moi il y a les façades de l'hôtel de l'Europe en allant vers l'église, c'est tout gris tout moche, je dirais plutôt très européen... Mon mari dit que ça ressemble beaucoup à la Suisse... Moi je n'y étais pas, je ne sais pas comment c'est... Sur ma droite, je me dirige vers les distributeurs de la Caisse d'Epargne, les gens font la queue pour retirer de l'argent, ces distributeurs se trouvent entre Jennyfer et Eram, entre les deux il y a une petite porte où c'est écrit N°7, je ne sais pas si c'est le numéro de l'immeuble et c'est l'accès aux étages de cet immeuble, ce coin est sale et isolé, les étages sont mal entretenus, on le voit à la façade, par contre les étages au dessus d'André sont plus propres, mieux entretenus, il y a un travail dans le sens paradigmatiques des balustrades et fer forgé des portes-fenêtres, je pense que le dernier étage a été rajouté après... Je me dirige vers la Grand Rue, en face il y a Raymond Christian, la façade est bien ensoleillée et je vois de belles couleurs, du rouge, des chaussures et des bottes, devant Christian Raymond une dame assise par terre avec un sac à côté, je pense que c'est une SDF à son aspect vestimentaire, il y a des petits arbustes, les gens sont assis sur les marches de France Loisir, ils mangent... J'entre à Réserve Naturelle, ça me tente ces bijoux, dans la boutique j'entend la musique et non plus le bruit de l'ambiance dehors, on entend les clientes et les vendeuses discuter et rigoler, je passe une bonne quinzaine de minutes dans la boutique, c'est une action assez habituelle pour moi quand j'y vais pour faire un tour et me balader, c'est tranquille dans la boutique par rapport au bruit dehors Je suis de nouveau dehors, et le bruit reprend, je regarde les chaussures devant, j'entre dans Jennyfer aussi, le bruit de cette musique est horrible, je vais faire vite, je passe quelques 5 minutes dans la boutique, je repars, il y a des jupes horribles, je ressors et je vais vers la Place, il fait chaud, je traverse la Place au niveau de la rue de la République je traverse sur les passages cloutés, je croise des gens qui font du shopping, il reste quelques gens dans les cafés, il y a alternance entre ombre et lumière dans la Place, quand on est à l'ombre ça fait du bien... Là j'arrive à la limite de la Place, je vois ces trucs rouges qui délimitent la place, les terrasses de cafés ensuite les galeries Lafayette à ma droite, je suis en face d'Eram puis sur la droite les rails du tram, je tourne vers la gauche et je vois l'entrée de l'hôtel de l'Europe, ensuite Etam, je passe souvent devant cette boutique d'accessoires, et un Jour Ailleurs ...

RETRANSCRIPTION OBSERVATION DE LA PLACE

Observation faite à la place Grenette le dimanche 3 avril 2005 dans l'après midi vers 19h

Réf : obs1_pc

Hanène

L'OBSERVATION

Observation dimanche 3 avril 2005 Place Grenette, je suis au milieu de la Place, sur ma droite il y a les terrasses de cafés, je regarde vers la chaîne Belledonne vers l'avenue de la République, je suis juste à côté d'un bac à fleur en face de la station photo et Hagen Daz, la rue de la République est celle qui passe devant la maison du tourisme et passe dans la Place Grenette... En passant dans la Place elle est délimitée par des piquets en métal en rouge bordeaux, c'est une succession de piliers bas en métal qui délimitent cette rue, des voitures sont garées à droite et à gauche de ce passage, je me dirige vers la fontaine et je traverse le passage où les voitures passent dans la place, les piétons sont prioritaires, les voitures ne roulent pas vite, il y a un parking à vélo, une espèce de barres auxquelles on attache les vélos, je vois même des vélos qui ont été dérobés, auxquels il manque une ou deux roues, ce que je n'ai pas du tout remarqué avant ce sont les bacs à fleur où sont plantés des arbres, il en a tout le long de la Place à droite et à gauche... En ce moment, je regarde vers l'église sur ma gauche, ça continue en face des cafés, par contre sur la droite ils s'arrêtent au niveau de la brasserie Since 2002, ils vont jusqu'au bout du côté gauche, il y a un restaurant pizzeria, en face de moi délimité avec du rouge juste en face des cafés, le Bistrot Romain, la brasserie, le bureau, et Hagen Daz... et juste au dessus le café le Privilège... Si on lève la tête, on peut le voir parce qu'on voit des balcons couverts avec des espèces de trucs rouges... Il y a des voitures garées, mais ce passage ne le permet pas, mais c'est un sens unique ça ramène de la rue de la République depuis la maison du tourisme et le Monoprix et va vers le passage couvert du jardin de ville vers la rue Montorge, cette rue mène tout droit vers l'ambassade de Tunisie et sur sa droite il y a le jardin de ville... on entend très bien le son de la fontaine de l'eau, la fontaine mouille les bords et déborde d'eau... avant en l'observant j'ai remarqué qu'il y a des gens qui attendent et se mettent sur les bords alors que maintenant ce n'est pas possible parce que c'est tout mouillé, il y a des anges qui versent l'eau... je regarde vers Réserve Naturelle et la Grand Rue, par rapport aux jours de la semaine, c'est pratiquement désert, par contre les terrasses de cafés sont pleines de gens et il y a quelques jeunes qui traînent, mais ça n'a rien à voir avec les jours de la semaine un dimanche.

Je vois le distributeur de la Caisse d'Épargne, dont m'a parlé Nicolas Remy, qui est un peu en retrait et toujours sale, il y en a deux en fait, cet endroit est très sollicité.

Je me dirige vers la Grand Rue, je suis attirée par les cris des jeunes, je m'éloigne de la fontaine... il y a des trucs en béton posés n'importe comment autour de la fontaine, je me situe à côté de la Grand Rue, en face de moi il y a la fontaine et la pharmacie et France Loisir, et à côté la vitrine de Raymond Christian ...

J'observe la totalité de la Place, j'ai une vue totale, concernant le mobilier urbain, je vois les arbres dans les bacs, il y a des poubelles en plastique posées au milieu du passage piéton, il y a à côté de France Loisir et de la boîte de la poste une autre poubelle... Les gens traînent, ils ne sont pas pressés... Une autre poubelle à ma droite, c'est bizarre quand on commence à compter... La Grand Rue dévie, plus haut que les bâtiments je vois Chartreuse la montagne qui dépasse, il y a des jeunes qui passent et discutent, on les entend passer, quelques vélos se dirigent vers la Grand Rue, ils viennent de passer... le bruit de la fontaine est constant, il est assez fort et couvre toute autre source sonore, il est imposant... je regarde la galerie Lafayette, et quand je lève la tête, le bâtiment qui fait l'angle avec à son rez-de-chaussée Grand Optical, c'est un R+6, par contre ceux qui sont à côté sont des R+4, c'est le plus haut de tous, le bâtiment qui, au rez-de-chaussée contient Raymond Christian, est jaune, la façade qui donne sur la Place Grenette est jaune, par contre celle qui donne sur la Grand Rue est beige, c'est bizarre deux façades d'un même bâtiment et qui n'ont pas la même couleur... par contre les façades de France Loisir et celle à côté sont de couleur claire par contre celle qui est au dessus de Clément sont marron clair, les autres façades sont un peu sales et mal entretenues, il y a un hôtel qui s'appelle l'hôtel Grenette et qui est juste au dessus de Hagen Daz c'est la première fois que je l'aperçois, il y a des fois des gens qui passent en masse, un certain nombre qui va vers la Grand Rue, on remarque qu'il y a plus de trafic quand je regarde l'église, du côté gauche, des terrasses de cafés, c'est le passage le plus large, et même l'autre passage sert au passagers, les gens l'empruntent, tout à l'heure j'y suis passée et j'ai sentie une odeur désagréable de fosse septique je pense... Je me situe en face d'André, il y a des motos qui traversent lentement...

On dirait qu'elle est désordonnée la Place elle est chaotique, il y a plein de truc mal rangés, ce sont tous ces piquets rouges qui délimitent le passage des véhicules, je remarque qu'il y a un autre passage de véhicules qui va vers la Grand Rue, il est barré par les espèces de trucs qui montent du sol et qui empêchent les gens de passer en voiture, le truc cylindrique en métal...

Je me situe à la limite de la rue de la République vers la Place Grenette et je suis à côté du passage clouté, en face de moi un jeune homme qui porte des roulettes aux pieds et qui attend quelque chose, les voitures dès qu'elles arrivent au niveau de l'entrée de la Place ralentissent ou s'arrêtent carrément parce que la priorité est aux piétons... Je suis à côté d'une affiche de publicité que je n'ai jamais remarquée avant...

Les gens qui marchent et se baladent sont très peu nombreux, il est 19h, j'ai commencé l'observation il y a 15 minutes...

Je traverse la rue de la République mais je laisse les voitures passer avant moi, ils passent sur la Place Grenette, sur ma droite j'aperçois la chaîne Belledonne qui est majestueuse, le vent couvre ma voix... il y a le soleil et la couleur impressionnante de la montagne avec la neige dessus... Sur ma droite c'est Hagen Daz et je viens souvent prendre une glace, les terrasses ne sont pas si pleines que ça, il y a des groupes de jeunes ensemble, des couples... Sur ma gauche Promod et toutes les boutiques sont fermées puisque c'est un dimanche et on note un changement d'ambiance mais cela n'empêche pas les gens de descendre en ville...

Extrait d'une retranscription d'observation *in situ* commentée

RBA : par exemple si tu te positionnes du coté des Louages algériens, il vient te voir et te demander, en faisant des gestes brefs et très précis
 JPT : il faut savoir les déchiffrer
 RBA : ça se voit c'est clair !
 JPT : peut être pour toi mais pas pour moi, il faut connaître !
 RBA : il faut venir souvent par là pour le voir
 JPT : est ce que vous avez repéré les horaires d'ouverture et de fermeture des commerces ?
 RBA : oui
 HBS : ils se préparent à ouvrir dès 7h, 7h30 du matin, mais ils ne commencent à vendre qu'à partir de 9h, il y a toute la marchandise à sortir à décorer en face du magasin et le soir il y a tout à rentrer dedans, au coucher du soleil
 RBA : aujourd'hui il n'y a rien mais d'habitude il y a la Darbouka, la percussion ils chantent : aller, aller... venez acheter...
 JPT : et pendant ramadan, c'est comment ? C'est fermé ?
 RBA : non c'est ouvert mais c'est très calme, tranquille toute la journée et ça s'active durant la nuit, surtout le fond sonore qui change, là il n'y a rien, ni coran, ni darbouka, ni bruit, ni cris, et le soir ça se réveille après la rupture du jeûne on commence à sortir après les premiers feuilletons de la soirée on commence à sortir et même une demi heure avant la rupture du jeûne ça peut être désert on ne trouve pratiquement personne, mais certains jeunes racontent qu'en attendant le coucher du soleil ils viendront jouer au foot puisque la place sera vide, c'est une période privilégiée pour les enfants
 HBS : c'est une saison, un mois où tout s'organise de la même manière pour tout le monde
 RBA : et là à l'entrée du souk il y a le café chantant pendant ramadan : c'est restaurant le Pacha dedans ils jouent de la musique, et il paraît qu'il y a des festivités et des animations sous la porte sur la place.
 IT : dans la Médina... il y a aussi à l'intérieur de la Médina
 RBA : il y a aussi les marchands ambulants qui suivent l'éclairage, sous la porte et à coté sous les poteaux et à l'entrée des souks, parce que comme ça c'est une bonne façon de fuir, quand les agents arrivent ils vont fuir par là à l'intérieur des souks, là où il y a la rue de la commission la Kasba et Jemâa Ezzitouna, mais pas vers l'avenue de France... C'est très animé pendant Ramadan, et j'y étais jusqu'à 2h du matin et là c'est le bout, ces cafés là veillent jusqu'à l'aube, et les enfants racontent que les grands frères rentrent même vers 4h du matin, donc c'est l'heure où la place se vide, mais aussi l'heure où repassent les habitués qui travaillent à 5h du matin, donc pendant ramadan elle ne dort jamais la place, ça se calme un peu à des moments de la journée mais elle n'est jamais vide
 HBS : en fait il y a renversement du rythme normal, parce que pendant ramadan, les gens ont mal à la tête, ils n'ont rien mangé, ils sont fatigués
 RBA : c'est remplie et très fréquenté mais c'est très calme, les gens sont affaiblis, et fatigués... c'est pour ça que je parle de matinée et de soirée, la matinée commence après la rupture du jeûne
 HBS : ce qu'on appelle Matinée : c'est la première séance de cinéma début d'après midi, en France on n'appelle pas matinée et soirée, mais première séance et deuxième séance au cinéma
 JPT : il n'y a pas eu des travaux sur la place ?
 RBA : Habib Lâameri a fait un mémoire sur l'architecture des places et des façades
 JPT : une question de méthode, qu'est ce que ça peut changer dans l'observation cette question de surveillance sur la place ?
 RBA : c'est gênant ! On est toujours méfiant
 JPT : est ce qu'il y a des ruses ?
 HBS : se faire passer pour des touristes ! Ne parler qu'en français, en plus les touristes on les reconnaît facilement ils sont en short et tee-short même en février, pour eux il fait chaud et on les reconnaît comme ça... mais je peux vous parler de mon expérience à Grenoble sur la place Grenette où pour mon observation je n'ai aucun problème de poser mes affaires par terre de prendre des photos et de faire des croquis... personne ne demande ni pourquoi ni c'est interdit... c'est ce qui fait que l'attention pour l'observation n'est disponible qu'à 50% le reste est focalisé sur ceux qui de loin te surveillent

Commentaire [hanene1] :
Localisation spécifique

Commentaire [hanene2] :
Langage des signes et reconnaissance

Commentaire [hanene3] :
Evidence

Commentaire [hanene4] :
Habitue de l'exposition dehors

Commentaire [hanene5] :
Appel des consommateur/publicité

Commentaire [hanene6] :
Inversion du rythme : ambiance de Ramadan

Commentaire [hanene7] :
Attente : le match de foot

Commentaire [hanene8] :
Constance et rythme commun à tous

Commentaire [hanene9] :
Extension

Commentaire [hanene10] :
Position privilégiée pour vendre

Commentaire [hanene11] :
Alternance entre calme et activité

Commentaire [hanene12] :
L'observateur méfiant

Commentaire [hanene13] :
Comportement en fonction de la situation

Commentaire [hanene14] :
Ruses et savoir faire

Commentaire [hanene15] :
L'observateur observé

ANNEXE III

Le recueil d'anecdote Les brèches et les images urbaines

1. Le recueil d'anecdote

« Le parcours n'est pas seulement un rituel de mobilité, c'est la mise en superposition de plusieurs énonciations qui se réfèrent à l'histoire, s'il y a parcours, c'est que quelqu'un peut mettre en référence différents récits »⁶⁹.

⁶⁹ Petiteau Jean-Yves, *La méthode des itinéraires*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 2001, p. 64

Les filles dans le tram

... des fois je ne peux pas m'empêcher d'entendre les conversations des gens, et je fais des remarques intérieurement comme-ci je devais participer à la conversation, hier par exemple il y a deux filles qui parlaient et l'une donnait des conseils de nutrition à l'autre et c'était assez rigolo, c'était : « il faut que tu manges juste avant de te coucher du jambon et comme ça tu n'aura plus faim, tu n'a plus besoin de te lever la nuit », je me suis dit mon dieu, comment elle se lève la nuit pour manger, c'était critique (rire) c'est même pas le problème de ne pas manger le soir, c'est le problème de ne pas se lever (rire) c'était drôle, marrant...

Il y a de la place

« ... on passe devant la place Verdun... j'ai noté dans le journal de bord qu'ici j'ai entendu un enfant demander à son papa, pourquoi ça s'appelle une place ? Le père répond et bien parce qu'il y a de la place... »

Le type furieux

« ... le type de la gare un grand noir... il était énervé et il gueulait : « oui c'est ça la France... »... il a donné un coup de poing dans les bagages de quelqu'un d'autre et le mec se retrouve avec ses affaires par terre... et il est parti... et les gens se posaient des questions... c'était marrant,... non ? »

Un jeu d'enfant

... il y a un enfant penché dans la fontaine en train de jouer avec l'eau, gaie et joyeux d'avoir fait une découverte... il y a de l'eau dans la fontaine... il contourne la fontaine et essaye de toucher l'eau qui déborde... sa maman avec lui parle au téléphone et le laisse jouer tranquillement...

L'ordonnance de l'SDF

Devant Christian Raymond une dame assise par terre avec un sac à côté je pense que c'est une SDF à son aspect vestimentaire ... cette SDF montre aux gens le médicament qu'elle doit acheter... elle montre l'ordonnance... avec l'argent qu'elle demande aux passants...

Le passage qui pue

... et je traverse un passage couvert et ce n'est pas du tout propre, ça pue je pense que les gens pissent ici, c'est la première fois que j'y traverse ici... ça pue horriblement...

L'intérieur de la machine

... un mec manipule l'appareil où on achète les billets de tram et je suis curieuse de voir comment c'est à l'intérieur... c'est un technicien, alors je m'approche et je regarde dedans... c'est plein de compartiments...

L'attente

... déjà à côté du magasin ici à gauche... la bijouterie il y a toujours quelqu'un qui attend peut-être parce que celui qui a les clés arrive toujours en retard... et les autres collègues sont obligés d'attendre dehors... chaque matin je le vois, ce mec en train d'attendre...

Plus vite...

... pour moi c'est une rue où j'ai tendance à accélérer, parce qu'elle est assez étroite, je ne sais pas pourquoi elle m'incite à aller plus vite, peut être aussi parce qu'on arrive toujours tard aux rendez-vous, (rire), donc on va plus vite que la rue Lafayette où il y a plus d'obstacles et de gens et là c'est plus facile comme ...

La boulangerie

C : ici il y a la boulangerie, mais quelques mètres plus loin on sent...

R : c'est la fameuse boulangerie où on veut toujours acheter du pain, on sent une odeur très délicate

C : je ne sais pas si aujourd'hui on va le sentir, mais la bonne odeur de la boulangerie vient d'ici on ne la sent que là bas plus loin, il y a une canalisation d'odeur (la voix de l'enquêté s'éloigne progressivement, alors je lui dis de s'approcher du micro, elle rit en m'expliquant qu'elle n'en a pas l'habitude), c'est quelque part ici qu'on sent l'odeur du pain et à ce moment là on se dit... à c'est vrai je viens de passer la boulangerie... voilà c'est ici

R : ah oui c'est vrai... (Ils reniflent et moi de même), ah oui je n'avais jamais remarqué

C : moi c'est chaque jour

R : tu as un repère olfactif très fort !

C : oui mais je le fais tous les jours alors à force, c'est normal je le sens

R : c'est où on voit la régularité de fréquentation, moi par exemple non je ne sens pas

C : c'est toujours comme ça, en arrivant ici tu sens l'odeur et du coup tu cherches et tu te dis ah ! Ça vient de là...

Regarder dedans...

R : quand j'arrive ici j'ai toujours tendance à regarder dans le passage couvert ! je ne sais pas pourquoi, peut-être l'attente de voir quelque chose d'extraordinaire... des drogués... des délinquants... une agression...

C : (rire)

R : oui parce que des fois on voit des choses, des fois j'ai vu des gens qui échangent la drogue, ou simplement des mendiants qui se protègent du froid et de la pluie.

R : en tout cas c'est un acte réflexif, j'ai tendance à toujours regarder là dedans, à garder le même rythme mais à regarder dedans, c'est une curiosité, c'est peut-être aussi le changement de lumière, c'est sombre à l'intérieur...

Le cabaret

C : non je n'ai plus envie, je voulais juste te dire que en rentrant le soir, juste après la boulangerie, il y a un bar privé, genre cabaret, sous une forme pas légale, (rire)

R : non c'est légal mais peut-être moralement illégal

C : quand je passe il y a la lumière rouge, et l'été quand il fait chaud ils ouvrent toujours les fenêtres et en regardant à l'intérieur il y a toujours une tapisserie rouge, c'est assez luxueux et tout est en bois... du coup à chaque fois je fais attention si c'est ouvert ou fermé si quelqu'un entre ou pas... c'est juste l'été qu'on arrive à voir dedans... et ce n'est pas n'importe qui... qui rentre...

Arthaud librairie et papeterie

H : vous ne confondez plus Arthaud ?

C : ah, non (rire), c'est bon maintenant on connaît

R : c'est vrai que même maintenant lorsqu'on on rentre à l'intérieur on ne sait pas où on sort, quand tu es à l'extérieur le caractère de cette rue et de la Grand Rue sont très différents, mais vu de l'intérieur c'est la même chose, du coup tu as quelques secondes d'hésitation

C : en général quand je passe Artaud est encore fermé... et ce magasin de chaussure et là vraiment il y a toujours quelqu'un qui est en train de nettoyer les vitres, je viens de le voir c'est quelqu'un qui porte une blouse blanche avec des lunettes assez épaisses...

Le son du tram

... avant aussi on entendait beaucoup le son du tram qui est beaucoup plus bruyant que le nouveau pas seulement dans cette rue mais aussi à la rue Lafayette en sortant de la maison, on entendait la clochette et on savait à peu près où il était et on savait s'il fallait courir mais là c'est plus difficile avec le nouveaux tram qui est moins bruyant, ce n'est plus intéressant... par contre là ce que j'ai comme parcours habituel c'est la traversée de la place en diagonale ... jusqu'à Lafayette, par contre à côté de la fontaine, on passe là et on fréquente quelques cafés dans cette rue...

Une oreille monopolisée

... ici il y a les fontaines qui sortent du jardin de ville et c'est n'importe quoi, parce qu'elles ne fonctionnent jamais bien c'est souvent bouché, et quand elles marchent elles sont très bruyante, et quand on passe à côté il y a une oreille qui est monopolisé par les fontaines...

Le mendiant

... le soir il y a toujours un mendiant qui se pose ici et c'est curieux il demande toujours une pièce mais c'est curieux parce qu'une fois il m'a demandé si j'ai un ticket restaurant (rire) et c'est un coin avec une odeur pas terrible... je ne sais pas aujourd'hui, je ne sais pas si ce sont des chiens qui passent ici, mais d'habitude c'est un passage assez rapide...

Un moment d'arrêt

... moi quand j'arrive ici je me trompe toujours systématiquement ... toujours, quand je veux continuer en direction de la gare et je ne sais pas pourquoi j'ai tendance à penser que c'est par là... par contre non c'est cette rue là si on continue c'est tout droit la gare... mais non, en fait ça tourne, cette route est droite, mais c'est Alsace Lorraine qui tourne et on ne se rend pas compte... mais moi à chaque fois que j'arrive ici, j'ai un moment d'arrêt mentalement pour réfléchir comment je fais pour aller à la gare, il faut que je le pense pour le faire ...

La familiarité

... je disais qu'il y a un élément qu'on a évoqué à propos de l'accordéoniste. Ce qui donne un caractère de familiarité à ces rues ce sont les gens qu'on croise et auxquels on s'habitue et on reconnaît... Il y a des faces statiques et des faces dynamiques... Il y a les vendeurs des magasins, je connais bien celui qui vend les bonbons en face de chez nous, je connais ceux de "Ambiance", je connais la tête... après il y a les gens qui sont comme toi, tu les crois et tu sais que tu le connais il traverse comme toi tous les jours... au fait tu ne dis rien mais avec le regard c'est comme si tu disais bonjour (rire), après le bonjour peut arriver... je vois toujours un type qui a une petite barbe blanche, il est dans la cinquantaine, tous les jours je le croise, c'est ce qui donne le caractère des petites rues, mais ça n'arrivera pas dans la place Grenette... Il y a la dame qui demande la petite pièce en face de chez nous... mais c'est fondamental, entre les ruelles et la place c'est la différence entre la familiarité, mais quand tu marches vite parce que tu connais et tu ne fais pas attention, ce sont des moments qui t'obligent à sortir de ta solitude et inconscience et rentrer en rapport avec ce qui t'entoure.

La boîte aux lettres

... je t'ai cité l'exemple de la boîte aux lettres, tu vois c'est là [...] j'avais mis un bout de papier et mes parents m'avaient dit attention le facteur va te gronder [...]

La routine du métro

... des fois par chance tu rencontres quelqu'un dans le tram, que tu connais, ... ça casse l'espèce de routine qu'on a ici d'attendre la prochaine station, c'est un peu comme le métro à Paris j'ai cette image là, en fait ...

Les soldats de la nuit

... c'était à l'arrêt Albert Premier de Belgique, mais je ne sais pas si ça y est encore, il y a une publicité qui a été griffonnée par les soldats masqués la nuit (rire), ils viennent signer des Z de Zorro, ce sont les enfants de 15 ans, qui le font, souvent à Albert premier de Belgique les pubs tu ne les loupes pas c'est vraiment chiant, ils avaient tout masqué et re-griffé...

Le regard masqué

... ces lunettes évitent le « eyes shut » c'est à dire le croisement de regard avec les étrangers dans les bus ou le tram. Aux Etats-Unis, les gens sont terrifiés à l'idée de croiser les regards des autres, dans la rue, et tu croises quelqu'un en fait, tu as un regard masqué et tu arrives à regarder la personne fixement, c'est une attitude différente aux Etats-Unis et c'est un phénomène agressant...

La petite maison dans la prairie

... il y a un bâtiment jaune juste en face, je ne l'ai jamais remarqué, c'est celui qui se distingue des autres, ils sont tous gris... Je suis tellement habituée à la montagne que je ne la vois même pas, je ne fais pas attention, c'est vrai, mais ça fait jolie quand je regarde comme ça, avec ce coucher de soleil derrière les montagnes, on dirait une photo, au fait, on dirait les montagnes et la petite maison jaune, (rire), c'est beau

Les talons qui s'accrochent

... on est arrivé, on a marché sur le pavage où je m'accroche les pieds... Ici il y a le pavé, ce carrelage là et les talons s'y accrochent tout le temps (rire), entre les trucs, là, je vais te montrer là bas, il y a de l'espace entre les carreaux. Une fois je me suis cassée un talon ici, c'était cet été, la honte j'étais avec Imen (rire), les gens ont eu un sourire sadique ... ce mec là je le vois toujours à Carrefour, il demande tout le temps tu as une cigarette ? (rire) le conard, il est cinglé ce type... ah voilà c'est creusé un peu là, les talons s'accrochent voilà. Ici il y a l'église je n'y fais pas attention, je marche toujours du côté droit ... là je fais très attention avec mes talons, de peur que ça coince dans les trucs là, c'est la honte !... (Une heure après notre rencontre)... là j'ai cassé un talon tout à l'heure, en arrivant du bus, le talon s'est pris dans le pavé et il s'est coupé en deux (rire), je continue ça me fait toujours ça...

Le souvenir précis

- **G** : ah oui ça fait trois ans que je fais ce même parcours mais jamais je n'ai vu ça, la porte en arc et les fleurs, jamais je n'ai vu ça, moi je vois les coiffeurs les restaurants, tout ce qui est lumineux
- **I** : il y a aussi la plaque avec tous les numéros qui m'a marquée, 42 41 et 36 je crois
- **G** : c'est grave ah, tu te souviens ?
- **I** : ah oui, moi je vois ça, si je lis un texte tout de suite il est dans ma tête, ça fait comme une photocopie, je mémorise je capte tout, si je vois de mes yeux je vois tout.

Raymond Christian en personne

... et j'ai aussi une anecdote par rapport à cet immeuble... il y a 2 ans quand je cherchais un appartement il se trouve que Christian Raymond, a ses propres appartements au dessus de la boutique aux étages, et j'ai passé deux heures à attendre Raymond Christian ici devant le magasin, ce qui fait je me suis imbibé de ce magasin, la façade est jaune mais vue de loin, pas d'ici...

Devant la Fnac

... il y a un truc qui me gêne un peu, je pense qu'ils savent que devant la Fnac c'est un lieu stratégique, ceux qui distribuent les prospectus et ceux qui vendent des cartes postales, et ceux qui demandent une aide humanitaire, je sais qu'ils sont toujours là mais je n'aime pas du tout cette situation, je n'évite pas mais pour ces 10 ou 20 mètres où ils sont c'est une épreuve le fait de traverser...

L'escalier qui tourne

... c'est ici que j'aime pas trop c'est cet escalier [...] parce que ça tourne et que je ne vois pas ce qui se passe après [...] et quand il pleut ou il fait froid ça devient lisse et ça devient dangereux et en plus comme il n'y a pas assez de surface pour monter et descendre c'est pas évident en hiver surtout...

Sur le pont

... c'est bizarre, mais je me suis toujours demandé quelle était la sensation d'habiter sur le pont, on arrive à l'arrêt Vigny...

Le coiffeur

... avant je regardais toujours du côté du coiffeur parce qu'il y avait une jeune fille asiatique qui coiffait elle est belle, je regardais toujours mais elle n'y est plus depuis longtemps mais je continue à regarder (rire)

La vache en carton

... vers Eugène Sue c'est là le parc où avant il y avait la vache, sur une butte et c'est le père d'une de mes étudiantes qui a fabriqué cette vache, mais là elle n'y est plus... je regarde toujours cet endroit où était posée la vache...

Les affiches

... une autre marque ici, en général je regarde les affiches, pas que les dessous féminins mais dans l'ensemble je les regarde, surtout depuis quelques temps... je m'y intéresse...

Venez pique niquer

... c'est un parc que j'aime bien c'était triste et un jour ils ont fait un pique-nique et ils ont acheté des tonnes de pots de peintures et ils ont demandé aux enfants de peindre les murs, ce qui est marrant c'est que c'était affiché venez pique-niquer et peindre les murs

La marque verte

... il y a longtemps il y a eu une trace de peinture verte à l'angle de cette rue, une fois avec ma deux chevaux verte j'ai raclé le mur et durant des années, elle y était la peinture, mais là ils ont repeint...

Une pièce de monnaie

... un chien attaché à côté de l'église, un mendiant me salue, et j'entends même en entrant qu'il dit bonsoir plusieurs fois à tous ceux qui passent dans la rue et ceux qui entrent dans l'église... (En sortant de l'église)... je viens de lui donner 50 centimes, il me remercie et je continue, je pense qu'il fait le tour des gens qui passent aussi...

La déco de Noël

Les décorations de Noël y sont toujours dans la place on ne les enlève jamais, c'est toujours Noël à Grenoble... j'ai remarqué qu'ils n'ont pas enlevé les décorations de Noël depuis l'an dernier, j'avais jamais remarqué ça auparavant, parce qu'en fait chez moi ils enlèvent juste après le nouvel an...

La fête dans la fontaine

... le bruit vient du côté de la fontaine, il y a un bisutage peut-être je ne sais pas, ils sont autour de la fontaine... (on entend chanter très fort, c'est le groupe d'amis qui font la fête)... et bien attention qu'ils ne nous attrapent pas et qu'ils nous jettent dans la fontaine, peut-être ils viennent de l'université... voilà là on ne traverse pas sur le passage piéton, un véhicule doit absolument faire attention à tout... il y a des gens dans la fontaine... bien, souvent en début d'année on voit souvent des gens dans les fontaines, et aussi le 14 juillet, la fête de la musique... ... le jour de l'an oui tout à fait à ces occasions on voit souvent des gens carrément dans la fontaine... ça attire plus de monde qui regarde, ça fait plus vivant et plus jeune, Grenoble est une ville jeune quand même par les étudiants depuis toujours... il y a le train de Grenoble aussi... oui c'est un bisutage... ... Ça bouge beaucoup on dirait l'été, en plus on n'est même pas mercredi, on est jeudi, il y a même des gens qui filment autour de la fontaine, coucou à la caméra, des filles bien habillées, les seins en l'air... (rire)...

Le malaise

... un soir j'avais un garage un peu loin et j'y garais ma voiture et c'est le même chemin pour rentrer chez moi, je passais, il y a un coude qui se fait comme ça [...] là il y a la montée et là je passais toujours en rentrant par ce côté-là, il se trouve qu'il y avait une personne [...] il était 6 ou 7 heures du soir [...] et il y avait une personne allongée derrière le vitre [...] donc il y a une personne qui a fait un malaise cardiaque [...] et il y avait cette plaque où c'est écrit médecin et je me souviens très bien [...] j'allais d'abord appeler le médecin il y a peut-être urgence [...] et il se trouve que malheureusement la personne qui était allongée c'était le médecin [...] donc je repasse toujours devant cette montée en me disant c'est un assez étonnant [...] maintenant le médecin n'est plus là il y a plus sa plaque à l'immeuble [...] il y a peut-être un chirurgien dentiste et ça fait un peu bizarre d'avoir été confronté à ça [...] en plus je venais de passer mon brevet de secourisme juste avant [...]

Les pharmacies

... je connais bien les pharmacies parce que j'ai dû prendre un traitement que toutes les pharmacies n'avaient pas pendant une période j'ai ... fait toutes les pharmacies de Grenoble et je l'ai trouvé à Notre Dame et j'y vais toujours et je n'attends plus, donc les pharmacies ça me marque beaucoup...

L'horloge

j'aime bien la regarder et voir l'horloge dessus, il y a une semaine qu'elle est bloquée à midi (rire), je regardais l'heure pour vérifier si j'étais à l'heure... plus maintenant, elle est en panne ...

L'hôpital

... quand je reviens du centre ville et qu'on est à la Tronche Hôpital, avec l'Isère derrière, ça me fait toujours penser que depuis que j'ai commencé, je me disais qu'il faut que je gagne ma place et je l'ai gagnée, et quand je regarde l'hôpital, je me dis j'ai de la chance d'être à l'hôpital, c'est toujours cette image qui me revient quand je passe là bas, en plus c'est la plus belle image qu'on voit de l'hôpital parce que à Albert Michalon, et qu'on regarde l'hôpital ça fait froid, on est du côté de l'ombre, on a un sentiment glacier, mais à la tronche il y a toujours un grand soleil qui illumine la façade et tu vois qu'il est beau...

Dans le tram

... parfois, j'entends plein de gens qui discutent, des fois je suis morte de rire des façons de réfléchir, des fois j'ai envie de faire des commentaires mais je préfère me taire, il y a souvent des gens qui parlent, certains qui m'agacent et j'ai envie de leur dire de se taire (rire)... ça dépend...

L'accident du tram

... une fois le tram est rentré dans une voiture, en fait on n'a pas beaucoup vu, c'était à Ile Verte à un certain moment le tram klaxonnait et d'un coup un grand frein ensuite il est rentré dans la voiture au bout de 10 minutes, on est reparti, ce n'était pas très grave, c'est vite reparti...

Ile Verte

... comme je l'ai dessinée c'était pas correcte, et depuis quand je descends à Ile Verte je me dis attends on va bien regarder ce carrefour il y a 46 voies qui viennent de partout et on voit une là et partout et je regarde plus haut aussi les bâtiments les structures comment elles sont faites... Ile Verte c'est un endroit où je descends tout le temps car j'ai ma banque mon primeur et des amis qui habitent à Ile Verte, quand j'ai du courrier à poster c'est à Ile Verte, quand on se retrouve entre amis c'est là bas aussi, j'ai comme même habiter Ile Verte une fois....

Je fais la touriste

Souvent toute seule ce parcours, je fais touriste, j'arrive, je m'arrête et je regarde, je regarde vraiment, et les gens ils se disent : tient celle là est nouvelle (rire) elle ne connaît pas trop Grenoble, je m'arrête je focalise je regarde je bloque sur un truc, je vais à droite et à gauche et les gens se disent celle là qu'est ce qu'elle cherche (rire)...

L'escalier dangereux

... j'aime pas trop ces escaliers parce que je ne vois pas ce qui se passe après chaque marche (rire) et en plus j'ai entendu dire qu'il y a beaucoup d'agressions dans cet escalier [...] donc j'aime pas trop mais je suis obligée de passer soit par là soit par une autre voie...

Comment faire ?

... une fois [...] il y avait une grève et j'étais devant chez moi pour venir au travail et je ne savais au fait [...] c'est après une demi-heure que j'ai pensé qu'il y avait un problème [...] à Grenoble ce n'est pas toujours le cas [...] j'ai pas pensé que ça pouvait être une grève [...] mais après une demi-heure j'ai pensé que je pouvais aller jusqu'au boulevard Foch pour prendre un autre bus qui va jusqu'à Grand'Place [...] parce qu'à Grand'Place il y a beaucoup de bus qui passent tandis que de chez moi il y a un seul bus qui va à Grand'Place [...] donc je suis obligée d'aller jusqu'au centre ville pour prendre le tram...

La grève du paiement

Une dame me dit : « ah moi tu sais la prochaine fois je vais faire la grève du paiement, mais tu sais une fois je l'ai faite et personne ne m'a rien dit, je suis montée dans le bus et j'avais posé une étiquette sur ma poitrine où c'est écrit grève de paiement, et je t'assure que le chauffeur ne m'a rien dit, et cette fois aussi je vais le refaire. Mais comment ils se permettent de faire des grèves improvisées de cette manière, je fais comment moi pour aller chez moi, j'ai passé la nuit dehors et là j'ai besoin de rentrer chez moi je suis fatiguée... »

La grève TAG

J'arrive à la station de bus habituelle celle de Victor Hugo bien à l'avance, parce que j'avais un rendez-vous avec ma dentiste, et il ne fallait pas rater ce rendez-vous parce que deux jours après je devais partir en voyage. Bref j'attends pendant 20 minutes et aucun bus n°13 ne passe et pourtant il y avait des bus n°33 et 34 qui passaient, bon autour de moi les gens se demandaient aussi ce qui se passait, mais personne n'a rien compris, au bout d'une demi-heure d'attente je décide de prendre un taxi mais il n'y avait même pas de taxis, ils ne répondent pas au téléphone non plus... je tournais en rond et je ne savais pas comment faire pour arriver à mon rendez vous, alors j'ai essayé de regarder le plan des bus pour voir s'il y avait une autre possibilité et j'ai vu que le 23 passe aussi où je vais, par contre il faut le prendre à docteur Martin, j'ai marché vite jusqu'à Docteur Martin et là je trouve plein de gens qui me racontent qu'il y a des grèves de bus et de tram, de la TAG, j'étais énervée je ne savais pas comment procéder, et d'un coup je me suis décidée à marcher, mais je ne connaissais même pas des raccourci ce qui veut dire qu'il fallait que je suive la ligne de bus en passant par tous les arrêts. Et sur mon chemin à chaque fois que je voyais des gens qui attendaient aux arrêts je leur annonçais la nouvelle de la grève. J'ai mis 30 minutes de marche rapide pour arriver chez ma dentiste, une heure en retard.

La secte

... au fait il y avait une dame qui venait chaque mercredi à l'arrêt du bus pour me parler d'une secte [...] et chaque mercredi je me disais est-ce qu'elle sera encore là [...] parce que je ne voulais pas avoir des ennuies [...] mais elle était vraiment collante et je voulais être pölie [...]

Le bus gratuit

... il y a aussi un truc [...] au fait au début de chaque année universitaire novembre décembre [...] en face de Carrefour il y a une école de commerce ou je ne sais quoi et il y a beaucoup d'étudiants et pendant quelques mois au début de l'année [...] le bus est plein de gens et t'arrives même pas à entrer dans le bus et ça m'est arrivé de ne pas payer le ticket et le chauffeur a offert les tickets à tout le monde [...] il disait que ce n'était pas la peine de payer car on n'était pas tranquille dans le bus et qu'il y avait plein de monde [...] c'est à un ou deux arrêt avant que je ne descende que je commence à être tranquille dans le bus [...] les étudiants descendent...

Tête en l'air

« Ici une fois j'ai vu un mec en train de lire le journal et il s'est cogné contre le poteau, (rire) dans ce poteau. »

Le surveillant du parking gratuit

« Pendant ramadan mon frère a fait une dispute à cause d'une histoire similaire, il a mis sa voiture ici quand il est revenu il y a un mec qui est venu lui demander le prix du parking. Le mec il vient se planter pour surveiller les voitures, spontanément sans que personne ne le lui demande, il en fait un travail, tu dois payer, sinon il te fait un scandale. »

La porte repère

Ah mon frère une fois il a pris la porte comme repère lorsqu'il y avait le chantier, dès que le chantier est fini il n'a pas reconnu l'endroit, (rire général) c'est vrai quand il voulait aller chez mon oncle à Beb Jdid, c'était son repère.

La fontaine

La porte de France fait la séparation entre la partie moderne et la partie ancienne, et elle est dans la vieille partie et elle n'est pas vieille, elle est complètement déphasée, normalement la fonction d'une fontaine c'est faire du bien aux passants, la vue de l'eau, le son de l'eau agréable à entendre, mais au contraire elle salit les vêtements des gens, tout à fait le contraire (rire général),

Ija minna dhok el binna

Il y avait un marchand qu'on appelait Ija Minna Ija Minna (viens par là, viens par là), Ija Minna Thoug el Binna (viens par là goûter le bon) c'est à l'entrée, c'est un homme très fort, qui fait des Bambalouni (beignets) et Zlebiya et Mkharek (pâtisseries traditionnelles) à ramadan, sa boutique est dans la rue El Knissia (rue de l'église) à côté de l'ambassade, dès qu'on arrive là bas on l'entend, on sait qu'on est à Beb Bhar.

La peur dans la médina

J'ai plutôt emprunté les petites rues et ruelles de la médina, à la découverte, mais à un certain moment on a eu peur, il y a des garçons qui nous ont suivi, ils voulaient nos numéros, on a eu peur, en plus on n'est pas du quartier donc ils ne nous connaissent pas et ils se permettent de nous draguer. Imagine, ils nous ont bloquées, on était obligé de leurs parler, tu n'as aucune autre possibilité, mais depuis je n'ai plus refait l'aventure. Je préfère passer par des endroits peuplés.

L'agression

Une fois j'ai vu une femme voilée entièrement et les gens l'emmenaient aux urgences elle saignait, elle a été victime d'un vol, dans la rue très étroite, où tout le monde se bousculait, les gens portaient une dame blessée et couraient avec, une urgence dans une rue où il est difficile d'imaginer ce genre d'urgence, c'est vraiment étonnant, s'est arrivé en une fraction de seconde et ça a changé toute la scène de la rue, commerciale, tranquille, tout le monde fait des courses, et du coup tout le monde prend peur et se presse et se bouscule, c'est l'une des scènes...

Le casse-croûte

J'en vois aussi ceux qui sont à la recherche d'un petit boulot, ceux qui vendent des œufs et des casse-croûtes, ça fait réfléchir des gens qui vivent avec 1 dinar la journée, il y en a plein, tu vois les touristes qui viennent s'amuser surtout les personnes âgées, tu te demandes comment vivent les européens qui ont 70 ans et qui arrivent même en fauteuil roulant et se permettent des plaisirs, comme prendre un café dans ce centre historique... c'est à dire qu'ils mènent une vie différente de la tienne alors que tu vis d'un casse-croûte ou tu fais le transporteur, ou tu vends des sous-vêtements sur un bout de carton et quand les policiers de contrôle arrivent il commence à fuir, c'est à dire que son avenir est sur ce bout de carton et le touriste est à côté en train de siroter un thé.

La rêverie

Jusqu'à l'âge de 22 ans depuis ma naissance, j'ai une grande nostalgie, quand j'étais petit mon rêve c'était de pénétrer dans toutes les maisons arabes pour les voir, je sentais que chaque chambre est énigmatique et mystérieuse, il y a de belles maisons qui sont toujours fermées depuis que je les connais et jusqu'à présent, je me pose des questions concernant ce qui se passe à l'intérieur, j'ai toujours envie de frapper aux portes et de découvrir l'intérieur des maisons, il y a surtout une maison qui m'attire beaucoup il me semble qu'elle a une architecture Andalouse, avec des pierres alternées en noir et blanc, une façade énorme, et il n'y a rien autour, ça m'attire beaucoup, je passais toujours par cette rue...

Les mauvaises odeurs

... c'est un peu sale, une fois j'ai travaillé à El Manar, en rentrant le soir je sens que les mauvaises odeurs du quartier me réveillent, (rire), je t'assure, c'est vrai que ça pue, les bouchers... mais tu te sens bien tu revis, il y a d'autres odeurs, la saveur du quartier...

Une caisse de légumes

... ensuite je passe par la rue de Saline, on dirait que je suis née dans une caisse de légumes, je passe toujours par les souks de légumes et les marchés. Rue de Saline est pleine de vendeurs, de bouchers, de vendeurs de légumes, d'épiciers, les fruits...

La fuite

Une fois j'ai assisté à un vol. une fois une femme à été volé. Mais moi je ne m'arrête pas quand il y a des foules au contraire quand je vois une foule je pars vite, cela ne me concerne pas.

La manif.

Je me souviens qu'en 1978, il y a eu une grève générale, des bobs, des policiers des gens qui fuyaient, je me souviens aussi, en 1984, on fuyait pour rentrer chez nous, et dernièrement il y a eu la guerre de l'Irak et on a fait une manifestation, de la place on a marché jusqu'à l'horloge du 7 novembre, c'était sain et pacifique, c'était bien organisé...

Les graines de tournesol

Tout à l'heure il y avait deux dames assises ici, elles mangeaient des graines de tournesols, on dirait qu'elles sont chez elle, chacune d'un côté...

La porte de la mer

Parce qu'ils disent que la mer arrivait jusqu'à cette porte, je commence à imaginer comment c'était et je me pose des questions, pourquoi la mer a reculé et quand c'est arrivé... ça me fait penser au TGM...

Les marches du théâtre municipal

C'est l'un des plus beaux endroits, les gens aiment bien cet endroit, même les marches du théâtre municipal sont toujours pleins de monde, même ceux qui veulent se reposer se mettent sur ces marches là, les gens observent l'aller et venue des gens et le mouvement et ça détend, et chacun vit selon ses propres moyens s'il ne peut pas se permettre le café de Paris il se pose sur les marches ça coûte moins cher... un café dans un gobelet et une cigarette ça ne coûte pas cher...

Une place de parking

... une fois il m'est arrivé d'y aller à Bab Bhar et je n'ai pas trouvé de place pour garer ma voiture et j'avais une course vraiment importante à faire dans l'une des administrations à Bab Bhar et j'étais limitée par le temps, je devais aller au siège du gouvernorat à rue de Rome, et comme je n'ai pas trouvé de place j'étais obligé de donner les clés de la voiture au mec qui surveille le parking et je voyais comment l'changlou (ils remorquent les voitures mal garées), le camion qui fait Chingell (remorqueur) est arrivé et là où j'ai garé la voiture c'est interdit, j'ai quand même fait confiance au mec du parking... mais en arrivant à l'administration j'ai eu des hallucinations concernant la voiture et je rebrousse chemin en courant j'avais le cœur qui battait la chamade, je suis retournée voir le mec j'ai récupéré les clés en renonçant à ma course importante. Puis j'ai continué à chercher longtemps dans les alentours jusqu'à ce que je trouve une place de parking. C'est un événement qui arrive très souvent à Porte de France, on ne peut pas rouler tranquillement, il est pratiquement impossible de se garer et c'est un lieu toujours encombré. Je ne sais même pas comment j'ai fait confiance à ce mec pour lui laisser mes clés de voiture, d'ailleurs il m'a montré un trousseau de clés énorme et il m'a expliqué que c'est la municipalité qui l'a chargé de s'occuper de ça. Pleins de gens lui laissent les clés.

La queue devant l'ambassade

... je passe à côté de l'ambassade de France et je vois tout le temps la queue devant l'ambassade, je me demande comment ils font pour faire la queue toute la journée dans la rue, ensuite j'ai compris qu'ils font la queue pour avoir le visa. Au point qu'il arrive souvent des disputes pour les places dans la queue et les policiers interviennent tout le temps, et j'ai entendu les gens raconter qu'ils font la queue dès 4h du matin, ça me semble absurde...

La première fois

La première fois que je suis allée toute seule j'avais 14 ans et c'était pour aller au cinéma, à l'avenue Habib Bourguiba, on est allé en voiture et pour rentrer on devait rentrer par train, quand on est sorti du ciné on ne savait pas tout à fait comment faire pour aller à la gare, il y avait plein de monde c'était un samedi, surtout que samedi soir c'est la cata. Il y avait des bars là bas, en plus à chaque fois que je reste tard à Tunis j'assiste toujours à une dispute ou un événement particulier,

La fuite des marchands ambulants

... on voit comment ils fuient les pauvres (rire) les marchands ambulants commencent à ramasser leurs marchandises pour fuir...ils le savent quand les contrôleurs arrivent...ceux là se rendent compte maintenant que les agents sont là, mais ceux là traînent encore, tu entends ils crient fort pour vendre, c'est le désordre total...

L'agression

Et bien un samedi on est resté tard la nuit faute de temps, j'ai vu un garçon qui a été agressé on lui a dérobé ses affaires et tout le monde autour, depuis cet événement j'ai très peur là bas, j'y vais mais si la nuit tombe et que j'y suis encore là bas je commence à stresser et j'ai peur et je fais vite pour rentrer, même s'il n'y a rien je sens que c'est un endroit où il va se passer une catastrophe.

Une grande peur

Je déteste cette rue, parce que une fois j'y suis allée avec ma cousine, en passant par cette rue. Tu sais qu'il y a toujours les vendeurs ambulants dans cette rue, et ils courent tout le temps car les policiers les poursuivent, en passant il y avait un groupement de personne juste à côté de Monoprix, déjà je le déteste, en plus on entendaient crier, en s'approchant on a vu une dame assise sur la marche du Monoprix en train de crier et de se lamenter je ne sais pas pourquoi, j'ai rien compris, personne n'est allé lui parler ou lui demander ce qu'il lui arrive, j'étais choquée et mon cœur a commencé à battre très fort, je ne sais pas si la dame est malade et ce qui lui arrive, mais je déteste cette rue et à chaque fois que je traverse cette rue je me rappelle de cet événement et mon cœur commence à battre très fort, ensuite on est passé à côté des arcades.

Ibn Khaldoun

A la publicité, Smile le biscuit, sinon je ne l'ai jamais vu de face, je vois qu'il y a des gens autour mais je n'ai jamais levé la tête pour le regarder et jamais vu, je sais qu'il se trouve là.

Tu veux dire que tu ne l'as jamais regardé en face ?

Non je ne l'ai jamais regardé tout court, je ne rigole pas (rire), je ne sais pas comment mais je continue tout droit, d'ailleurs il y a toujours des gens là bas, ils lisent des journaux et se mettent à côté du fer forgé.

La coupe d'Afrique

C'était à l'occasion de la guerre en Irak, l'an dernier je pense, ils ont fait une manifestation et des émeutes et c'était fermé à cet endroit. Tout le long de l'avenue Habib Bourguiba. Aussi dans le foot ahhh voilà je me souviens, quand on a gagné la coupe d'Afrique, l'an dernier, mon oncle nous a emmenés au centre ville c'était février 2004, d'ailleurs on est allé du côté de Sidi Belhassen, on a passé où passent les taxis, j'aime pas cet endroit, d'ailleurs il y a toujours beaucoup de garçons, j'ai peur de cet endroit. A cet endroit il y a avait un monde fou et tu ne peux même pas reconnaître cet endroit, des gens qui crient, il y avait aussi des écrans géant, je n'ai pas compris comment on a fait pour passer, je n'ai même pas reconnu l'avenue Habib Bourguiba, il n'était pas question de descendre de la voiture, l'écran était en face de Ibn Khaldoun. Je pense que dans des situations pareilles on ne peut plus passer là bas. J'imagine que lors des jeux méditerranéens c'était la même chose, cet endroit est toujours animé un lieu de spectacle, d'ailleurs même en temps normal il arrive qu'il y ait des spectacles là bas, ils mettent une scène et tout le monde s'y rassemble.

Il y a 40 ans

Il y a un homme qui fait le yoyo (une pâtisserie tunisienne) dans une carrosse, il le fait frire, dans un chariot avec le gaz, à l'arrêt du bus, il n'y avait presque pas de lumière et le bus n'arrive qu'après longtemps. Ça fait 40 ans cette histoire, c'était en 1968. La première fois que j'ai fait ce trajet j'ai fait toutes les portes de Tunis, pour ne pas me perdre, j'ai fait le chemin que fait le bus exactement.

Souvenirs souvenirs

Il y avait à la porte de France oncle Bou Ali qui chantait « Bay bay bababay », juste en face de l'arc, il vendait le Bambalouni (pâtisserie tunisienne), c'était ça l'ambiance, son chant, il y avait aussi le Trolleybus qui marche à l'électricité avec des perches qui touchent au courant avec des pneus, des fois il ne voulait pas s'arrêter parce qu'il est plein de monde, et pour qu'il s'arrête on lui enlevait la perche donc il s'arrêtait obligatoirement, il est obligé d'ouvrir pour la remettre et donc on montait.

La toutsite audacieuse

Il y a une touriste qui a fait beaucoup de course de l'artisanat, on sait que c'est une touriste car elle fume et elle est blonde en plus elle a plein de truc de l'artisanat que des tunisiens en temps normal n'achètent pas. Elle a l'audace de se poser ici en plus cet endroit est réputé pour les touristes...

La fontaine poubelle

Regarde cette fontaine on dirait une poubelle la pauvre. Le guide et juste au milieu du groupe. Un touriste a jeté une bouteille à l'intérieur de la fontaine il a vu qu'il y en a beaucoup il a pensé que c'est une poubelle...

L'étouffement

Je me souviens quand j'étais petite je venais avec ma mère, et à l'intérieur il y a un étranglement et comme j'étais petite de taille j'étouffais (rire), des fois je me perdais aussi, toutes les femmes avant portaient le voile sur tout le corps alors je confondais souvent ma mère avec d'autres femmes. J'attendais avec impatience la sortie de cette place.

L'acteur sur la place

... il y a tous les touristes ici, les algériens ils habitent à cet hôtel de la Médina. Une fois Nour Cherif (un grand acteur égyptien très connu) qui est venu ici faire des photos, c'était génial il était avec une tunisienne, ce café est toujours plein de touriste regarde...

Le bloc de béton arraché

Regarde il y a un bloc arraché spécialement pour le rapprocher de l'autre et en faire un banc public plus large (rire), regarde son emplacement.

Le marché noir

C'est ici que les taxis s'arrêtent c'est pour ça qu'il y a beaucoup de mouvement, on peut aussi vendre la devise ici, il y a beaucoup d'activités ici, le marché noir, mais tu ne peux pas t'en rendre compte, d'ailleurs on n'a pas le même regard, toi tu ne sais pas ce qui se déroule ici. Il y a un grand marché actif du marché noir...

Le nettoyage

... une personne qui vient avec son seau et qui remplit l'eau pour aller nettoyer sa boutique, à la fin du nettoyage elle va se diriger vers un bac à palmier pour le vider...

La mosquée inconnue

... et là on passe devant la mosquée, je ne connaissais pas du tout et je ne savais même pas que c'était une mosquée, je l'ai découverte lorsqu'une fois en passant d'ici un Imam est sorti et a fait l'appel à la prière sans micro en direct.... C'est à ce moment là que j'ai découvert que c'est une mosquée, regarde il n'y a rien aucune indication dessus, même pas un signe..... elle a été peinte récemment, mais c'est bien c'est un bel évènement que Le Mouazen fait l'appel à la prière sans micro en direct et les gens passent devant lui...

Le rythme de ramadan

... il y a aussi les marchands ambulants qui suivent l'éclairage, sous la porte et à côté sous les poteaux et à l'entrée des souks, parce que comme ça c'est une bonne façon de fuir, quand les agents arrivent ils vont fuir par là à l'intérieur des souks, là où il y a la rue de la commission la Kasba et Jemâa Ezzitouna, mais pas vers l'avenue de France... C'est très animé pendant Ramadan, et j'y étais jusqu'à 2h du matin et là c'est le bout, ces cafés là veillent jusqu'à l'aube, et les enfants racontent que les grands frères rentrent même vers 4h du matin, donc c'est l'heure où la place se vide, mais aussi l'heure où repassent les habitués qui travaillent à 5h du matin, donc pendant ramadan elle ne dort jamais la place, ça se calme un peu à des moments de la journée mais elle n'est jamais vide...

Se faire passer pour des touristes

Il faut se faire passer pour des touristes ! Ne parler qu'en français, en plus les touristes on les reconnaît facilement ils sont en shirt et tee-shirt même en février, pour eux il fait chaud et on les reconnaît comme ça... mais je peux vous parler de mon expérience à Grenoble sur la place Grenette où pour mon observation je n'ai aucun problème de poser mes affaires par terre de prendre des photos et de faire des croquis... personne ne demande ni pourquoi ni c'est interdit...

Le chat et la souris

... une fois un commerçant m'a raconté des choses extraordinaires, il me dit l'agent de police vient, me confisque ma marchandise et je vais au poste de police pour la récupérer et on répond qu'il faut voir l'agent lui-même qui vous a confisqué pour vous la rendre, et l'agent va demander 10dt ou 20dt ou une bouteille de Whisky... et quand il va revenir avec sa marchandise il y aura un autre agent qui va refaire le même scénario... une fois un marchand ambulant m'a raconté qu'il était sous les arcades à côté du consulat et ils se posent là parce que c'est la place la plus proche au souk... et ils se mettent là pour fuir facilement... en plus les marchands ambulants viennent en famille ici, une fois j'étais avec un marchand à côté du bac à fleur là où il y a le palmier et il me disait qu'il y avait son oncle là et son autre oncle par là bas... donc ceux qui sont assis là peuvent être des marchands, des chômeurs, peut-être des étudiants comme nous...

Sous l'arche

« Il y a un petit garçon qui pisse sous la porte, il est même accompagné (un moment de silence), il continue, il se cache et personne n'intervient... Il a 5 ans. Ses parents sont de l'autre côté c'est son père qui lui a dit d'aller pisser là bas, c'est normal »

Les places réservées

... c'est ça les taxis algériens, celui là il va partir et un autre viendra prendre sa place, mais ils ne laisseront jamais un usager se garer ici, regarde celui là ils ne le laisseront jamais se garer à cette place... c'est vraiment organisé, on l'a appelé la petite Algérie... mais c'est sa place, personne ne pourra venir se garer ici, c'est clandestin, regarde l'immatriculation tunisienne...

Mais la place elle-même, est-ce qu'elle est réservée ?... Mais oui, personne ne viendra se mettre ici...

C'est terrible

« Je ne peux même pas te parler de cette place, tout est ordinaire ici, il n'y a rien qui change (brusquement l'enquêté marque un temps d'arrêt et a une expression étonnée), il vient de se passer un truc que normalement tu dois noter

- Racontez-le !

Je remarque ça facilement, une dame qui passe et qui traîne son enfant qui pleure, tout d'un coup il tombe, elle lui crie dessus pour se relever et il se relève elle le prend pour un robot, c'est terrible, »

Une caméra qui filme

« Je vois qu'il y a un événement, une caméra qui filme, une journaliste en train d'interviewer et plein de gens se dirigent vers la caméra par curiosité, c'est la chaîne de télé Hannibal... En général quand je suis seule je ne fais pas très attention à ce genre d'évènement, je ne m'arrête pas, je me pose des questions concernant ce qui se passe mais je ne m'arrête pas... »

Le peintre handicapé

« (Devant la cathédrale il y a une personne handicapée qui fait de la peinture, la personne tient le pinceau avec le pied, l'enquêté s'arrête spontanément pour commenter cet évènement qu'il qualifie d'exceptionnel)... On s'arrête, je le connais, c'est un handicapé qui peint avec son pied, il est entouré par un tas de gens, les gens se rassemblent en masse devant lui, les gens sont étonnés... Il ne souhaite pas être observé avec étonnement, ce qu'il veut à mon avis c'est une aide financière et je ne vois personne qui le fait... On fait un petit geste pour voir la réaction des gens (l'enquêté et moi-même avançons pour mettre de l'argent dans l'urne devant le peintre, certaines personnes ont fait la même chose, d'autres se contentent d'observer les gestes précis du pied qui peint)... Des touristes ont mis de l'argent... On sent que les gens sont solidaire, il faut juste faire le premier pas... ce genre de situations est très habituel à l'étranger, ça me rappelle quelqu'un... en sortant d'une bouche de métro » En sortant il bruit a commencé à s'accrocher et d'un coup je vois un musicien avec une guitare, il chantait, « moi je n'étais rien et voilà que je suis, nana nana le sommeil de ses nuit, nan na na ... je l'aime à mourir » (l'enquêté fredonne la chanson de Francis Cabrel je l'aime à mourir), c'est la chanson qu'il chantait je m'en souviens très bien.... »

Le cireur ambulant

« (Tout d'un coup on entend des voix) Aah, regarde deux personnes en train de se disputer, c'est un cireur de chaussures qui veut absolument cirer les chaussures du monsieur, peut être, l'homme s'est posé sur la terrasse du café et le cireur se pointe et lui propose de cirer ses chaussures et l'homme n'accepte pas et c'est comme ça que ça devient une dispute... »

2. Les brèches

Si le tram fait grève !

- Supposons qu'un matin tu te lèves tu vas prendre le tram et tu découvres qu'il y a une grève de tram comment tu vas procéder ?
- S'il n'y a pas de tram du tout, c'est très loin et je continue... je garde l'idée qu'il faut aller à l'école d'architecture quand même, j'envisage de prendre des rollers, parce que c'est le seul moyen de transport que j'ai en me disant que j'aurais peut-être la chance de trouver une section où le tram fonctionne encore donc je vais essayer de rester sur la ligne, à un moment je me vois bien prendre les rollers arriver au centre ville couper vers Bérriat et là couper jusqu'à Chavant et là je continue sur la ligne du tram jusqu'à l'école d'archi, ça je me vois faire, je le sens, pas trop difficile ça va prendre 50 minutes mais je le ferais c'est la seule solution que j'ai, j'ai des anciens collègues en voiture mais vers 9h ils sont déjà partis, donc je fais ça...

Situation d'enquête, situation inhabituelle...

« Je ne pense à rien c'est creux, et tout d'un coup je remarque ce que je n'ai jamais remarqué avant (découverte), j'ai la sensation de plus voir dehors ce qui se passe puisque je suis avec toi mais en général je regarde un peu plus dans le tram, »

« On est à Bérriat, d'habitude je regarde beaucoup le sol, mais très peu au niveau de l'horizon, c'est qu'en ce moment que je me mets à plus faire attention, en fait je ne vois rien de ce qui se passe plus haut, je ne regarde jamais les gens en face, et là je m'autorise tous les balayages possibles, »

« Je ne te raconte pas ce qui se passe là maintenant mais ce que je fais d'habitude, je n'arrive pas à me mettre en situation je ne sais pas pourquoi... c'est une situation spéciale, je n'en sais rien »

Déjà habitué à l'enquête ?

« On passe devant Chavant, là où il y avait la voiture retournée, je pense que j'ai déjà raconté ça, tu vois rien que d'être avec toi à faire la même chose, ça me fait penser au soir »...

Le week-end, est-ce différent ?

« Je suis peut-être dans un état d'esprit très construit j'ai envie de croire que le week-end c'est plus calme, ce n'est pas forcément vrai mais c'est ce que je crois,.... ... c'est à peu près comme d'habitude mais il y a une différence que j'ai du mal à percevoir »

« Déjà il y a quelque chose de différent il y a des gens sur le quai qui attendent mais qui ne prennent pas le tram, c'est pas comme ça d'habitude, »

« On est à un carrefour où il y a des voitures autour, mais pas autant que d'habitude, mais il y a quelque chose que j'ai remarqué les gens sont plusieurs dans les voitures, alors que souvent je vois une personne conduire et pas de passagers, alors que là je vois 7 personnes dans une voiture, ou toujours à deux, je pense que c'est un changement par rapport à d'habitude, c'est le samedi »

« Là il y a un changement d'ambiance, voilà j'ai trouvé aujourd'hui j'ai l'impression de marcher plus vite que d'habitude sur la ligne du tram l'autre fois j'avais plus l'impression d'être dans un moyen de transport plus bloqué attaché à un siège, là je sens plus de liberté, je sens que je peux juste claquer des doigts pour sortir, le soir en général je me fixe la contrainte du retour à la maison qui est très forte, qui m'interdit de descendre du tram avant, sauf si j'ai quelque chose à faire en ville »

« Je pense qu'il y a moins de moyens de transport aujourd'hui, voitures bus et tout, on a l'impression qu'il y a moins de monde en voiture, et les gens marchent moins vite que d'habitude »

« Là il y a une dame avec ses enfants et qui les laisse partir devant à 5 ou 6 mètres, ... c'est quand tu es stressé que tu tiens l'enfant par la main mais là il y a une certaine légèreté, et priorité même »

La position du soleil

« Ça c'est un énorme changement par rapport à d'habitude je ne sais pas si tu trouves, si c'est le soleil ou autre chose, mais il y a plein de monde allongé sur la pelouse de la place Verdun, »

Les yeux fermés

« Je voyais les yeux fermés, et j'arrivais à voir ce qui se passe autour de moi où sont les gens, j'étais sûr de pouvoir tendre la main et saisir les objets, et ce qui s'est passé c'est que je suis descendu un arrêt plus tôt, arrivé à je j'attends que la voiture passe, arrivé à Fontaine je suis descendu mais ce n'est pas mon arrêt d'habitude, mais les yeux fermés je me sentais tellement proche de chez moi que j'ai cru être arrivé mais je savais que je n'étais pas encore arrivé mais ce n'est pas un problème, j'ai obéi à une voix à l'intérieur de moi qui m'a dit de descendre »...

Un frère embêtant

« (Le petit frère commence à parler dans le micro pour le tester et l'enquêtée essaye de le calmer et de se concentrer sur l'enquête mais je vois qu'elle n'arrive vraiment pas parce qu'elle craint que son frère fasse des bêtises, en plus elle se sent responsable de lui elle doit le tenir par la main pour pas qu'il aille sur la chaussée...) » je n'ai pas l'habitude de venir avec mon frère.... » (L'enquêtée commence à calmer son frère qu'elle n'arrive plus à contrôler, il veut entrer à la salle de jeux)

« Ici c'est l'une des portes du marché central, c'est donc ouvert aujourd'hui, la ville fonctionne normalement on ne dirait pas un jour férié »

« (Elle commence à se fâcher pour son frère) il y a des touristes qui se baladent, regarde d'ici je vois la cathédrale, j'ai oublié de te le dire l'autre fois (le frère attire l'enquêtée vers une boutique de jouets)... (Le frère énerve carrément l'enquêtée mais elle essaye de garder son calme) »

Un jour férié très différent

« En général à cette heure-ci dans la semaine, il n'y a pas autant de gens, mais ce jour férié c'est différent, plein d'enfants »

« Certaines choses donnent l'impression que c'est un jour férié, des endroits sont excessivement pleins comme Charles de Gaulle d'autres plus déserts, ça dépend... »

« C'est tout vraiment je n'arrive à plus rien dire (C'est dû au frère qui parle en même temps et perturbe l'enquêtée qui dit qu'elle n'a plus rien à dire) »

« On va traverser pour aller... on ne peut pas passer parce qu'il y a un camion sur le trottoir, on prend à droite et on arrive aux arcades, il faut faire attention avec toutes les voitures car c'est un jour férié donc cette rue est ouverte à la circulation. Que les dimanches et jours fériés. »

« Ce n'est pas comme un jour férié normal, c'est différent, d'habitude il y a beaucoup moins de mouvement, mais il ne peut pas y avoir autant de monde, peut être que c'est parce qu'hier c'était dimanche les gens se sont bien reposés et en profitent de ce lundi férié, se baladent et font du shopping. Ce qui fait l'ambiance d'un jour férié à Bebban c'est calme et peu de gens y vont, et ça fait même un peu peur il faut être accompagné pour y aller, surtout pour passer par les longues ruelles étroites et ombragées, il faut faire attention à ce qu'il y a autour »...

« J'avais l'impression que pendant un jour férié, tout est fermé, alors que c'est pas vrai je viens de le découvrir

Faty : Non je pense que c'est la mentalité des gens qui a changé, ils aiment plus sortir les jours fériés »

« C'est seulement aujourd'hui qu'il y a tant de voitures qui passent par là, d'habitude les voitures évitent cet endroit, ils traversent la rue de Yougoslavie et prennent la rue d'Espagne. Peut être que toi tu viens toujours pendant les heures de pointe. Mais en général les voitures vont par Barcelone ...

Sou : Je suis venue une fois dimanche, mais c'était vraiment vide et pourtant dimanche ressemble aux jours fériés, mais je pense que ce sont les soldes qui font qu'il y a autant de monde »...

Un souvenir...

« Une fois à Barcelone à la station de bus, un mec voulait acheter un sandwich, harissa et œuf, il y a eu une dispute et il a été agressé, on lui a balaféré le visage avec un couteau, il saignait, j'ai entendu un cri, par curiosité (Fr) j'y suis allé pour voir, j'ai trouvé le mec en train de saigner et ceux qui l'on agressé se sont enfuies, on a appelé l'ambulance. On a prit la description de l'agresseur »...

C'est partout interdit !

- Tu vas où là c'est fermé ???
- Ahhh, c'est fermé, comment je fais c'est le marché ici, je vais sortir par là (L'enquêtée réfléchit à une solution) je vais aller ici... c'est interdit par là, et on va être obligé de passer par la rue El Jazira, c'est tout fermé par là, je fais quoi, il faut absolument que je remonte vers la rue El Jazira ensuite je vais vers Charles de Gaules et puis je prends l'autoroute
- Comment tu vas faire ???
- Attends, je vais par la rue du Maroc (l'enquêté est confuse) ohhh, ici je ne peux pas passer, comment je vais passer ici, (l'enquêté est inquiète et perturbée) la rue El Jazira ne va pas dans l'autre sens... je l'ai parké là justement pour sortir directement après, mais je ne pensais pas du tout que toutes ces rues ont été fermées.
- Comment tu vas faire ?
- Comme tu vois je suis male, il faut que je rebrousse chemin, et c'est partout interdit, c'est la rue d'Espagne, bon on va aller à la rue de Russie, on est dans la rue El Jazira et on va vers Beb Dzira, ici aussi c'est interdit, voilà la solution, ici c'est rue de Russie, ensuite je vais par Charles de Gaules, il n'y a que quelques voitures garées ici, et c'est payant, en plus il faut revenir à chaque fois pour repayer.... J'espère que Charles de Gaules n'est pas fermée,
- Les gens qui dansent dans la rue
- Tu ne peux même pas klaxonner ici, merde, je dois continuer tout droit parce que c'est interdit... il m'est déjà arrivé une fois de venir ici et de m'en sortir, (en traversant Charles de Gaules il y a pleins de vendeurs ambulants à droite et à gauche pendant que l'enquêtée conduit très lentement j'ai profité pour regarder la marchandise des vendeurs ambulants) c'est le chaos total, on roule difficilement ici, avant c'était fermé pour les voitures, et ils ont éliminé tous les vendeurs ambulants ici, je préfère aller directement et sortir par la rue de France, vu que c'est déjà encombré...

Féried mais comme les autres

« Il y a plein de gens qui sortent des souks, j'ai l'impression que ce n'est pas un jour féried, il y a beaucoup de gens, et toutes les boutiques sont ouvertes, même le dimanche j'ai remarqué qu'ici c'est ouvert, donc je pense que cet endroit est vivant 7 jours sur 7. Animé du moins du matin jusqu'à 17h »

3. Les images urbaines

La ville déchaînée

Le vacarme, le grabuge, le tapage et l'encombrement :

Ce sont des descriptions de situations particulières d'agitation et d'encombrement en centre ville. L'image montre comment l'enquêté perçoit la circulation véhiculaire, les voitures, le bruit, l'agitation et l'activité de la ville à certains horaires.

« ...la ville est déchaînée à l'heure du retour du travail »

« ...ici c'est le désastre avec le bruit du métro, vacarme total, ici on en parle pas... »

« A la rue de Yougoslavie, au croisement avec la rue de Hollande, des fois ici une voiture se coince entre les rails du métro et c'est la panique totale avec le métro qui arrive, les voitures sont coincées ici parce qu'il y a un embouteillage de tous les côtés, le métro klaxonne, les voitures klaxonnent, tous le monde est pressé, même si tu es à pied et que tu veux traverser, tu n'arriveras jamais. »

La confusion

Confondre les noms des rues, les directions, décrire une situation qui ne correspond pas à la réalité, faire des erreurs de jugement et d'orientation...

« La rue de la vieille poste... Non c'était la rue du café des chats, cette rue est pleine de chats » « ...c'est la rue de la poste on l'appelle aussi la rue des chats parce qu'il y en a toujours beaucoup... »

« On est dans la rue du Hallouf (porc) mais ils ont changé le nom, c'est la rue El Kassabine »

« Cette place est bien connue, c'est la place de la victoire (première enquêtée qui appelle la place par son vrai nom, tout le monde l'appelle place Beb Bhar ou place porte de France), ils disent qu'ici on vaincu une bataille contre les français en 1955 »

« On est à l'avenue de France, mais on l'appelle aussi l'avenue. Pour moi Beb Bhar commence dès que je passe la porte de France, c'est l'arc Beb Bhar, de l'arc jusqu'au TGM (Le train qui va vers la banlieue nord : Tunis, Goulette, Marsa), c'est Beb Bhar. Tous les anciens appellent cette avenue Beb Bhar c'est l'avenue. »

« ...regarde c'est là la couturière, je ne sais même pas comment s'appelle la rue... attends on regarde comment s'appelle la rue, rue des glaciers... si on continue tout droit dans cette rue on arrive à rue de Rome »...

Les croyances, la culture et la religion

« Le passage sous la porte est un bon présage »

« L'encens éloigne les mauvais esprits »

« Entrer en posant le pied droit d'abord »

« Ecouter le coran de bonheur »

« En général je vais jusqu'aux souk, j'aime bien entrer sous la porte... c'est bon présage. »

« On passe sous l'arc, par la porte c'est bon présage, tous les matins en arrivant je rentre par cette porte, ça porte chance, dans ma vie je fais attention à ces détails débile, si pendant une longue période je ne passe pas sous cette porte je ne me sens pas bien. »

« Le matin tous le monde fais l'encens, c'est un bon présage, ils écoutent aussi le coran, ça fait du bien »

« C'est un lieu lié aux traditions, à notre éducation, c'est toute une culture, quand on marche ici il faut marcher la tête baissée, il faut éviter le souk des touristes, on ne peut venir avec les parents et voir les touristes, c'est possible qu'ils portent des vêtements extravagants...tu ne peux même pas marcher dans toutes les rues de la Médina certaines sont à éviter. »

« ...et la mosquée dont je t'ai parlé elle est là, il n'y a ni minaret ni coupole, l'imam se met devant la porte à l'heure de la prière, et fait l'appel, et les gens commencent à courir ceux qui portent des tangués (Chleka ou Kobkab) ceux qui lèvent les pantalons, etc. Tous ils courent pour aller faire la prière, c'est une très belle ambiance »

Le trafic illégal/l'envers du décor

L'arrière scène, ce qu'un usager occasionnel ou inattentif ne peut pas voir comme par exemple la vente de la devise, de la drogue, le marché noir, les taxis des algériens qui font du transport illégal...

« ...toi tu ne vois pas ce qui se passe et ce qui s'y mijote on ne voit pas avec le même œil... »

« ...ce café il est mal fréquenté

- Pourquoi

- Les algériens y vendent tout ce qui est interdit, drogue, devise

- Comment vous le savez ?

- On nous raconte des trucs, t'as vu là bas, c'est les taxis des algériens, vient je te les montre, ici c'est toujours plein comme ça mais pas après 22h, c'est des voitures françaises les taxis des algériens, regarde l'immatricule. »

« ...on peut aussi vendre la devise ici, il y a beaucoup d'activités ici, le marché noir, mais tu ne peux pas t'en rendre compte, d'ailleurs on n'a pas le même regard... toi tu ne sais pas ce qui se déroule ici... Il y a un grand marché actif du marché noir

- Comment le savez-vous ?

- J'ai des amis qui me racontent des choses, en ce moment même je suis ici et je vois pleins de choses. et puis vu mon travail... »

Une statuf, de l'ambiance autour !

La statuf d'Ibn Khaldoun met de l'ambiance, les gens s'arrêtent, le prennent en photo, le contemplent, se posent sur le gazon autour, devant la cathédrale...

« ...on arrive à coté de la place où il y a Ibn Khaldoun... Place de l'indépendance.... Au fait il y a la publicité de Smile (Un biscuit Tunisien), tu l'as vu ? Elle est faite ici avec Ibn Khaldoun... quand je vois Ibn Khaldoun je meurs de rire... (rire) comment ils ont réussi à faire ça ? Ici il y a l'ambassade... il y a toujours du mouvement ici autour... »

« ...ici on est à côté de la statuf d'Ibn Khaldoun... tout ça fait la place de l'indépendance, elle est attrayante pour les touristes et pour les tunisiens aussi, ils se posent ici, ils font des photos en famille, les enfants jouent sur le gazon... »

« Ici il y a toujours des gens qui font des photos, il y a même ceux qui travaillent en tant que photographes ici... »

« Regarde la statuf d'Ibn Khaldoun elle est magnifique... splendide... c'est notre histoire... L'histoire elle ne s'arrête pas ici au niveau d'Ibn Khaldoun, elle avance jusqu'au TGM. »

« ... je regarde toujours Ibn Khaldoun en arrivant ici... je l'admire c'est le fondateur des sciences sociologiques... il m'arrive de me demander si le visage d'Ibn Khaldoun ressemble vraiment à son vrai visage (rire) »

« Ah ! c'est Ibn Khaldoun c'est pas vrai ! je le vois pour la première fois... d'habitude je ne fais jamais attention... je trouve que c'est très beau de voir la cathédrale avec Ibn Khaldoun devant... on voit deux époques et deux cultures en même temps.... On avance... je le vois de profil... c'est la première fois que je le vois. Ah ! regarde... moi ça... j'appelle ça une place, il y a des gens posés partout, il n'y a ni métro ni bus à attendre, donc s'ils sont là c'est qu'ils sont venus exprès pour s'y mettre... »

« Il y a la statuf d'Ibn Khaldoun qui met de l'ambiance, du Jaw...

- Comment ?

- Les gens qui le prennent en photos, et s'arrêtent pour le contempler... la cathédrale aussi... il y a même des photographes qui se mettent spécialement là bas pour photographier les gens... »

« ...le soir les gens se mettent à côté de la statuf Ibn Khaldoun... dans les terrasses de cafés partout... c'est bien on se pose et on observe le mouvement et le va et vient des gens... il arrive qu'on rencontre un ami »...

La place, une halte !

« On y respire... »

« Il y a des gens assis sur les cubes ils se reposent mais ils matent aussi les gens qui passent... »

« Regarde les gens en sortant... ils se posent là pour se reposer et manger un morceau...

J'imagine que s'il n'y avait pas les souks et les cafés les gens ne viendraient pas se poser ici.

« Les touristes aussi ils se sont arrêtés pour manger... »

« Zahma (encombrement), embouteillages, beaucoup de gens, on vient de sortir de l'encombrement... du sombre... de l'embouteillage de la population... on respire, cette place est agréable... on peut profiter du soleil ici pas comme à l'intérieure des rues étroites de la Médina et des souks... Voilà c'est l'arc... on souffle... enfin. A chaque fois que j'ai une course à faire... pour prendre un café... ou seulement pour prendre un peu de soleil, je me mets toujours ici...»

La place, un seuil !

« C'est un endroit où tout le monde passe... ceux qui entrent et ceux qui sortent... c'est la porte de la Médina... »

« La porte est bien au milieu bien centrée... pas au milieu de la place mais centrée par rapport à l'avenue de France et Habib Bourguiba donc je pense que si on continue tout droit avec le trottoir on arrive juste devant la porte... J'imagine comment c'était quand il n'y avait pas cette route... C'est l'entrée de la Médina et aussi la sortie de la Médina »

Un jour de pluie !

Description de la fuite des gens pour s'abriter.

« Voilà il y a ces trucs là... dès qu'il pleut tout le monde s'abrite ici... Ces portes à faux... ces dalles on dirait « Sabbat » (dispositif architectural utilisé dans l'architecture méditerranéenne pour couvrir des portions de rue dans la Médina, il abrite du soleil et des intempéries.) tout le monde fuit pour s'y abriter... ou bien les gens descendent par les escaliers pour s'abriter dans les sous-sols du métro... ou bien ils s'abritent dans les arrêts du passage. »

« Supposons qu'il y ait de la pluie... Il y aura toujours autant de gens... mais ils vont marcher plus vite... et dans les cafés il n'y aura que ceux abrités par les préaux et pas comme ça partout sur la place assis sur les bacs à fleurs... tout le monde va courir avec des parapluies, les gens vont aussi s'abriter sous les arcades ou à côté des boutiques... »

L'étouffement ou le dégagement !

On appelle la place l'étranglement « El Khanka » à cause de la pollution, de la circulation véhiculaire, des taxis, du bruit, des camions...

On l'appelle aussi le dégagement car en sortant du souk on respire sur la place c'est l'ouverture et le dégagement...

« ...tout à l'heure à l'entrée on a senti une transition très forte... c'est sombre encombré et plein de gens et là aussi à la sortie... je sens que c'est bien c'est large c'est bien dégagé on respire... plus de lumière et d'ouverture... »

« ...devant nous c'est dégagé mais on sent qu'en arrivant à la porte il y aura comme un étranglement et un enfermement... peut être que d'ici on voit ça... »

« ...je pense qu'il y a quand même plein de gens mais c'est vaste et on ne sent pas l'encombrement... »

« C'est très bien éclairé... c'est large et ouvert on ne suffoque pas c'est un point repère... »

Evocation

Détails d'une rue puis d'une autre ensuite comparaison des ambiances respectives...

« Le temps qu'il fait me rappelle l'été à l'heure de la sortie du boulot (en Tunisie c'est le système de la séance unique en été et pendant le mois de ramadan), à moins que j'aie des choses à faire... Il fait chaud on dirait l'été »

« ...une fois j'étais à Paris... et ici je trouve qu'il y a une volonté de copiage des Champs-Élysées... A Paris on sent qu'ils font tout pour préserver le patrimoine et l'identité... Là bas même si un bâtiment doit être démoli et qu'il ne résiste plus au temps... ils détruisent tout le bâtiment et ils gardent comme même la façade... elle reste la même et ils reconstruisent tout le reste... ils préservent cette identité du 16ème et 17ème siècle... et quand on voit l'intérieur ça n'a aucun rapport...

- Pourquoi faites-vous une comparaison avec les Champs-Élysées ?

- Il y a une volonté de copiage du style des Champs-Élysées qui est quand même assez réussi... »

« Je ne sens que je suis arrivé que lorsque je rentre dans les souks... comme quand je vais à Sidi Bou Said si je ne bois pas de l'eau de Sidi Bou Said... c'est comme si je n'y suis pas allé... ici c'est pareil si je ne rentre pas dans les souks c'est là que je sens que je suis à Beb Bhar... »

« ...ici on arrive à marcher vite... j'aime bien quand c'est un peu dégagé quand il y a beaucoup d'encombrement ça me rappelle le bus... »

« ...l'arc me rappelle « Esskifa El Kahla »... qui a une grande histoire... pas comme cette porte... qui est un peu ignorée... A la Skiffa El Kahla... il y a eut un meurtre terrible... c'est l'élimination des Fatimides Chiïtes de la Tunisie... »

La place un lieu de rendez-vous

« C'est différent du théâtre municipal, ce n'est pas un lieu de rendez-vous du moins à cette heure... peut être les rendez-vous ici sont bien précis... ils se font entre des personnes qui vont faire du shopping ensemble... en plus ici il y a plusieurs repères... comme la porte... le magasin général... le Monoprix... le café ici... le centre culturel... mais pas forcément la porte et l'arc... ou là haut la mosquée... »

Vieux, insalubre et sale : c'est ça l'ambiance !

« Préserver la grâce des lieux, les murs non peints, les fenêtres ruinées, toujours fermées, misérables (Voir les photos), aspect gris, triste, vieux... Mais beau ! »

« ...regarde cette construction... l'ambassade on sent que c'est beau et traditionnel c'est colonial... par contre de ce côté on voit l'ordinaire... les murs tachés... délaissés et mal entretenus... très moches même... il vaut mieux regarder en bas... dans la direction de Mongi Slim c'est désastreux... par contre du côté de rue El Jazira... je sens que je suis habituée... à voir tout ça donc ça ne m'attire pas particulièrement... »

« ...regarde des constructions très vieilles qui vont bientôt s'écrouler mais regarde les rideaux ça veut dire que c'est habité... je me demande comment ils font pour habiter là dedans (rire)... »

« On avance et c'est comme d'habitude, des boutiques à droite et à gauche de la musique partout et des fois on sent des bonnes et des mauvaises odeurs... des fois ce sont les gens qui puent... (rire) les trottoirs aussi sont sales les agents de la municipalité n'ont pas pu tout nettoyer... deux jours fériés successifs c'est normal... »

Mémoire historique

« Ici il n'y avait pas de mur... toute cette partie était comme une décharge pour la saleté... mais à présent c'est bien fermé... je pense que c'est le magasin général qui l'utilise... »

« La façade du magasin général a été récemment rénovée avant elle était désastreuse on avait même peur de marcher à côté... au risque qu'elle s'écroule... »

« ...ici les gens venaient juste pour faire leur courses par contre à présent les gens y viennent... et tout est touristique »

« La restauration de cette porte est finie en 1985... »

« Il y a avait des cireurs de chaussures et « des vendeurs de glibettes » (Les graines de tournesols) sous la porte... il n'y en a plus... puisque c'est plus touristique en ce moment... ils ont rajouté les bacs à fleurs et refait le carrelage... avant on trébuchait tout le temps, il y avait plein de trous... des fois il manquait des autobloquants... des fois tu poses le pied dessus et l'eau jaillit (rire) »

« ...j'aime beaucoup la porte... j'aime bien passer dessous... surtout depuis sa restauration... je sais même comment elle était avant... dans un état lamentable... elle a failli s'écrouler sur les gens... elle a été restauré à l'identique... »

« ...il y a ces cafés là par exemple... ils sont comme ceux de l'avenue... ils ont rénové les terrasses et les façades... avant c'était des cafés à l'intérieur avec toutes les tables et les chaises à l'intérieur... ils fermaient tôt le soir... mais avec cette démarche de restauration de la Médina ils ont donné vie et animé la ville... Les cafés sont plus propre (Dans le sens bien fréquentée)... ça donne un bel aspect à la ville... même les façades elles étaient vieilles, ils ont tout rénové... Même ce grand immeuble du magasin général... ils l'ont repris... il n'était pas comme ça avant...»

Un parcours, une odeur

« Tu sens la bonne odeur du café ? »

« Bien sûr que je la remarque tu sais pourquoi ? Parce que j'adore le café, cette odeur va directement vers mon cerveau (On passe devant une boutique de café), je vais tout de suite prendre un café, sinon fumer une cigarette, l'un des deux, je ne peux pas maintenant parce que je suis en train de faire l'enquête sinon je l'aurais fait »

« L'odeur du café... Ça vient de là bas de Bondin, on est à la fin de Charles de Gaulles et on arrive à l'avenue de France... on arrive sous les arcades »

« Cet endroit est très particulier à cause de l'odeur du café... »

« Il y a l'odeur du café, je m'attends à la sentir, mais on ne l'a pas encore sentie »

« Cette fois je n'ai pas sentie l'odeur du café, je l'attendais mais après je ne me souviens pas l'avoir remarqué »

« Ici le café sent très bon, des fois je fais exprès et je passe par là devant le café Bondin. »

« Tu sens le café ? »

« Ahh c'est bon, je passe toujours ici juste pour sentir cette odeur »

« C'est le plus grand vendeur de café, c'est bon. »

« Je continue sous les arcades surtout à cet endroit parce qu'il y a l'odeur du café qui m'attire beaucoup, je m'y arrête souvent, c'est très bon. A chaque fois que je passe sous les arcades c'est justement pour inspirer cette odeur de café (rire) voilà on est devant Bondin »

« Mais maintenant on arrive à la bonne odeur du café qui est très bonne, et à chaque fois que je sens cette odeur du café j'ai envie d'y entrer pour acheter »

L'évitement

« Les femmes doivent éviter cette rue à cause du chantier elles craignent la poussière pour leurs cheveux. Elles ont peur la nuit dans le noir...le soir ce sont les souïards qui s'y baladent, les filles n'y vont pas »

Au même endroit correspondent d'autres descriptions dans d'autres circonstances la nuit tard/le matin tôt

Un jour de fête/un jour de foot

« Les femmes quand elles passent elle ont peur de la poussière pour leur cheveux propre, tu es obligé de prendre l'avenue de Carthage ou bien tu passes par Jamel Abdennacer, mais tu évites cette rue, seulement si quelqu'un est obligé de venir à l'ambassade pour le visa »

« J'aime pas passer par là le soir, car c'est mal fréquenté »

« L'autre côté la rue Zarkoun, avant on n'avait pas le droit d'y aller, c'était interdit, elle est mal réputée, et c'est même censuré (Hramm) c'est l'endroit où il y a le vol et d'autres choses (Elle veut parler des maisons closes), elle est connue cette rue, il n'est pas question d'y aller. »

« La nuit, je préfère l'éviter j'ai peur ici, je ne pense pas que ce soit sécuritaire, dès le coucher du soleil il faut la quitter »

« Ici ça te fais peur »

« Ici il y a un bar, j'aime pas. J'évite »

« Ça me dérange énormément, ici je fais très vite, mon objectif c'est trouver le bon train et rentrer chez moi... je ne regarde rien je ne sens rien »

« Avant ! Oui je marchais beaucoup au milieu mais depuis qu'il n'y a plus les kiosques de journaux je n'y vais plus, les fleuristes aussi... » (Changement de parcours)

« Prenons l'exemple de la rue où on était, ce n'est pas encourageant d'y entrer c'est plein d'hommes et ils te dévisagent tous, ils te déshabillent même »

L'odeur du théâtre

C'est une ambiance différente par Riadh, description des escaliers du théâtre, un café qui ne coûte pas cher

« Je jette toujours un coup d'œil au théâtre pour voir s'il y a des spectacles, je m'intéresse beaucoup à la culture au cinéma à la musique... ici c'est le vendeur de timbres et de cassettes. En général si je donne rendez-vous à quelqu'un ici, je passe le temps en attendant à voir ce kiosque, tu vois les gens assis sur les marches du théâtre, il y en a pas beaucoup mais il y en a quand même, ils se mettent en gradin, 12 marches, sur chaque marche un type de personne, des grades, tous des mecs

- Les filles il y en a ?

Elle restent debout (rire) »

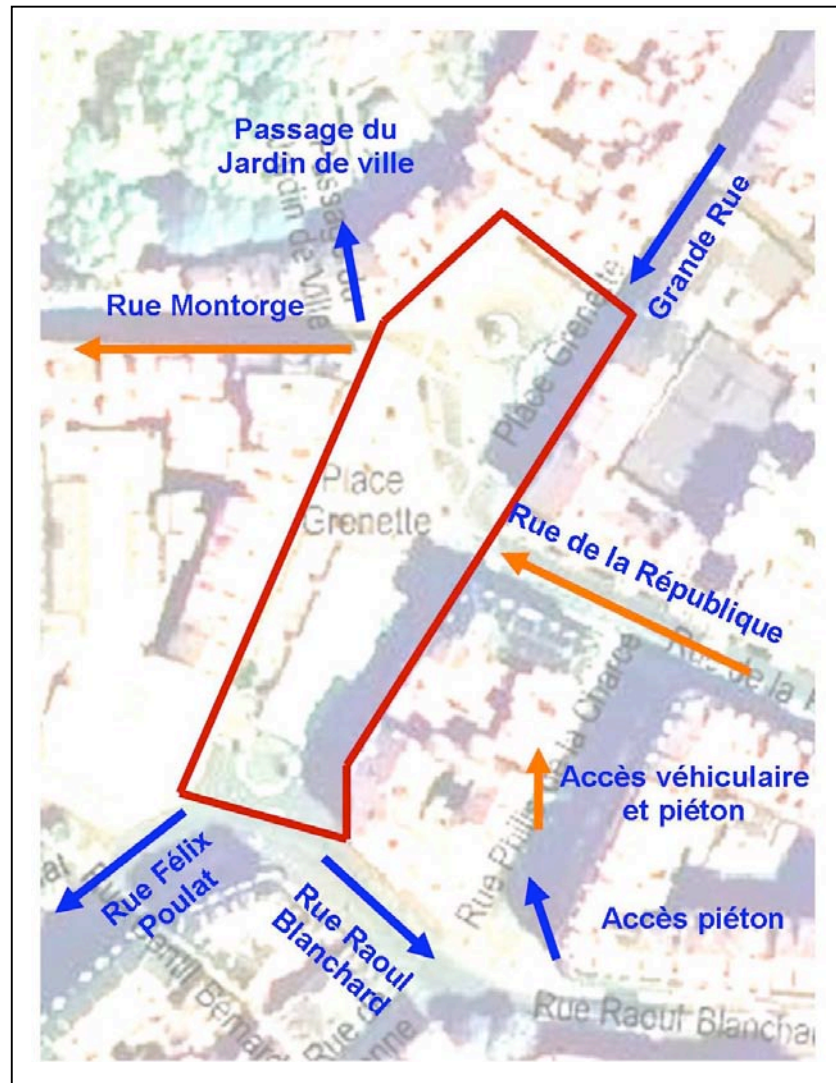
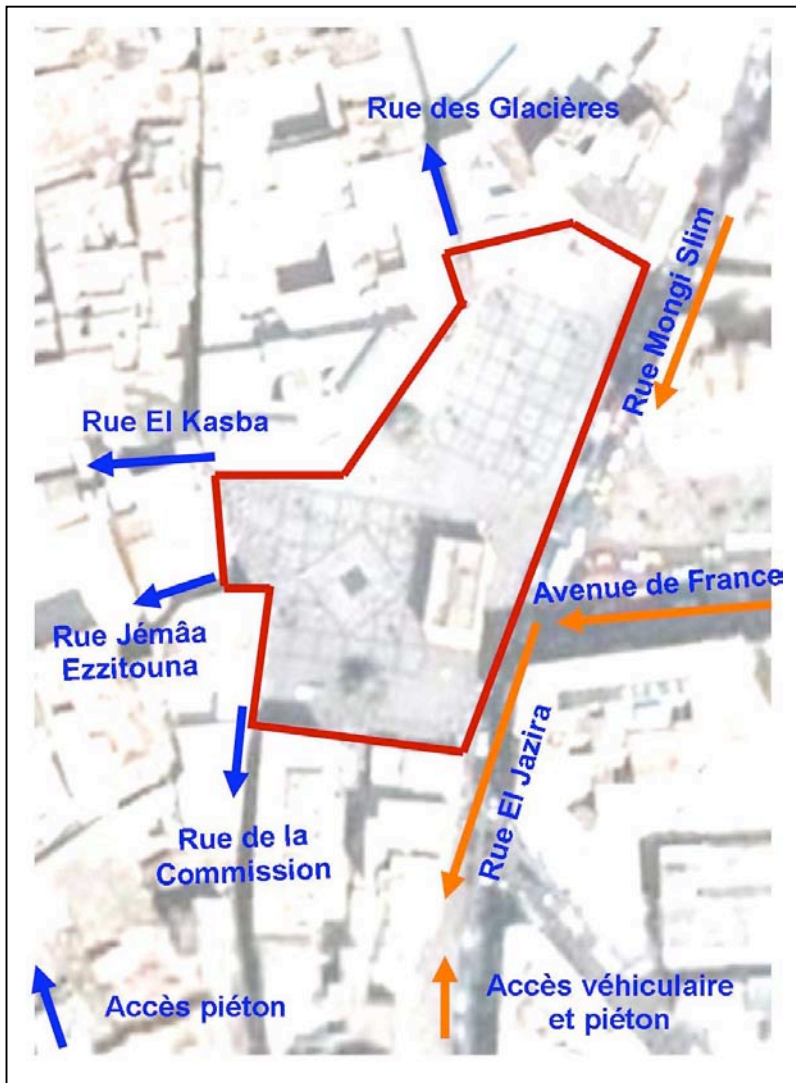
ANNEXE IV

**Les traversées polyglottes,
la lecture à travers et
la mise en parallèle**

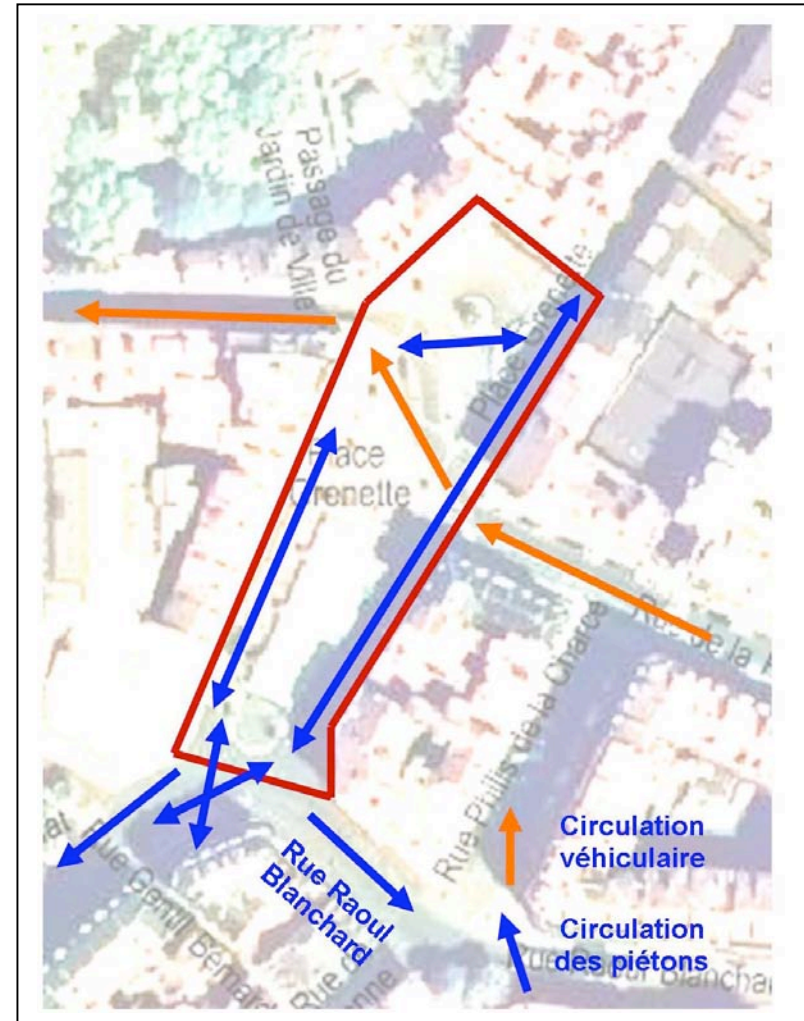
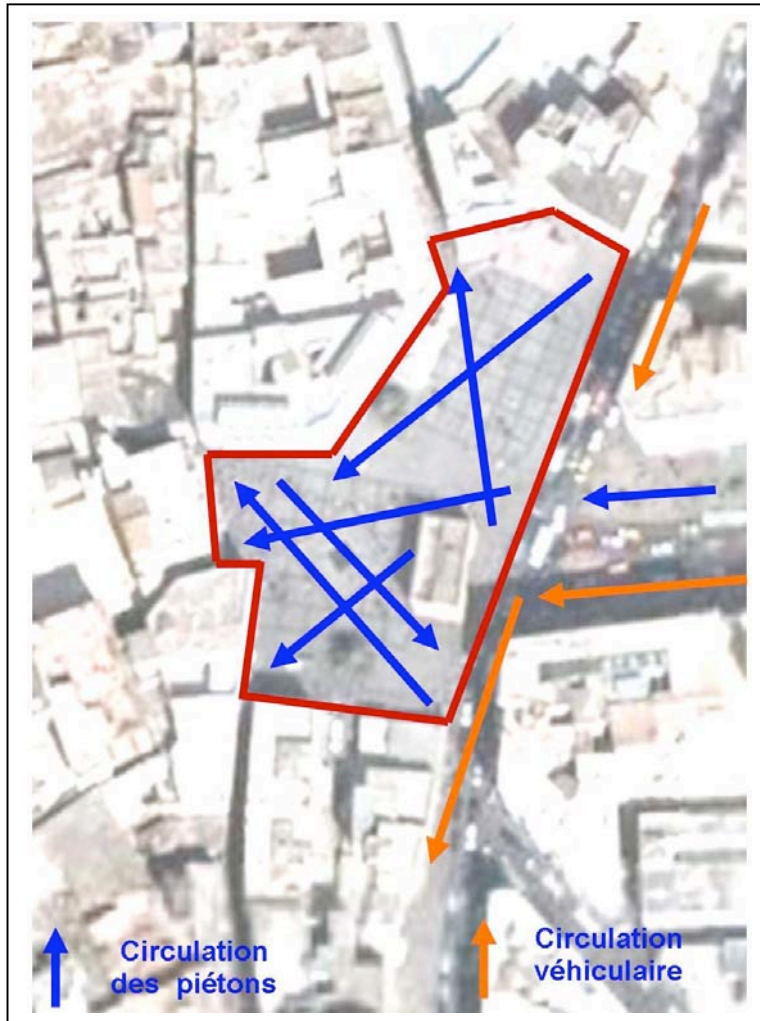
1. L'étude comparative entre le terrain tunisien et le terrain grenoblois



Forme





Accès



Circulation

Tableau récapitulatif et comparatif entre la place Grenette et la place Beb Bhar

		Place Beb Bhar	Place Grenette
Aspect Physique	Forme Rectangulaire allongée		
Accessibilité	Accès (se référer aux schémas précédents)	Place de l'indépendance, Avenue Habib Bourguiba, av. de France, Rue Mongi Slim et rue El Jazira, Rue Jémâa Ezzitouna, Rue El Kasba, Rue des Glacières.	Place Victor Hugo, Avenue Alsace Lorraine, Rue Félix Poulat et rue Raoul Blanchard, Grand Rue, Rue Montorge, Passage du Jardin de ville.

	Transitions	Vers la Médina	Vers le vieux Grenoble
	Circulation piétonne	Trajectoires combinées et multiples.	Trajectoires simples et linéaires.
	Passage/Seuil	Porte de France.	Passage du jardin de ville.
		La place est entièrement piétonne, mais quelques fois, on a constaté le passage de certaines autos.	Le passage des voitures se fait au bon milieu de la place. De la rue de la République à la rue Montorge.
	Rupture spatiale	Colonial (ville française) / Traditionnel (Médina).	Place Grenette / Jardin de ville.
	Services	Métro aérien. Marché Central. Magasin Général.	Tramway Halles. Sainte Claire. Monoprix.
Sensible	Olfactif	Encens, Méchoui, café...	/
	Visuel	Arche : Porte de France / accès aux souks de la Médina.	Fontaine / accès à la Grand Rue.
	Sonore	Circulation des véhicules / fontaine / bavardage / appel des commerçants / musique populaire. Eveil des sens.	Circulation véhiculaire / Fontaine. /
	Pratiques	Flânerie. Arrêt.	Évitement. Empressement.
	Ambiance	La fête de l'Aïd.	Le marché de Noël.

	particulière	Les jours de solde.	Les jours de solde.
	Effet de la culture	Activités exclusivement masculines.	/
	Terrasses	Permanententes.	Périodiques.

*2. Le corpus grenoblois :
Extrait de la traversée polyglotte*

Extraits de traversée polyglotte de la place Grenette	Termes de variation sur l'habitude
<p>... je vois même des vélos qui ont été en partie dérobés, auxquels il manque une ou deux roues... ce que je n'ai pas du tout remarqué avant, ce sont les bacs à fleur où sont plantés des arbres... il en a tout le long de la place, à droite et à gauche... on entend très bien le son de la fontaine de l'eau... la fontaine mouille les bords et déborde d'eau... avant, en l'observant, j'ai remarqué qu'il y a des gens qui attendent et se mettent sur les bords, alors que maintenant, ce n'est pas possible, parce que c'est tout mouillé... il y a des anges qui versent l'eau...</p> <p>Les distributeurs de la caisse d'épargne... dont m'a parlé Nicolas... qui sont un peu en retrait et toujours sale, en fait il y en a deux... cet endroit est très sollicité...</p> <p>... le bruit de la fontaine est constant, il est assez fort et couvre toute autre source sonore... il est imposant... On dirait qu'elle est désordonnée la place, elle est chaotique... il y a plein de trucs mal rangés... ce sont tout ces piquets rouges qui délimitent le passage des véhicules... je remarque qu'il y a un autre passage de véhicules qui va vers la Grand Rue, il est barré par les espèces de trucs qui montent du sol et qui empêchent les gens de passer en voiture... le truc cylindrique en métal... les façades à côté sont un peu rénovées... les autres ne sont pas si propres... celle qui est au dessus de Marionnaut est sale et on dirait qu'elle est en travaux...</p>	<p>Attention particulière</p> <p>Attente et rendez-vous Brèche : événement exceptionnel</p> <p>Fréquentation particulière et ambiance particulière</p> <p>Effet de masque</p> <p>Chaos Désordre</p> <p>Découverte</p>
<p>.... à chaque fois qu'une voiture doit passer dans la place c'est délimité par ces piquets métalliques qui tracent les limites... ils sont de la même couleur que les lampadaires... c'est vrai qu'en levant la tête je vois la chartreuse... juste derrière les bâtiments... un beau dégagement au ciel</p> <p>... on est allé dans un café sur une terrasse.... c'était en été... il faisait chaud, mon copain a prit une glace et toutes les terrasses étaient complète pas comme maintenant ce n'est pas la saison on a mit beaucoup de temps pour trouver une place et après pour payer mais on n'étaient pas seul pas du tout (rire) je me rappelle aussi du tram qui passait... je ne suis pas habituée au tram de Grenoble... c'était comme même étrange.</p> <p>du côté de la pharmacie je me souviens des petits escaliers qui montent dans la façade... par contre du reste pas vraiment... je n'ai pas une idée claire de comment sont les bâtiments.</p> <p>je peux te dire qu'elle est ronde mais je ne suis pas sure c'est peut être un octogone... je crois qu'il y a quelque chose au centre qui est haut, mais je ne sais vraiment pas si c'est la place grenette ou la place Notre Dame, je confonds je n'ai pas encore de souvenirs isolés...</p> <p>j'ai comme deux images... une petite ruelle ici et une autre là mais des fois, j'ai l'impression que c'est ici... en réalité le rapport entre cette rue et la rue Lafayette où j'habite, c'est le même parce que j'ai la sensation que la rue Lafayette arrive jusqu'ici... mais je ne sais vraiment pas comment on arrive à la place Grenette... si c'est plutôt d'ici ou de là...</p> <p>il y a des musiciens dans la rue... il y a un homme qui joue l'accordéon dans la rue en bas de chez moi... il se déplace un peu mais c'est toujours une petite référence... il y a aussi le</p>	<p>Souvenirs</p> <p>Transformation</p> <p>Surprise, habitude non</p> <p>Incertitude</p> <p>Confusion</p> <p>Repère, référence</p>

marché Sainte-Claire...	
<p>... la perspective est un peu cassée... il y a beaucoup de choses qui perturbent... des trucs métalliques qui sont partout dans la place... les piquets rouge... au centre il y a les terrasses de café... ensuite il y a la voie pour les voitures et ces éléments qui délimitent le passage des voitures... cette rue est plus élevée... donc on a une vue sur ces choses au sol par contre de là on ne les voit pas beaucoup.</p> <p>j'ai remarqué que les maisons ne sont pas toutes à la même hauteur... il y a 4 ou 5 étages, ça dépend mais les fenêtres sont homogènes très hautes et rectangulaires...</p> <p>... pas comme je l'avais dans mes souvenirs... il y a du jaune... dans mes souvenirs, c'était plutôt gris, mais j'ai vu que ce n'est pas ça et j'ai trouvé et constaté que le rouge est une couleur spéciale pour cette place, c'est très jolie, tout les éléments en fer sont en rouge, j'ai pensé que c'est en fait devenu un parcours quotidien... en ce moment, j'ai une nouvelle façon de regarder qui n'est pas du tout habituelle, si je dois parler de la place à côté de chez moi, je n'y arriverais pas, parce que je ne vois rien, je ne regarde pas avec cette attention, je fais attention pour l'enquête, peut-être que je le ferais pour comparer mais sinon je ne fais pas du tout attention et je ne regarde ni les grandes, ni les petites choses...</p> <p>je voulais plus voir ce qui se passe avec ces trucs en fer et avoir une perspective différente...</p>	<p>Chaos Désorganisation</p> <p>Domination</p> <p>Attention particulière</p> <p>Souvenirs</p> <p>Découverte</p> <p>Transformation perceptuelle</p> <p>Attention</p>
<p>... j'ai l'impression qu'elle est perturbée dans mes souvenirs, mais si on regarde bien, on trouve que ces choses dedans sont bien organisés... je n'ai pas un regard qui puisse traverser la place, aussitôt que je regarde dans cette direction, je perds cette impression d'espace homogène.</p> <p>... c'est vrai que l'autre jour j'ai dit que la place est très vide, mais quand j'ai fais attention je l'ai trouvé bien remplie, c'est l'impression que les gens ne font que passer, par rapport à mon souvenir de l'été dernier, c'était plus rempli, vu les terrasses de café... c'est le niveau du regard, si on fais attention au sol, on voit une perspective pleine, mais un peu plus en haut la place est plus dégagée.</p>	<p>Autocorrection Fausse perception</p>
<p>... quand je suis dans un café, je n'aime pas être à l'extrémité où tous les gens passent, j'aime pas avoir les gens juste à côté de moi, j'aime être au milieu, mais quand je suis accompagnée je ne regarde pas autour, si je regardes les gens.</p> <p>... en été, il y a tout plein de gens sur les terrasses, des gens qui traînent dans les boutiques, qui se baladent tous dehors, mais en hiver aussi il y a autant, des fois j'hallucine, je me dis, « il fait un froid de canard » et dès qu'ils voient un brin de soleil, ils se posent sur les terrasses, c'est incroyable, je me dis qu'à la place Grenette, il y a toujours plein de monde, toujours autant quand j'y pense, mais le soir il y en a moins parce qu'il m'est déjà arrivé de passer là bas, vu que les boutiques sont fermées, c'est un peu désert, par contre l'été le soir c'est ouvert très tard, je sais que j'y prenais mes glaces.</p>	<p>Positionnement stratégique</p> <p>Comparaison des saisons Etonnement</p>

<p>Voilà l'atmosphère de cette place assez dynamique, c'est le centre de Grenoble, en tout cas c'est le cœur, c'est dommage que ce ne soit pas assez modernisé puisque c'est assez jeune Grenoble et il y a beaucoup d'étudiants... Et bien, soit pour aller prendre le bus ou aller aux magasins et puis c'est central on y passe de toutes les façons, l'arrêt de tram, est là... je ne fais que passer des fois, mais autant en profiter de la place avec les magasins autour...</p>	<p>Passage quotidien</p> <p>Régularité de fréquentation</p>
<p>...la place Grenette, mais j'ai un doute, tout l'espace que j'ai considéré de la place de la fontaine jusqu'à l'église, c'était considéré une même place, mais j'ai découvert que le nom a changé, les deux premières sections, c'est à dire la fontaine et la terrasse font parties de la place Grenette, mais la troisième section, non et pourtant elle a une forme large et continue comme espace, mais c'est un autre espace et ça a un autre nom, une rue simplement et pourtant elle est très large, j'ai aussi prêté attention à la configuration physique des espaces, pour préciser le plan, il va être plus juste à présent, j'ai fais attention lors de mes dernières promenades.</p> <p>il a un caractère étrange parce que l'entrée est très étroite, c'est la taille d'une porte double et dedans il y a deux commerces, un magasin de souliers et un kiosque à journaux qui expose ses produits, alors que c'est pratiquement une ellipse avec les ouvertures orientées dans l'axe principal et ce serait en principe un espace qui invite à s'arrêter mais en réalité non, on ne s'y arrête pas, on est un peu freiné par les journaux ou la présence des gens à l'intérieur, il y a changement de rythme et c'est un endroit un peu particulier, qui change complètement le caractère des deux espaces qu'il connecte, ça passe d'un jardin à un espace urbain très actif, c'est intéressant, même s'il est très court mais la variation est très importante et c'est de quelques mètres, par contre je trouve qu'il passe inaperçu du point de vue de la place, il est visible du parc mais difficile à voir depuis la place Grenette, il se cache complètement, il faut connaître, on pensera plutôt à l'accès à un immeuble mais pas un jardin public, la première fois que je suis entré c'est parce que j'ai vu d'autres personnes qui y entraient, j'ai compris que ça peut être un passage public pour piétons, mais pas avant, c'est important parce que ça a un caractère très particulier, passage important de la place Grenette, et les gens qui viennent de la Grand Rue ne change jamais d'itinéraire, ils laissent toujours la fontaine sur la droite mais jamais ils la contournent de la gauche, ce n'est pas un parcours plus court mais plutôt plus long, mais plus logique, c'est toujours ce parcours que font les gens, sauf peut-être pour des gens qui connaissaient bien et qui vont directement.</p>	<p>Doute</p> <p>Extension spatiale</p> <p>Confusion</p> <p>Attention particulière</p> <p>Changement de rythme</p> <p>Rupture</p> <p>Transition spatiale</p> <p>Surprise</p> <p>Régularité d'usage</p> <p>Habitude permanente</p>

***3. Le corpus tunisois :
Extrait de la traversée polyglotte***

Extraits de traversée polyglotte de la place Beb Bhar	Termes de variation sur l'habitude
<p>Il y a le touriste qui vient de l'extérieur et qui rentre dans la Médina arabe pour découvrir et celui qui était dans la Médina sort pour découvrir l'autre monde, la modernité.</p> <p>Je pense que c'est même un point de repère pour les touristes, ils cherchent les souks, ils flânent toujours dans cette zone là.</p> <p>... ça me rappelle l'Aid, quand on allait acheter les vêtements de l'Aid avant pas maintenant, il n'y avait pas le Palmarium, il n'y avait que les souks et tout le monde y allait.</p> <p>C'est très animé le matin c'est très vivant, toujours pleine, il y a toujours beaucoup de marchands et Nassaba (marchands ambulants)...beaucoup de bruit, l'un crie et l'autre veut vendre sa marchandise par ci et par là.</p> <p>Ça me rappelle toute l'époque où j'étais petite, et à présent j'y passe pour faire des courses. Ah mon frère une fois il a prit la porte comme repère lorsqu'il y avait le chantier, dès que le chantier est fini il n'a pas reconnu l'endroit, c'est vrai quand il voulait aller chez mon oncle à Beb Jdid, c'était son repère.</p> <p>Pour moi c'est la porte de Tunis...</p>	<p>Découverte</p> <p>Repère Flânerie Extension Passage</p> <p>Souvenirs Nostalgie</p> <p>Référence Repère</p> <p>Globalisation</p>
<p>Chaque endroit à sa propre ambiance spécifique et puis ça dépend de chacun de nous... les souks... c'est le seul endroit où je sens je c'est typiquement Tunis avant dans le temps... peut être que ça a changé mais pour les jeunes c'est là où on sent que c'est un peu traditionnel.</p> <p>C'est un endroit dynamique, tout comme l'avenue Habib Bourguiba mais j'aime pas cette avenue, car on peut dire que les constructions ont une grande importance, par exemple je sens que c'est très encombré et peut être parce que les constructions sont modernes par rapport aux souks où c'est traditionnel, j'irais pas à l'avenue Habib Bourguiba pour me détendre ça c'est sûre parce que je sens que toutes les constructions vont me tomber dessus, je le prends juste pour rentrer après.</p>	<p>Particularité</p> <p>Tradition Culture</p> <p>Dynamique</p> <p>Impression</p>
<p>Ma hantise c'est de me retrouver en voiture dans cette zone. Pour préserver ce qui reste du cachet, j'aurais opter à éliminer tous ce qui est transport dans cette zone, je la transforme en boulevard piéton...</p>	<p>Peur Terreur Cachet</p>
<p>Mais pourquoi cet endroit n'attire pas notre attention, parce qu'à cet endroit précis, il y avait quelque chose qui le défigurait, c'est la présence excessive des agents de sécurité, il y avait l'ambassade d'Angleterre et il y avait des policiers partout autour. La présence des policiers me dérange. On ne peut pas s'arrêter à sa guise, on te dit de t'éloigner, si tu regardes quelque part, on te demande pourquoi... à présent et après le déménagement de l'ambassade d'Angleterre, il y a moins de policiers, et j'imagine que cette place a plus de valeur qu'avant. La présence des policiers perturbe la place. Elle rompt l'ambiance.</p> <p>On arrive à la place dès qu'on trouve les policiers, on change d'allure, on presse le pas, donc ce n'est pas un endroit qui reste dans la mémoire des gens... Dès que vous entendez vous savez tout de suite où vous êtes, tu fermes les yeux et tu reconnais l'endroit où tu es...</p>	<p>Fuite Évitement</p> <p>Changement d'allure et d'attitude</p> <p>Insecurité</p>

<p>Les lieux de rendez-vous ont changés, avant on se donnait rendez-vous devant le théâtre municipal, le cinéma, dans un endroit très particulier, le théâtre municipal, Beb Dzira, Beb Bhar, voilà quelque chose de symbolique, un cinéma, à présent même les lieux de rendez-vous ont changé, des endroits qui ne sont pas connus font l'objet de rendez-vous...</p> <p>La publicité de ce mois de ramadhan de Tunisiana (compagnie de téléphonie mobile), elle est inspirée de l'ambiance de la Médina, les paroles et les images...</p>	<p>Repère</p> <p>Symbolique</p> <p>Référence</p>
<p>La porte de France fait la séparation entre la partie moderne et la partie ancienne, et elle est dans la vieille partie et elle n'est pas vieille, elle est complètement déphasée, normalement la fonction d'une fontaine c'est faire du bien aux passants, la vue de l'eau, le son de l'eau agréable à entendre, mais au contraire elle sali les vêtements des gens, tout à fait le contraire...</p> <p>Les trucs qu'ils ont faits, les cubes, ils ne sont même pas assortis à tout le reste. D'abord en pierre et non pas en marbre, ils exagèrent avec le marbre et le carrelage...</p>	<p>Centralité Séparation</p> <p>Critique, évitement</p>
<p>Il y avait un marchand qu'on appelait Ijja Minna Ijja Minna (viens par là, viens par là), Ijja Minna Thoug el Binna (viens par là goûter le bon) c'est à l'entrée, c'est un homme très fort, qui fait des Bambalouni (beignets) et Zlebiya et Mkharek (pâtisseries traditionnelles) à ramadhan, sa boutique est dans la rue El Knissia (rue de l'église) à côté de l'ambassade, dès qu'on arrive là bas on l'entend, on sait qu'on est à Beb Bhar.</p>	<p>Souvenirs</p> <p>Référence</p>
<p>Place centrale. Entre le moderne et le traditionnel. Une ouverture sur la ville coloniale. Un autre monde. Mène à la Médina. Un endroit toujours vivant. Un lien entre deux mondes. Lieu de découverte pour les touristes. Un point repère. Un lieu de flânerie. Un espace étendu. Une desserte. Une concentration commerciale. Très animé. Très vivant. Beaucoup de marchands. Eveille les souvenirs. Evocation. Pilier de la ville de Tunis. Un repère spatial. La porte de Tunis. Un indicateur de chemin.</p>	<p>Centralité Ouverture</p> <p>Repère</p> <p>Evocation et souvenirs</p>
<p>le papier et les accessoires de tout genre, et quand j'arrive du côté de Jemâa Ezzitouna c'est tout un autre monde, on dirait que c'est la transition de la Médina traditionnelle et authentique et la vie moderne et les constructions coloniales, c'est à dire que c'est un point de séparation entre les deux et de l'autre côté cette place mène à Beb Souika.... un au coin qui fait fast-food de Méchoui, et il n'est fréquenté que par les hommes, comme par exemple les cafés où tu ne trouves que les hommes, et le hammam seulement pour les hommes, il y a aussi ces endroits où ne peuvent manger que les hommes ... c'est une activité exclusivement masculine...</p> <p>En bas c'est une maison à patio, et en haut c'est un appartement, ce n'est pas une construction arabe, les français ont construit dessus, si tu lèves la tête tu vois, les balcons au fer forgé et les motifs sont français, mais c'est en pleine Médina, c'est à dire que les constructions françaises ont grimpé sur la Médina à l'étage...c'est vraiment étonnant...</p>	<p>Enumération Références</p> <p>Séparation Effet culturel</p> <p>Objectiver Informer Bonne connaissance</p>

<p>le matin, ce quartier est un peu vide, les vendeurs de journaux, mais après 8 heures la circulation commence, la ville est pleine, les cafés sont pleins. Il n'y avait pas les cafés avec les chaises dehors, il y avait que le café Eddinar, très vite tu prends ton café debout et tu passes...</p> <p>C'est une rue très mélangée en ce moment, ils ont rajouté Bou Mendil, un souk spontané, « ma fih ma etchef » (veut dire nul et médiocre), les gens y vont en masse et pourtant ils ne vendent que de la <u>camelote</u> (FR) rire, et les gens y viennent de tous les côtés, il y a le marché de Beb Dzira, c'était un beau marché maintenant les enfants y jouent et les vendeurs sont dehors, c'est le désordre total, ils vendent à tort et à travers. Il y avait des quartiers biens, des familles bien connues, bonne réputation, maintenant c'est mélangé c'est complètement changé, renversement total...</p>	<p>Empressement Régularité d'ambiance</p> <p>Transformation Regret du passé</p> <p>Souvenirs Transformation</p>
<p>C'est l'odeur du pays, c'est un beau quartier, Houma Arbi, un endroit populaire, on lui doit les poètes et les écrivains à Beb Souika des artistes aussi, quand quelqu'un apprend que je suis de Beb Souika, il pense au Jaw (ambiance). Quand tu veux faire des courses tu n'as rien à craindre même à 2h du matin, il y a toujours des boutiques ouvertes même en plein hiver, c'est vrai qu'il y a moins de mouvement mais tu trouves toujours quelqu'un d'ouvert, tous les jours que ce soit à Ramadan ou les autres jours de l'année. Il y a tout ce que tu peux imaginer à Beb Souika, c'est l'entrée de la ville...</p>	<p>Référence pour l'ambiance typique</p> <p>Comparaison</p>
<p>Nous, on habitait une impasse (Zanka), les maisons collées les unes aux autres des côtés et en face, les villas c'est différents, les gens ne se voient plus. Une impasse est très petite même en cas de déménagement tu te demandes comment tu vas faire passer une armoire, mais malgré ça on peut passer, entre les maisons les murs mitoyens servent aussi pour communiquer, on frappe sur le mur et l'un de nous va voir ce qu'ils veulent. Il y a toujours un mur commun avec les voisins, souvent on passe des soirées ensemble. Quand il t'arrive un malheur tu sais que tes voisins vont tout de suite venir chez toi, il n'y a pas de trahison, on ne craint rien. Les maisons sont aussi jolies, certaines ont des puis, des Skiffa, des belles cuisines arabes, c'est très jolie, des fenêtres aux Barmakli, des Maksouras. J'aime beaucoup mon parcours, quand j'ai commencé à travailler à Galaxie j'ai emprunté ce parcours et depuis je ne le change plus, à un certain moment tu aimes tellement ton parcours que tu ne veux pas le changer. Par exemple depuis Beb El Khadra, je n'ai plus peur de rien, par contre à Hédi Chaker, j'ai très peur. Même si tu marches vite, mal à l'aise, tu trébuches, tu transpire, tu baisses la tête, mais dès que je rentre à Beb El Khadra, ça y est je suis bien je suis plus cool, plus à l'aise. Pareil lorsque j'arrive à Beb Souika. Tu es soulagé, tu te sens mieux.</p>	<p>Expérience passée</p> <p>Souvenirs</p> <p>Solidarité</p> <p>Peur</p> <p>Soulagement</p>

*4. Principes de la traversée
polyglotte : la variation sur
l'habitude*

La traversée polyglotte est faite de sorte à mettre en évidence les variations de l'habitude. Ce tableau en montre quelques exemples. Ces termes nous ont servi lors de la réalisation de la traversée polyglotte, mais il reste incomplet, car nous ne sommes pas parvenues à épuiser nos corpus et nous pensons qu'à chaque lecture de nos retranscriptions, cette liste peut être mise à jour.

Variation sur l'habitude	Non habitude	Comportement indiquant l'évolution du processus d'habituation
Anticipation	Confusion	Adaptation
Appropriation	Hésitation	Apprentissage
Association	Incertitude	Attention particulière
Automatisme	Insécurité	Découverte
Evidence	Perturbation	Imitation
Evocation	/	Inhibition
Improvisation	Surprise	Projeter
Inconscience	Abondons	Transfert
Passivité	Peur	Contemplation
Continuité	oubli	Stratégie
Raccourci	Hésitation	Fantasme
Régularité	/	Découverte/admiration
Récurrence	/	Attente
Répétition	/	Etonnement
Sédimentation	/	Généralisation
Souvenirs		
Variation		
Inattention		
Acculturation		
Inconscience		
Effacement		
Maîtrise		
Changement		
Choix / règle		
Structuration		
Comparaison		
Détachement		
Maîtrise		
Critique		
Énumération		
Contrôle	/	/

***5. Mise en parallèle entre deux
personnages tunisiens***

Comparaison entre Khaled un enquêté qui traverse la place régulièrement et Mohamed un usager occasionnel de la place.

Effet de la répétition sur la perception

Nous procéderons à une comparaison entre deux usagers de la place Beb Bhar. Le premier Khaled, est un intervenant, qui habite le quartier de la rue El Jazira, communément appelé El Kherba, et qui fréquente régulièrement la place et ses alentours, et un autre interviewé venant de la banlieue de Tunis et qui ne fréquente pas régulièrement la place mais qui la connaît assez bien pour pouvoir en parler. Cette mise en parallèle nous permettra de montrer la différence de perception entre deux intervenants de la même culture, sensiblement de même âge mais qui ont un taux de fréquentation de la place qui diffère. L'un qui est né dans le quartier et qui y a toujours vécu et l'autre qui ne fréquente la place qu'en cas de besoin. Les deux enquêtés ont répondu au même protocole d'enquête. Ils ont été interrogés séparément mais à la même période (mars 2005).

Perception/enquêtée	Khaled né dans le quartier Beb Bhar et y a vécu jusqu'à l'âge de 23 ans	Mohamed habite la banlieue et ne fréquente le quartier que rarement
Rôle et fonctionnalités de la place	<p>...mais je ne pense pas que la place est faite pour se retrouver mais si les magasins sont ouverts bien sur qu'il y a plus d'activité.</p> <p>D'abord c'est un centre historique.</p> <p>On dirait que c'est la transition de la Médina traditionnelle et authentique et la vie moderne et les constructions coloniales.</p> <p>C'est une place où se rencontrent beaucoup de choses, déjà les activités ou bien elles commencent là bas ou bien elles finissent là bas...</p> <p>C'est à dire que c'est un point de séparation...</p> <p>C'est la séparation entre plusieurs centres, la place est au milieu et elle est entourée de plein d'autres centres et la plus grande séparation que fait Beb Bhar, c'est celle qu'il génère entre la Médina et la ville coloniale construite par les français, c'est le plus importants des rôles.</p> <p>Il y a une rupture énorme et non seulement un contraste, il y a Beb Bhar qui est l'une des portes de la Médina,</p> <p>Dans cette place... On y trouve les événements de la veille de l'aïd et de ramadan, (indicateur d'évènement).</p>	<p>... je ne sais pas... c'est peut-être l'endroit où tous les tunisiens se rencontrent (lieu de rencontre).</p> <p>Beb Bhar c'est, à mon avis, le lieu stratégique de la ville,</p>
Descriptif de la place		<p>Il y a du mouvement, des gens qui font des courses, des gens qui vendent, sur la place des gens qui crient leurs marchandises, pour moi cette place c'est le souk, un lieu commercial. Un endroit où on voit de nouvelles têtes, il y a pleins de gens, tu ne revois pas les mêmes têtes (rencontre).</p> <p>...il y a les touristes, les gens qui court et qui font des courses, des allers et venus. (fréquentation).</p>
Rôle et fonction de la porte	<p>... cette porte donnait sur la mer, en dépassant cette porte on arrive sur la plage, il n'y avait pas rue de Rome et l'avenue Habib Bourguiba, c'était à l'époque juste avant la colonisation, à l'époque des Beys je pense, il y avait des champs et la mer, il n'y avait aucun bâtiment derrière cette porte (histoire, imaginaire collectif).</p>	<p>... au fait la porte de France fait la séparation entre la partie moderne et la partie ancienne, (séparation)</p> <p>... et ça dépend, des fois je passe dessous, des fois sur les côtés (usage personnel).</p> <p>... cette porte fait, entrée et sortie de la Grana.</p>

	<p>Beb Bhar est un peu mieux protégé, parce qu'il va directement à la Médina, en arrivant de la Médina cette porte garde sa valeur,</p> <p>... fais un peu la comparaison avec Beb Sâadoun, c'est une porte qui n'a plus aucune valeur, c'est un rond point avec un jardin autour de la porte, il n'en garde que le nom, (comparaison).</p> <p>La porte... Elle protège la ville Antique, la Médina, là bas la porte est un point imposant, symboliquement et physiquement,</p> <p>... parce que si cette porte n'y était pas, je pense que ce serait comme n'importe quelle cour, avec les taxis et les bus, et les voitures, les marchands ambulants,</p> <p>... cette porte a subi des dégâts, tout comme la place, c'est donc la porte qui a subi les dégâts tout en protégeant ce qu'il y a derrière,</p> <p>... juste après la porte, on pénètre dans une ruelle et du coup on dirait qu'on est dans une autre époque, (transition historique)</p> <p>...malheureusement cette porte a subi beaucoup et heureusement qu'elle a préservé la ville arabe...</p> <p>...mais du coup depuis que c'est ouvert des deux côtés, les gens négligent en quelque sorte la porte, (négligence, ignorance)</p> <p>... c'est beau de passer par la porte, on sent qu'on pénètre dans un autre monde, magique, la porte même fait seuil, ce n'est pas n'importe quelle porte, c'est Beb Bhar,</p> <p>...à présent on peut même ne pas voir la porte et passer, ce n'est plus qu'une porte posée sur une place. (indifférence).</p> <p>Quand j'y pense, je passe par la porte, je pense que même ceux qui ne passent pas par la porte ont aussi choisit de le faire, on ne peut pas rester indifférent à cette porte, elle communique avec tout ce qu'il y a autour inévitablement, de toutes les façons elle fait un effet... on ne reste pas insensible à cette porte...</p> <p>... on lui accorde plusieurs rôles, entrer dans la Médina, aller à la rue Zarkoun, tu en sors pour aller au travail et en rentrant le soir dès que tu passes la porte tu sens que tu es arrivé à la maison, c'est une deuxième porte de la maison.</p> <p>C'est la porte de la Médina, (entrée/sortie)</p> <p>c'est aussi la porte de la mer,</p> <p>... mais les français sont arrivés après, et ont construit dehors, de toutes les façons, ils sont restés à l'extérieure. (limite)</p>	
<p>Description de la porte</p>	<p>... j'ai vu de vieilles photos qui montrent à quel point la porte était imposante avec la muraille des deux côtés, avant à cette porte il y avait des affiches, c'était décoré et protégé par des abris,</p> <p>...et les boutiques faisaient office de muraille de part et d'autre, donc tout le monde passe par la porte et elle était très en valeur,</p>	<p>...et elle est dans la vieille partie et elle n'est pas vieille, elle est complètement déphasée,</p> <p>... la porte est énorme (gigantisme),</p> <p>Ici, il y a une fontaine dès qu'on traverse cette porte, puis l'entrée de la Grana et des touristes. Il y a une pharmacie et une Pizzeria je pense.</p>

		C'est une belle porte majestueuse, elle a un aspect très particulier,
Variation de parcours (action) anticipation et bonne connaissance	<p>En arrivant de la rue d'Espagne, je passe à l'arrière du marché central, j'aime passer là où ils vendent les fleurs, ensuite je passe par les magasins des olives, et j'entre à Beb Bhar, (association parcours/préférences).</p> <p>Quand j'y entre de la rue d'Espagne, j'ai à l'esprit les olives et le lait fermenté... (espace/dégustation/référence).</p> <p>Quand je rentre par la rue de la Commission je vois les articles pour bureau, le papier et les accessoires de tout genre... (descriptif : espace/fonction)</p> <p>Quand j'arrive du côté de Jemâa Ezzitouna, c'est tout un autre monde... (transition/changement radicale).</p> <p>De l'autre côté cette place mène à Beb Souika... (anticipation).</p> <p>Franchement j'ai plein de parcours quotidiens... Le plus fréquenté ou même le meilleur c'est celui que je fais depuis les souks en allant vers Beb Bhar, là où il y a l'artisanat, c'est le plus beau, d'ailleurs je commence à côté de Jemâa Ezzitouna à Souk El Attarine (appréciation du parcours/préférence).</p> <p>En ce qui me concerne, je traverse tout Charles de Gaulles, je passe par les boutiques, (action/espace).</p> <p>Ensuite j'ai un repère, ou je tourne à gauche je vais à Barcelone ou à droite je vais acheter 4 fricassés, (bifurcation/ choix)</p> <p>...vu que j'habitais là bas, je me sentais plus en sécurité le soir puisque je connaissais tout le monde, là bas...</p>	<p>Bon en ce qui me concerne, je ne fréquente pas beaucoup le centre ville... (irrégularité d'usage).</p> <p>Cet endroit c'est le shopping et les courses, j'y vais faire des courses pour acheter des choses que je ne trouve pas ailleurs, (intérêt à la place).</p> <p>Ma hantise c'est de me retrouver en voiture dans cette zone, (évitement).</p> <p>En sortant du Palmarium (centre commercial), je marche tout droit, c'est une grande avenue Habib Bourguiba, je passe d'une chaussée à l'autre. Je marche tout droit, je passe devant le café, ensuite je traverse et je marche tout droit ensuite je traverse encore, je traverse l'avenue pour marcher dans l'allée centrale, c'est mieux et puis j'arrive à la Grana, sans passer sous la porte. (description du parcours).</p> <p>Rarement, sauf si j'ai une course à faire, sinon j'évite (évitement).</p> <p>Je passe par la rue de Yougoslave et je suis pile poile à Barcelone, c'est pas loin.</p> <p>Elle n'a aucune particularité, c'est une avenue commerciale, il y a les boutiques des pièces de rechange, ils ont des horaires, donc quand je passe, c'est souvent déjà fermé, quelques personnes qui vont et qui viennent, des gens attendent les bus à l'avenue de Carthage aussi le TUT (le bus privé qui dessert la banlieue). A Beb Aliwa, on passe par un rond point, ensuite on est à côté du Jallez, ensuite Jebel Jeloud et puis Fath Allah et puis Ben Arous.</p> <p>Je ne viens pas souvent ici, (fréquentation rare)... ça ne me fait penser à rien de spécial cette place... (absence de souvenirs).</p> <p>Au fait, j'y étais en tout et pour tout 10 fois dans ma vie, mais je n'ai pas une image de toute la zone, malgré que je marche à pied, aucun souvenir de toute la vue, c'est des flashs entrecoupés de quoi ? je ne sais pas, le bruit, la foule, je n'ai pas une vision claire de la place (confusion, ambiguïté, flou...)</p>
Marqueurs de l'espace : interaction sociale entre usagers	<p>... il vend des sous-vêtements sur un bout de carton et quand les policiers de contrôle arrivent, il commence à fuir, c'est à dire que son avenir est sur ce bout de carton et le touriste est à côté en train de siroter un thé (interaction sociale, conflit, comparaison)</p> <p>je vois aussi ceux qui sont à la recherche d'un petit boulot, (reconnaissance).</p> <p>Ceux qui vendent des œufs et des casse-croûtes, ça fait réfléchir des gens qui vivent avec 1 dinar la journée, il y en a plein, (???)</p> <p>... tu vois les touristes qui viennent s'amuser surtout les personnes âgées, tu te demandes comment vivent les européens qui ont 70 ans et qui arrivent même en fauteuil roulant et se permettent des plaisirs, comme prendre un café dans ce centre historique... c'est à dire qu'ils mènent une vie différente de la tienne alors que tu vis d'un casse-croûte ou tu fais le transporteur, (usage/espace)</p> <p>... malgré que le gouvernement a interdit la vente de ce qui n'est pas authentique, uniquement ce qui</p>	<p>Les policiers perturbent l'ambiance à cet endroit, on ne s'arrête pas longtemps, parce que les policiers. Même psychologiquement on se sent mal, (malaise social).</p> <p>Ils commencent à vendre les vêtements par terre, les marchands ambulants.</p> <p>Il y a les marchands ambulants, marchandise par terre. Je n'aime pas y aller. C'est commun.</p> <p>Alors là n'en parlons plus « khalli ou oskot », il vaut mieux ne pas en parler. C'est une place qui réunit toutes les catégories sociales, les algériens, les tunisiens voyageant vers l'Algérie. Et ceux qui viennent faire des courses par là. C'est une zone populaire, ... le commerce là est très populaire, c'est très mixé et ça n'attire pas du tout.</p>

	<p>est artisanal, c'est même une loi, c'est vrai que dans les boutiques de la Médina c'est respecté mais dès que tu quittes la Médina, tu es submergé par les commerces, rue de la commission Sidi Bou Mendil,</p> <p>...il y a énormément de vendeurs ambulants avec des cartons... il n'y a même plus de touristes, il y a plutôt ceux qui vont en Algérie et en Libye...</p>	
<p>Fréquentation /es pace/temps</p>	<p>C'est très mélangé, c'est aussi un centre touristique (fréquentation).</p> <p>Tous les cafés autour qui sont très touristiques, un peu moins maintenant, c'est plus un centre commercial (fonctionnalité).</p> <p>Mais le matin, je n'imagine pas qu'il y a beaucoup de touristes, je pense qu'ils commencent à arriver vers 12h, (fréquentation/horaire)</p> <p>... ou bien tu vois les futures mariées qui font les courses de mariage, (catégories, interaction sociale)</p> <p>... et ceux qui travaillent, toutes les catégories sociales passent par là, c'était un raccourci, (fonction, fréquentation)</p> <p>... c'était un parcours fréquenté plus par ceux qui passent que ceux qui vont faire des courses, (fonction, fréquentation)</p> <p>... par contre, à présent les gens y vont spécialement, ou bien ils habitent là bas ou bien ils vont quelques parts, (comparaison, changement, évolution).</p> <p>Il y a moins de gens qui ne font que traverser, vu l'augmentation de la population, ça reste toujours encombré,</p> <p>... mais la nuit il n'y a que les habitants du quartier ou les bandits du quartier (sélectivité)</p> <p>... et là tu passes devant les bonbons, les dragées, les fruits secs pour les mariées, avant c'était les mariées les seules clientes mais petit à petit il y a eu les touristes, c'est souk El Attarine</p>	<p>...il y a souvent beaucoup de monde, je pense qu'ils vont à la Grana (le souk) et d'autres habitent sûrement le quartier,</p> <p>... je pense qu'il y a beaucoup de gens parce que c'est un endroit populaire, arabe, si c'était un endroit « Souri » (Etranger ou plus précisément français, mais dans ce contexte veut dire un endroit moderne) il n'y aurait pas autant de gens partout... par contre Essouri Tout le monde a une voiture (différenciation sociale et spatiale)</p> <p>... je sens qu'il y a beaucoup de mouvement et beaucoup de gens (fréquentation excessive), ceux qui vont à l'école et ceux qui vont au travail... (différenciation)</p> <p>... en plus il y a beaucoup de mariées, des futures mariées qui viennent ici, surtout... parce qu'il y a tout ce qui est nécessaire pour les mariées, les paniers, la Henna (le henné), les jebbas (habit traditionnel tunisien), les kanouns (réceptif à charbon, on fait du feu dedans pour mettre les encens et parfumer le local), les bijoux... (spécialisation).</p> <p>... Parce que tout le monde s'y retrouve en plus on trouve tout ce dont on a besoin à cet endroit, un endroit très peuplé, on trouve les chaussures, les vêtements... (mixité)</p> <p>... d'ailleurs tout le monde y va parce que c'est un endroit arabe, et ça a toujours été attirant.</p> <p>En arrivant à la place on croise beaucoup de gens. (rencontre)</p> <p>...c'est une place énorme et il y a toujours plein de monde, tout le monde va faire des courses ou rentrent du travail, en général ils ont beaucoup de sacs dans les mains... et en général il y a beaucoup de policiers (interaction sociale).</p> <p>Des vendeurs qui crient leurs marchandises et les gens qui vont et viennent.</p> <p>Il y a toujours plein de monde, les gens qui cherchent leur bus pour rentrer chez eux toujours pressés, ils vérifient les numéros des bus, le 60 le 59 le 5, le retard des bus comme d'habitude.</p> <p>C'est toujours comme d'habitude, il y a les vendeurs ambulants,</p> <p>La cité par là est très populaire...</p> <p>...les gens continuent à marcher tranquillement, on dirait qu'ils ne sentent pas le froid. (conditions météorologiques).</p>
<p>Usage du terme « ambiance » dans la description de l'espace</p>		<p>...l'ambiance, c'est tout un climat « ejaw el am », il y a des participants à la composition de ce « jaw », les bâtiments, l'architecture et toutes les activités commerciales qui animent les lieux et tous ceux qu'elles engendrent d'activités humaines.</p>

		<p>Si on peut le dire, le mouvement des gens, ceux qui eux mêmes créent comme ambiance. Sans oublier le climat. Ceci influe l'ambiance. Il attire ou non ses usagers</p> <p>...il y a de l'ambiance, « jaw », il y a du mouvement, il y a un encombrement de voiture à cause des algériens.</p> <p>On sent pendant la journée que l'ambiance est massacrée par le trafic routier. Ça c'est dégoûtant.</p> <p>Une vue peut être fragmentée, c'est un tout, la porte, les alentours et toute l'ambiance.</p>
Délimitation spatiale	<p>... jusqu'au tunnel, tous ça c'est la Médina arabe (extension spatiale)</p> <p>... il y a aussi une pharmacie, qui fait le coin en face de Beb Bhar... et tout ce qui est derrière fait partie du marché central (localisation)</p> <p>... le marché central est très proche de Beb Bhar (localisation), il fini avec Beb Bhar (délimitation)</p> <p>... c'est la Médina arabe, y compris la rue Zarkoun, elle en fait partie.</p> <p>Beb Dzira par exemple fait la séparation entre le marché central et les magasins autour (séparation).</p> <p>La rue de la commission, qui est un souk à part avec Sidi Bou Mendil est de l'autre côté... (distinction/localisation)</p> <p>... les vendeurs des accessoires de cuir arrivent jusqu'à Beb Souika</p> <p>... le centre historique et toutes les rues et ruelles autour, si tu vois la ville d'en haut tu vas bien te rendre compte que la rue El Jazira et Beb Souika coupe la ville en deux (distinction).</p>	
Fonctionnalité de l'espace	<p>... car toutes les boutiques de ce côté là, vivent de l'activité du marché central, ils vendent les oeufs, les olives (association)</p> <p>... il y a aussi les étudiants qui passent par la Médina, pour faire un raccourci, pour aller à Beb Sâadoun, quand il n'y avait pas le métro... (parcours raccourci)</p> <p>il n'y avait pas de métro à Tunis, c'était le raccourci pour aller de l'avenue Habib Bourguiba pour Beb Sâadoun ou Beb Souika, (espace/fonction).</p> <p>C'est l'une des rues qui peuvent raconter l'histoire tunisienne (association, espace/histoire)</p> <p>la vie active était plus à Charles de Gaulles qu'à l'avenue Habib Bourguiba, (comparaison).</p>	<p>... par exemple à Beb Bhar, il y a la rue de la commission où il y a tout ce qui est au prix de gros,</p> <p>... c'est à dire que si on veut préserver ce qui reste du cachet, j'aurais opté à éliminer tous ce qui est transport dans cette zone... je la transforme en boulevard piéton, (Critique fonctionnelle)</p> <p>... il y a l'artisanat, il y a pleins de jebbas, et puis tout ce qui est traditionnel, (spécificité).</p>
Marqueurs spatiaux	<p>Je passe par les boutiques d'artisanat, ensuite des fois je croise un bijoutier, (ponctuation/action, traversée).</p> <p>Entre temps, tu peux voir un café en longueur comme un couloir, (ponctuation spatiale).</p> <p>Il y a eu Makni qui a fait l'événement, un grand centre commercial pour homme, (événement/histoire).</p>	<p>... c'est le nouveau Tunis là où ils ont fait l'horloge (distinction)</p> <p>... ici il y a plein de voitures... ce sont les voitures qui dominant... (prédominance)</p> <p>... il y a aussi la cathédrale avant d'arriver à la porte, (monument repère).</p> <p>Quand on dit je descends à Tunis pour moi ça veut dire aller au palmarium et à la Grana, (association).</p>

<p>Esthétique de la place: la fontaine, les plots, la végétation...</p>	<p>... ils ont aussi voulu faire une fontaine en plein milieu, mais ça n'a pas réussi...</p> <p>ils voulaient faire une fontaine à même le sol, mais c'est nul...</p> <p>Normalement on est dans un pays chaud, l'eau fait du bien, ça rafraîchit après un parcours comme celui-ci, ça fait du bien de se poser à côté de la fontaine même s'il n'y a pas d'ombre, mais ça n'a pas donner cet effet... (critique esthétique et fonctionnelle).</p>	<p>Tu sais, la fontaine qui est à même le sol... oui mais elle ne marche pas tous les jours, Il me semble qu'elle est moche (jugement esthétique).</p> <p>Elle est à même le sol, si elle marche, au fait elle ne marche pas toujours,</p> <p>... au fait l'eau calme et aère l'esprit dans un endroit toujours plein de monde, et eux ils ne l'ouvrent pas, et même s'ils l'ouvrent, elle fait des flaques d'eau par terre, moche, elle mouille les gens, elle n'est pas dans le contexte, (déphasage)</p> <p>... normalement la fonction d'une fontaine c'est faire du bien aux passants, la vue de l'eau, le son de l'eau agréable à entendre, mais au contraire elle sali les vêtements des gens, tout à fait le contraire,</p> <p>... en plus les trucs qu'ils ont fait, les cubes pour encadrer la place, pour s'asseoir, non ils ne sont même pas assortis à tout le reste (jugement esthétique)</p> <p>... il devrait être en pierre et non pas en marbre, ils exagèrent avec le marbre et le carrelage, il faut faire quelque chose qui aille bien avec l'esprit de la place (jugement esthétique)</p> <p>... malheureusement quand je suis là bas je sens que c'est très paupérisée l'eau, les saletés, ce que je sens, récemment la dernière fois que j'y étais pendant le mois de ramadhan (dégoût, fuite)</p>
<p>Description de situation spatiale / imaginaire collectif</p>	<p>... tu vois un peu où c'est ?</p> <p>il y a l'ambassade d'Angleterre, et les anglais l'ont choisi vraiment au cœur de la capitale (stratégie).</p> <p>Quand tu en sors, tu trouve la porte et tu affronte l'occident, d'autres civilisations, les policiers, les boutiques modernes et les voitures.... Tu changes carrément de repères (changement de registre, cadre spatial, transition temporelle et spatiale)</p> <p>... c'est même devenu mal fréquenté, c'est le grand commerce, mal organisé, ce n'est pas réussi, j'ai l'impression que c'est raté, (critique spatiale et fonctionnelle)</p> <p>... la place était plus belle quand il y avait l'ambassade, parce qu'il y avait plus de policiers et elle était plus contrôlée, plus propre, depuis qu'il n'y a plus l'ambassade elle est plus délaissée, elle est un peu comme une place de marché, c'est l'aspect commercial qui prédomine plus que l'aspect touristique ou historique, (comparaison, nostalgie)</p> <p>... il n'y en a plus beaucoup, il y a quelques boutiques à cet endroit qui vendaient les armes, ils fabriquaient les armes, les pistolets, les carabines et plein d'autres objets traditionnels, et ce métier là, a commencé à disparaître petit à petit, ce métier me passionnait, (nostalgie)</p> <p>... avant les français allaient se balader là bas,</p> <p>...avant il n'y avait pas la culture des places à Tunis, le premier centre commercial, c'était Makni à Charles de Gaules, notre culture, c'est une rue pleine de petites boutiques et c'était le principe de Charles de Gaules, c'était une référence de commerce.</p>	
<p>Description (pluri-sensorielle)</p>	<p>... l'architecture est très lisible, d'ailleurs l'ambassade d'Angleterre est l'une des premières</p>	<p>Ce sont des maisons arabes...</p>

<p>de l'architecture</p>	<p>constructions collée à la Médina et qui obéissent au principe de l'architecture coloniale, mais ça a un style un peu oriental.... (<i>description de l'architecture</i>)</p> <p>... d'ailleurs l'Africa était dure à construire, parce que le terrain est plein d'eau (???)</p> <p>... toute l'architecture après Beb Bhar est coloniale, mais à l'intérieur de la Médina c'est entièrement authentique et traditionnel (<i>séparation</i>).</p> <p>Si tu lèves la tête dans la rue Jemâa Ezzitouna, tu peux constater qu'il y a des maisons françaises construites sur des maisons arabes (<i>superposition</i>).</p> <p>En bas c'est une maison à patio, et en haut c'est un appartement, ce n'est pas une construction arabe, les français ont construit dessus, si tu lèves la tête, tu vois les balcons au fer forgé et les motifs sont français, mais c'est en pleine Médina, c'est à dire que les constructions françaises ont grimpé sur la Médina à l'étage... (<i>Chronologie/superposition</i>)</p> <p>... c'est vraiment étonnant, autre choses, il y a des endroits où tu ne vois pas de Sabbat (dispositif architectural, voûte simple ou voûte croisée qui couvre une partie de la rue), à la place, il y a des abris, en bleu, c'est très jolie et ça abrite du soleil, ça fait un bel effet... (<i>lumière, dispositif architectural</i>).</p> <p>Et toujours au fond des boutiques, il y a la Maksoura (une pièce annexe surélevée située au fond de la boutique) même si la boutique est petite il y a toujours cette pièce pour que le commerçant fasse sa sieste à l'intérieur de sa boutique, il laisse un enfant pour surveiller la boutique et des fois tu entres et tu as l'impression qu'il n'y a personne, mais il est derrière le rideau, et en général cette pièce est plus fraîche que le reste de la boutique, (<i>description spatiale, fonction architecturale</i>)</p> <p>... depuis ma naissance... j'ai une grande nostalgie, (<i>nostalgie</i>) ... quand j'étais petit mon rêve c'était de pénétrer dans toutes les maisons arabes pour les voir, je sentais que chaque chambre est énigmatique et mystérieuse, (<i>découverte</i>)</p> <p>... il y a de belles maisons qui sont toujours fermées depuis que je les connais et jusqu'à présent,</p> <p>... je me pose des questions concernant ce qui se passe à l'intérieur, j'ai toujours envie de frapper aux portes et de découvrir l'intérieur des maisons, (<i>curiosité</i>)</p> <p>... il y a surtout une maison qui m'attire beaucoup il me semble qu'elle a une architecture Andalouse, avec des pierres alternées en noir et blanc, une façade énorme, et il n'y a rien autour, ça m'attire beaucoup (<i>attraction</i>)</p>	<p>Je n'y suis jamais entrée mais je sais comment c'est... à peu près d'après les films et les feuillets, elles sont toutes collées les unes aux autres ... et puis il y a aussi les constructions françaises...</p> <p>Et derrière il y a des constructions... celles des français... (<i>localisation</i>)</p>
<p>Espace/temps/action (chronologie)</p>	<p>... à midi tout le monde mange à cet endroit, des sandwiches au thon... (<i>lieu/fonction</i>)</p> <p>... et tu vois aussi même s'il fait froid, les commerçants qui humidifient le sol, ce n'est pas en marbre c'est du Zrass (pavage au sol : carrelage en ciment)... (<i>action habituelle</i>)</p>	

	<p>... l'après-midi, tous les commerçants font la sieste dans leurs boutiques (fonction/horaire)</p> <p>Il y en a ceux qui vont prendre un thé ou un café et une Chicha (narguilé), (action, horaire, distinction sociale par type d'activité)</p> <p>Et l'après-midi, la vie reprend, les percussions, les vas et viens, des gens qui sortent du travail, (redondance, reprise, activité cyclique)</p> <p>Quand il pleut, il y a toujours de la flotte, (constance)</p> <p>Après 20 h, tout ferme, il y a peut être plus de sécurité la nuit puisqu'il y a moins de monde, (calme)</p>	
<p>Evénements exceptionnels qui changent l'ambiance</p>	<p>Je peux te raconter plein de chose, par exemple une fois j'ai vu une femme voilée entièrement et les gens l'emmenaient aux urgences, elle saignait, elle a été victime d'un vole, dans la rue très étroite, où tout le monde se bousculait, les gens portaient une dame blessé et couraient avec, une urgence dans une rue où il est difficile d'imaginer ce genre d'urgence, c'est vraiment étonnant, c'est arrivé en une fraction de seconde et ça a changé toute la scène de la rue, commerciale, tranquille, tout le monde fait des courses, et du coup tout le monde prend peur et se presse et se bousculent, c'est l'une des scènes... (brèche)</p> <p>...le magasin général, qui date des années 70, c'était un événement comme carrefour par exemple, ils ont réalisé le monoprix à Charles de Gaulles, son ambiance est purement commerciale,</p> <p>Pendant l'Aïd, la place veille plus, tous les cafés sont ouverts, les gens sortent plus souvent, c'est plus animé, ce n'est plus uniquement une vie commerciale c'est plutôt jusqu'à minuit pas comme avant...</p>	<p>Le mois de ramadan a une ambiance spéciale ça change, c'est plein de gens, le marché du poisson est plus fréquenté que d'habitude.</p> <p>Si jamais il y a un événement exceptionnel de foot par exemple, c'est dans cette avenue qu'il y a le plus de bruit et d'agitation. Pour tout événement c'est là que ça se manifeste dans cette rue. C'est le départ de toute manifestation.</p> <p>Une fois j'ai assisté à un vol. une fois une femme à été volé.</p> <p>Il y a une chose aussi spéciale c'est les Sabots...</p>
<p>Espace/temps/sens : Auditif chronologique</p>	<p>Ensuite tu commences à voir les vendeurs d'artisanat, des scorpions séchés, tu entends toutes les langues, l'italien, l'allemand et les commerçants qui parlent toutes les langues étrangères, (mixité).</p> <p>Et tout le monde met dans sa boutique une cassette de coran, le matin tu entends le coran ou la radio, et toutes les boutiques mettent la même radio, c'est à dire que d'une boutique à l'autre tu entends une chanson entièrement ou une émission... (continuité spatiale et auditive)</p> <p>... mais le matin, ils ouvrent vers 6 h, et entre 6 et 7 h, on entends du coran (auditif/horaire ???)</p> <p>... à partir de 7h, c'est la radio, (auditif/horaire ???).</p> <p>Ensuite tu n'entends plus ni radio, ni coran, il commence à y avoir plein de monde, donc tu n'arrives plus à distinguer la radio, (auditif/horaire ???)</p> <p>... tout le monde parle plusieurs langues, pour attirer les touristes (attraction)</p> <p>... tu commences à entendre Eddarbouka (la percussion) ils en vendent aussi (???)</p> <p>vers 14h tu vois que c'est plus calme et tranquille</p>	<p>C'est normal qu'il n'y a pas du tout de bruit, ce sont les gens qui font le bruit et ici il n'y a personne la nuit, donc ça va être calme...</p> <p>Il y a ceux qui vendent les cassettes, il y a toujours le bruit de la musique. (constance)</p> <p>Le bruit des gens, des voitures, des oiseaux, il y a aussi la musique des boutiques. (mélange)</p> <p>... surtout je pense à la circulation, au bruit, beaucoup de bruit ... donc le négatif dans cette zone, c'est la circulation, la voiture. (nuisance)</p>

	<i>(apaisement)</i>	
Espace/temps/sens : olfactif	<p>Je sens les odeurs... Je passe par les vendeurs des bonbons et des articles pour le mariage, (association).</p> <p>Et tout de suite après, il y a le restaurant qui t'étouffe avec les odeurs du Méchoui et des briks, tu n'arrives plus à respirer, il faut au moins parcourir 50 mètres pour inspirer l'air (étouffement, envahissement).</p> <p>Et après, il y a un autre qui vend le Makroudh (une pâtisserie traditionnelle tunisienne)...</p> <p>... et tout de suite après il y a un au coin qui fait fast-food de Méchoui, et il n'est fréquenté que par les hommes, comme par exemple les cafés où tu ne trouves que les hommes, et le hammam seulement pour les hommes, il y a aussi ces endroits où ne peuvent manger que les hommes ... c'est une activité exclusivement masculine, (fonction/culture).</p> <p>Le matin, l'ambiance c'est... qu'on sent à la Médina l'odeur des encens (envahissement).</p> <p>Par contre les odeurs dans cette rue la nuit après 19h ils nettoient... et il n'y a plus beaucoup d'odeurs la nuit (effacement olfactif)</p> <p>... le jour il y a la Henna, (le henné), l'encens, le Méchoui, le couscous, les peaux, le tannage, c'est le plus dominant, quand tu le sens, tu reconnais cet endroit, ou bien l'eau de rose et les extraits qu'ils font sentir aux futurs mariées, qui font leurs courses,</p> <p>... je passais toujours par cette rue, à Souk Leblatt, tu sens beaucoup l'odeur du Méchoui, j'y achetais le lait et j'allais chez mon oncle là haut et du coup je passais toujours par cette rue, (attraction constante)</p> <p>... je sentais aussi l'odeur des herbes accrochés au mur même la nuit ils ne les décrochaient pas, (ponctuation).</p>	Il y a les odeurs des sandwicheries autour de la place... le merguez...
Espace/temps/sens : visuel	<p>A cet endroit tu vois plein de choses, dès que tu dépasses le restaurant de Méchoui, après toutes les boutiques se répètent, on dirait que tu es dans un centre commercial, on dirait que c'est une répétition de la même boutique, (répétition, régularité visuelle, monotonie).</p> <p>Quand ça ferme le soir, c'est encore plus jolie, (distinction, préférence).</p> <p>Mais quand tu le traverses quelque soit l'heure de la journée, tu sens que c'est un tunnel, (comparaison, évocation).</p> <p>En général tu ne te rends pas compte du changement de l'ambiance parce que c'est un peu sombre et dès le matin les boutiques sont éclairées artificiellement... (lumière/espace)</p> <p>... dès Beb Souika, tu commences à voir les immeubles à 4 et 5 étages, sachant qu'il n'y avait pas ça, jusqu'à la démolition de la muraille ensuite les gens ont commencé à construire (histoire).</p> <p>Et en face il y a El Kherba où j'habite, j'arrive à la place à côté du grand arbre et je vois le balcon de chez moi. C'est mon quartier, j'y suis tout le</p>	<p>... et dès que je commence à arriver au niveau des arcades, je sens que je suis arrivé au patrimoine et cela veut dire que je suis à la Médina (référence visuelle).</p> <p>En entrant, on trouve une grande porte, et puis on passe une grande cour pour arriver à la Grana, (succession).</p> <p>Elle est étroite et sombre, silencieuse... la rue Jemâa Ezzitouna.</p> <p>Oui mais je ne le regarde jamais Ibn Khaldoun, (effacement) en général je regarde plutôt les gens... bien sûr que je regarde l'animation et les gens il y en a tellement, il y a beaucoup de mouvement... (envahissement).</p> <p>La place est bloquée par la circulation routière. C'est juste devant, et ça défigure la place (???)</p> <p>j'y étais une fois pendant la nuit, c'est très beau, elle manque d'ambiance lumineuse, mais ça va, il y a un charme ; beaucoup moins de mouvement, et les voitures aussi (différenciation).</p> <p>On sent que le circuit visuel est beaucoup plus clair par</p>

	<p>temps... (action habituelle, repère visuel d'arrivée, distinction)</p> <p>... la lumière, tu commences à reconnaître les endroits et les boutiques (reconnaissance), parce que le jour c'est tout pareil quand les commerçants exposent leur marchandises, tu ne comprends rien, on dirait une même boutique et des trous où tu payes (confusion), le soir tu vois la hauteur, tu apprécies les façades car le jour tu dois juste faire attention où tu marches, tu regardes tout droit....</p> <p>... tu vois le reflet de la lumière par terre,</p> <p>... par contre la nuit, tu peux te balader plus à l'aise, tu peux apprécier la profondeur et la perspective de la rue, tu vois bien où te mène la rue, (netteté visuelle, ouverture)</p> <p>Les agents municipaux passent avec les charrettes pour nettoyer, et ça reste un peu humide et il y a un éclairage très atténué, et tu vois que tout est peint en bleu et tout est en bois, (découverte, clarté, situation particulière).</p>	<p>rapport à la journée. (clarté, ouverture).</p> <p>Et le soir il y a de belles lumières là bas, de couleur rougeâtre et jaunâtre, et pleins de gens qui se baladent, même s'il pleut et il fait froid les gens continuent à s'y balader. Ils mettent de l'ambiance.</p>
<p>Action / Attention particulière</p>	<p>... là bas, il faut que tu fasses attention où mettre les pieds, les voitures risquent de t'emporter, un policier ou un voyou peut t'agresser,</p> <p>... mais le jour je dois faire vite et plus attention,</p>	<p>...sinon je marche, je ne fais pas attention.</p> <p>Je ne m'y ballade pas, j'y passe c'est tout sans faire attention.</p>
<p>Description de l'espace (particularités)</p>	<p>... les centres historiques à Tunis sont peut être très étroits, c'est pour ça que les voitures n'y pénètrent pas comme par exemple la place devant la mosquée Ezzitouna, ça restera toujours préservé, parce qu'une voiture n'a pas du tout la possibilité d'y pénétrer, pas parce que c'est protégé...</p> <p>... à mon avis dans un centre historique, comme en Europe les voitures n'ont pas le droit d'y rouler, dans un centre historique, il vaut mieux y aller à pied, être cool et tranquille... (évoation)</p> <p>...à Charles de Gaules, on achète des vêtements, de la bouffe et tout ce que tu peux imaginer, on dirait un centre commercial ouvert (comparaison)</p> <p>...et sa particularité, c'est des marchands ambulants éparpillés le long de la rue et les policiers qui leur court après, c'est vrai...</p> <p>...l'avenue Habib Bourguiba, c'est la rue la plus importante de Tunis, il y a toutes les plus grandes réalisations architecturales, le TGM, pleins d'arbres toutes les grandes banques, pleins de magasins, les gens y marchent, y restent dans les cafés, c'est très actif et toujours fréquenté, elle veille jusqu'à 4h en été mais en hiver je ne sais pas du tout (référence).</p> <p>Après, il y a la municipalité et le commissariat et puis le vendeur de Makroudh, et après une petite ruelle sur la droite qui mène directement à la Kherba, un raccourci pour aller chez moi, ça se rétrécit de plus en plus et tu vois les vendeurs de Nhass et après je sors vers Beb Bhar, (fonction/espace, énumération, succession)</p> <p>... de souk Leblat, je passe par la rue El Kachechine, il y a un Hammem et un coiffeur et une belle école, les piliers sont très vieux peint en rouge et vert,</p> <p>... ensuite tu passes par un Sabatt et en sortant tu arrives devant la mosquée Ezzitouna,</p>	<p>Ici c'est Beb Bhar, puis quand on rentre, il y a l'Ambassade d'Angleterre, il y a le souk des touristes et le souk El Grana...</p> <p>...autour du Palmarium, ce centre commercial, il y a toujours du Jaw (ambiance), il y a du mouvement.</p> <p>... je sais qu'il y a aussi le magasin général, il y a aussi tous les souks. Il y a des librairies à Beb Bhar (articulation).</p> <p>Mais il n'y a rien à Charles de Gaules, Les magasins toujours les mêmes, les vêtements toujours les mêmes, (monotonie).</p>

	<p>... il faut aussi savoir où passer, les rues ne font que 3 mètres et les boutiques utilisent 1 mètre de chaque côté pour leur marchandises, du coup c'est encombré et tu es soumis au contact avec les gens,</p>	
<p>Comportement dans l'espace</p>	<p>... c'est plus pratique la nuit de faire un tour, tu trouve 3 ou 4 cafés du quartier et tout le monde se connaît, tu y reste (familiarité)</p> <p>... ensuite je ne vais pas tout de suite à la gare, je me balade, à Charles de Gaulles, je vais aussi au Monoprix, c'est plus important que l'avenue, acheter un fricassé, ou acheter des vêtements, (intérêt personnel).</p>	<p>... je ne vais pas aux cafés, je n'ai pas de patience pour rester dans un café.</p> <p>... généralement je ne m'installe pas, mais si je veux m'installer, je choisirai une position frontale à la porte, et d'où je pourrais voir avec l'entrée des souks. (position stratégique).</p> <p>Mais là, une vue de gauche ou de droite, ça ne me dit rien, une vue frontale un peu éloignée ; j'aimerais bien avoir l'arcade avec son entourage.</p> <p>... on arrive à la place, dès qu'on trouve les policiers, on change d'allure (fuite), on presse le pas, donc ce n'est pas un endroit qui reste dans la mémoire des gens, c'est mon avis personnel,</p> <p>D'ailleurs je suis toujours pressé...</p> <p>Mais moi je ne m'arrête pas quand il y a des foules, au contraire quand je vois une foule je pars vite, cela ne me concerne pas...</p>
<p>Interaction piétons/véhicules</p>	<p>... et il y a aussi les voitures qui posent problèmes, il y a le parking, qui a effacé l'authenticité de cet espace, en plus ils ont fait des trottoirs partout.</p>	<p>Il y a plein de voitures et gens qui vont et qui viennent, ... toujours du mouvement. Il y a les voies du métro.</p> <p>C'est-à-dire il y a du mouvement et des parasites quelque part avec. Surtout le mouvement des automobiles... c'est très encombré, sur une voie très étroite et puis c'est très mal organisé ; les voitures stationnées à l'entrée, là où il y a la porte.</p>

Régularité d'usage et usage occasionnel

L'enquêté qui témoigne d'une régularité de fréquentation du quartier et parle de la position d'un expert, il arrive à décrire l'espace dans ses moindres détails, perçoit les changements infimes et arrive à préciser les activités le long d'une journée. Compare l'ambiance du matin avec celle du soir, évoque les éléments sensibles de l'ambiance. Associe dans son récit les événements relatifs aux espaces, les activités qui s'y déroulent et les usagers présents à chaque moment et leurs activités relatives.

L'usager régulier évoque le passé en le comparant avec le présent, raconte l'histoire de la porte, son rôle et son importance avec certitude et assurance. Il fait le parallèle entre ce qui se passe à l'intérieur de la Médina et à l'extérieur au delà de la porte. C'est un expert de son quartier, qui exprime une grande nostalgie à l'ambiance d'avant.

Cet usager est un variateur de parcours, il décrit avec précision ce qu'il croise et ce qui s'y déroule... Il n'hésite pas à exprimer son point de vue et ses préférences. L'enquêté habitant du quartier est même expert en matière d'architecture, il définit les différents styles, décrit les dispositifs architecturaux, exprime sa curiosité à l'égard des constructions de la Médina et arrive à décrire au moindre détail les motifs du fer forgé et les couleurs des pierres. Imprégné de la culture tunisoise, le premier enquêté, formule un discours assez cohérent et je dirai même passionnant et attachant.

Quant au deuxième enquêté, il ne fréquente le quartier qu'en cas de besoin, dans son récit on relève beaucoup d'hésitation. En parlant de la place il se met dans la position d'un observateur qui n'est que rarement concerné par l'activité du quartier. On remarque qu'il a plus tendance à dire le négatif du quartier, il est dans la position de celui qui subit les nuisances. Hésitant, confus et incertain, il n'arrive pas à parler des détails, il parle des phénomènes dans leurs globalités. L'usager occasionnel assure qu'il n'est pas attentif et qu'il est incapable de préciser quoi que ce soit même s'il connaît le quartier depuis plusieurs années (au moins depuis l'âge de 18 ans).

Un habitué du quartier et un usager occasionnel n'ont sûrement pas la même façon de percevoir les phénomènes.

En faisant un parallèle entre les deux récits, on remarque la passion et la précision avec laquelle le premier enquêté décrit l'espace, l'architecture et les usagers, quant au deuxième enquêté, on relève un désintéressement total. L'habitué exprime une grande nostalgie au passé à l'histoire du quartier, associe des anecdotes et des petites histoires à son parcours. Par contre le deuxième se contente d'indiquer les cheminements par rapport à des repères spatiaux, mais ne raconte aucun vécu et aucun souvenir relatif à l'espace.

*6. Mise en parallèle entre deux
personnages grenoblois*

Comparaison entre *Elife* une enquêtée bien habituée à la place et *Carmen* une nouvelle venue dans le quartier

Nous procéderons à une démonstration très simple pour montrer la différence de perception entre deux intervenantes étrangères de cultures différentes, une qui fréquente Grenoble depuis au moins 5 ans (née à Annecy d'origine kurde) et l'autre qui, au moment de l'enquête, vient d'emménager il y a 2 semaines (espagnole de Madrid, a vécu 2 ans à Berlin pour études). Les deux intervenantes sont sensiblement de même âge, sont étudiantes et ont répondu au même protocole d'enquête. Elles ne se connaissent pas ne se sont jamais vus.

Premier entretien		
Perception/ enquêtée	Carmen vient d'emménager à la rue Lafayette	Elife habite à Grenoble sur le Campus depuis plus de 5 ans
Découverte et étonnement	Le tram qui passait, je ne suis pas habituée au tram de Grenoble, c'était comme même étrange . Une sensation différente , le fait que le tram passe dans les petites rues, parce que dans la place Grenette, on a l'impression que c'est piéton, mais avec le tram qui passe c'est bizarre... (étonnement) .	
Attraction	Du côté de la pharmacie je me souviens des petits escaliers qui montent dans la façade, par contre du reste pas vraiment, (isolement d'un objet spatial, effacement du reste) Je passe souvent par la bibliothèque... (repère spatial) C'est le tram ici qui attire mon attention, sinon je ne remarque rien de spécial, (attraction)	La première chose que je vois, c'est les galeries Lafayette, et je vois le premier bistrot devant moi et un peu plus loin Hagggen Dazs (isolement d'un objet dans l'espace).
Incertitude et confusion	Je ne sais pas, j'essaye de me rappeler, ici il y a... (<i>elle fait des erreurs efface et recommence et en commentant le dessin elle dit « je ne sais pas je crois, je ne suis pas sûre, bon je ne connais pas »</i>). Je n'ai pas une idée claire de comment sont les bâtiments. Il y a une fontaine, je peux te dire qu'elle est ronde mais je ne suis pas sûre c'est peut être un octogone, je crois qu'il y a quelque chose au centre qui est haut, mais je ne sais vraiment pas si c'est la place Grenette ou la place Notre Dame, je confonds je n'ai pas encore de souvenirs isolés, (incertitude, flou, confusion) ... je ne sais plus de quel côté... je ne suis pas sûre !!! c'est étrange. (désorientation) C'est ici, il y a la rue qui va vers Saint-Claire, j'ai comme deux images, une petite ruelle ici et une autre là mais des fois j'ai l'impression que c'est ici, (<i>l'enquêtée n'arrive pas à tracer une ligne sur son papier, n'a aucune certitude, a peur de se tromper et de dessiner mal, ne sait pas où placer les rues, n'est pas sûre du cheminement qui va de chez elle, c'est à dire de la rue Lafayette, à la place Grenette</i>) en réalité le rapport entre cette rue et la rue Lafayette où j'habite, c'est le même parce que j'ai la sensation que la rue Lafayette arrive jusqu'ici, mais je ne sais	Si on arrive à Hubert Dubedout, de Monoprix t'arrives et tu as la voie du tram sur la droite, (<i>l'enquêtée émet l'envie de dessiner et commence à remplir spontanément son journal de bord avec beaucoup d'aisance</i>), ici il y a le tram et en face là il y a les galeries Lafayette (bonne orientation),

	vraiment pas comment on arrive à la place Grenette, si c'est plutôt d'ici ou de là. (confusion).	
Indifférenciation / structuration	je suis encore en train de situer le centre ville. J'ai dans la tête l'image de la continuité de la place avec l'église et des bâtiments autour, mais pas vraiment, je n'arrive pas à différencier grand chose. (indifférenciation, continuité).	Haagen Dazs c'est par là et là je crois qu'il y a un restaurant et un bistrot avec des terrasses, il y a une boutique ici et une sandwicherie et puis une autre boutique un peu plus loin il y a ma banque la Caisse d'Epargne puisque j'y vais souvent, à côté il y a Jennyfer et un peu plus loin il y a une boutique qui s'appelle Réserve Naturelle qui vend des accessoires à petits prix, sinon là il y a plein de terrasses et juste là il y a une fontaine, oui une petite place avec une fontaine et tout autour des boutiques (précision, structuration).
Intéressement / Désintéressement	Je vais essayer de faire attention pour pouvoir dessiner ce plan, je n'ai encore jamais fait attention (intéressement).	Je sais déjà ce que je veux savoir et je n'ai pas besoin de savoir plus, (désintéressement) Mais je me dis, c'est bizarre , je ne sais pas comment sont les bâtis là bas, je vais faire attention la prochaine fois que j'y vais, je me dis que la prochaine fois, il faut que je regarde le haut des bâtiments, (rire), (intéressement) Sinon il y a un truc que j'ai remarqué, c'est que je ne regarde jamais au-dessus, c'est souvent limité et je ne me demande jamais ce qu'il y a au dessus, c'est à dire que je peux regarder le premier étage, je sais qu'il y a un étage au dessus et je ne me suis jamais posé la question comment étaient les étages, (perception cernée et cadrée), (désintéressement) C'est vrai qu'à Hubert Dubedout, je regarde en haut mais pas à la place Grenette jamais (intéressement sélectif) Mais quand je suis accompagnée je ne regarde pas autour, (désintéressement)
Evocation de souvenirs		Et là, il y a un passage, qui te permet d'aller au jardin de ville, j'aime bien l'emprunter, l'été c'est agréable... (évocation de souvenir)
Inattention / inaperçu	Ici il y a Marionnaud, une parfumerie, il y a plein de magasins de vêtements, mais je ne peux pas préciser les marques et je ne remarque pas ça, ici je crois qu'il y a Etam mais je pense que c'est plus loin... (inaperçu)	Je vois des affiches, sandwicheries, café, bar, et je me dis qu'en haut ça doit être des maisons des gens habitent là bas, je pense que j'ai dû regarder sans faire attention puisque ça ne m'a pas marqué plus qu'autre chose (vu mais inaperçu)
Evocation par comparaison	Pour les voitures par exemple, il y a le pavé qui n'est pas plat, celui qui est composé de petites pierres, le pavage, le bruit que fait la voiture sur ce sol, ça me rappelle Berlin Est car toute les rues sont faites comme ça, alors le bruit en voiture est le même, alors je peux très vite réagir à ce bruit qui est le même celui d'une voiture, (comparaison)	Il y a des pavés partout, ça me rappelle quand j'habitais à Annecy et quand j'étais au lycée on était à côté de la vieille ville et on traînaient toujours dans la vieille ville et j'aime bien le pavé... (comparaison)
Interaction entre public et véhicules	Là c'est plus semblables à Madrid, les gens sont plus interactif qu'à Berlin, on fait plus attention si quelqu'un veut passer avant toi (rire), c'est comme à Madrid, les voitures ne respectent pas les piétons mais à Berlin c'est le contraire, en voiture tu fais très attention... (transfert) Ici c'est comme à Madrid il faut faire attention... (comparaison)	Ici c'est balisé et les voitures traversent et ici c'est un passage piéton, il y a toujours plein de gens qui passent devant les voitures...les piétons sont prioritaires.
Déplacement dans l'espace public	Quand je vais de chez moi à la place Victor Hugo, je ne sais pas si je ne connais pas bien le côté de la fontaine, en général j' évite souvent la place Grenette (évitement), ou la place ne m'attire pas beaucoup (fuite)	Je vais à Haagen Dazs... ça dépend, je peux aller à droite pour voir les boutiques plus loin, Eram, André, les chaussures directement aller aux boutiques, (intérêt)

	peut-être parce que je suis plus sûre de connaître les petites rue par ici que le côté de la place, (maîtrise)	Mais c'est rare que je traîne toute seule, mais en général je suis avec quelqu'un mais si je suis pressée, je ne traîne pas beaucoup, je vais vite et je n'aime pas les gens qui traînent devant moi, j'ai tendance à aller dans tous les sens pour faire vite (empressement)
	Mais par contre cette rue, on ne peut pas passer par ici, parce qu'une fois on est passé avec la voiture et là on n'a pas pu, (fermeture spatiale)	Il y a toujours des gens qui traînent et je me demandes toujours s'il n'ont que ça à faire (rire), bon ça peut être des gens comme moi qui sont pressés et qui courent dans tous les sens mais ils discutent, ils marchent tranquillement, ils se posent dans les cafés, quand je suis pressée, j'aime pas quand ça traîne mais quand je veux aussi traîner je trouve que c'est normal. (interaction sociale)
Comportement dans l'espace public	Le soir elle est vide, pour le retour je ne passe pas par la place Grenette (évitement)	Quand je suis dans un café, je n'aime pas être à l'extrémité où tous les gens passent, j'aime pas avoir les gens juste à côté de moi, j'aime être au milieu, (stratégie) En plus à Hubert Dubedout, je sais comment il est le bâtiment, quand j'attends le tram, les gens autour de moi ça crie donc je regarde un peu en haut, (évasion)
Fréquentation et usage de la place	L'impression que les rues sont vides ou remplies ça n'a rien à voir avec Madrid, car à Madrid, les rues à n'importe quelle heure sont toujours pleines, ici pas vraiment et pas en hiver en tout cas, à Berlin ce n'est pas non plus comme ici, mais comme il fait froid tout le temps si tu regardes la rue tu as l'impression que c'est vide mais dans les cafés c'est plein de monde. (comparaison)	A la place il y a souvent beaucoup de gens, il est rare qu'elle soit vide, même à Noël il y a le marché de Noël en temps normal même en été il y a tout plein de gens sur les terrasses, des gens qui traînent dans les boutique, qui se baladent tous dehors, mais en hiver aussi il y a autant, des fois j'hallucine, je me dis il fait un froid de canard et dès qu'ils voient un brin de soleil, ils se posent sur les terrasses, c'est incroyable, (fréquentation constante)
	La place Grenette est toujours pleine de monde vers midi / 14 heures et peut-être en début d'après midi, mais en hiver, elle est un peu déserte en dehors de ces horaires. Je ne suis pas sûre que le soir elle est vide, pour le retour je ne passe pas par la place Grenette (intérêt et fréquentation)	Je me dis qu'à la place Grenette, il y a toujours plein de monde, toujours autant quand j'y pense, mais le soir il y en a moins parce qu'il m'est déjà arrivé de passer là bas, vu que les boutiques sont fermées, c'est un peu désert, par contre l'été le soir c'est ouvert très tard, je sais que j'y prenais mes glaces... (usage évolutif)
Usage de la place Grenette	Quand j'ai visité Grenoble, je suis allée à la place Grenette, on est allé dans un café sur une terrasse. C'était en été, il faisait chaud, mon copain a prit une glace et toutes les terrasses étaient complètement pleines pas comme maintenant ce n'est pas la saison (intéressement)	Il y a Haagen Dazs, si j'y vais spécialement c'est pour manger des glaces, elles sont délicieuses, c'est le seul endroit où on trouve ces bonnes glaces, en plus en été c'est tranquille, tu passes par là bas à pied en passant par les rues piétonnes c'est vraiment agréable, ou même pour aller boire un café sur les terrasses, on se pose avec des copines et on discute. (intérêt à la place)
Descriptif de l'espace public	Bon la place est un peu rectangulaire... (forme) Mais à Madrid, on n'a pas ça, le centre ville c'est toujours plein, mais le centre n'a rien avoir avec Berlin, car là-bas les rues sont très grandes et il y a beaucoup d'espace, mais ce vieux centre donne l'impression de rues étroites et que pour les piétons, mon quartier à Berlin c'était résidentiel. (spécificité, particularité, comparaison).	C'est un peu sale, un peu vieux, la façade qui est au-dessus de Monoprix est noir, marbrée et sale (insalubrité) Juste au dessus de Monoprix il y a des entrées de médecins, (fonctionnalité) généralement, quand c'est un ancien édifice je regarde et je fais attention (attraction) Il y a aussi des couleurs claires écru, je ne sais pas si c'est vraiment écru. (incertitude)
Commentaires suite au premier entretien	<i>Hésitante, confuse et incertaine, en décrivant son parcours, elle commence à indiquer des chemins et des passages dans l'espace et exprime le besoin de dessiner, mais le dessin semble encore plus pénible,</i>	<i>Montre une grande maîtrise de la place et de son parcours quotidien. Ne trouve aucune difficulté à dessiner, elle met les choses à leurs places sans hésitation.</i>

	<p>car elle n'arrive pas à mettre les rues à leurs places par rapport à la place et n'arrive pas à atteindre son domicile en dessinant les rues à leur place. Elle abandonne, laisse un vide et met son domicile quelque part à 5 minutes de la place sans pouvoir préciser par où, on passe, elle était étonnée de découvrir qu'elle n'est pas capable d'indiquer un chemin qu'elle fait depuis deux semaines, elle se rend compte qu'elle n'a jamais rien repéré en dehors de la librairie Artaud... décidée à faire très attention la prochaine fois et à parvenir à dessiner son parcours... elle fait les choses par imitation à son copain sans avoir la possibilité de se tromper ou de décider seule quelles rues prendre, du coup elle a un objectif, elle s'y dirige sans faire attention à ce qui se passe autour...</p>	<p>Son discours est cohérent, elle articule les éléments convenablement, dans sa description il y a un mixage entre évocation de souvenir et description des qualités sensibles de l'espace public. N'hésite pas à parler de ses actions habituelles, de son intérêt à la place. Arrive parfaitement à énumérer les boutiques en les plaçant en même temps sur son plan.</p> <p>Prouve qu'elle est experte de son parcours, elle arrive aussi à décrire la place à différents moments de la journée et de l'année. Elle montre la régularité de sa fréquentation de la place en évoquant des souvenirs.</p>
<p>Deuxième entretien (j'ai demandé aux enquêtés de tenir un journal de bord chacune et de faire plus attention à chaque fois qu'elles feront le parcours)</p>		
<p>Attention particulière due à l'enquête</p>	<p>J'ai pu préciser beaucoup de choses (rire), j'ai vu déjà où se trouve la librairie Artaud par rapport à la place et contrairement à avant, j'ai pu préciser jusqu'où arrive la place, (attention, correction)</p> <p>J'ai mémorisé, mais il y a beaucoup de choses dont je ne suis pas sûre, c'est pas évident, (difficulté, incertitude persistante)</p> <p>Mais en gros je connais mieux la place maintenant, (évolution de connaissance)</p> <p>En ce moment j'ai une nouvelle façon de regarder qui n'est pas du tout habituelle, (transformation)</p> <p>J'ai pris cette ruelle et c'est là que j'ai constaté où était Artaud, (découverte)</p> <p>Aujourd'hui j'ai bien vu que cette rue est bien plus petite que ce que j'ai dessiné (découverte)</p> <p>J'ai bien vu la fontaine, une fois je passais par le passage du jardin de ville, j'ai essayé de détailler plus la forme de la fontaine, mais il y a toujours des choses qui m'échappent, je n'arrive pas à dessiner. (difficulté à représenter)</p>	<p>Au fait j'étais à la place Grenette, j'étais assise à une table et je venais de remarquer beaucoup de choses... (attention)</p> <p>J'étais concentrée sur mes copines mais ça ne m'a pas empêché de regarder autour de moi... (attention).</p> <p>J'ai commencé à regarder tout ce qui est au-dessus du Bureau et Haagen Dazs, les cafés aussi (attention particulière)</p> <p>Et là sur le coup j'ai vu les gens au balcon avec leurs verres, je me suis dis, tien il y a des gens qui habitent là... non c'est vraiment un bar, (découverte).</p> <p>Au fait, quand tu arrives d'Hubert Dubedout c'est tout de suite à droite le premier bâtiment, il y a tout plein de boutiques et là bas il y a un petit balcon et des gens debout sur ce balcon et c'est écrit le bar privilège et sur le coup je me dis « ah c'est un bar » et au-dessus il y a des habitations (découverte)</p>
<p>Comportement dans l'espace public</p>	<p>Si je dois parler de la place à côté de chez moi, je n'y arriverais pas, parce que je ne vois rien, je ne regarde pas avec cette attention, je fais attention pour l'enquête, peut-être que je le ferais pour comparer mais sinon je ne fais pas du tout attention et je ne regarde, ni les grandes, ni les petites choses... (habitude spatiale)</p> <p>Peut-être parce qu'il y a un passage très clair que les gens traversent en masse (imitation), mais peut être que je voulais plus voir ce qui se passe avec ces trucs en fer et avoir une perspective différente (attention),</p> <p>L'autre jour, je suis descendue par ici, ... je crois que ce plan est le résultat de plusieurs parcours (superposition), je suis allée dans un passage qui va vers le jardin de ville (découverte)</p> <p>J'ai aussi constaté que cette place est plus belle à voir pour l'aller en partant d'ici, mais pour le retour j'évite la place, en descendant j'aime bien voir la place (préférence)</p>	<p>Il y a un bar qui s'appelle le Privilège qui est juste au-dessus d'une sandwicherie, et j'ai toujours vu la sandwicherie mais jamais regarder au-dessus (cadrage)</p> <p>J'étais positionnée, en fait en face de la voie du tram, Haagen Dazs est derrière, j'étais à la limite de la terrasse Haagen Dazs et le Bureau, puisqu'ils sont côte à côte (positionnement)</p>
<p>Description de l'espace public</p>	<p>J'ai aussi regardé les maisons autour, ce matin, j'ai remarqué que les maisons ne sont pas toutes à la même hauteur, il y a 4 ou 5 étages ça dépend, mais les fenêtres sont homogènes, très hautes et rectangulaires (attention, découverte)</p>	

	<p>La fontaine... elle est ronde et au centre il y a quelque chose qui monte, il y a des anges qui sortent dans les 4 angles, c'est curieux je n'arrive pas à préciser plus de choses. (imprécision).</p> <p>Oui surtout la fontaine et les détails du sol qui sont bien compliqués, j'ai déjà vu aujourd'hui que ce passage est bien marqué, donc ici je suis sûre que toute la place a un pavement qui définit les différents espaces. (complexité des détails de l'espace public)</p>	
<p>Description des détails physiques dans la place</p>	<p>J'ai pensé à ce qu'on a discuté l'autre fois et je te disais que la place pour moi n'est pas très attirante, j'ai réfléchi à la cause, et je pense que la perspective est un peu cassée, il y a beaucoup de choses qui perturbent, des trucs métalliques qui sont partout dans la place, les piquets rouges, au centre il y a les terrasses de café (complexité de l'espace)</p> <p>Ensuite il y a la voie pour les voitures et ces éléments qui délimitent le passage des voitures, il y a aussi l'éclairage, des lampes en fer, ici il y a plein de barres pour les vélos, donc quand je regarde la place, je sens quelque chose de chaotique au niveau du sol, (perturbation).</p> <p>Je crois que la perspective est différente, cette rue est plus élevée, donc on a une vue sur ces choses au sol par contre de là, on ne les voit pas beaucoup, (champ visuel)</p> <p>J'ai l'impression qu'elle est perturbée dans mes souvenirs, mais si on regarde bien, on trouve que ces choses dedans sont bien organisées, (désorganisation structurée)</p> <p>Je n'ai pas un regard qui puisse traverser la place, aussitôt que je regarde dans cette direction je perds cette impression d'espace homogène. (obstacle)</p> <p>J'ai remarqué que ce n'est pas très homogène les couleurs aussi, pas comme je l'avais dans mes souvenirs, il y a du jaune... dans mes souvenirs c'était plutôt gris (imaginaire),</p> <p>Mais j'ai vu que ce n'est pas ça et j'ai trouvé et constaté que le rouge est une couleur spéciale pour cette place, c'est très joli, tous les éléments en fer sont en rouge, (découverte)</p> <p>J'ai remarqué qu'elle est ronde la fontaine, qu'il y a le dessin au sol, il y a des pierres en blanc qui tracent les limites de ce cercle, il y a aussi des arbres qui confirment ce tracé, dans des bacs à fleurs très grands (tracé physique)</p>	<p>Je regardais vers la station Victor Hugo mais je ne la voyais pas vraiment vu qu'il y a les terrasses et tout plein de gens et ils ont mis les chapiteaux, (obstacle)</p>
<p>Description des détails sensibles de l'espace public</p>	<p>J'ai constaté que la place, si on arrive d'en bas n'est pas accueillante elle est un peu fermée, peut-être que c'est parce que c'est l'hiver, je pense que c'est ça la raison (justification des préférences), ou même parce que je n'ai pas encore l'habitude et le réflexe</p> <p>En plus j'avais toujours cette impression que les gens sont uniquement de passage, ils ne s'y arrêtent jamais, je ne sais pas si ça a un rapport avec le froid (rire) (flux)</p>	<p>C'était la première fois que je m'y pose cette période qu'il commence à faire beau, au début c'était tout beau tout tranquille,</p> <p>On est arrivé, on s'est posé, il a commencé à faire froid vers 14h, il a commencé à faire froid à souffler un peu, donc on était là, on s'est dit oh on va aller à l'intérieur, (fuite)</p> <p>Des fois cette place me stresse quand je vois les gens courir dans tous les sens pour rattraper les trams, et les jeunes qui s'amuse à crier et à s'engueuler, c'est toujours très mouvementé, je ne me rappelle pas l'avoir vu déserte cette place, sauf un soir peut-être au retour d'une soirée vers 1 h du matin...</p> <p>J'ai vu que les bâtiments là bas sont un peu sinistres, ils sont gris, ça fait sale, ça doit être le mauvais temps (association)</p>

		J'ai découvert que la fontaine est en mémoire de ceux qui s'étaient engagés dans la résistance et qui ont été déportés, depuis le temps que je suis à Grenoble comme même... (histoire)
Evénements exceptionnels		Mais tu vois vers la place devant l'église, là où il n'y a rien ... (brèche) hier il y avait du monde de partout Derrière il y a la Grand Rue et des gens qui faisaient signer des pétitions (événement) ... de toute façon je m'arrête toujours et je pose toujours des questions et puis les gens sont là, ça leur fait plaisir de leur demander pourquoi ils sont là... en plus si c'est un truc intéressant, je m'arrête et je discute. (intérêt)
Fonctionnement de la place	Mais quand même, si on va dans les alentours, il y a des petites places avec des petites ruelles, et je trouve que ces places sont plus agréables que la place Grenette, peut-être pour la taille, mais on reste plus dans d'autres coins que cette place... (attraction de l'espace public) C'est vrai que l'autre jour j'ai dit que la place est très vide, mais quand j'ai fait attention, je l'ai trouvée bien remplie, (correction) c'est l'impression que les gens ne font que passer... par rapport à mon souvenir de l'été dernier c'était plus rempli, vu les terrasses de café... c'est le niveau du regard, si nous faisons attention au sol, on voit une perspective pleine, mais un peu plus en haut la place est plus dégagée. (contradiction)	Cette place bouge toujours, ça doit être un point de rassemblement (attraction) , je crois même que c'est une façon d'être, on entend dans le tram les gens qui parlent au téléphone : « ouais ! on se retrouve où ? place Grenette ? ouais, ça marche à toute ! » ⁷⁰ , c'est bien un point de rencontre en fait, c'est facile de se retrouver là bas. (attraction)
Les marqueurs de l'espace	Il y a toujours ce musicien dont je t'ai parlé... Le week-end il y a toujours le bruit des roues des valises, on remarque ça dimanche soir, hier aussi j'ai entendu ça et ce matin, on distingue bien le bruit des roues des valises, on a vu que c'est fréquent ce passage des valises et on commence à faire attention, (reconnaissance) Il y a des gens qui demandent toujours une petite pièce de monnaie (rire), très souvent sur mon parcours, ... il y a une dame qui s'assoit ici et demande toujours « vous avez une petite pièce » (<i>l'enquêtée avec une petite voix le répète deux fois et rit</i>), c'est toujours une dame, la même, qui répète toujours la même chose elle dit « vous avez une petite pièce » mais on n'entend que « petite pièce » (<i>rire</i>) « pièce », il y a aussi d'autres personnes qui demandent aussi de l'argent...	
Régularité de fréquentation	J'ai pensé que la traversée de la place est en fait devenue un parcours quotidien pour moi... (répétition)	

Entre l'habituée et la non habituée

Nous avons essayé de faire un parallèle entre les paroles des enquêtées. Celle qui vient d'emménager à la rue Lafayette (Grenoble centre à 5 minutes de la place Grenette), a montré un étonnement par rapport à la présence du tram à la limite de la place Grenette, pour elle ce n'est pas normal, c'est même étonnant et bizarre qu'un tram traverse le vieux centre.

La nouvelle habitante a une grande tendance à comparer la ville de Grenoble avec la ville de Berlin et de Madrid, respectivement la ville de ses études et sa ville natale.

Par contre la jeune étudiante grenobloise, montre une maîtrise du centre ville d'après ses descriptions, et lorsqu'elle est incapable de préciser un détail, elle promet de le faire pour notre prochaine rencontre, tout en exprimant un étonnement par rapport à son ignorance, elle dit : « depuis le temps que je suis à Grenoble ! »

⁷⁰ Phrase extraite du journal de bord de l'enquêté, février 2005

En faisant cette double lecture de corpus, on se rend compte qu'une personne habituée à un espace, le décrit sans grande difficulté, elle est capable d'énumérer les boutiques, préciser les couleurs des façades, décrire les espaces, raconter des souvenirs relatifs à ces espaces, et surtout montrer qu'elle est experte de son parcours. Par contre une nouvelle arrivée fait preuve d'incertitude, de désorientation, de confusion et surtout d'attachement à un vécu ancien qui lui sert de base à la découverte et/ou l'apprentissage de ce nouvel espace.

J'ai essayé de relever, lors du deuxième entretien, les éléments qui ont suscité l'intérêt des enquêtés. L'habituée a précisé le nombre d'étages, les couleurs des immeubles, et a raconté un certain nombre d'événements qui ont eu lieu dans la période qui sépare les deux entretiens. Par contre, la non habituée s'est occupée, durant cette période, à voir où mènent les rues qui partent près de chez elle et comment se présente la fontaine. Elle a aussi précisé les événements répétitifs qu'elle a pu observer durant la période entre les deux entretiens, comme la présence d'une mendiante et d'un musicien toujours au même endroit, occupés à faire la même chose. La non habituée a essayé de justifier son désintéressement par rapport à la place, elle a compris que c'est dû à un chaos provoqué par les balisages pour les voitures et les piétons, les quelques poubelles ici et là partout dans la place, les parkings à vélos, les lampadaires... elle trouve que c'est chaotique, que ça gêne la vue et surtout que c'est désordonné ; entre autre elle précise qu'elle a des préférences en ce qui concerne les perspectives et les angles de vue de la place...

J'ai aussi constaté que la personne non habituée, décrit plus en détail et avec beaucoup de précision les composantes physiques de l'espace, elle relève les couleurs, fait des cadrages et des perspectives de la place en montrant son point de vu. Quant à l'intervenante habituée, elle focalise plus sur les composantes sensibles de l'espace public, elle parle des conditions climatiques et météorologiques qui changent l'humeur et le comportement des usagers dans la place ; cette dernière fait très peu de description physique de l'espace.

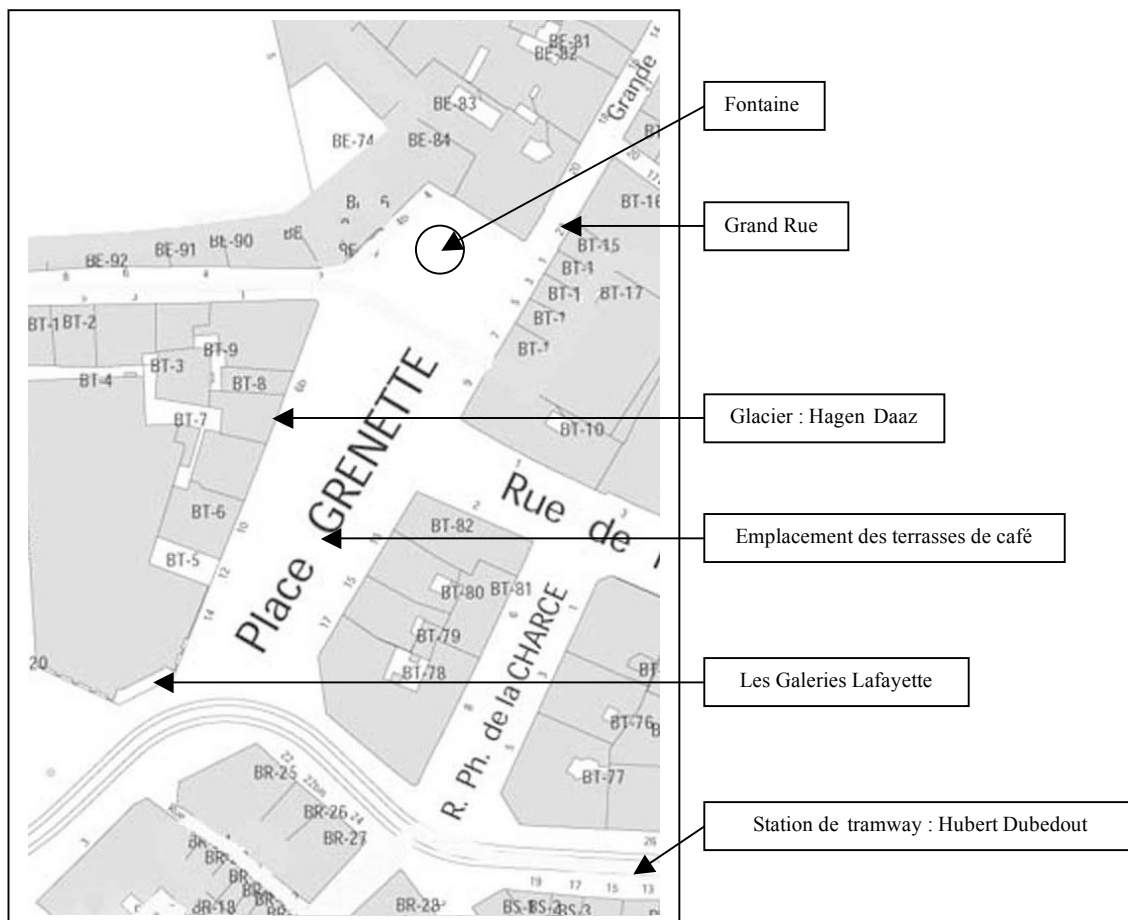


Table des matières

Annexe I : L'habitude comme champ de recherche et la notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie

1. L'habitude comme champ de recherche	5
1.2 C'est quoi l'habitude ?	8
1.3 Habitude, habitus ou disposition	11
1.4 Un lien de familiarité entre plusieurs notions non interchangeables	12
- <i>Habitus et culture</i>	13
- <i>L'Aptitude</i>	15
- <i>Dispositions</i>	15
- <i>Automatismes</i>	17
- <i>Routines</i>	17
- <i>Réflexes</i>	18
1.5 Conclusion	19
2. La notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie	21

Annexe II : Présentation des corpus

1. Corpus grenoblois	26
2. Corpus Tunisois	63
3. Extrait des retranscriptions de la réactivation par l'image	95
4. Extrait du journal de bord personnel et des retranscriptions d'observation in situ	106

Annexe III : Le recueil d'anecdote, les brèches et les images urbaines

1. Le recueil d'anecdote	114
2. Les brèches	131
3. Les images urbaines	136

Annexe IV : Les traversées polyglottes, la lecture à travers et la mise en parallèle

1. Etude comparative entre le terrain tunisien et le terrain grenoblois	144
2. Extrait de la traversée polyglotte : terrain grenoblois	151
3. Extrait de la traversée polyglotte : terrain tunisien	155
4. Principes de la traversée polyglotte	159
5. Mise en parallèle entre deux personnages tunisiens	161
6. Mise en parallèle entre deux personnages grenoblois	174